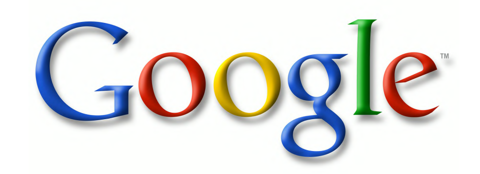
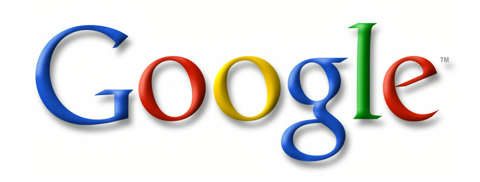
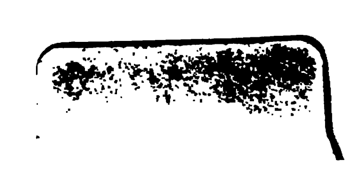






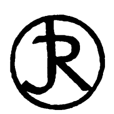


LE MOYEN AGE

TOME 1

(1ère Série—Tome 1)

1888



LE MOYEN AGE

LE

MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION:

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

1RE ANNÉE — 1888

PARIS
Alphonse PICARD, éditeur
LIBRAIRIE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
Rue Bonaparte, 82

1888

Reprinted with the permission of Librairie Honoré Champion Editeur

JOHNSON REPRINT CORPORATION
111 *Fifth Avenue, New York,* N.Y. 10003

JOHNSON REPRINT COMPANY LIMITED
Berkeley Square House, London, W.1

First reprinting, 1966, Johnson Reprint Corporation

Printed in the United States of America

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

JANVIER 1888

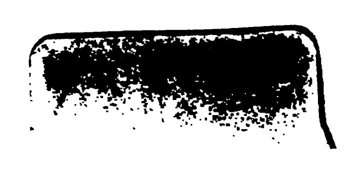
COMPTES RENDUS.

Bibliographie générale des ouvrages sur la chasse, la vénerie et la fauconnerie, publiés ou composés depuis le XVe siècle jusqu'à ce jour, en français, latin, allemand, anglais, espagnol, italien, etc. par R. SOUHART.

Paris Rouquette, 1886. In-8°, 750 colonnes et 3 pages d'errata.

Cet ouvrage, dont l'idée ne peut qu'être approuvée, si l'exécution laisse à désirer, tient à certains égards plus que ce qu'il promet, car on y voit figurer Albert-le-Grand, Alfred-le-Grand et bien d'autres écrivains du moyen âge. Il y a même un article *Poëtes latins* et deux articles sur Xénophon, l'un à ce nom l'autre à *Jenofonte*. La bibliographie se divise en deux parties, la première réservée aux auteurs, la seconde aux anonymes.

Les journaux cynégétiques sont placés dans la seconde partie, même quand l'éditeur est connu, ce qui nous paraît peu correct. Il aurait mieux valu faire une série à part pour les périodiques. L'ordre alphabétique est déterminé par l'article (*der, die, el, la. le, the*) : ainsi on lira avec étonnement, dans la série des anonymes, la succession alphabétique qui suit : *La Chasse illustrée ; La Chasse*, par H. S. *; La force de la pipée ; La Fauconnerie ; La ilustracion venatoria ; La liberté de chasser ; L'Almanach des Chasseurs*, etc. Les titres étrangers sont reproduits ordinairement de seconde main, et il est visible que l'auteur n'a pas su remplir certaines abréviations qui embarrasseront le lecteur français. Les articles concernant le moyen âge sont médiocres. Au nom DANCUS, M. S. a introduit une petite dissertation, dans laquelle il suppose (col. 131) que la date 1284, que porte le ms. d'après lequel M. Martin a publié « le livre du roi Dancus », pourrait ne s'appliquer qu'à une partie du ms. Cette supposition est erronée, le ms entier étant de la même main. L'article DEUDES (*sic*) DE PRADES est très incomplet. L'article FOURNIVAL (Richard de), où figure uniquement la *Vetula*, trad. de Jean Lefebvre, est de trop. De quoi sert un article ainsi conçu : « MACHAUT (Guillaume de). Le dit de l'Alerion, poëme du XIVe siècle » ?

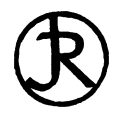


LE MOYEN AGE

TOME 1

(1ère Série—Tome 1)

1888



LE MOYEN AGE

A l'Edit de Milan, en Occident, elle avait peu d'églises ; dès le lendemain il s'en établit de tous côtés. Il fallut des clercs, des évêques, un clergé subalterne. Où les prendre ? Aucun institut n'était créé. On eut recours à tous les moyens. De là les fonctions occupées par des chrétiens de la veille, l'esprit du vieux monde revivant dans le sein de son implacable ennemie.

Nous ne voulons pas insister davantage sur cet ouvrage, nous n'avons indiqué que les points qui intéressent particulièrement le moyen âge, et qui font connaître la vie et l'esprit du peuple que nous retrouverons dans les écrits ultérieurs. A ce seul point de vue, le livre fort intéressant de M. Schultze appartient au moyen âge.

A. MARIGNAN.

La langue et la littérature françaises depuis le IXe siècle jusqu'au XIVe siècle. — *Textes et Glossaire par Karl* BARTSCH, *précédés d'une grammaire de l'ancien français par Adolf* HORNING.

Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc éditeurs, 1887, VII—61 pp. — 926 col.

Nous signalons avec plaisir cette publication, qui est destinée aux étudiants en philologie romane de France et d'Allemagne, et qui répond à son but pratique de la meilleure façon. Elle a sur la *Chrestomathie* de l'un des auteurs l'avantage de rassembler des textes plus étendus et plus variés ; de plus, elle comprend un résumé très substantiel et très scientifique de la phonétique française, qui faisait totalement défaut jusqu'ici. M. Horning, honorablement connu par son étude sur le *c* latin devant *e* et *i* (Halle, 1883) et par sa collaboration assidue à la *Zeitschrift f. Romanische Philologie*, n'a voulu que mettre à la portée des élèves « les principaux résultats de la science telle que l'ont faite les Diez, les Bartsch, les Boehmer, les Mussafia, les Paris, les Tobler et d'autres... » Il y a parfaitement réussi. Sa méthode a l'exactitude et elle ne s'écarte pas trop d'une saine tradition. Je reprocherais plutôt à M. H. un excès de circonspection ; les études de M. Foerster sur l'*Umlaut* dans les langues romanes, de M. Neumann sur la phonétique syntaxique, par exemple, auraient pu être mises plus largement à contribution. Quelques remarques : *19*, comment expliquer, sans la conservation de *o* atone, *font* et *vont* ? Cette post-tonique s'est conservée assez tard, comme M. Paris incline à le croire. Il est difficile d'admettre que *v* de *ava* (*abam*) ait « dégagé derrière lui une voyelle labiale » ; quant à *fagum*, il n'a pas la labiale que présentent les autres mots ; cf d'ailleurs Zs f. R. P. VIII, 381 et *Romania*, XIV, 58. — *21*, *bouclier*, *sanglier* sont des exemples peu heureux, car ils n'ont précisément pas *ie* en a. fr.,

non plus que *soler*, *piler*, etc. — *24*, à propos de *iave*, il est à remarquer l'identité de traitement de ce mot et de ceux en — *ellum* ; le Nord-Est a dans les deux cas les formes en *è*, en *ia* et en *iau* (Hainaut belge). — *30*, j'expliquerais *meon* comme une réminiscence inconsciente du latin *meum*, au lieu d'y voir une forme vivante; *meon* n'a eu de valeur phonétique qu'en anglo-normand (cf *soen* et *seons* dans Brandan 109 et 116), avec *eo* = *oe*, qui n'est pas plus surprenant que *eu* = *ue* ; il ne peut donc se justifier organiquement à cette époque. Il est, d'autre part, inadmissible que *mien* et *mon* aient la même légitimité de provenance phonétique. — *44*, dans l'explication de *foin*, *moins*, *avoine*, il ne faut pas omettre que les dialectes du centre de la France ont poussé plus loin, dans leur logique, que le français moderne ne l'a fait, le développement *ei*, *oi* ; cf les formes en *oil* et en *oin* des textes des XII[e] et XIII[e] siècles; il faut rectifier, à cet égard, ce qui est dit à la fin du § suivant. — *49*, * *capilum*, par analogie de *pilum*, n'a-t-il pu donner *chevo(i)l*? — *51*, *sael* est propre au Nord-Est, où abondent les exemples de cette prédilection pour *a* protonique — *52*, *eill* : *ill* est aussi picard. — *54*, comment concilier avec la règle de M. H. des exemples tels que *créance*, *séant*, *férir*, *périr*, etc?—*63*, on ne peut dire que la transformation de *o* ouvert + *y* en *ui* soit « inconnue aux dialectes de l'Est ». Liége et le Nord de la région wallonne l'ont régulièrement adoptée, cf *Romania* XVI, 122. — *64*, *oile* existe aussi dans le Nord, voyez mes *Louanges de la Vierge*, 136.—*72*, pour *ton*, *son*, il aurait été utile de tenir compte de la nouvelle explication de M. Neumann. Je remarquerai, à propos de *e(s)pouse*, *amour*, etc., que l'histoire de ces mots n'a pas encore été faite. Dans le dialecte normand, au Centre et même à l'Est, ils riment d'abord avec les autres noms en *osum*, *orem*, et ce n'est qu'assez tard qu'ils s'en sont séparés. Le fait observé par M. Foerster (préf. de *Cligès*), que *o* long simple et *o* + *a* n'avaient pas toujours le même traitement, doit entrer en ligne de compte pour *e(s)pouse*, qui alterne d'ailleurs avec *espeuse*. — *76*, *noces* fait plutôt songer à *nòctem*, *nòctiae*, dont l'analogie a dû opérer plus fortement. — *78*, ne pas oublier qu'à côté de *fourneau*, *couver*, on dit aussi en fr. *rossignol*, *former*, *oraison*, etc.

Les §§ où M. H. a traité des palatales sont parmi les meilleurs; *98*, b et c, et *115*, il aurait pu mettre à contribution les vues de M. Neumann. — En réalité c'est plutôt au § *113* qu'il aurait fallu ranger les exemples tels que *verge*, *large*, etc. Au lieu de voir dans le groupe français *ndr* les transformations *ngr*, *nyr*, pourquoi ne pas admettre le passage à la dentale d'une consonne située entre deux autres dentales ? — *116*, je ne séparerais pas *gie* de *gier (es)* ; l'un est donné par *ego*, l'autre par *ergo* avec des types hypothétiques assez semblables. — *120*, il faut lire « tr., changé en *cr.* » Dans *veintre*, nous avons le phénomène contraire. —

123, les exemples cités à la fin du § sont peu probants ; la rime inévitable *soif : boif* (bibo) donne, ce semble, la clef de notre prononciation du premier de ces mots. — *143*, z = *c* est un trait du Nord-Est ; le *Poème moral* et d'autres textes wallons le possèdent. — *164*, *hors* s'explique très bien par la phonétique syntaxique. — *169*, *n* de *constume* rappelle celui de *englise* et d'autres mots wallons. J'y vois un trait dialectal. — Le § *174*, traitant de la nasalisation, présente un grand intérêt. La FLEXION est très concise et s'en tient presqu'exclusivement, dans les exemples donnés, aux textes du recueil.

Parmi ces textes, il en est un grand nombre que M. Bartsch a empruntés à des publications antérieures ; d'autres lui ont été fournis par plusieurs de ses collègues, notamment MM. Foerster et Suchier. Je ne m'occuperai que de la partie inédite, ou du moins personnelle à l'auteur. En lisant les fragments qui la composent, j'ai pris un certain nombre de notes, que je soumets à l'appréciation de celui-ci :

73, 12 (Brandan), je préfère la leçon de D, qui supprime *qu'*. — 73, 27 et 28, je mettrais ces vers entre parenthèses et supprimerais la ponctuation de 27 ; l'idée va naturellement de 26 à 29 : « il eut envie de s'en aller et il fut habile, car il arriva dans un lieu qui. » C'est ce que n'a pas compris le copiste de D. qui a : *e puis*. — 77, 11 l. plutôt *entrent enz* ; cf 80, 18. — 77, 9 et 81, 2 l. *enenz* — 79, 16 l. *s'icil* ou rattacher *cil ki* au vers suivant en faisant disparaître les : — 81, 7 *musters* ? — 82, 10 *en un trésor* — 82, 20 *n'estout*, cf 74, 6 ; 76, 21 ; surtout 77, 3 — 82, 26 *n'enteins* et rectifier au glossaire. V. Cligès (éd. Foerster), note du vers 6603. — 83, 5, je préfère la leçon de A, D, E ; il suffit, pour la conserver, de placer entre virgules *cunuit a tuz*. — 84, 4 se rattache au v. suivant et non à 84, 3 ; l. *des que* — 101, 13 (*Bible* de H. de IV.) *dedenz* avec F à moins qu'on n'adopte la leçon de D, E. — 102, 6 la mesure exige *maistres* ; remarquons, à ce propos, qu'elle n'est point respectée dans un grand nombre de passages de ce texte, pas plus que dans la *légende de Théophile*, qui, d'importation méridionale et très médiocrement traduite en français, rend plus excusable cette irrégularité. — 103, 14 pourquoi abandonner la leçon de A ? — 107, 15 *des ore* — 108, 6 *n'escole ne h.* — 183, 20 ; 196, 35 ; 197, 9 (rom. d'*Enée*) n'ont pas le nombre de syllabes voulu. — 186, 13 l. *entra*. — Transposer 186, 27 et 28 — 187, 12 *a lui f. s.* Je préfère *le* ou *si l. f.* — 187, 30 *offre* ne peut être que sujet, la mesure ne permet pas l'élision. L. *ofres*. Même remarque pour *fuldre(s)* 189, 27. — 191, 5 et 6 *purce* n'est-il pas mieux en situation au v. 6 ? Au v. 5 on pourrait adopter la leçon de D, E. — 192, 1 *de piece* a pour sujet *li venz* ainsi que *esparpeille* au v. suivant. — 197, 28 et 29, je lis *erent d'ivoire — li murs a ars et a trifoire* ; cf Marie de France *Guig. 173, Fl. Bl. 498*, etc. — 198, 6 *tus tens*. — 198, 29 *desur*. —

198, 31 *ne n'i.* — 303, 16 (Evrat, *la Genèse*) *escors* ne peut être le part. passé de *escorre* renseigné au glossaire; il faut probablement l. *estors* de *estordre*; cf Angier *Vie St-Greg.* 1036, *Biau Desc.* 5003, etc. — 304, 10 *que* ou *k'il.* — La ponctuation du morceau laisse à désirer, not. 304, 1 et 36, 305, 14 et 39 où il faut une virgule, le v. suivant formant parenthèse dans ce dernier passage, 305, 24 et 306, 35 où je mettrais un ; etc. — 306, 38 est obscur, l. *manjuist il le?* — 307, 24 *n'i querroit.*— 307, 27 *enci?*— 308, 39 *c'ert.*— 310, 25 *ose.*— 399, 11 et 23 (*Aimeri de Narbonne*), je préfère la leçon de B — 399, 15 *cant*, cf *can* 402, 7, *coi* 403, 10. — 400, 8 *demie.* — 403, 35 l. *contrepense.* — 404, 8 *sanc* ne s'accorde guère avec *desve.* — 404, 32 *fore* est une méprise, aggravée au glossaire; il s'agit de *Foré*, le roi païen de Nobles, mentionné dans plusieurs textes, notamment dans *Yvain.* Voyez Tobler dans les G. G. Anz. (1875), 1080. — 406, 24 *en quier*, cf 408, 2. — 407, 23 je préfère la leçon de B. — 421, 6 (*Image du Monde*) la construction n'est pas claire; peut être l. *rest. i. q.* Au vers précédent, *que on sache* entre virgules. — 423, 13 *enz* plutôt que *en.* — 425, 8 *avroit* — 425, 33 et 34 *mainte contree*: *encontree.* — 426, 12 doit être maintenu (*qui* = *que*, comme 427, 5) et le vers précédent se terminer par ; — 427, 12 *si que.* — 427, 15 *poivres* me paraît être une distraction de l'éditeur ; l. *poils?* — 427, 21 *ra.* — 463, 12 (*Théophile*) peut être l. *eslirent*, cf les formes *recit, crit* parf. 3 sg. — 463, 32 *sufficienz* détruit la mesure. Celle-ci est d'ailleurs très inégalement observée : nombre de vers ont 7 ou 9 syllabes. — 465, 11 *tot l'a en en*, à moins qu'on ne l. *en faus.* — 465, 27 *poïst... desier.* — 466, 18 *i vai?* — 468, 17-23. Passage peu intelligible, plusieurs corrections sont nécessaires. Ne pourrait-on lire :

dispensa *li* sus sainte eglise
et sus la rende qu'a assise
dous tanz a ores d'onor plus
que il n'avoit davant au,
si *gr(i)ef* pechie cuide avoir *fait* (?)
l'evesque, qua*nt* defait avoit
tant bone personne qu'est cist....

Pour *fait* : *avoit* qui est loin de me satisfaire, cf *vout* : *soit* 464, 25, *humaine* : *devine* 465, 12, etc. — 470, 17 le point d'interrogation à la fin du vers.— 470, 24 *sois (sui) pris.*— 471, 34 *esses*, comme *passim.*— 477, 17 et 482, 12 *penance.*— 478, 6, pourquoi corr. *pitie*, quand *pidie* est maintenu 482, 2 et 485, 2? — 478, 9 et 10 ne doit-on pas lire *la virge* : « *Mere J. C. Qui a pech. es d. p.?* — 478, 23 *en cui la b. f. veïs* — 479, 22 *clinee.* — 479, 25 la leçon de B est préférable. — 479, 36 *por.* — 481, 12 *meiaris?* — 482, 9 *et a lies euz* — 482, 16 *tes l.* — 482, 20 garenti de A est aussi légitime que *dreiti* 474, 15 ; *illi* 480, 21, etc. — 483, 5 il

manque un vers ; 7, je l. *saielle.* — 484, 20 *qu'a.* — 488, 8 *cristeleyson* deux fois pour la mesure. — 488, 12 *a apres* ; 13, *oront* qui rappelle les parf. des vers 6 et 19 de la même colonne.— 490, 3 *qu'est.* — 490, 27 (*Aelis*) *vers l'envaïe.*— 491, 9 *a ordre.* — 498, 24 (Gautiers de Dargies) *Mencon̨ges* commence une nouvelle division strophique ; le vers a 6 syllabes, 26 doit donc rester tel qu'il est dans le mss. A.—516, 21 (*Sottes Chansons*) *lai me voie.* — 518, 13 (*Chansons anonymes*) devrait avoir deux syllabes de plus. — 519, 1 veut une rime en *or* ; *et* manque d'ailleurs dans B. Je lis *env. losengeor.* — 519, 39 *bacelot* ? — 520. 13 *parmi.* — 547, 22 (*Apostrophe au corps*) *em pris.*— 550, 15 *d'ame.*— 550, 37 *n'e(s)corra* ? — 550, 44 *venront* ; cf *venra* 36. — 551, 22 *la mours.* —552, 34 *que deüsses* me paraît préférable à *tu deus g. toute.*

Reste le glossaire, qui sera l'objet d'un article supplémentaire, celui-ci dépassant déjà les modestes proportions de notre bulletin.

M. WILMOTTE.

VARIÉTÉ.

La XIVe laisse du Voyage de Charlemagne.

La XIVe laisse du *Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople* n'a pas encore éte restituée d'une manière satisfaisante. En voici d'abord le texte, tel qu'on le lisait dans le seul manuscrit, qui depuis 1879 est perdu.

226 *E dist li patriarches sauez dunt io uus priz*
De sarazins destrure kci nus ount en despit
Volenteres co dist karl' sa fei si len pleuit
Io manderai mes humes quant que en purrai auer
E irrai en espaine ne purat remaner
Si fist il pus car ben en gardat sa fei
Quant la fud mort rollant e li XII per od sei.

La laisse consiste donc en trois vers assonant en *i* et quatre vers assonant en *ei*. Trois tentatives ont été faites pour expliquer, ou pour .corriger, cette discordance. M. Koschwitz, dans sa première édition du *Voyage*, met à la rime les mots *prei, despeit, feit*, de sorte que tous les vers se terminent par une syllabe en *ei*. C'est un procédé assez simple, mais qui pèche en introduisant dans un texte très vieux des formes toutes jeunes dues à l'analogie (*prei* à cause de *preier*, *despeit* à cause de *despeitier*).

Dans la seconde édition, M. Koschwitz s'est tiré d'embarras en mettant entre crochets les quatre derniers vers de la laisse, qu'il regarde comme interpolés (voir son introduction p. XV). Ainsi, de toute la laisse il ne reste plus que trois vers en *i*.

Une autre opinion a été émise par M. Gaston Paris. Voici comment ce dernier s'exprime sur notre passage (*Romania* XI 407, note 1) : « Je crois qu'il y a une lacune entre les v. 228 et 229, embrassant la fin de la laisse XIV et le début de la laisse XV. Celle-ci reproduisait les premiers vers de la précédente en changeant l'assonance, et au v. 3 remplaçait *sa feit si l'en plevit* par *si l'en plevit sa feit*. De là un bourdon commis par le copiste, qui a sauté tout ce qui se trouvait entre ces deux vers à peu près pareils. »

L'opinion de M. Paris est toujours plus prudente que celle de M. Koschwitz qui, pour motiver la suppression de quatre vers, suppose que le passage était corrompu déjà dans l'archétype de toutes les versions connues.

Je crois avec M. Paris que les vers de notre laisse sont authentiques tous les sept ; je ne crois pourtant pas à une lacune qui n'est pas motivée par le sens, et je propose pour les trois premiers vers les corrections suivantes : au v. 1 je mets à la rime *sacheiz*, forme de la 2 pl. du subjonctif usitée dans les vieux textes normands (Mall, *Li cumpoz Philipe de Thaün, p.* 109), mais qui devient plus rare dans le courant du XII[e] siècle. Pour l'éliminer, un scribe a remplacé le *sacheiz*, dont l'*ei* probablement le choquait, par *savez* et il a mis à la rime le mot *prei*. — Au v. 2 je mets à la rime *despeir*. Le changement de *despeir* en *despeit* est très léger au point de vue paléographique, et ce changement, qui était peut-être une simple faute de lecture, a engagé un scribe à refaire le second hémistiche. — Pour le v. 3, rien n'est plus facile que la correction *si l'en plevit sa feid*.

Voici donc le texte de la XIV[e] laisse suivant ma restitution :

226 *E dist li patriarches : « Jo vus pri, ceo sacheiz,*
de Sarrazins destruire e d'els metre en despeir. »
« Volentiers », ceo dist Charles, si l'en plevit sa feid.
« Jo manderai mes humes quant qu'en purrai aveir
e irai en Espaigne, ne purrat remaneir. »
Tut issi fist il puis, bien en guardat sa feid,
quant la fut morz Rollanz, li duze per ot sei.

J'ai corrigé le *Sarazins* de l'édition critique de M. Koschwitz en *Sarrazins*, et pour l'avant-dernier vers j'ai préféré ici une autre restitution.

Halle S. HERMANN SUCHIER.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Moyen Age publiera dans ses prochains numéros des comptes rendus de MM. Frati, Frey, Marignan, Pfister, Prou, etc., des variétés de MM. Lamprecht et Platon, le dépouillement des Revues autrichiennes, la fin des Périodiques italiens et plusieurs Notices bibliographiques, qui n'ont pu être insérées dans le premier fascicule. Les dépouillements français commenceront à la date de 1888 par les journaux d'archéologie et d'histoire. Les revues de philologie romane formeront un ensemble. MM. Coelho, Frati, Thomas et Wilmotte se partagent leur analyse.

La vallée du Liger et ses environs, PAR ALCIUS LEDIEU. — Paris. Picard, 1887, in-8°, XII-432 pages. — Le Liger est un affluent de la rivière de Bresle, en Picardie. M. A. Ledieu a réuni en un volume les monographies des villages situés dans la vallée du Liger; ces villages sont compris dans les cantons d'Hornoy et d'Oisemont (département de la Somme). Toutes les notices ont été rédigées sur un plan uniforme : d'abord les différentes formes latines et françaises du nom de la localité, puis viennent la description topographique, la statistique, une note sur l'église avec la suite des curés, l'histoire des seigneurs et des fiefs, la nomenclature des instituteurs et des maires. Des dessins des monuments les plus intéressants accompagnent le texte, leur exécution laisse à désirer et ils sont, pour la plupart, à une échelle trop petite pour permettre d'en étudier les détails. Nous signalerons toutefois aux archéologues le dessin d'une pierre tombale d'un chevalier du XVe siècle (p. 192), comme pouvant fournir des renseignements pour l'histoire du costume. M. PROU.

Les gentishommes dauphinois à la bataille de Verneuil, PAR R. DELACHENAL. — Grenoble, 1886, in-8°, 16 pages. (Extrait du *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3e série, t. XX.). — M. Delachenal publie la *montre* d'une partie des gens d'armes, chevaliers et écuyers du Dauphiné qui furent convoqués en 1424 par le gouverneur Randon de Joyeuse pour aller rejoindre l'armée royale qui, réunie sur les bords de la Loire, s'apprêtait à tenter de déloger les Anglais de la Normandie; cette montre fut reçue à la Guillotière, près Lyon, le 22 juin 1424. M. Delachenal accompagne ce texte d'un commentaire intéressant sur la convocation du *ban* delphinal en 1424 M. P.

Choix de capitulaires carolingiens à l'usage des candidats à l'agrégation d'histoire. — Paris. Picard, in-8°, 34 pages. — Nous n'avons rien à dire du texte de ces capitulaires, car ils sont réimprimés d'après l'édition et avec les notes de M. A. Boretius. Mais il nous semble utile de donner la liste des capitulaires contenus dans ce recueil : 1° *Capitulare missorum* (792 vel 786), n° 25 de l'édit. Boretius; 2° *Capitulare missorum generale* (802) n° 33; 3° *Capitulare legi ribuariæ additum* (803), n° 41; 4° *Divisio regnorum* (806, 6 februar.), n° 45; 5° *Capitulare missorum de exercitu promovendo* (808), n° 50; 6° *Capitulare Bononiense* (811, octob.), n° 74; 7° *Ordinatio imperii* (817, mense julio), n° 136; 8° *Pactum Hludowici pii cum Paschail pontifice* (817), n° 172.

M. P.

PÉRIODIQUES.

ITALIE. — Histoire et Archéologie (1887).

Annuario della r. Università di Bologna, année scolaire 1886-87 (Bologne, Monti, 1887). P. 169-227. C. Malagola. *Les recteurs de l'ancien* Studio *et de la moderne Université de Bologne, notes historiques et liste.* (Après les indications historiques sur l'office des recteurs dans le « Studio » et l'Université de Bologne (pp. 171-84), vient la liste chronologique des recteurs et vice-recteurs des Facultés de droit ultramontaine et cismontaine et des Facultés de médecine et des arts de l'ancien « Studio » de Bologne et la liste des régents et recteurs, des pro-régents et pro-recteurs de la moderne Université de Bologne, depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'aujourd'hui (pp. 185-223). En tête de la liste figurent Giovanni de'i Varani et Pantaleone de Venise, cités comme recteurs des Facultés ultramontaine et cismontaine en 1244 dans les *Statuti di Bologna* de 1250). P. 220-328. C. Ricci. *Les débuts du* Studio *de Bologne, note historique.* (De l'examen des témoignages et des documents, l'auteur conclut que « le *Studio* bolonais, de l'accord des documents, des faits et des opinions, semble remonter évidemment au XIe siècle. » Ce qui est particulièrement utile dans cette note, c'est un appendice de XXXVIII documents, allant du 27 janvier 1067 au 7 octobre 1321, revus, rassemblés et transcrits sur des œuvres imprimées et des originaux, conservés dans les archives de l'État, par M. R. et par le chanoine D. Luigi Breventani.)

Archeografo triestino, N. S. vol. XIII, fasc. I (janvier 1887). C. Tanzi. *Etude sur la chronologie des Libri Variarum du sénateur Cassiodore.* (Le recueil conserve un ordre chronologique assez rigoureux, et si la chronologie ne fut pas la base sur laquelle C. composa son travail, ce fut cependant le résultat de la méthode employée par lui dans sa compilation). — V. Joppi. *Documents de Goritz du XIVe siècle* (au nombre de 44, du 19 septembre 1307 au 12 janvier 1319).

Archivio storico italiano, 4e sér. , vol. XIX (1887) N° 1. (1) P. 3-22. L. Zdekauer. *Le jeu en Italie aux XIIIe et XIVe siècles, spécialement à Florence,* II —(Suite et fin. Documents annexés au mémoire publié dans le vol. XVIII, pp. 20-74). P. 23-54 P. Rajna. *Une inscription Népésine de 1131.* (Suite (v. vol. XVIII, pp. 329-54) et fin d'une excellente dissertation sur une inscription de Népi, qui rappelle la mort ignominieuse de Gano). P. 75-89. L. Chiappelli. *Contribution à l'histoire du droit statutaire. La date des plus anciens statuts de Pistoja: remarques.* (Le ms. 40 de l'*Archivio capitolare* de Pistoja contient trois recueils de statuts ; le premier porte la date de 1107. En corrigeant « *Ad honorem Dei et domini* HENRICI *Romanorum imperatoris* en : *A. h. D. et d.* FREDERICI (Frédéric I) *R. i.* d'après la leçon du ms., M. C. prouve qu'il faut l. 1177; le second recueil, sans date, a dû être composé entre 1179 et 1183; le troisième est de 1183.)

---

(1) La Revue, fondée par G. P. Vieusseux et poursuivie par les soins de la « r. Deputazione di storia patria per le prov. della Toscana, dell' Umbria e delle Marche », vient de perdre son directeur, le prof. Agenore Gelli, dont la mort remonte à avril dernier. Elle a maintenant à sa tête le chevalier Cesare Paoli, professeur de paléographie latine et de diplomatique à l'Institut des Hautes-Études, à Florence.

Revue bibliographique. — P. 90-108. Delaville Le Roulx. *La France en Orient au XIVe siècle. Expédition du maréchal Boucicaut*, Paris 1887, 2 vol. (C. Desimoni. Compte-rendu favorable, contenant des remarques.)

Annonces de livres. P. 149-50. J. Del Lungo, *Dino Compagni e la sua cronaca*, vol. III, Florence, 1887 (C. G.) P. 155-56. Pflugk-Harttung *Zur Plumbierung ælterer Papstbullen* (C).

N° 2. P. 190. 212. — Girolamo Mancini. *Documents inédits et études sur la vie et les ouvrages de Leon Battista Alberti* [Additions au livre du même auteur : *Leon Battista Alberti*, Florence, Sansoni, 1882. Elles sont continuées dans le N° 3, p. 313 et sv. C. Frey.] P. 213-21. P. D. Pasolini. *Les historiens des Croisades*. (Superficiel.)

Revue bibliographique. P. 249-65. F. S. Bryce. *Il sacro romano impero*, trad. Balzani, Naples, 1886. (F. Porena). P. 265-71. *Archives de l'Orient latin*, vol. II (1884) et *Bibliographie de l'Orient latin* (1881-83), Paris, 1885. (C. Desimoni). P. 280-92. E. Aar. *Les études historiques dans la terre d'Otrante* (Suite; cf. ser. 4e, vol. XVI, p. 274 sv. *Liste des diplômes de la cité de Brindes*, au nombre de 119, de 492 à 1318).

Annonces de livres. P. 301-3. I. Carini. *Sommario brevissimo delle lezioni di paleografia tenute nella nuova scuola vaticana l'anno 1885*. Rome, 1886. (C. P (aoli) favorable. Observations critiques.) P. 303-4. G. Claretta. *Clemente V papa ed Enrico VII imperatore di Germania al Castello di Rivoli secondo un doc. dell' anno 1310 : narrazione storico-araldica*. Pise, 1885. (A. N(eri); rien n'indique dans les autres documents un déplacement du pape en Italie à cette époque et une entrevue qu'il aurait eue avec Henri VII à Rivoli ou ailleurs : il y a plus, la date d'octobre 1310, assignée au document par M. C., « est tout-à-fait arbitraire et purement conjecturale ».)

N° 3. P. 373-82. F. Novati. *Henri VII et Francesco de Barberino* (Réédition avec notes d'un important document, déjà publié par Doenniges et qui contient la citation adressée, le 30 mai 1313, par l'envoyé de l'empereur, Pietro di Rovasio da Caggiole, à ceux des exilés qui s'étaient réfugiés à Venise et qui étaient Florentins. Parmi eux figurait en première ligne F. da B.)

Revue bibliographique. P. 383-402. G. Rondoni. *Orvieto au Moyen Age* (à propos de l'ouvrage : *Codice diplomatico della città di Orvieto. Documenti e regesti dal sec. XI al XV e la Carta del Popolo, codice statutario del comune di Orvieto con illustrazioni e note di* Luigi Fumi, Florence 1884 (Documenti di stor. ital. vol. VIII). Suite et fin d'un article commencé dans le volume XVIII, pp. 258-82). — P. 408-10. *Statuti del comune di Vicenza*, ed. F. Lampertico, Venise, 1886 (R. Sabbadini. Observations sur quelques étymologies proposées par L.). — P. 420-415. E. Aar. *Les études historiques dans la terre d'Otrante* (suite de l'inventaire des diplômes de la cité de Brindes (nos 120-297) de 1319 à 1438, cf. vol. XIX, p. 280-292.)

Notices diverses. Cesare Guasti. *Santa Maria del Fiore. La costruzione della chiesa e del campanile secondo i documenti tratti dall' archivio dell' opera secolare e da quello di Stato*. Firenze. Ricci, 1887. Le même. *Il pergamo di Donatello del Duomo di Prato* Firenze, Ricci, 1887.

[Nous publierons prochainement un compte-rendu de ces deux livres, dû à notre collaborateur, M. Frey.]

Vol. XX (1887) N° 4. P. 3-24. A. Chiappelli. *Les ordonnances sanitaires de la commune de Pistoja contre la peste de 1348* (Notice et texte des *Ordinamenta sanitatis*

tempore mortalitatis, tirés d'une série de documents des Archives communales de Pistoja (1) — P. 25-58. P. Santini. « *La Società delle torri* » *à Florence* (I. Les tours détruites ou démolies. II. Les tours mentionnées dans des documents jusqu'à la fin du XIVe siècle. III. Dispositions des statuts florentins. IV. Traités et conventions de la *Società delle torri*. V. Statuts analogues à Bologne et à Lucques. [L'étude de la topographie des villes italiennes au moyen âge est une des tâches les plus pressantes de l'histoire de l'art moderne. Tandis que pour l'archéologie cette nécessité a été reconnue depuis longtemps et que les fouilles et la critique savante rivalisent à qui répandra le plus de lumière sur les anciens centres artistiques au point de vue de leur topographie, on n'a jusqu'à nos jours presque rien fait pour la description des villes du moyen âge, pour l'histoire des monuments artistiques de ce temps-là. Quant à la topographie de Florence elle est encore à naître ; et pourtant cette ville, comme Athènes dans le monde antique, a été le foyer le plus ardent de la vie intellectuelle à l'époque de la Renaissance. C'est d'elle que dépend plus ou moins directement tout ce qui a été fait, dans ce domaine, dans les républiques et les petites cours d'Italie au XIIIe et au XIVe siècles. L'historien proprement dit, aussi bien que l'historien de la littérature et de l'art, déplore à chaque pas l'absence d'une topographie scientifique de Florence (2). Peut-on, par exemple, arriver à une notion vraie de la *Divine Comédie*, sans se représenter les lieux qui sont à l'arrière-plan du poème, et sans connaître les choses et les événements réels ou imaginaires qui se rattachent à eux. On s'imaginerait que cette dernière raison aurait contribué à développer grandement dans Florence même les études topographiques ; mais jusqu'à ces derniers temps, cela n'a pas été le cas. Il est vrai qu'il y a eu jadis des hommes qui, pris d'enthousiasme pour la grandeur incomparable du berceau de notre art moderne, ont étudié d'une manière méthodique et approfondie l'histoire de Florence et celle de ses monuments. Cependant les travaux si estimables d'un Borghini, d'un Lami, etc., restèrent longtemps stériles. C'est du livre de Otto Hartwig : *Quellen und Forschungen zur aeltesten Geschichte von Florenz* que les études topographiques reçurent, dans ces derniers temps, la plus forte impulsion. Moi-même, en me servant de cet excellent ouvrage et des documents que j'avais trouvés dans les archives florentines, j'ai pu jeter un jour nouveau, non seulement sur l'histoire de l'édification de la ville en général, mais aussi sur certains monuments qu'elle contient. Malheureusement ce qui a

---

(1) [Les archives de Pistoja offrent pour les études historiques un riche matériel de chartes dont on n'a tiré jusqu'ici qu'un parti relatif. Les frères L. et A. Chiappelli se sont livrés, par exemple, à des recherches actives et couronnées de succès sur l'histoire de la médecine et du droit au moyen âge. L. Zdekauer s'est occupé de l'édition des importants statuts de Pistoja, des *Statuta potestatis comunis Pistorii* (1887), un travail qui met un riche matériel à la disposition du futur historien de Pistoja au moyen âge. Il serait désirable que l'histoire de l'art de cette ville, particulièrement aux temps les plus reculés du moyen âge, soit entreprise avec le même soin et la même méthode, d'autant plus que les ouvrages existants, ceux d'un Tigri, d'un Ciampi, etc., ne sont plus à la hauteur de la science. C. Frey.]

(2) On est allé plus avant dans l'étude de la topographie de Rome au moyen âge ; nous possédons notamment, sans parler des autres, la description de cette ville par de Bunsen, Gerhard, Plattner et Rœstell, une œuvre classique, qui doit être considérée comme fondamentale à jamais dans ce domaine.

été fait jusqu'ici est peu de chose; car ce n'est pas un étranger, acceptant l'hospitalité de Florence pendant quelque temps, qui peut soumettre à un examen systématique l'immense quantité de documents à la disposition des chercheurs dans les archives de l'État et les autres dépôts. Il faut pour cela le concours de plusieurs travailleurs qui aient, de plus, l'heureuse chance de séjourner longtemps ou toujours dans la belle patrie de Dante et de Michel-Ange. Ce qu'on a fait jusqu'ici en ce genre consiste, pour Florence, en petites dissertations et en écrits de circonstance, véritables rogatons qui se trouvent mêlés à d'autres travaux et qui, à cause de leur intérêt général, ont été mis au jour un peu partout. A cette catégorie appartiennent la plupart des notices, articles et chartes publiées dans le recueil mensuel, d'ailleurs si estimable, de Jodoco del Badia (*Miscellanea Fiorentina di Erudizione e Storia)*. Quelle que soit l'importance de leur contenu, au lieu de ces communications ainsi éparpillées, il faut tâcher d'arriver à une étude méthodique et à des efforts combinés. Il y aurait lieu de créer une *société topographique*, comprenant des spécialistes en toute forme d'histoire (y compris celle de l'art et des lettres), faisant des recherches dans leur domaine, systématiquement et d'après un plan bien arrêté. Nous aurions besoin, par ex., d'une histoire qui ne traitât pas seulement de la vie corporative et des différentes corporations de Florence, mais encore de la marche des affaires commerciales et industrielles dans son passé. Nous attendons encore qu'on écrive l'histoire des banques, de leur action et de leur diffusion en Italie comme au dehors; les récits des historiographes florentins, surtout la chronique de Villani, qui mêle les traditions et les faits historiques, la réalité et la poésie, réclament une critique plus approfondie de leurs sources. Et il n'y a pas que la topographie, c'est-à-dire la description des diverses localités et des monuments; l'histoire des anciennes familles de la noblesse florentine doit être abordée. Bien d'autres tâches encore restent à remplir ; tant qu'elles n'auront pas été exécutées, et ce n'est pas l'affaire d'un seul, on ne pourra entreprendre l'histoire scientifique de la ville de Florence.

Dans ces derniers temps, on s'est remis avec plus de zèle que par le passé à ces études si négligées C'est ce que semble indiquer la publication des *Consulte* de Florence, commencée par l'archiviste de la ville, M. Gherardi, et dout le riche matériel, dans la mesure de son importance pour l'ancienne topographie et pour l'archéologie de la cité, fut déjà utilisé par moi, en 1883, dans la *Loggia dei Lanzi*. La présente étude de M. Santini (1) sur la *Società delle torri* témoigne agréablement des recherches étendues entreprises par l'auteur dans les dépôts d'archives et de sa réelle habileté à mettre en œuvre les matériaux recueillis. C'est un mérite qu'il faut lui rendre. Nous y trouvons d'utiles éclaircissements sur des temps très éloignés de nous. J'aurais seulement désiré que M. S., dans la mesure du possible, se fût enquis davantage des raisons qui ont entraîné la démolition des anciennes tours de Florence. Ces raisons n'ont pu toujours être dictées par l'intérêt de la commune, comme l'indique le statut de 1324; mais il est arrivé fréquemment que la politique, la position des différentes familles, etc., y aient joué un certain rôle. M. S. lui-même invoque, à titre de comparaison, les statuts d'autres villes, par exemple ceux de Pistoja de 1191, où nous voyons la noblesse encore maîtresse du pouvoir et, pour le conserver, interdisant, en conséquence, la destruction des tours. Le statut florentin de 1324 ne permet pas d'élever les tours plus haut que « in quella misura che è ridotta alla squadra colla torre di Santo

(1) Le jeune auteur devrait se jeter au cœur même des études topographiques sur *Florence*, en dirigeant son activité et ses forces vers l'histoire des anciennes familles.

Stefano » (50 *braccia* de haut); de là peut-être la déclaration de Villani (ad annum 1250, VI, 39) qui, du reste, appartenait à la Commission nommée par la ville pour l'achèvement de la nouvelle enceinte et des tours (cf. ad a. 1324, cap. 256). P. 29, M. S. signale la destruction des tours des Baroncelli, en 1391, d'après le *Spoglio Strozziano*, qui a vieilli. Il aurait mieux fait d'examiner l'original dans l'archive du Dôme ou dans ma *Loggia dei Lanzi* (chap. VII, nº 140). — C. Frey.]

Revue bibliographique. P. 92-114. A. Galanti. *I Tedeschi sul versante meridionale delle Alpi, ricerche storiche*, Rome, 1885. (G. Morosi). — P. 114-33. W. Heyd. *Histoire du Levant au Moyen-Age*. Leipsig. 1886. (C. Desimoni, suite de la sér. 4, vol. XVII, p. 372-85.)

Variétés. P. 134-6. N. A(nziani). *La date de la Bible « Amiatine.* » (L'opinion de De Rossi, que la B. A., qui est à la Laurentienne, doit être identifiée avec la Bible offerte au tombeau de St Pierre par l'abbé Ceolfrid, dans son pèlerinage à Rome de 716, et mentionnée par Beda, vient de trouver une confirmation nouvelle et éclatante dans la découverte de l'inscription métrique qui est inscrite en tête du ms. dans une vie anonyme de Ceolfrid, que renferme un manuscrit Harléien des IXe ou Xe siècle). — P. 136. A. Portioli. *Lo statuto dei mercanti di Mantova* (Gabriele Rosa). [Grâce à sa situation exceptionnellement favorable entre les Alpes et l'Adriatique, à portée de deux grandes voies maritimes, Mantoue devint de bonne heure au moyen âge un centre d'activité commerciale de premier ordre, où affluaient les marchandises du Levant et celles du Nord. Mantoue posséda donc bientôt des règlements et des prescriptions, relatifs au mouvement commercial; de là les *Statuti* et les *Sodalizii di mutuo soccorso dei mercanti*, qui ont été publiés sous le titre renseigné (Mantoue, Segni 1887) et qui constituent une précieuse contribution à l'histoire du commerce italien au moyen âge. C. Frey.]

Annonces bibliographiques. P. 145-6. A. Lega. *Fortilizi in val di Lamone*, Faenza, 1886 — P. 146-7. *Acta Tirolensia*, *Urkundliche Quellen zur Geschichte Tirols*, I. Bd. : *Die Traditionsbücher des Hochstifts Brixen*, hrsg. von dr Oswald Redlich, Innsbruck 1886 (G. Papaleoni). — P. 147-8. Comte de Mas Latrie. *Les éléments de la diplomatique pontificale*, Paris, 1886-87. (C. P(aoli).

Archivio storico lombardo, a. XIV, sér. 2, vol. IV, fasc. I P. 5-28. P. Rajna. *Le théâtre à Milan et les chants relatifs à Roland et à Olivier*. (Le « Chronicon ms mediolanense, quod anonymus quidam ex aliis chronicis consarcinavit », cité par Muratori, pour montrer « in compitis etiam atque plateis decantata olim fuisse fabulosa gesta Rollandi » (et non comme on l'imagina plus tard, notamment Fauriel, pour montrer que cette récitation de chansons de chevalerie se faisait sur un théâtre) doit s'identifier avec la *Chronica mediolani appellata el Valison*, allant des origines à 1402, éditée en partie par Muratori et conservée dans un manuscrit de Novare. M. R. montre que de cette chronique il faut se reporter au *Flos florum* anonyme, attribué faussement par Bianchini à Ambrogio Bossi, (v. p. 23-28), à la *Cronica extravagans de antiquitatibus civitatis mediolanensis* et à la *Cronica maior* de Galvano Fiamma, c'est-à-dire de la seconde moitié du XVe siècle à la première du XIVe.) — P. 29-64 Emilio Motta. *Musiciens à la cour des Sforza, recherches et documents milanais*. [Utile contribution à l'histoire de la musique, tant vocale qu'instrumentale, de l'opéra, du ballet, et en général de toutes les solennités chorales et musicales du XVe siècle, non-seulement à Milan, mais encore dans toute l'Italie. De bonne heure la cour des Visconti-Sforza, comme les autres cours italiennes, eut ses chanteurs, ses musiciens, ses mimes, ses danseurs, ses

bouffons, ses fous, etc. Mais il n'y eut de chapelle véritable que sous le duc Galeazzo Maria Sforza (1471-72). Cet amateur forcené entretint 30 « cantatori ultramontani », et M. Motta expose d'après les chartes la composition, l'organisation et le développement de ce corps. Les musiciens venaient d'Allemagne, de France et d'Angleterre, mais surtout des Pays-Bas, dont les riches communes, si industrielles et si commerçantes, avaient assuré à l'étude de tous les arts, particulièrement de la peinture et de la musique, aux XVe et XVIe siècles, un degré de perfection encore inconnu au reste de l'Europe. « Les Néerlandais, écrit l'ambassadeur vénitien à la cour de Charles V, sont la source de toute musique ». — L'utile travail de M. M. se divise en deux parties principales, dont chacune comporte plusieurs subdivisions.

La première partie traite de la musique instrumentale, chaque instrument considéré à part : 1) et 2) les instruments à vent et ceux qui en jouent, les trompettes et les fifres, mandés surtout d'Allemagne « al soldo dei principi italiani »; 3) les joueurs de tambours, tambourins et trombones; 4) les instruments à cordes (cithare, viole, harpe, luth); 5) le luth, qui jouait un grand rôle dans les concerts italiens du XVe siècle. Qu'on se rappelle Léonard de Vinci, qui se fabrique lui-même son instrument avec ce merveilleux génie inventeur qui lui est propre, et qui reçoit à cause de cela l'accueil le plus éclatant à la cour des Sforza (cf Vasari, *Vie de Léonard*); qu'on songe aussi au *Cardiere*, ce joueur de luth de la cour de Pierre de Medici, qui amena le départ précipité du jeune Michel-Ange, en 1494, par ses rêves et ses visions (*Vite di M. A.* ed. Frey); 6) renferme des renseignements sur les *ballerini*. Il y est notamment question de la belle et savante Ippolita Sforza, la fille du duc François Sforza, et de ses talents de « valente danzatrice ». La suite du travail de M. M. (fasc. 2) parle des fous et des bouffons (ch. 7), des « eccellenti sonatori e musici » (ch. 8), des « organari e fabbricanti di instrumenti da musica » (9 et 10) ce dernier point très intéressant, et contenant de bonnes indications littéraires. Dans la seconde partie, M. M. s'occupe des chanteurs de la cour ducale en particulier, de leur organisation (ch. 1 et 2), de leur personne (ch. 3), avec des renseignements nombreux sur chacun. Il y avait en tout 18 chanteurs « di camera », sous la direction du maestro flamand Weerbek. Cette intéressante étude est continuée dans les 2e et 3e fasc. (pp. 278-340 et 514-51 (fin). — P. 150. F. Novati. *Quelques documents artistiques de Crémone au XVe siècle.* (Ces documents sont empruntés aux archives de Milan et se rattachent au livre de Courajod, *Documents sur l'histoire des arts et des artistes à Crémone aux XVe et XVIe siècles.* Paris, 1885. C. Frey.]

Bibliographie. — P. 170-71. Buht, *Salvius Julianus*, Heidelberg, 1886 (C. Ferrini, favorable). — Renseignements et notices. P. 213-14. *Année de fondation du dôme de Milan* (plutôt 1386 que 1387, d'après un article de l'*Araldo* de Come du 13 janvier 1883).

Fasc. 2, P. 241-77. Lud. Frati. *La guerre de Jean Galeazzo Visconti contre Mantoue en 1387* (d'après des documents des archives de l'État et du ms. 52 de la Bibl. de l'Université de Bologne).—Bibliographie.—P. 377-85. M. Cerexha, *Les monnaies de Charlemagne*, Gand, 1887 (G. Carotti. Observations critiques pour la partie italienne. Nous ne voyons pas, à ce propos, mentionné par M. C. un mémoire de Carlo Morbio : *Les monnaies battues par Charlemagne en Italie* publié dans la Rivista della numismatica antica e moderna, vol. II, p. 1-5).—P. 386-87. A. Mazzi. *La pergamena Mantovani*, Bergame, 1887 (C. C.) —P. 387. A. Pesenti-Magazzini. *Il decimosesto centenario del martirio di S. Alessandro, dissertazione storico-critica*, Bergame, 1887 (C. C.) — P. 394-95. D. Largajolli. *Una danza dei morti del sec. XVI nell' Alto Trentino*, extrait de l'*Arch. Trent.* an. V, fasc. 2,

1887 (E. M.).— P. 396-97. A. Seifert. *Glossar zu den Gedichten des Bonvesin da Riva.* Berlin, 1886 (C. Salvioni).

Renseignements et notices. — P. 434. *La basilique de S. Vincenzo in Prato* (Découverte d'une inscription chrétienne du V[e] siècle). — P. 434-36. *Le sépulchre de Prendiparte de Paolo Pico et de sa femme Catherine Caimi, Milanais, à la Mirandola* (P., qui fut président de Pavie, Brescia et Milan, mourut le 20 juin 1394). — P. 439-40. *L'ordre teutonique en Lombardie.* — P. 442-43. *Les professeurs lombards de l'Université de Padoue* (Renseignements empruntés à l'ouvrage de A. Gloria: *Monumenti della Università di Padova* (1222-1318), Venise, 1884-87).

Archivio storico per le province napoletane, an. XII, fasc. 1, (janvier-mars 1887.) P. 5-30. N. Barone. *Notes historiques tirées des registres de la chancellerie de Charles III de Durazzo.* (Inventaire des documents du 25 septembre 1381 au 29 octobre 1382; suite). — P. 31-40. F. Tocco. *Un procès contre Luigi di Durazzo*; cf. p. 178- (L'auteur commente et publie une partie des pièces d'un procès intenté à L. di D. en 1362, d'après une copie partielle qu'en a fait faire l'inquisiteur, fra Filippo de Novara, par ordre du légat pontifical, le cardinal Egidio Albornoz, et qui est conservée maintenant dans la bibliothèque du Collège « di Spagna » à Bologne.) — P. 47-78. G. Filangieri. *Essai d'un index des notices chronologiques sur la vie et les ouvrages de certains artistes qui travaillèrent à Naples.* [L'infatigable érudit, qui a tant puisé dans les archives napolitaines et qui a mis au jour d'innombrables notices et documents sur les artistes et les œuvres d'art de sa patrie, faisant justice sans trêve des fables et des contes d'un De Dominici et de ses imitateurs et activement aidé dans ce travail d'épuration par l'ardent Faraglia, M. Filangieri nous donne aujourd'hui un index ou plutôt un « prospetto cronologico », à la façon de celui de Milanesi, de tous les documents qu'il a publiés jusqu'aujourd'hui sur les artistes du XV[e] et du XVI[e] siècles, ainsi que de toutes les « notizie certe da altri poste in luce ». On est stupéfait de l'abondance des matériaux accumulés et on déplore l'inutilité du plus grand nombre, non seulement pour l'histoire de l'art en général, mais encore pour ce qui est plus strictement napolitain. Le plus souvent il s'agit de maîtres obscurs, de second et de troisième ordre, dont nous apprenons le nom avec quelques détails, de figures dépourvues d'individualité artistique. Tout ce qui ressort d'utile de cet ensemble, c'est l'immense pénétration qu'a subie, de la part d'artistes des autres parties de l'Italie, ce pays devenu absolument improductif en matière d'art dès 1250, alors qu'il avait, avant la domination de la maison d'Anjou, sous les Normands et les Staufer, joué le premier rôle, qu'il avait été le centre de la Pré-Renaissance, la patrie de Nicola Pisano et, indirectement, la source de l'art florentin de Giotto. On ne voit pas bien à quoi peuvent servir ces publications de documents qu'on rencontre en surabondance dans la plupart des journaux scientifiques d'Italie. L'histoire de l'art ne consiste pas en un amas plus ou moins désordonné de pièces d'archives. Telle qu'elle est, la publication de M. Filangieri, un érudit d'ailleurs très estimable, aura certainement beaucoup d'imitateurs, car il semble que cette manie de collectionner à la façon des termites n'ait pas encore atteint son plus haut point chez les historiens de l'art moderne, et qu'il n'y ait pas à espérer encore un retour à une conception historique et critique de cette science. En parcourant les différents numéros du recueil de M. F., j'ai noté, comme ayant un intérêt général, certains détails, du 15 mai 1526, sur Maestro Girolamo Santacroce, détails qui ont trait à des travaux de sculpture à l'*Annunziata di Napoli*.

Cette publication aura une suite. C. Frey.] — P. 79-137, M. Schipa. *Histoire du principat langobard de Salerne.* (I. Salerne sous la domination des Langobards de Bénévent (pp. 81-93); II. Schisme politique dans le principat de Bénévent (pp. 93-106); III. Siconolfo, premier prince de Salerne, 847 à déc. 849, (pp. 106-10); IV. Sicone, Pierre, Ademario, Guaiferio, qui nomme son collègue Guaimario I, déc. 849-août 860 (pp. 110-137); la suite est promise.) — P. 138-150. G. Abignente. *Décision royale dans les difficultés survenues entre les citoyens de Castellabate et les agents de l'abbé de la Cava.* (Doc. du 20 décembre 1353, tiré du registre 1 de Maynerio, abbé du monastère de la Cava.) — P. 156-64. *Catalogue des parchemins appartenant à la famille Fusco et acquis maintenant par la Società Napoletana di storia patria.* (Suite, cf. vol. VIII, pp. 775-87 : *Pergamene dei tempi suevi*, I-XVIII, de 1194 à 1196. A continuer.) — Revue bibliographique. P. 170-72. O. Serena. *Una Lapide del 1316.* Trani 1887. (D(e) B(lassij) : favorable.)

Archivio storico per Trieste, l'Istria e il Trentino, vol. III, fasc. 3-4. P. 195-223 V. Joppi. *Les saintes reliques de l'église patriarcale d'Aquilée, mémoire et documents.* (Excellente étude sur l'histoire des corps des SS. Hermagore et Fortunat, patrons de l'archidiocèse d'Aquilée et sur l'évangéliaire qui passa longtemps pour avoir été écrit de la propre main de St-Marc.) — Renseignements et notices. P. 303-9. *Liste des podestats de Trente*, dressée par Tovazzi (d'après la copie autographe du père Jean Chrysostôme Tovazzi, conservée dans la bibliothèque des Franciscains de St-Bernardino à Trente. Ce travail complète et rectifie sur plusieurs points les dates et les noms de la série chronologique des podestats ou préteurs de Trente, publiée par B. Malfalti dans le *Calendario Trentino* de 1854). — P. 309-10. *La description de l'Istrie dans le* Libro del re Ruggero *de Edrisi.* (Le'*Stâg' ân. hû* de Edrisi (XIIe siècle) ne peut s'identifier avec Stavanzano (Lelewel) ni avec Trieste (Schiuparelli), mais « manifestement » avec S. Giovanni di Duino. Communication du prof. Giusto Grion).

Archivio storico siciliano N. S. vol. XI (1887) fasc. 1. P. 40-64. V. Di Giovanni *Le quartier des Esclavons au Xe siècle et la loggia des Catalans à Palerme en 1171.*

Mélanges : P. 95-98 V. Di Giovanni. *Petit bas-relief en terre-cuite découvert près de Poggioreale. Deux lampes chrétiennes.*

Revue bibliographique : P. 113-24. Fr. Brandileone. *Il diritto romano nelle leggi normanne e sveve*, con pref. di B. Capasso, Turin 1884. *Il diritto bizantino nell' Italia meridionale dall' VIII al XII secolo*, Bologne 1886 (G. B. Siragusa).

Fasc. 2. P. 129-57. A. Flandina. *Chapitres de paix entre les deux Martin et la reine Marie avec Francesco Enrico et Antonio Ventimiglia.* — Mélanges. — P. 220-25 V. Di Giovanni. *Le* pissotus, *la* chazena, *la* Porta Nova *et la* Xurta *du XIVe siècle à Palerme.*

Revue bibliographique. — P. 255-58. F. Scaduto *Stato e Chiesa nelle Due Sicilie dai Normanni ai nostri giorni.* Palerme 1886 (G. B. Siragusa).

Fasc. 3. P. 263-310. V. Di Giovanni. *Régions et rues antiques Shera et Sucac de Palerme, existant aux XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles.* — P. 311-85. V. Di Giovanni. *Indications topographiques sur la cité de Palerme, extraites des parchemins et des papiers des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles* (groupé chronologiquement à la date des documents).

Mélanges. — P. 386-96. F. Lionti. *A propos d'un document relatif à la Nobil. Donna Guida, veuve du comte de Catanzaro.* (Il s'agit d'une lettre du pape Alexandre IV à Guida, veuve de Pierre de Calabre, comte de Catanzaro, lettre datée du 28 avril 1287 et tirée des

archives de l'État à Palerme, fonds du monastère de Santa Maria di Malfino). — P. 397-414. G. Cosentino. *Les infantes Marguerite et Béatrice, sœur et fille du roi Pierre II.*

Revue bibliographique. — P. 415-19. F. Brandileone. *Notizia sul* Prochiron legum *contenuto nel cod. vat. grec. 845, nota. — Frammenti di legislazione normanna e di giurisprudenza bizantina nell' Italia meridionale, nota I e II*, extrait des *Atti d. r. Accad. dei Lincei*, 21 juin 1885, 4 et 18 avril 1886. (G. B. Siragusa).

Fasc. 4. — P. 446-7. B. Lagumina. *Inscription arabe de Salaparata* (Inscription funèbre de l'an 524 de l'hégire.

Mélanges. — P. 449-60. P. M. Rocca. *Sur un ancien privilège accordé à Bonifato et confirmé ensuite à Alcamo* (accordé à l'un par Frédéric II d'Aragon et confirmé à l'autre par le roi Martin I en 1399). — P. 484-6. M. Amari et A. de Kremer. *Sur un verre arabe du musée national de Palerme.* — P. 487-507. G. Pipitone Federico. *Laudi* (Edition avec notes de deux *laudi* écrites sur le verso d'une feuille de parchemin des archives de l'État à Palerme et ayant trait à la peste de Messine en 1347).

Revue bibliographique. — P. 508-13. I. Carini. *I* Lapsi *e la deportazione in Sicilia del papa S. Eusebio.* Rome, 1886. (R. Strarvrabba).

Archivio trentino, VI (1887), fasc. I. Bibliographie. — P. 126-7. A. Gloria. *Monumenti della Università di Padova* (1221-1318) Venise 1884-7. (P. Orsi. Renseignements sur les Trentins au *Studio* de Padoue). — P. 129 C. Cipolla *Sui recenti restauri del Duomo di Trento*, dans *Arte e storia* (février 1886). (P. O(rsi).

Archivio veneto, an. XVII, vol. XXXIII, Ire partie (1887). P. 43-59. B. Cecchetti. *Noms de peintres et de lapidaires anciens.* (Notes et renseignements d'après des documents inédits, suivis (p. 60-65) de la liste chronologique I « des peintres, miniaturistes et lapidaires » depuis 1212 jusqu'à 1497, II des ingénieurs de 1320 à 1423 ; enfin III de notices sur les « Colonnelli » de l'art pictural. [Ces notes, comme la plupart des travaux de cette excellente Revue, peuvent prétendre à un intérêt général ; elles sont propres à éclairer les recoins obscurs des plus anciennes annales de l'art vénitien, jusqu'au XVe siècle. — P. 85-114. Giuseppe Giuriato. *Souvenirs vénitiens dans les monuments de Rome.* Suite de ce travail, d'une importance capitale pour la topographie de Rome au moyen âge. C. Frey.] — P. 115-48. C. Cipolla. *Statuts de la campagne de Vérone* (De Badia Calavena (1333) et de Baldaria (1221-88), édités avec commentaire).

Revue bibliographique. — P. 192-94. C. Cipolla. *Catulle au moyen âge.* (Compte-rendu d'un article publié sur ce sujet dans le *Hermes* (XX, 495) par M. Schwabe, et d'après lequel serait refutée l'opinion de Voigt, que les poésies de Catulle, avant d'être connues de Rathier de Vérone († 974), l'avaient été de Lupus, évêque de Ferrières († 862). — P. 203-17. G. B. Carlo Giuliari. *Histoire monumentale, littéraire et paléographique de la biblioth. capitulaire de Vérone.* (1881-82, nos CCXXX-LXVI; suite, cf. vol. XXIII, p. 5 et sv. Le travail est repris dans la 2e partie, p. 521-27, 1883-86, nos CCLXVII-CCCXXXV.) — P. 219-35. E. Narducci, *Sources de l'histoire de Venise conservées dans les bibliothèques de France.* (Fragment d'un long travail, qui a été présenté à l'Académie *dei Lincei*, et qui, pour la partie historique, sera un bon complément aux recherches et aux catalogues de MM. Molini, Gazzera, Marsand, Reynaud, Mazzatinti. La suite dans la 2e partie, p. 489-510.) — P. 237-74. Giacomo Boni. *Santa Maria dei Miracoli à Venise.* [Une très intéressante étude sur cet édifice admirable des premiers temps de la Renaissance. Le texte est illustré convenablement à l'aide d'un plan de l'église et de quatre gravures reproduisant

des ornements figurés. Le premier chapitre, *Le cronache*, nous donne les renseignements écrits sur l'histoire de la construction de l'église (de 1481 à 1489.) Dans le chapitre intitulé *L'Edificio*, nous trouvons la description du monument. Deux autres, *I marmi* et *Le Sculture* traitent de la décoration de l'église et de son ornementation plastique, due à des artistes de l'École lombarde. Lorsqu'on renouvela le pavage de l'église, on découvrit, le 14 août 1885, l'ébauche d'un bas-relief, qui, avec sa partie figurée en bas, avait servi de pierre tombale jusque là. Ce bas-relief représente le repas de Jésus à Gethsémani et peut être considéré comme une reproduction presque littérale, sur pierre, de la Cène de Léonard de Vinci, à Milan. Le style de cette sculpture, qui a peut-être orné le réfectoire des religieuses, indique qu'elle provient d'un élève de Pietro Lombardi, du début du XVIe siècle. L'artiste peut avoir vu, aussitôt après son achèvement (1497), la fresque de Léonard et, frappé de sa beauté, l'avoir dessinée afin de la reproduire. Il existe quelques différences insignifiantes dans les attitudes, les gestes et les têtes des figures de marbre. L'auteur de l'étude les a établies à l'aide d'une comparaison minutieuse des deux œuvres, dans le chapitre intitulé *Il cenacolo*. Elles s'expliquent par la différence d'artiste, de matière, d'époque, etc. Le travail du sculpteur est habile et très vivant; mais, peut-être à la suite d'ordres étrangers ou pour tout autre motif, il a laissé inachevé le bas-relief, particulièrement la figure du Christ et son côté droit: ainsi s'explique-t-on l'emploi comme pierre tombale. Quoi qu'il en soit, nous avons là une pièce nouvelle et précieuse pour l'histoire de l'art; elle nous permet d'apprécier l'influence profonde que l'œuvre admirable de Léonard a exercée sur l'art et les artistes de son temps. C. Frey].

Vol. XXXIII, 2e partie (1887). — P. 309-30. B. Morsolin. *Les Allemands dans les sept communes du Vicentin, notes et rectifications* (à propos des recherches historiques de A. Galanti : *I tedeschi sul versante meridionale delle Alpi*. Rome, 1885). — P. 331-38. Michele Caffi *Andrea da Murano, peintre des XVe et XVIe siècles*. [M. Caffi a rassemblé des documents et des renseignements relatifs à ce médiocre imitateur des Vivarini, ensuite il donne la description de quelques-unes de ses œuvres, d'une authenticité établie par des inscriptions. D'après M. C., Antonio et Bartolomeo Vivarini ont dû apprendre leur art au début du XVe siècle, chez un certain Andrea da Murano, auque ne peuvent toutefois remonter les notices et les tableaux dont il est parlé. En terminant son travail, l'auteur ne se prononce pas sur la question de savoir s'il faut admettre qu'il y ait eu deux Andrea da Murano, dont l'un aurait été le maître des Vivarini et le fondateur de l'École de Murano, tandis que l'autre aurait vécu vers 1500 et plus tard. Il cite la mention d'un « mistro Andrea da Murano pentor a. 1462 », qu'il paraît disposer à identifier avec le plus jeune des *Andrea*. Peine inutile, car il faut reléguer dans le domaine de la fable cet Andrea de Murano *senior*, le maître supposé des Vivarini, comme l'ont déjà établi longuement Crowe et Cavalcaselle (Ed. allem.; 5e vol.) Toutes les inscriptions et les notices que nous possédons, même celle que nous avons citée tantôt, de 1462, concernent l'autre Andrea, le seul existant jusqu'ici, qui appartient avec Jacopo da Valenzia, depuis 1450 environ, au groupe insignifiant des élèves de l'atelier fondé à Murano par Antonio Vivarini et Jean d'Allemagne, et qui ne mérite ni d'être étudié de plus près, ni de voir ses œuvres décrites. C. Frey]. — P. 339-62. V. Baldisserra. *L'hôpital de S. Maria dei Colli de Gemona, ou S. Spirito d'Ospedaletto avec notices sur les autres établissements de bienfaisance de Gemona*. (Fondé par d. Marzutto, l'un des seigneurs de Gemona, peut-être au début du XIIIe s.; on n'en a pas de mention précise avant 1213, année où en devint *avvocato* et administrateur Conrad

Bojani, élu évêque de Trieste. Vient ensuite une notice sur les autres hôpitaux et établissements de charité qui, avec le temps, existèrent à Gemone et qui ont tous disparu à l'exception d'un seul (p. 358-62) : 1° hospice des Templiers de S. Maria la Bella; 2° hôpital de St-Michel (encore debout); 3° hôpital de S. Maria Maddalena dei Battuti; 4° hôpital de S. Jean; 5° hôpital de la B. V. de la Nativité; 6° lazaret de S. Blaise). — P. 397-421. B. Cecchetti. *Essai sur les surnoms et autographes d'artistes vénitiens, du XIVe au XVIe siècle.* [Liste alphabétique de noms et de dates relatifs à des artistes, que l'auteur a trouvés dans les actes notariaux, particulièrement les testaments. Le tout est une sorte de continuation des *Notes et notices à l'aide de documents inédits* (vol. XXXIII, 1re partie) dont nous avons parlé. Parmi les artistes connus, il y aurait à citer, entre autres, Alwise di Giacomo da Murano (28 juin 1466); Andrea da Murano (25 nov. 1475) [V les remarques de Caffi, qui parait, d'ailleurs, ignorer l'existence de ce document]; Bartolomeo da Murano (23 août 1464); les trois Bellini, Jacopo, Giovanni, Gentile (1452, 1470, 1489) etc. C. Frey]. P. 425-33. D. Bortolan. *Chronique romaine de* 1288 *à* 1301. (Elle date de l'élection de Nicolas IV, le 16 oct. 1301 et fut composée à Rome par le procureur de la commune de Vicence, Guidotto Spiapasto) (1). — P. 435-41 Francesco Pellegrini. *Nouveaux documents relatifs au Cardinal Gaspare Contarini.* [Sorte d'annexes à l'excellente biographie de ce cardinal, qui fut un des chefs du parti réformateur en Italie, par Franz Dittrich (Braunsberg, 1885) et aux *Regesten und Briefen des Cardinals G. Contarini* du même auteur (ibid, 1881) C. Frey]. — P. 457-67. B. Cecchetti *Imprimeurs et livres imprimés au XVe siècle, testament de Nicolas Jenson et d'autres typographes de Venise.* [Important pour l'histoire de la typographie en Italie. Les testaments de trois imprimeurs de Venise sont publiés: celui de Johann Rauchfass, de Francfort a. M. du 1er juin 1478, celui de Nicolas Jenson de Troyes, du 7 septembre 1480, et de Hermann Lichtenster, de Cologne, du 26 juin 1494. — Dans les *Appunti e documenti*, M. C. énumère plusieurs anciens imprimés sortis de leurs presses, à commencer par le Térence de 1460, et rassemble des renseignements sur d'autres imprimeurs de Venise jusqu'à l'an 1526. C. Frey.]

Revue bibliographique. — P. 471-73. N. Papadopoli *Del piccolo e del bianco, antichissime monete veneziane,* Venise 1887. (B. Cecchetti). — P. 473-80 P. G. Molmenti. *La dogaressa di Venezia,* Turin 1887 (B. Cecchetti).

Archives, bibliothèques, musées. — P. 481-87. N. Papadopoli *Sceau du doge Giovanni Gradenigo,* 1355-56. (Lettre au comte Girolamo Soranzo).

Variétés. — P. 529-34. A. de Stefani. *Lettre au directeur de l'*Archivio Veneto. (La division antérieure de la propriété foncière, attestée dans les statuts de Baldaria de 1214 et de 1288, publiés par C. Cipolla (*Arch. Veneto*, vol. XXXIII, I, p. 124-48) peut être attribuée très probablement aux *Capita* ou « colonnelli », antique unité d'estimation, dont l'emploi, connu au moyen âge en Angleterre, peut être considéré comme ayant été « presque général aussi en Italie »). — P. 534-35. G. B. *Les sièges et le trône du presbytère de la basilique de Torcello.* — P. 535-37. B. C. (ecchetti) *Autographes des Carpacci.* [Deux signatures, l'une d'un Marco Scarpazo *pittore*, de 1371; l'autre, de Vittore Carpaccio, du 5 septembre 1523, à Venise. C. Frey.]

---

(1) [Cette intéressante chronique paraît avoir eu une étendue plus grande.] C. Frey.

Ateneo veneto, 11e série, 1887, vol. I, fasc. 1-2 (janvier-février). — P. 37-125 F. Tocco. *Un manuscrit de la Marcienne de Venise sur la question du paupérisme.* (Suite de la 10e série, vol. II, pp. 39-70. Publication avec commentaires des écrits des plus éminents cardinaux, évêques et théologiens, auxquels s'adressa le pape Jean XXII avant de déclarer, par la decrétale *Cum inter nonnullas* du 12 novembre 1323 « hérétique la proposition avancée dans le chapitre général des Franciscains, à savoir que le Christ et les apôtres ne possédèrent rien ni en propre ni en commun. » Publié d'après le manuscrit latin 112 (catalogue de Zanetti), du XVe s., de la Marcienne. Suite et fin dans la 11e série, vol. I, pp. 163-203).

Atti della r. Accademia dei Lincei, v. CCLXXXIV (1887). — Comptes rendus. — Ier semestre, vol. III, fasc. 8 (avril) P. 297-98. A d'Ancona. *Sur une rédaction en vers du Tesoro de B. Latini.* (Notice d'un mémoire, qui sera publié dans les *Atti*, sur deux manuscrits de la rédaction en vers du *Tesoro*, conservés dans la Bibliothèque nationale de Florence (panciat. 28, du XIVe siècle, et palat. 679, du XVIIe siècle) et dont l'un, plus récent et portant la date de 1310, dépend de l'autre, tous les deux, suivant d'A. provenant d'une version poétique franco-italienne d'époque antérieure. Pour le manuscrit panc. v. *I. Codd. panciatichiani della Bibl. naz. centrale di Firenze*, Rome, 1887, vol. I, pp. 58-60, et pour le palat., cf. E. G. Parodi dans les *Studi di filol. romanza*, fasc. 5 (vol. II, p. 264 sv.)

Atti della r. Accademia delle scienze di Torino, vol. XXII (1886-87). Fasc. 1. — P. 87-105. F. Savio. *Le marquis Bonifacio del Vasto et Adelaïde, comtesse de Sicile, reine de Jérusalem, dans l'histoire.* (Le § 1er consacré à Bon., le § 2e à la comtesse).

Fasc. 7. —P. 371-91. G. Claretta. *L'abbaye de « S. Michele della Chiusa » au moyen âge, notice historique, critique et sphragystique.* (Elle fut élevée à la fin du Xe siècle ou au début du XIe, à ce qu'on croit, par Hugo le « décousu », un des seigneurs de Maurice et Momboissier en Auvergne, bisaïeul de Pierre-le-Vénérable. Ce travail est fait à l'aide de documents inédits et complète la dissertation de Luigi Provana: *Sopra alcuni scrittori del monastero benedettino di S. Michele della Chiusa nei sec. XI et XII*, publiée dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Turin*, 2e série, vol. II (1840).

Fasc. 10. — P. 564-69. A. Manno. *D'un prétendu droit infâme au moyen âge* (sur le livre de A. de Foras : *Le droit du seigneur au moyen âge, étude critique et historique*, Chambéry 1886).

Atti e Memorie della r. Deputazione di storia patria per le province di Romagna, 3e série, vol, V. Fasc. 3—4 (mai-août 1887). P. 189-243 M. Dallari *Les Anziani dans l'ancienne commune de Bologne* (avec des doc. inédits, pp. 204-243: A-E, tirés des archives de l'État à Bologne). — P. 244-321. C. Malagola. *Les recteurs* dello Studio *de l'université de Bologne.* (Ce sont, plus développés et refondus, les *Cenni storici* sur le rectorat dans le *studio* de Bologne, publiés par l'auteur, avant la série chronologique des recteurs eux-mêmes, dans l'*Annuario della r. Univ. di Bologna*, année 1886-87 (Bologne 1887), p. 171-84 avec des doc. inédits : P. 307-332, I-XXV, du 1er mai 1273 au 7 décembre 1797, tirés des Archives de l'État à Bologne).

C. Frati.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

FÉVRIER 1888

COMPTES RENDUS.

Langlois (Ch. V.). — **Le règne de Philippe III le Hardi.**.

Paris, Hachette, 1887, in-8º (XIV-466 pages).

Les historiens ne s'étaient pas préoccupés jusqu'ici d'une façon spéciale du règne de Philippe III. Il faut reconnaître que l'histoire d'un prince d'une intelligence aussi peu cultivée, d'une volonté aussi faible, n'avait rien qui pût attirer les savants pour qui l'histoire de France n'est qu'une suite de biographies. A ce point de vue la personnalité de Philippe III, placée et comme écrasée entre ces deux grandes figures de Saint-Louis et de Philippe le Bel, est peu intéressante. Si M. Langlois a réuni tous les renseignements que les contemporains de Philippe le Hardi nous ont transmis sur sa personne, sur ses faits et gestes, ç'a été seulement pour arriver à cette conclusion que ce roi fut personnellement d'une grande faiblesse. Mais ce qui préoccupe M. Langlois, ce n'est pas la personne du roi, c'est son gouvernement. Or Philippe a laissé agir les clercs et chevaliers qui l'entouraient : c'est sur eux, presque tous formés à l'école de Louis IX et d'Alphonse de Poitiers, qu'il s'est reposé du soin de gouverner. Voilà pourquoi le règne de Philippe le Hardi a été bienfaisant autant que tout autre, la royauté ayant continué sa marche progressive vers l'unité territoriale et la centralisation administrative. Négliger l'étude du gouvernement royal pendant la période qui s'étend de 1270 à 1285, sous prétexte qu'alors le trône était occupé par un prince manquant d'initiative personnelle, ce serait laisser volontairement une lacune dans notre histoire ; car les institutions monarchiques se sont incessamment développées, et toujours dans le même sens, sous les rois les plus médiocres. C'est ce que M. Langlois a parfaitement mis en lumière. Des six grands fiefs qui enserraient le domaine royal, Philippe III en supprima deux. La mort d'Alphonse de Poitiers et de sa femme lui permirent de réunir à la couronne le Poitou, l'Auvergne, le Comté de Toulouse, l'Agenais, le Quercy, le Rouergue, l'Albigeois, le Comtat

Venaissin. C'est aussi a son gouvernement qu'on doit faire honneur de la réunion des terres de la maison de Champagne (Champagne, Navarre) au domaine royal ; puisque le mariage de son fils Philippe le Bel avec Jeanne, héritière de Champagne, fut accompli sous son règne. Des acquisitions de seigneuries, comme le comté de Guines, le port de Harfleur, le château et la baronnie de Montmorillon, la baronnie de Nemours, la vicomté de Pierrefonds, et aussi la conclusion de nombreux contrats de pariage ne contribuèrent pas peu à accroître le domaine royal, et cela sans secousse, presque sans efforts, en tout cas sans aucune violation du droit féodal. Acquérir ne suffisait pas ; il fallait conserver. Aussi Philippe III se garda-t-il de démembrer son domaine en apanages ; à ses frères il donna des rentes viagères ; ses fils reçurent quelques seigneuries mais sous la clause de retour à la couronne à défaut d'hoirs mâles. En somme, le gouvernement de Philippe le Hardi, qu il ait eu conscience ou non de son œuvre, a accéléré « l'absorption des souverainetés féodales dans l'unité monarchique ». Pour reconstituer la souveraineté royale, il a dû s'attaquer à tous ceux qui, lors de son morcellement au Xe siècle, en avaient usurpé les droits, c'est-à-dire à ce grand corps qu'on désigne sous le nom de féodalité et qui comprenait les seigneurs, le clergé et les communes. Seulement Philippe III attaqua l'édifice féodal sans en contester le principe. Sa politique vis-à-vis des trois classes de l'Etat consista à maintenir chacun dans ses droits acquis, mais aussi à redresser le droit établi quand il était contraire à un certain idéal religieux de justice, d'ordre et de paix. On a prétendu que Philippe III avait porté à la noblesse deux coups terribles, deux atteintes mortelles, d'abord en s'arrogeant le droit d'anoblir, ensuite en publiant l'ordonnance sur les amortissements et francs fiefs. Or l'anoblissement de Raoul l'Orfèvre n'est pas certain ; et d'ailleurs fût-il prouvé, il n'aurait rien qui dût surprendre et n'aurait pas l'importance qu'on lui attribue ; car à la fin du XIIIe siècle le fossé qui séparait la noblesse de la haute bourgeoisie tendait de plus en plus à se combler. Quant à l'ordonnance de 1275, que faisait-elle autre chose que reconnaître un fait accompli, à savoir les nombreuses acquisitions de terres nobles par des roturiers, et formuler la théorie du droit royal d'amortissement ? Philippe le Hardi eut bien moins à faire avec la collectivité des seigneurs qu'avec tel ou tel seigneur. M. Langlois a étudié en détails les relations du roi avec le comte de Flandre, le duc de Bourgogne, le duc de Bretagne et le duc d'Aquitaine. Il nous montre le roi s'ingérant dans le gouvernement des grands fiefs et imposant, comme suzerain, son autorité aux plus puissants de ses vassaux. Si le pouvoir royal put ainsi exercer ses droits dans toute leur étendue et néanmoins maintenir la paix, c'est qu'il sut toujours se garder également de la violence et du laisser-aller.

M. Langlois revient à plusieurs reprises sur cette idée, et il a raison, car c'est la caractéristique du règne de Philippe III, et c'est grâce à cette modération qu'on vit pendant quinze ans « le phénomène d'une royauté, féodale par ses traditions et par ses maximes, qui, grâce à l'exercice prudent de ses prérogatives féodales, s'est trouvée en possession paisible d'un pouvoir presque monarchique ». Le roi et l'Eglise entretinrent des relations pacifiques, en dépit de quelques démêlés inévitables entre deux puissances si voisines : d'autant plus qu'à cette époque le roi intervenait dans les élections épiscopales et avait la collation d'un grand nombre de bénéfices. A ce propos, M. Langlois pourra trouver dans les registres d'Honorius IV une bulle intéressante ; elle est relative à une contestation entre le roi et le pape à propos de la collation d'un archidiaconat dans l'église de Lisieux, pendant la vacance du siège épiscopal (*Registres d'Honorius IV*, bulle n° 488). L'Eglise était troublée par ses hérésies. L'Université de Paris se montra la gardienne impitoyable de la pureté de la doctrine. M. Langlois a consacré quelques pages aux maîtres et écoliers de Paris ; peut-être eût-il pu s'étendre davantage sur ce sujet. Pourquoi n'a-t-il pas même mentionné la rivalité du chancelier de Paris et de l'Université ? La lutte prit sous Philippe III un caractère si aigu que plusieurs fois les leçons furent suspendues. M. Langlois répondra sans doute que le roi n'est pas intervenu dans la lutte, et que ce qu'il étudie surtout c'est le caractère et l'exercice du pouvoir royal de 1270 à 1285. Aussi regrettons-nous de ne pas retrouver à la première page du présent volume le sous-titre qui figurait en tête de la thèse que présenta naguère M. Langlois à l'Ecole des Chartes, « Etude sur le pouvoir royal de 1270 à 1285 ». La fin du XIII[e] siècle est le moment où les communes disparaissent comme corps politiques. Les luttes intestines, la rivalité entre l'aristocratie et le bas peuple, la mauvaise gestion des finances, les révoltes contre les agents de la couronne provoquèrent l'intervention du pouvoir royal dans l'administration des villes. Les officiers municipaux devinrent de plus en plus dépendants de la royauté. Si la bourgeoisie perdait ses privilèges politiques, du moins acquérait-elle des privilèges sociaux. M. Langlois étudie ici la partie de l'ordonnance de 1275 sur les francs-fiefs qui se rapporte à la permission donnée aux roturiers de tenir des fiefs moyennant le paiement au roi d'une certaine redevance. La bourgeoisie s'enrichit ; le développement excessif du luxe fit promulguer l'ordonnance somptuaire de 1279.

Maintenir la paix était un devoir du roi ; rendre la justice en était un autre. La royauté, dès le XIII[e] siècle, s'efforça de rentrer peu à peu en possession du droit de justice dans toute l'étendue du royaume par la restriction et la suppression des juridictions seigneuriales. Les représentants du roi s'appuyaient sur ce prin-

cipe que « toute laie juridiction est tenue du roy en fief ou arrière fief ». On ne contestait pas le droit de juridiction aux seigneurs qui pouvaient établir qu'ils possédaient ce droit depuis un temps immémorial, ni à ceux qui présentaient une charte de concession. Mais là où il n'y avait ni long usage, ni charte, le roi reprenait ses droits. La multiplication des cas royaux, qu'on eut soin de ne jamais définir, et les appels furent encore pour la royauté un moyen d'étendre sa compétence judiciaire.

A la fin du XIIIe siècle, le roi étant considéré comme souverain par dessus tous et comme ayant la garde de tout le royaume, pouvait promulguer des ordonnances générales : son pouvoir législatif ne s'arrêtait plus aux limites de son domaine direct. Ce qui justifiait la publication des établissements généraux, c'était l'utilité publique ou, comme on disait alors, le « commun profit »; de plus ces sortes d'ordonnances devaient être délibérées en « très grand conseil ». Les grands conseils auxquels le roi dans les circonstances graves convoquait les barons et prélats, forment le lien entre les assemblées tenues sous les premiers Capétiens et les Etats généraux. M. Langlois divise les ordonnances royales en deux grandes classes : 1° celles qui concernent le droit privé ; 2° celles qui sont relatives au droit public. Les premières sont peu nombreuses. Toutefois il en existe ; par exemple, en 1278, le roi fit publier dans la cour de l'Echiquier des prescriptions nouvelles sur le droit des retraits lignagers en Normandie. Ainsi le roi modifiait le droit privé ; il s'attaquait à une coutume abusive, sans doute; mais enfin cela prouve que le droit privé n'échappait pas complètement à l'action législative du roi. M. Langlois était donc trop absolu quand il écrivait quelques pages plus haut : « On ne pensait pas que le prince pût intervenir pour poser de nouvelles règles à propos de la matière si délicate des institutions privées ». Quant aux ordonnances qui se rapportent au droit public, M. Langlois n'a pas cru devoir en dresser la liste ; il s'est contenté d'indiquer la marche à suivre dans ce travail. Il s'est appliqué à mettre en relief les ordonnances de Philippe III qui ont un caractère original, en même temps qu'il signale une série de dispositions qui sont empruntées à la législation de St-Louis. Philippe III a pris des mesures nouvelles sur l'amortissement, sur l'organisation judiciaire et sur diverses questions de police générale, d'administration financière et militaire. Un chapitre spécial est consacré à chacune de ces branches si importantes de l'administration : les finances et l'armée. Je regrette que la place me manque pour analyser les pages fort intéressantes que M. Langlois a consacrées à l'étude de la Cour du roi, centre de tout le gouvernement, et qui commençait à se subdiviser en trois sections : la Cour proprement dite ou Parlement, la Chambre des Comptes et le Conseil. Ce sont là d'ailleurs les points de l'histoire de nos institutions qui

ont été le plus étudiés dans ces dernières années. M. Langlois réfute l'idée courante d'après laquelle la Cour, déjà sous Philippe le Hardi, était composée de légistes. Il n'en est rien, dit-il, si l'on entend par légistes des « roturiers imbus de droit romain et de maximes despotiques ». Les conseillers du roi étaient plus versés dans la connaissance du droit féodal et coutumier que dans celle de la loi romaine: ceux qui étudiaient le droit romain et y puisaient des arguments, c'étaient les avocats.

La conclusion à laquelle M. Langlois arrive, c'est que le règne de Philippe III a été le prolongement de celui de Saint-Louis. La politique de ces deux souverains a été orientée dans le même sens.

L'auteur me permettra de lui signaler deux petites taches qu'il pourra facilement faire disparaître dans la prochaine édition de son livre. La note 3 de la page 6 est consacrée à l'iconographie de Philippe III. Sous la rubrique *Médailles*, je lis: « Voyez la médaille frappée en 1275 à l'occasion du couronnement de Marie de Brabant (Morand. *Histoire de la Sainte-Chapelle*, p. 77). Morand a en effet publié une médaille où l'on voit l'archevêque de Reims posant la couronne royale sur la tête de Marie de Brabant. Cette médaille est tirée de *la France métallique* par Jacques de Bie, Paris, 1636, in-fol., pl. 27, n° IV. La plupart des médailles figurées par Jacques de Bie ne sont pas même apocryphes ; elles n'ont jamais existé ; ce sont des dessins inventés à plaisir et Jacques de Bie a trouvé ingénieux de donner l'apparence de médailles à une série de scènes fameuses de l'histoire de France : il suffira de rappeler que la première médaille figurée représente l'élévation de Pharamond sur le pavois ; voilà le lecteur édifié sur la valeur de l'ouvrage. Au même endroit de son livre, M. Langlois cite « une monnaie de Saint-Martin de Tours au type de Philippe III » et renvoie aux *Mémoires de la société d'Emulation de Cambrai, année 1833*. Ce volume ne contient qu'une seule monnaie à laquelle puisse s'appliquer le renvoi de M. Langlois, c'est la monnaie décrite p. 206 par M. Tordeux et figurée sur la première planche quiaccompagne l'article de M. Tordeux ; elle porte le nom de Philippe et celui de Saint-Martin ; mais elle ne présente naturellement aucune effigie ; c'est un denier au type ordinaire du châtel tournois. Ces deux légères erreurs n'ont pas grande importance. M. Langlois aura utilisé des notes anciennement prises et qu'il n'aura pu vérifier.

L'ouvrage de M. Langlois est fait avec le plus grand soin. Il a eu autant souci des détails que de l'ensemble. En résumé, c'est là un livre excellent ; cette étude sur le pouvoir royal sous Philippe III est telle que nous en voudrions avoir une semblable pour chacun de nos rois.

MAURICE PROU.

CESARE GUASTI. — **Santa Maria del Fiore. La costruzione della chiesa e del Campanile secondo i documenti tratti dall'archivio dell'Opera secolare e da quello di Stato.** Firenze, Ricci, 1887. — LE MÊME. — **Il Pergamo di Donatello pel Duomo di Prato.** Firenze, Ricci, 1887.

Les deux livres ont été publiés à Florence à l'occasion des fêtes du mois de Mai.

Santa Maria del Fiore est le monument le plus considérable qui ait été élevé par une bourgeoisie riche, hautement douée et amie de la liberté, en souvenir durable d'une force dont elle avait la fière conscience et d'un sens artistique développé. On voit, dans des proportions moindres, se refléter dans l'histoire de cet édifice toute celle de Florence, avec le développement artistique et social qu'elle a connue jusqu'à la perte de son indépendance communale.

Les ateliers de la cathédrale de Florence furent, pour ainsi dire, l'école suprême de tous les artistes dans cette ville depuis Arnolfo di Cambio, Giotto et Andrea Pisano jusqu'à Michel-Ange, Vasari et Zuccari. Rien donc de plus important et de plus nécessaire pour les annales artistiques de Florence et pour la critique en général que l'histoire de ce monument depuis son origine, que la caractéristique des artistes et des artisans qui y ont travaillé, que la mise en relief des beautés architecturales et plastiques de sa construction.

Celui qui espérerait trouver dans le premier des livres mentionnés de Guasti une telle étude, à la fois historique et archéologique, sur le Dôme et son clocher, pourrait être déçu. *Santa Maria del Fiore* contient un recueil de chartes, précédé d'un « discorso analitico su' documenti », une paraphrase des documents publiés. Ces matériaux, pour autant qu'ils proviennent de l'*Opera del Duomo*, reposent sur des copies que Guasti a prises il y a plus de trente ans, en sa qualité d'archiviste de l'*Opera*. Le premier fruit de ces recherches fut une étude publiée en 1857 : *La Cupola di Santa Maria del Fiore*, c'est-à-dire un recueil de chartes se rapportant à la coupole, recueil qui n'était accompagné d'aucun exposé critique, mais qui se distinguait par une classification et un système orthographique propres à l'auteur. Je renvoie, pour ces documents qui ont servi de base jusqu'ici aux études spéciales sur le sujet (étant donné la difficulté pour la plupart de puiser directement aux sources) et pour le côté très contestable d'une classification, qui n'est nullement conforme à celle des livres de l'*Opera*, à ce que j'ai écrit dans les *Vite di Filippo Brunelleschi* (*Sammlung ausgewæhlter Biographien Vasari's, band IV*, Introduction et Début). Le recueil qui vient d'être publié se rattache à *La Cupola*

par son contenu, sa méthode et la façon dont il est composé. Je ne puis que le signaler brièvement ici. Depuis 1882 j'ai dépouillé les cartulaires de l'*Opera* et des archives de l'Etat à Florence, en vue d'une histoire du Dôme, conçue dans le sens que j'indiquais plus haut, et dans laquelle j'aurai surtout en vue l'histoire de la civilisation et celle de l'art. J'aurai ainsi l'occasion d'examiner plus en détail le travail diligent de Guasti, ce que ne permet pas le cadre de ce bulletin.

Le second écrit du même auteur a trait au Pergamo de Donatello à la cathédrale de Prato. On y trouve simplement réunis les documents concernant ce monument. Le grand Quattrocentiste est aujourd'hui le héros à la mode dans le monde des artistes, des archéologues et des simples amateurs d'art (cela durera-t-il longtemps ?). Quant à une appréciation personnelle sur lui, ou à un effort sincère pour décrire le développement de son génie artistique, surtout sa collaboration aux fameux « Reliefs » et la place de ceux-ci dans son œuvre entier, il ne faut pas les demander aux notes qui servent d'introduction à l'ouvrage de Guasti, non plus qu'à la masse des livres et des brochures qui ont été publiés à l'occasion de l'anniversaire du célèbre artiste.

C. FREY.

KARL PEARSON. — **Die Fronica**, *ein Beitrag zur Geschichte des Christusbildes in Mittelalter.*

Strasbourg, Trübner, 1887, XI-140 pages avec 9 planches.

La légende de Ste-Véronique est une des plus intéressantes à étudier, elle montre avec quelle facilité on s'empressait au moyen âge de grouper des données éparses, de les identifier avec des personnages déjà connus et quelquefois même de leur substituer un deuxième récit, qui arrivait à triompher de celui qui se rapprochait le plus de la vérité. Le livre de M. Pearson aurait pu indiquer ces différentes étapes, grouper chronologiquement les faits, les raconter sous une forme agréable. Il aurait dû séparer l'Occident et l'Orient. Quand on étudie une légende orientale il faut connaître, en effet, à quelle époque elle a pu pénétrer dans le monde latin, indiquer à l'aide des historiens ecclésiastiques le moment précis où elle était connue. On peut alors déduire certaines conséquences, voir les relations entre les deux empires. C'est ce que n'a pas fait l'auteur de ce travail. Son livre est d'une lecture peu attrayante, c'est même une série de petits faits, de petites argumentations à chaque pas ; pas une étude de mœurs, pas un trait qui nous montre la connaissance des époques qui ont donné naissance à cette légende ; rien que des indications expliquées, discutées par paragraphes. L'ouvrage contient 5 chapitres : le Ier est consacré

au développement de la légende ; le II[e] à l'influence de celle-ci sur la poésie ; la dévotion au *sudarium* fait les frais du III[e] ; enfin IV et V sont consacrés à l'importance de cette légende pour l'art du moyen âge. Essayons de mettre un peu d'ordre dans ces chapitres et voyons avant tout le développement de la légende. Son point de départ eut lieu en Orient. Édesse est sa patrie. Les premiers développements ont été omis par M. P. La légende de Ste-Véronique se rattache en effet à celle du roi d'Edesse, Abgare ; on connaît, par Eusèbe, la lettre que ce roi envoya à Jésus au sujet d'une maladie qu'il avait et la réponse du Christ. L'évêque de Nicomédie ne fait aucune mention du voile, et on voit que la légende n'est pas achevée à cette époque. Dans le récit de la doctrine de Taddée (V. Langlois, *Historiens de l'Arménie* 1—318), Jésus est considéré comme médecin, mais déjà le portrait apparaît. L'envoyé du roi d'Edesse, son peintre particulier, copie les traits du Sauveur avec des *couleurs précieuses*. Abgare le reçoit avec respect et le place dans son appartement. Le premier pas de la légende est fait. Au cinquième siècle, Moïse de Khorène la mentionne dans son histoire (II, ch. 33), et il ajoute que le Christ avait fait remettre au roi d'Edesse son portrait. Dans la *Géographie* qu'on lui attribue, il cite « Ourrha (Edesse) où est une image du Sauveur, qui n'a pas été faite de main humaine ». Au sixième siècle, Evagrius mentionne le portrait du Christ envoyé autrefois à Abgare, qui accomplit ici des miracles (Evag. H. E. IV, XXVII). On voit donc que le thème s'est étendu, que le portrait est attribué au Christ et offert par lui à Abgare. La légende d'Edesse n'en resta pas là, elle se ramifia, et nous en avons des versions différentes (1) ; une des formes qu'elle prit fut l'histoire de Ste-Véronique. Ce n'est plus le roi d'Edesse, mais bien une princesse du nom de Berenice, qui reçut l'image, et peu à peu on finit par identifier cette personne avec la femme au flux de sang, guérie par Jésus, à laquelle on avait donné dès le milieu du IV[e] siècle le même nom (*Act. Pilati*).

Passons maintenant la mer et arrivons en Occident. La légende de Ste-Véronique ne fut pas connue tout de suite ; Grégoire de Tours, qui aime à raconter toutes les légendes, ne la mentionne pas. Les martyrologes la passent sous silence. Mais une vie, qui peut être de la fin du VIII[e] ou du commencement du IX[e] siècle, nous montre la légende répandue. Tibère a remplacé ici Abgare, il envoie comme lui Volusianus en Orient pour aller à la recherche de Jésus ; là il connaît sa mort misérable ; il tempête contre Pilate,

---

(1) Encore au XI[e] siècle, on lit dans la chanson romane d'*Alexis* (XVIII) que ce saint alla à Édesse « por une imagene .. Qued angele firent par commandement Deu... » et nous assistons plus loin à son action miraculeuse.

le fait saisir, et au moment de partir, il apprend par un personnage qu'une femme guérie par Jésus a conservé son image. Les soldats la recherchent, et arrivent à trouver sa demeure. Ils demandent le portrait qu'elle refuse de donner. Sa maison est livrée au pillage et on trouve l'image du Christ, *eam absconsam in cerbicale capitis ejus* (1). En Angleterre, la légende n'était pas connue du temps de Bède, mais nous pouvons la voir unie avec celle du St-Graal (2). Jusqu'à l'origine la légende ne dévia pas, elle resta la même, mais son but se montre de plus en plus clairement. Vers le VIIIe siècle on a connu à Rome ces portraits du Christ, d'une origine byzantine, auxquels on donna bien vite l'épithète de *vera icon*. La vie que nous avons mentionnée emploie ce mot. Nous ne serions pas éloigné de croire que l'Eglise romaine, une fois en possession d'une image miraculeuse du Christ, voulut bien vite faire connaître son origine, développer une dévotion pour elle et indiquer ses pouvoirs magiques. On aurait raconté alors la vie telle que nous la possédons, afin d'assurer le culte de Ste-Véronique. D'autres papes firent plus encore ; nous les voyons, à partir d'Innocent III (1216), instituer des jours d'indulgence pour cette dévotion. Ces jours augmentent à mesure que nous avançons dans le moyen âge, conformément à l'esprit du temps. Au XIIIe siècle, lorsque par suite des transformations économiques, les possessions territoriales ne donnèrent plus les riches revenus d'autrefois, que le commerce et l'industrie arrivèrent à jouer le principal rôle, l'Eglise se vit obligée de transformer les dons qu'on lui avait faits autrefois en terres. Au XIVe siècle, la légende changea, mais nous pouvons en dire aujourd'hui la raison. Véronique prit place à côté des saintes femmes et elle se montre sur le chemin du Golgotha (3). Voyant

---

(1) Cf. Baluze. *Miscellanea* Lucæ 1764, tome IV, p. 56. Il y a deux vies. On voit toujours, dans la légende, que l'image est venue à Rome ; c'est le point capital et je crois même le but principal de la vie. Inutile de dire qu'on n'a pas oublié le pouvoir magique du portrait. Tibère a donc l'image et « sanus factus est » ; on précise même : « Tunc Tiberius Cesar dum sensisset in se virtutem divinitatis ejusque imaginis et sanctitatem corporis sui recepisset in visionem imaginis mox precepit mulieri, vas ille, divitiis et honore locupletari et jussi imaginem ipsam auro concludi et lapidibus pretiosis ». Ne peut-on pas dire, en lisant les derniers mots, que l'écrivain a vu l'image ?

(2) Cf. P. Paris, *les Romans de la Table Ronde* I, 154, Du Cange au mot *gradale*. Cette légende de Joseph d'Arimathie n'est-elle pas aussi imaginée pour instituer une dévotion au sang du Christ ? A cette époque ce n'était pas rare qu'on vît naître tout à coup des dévotions singulières. Pour se rendre compte de l'esprit du temps, on n'a qu'à lire le *De pignoribus* de Guibert de Nogent. On verra les reliques étranges que chaque monastère croyait posséder.

(3) Dans une variété que nous publierons ici, nous étudierons la légende de Ste-Véronique en Aquitaine.

Jésus fatigué et chargé, elle s'approche de lui et lui essuie le visage avec un voile. Le voile garda l'empreinte des traits du Seigneur. Cette légende acquit une très grande popularité et vainquit la première. En vertu de ces deux versions nous devons avoir aussi deux portraits du Christ. La première légende a créé un Sauveur aux traits nobles, aux longs cheveux, à la barbe en pointe, tel que la peinture byzantine le connaît ; la seconde, un Jésus quasi mort, couronné d'épines, les cheveux en désordre, des gouttes de sang sur le visage. Ces deux portraits ont été simultanément dessinés par les artistes, mais ce n'est qu'au XIVe siècle qu'on voit le second adopté par les peintres et les sculpteurs. Deux églises à Rome ont voulu posséder l'image du Christ au moyen âge, Ste-Maria Maggiore et St-Pierre de Rome (1). Le peuple aima beaucoup ce portrait et il paraît même qu'il identifia le nom de Véronique avec le *sudarium* (2).

Les chapitres IV et V du livre de M. P. sont très intéressants. Le dernier surtout, qui mentionne les œuvres artistiques qui ont trait à la légende de Ste-Véronique, indique une connaissance assez large de l'art et de l'iconographie. M. P. a bien oublié ici et là quelques représententations de Ste-Véronique, mais on ne peut lui faire aucun reproche de cet oubli devant le nombre de 173 œuvres qui lui sont connues. C'est donc un livre fort utile, qui mériterait peut-être d'être complété au point de vue de la légende, mais qui indique la voie à de nombreuses monographies sur les vies des saints les plus importants, qui ont eu une très grande influence sur l'art et la poésie au moyen âge.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Moyen Age publiera dans ses numéros de mars et d'avril le dépouillement complet des revues, annales, bulletins et mémoires scientifiques de province français pour 1887 (plus de cent recueils). A la liste des périodiques européens qui accompagnait son prospectus, il est heureux de pouvoir joindre celle des journaux scientifiques russes, que lui envoie M. Linnitschenko, de Kiev :

---

(1) M. P. n'a pas connu la légende romaine, qui voulait que le pape Clément eût acheté l'image de Ste-Véronique et qu'elle fût ainsi en la possession de l'Eglise. D'autres édifices religieux ont voulu avoir le *sudarium*. Milan l'a particulièrement revendiqué.

(2) Gervais de Tilbury (1210) dit dans ses *Otia imperialia* (c. 25) : « De figura Domini quæ Veronica dicitur.... est igitur Veronica pictura Domini vera ». Mathien Paris (1216) parle de « efficies vultus Domini, quæ Veronica dicitur ». Cf. la lettre de Nicolas IV (1288-1292), par laquelle le pape offre à l'église de St-Pierre une image du Christ avec ces mots : Sui pretiosissimi vultus imaginem quam Veronicam fidelium vox communis appellat in singularis amoris insigne tribuit venerari. (Ep. du 30 avril 1290).

Les Antiquités russes (Rousskaja Starina); l'Archive russe; le Courrier historique (Istoritcheskij Viestnik); Bulletin du Ministère de l'Instruction publique; Mémoires de l'Académie des sciences; le Courrier philologique; Mémoires de philologie; Comptes-rendus de la Société historique de Moscou.

M. Wilmotte a reçu communication en Belgique de *deux fragments manuscrits*, qui offrent un certain intérêt pour les études romanes. Le premier, conservé aux Archives provinciales de Namur, appartient au *Roman de Troie*; l'autre fragment se trouve aux Archives d'Arlon et fait partie d'*Anseïs de Metz*. C'est également en Belgique que M. Pasquet, auteur d'une étude sur *Goupil et Renard*, va publier, dans les Mémoires de l'Académie royale, un recueil de *sermons wallons*, qui date du XIIIe siècle et dont le ms est à Gand.

Parmi les récentes publications relatives à l'ancienne littérature française, signalons, en nous réservant d'y insister plus tard, l'édition de *Merlin* par MM. GASTON PARIS et J. ULRICH, pour la Société des anciens textes français, et la réédition du roman de *Mahomet*, d'Alexandre dou Pont, par M. BOLESLAW ZIOLECKI (Oppeln, Franck).

Pays-Bas. Notre collaborateur, M. Dozy, nous communique la liste des nouvelles publications de *la Société historique et archéologique du Limbourg* (XXIII, 1886):

A. J. Flament. Objets d'arts byzantins avec inscriptions dans l'Église de Notre-Dame à Maestricht. — Cartulaire de l'Église publié par A. Odilienberg. — Histoire de l'Église de Notre-Dame. — La Croix miraculeuse de Riempt (près de Maestricht). — Histoire de la Seigneurie de Wynandnade (près de Fauquemont).

Suède. M. Vising, docent à l'Université de Lund, vient d'achever un travail sur les temps passés dans les langues romanes au point de vue comparatif. Une partie de ce travail a paru dans les *Franzœsische Studien*, publiées à Heilbronn (Henninger).

LIVRES ADRESSÉS AU MOYEN AGE :

Les chroniques de Jean Tarde, *chanoine théologal et vicaire général de Sarlat, contenant l'histoire religieuse et politique de la ville et du diocèse de Sarlat, depuis les origines jusqu'aux premières années du XVIIe siècle, annotées par le vicomte* G. DE GÉRARD, *précédées d'une introduction par Gabriel Tarde.* Paris, Picard, 1887, in-4°, XLIV-432 pages. Jean Tarde, chanoine de Sarlat, né en 1561 ou 1562, mort en 1636, a été tout à la fois astronome et historien. Ses recherches sur la nature des taches solaires, consignées dans un ouvrage intitulé *Borbonia Sidera*, lui ont acquis quelque réputation auprès des astronomes. On trouvera d'ailleurs des renseignements sur ses travaux scientifiques dans les pages intéressantes, mais écrites d'un style précieux, que M. Gabriel Tarde a consacrées à sa biographie en tête du volume que nous signalons. Quant à son œuvre historique, bien que les historiens locaux y eussent souvent puisé, elle était restée jusqu'ici inédite ; M. Gaston de Gérard vient de la publier dans son intégrité. Jean Tarde a composé, sous le titre de *Table chronologique de l'église de Sarlat*, une véritable histoire du pays Sarladois. La partie de ce livre, très courte d'ailleurs, qui concerne les périodes Gauloise, Gallo-romaine, Wisigothique et Carolingienne est peu intéressante. En revanche, à partir du XIVe siècle, la chronique de Jean Tarde est très originale ; l'auteur ne s'est pas borné à extraire des chroniqueurs, et spécialement de Froissart, les passages relatifs au diocèse de Sarlat ; il a complété les récits contemporains à l'aide des renseignements

que lui fournissaient les « mémoires de la maison de ville de Sarlat » et les « comptes rendus annuellement par les consulz.... lesquelz, pour donner raison de la despense, rapportent les affaires qui se passaient ». Dans l'histoire des guerres de religion le chanoine s'appuie surtout sur des rapports oraux, et mentionne un certain nombre de faits dont lui-même avait été témoin. Sa chronique s'arrête à l'année 1627. M. le vicomte G. de Gérard a dans de nombreuses notes, dont il a trouvé les éléments dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, rectifié et complété le texte de Jean Tarde. Une table des noms de lieux et de personnes termine le volume et y facilite les recherches.

M. Prou.

Pietro Orsi. *L'Anno mille*, Fratelli Bocca, Torino 1887, I-52. — Nos lecteurs connaissent les études de Dom Plaine et celles de M. Roy au sujet de l'an mil et de ses terreurs. M. Orsi a voulu savoir si cette date avait été considérée en Italie comme celle de la fin du monde et si les imaginations populaires avaient été effrayées à l'approche de cette époque. La légende, comme on l'avait démontré, est moderne. Le XVIIIe siècle l'a vu naître. Tous les siècles n'ont-ils pas leur légende ? Le XVIe n'a-t-il pas fait de Ste-Geneviève une bergère ? C'est à l'aide de quelques formules, souvent répétées dans les cartulaires, et d'un passage de Raoul Glaber, que certains historiens, Sismondi en particulier, ont attribué à cette époque la conviction que la fin du monde, prédite par Jésus, arrivait. Qui ne connaît les belles phrases de Michelet ! Dom Plaine avec une grande érudition, avait déjà montré le peu de fondement de cette opinion, et M. Roy a pu, à la fin de son travail, formuler son avis en ces termes : « les terreurs de l'an mil ne sont qu'une légende et qu'un mythe ». M. Orsi est arrivé aux mêmes conclusions. Qu'il nous soit permis cependant de dire que, si le moyen âge n'avait pas sur cette date une opinion bien déterminée, ses terreurs se renouvelaient sans cesse. Il était environné d'un vaste inconnu, n'ayant qu'une connaissance très superficielle des phénomènes qui l'entouraient. Arrivait-il une peste, des maladies contagieuses, c'était pour lui une marque terrible, un de ces évènements qui annoncent une catastrophe. Qu'on se rappelle les nombreuses pestes qui désolèrent ce siècle là, et on pourra se rendre compte de l'effroi de populations sans défense contre l'envahissement du mal. Le mémoire de M. Orsi est excellent ; il témoigne d'une parfaite connaissance des textes et d'une érudition assez sûre. Il a parfaitement divisé les provinces italiennes, a recherché dans chacune d'elles les évènements de cette époque, ainsi que les constructions que l'Église éleva à la fin du dixième siècle. On lira ces quelques pages avec intérêt et profit.

A. M.

Der Lœwenritter (Yvain) von Christian von Troyes, *herausgegeben von* Wendelin Foerster. Halle, Max Niemeyer, 1887, in-8°, XLIV-327 pp. — Ce volume fait suite à l'édition de *Cligès* et nous montre l'actif professeur de Bonn en train de réaliser sa promesse d'une édition complète des œuvres de Crestien. L'introduction, à la fois philologique et littéraire, débute par l'énumération et le classement des mss. du *Chevalier au Lyon* (VII-XIV); suivent des indications sur la date à laquelle il a été composé et sur les versions étrangères qui nous en ont été conservées (XV-XX), l'étude de ses sources (XX-XXXI) et quelques remarques sur sa langue. M. Foerster s'insurge contre la thèse favorite de la plupart des savants, en vertu de laquelle les romanciers du moyen âge, même ceux du XIIe siècle, se distingueraient par la pauvreté de l'invention dans le choix des sujets. Il les roit donc beaucoup plus originaux et beaucoup moins érudits ; à cette occasion il rend un

hommage brillant au savoir de M. Gaston Paris, « le meilleur et peut-être le seul spécialiste qui connaisse une littérature très vaste et en grande partie non encore défrichée ». Le texte d'*Yvain* vient ensuite, accompagné de toutes les variantes et suivi d'un commentaire abondant et précieux.

Les Serments de Strasbourg, *étude historique, critique et philologique par* Armand Gasté, *professeur à la Faculté des lettres de Caen*. Tours, Rouillé-Ladevèze, Deslis frères successeurs, 1887, in-8°, 35 pages, plus 2 pp. d'*addenda* et de *corrigenda*. — Cette étude est un résumé consciencieux et généralement exact des résultats auxquels la critique est arrivée, concernant le texte des Serments. Quelques longueurs inutiles, par exemple (14-20) l'énumération si fastidieuse de toutes les fautes de lecture et d'interprétaion qui ont été commises depuis un siècle, d'autant moins nécessaire qu'elle avait été déjà faite, et plus complète, par de Mourcin. Ce dernier tient une bien grande place dans les préoccupations de M. G. — P. 20 « *por* devenu *pur*, enfin *pour* » n'est pas très clair. — P. 24. *Savir* = *savirum* avec un exemple de Duc. n'est pas probant; je renvoie l'auteur à l'exemple de Baluze (II, p. 207) qu'il cite lui-même. *Cist* n'a pu devenir *cest*. — P. 28. Ne pas isoler *prindrai* de *in* = en. — P. 30, ligne 5, *je* n'est pas sous-entendu dans l'allemand. — P. 32-34. M. G., après avoir enfilé toutes les conjectures sur *n. lostanit*, se décide pour une des moins plausibles. (Voir ses *addenda* à cet égard.) — P. 34. Pourquoi séparer *pois* de *vois, pruis, ruis, truis*? Malgré de nombreux *corrigenda*, il reste quelques fautes d'impression non relevées, un point après *sagrament* et un jambage de *uier* dans la reproduction du fac-simile (p. 10), deux fois *altesten* pour *ælteslen*, *Filogia* pour *Filologia*, etc.

Chrestomathie de l'ancien français (IX-XV° siècle), *texte, traduction et glossaire par* E. Devillard, *professeur agrégé au Lycée d'Angoulême*. Paris, C. Klincksieck, 1887, in-12. III-288 pp. — Ce recueil « à l'usage des classes » n'a pas de prétention scientifique, et on ne peut se montrer bien sévère pour ses imperfections. Il donne le texte et la traduction des *Serments*, d'*Eulalie* et d'extraits de textes moins anciens, jusqu'à la fin du XII° siècle (il attribue Marie de France au XIII°); à partir de cette date, le texte seul est communiqué; les derniers morceaux sont empruntés à Greban et à *Jehan de Paris*. Les essais de traduction de M. Devillard laissent à désirer en plus d'un endroit au point de vue de la précision et même de l'exactitude, bien qu'on sente un louable effort pour atteindre l'une et l'autre. Le glossaire, sans renvoi aux textes, est bien sobre dans l'indication des différents sens de chaque terme. Quant à l'*Index*, qui constitue la partie biographique et bibliographique de ce recueil, il est tout-à-fait insuffisant.

M. W.

Dissertations académiques *publiées par Godefroid Kurth, professeur à l'Université de Liège*. — *L'auteur unique des vies des Saints Amat, Romaric, Adelphe et Arnulf, par* Émile Dony. — *Étude biographique sur Eginhard, par* Eugène Bacha. Liége, Demarteau, 1888, in-8°. VI-81 pp. — Le titre de ces dissertations indique assez leur objet. Dans son *Avis au lecteur*, M. Kurth, qui a entrepris ce recueil, en fait connaître le but d'excellente façon. Il regrette que l'organisation actuelle de l'enseignement supérieur en Belgique ne rende pas obligatoire la dissertation inaugurale de doctorat, et c'est pour remédier, dans la mesure de son influence, à cette situation, que M. K. publiera en fascicules détachés « les travaux des jeunes gens ayant fait, sous *sa* direction, un cours complet de critique historique, et capables de travailler seuls désormais ».

Gabriel Fleury. *Recherches sur les fortifications de l'arrondissement de Mamers du Xe au XVIe siècle.* Mamers, Fleury, 1887. M. Fleury étudie les forts situés dans l'arrondissement de Mamers. On connaît la mention d'Orderic Vital (*H. Ecl.* IV, p. 40) au sujet des forts de Blèves, Peray, Mont de la Nue, etc., qu'en 1098 Robert II fit construire ou réparer. Blèves est le seul château qui n'a laissé aucune trace. M. F. étudie les autres avec soin, et son livre est d'un certain intérêt pour les études militaires du moyen âge. De nombreux dessins complètent suffisamment les descriptions du texte.

Geoffroy de Courlon. *Le livre des reliques de l'abbaye de St-Pierre-le-Vif de Sens, publié avec plusieurs appendices par* G. Julliot et Maurice Prou. Sens, Duchemin 1887, in-8°, XXIV-348.—Le monastère de St-Pierre-le-Vif, dont la fondation fut attribuée à Ste-Theodechilde, fille supposée de Clovis, qui y institua la règle de Luxeuil, grandit peu à peu et, après avoir subi bien des dommages aux IXe et Xe siècles, arriva à accroître son influence, à augmenter ses revenus dans la dernière moitié du moyen âge. A cette époque on montrait aux pèlerins qui venaient au monastère les reliques qu'avec l'aide du temps il avait pu réunir. On y admirait les pierres qui avaient servi à lapider St-Étienne, les ossements de St-Siméon, le pain de la Cène, les cheveux de la Vierge, un peu de son lait, etc. Vu la richesse et l'importance des reliques, Geoffroy de Courlon composa un petit livre, sorte de catalogue raisonné servant à guider le pèlerin, à le renseigner sur l'origine des précieux restes. Cet usage était assez fréquent, les abbayes possédant en général un trésor assez important. Qui ne connaît l'intéressant traité *De pignoribus* de Guibert de Nogent? A l'intérêt que nous offre pour la connaissance des idées populaires et du sentiment religieux de ces époques de foi ce livre des reliques, vient s'ajouter aussi l'utilité que l'hagiographie peut en tirer. L'auteur s'est servi de plusieurs livres pour mener à bien son catalogue. C'est d'abord les Martyrologes, quelques vies de saints ou de saintes qu'il a connues, celle de Ste-Véronique, entre autres, publiée par Baluze, quelques légendes toutes populaires, des passions toutes locales comme celle de S. Savinien, éditée par M. Duru et bien d'autres. La publication est faite avec soin et une table, à la fin du volume, contient les noms de lieux et de personnes mentionnés dans le cours de l'ouvrage.

A. M.

Flore populaire de la Normandie *par* Charles Joret. Caen, Henri Delesques, 1887, in-8°, LXXXVIII-338 p. — Le sujet de ce livre n'appartient pas à notre domaine, mais l'Introduction de M. Joret renferme d'utiles indications historiques, dont il faut demander le complément à deux comptes rendus du même auteur, publiés dans le numéro de la *Romania* qui vient de paraître (XVI, 590-602). Après avoir passé en revue les principaux emprunts que la mythologie aryenne a faits au règne végétal, M. J. examine ce que l'époque chrétienne doit à celui-ci. C'est surtout la vertu curative des plantes qui préoccupa l'imagination populaire. Pline leur attribuait déjà des propriétés magiques, et le Moyen âge le suivra dans cette voie; reprises par Solin et Isidore de Séville, ces traditions furent recueillies par Strabus dans son *Hortulus*, par l'abbesse Hildegarde dans le IIIe livre de son *De physica* et surtout dans le *De Viribus* attribué à Macer Floridus. Dans le traité de *La Vertu des Plantes*, qui n'est pas d'Albert-le-Grand comme on l'a dit, les propriétés magiques sont les seules qui soient mentionnées; mais il en est d'autres, non moins merveilleuses, que M. J. aurait pu énumérer, à l'aide d'un dépouillement attentif de nos anciens textes. On regrette, dans sa judicieuse Introduction, cette lacune d'autant plus aisée ici à combler que M. J. est un de nos bons romanistes. Je citerai, par exemple, la

communion symbolique au moyen de trois brins d'herbe ou de trois feuilles d'arbre, telle qu'on la trouve mentionnée dans une note du *Roland* de M. Gautier (vers 2023); aux textes qu'il cite il serait facile d'ajouter bien d'autres, notamment le passage de Gaimar (*Chr. anglo-norm.* I, 55), où Guillaume de Normandie reçoit, sous cette forme, la communion des mains d'un veneur. Je citerai encore *La Mort Aymeri de Narbonne* (2423), qui fait allusion à ces vertus merveilleuses des plantes.

M. J. s'est attaché particulièrement aux productions de l'École de Salerne, et dans la *Romania* il a essayé de tirer au clair la question de savoir laquelle des œuvres, inspirées par elle et qui nous ont été conservées, devait avoir la priorité. Le *Circa instans*, ainsi nommé d'après ses premiers mots, est dans un rapport évident avec un *Livre des simples* découvert par Henschel à Breslau, avec deux traités analysés par M. J. Camus dans un travail important des *Mémoires de l'Académie de Modènes*, enfin avec le *Grant herbier françois*, qui n'est qu'une réédition, faite en 1520, de l'*Arbolayre*, datant de 1480-90. Ce qui ajoute à l'intérêt philologique du problème, c'est le caractère dialectal d'un de ces mss, *le Livre des simples* du XVe siècle, et la mention du lieu où a été écrit le *Tractatus herbarum* de Modènes (*A Bourg il a esté escript*). M. J. Camus, qui a étudié ce problème et M. Saint-Lager qui l'a repris en sous-ordre dans ses *Recherches sur les anciens Herbaria* (Paris, 1886) ont laissé plus d'un point incertain. Des dernières vues exprimées par M. Joret, il semble résulter que le *Grant Herbier*, *le Tractatus de herbis* et *le Livre des simples* ne peuvent être sortis, comme on l'avait soutenu, du *Circa instans*, dû à Matthieu (et non à Jean) Platearius, mais que *le Grant Herbier* est une compilation d'origine orientale et grecque, à laquelle se rattache d'ailleurs le *Tractatus*, comme l'a démontré M. Camus. M. J. le constate en note (p. 597), on ne peut songer à une classification définitive de ces sortes de livres, sans une connaissance exacte des autres traités mss de la Bibliothèque Nationale, notamment ceux du f. fr. 9136 et 1307. Reste *Alphita*, autre recueil publié dans la *Collectio salernitana* de Renzi, et dont M. Mowat vient d'éditer un nouveau ms, appartenant à la Bodléienne (Selden B, 35) et complété par lui à l'aide d'un autre texte (Brit. Mus. Sloane, 284) Nous renvoyons à la *Romania* (l. l.) pour les observations de M. Joret, dont l'activité, longtemps dirigée vers les études de philologie pure, s'exerce décidément aujourd'hui dans des domaines un peu différents. A noter encore (p. 239 de la *Flore*) les indications relatives à l'usage ancien du cidre et du poiré en Normandie, qu'on aurait peut-être désiré plus explicites.

M. W.

PÉRIODIQUES.

AUTRICHE. — Histoire et Archéologie.

Archiv für Heimatkunde (von Krain), vol. II (1884-87). — P. 1-23. F. Schumi. *La « Windische Mark »*. (Elle était située dans la Basse Carniole, comme on voit en identifiant tous les noms de lieux renseignés dans les chartes.) — P. 23-25. Schumi. *La parenté des margraves et contes de Carinthie, d'Istrie et de Carniole avec les Hohenstaufen.* (Leur généalogie remonte à Sophie de Hongrie, premièrement mariée avec Ulric Ier de Carinthie, Istrie et Carniole.) — P. 36-39. Schumi. *La marche de Basse-Carniole depuis*

1070. (Depuis 1070 sous la domination de Aquilée, défendue difficilement contre les seigneurs de Laibach.) — P. 72-108. A. Luschin von Ebengreuth. *Pèlerinage des Vendes au Bas-Rhin.* (Vers 1400 les Slaves ont fondé et doté un autel dans la cathédrale d'Aix-la-Chapelle.) — P. 108-110. Schumi. *Une charte d'écriture glagolithe des archives du château d'Auersperg.* — P. 208-215. Schumi. *13 chartes relatives à Mottling.* — P. 238-242. P. v. Radics. *Contributions à l'histoire de la famille de Auersperg.* (Une généalogie rimée du XI[e] siècle jusqu'à 1584, écrite en 1584.) — P. 242-273. Schumi. *105 chartes et extraits de chartes pour l'histoire du XIV[e] siècle.*

Archiv für oesterreichische Geschichte, vol. LXIX (1887), fasc. 1. — P. 1-49. H. v. Zeissberg. *La procédure juridique de Rodolphe de Habsbourg contre Ottocar de Bohême.* (D'après le nouvel ouvrage de Plischke, Ottocar fut deux fois cité et, déjà en 1275, mis au ban de l'empire; par ses négociations avec le pape il cherchait à ajourner la décision ; l'auteur essaie de dater cette correspondance.)

Vol. LXXI (1887), fasc. 1.—P. 1-209. G. E. Fries. *L'obituaire du couvent de St-Erentrude des Bénédictines à Salzbourg* (écrit au XV[e] siècle à l'aide d'un obituaire plus ancien). — P. 211-296. W. Hauthaler. *Choix de chartes et extraits des archives du Vatican, intéressant spécialement l'histoire des archevêques de Salzbourg jusqu'à 1280* (plusieurs pièces inédites).

Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde, nouvelle série, vol. XXI (1887), fasc. 1. — P. 121-160. G. Zimmermann. *Les listes des témoins dans les chartes du moyen âge du chapitre de Weissemburg* (situées depuis le XIII[e] siècle dans l'eschatocole; seuls les dignitaires ecclésiastiques sont témoins ; l'auteur publie une liste des témoins de 1213 à 1526, rangés chronologiquement et d'après leur dignité.) — P. 161-199. J. Marienburg. *Mémorial du chapître de Bogeschdorf* (publie une liste des doyens et curés depuis les temps les plus anciens).

Beitræge zur Kunde steirischer Geschichtsquellen, XXII[e] année (1887). — P. 35-58. O. Kernstock. *Le Protocollum Voraviense* (sur un livre de formules du monastère de Vorau, commencé au XV[e] siècle; M. K. en signale le contenu). — P. 59-94. v. Zahn. *Deux manuscrits relatifs à l'histoire de Donnersbach* (nouvellement trouvés, ces 2 mss. se rapportent à Donnersbach qui appartenait aux chartreuses de Gaming; ils ont été écrits en 1438 et en 1496; le second est une nouvelle rédaction du premier ; M. Z. donne des extraits des chartes ; il met en regard les deux textes.

Beitræge zur Landeskunde von Oesterreich ob der Enns, XXXIX[e] livraison (45[e] rapport du Museum Francisco-Carolinum) (1887). — P. 131-182. H. Commenda. *Matériaux pour une bibliographie de la Haute-Autriche.* (XII. Sources historiques, recueils des diplômes. XIV. Histoire du moyen âge.)

Berichte und Mittheilungen des Alterthum-Vereines zu Wien, XXIV[e] vol. (1887). — P. 18-42 K. Lind. *Études sur les monuments ecclésiastiques des styles roman et gothique en Basse-Autriche.* (Le style roman commence ici un peu plus tard qu'en Allemagne et atteint son plus haut point de développement au XIII[e] siècle; travail accompagné d'illustrations). — P. 72-74. Th. Frimmel. *La date de la chapelle de l'église St-Pierre, près de Dunkelstein.* (Le modèle d'un ornement rare de cette chapelle se trouve à St-Étienne, à Vienne ; l'origine ne peut donc pas en être prégothique, et probablement elle a été bâtie au XIV[e] siècle). — P. 123-136. A. Widter. *Tombes, sculptures et pein*

tures du XVe siècle, relatives à la famille de Lichtenstein et à ses alliés. (De cette famille était Berthe de Rosenberg « la dame blanche », femme de Jean V de Lichtenstein; on n'a pas trouvé sa tombe). — P. 168-189. K. Lind. *Tombeaux du moyen âge à Heiligenkreuz* (spécialement ceux des margraves et ducs d'Autriche, de la dynastie de Babenberg).

Blætter des Vereines für Landeskunde von Niederoesterreich, XXIe année (1887). — Fasc 1-4. P. 3-136. R. Müller. *Contributions à une histoire des anciens noms de lieux autrichiens.* (Étude sur les noms les plus anciens du tourbillon d'eau de Grein, de Persenbeug, des îles du Danube et de localités de la Basse-Autriche.) — P. 137-187. P. A. Zitterhofer. *La paroisse de Klein Engersdorf* (suite. Hagenbrunn depuis le XIe siècle).

Fasc. 5-8. P. 198-227. O. W. *Contributions à l'histoire de Hainburg et de Rottenstein.* (Hainburg au XVe siècle, avec quelques chartes). — P. 228-31'. J. Lampel. *La frontière dans le livre territorial du « fürstenbuch de En Nenkel ».* (Il est probable que cette frontière de la Haute-Autriche s'étendait du temps des derniers Babenberg droit contre Strnadt, que la Haute-Autriche était séparée de la Styrie, mais qu'elle n'était pas unie à la Basse-Autriche. Il y a un appendice de 12 chartes). — P. 311-352. Zitterhofer. *Extrait. des chartes relatives à la paroisse de Klein Engersdorf* (ils commencent à la date de 1002).

Carinthia, XXVIIe année (1887), N° 1. — P. 1-16. Beda Schroll. *Le monastère des hermites Augustins à Vœlkermarkt* (son histoire depuis sa fondation (1263) jusqu'à 1553; elle est continuée dans les livraisons suivantes et accompagnée d'une liste des prieurs). — N°s 2-3. — P. 46-48. Jaksch. *Un poëme sur la bataille du Marchfeld* (contenu dans un ms de la bibliothèque impériale de Vienne, provenant de l'église de St-Rupert, en Carinthie).

N°s 7-8. — P. 123-132. Baron K. Hauser. *Le défilé de Predil et l'Isonzo* (aucune voie romaine n'a jamais existé sur le Predil, notices des XIVe et XVe siècles sur ce passage).

Jahbruch der k. k. heraldischen gesellschaft « Adler », XIIIe année (1886). — P. 1-26. H. Gradl. *Matériaux pour servir à l'histoire de la famille Schlick* (empruntée aux archives d'Egre (1390-1449), jusqu'à la mort du chancelier Caspar Schlick, avec une table généalogique). — P. 27-72. v. Retberg. *Histoire des emblèmes des armes d'Allemagne.* (Elle commence avec les Hohenstaufen, depuis 1137, et est accompagnée d'un dictionnaire des termes techniques.) — P. 73-88. M. v. Weittenhiller. *Le château de Gumpendorf et ses possesseurs.* — P. 89-98. M. Wertner. *Les alliances des Arpades* (par mariages, rangées alphabétiquemeut, avec une table généalogique). — P. 99-108. J. Teige. *Pages de l'ancienne généalogie de Bohême* (I. les Slavnikiden, parents des Empereurs d'Allemagne de la maison de Saxe; II. le Vrsovcen; III. les seigneurs de Lichtenburg; IV. l'origine de la maison de Cernin de Chudenic).

Mittheilungen der k. k. Central-commission zur Erforschung und Erhaltung der kunst-und historischen-Denkmale, nouvelle série, vol. XIII (1887), fasc. 3e. — P. CXIV-CXVII. A. Ilg. *Le « Fürstenhof » à Bruck sur le Mur* (approuve l'opinion de Zahn, mais croit que l'expression « Fürstenhof » peut avoir un fondement). — P. CLV-CLIX. W. A. Neumann. *Les meilleurs émaux de Limoges et du pays du Rhin des XIIe et XIIIe siècles figurant à l'exposition ecclésiastique à Vienne.* — P. CLIX-CLXI. Comte Waldstein. *Les peintures dans le château* de Rungelstein (sur le poëme du Wirnt von Gravenberg « Wigalois »). — P. CLXI-CLXVI. W. Boheim.

Notice archéologique sur la ville de Laa sur la Thaya (grande ressemblance de cette ville et de ses fortifications avec Wiener-Neustadt).

Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark, XXVe fasc. (1887). — P. 3-15. Zahn. *Sur le « Fürstenhof » à Bruck* (il ne fut pas édifié par les ducs, mais par la famille patricienne des Kornmesser, vers la fin du XVe siècle, le tout avec notices sur cette famille). — P. 97-106. S. Steinherz. *Le roi Louis Ier de Hongrie et ses offrandes à la Maria-Zell* (il a vaincu dans l'été de 1371 Sracrimir, prince de la Bulgarie du Nord, vassal des Turcs, et a agrandi et doté l'église de Maria-Zell en souvenir de sa victoire).

Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung, VIIIe vol. (1887), fasc. 1er. — P. 1-64. G. Seeliger. *Études sur l'histoire de la chancellerie I. L'administration de la chancellerie impériale par l'archevêque Adolphe de Mayence 1471-75.* (Le personnel et ses fonctions, les finances de la chancellerie, avec un appendice : fragment d'un livre de comptes de la chancellerie 1471-72). — P. 65-83. Zimmermann. *Diplôme du roi Louis Ier de Hongrie, de 1380, sur le droit d'asile de l'église de Marienberg.* (Il est authentique et copié sur l'original vers 1500.) — P. 84-102. P. Kehr. *Remarques ur les registres pontificaux des suppliques du XIVe siècle.* (Ce sont des suppliques séparées, exceptionnellement des lettres complètes, et des rôles de suppliques présentées par les princes, les corporations, etc., et expédiées toutes ensemble ; interprétation du fac-simile (qui y est joint) d'une page des registres aux suppliques d'Innocent VI.) — P. 103-107. Steinherz. *Les traités de Charles IV avec les Wittelsbacher à Eltville 1349.* (M. S. publie deux chartes inédites, dans lesquelles Charles reconnaît les ducs de Bavière comme Margraves de Brandebourg et déclare de ne pas vouloir soutenir le faux Waldemar ; cette reconnaissance était secrète.)

Comptes rendus. — P. 142-146. Rossi. *De origine historia indicibus scrinii et bibliothecae sedis apostolicae commentatio* (introduction du tome 1er de la description des manuscrits latins de la Palatine ; excellent). — P. 146-154. Les publications récentes sur la bataille de Sempach (les défenseurs de Winkelried gagnent du terrain : Liebenau. *Die Schlacht bei Sempach* ; Bernoulli. *Winkelrieds That bei Sempach,* contre Hartmann. *Die Schlacht bei Sempach,* livre en grande partie rempli d'une critique déplacée).

Fasc. 2. — P. 177-187. H. Brunner. *L'origine des Scabini.* (Le mot scabinus, d'origine franque, a été importé en Italie ; les Francs avaient eu comme précurseurs du scabinat les *Rachinburgin.* L'établissement général du scabinat par Charlemagne n'était pas une chose nouvelle et ne s'est pas répandue que parmi les Francs orientaux.) — P. 188-218. H. Hoogeweg. *La croisade de Damiette* (1218-21). (Le théâtre de la guerre fut transféré en Egypte sur le conseil de maitre Oliver de Cologne ; ses efforts causèrent la destruction de la tour des chains devant Damiette, les Croisés n'atteignirent le bord droit du Nil qu'en février 1219. — P. 219-257. Steinherz. *Les relations de Louis Ier de Hongrie avec Charles IV.* I. Années 1342-58. (Elles furent troublées par la question de la succession à Naples, qui fit de Louis l'adversaire du pape et l'ami de Louis de Bavière ; plus tard, après son couronnement, Charles favorise Louis Ier contre Venise. Il y a un appendice biographique sur l'historiographe Jean, archidiacre de Kikullew). — P. 302-306. J. Weizsæcker. *Les traités d'Eltville 1349.* (Dans ces chartes Louis n'est appelé que duc de Bavière ; seulement l'espoir d'une future reconnaissance lui a été donné. Il n'est pas nécessaire de considérer cette reconnaissance comme secrète.) — P. 306-311. K. Kœpl. *Sur l'origine du droit en vigueur dans l'ancienne ville de Prague.* (C'était le droit de Nuremberg ; publication d'une charte inédite de Jean, roi de Bohême, de l'an 1315.)

Comptes rendus. — P. 321-324. A. Nissl. *Der Gerichtsstand des Clerus im frænkischen Reich* (ouvrage très consciencieux). — P. 324-325. W. Sickel. *Zur Geschichte des Bannes* (Études détaillées avec un recueil très riche de matériaux du Xe au XIIIe siècle). — P. 325-328. B. Kugler. *Albert von Aachen.* (L'auteur croit, contre Sybel, que cette chro nique est compilée sur les notes d'un croisé de Lorraine.) — P. 328-329. A. de Prampero. *Matrimoni e patti dotali, documenti friulani del secolo XIII.* (Environ 40 chartes relatives aux lois matrimoniales du Frioul). — P. 331. T. Werunsky. *Geschichte Kaisers Karls IV und seiner Zeit, 2 Bd. zweite Abtheilung.* (Bon.)— P. 338-340. N. Kostomarow. *Russische Geschichte in Biographien.* I. Bd. *Die Herrschaft des Hauses Wladimir des Heiligen, X-XVI Jahrh.* (Très bon pour populariser l'histoire de Russie.) — P. 340-349. L'historiographie polonaise, 1880-86.

Fasc. 3. — P. 353-430. Scheffer-Boichorst. *Etudes sommaires sur des points de l'histoire du moyen âge.* VII. La pragmatique sanction de Louis IX. (Elle est fausse, on a mis à profit la réforme opérée par Philippe le Bel en 1303; elle date du XVe siècle, probablement de 1435.) VIII. Études sur l'histoire d'Italie et d'Allemagne, 1120-30. (Le nom de l'empereur Conrad III figure dans un diplôme de 1121, au lieu de celui du margrave Conrad de Toscane; étude sur la personne de ce Conrad.) IX. La critique de Flodoard de Rheims et les épitaphes pontificales. (Il a utilisé dans son poëme ces épitaphes.) — P. 431-454. A. Riegl. *Un livre de prière angevin de la bibliothèque de la Cour de Vienne.* (Composé entre 1320 et 1350, pour la Cour de Naples. Les miniatures sont influencées par l'école de Sienne). —P. 455-476. C. Paoli. *Chartes pour servir à l'histoire de la corporation des cordonniers allemands.* — P. 477-479. G. Schenk zu Schweinsberg. *Sur l'origine du comte Macharius de San Miniato* (Il vient probablement de Grossen-Linden en Hesse.) — P. 479-482. M. Manitius. *Sur Cosmas de Prague.* (Il a utilisé Sedulius, toutes ses peintures des caractères sont faites sur ce modèle.)

Comptes rendus. — P. 483-491. *Album paléographique ou recueil des documents, etc., reproduits en héliogravure, par la société de l'Ecole des Chartes* (excellente publication, bon choix, les fac-similes sont parfaits, le commentaire approfondi et concis). — P. 491-496. F. Savio. *Studj storici sul marchese Guglielmo di Monferrato ed i suoi figli* (bon travail préparatoire à l'histoire de la maison de Monferrat au XIIe siècle). — P. 496-499. E. Heyk. *Genua und seine Marine im Zeitalter der Kreuzzüge* (utiles contributions à une histoire maritime du moyen âge.) — P. 469-470. V. Joppi. *Statuti della villa di faedis del 1326.* (On peut observer dans ces statuts l'influence allemande.) — P. 500-503. W. Altmann. *Die Rœmerzug Ludwigs des Baiern* (le travail le plus complet sur cette expédition, mais il manque de précision.) — P. 503-504. Geering. *Handel und Industrie der Stadt Basel* (bon). — P. 506-508. F. Zimmermann. *Das Archiv der Stadt Hermannstadt und der sæchsischen Nation* (très utile).

Mittheilungen des Vereines für Geschichte der Deutschen in Böhmen, XXVIe année (1887). No 1. — P. 26-35. W. Toischer. *Contributions à l'histoire de la littérature allemande en Bohême.* (Ulric II de Neuhaus et Borso II de Riesenburg, protecteurs des poëtes allemands vers la fin du XIIIe siècle.) — P. 107-110. Urban. *Quand la ville de Plan est-elle devenue allemande?* (Contre Palacky : depuis le XIIIe siècle.) — Bibliographie : P. 8-10. *Stædte-Wappen des Kœnigreiches Bœhmen, 5 Tafeln* (beaucoup de fautes).

Oesterreichisch-Ungarische Revue (1887.) Vol. III. Fasc. 1.—P. 29-40. A. Hauser. *L'art en Dalmatie:* II. *Le Moyen âge* (surtout l'art ecclésiastique, les influences de Rome et de Byzance se combattent; le style roman continue à régner jusqu'au XVe siècle.

Fasc. 2. — P. 109-119. E. Geleich. *Croquis des îles de Quarnero* III. *Arbe.*

Fasc. 3. — P. 185-192. E. Geleich. *Croquis des îles de Quarnero* IV. *Ossero.* (Quelques notes sur l'histoire et les monuments.)

Fasc. 4. — P. 223-231. P. v. Radics. *L'histoire de Abbazia* (depuis 1449).

Sitzungsberichte der philos-hist. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften (1887). Vol. CXIV, fasc. 1. — P. 9-85. A. Busson. I. *La chronique rimée de Styrie et l'histoire de l'Empire dans les XIIIe et XIVe siècles.* II. *L'élection d'Adolphe de Nassau.* (Venceslas de Bohême n'a été opposé à l'élection d'Albert d'Autriche, que quand Albert ne voulut pas payer le prix exigé; plus tard il empêcha son élection; la relation de la chronique rimée est souvent incorrecte).

Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner-und dem Cistercienser-Orden (1887), VIIIe année, fasc. 3. — P. 317-327. Ursmar Berlière. *Réforme des Bénédictins en Belgique avant le Concile de Trente.* (Les couvents de St-Jacques à Liége et de St-Ghislain dans le Hainaut inaugurent la réforme.) — P. 328-347. Lager. *L'abbaye de Gorze en Lorraine* (suite; son école et ses travaux littéraires).—P. 357-372. O. Grashof. *Le monastère de Gandersheim et Hrotsuitha* (suite. La querelle sur la possession de ce couvent entre Mayence et Hildesheim). — P. 376-389. W. Schratz. *Matériaux pour servir à l'histoire des Bénédictins de Ste-Emerance à Ratisbonne* (extraits des chartes des XIIIe et XIVe siècles de la prévôté de Bœhmischbruck).

Bibliographie. — P. 442-451. *Les publications récentes, relatives à l'ordre des Bénédictins et des Cisterciens.* — P. 452-455. G. Hüffer. *Der h. Bernhard von Clairvaux.* I. *Vorstudien.* (Travail approfondi, il n'a pu trouver beaucoup de nouveaux matériaux). — P. 457-458. E. Sievers. *Dix Oxforder Benedictinerregel.* (C'est une rédaction de cette règle pour couvents de filles, empruntée à un Codex d'Oxford, des XIIe-XIVe siècles.) — P. 483-484. L. Delisle. *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* (dans les Mémoires de l'Institut national de France). — P. 485-487. *Regestum Clémentis Papae V,* tom. VI. (Plusieurs documents sont de grande valeur, par exemple pour l'histoire des Templiers et de Philippe IV.)

Ungarische Revue (1887), VIIe année, fasc. 6 et 7. — G. Heinrich. *Isota Nogarola* (une humaniste italienne du XVe siècle, qui correspondait avec Barbaro, Guarino, etc.

Fasc. 8 et 9. — W. Schmitt. *Les colonies de Magyars dans la Buchovine.* (Quelques remarques sur les colonies plus anciennes.)

Zeitschrift des Ferdinandeums für Tirol und Vorarlberg (1887) 3e série, fasc. XXXI. — P. 1-69. Comte A. Brandis. *Le patronage de la paroisse de Lana, une querelle de plus de 400 ans entre l'ordre Teutonique et la famille Brandis.* (Extraits de documents de 1276-1744.) — P. 151-185. C. v. Czoernig. *L'ancien comté de Goritz, dans le Pusterthal.* (Des anciens comtes cantonaux de Pusterthal et Lurn descendent les comtes de Goritz; après l'extinction de la famille, dont Maximilien Ier fut l'héritier, le Pusterthal a été uni au Tirol.)

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. XXXVIIIe année, fasc. 1. — P. 7-9. J. Huemer. *Un poëme du Moyen âge sur Troie* (publie ce poëme d'après un manuscrit de la bibliothèque de Kremsmünster, du XIIIe siècle).

Comptes rendus. — P. 57-64. A. Huber. *Geschichte Oesterreichs, Bd I u II.* (D'après la méthode synchronistique, il traite l'histoire de tous les pays autrichiens avec une connaissance approfondie des sources.) — P. 64-65. Gr. Palmieri. *Ad Vaticani Archivi Romanorum pontificum regesta manuductio* (très utile.)

Fasc. 2. — P. 121-122. *Corpus scriptorum ecclesiasticorum lat.*, vol. XI. *Claudiani Mamerti opera ex recensione A. Engelbrecht.* — P. 128. E. Kagelmacher. *Filippo M. Visconti und Kœnig Sigismund* (travail soigneux).

Fasc. 3. — P. 191-199. *Corpus script. eccl. lat.*, vol. XIII. *Eugipii opera ex recensione Pii Knœll* (Cette édition de la vita Severini est meilleure que celle de Sauppe).

Fasc. 5. — P. 384-385. G. Riehle und Horst Kohl. *Annalen der deutschen Geschichte im Mittelalter.* II. *Zeitalter der Karolinger* (752-814, texte succinct, commentaire soigneux et complet).

Fasc. 6. — P. 448-455. M. Pischke. *Das Rechtsverfahren Rudolfs von Habsbourg gegen Ottokar von Bœhmen* (excellent travail; les sentences contre Ottocar ne sont pas assez séparées, très bonne exposition des négociations d'Ottocar avec le pape).

Fasc. 7. — P. 551-561. J. Strnadt. *Die Geburt des Landes ob der Enns.* (Cet ouvrage fait avancer l'étude des questions douteuses, mais il ne les résout pas. Les résultats obtenus, à savoir que l'année 1156 fut insignifiante pour la Haute-Autriche, que celle-ci fut subdivisée en Autriche et Styrie en 1180 et constituée en une province à part en 1260, ne sont pas convaincants).

W. Englmann.

FRANCE. — Droit et Économie politique (1887).

Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Section des sciences économiques et sociales. (Publication du Ministère de l'instruction publique. Année 1886.) — P. 23-25, 25-26, 29-30, 31-32, 34-37. Analyses d'intéressants mémoires concernant divers domaines pendant les quatre derniers siècles. — P. 37-45. Étude sur des gagnages et p. 40-45 sur un arrentement. — P. 96-120. Desclozières. *Historique de la législation ayant pour but de conserver les forêts sous l'ancien régime.* — P. 169-190. Guyot. *Mémoire sur les assemblées de communautés d'habitants en Lorraine avant 1789.* — P. 171-72. Audiat. *Des assemblées capitulaires en Saintonge.*

Journal des Économistes (1887). —Juin. P. 344-366. L. Tikhomirov. *L'évolution de la commune agraire en Russie.*

Juillet. P. 75-89. Ad. F. de Fontpertuis. *La petite culture et les paysans propriétaires en France.* (Quelques indications et quelques rapprochements intéressants pour l'étude de la vieille France.)

Nouvelle revue historique de droit français et étranger. Année 1887. 1re livraison. — P. 21-48. M. Fournier. *Une corporation d'étudiants en droit en 1441.* — P. 66-70. d'Arbois de Jubainville. *L'Antiquité des compositions pour crime en Irlande.* — P. 70-105. P. Fournier. *La question des fausses décrétales.* — P. 117-162. Marcel Planiol. *L'Assise au comte Geffroy, étude sur les successions féodales en Bretagne.* (Deux articles (le second au N° 5, p. 651-708) formant une importante et intéressante étude de la matière. L'Assise au comte Geffroy est la loi ou pacte fondamental qui fonde l'impartibilité des fiefs en Bretagne. Elle est restée jusqu'en 1789 avec quelques modifications insignif

flantes, sauf pourtant celles de 1580, la véritable loi des successions nobiliaires, loi au début essentiellement militaire, ayant pour objet d'assurer le service militaire du fief, devenue avec le temps loi aristocratique. Dans son premier article, l'auteur, après avoir établi le texte de l'Assise et fait la bibliographie de son sujet, prouve par l'exposé des circonstances qui lui ont donné lieu, que l'Assise est, comme institution, d'importation anglaise, qu'elle a exclusivement pour objet d'assurer le service militaire du fief, qu'elle est une création de la féodalité anglaise. Par là s'explique ce fait que les règles de succession qu'elle édicte s'appliquent uniquement aux fiefs nobles grevés du service militaire. Plus tard ces règles se brouillent. Dans le second article l'auteur étudie dans le détail le régime successoral établi par l'Assise : l'attribution de la Seigneurie entière à l'aîné des fils, et à défaut de mâle à l'aînée des filles ; la provision viagère servie aux puînés, le mariage des filles puînées à la charge de l'aîné, et ce qu'il appelle les dispositions secondaires de l'Assise. La dernière partie de l'article est consacrée à montrer les modifications successives du régime primitif: l'Assise des lettres de mutation du bail en rachat, le partage à viage; enfin les modifications qu'apportent la rédaction de la très ancienne coutume (XIVe siècle) et la rédaction officielle de 1539 qui consacre l'usage établi « que les comtes et les barons se traiteront en leurs partages comme ils ont fait au temps passé », mais que pour les terres inférieures la part des puinés est fixée au tiers.

2me livraison. — P. 163-174. J. Tardif. *La date et le caractère de l'ordonnance de St-Louis sur le duel judiciaire.* — P. 174-182. R. de Maulde. *Les rachats de servage en Savoie au XVe siècle* (3 chartes inédites). — P. 182-199. Beauchet. *Loi de Vestrogothie, Codex Antiquior.* (Traduction accompagnée de nombreuses notes, précédée d'une introduction intéressante sur les circonstances, la place et la date de la rédaction du *Codex Antiquior.* V. la suite aux Nos 3 et 6, pp. 335 et 724.)

3me livraison. — P. 241-49. d'Arbois de Jubainville. *Origine de la propriété foncière en France.* — P. 249-335. L. Stouff. *Étude sur la formation des contrats par l'écriture dans le droit des formules du Ve au XIIe siècle.* —P. 335-401. M. E. Rébouis. *Coutumes de Puymirol.*

4me livraison.—P. 450-523. E. Beaudoin. *La Participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* (La fin est au No 5, p. 557-652.) — P. 635 : « La conclusion inévitable de cette étude est donc que dans la justice régulière et dans le droit commun la sentence est prononcée par le comte et par les Rachimbourgs. Ceci surtout contre M. Fustel, p. 646 : « bien qu'il faille tenir compte des deux faits qu'il expose : 1° qu'à côté de l'accusation par l'offensé on rencontre, dans certains textes, la poursuite dirigée par le comte lui-même ; 2° qu'à côté de la composition il est question très souvent de véritables peines publiques telles que la mort ou les mutilations corporelles ». Quant aux Rachimbourgs, p. 625 : « ce sont des notables et non pas tous les hommes libres ; des hommes libres choisis dans le public, non pas des fonctionnaires judiciaires ». Les formules, les textes législatifs, les textes littéraires l'établissent également. Pour établir ses conclusions, l'auteur a dû étudier préalablement ces deux questions ; 1° L'organisation judiciaire primitive : § 1, la justice chez les anciens Germains ; § 2, l'organisation judiciaire de la Loi Salique. Aucun résultat nouveau : la centaine maintenue la base de l'organisation judiciaire ; le *thunginus*, président de l'assemblée de la centaine, représentant la communauté populaire, le comte réduit au rôle d'agent d'exécution ; les Rachimbourgs enfin auxquels appartient le droit de rendre la sentence. — 2° La justice dans l'État franc. Le chef du Tribunal, le comte : le rôle du comte. Aucun résultat nouveau. Quelques vues de détail intéressantes.

Dans le deuxième article, il est traité de la convocation des hommes libres au tribunal des Rachimbourgs : § 1. La convocation des hommes libres au tribunal : « tout homme libre doit se rendre à l'assemblée judiciaire » (p. 558) — « Au commencement les hommes libres étaient obligés de venir à tous les plaits » (p. 563). Charlemagne réduit à trois les plaits obligatoires : d'où deux sortes de plaits : 1° Plaits généraux, trois par an : *placitum generale, placitum commune, placitum publicum, mallus publicus, mallus legitimus* ; 2° *Placita minora*. La distinction du « echtes, ungebotenes Ding » et du « gebotenes Ding » n'est pas exacte pour cette époque. Le plait général était présidé par le comte, le plait non général tenu par le centenier. L'étendue de la compétence du plait général ou non général dépendait de la présence ou de l'absence du comte. Les juges sont dans les deux cas les Scabins. § 3. La participation des hommes libres au jugement avant la création des Scabins : le sujet principal de l'auteur qui, comme on le voit, fait un bien long détour pour y arriver. — Joindre à la lecture des deux articles : Fustel de Coulanges. *Note à propos des articles de M. Beaudoin sur la participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* (6me livraison.) Article polémique, qui ne manque pas de justesse ni d'intérêt). — P. 531-537. R. Delachenal. *La Bibliothèque d'un avocat du XIVe siècle.* (Inventaire estimatif des livres de Robert Le Coq, ancien avocat de Philippe VI au Parlement de Paris, évêque de Laon (1351) et qui joua pendant la captivité du roi Jean un rôle que ni le roi ni le dauphin ne devaient lui pardonner. Les livres de l'évêque de Laon au nombre de 76 articles (droit canonique, droit civil, théologie, Écriture sainte, philosophie), confisqués au profit du roi avaient une valeur approximative de 354 livres, quatre sous parisis, somme quelque peu supérieure à 28.000 francs de notre monnaie.)

5me livraison. — P. 545-556. Esmein. *La chose jugée dans le droit de la monarchie franque.* (C'est proprement l'explication du § 8 du capitulaire de Thionville (année 805, Borétius *Capitularia*, p. 123) relatif aux plaignants et aux plaideurs qui ne veulent ni acquiescer au jugement des Scabins ni l'accuser de fausseté. Il n'y a réellement chose jugée, qu'autant que les parties ont, toutes les deux, acquiescé au jugement *formulé* par les Rachimbourgs et le comte ; et conséquemment aussi le juge peut modifier son jugement tant que les parties n'ont pas encore acquiescé. Mais le trait caractéristique, c'est qu'il ne dépend pas des parties d'acquiescer au jugement ou de ne pas y acquiescer. S'ils n'acquiescent pas au jugement, ils doivent prendre à partie le juge lui-même « blasphemare sententiam », en appeler au tribunal royal. « Le plaideur sera alors contraint d'acquiescer au jugement par la sentence royale ou, au contraire, dispensé de l'accepter. » « S'il se refusait à « blasphemare sententiam », il serait tenu en prison jusqu'à ce qu'il ait acquiescé. » Tout jugement n'ayant force obligatoire et ne vidant le litige que s'il a été accepté par les parties, et le tribunal du roi ayant seul une compétence décisive, générale et illimitée, chacun avait tendance à porter *directement* la cause, sans avoir à fausser un jugement, au tribunal du roi, qui n'accordait cette faveur qu'à ceux qu'il lui plaisait, dans la pratique aux puissants seuls.

Recueil de l'Académie de Législation de Toulouse (1885-86), t. 34. — P. 69-160. J. Bauby. *Essai sur les mazades avant et depuis les lois abolitives de la Féodalité*, avec trois pièces justificatives, deux de 1486 et l'autre de 1472. (Comme l'indique le titre, une double étude : les mazades avant les lois abolitives de la Féodalité, les mazades après. A lire, bien que les cadres de l'étude soient peut-être quelque peu artificiels. Les mazades ont été une sorte de communauté de village ou de hameau « autrefois répandue sur une grande partie du territoire, en France, en Italie, en Espagne », subsistant aujourd'hui

encore dans les départements de l'Hérault, du Tarn et de l'Aveyron et plus spécialement dans les arrondissements de St-Pons et de Castres et formant des communes ou des sections de commune. Cette communauté de village ou de hameau qui n'exclut pas l'appropriation privée, les droits individuels, est caractérisée par le fait de la jouissance indivise des portions du territoire de moindre valeur : bois, pâturages, etc. Mais tantôt le droit à cette jouissance appartient à la communauté même : il s'agit d'une *mazade ut universi* ; tantôt ce droit est individuel, paraît adhérer nominativement à tels et tels. Il n'y a alors réellement de commun, d'indivis que le mode de jouissance du droit : ce sont les *mazades ut singuli*. Le caractère respectif de l'une et l'autre sorte de mazade se marque encore par la nature particulière de l'impôt, dans le premier cas collectif, assis sur la communauté ; dans le second cas individuel, assis sur la tête des individus. Les unes et les autres se trouvent indistinctement vis à vis du seigneur féodal dans la même situation juridique. Leur droit ne dépasse pas le domaine utile. Le domaine éminent, comme il faut s'y attendre, reste au seigneur. Mais même ce domaine utile n'appartient pas indistinctement à toutes ces mazades au même degré. Certaines (ou les membres individuellement de certaines, s'il s'agit de mazades *ut singuli*) ont tout le domaine utile : ce sont les mazades *acquisitæ* ; les autres paraissent n'en avoir que la moitié : *mazadæ non acquisitæ* ; diverses particularités marquent nettement cette distinction. Quelle est exactement la situation juridique de la mazade vis-à-vis du Seigneur ? Quel est le caractère juridique du contrat de mazade ? Est-ce un contrat d'inféodation ? un bail à cens ? une emphytéose proprement dite ? M. Bauby ne sait trop à quoi s'en tenir. « Dans le cas de mazade non acquise, le contrat a un double caractère juridique, c'est un bail à cens mélangé d'emphytéose. » Les droits et obligations résultant du bail de mazade sont tout à la fois ceux résultant du bail à cens et de l'emphytéose (voir Section III, 105-131). L'abolition du régime féodal modifia profondément la condition juridique des mazades. Tout d'abord au sujet des mazades *non acquisitæ* une grave question se posait : Les lois abolitives de la Féodalité entraînaient-elles pour le ci-devant seigneur la perte de la moitié du domaine utile ? La Passion révolutionnaire trancha la question dans le sens de l'affirmative. Mais la distinction des mazades en mazades *ut universi* et mazades *ut singuli*, touchant exclusivement le domaine utile, n'a cessé de donner lieu à des difficultés sans nombre, difficultés entre les intéressés et la communauté, difficultés entre les intéressés et le fisc ; ceux-là trouvant leur avantage à attribuer à la communauté tantôt un caractère de mazade *ut universi*, tantôt un caractère de mazade *ut singuli*.

Revue d'Économie politique de Gide. (1887) Nos 4 et 6. — G. Platon. *Le droit de propriété dans le monde franc et en Germanie.* (Etude tout à la fois économique et juridique en cours de publication, que nous analyserons plus tard.)

Revue générale d'Administration (1887), Mai. — P. 24-39. Alfred des Cilleuls. *Le prix de la vie du XVIe siècle à 1789.* (Esquisse avec chiffres à l'appui à utiliser.)

Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence. Année 1887. 1e et 2e livraisons. — P. 21-41 et 115-133. L. Giraud. *La parenté par les femmes* (suite et fin. Article qui touche le droit successoral, féodal et coutumier)

4e livraison. — P. 308-325. J. Lefort. *Les avocats au Parlement de Paris au Moyen Age* d'après l'ouvrage de M. Delachenal : *Histoire des avocats au Parlement de Paris, 1300-1600.* (Paris, 1886.)

G. PLATON.

Errata du no 1 : P. 13, ligne 11 d'en bas, lisez *Ganelon*, non *Gano* ; p. 21, l. 11 idem, *Loup, abbé de F...*

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

MARS 1888

COMPTES RENDUS.

Lettres inédites de Philippe-le-Bel, publiées... avec une introduction par M. Ad. Baudoin. — Paris, Champion, 1887, in-8°, LII-274 pp.

La chancellerie royale a déployé, sous Philippe-le-Bel, une activité très grande ; c'est par milliers que se comptent les diplômes, les lettres patentes et les lettres closes qui ont été rédigées de 1285 à 1314. En dehors des chartes de Philippe-le-Bel, relativement peu nombreuses, dont les originaux ont été conservés, c'est dans les registres du Trésor (Arch. Nat. JJ.), d'une part, et, d'autre part, dans les cartulaires des grands seigneurs, des évêques, des communes et des officiers royaux, qu'il convient d'aller chercher aujourd'hui ce qui reste de cette immense correspondance.

Les registres du Trésor n'ont jamais été publiés *in extenso* ; mais les érudits en ont cueilli déjà les pièces principales. Quant aux cartulaires provinciaux, deux sont connus depuis longtemps : il y a longtemps que le registre (Bibl. Nat. latin, 10312) où le sénéchal de Beaucaire faisait consigner les lettres qu'il recevait du roi Philippe, et le registre (lat., n° 9996) analogue de la sénéchaussée de Carcassonne, ont été utilisés par Ménard et dom Vaissete. Un inventaire ancien des archives de l'évêché de Limoges, aujourd'hui perdues, (Arch. de la Haute-Vienne, registre *Tue hodie*) montre que des recueils de même nature existaient dans ces archives. Le registre *Grand Gauthier* des évêques de Poitiers (*Archives historiques du Poitou*, t. X) renferme, comme on sait, la collection des lettres de Philippe-le-Bel touchant l'évêché de Poitiers. Enfin, M. Baudoin, archiviste de la Haute-Garonne, a eu récemment le mérite de trouver dans le ms. G. 345, du fonds de l'archevêché de Toulouse, un cartulaire presque complet des lettres de Philippe-le-Bel qui concernent l'évêché de Toulouse ; c'est ce ms. G. 345 qui est l'objet principal de la publication qui nous occupe.

Voici l'économie du livre de M. Baudoin:

M. B. publie d'abord, suivant l'ordre chronologique, les 121 lettres de Philippe-le-Bel qui sont copiées confusément dans le registre G. 345. Les textes sont établis correctement ; à la vérité, ils ne sont pas accompagnés de commentaires, d'identifications onomastiques ; en un mot, il n'y a pas d'appareil critique, mais on peut soutenir qu'il n'y en avait pas besoin. Ce recueil de 121 lettres forme la partie la plus utile et la plus satisfaisante de l'ouvrage. Il est heureusement enrichi d'un supplément (nos 122 à 128) de six chartes tirées d'un cartulaire (G. 347) qui fait partie du même fonds que G. 345.

Les 128 chartes ainsi réunies ont trait pour la plupart aux rapports de Philippe-le-Bel ou de ses agents avec le clergé de Toulouse, surtout au point de vue des conflits de juridiction qui survenaient sans cesse entre la Cour du viguier et celle de l'évêque (1). — M. B. a jugé à propos d'y joindre trois appendices de valeur inégale :

A. Il a imprimé sous les nos 129 à 136 des documents découverts aux archives de l'Ariège, dans le fonds de l'abbaye de Pamiers. Ces documents, dont les originaux ou les copies se retrouvent aux Archives Nationales, à Paris, n'ont aucun titre à figurer ici. Ils concernent la fameuse question du pariage de Pamiers. Or, si M. B. avait l'intention de publier les textes relatifs à cette question, il devait être plus complet ; quant à publier seulement huit pièces du dossier, sous prétexte que les archives de l'Ariège n'en contiennent pas davantage, il aurait mieux valu s'abstenir.

B. Les nos 137 à 187 sont empruntés aux archives de la ville de Toulouse (AA. 3, AA. 4, layette n° 83, registre n° 147). La collection de ces cinquante lettres, qui sont presque toutes fort intéressantes (2), fait exactement pendant à celle du ms. G. 345. Mais au lieu d'être le recueil des actes de Philippe-le-Bel relatifs à l'église de Toulouse, c'est le recueil des actes relatifs à la ville de Toulouse, à ses rapports avec le viguier et le sénéchal du roi.— Je me borne à formuler, à propos de cet appendice, une question et une critique. M. B. a-t-il publié *tous* les actes inédits que les registres et les layettes des archives municipales renferment, ou bien s'est-il contenté de faire un spicilège ?—La critique porte sur les nos 182 et 184. M. B. a tort d'ignorer que ces deux pièces ont

---

(1) Voyez surtout nos 33, 54. Cf. des lettres qui ont le caractère de véritables ordonnances, nos 7, 9, 94, 126.

(2) V. nos 139, 140, 141, 183, etc. Mandements généraux ou ordonnances administratives. — Le n° 181 est mal daté ; il est du 1er Mai 1307 et non du 9 Mai 1306 ; il a du reste été publié dans les *Ordonnances du Louvre*, XII, 367.

été imprimées dans l'*Histoire générale de Languedoc* (éd. Privat), X. pr. col. 239 et col. 240, d'après le célèbre ms. 9993 de la Bibliothèque Nationale, que M. Ad. Tardif a identifié naguère d'une façon si convaincante et si magistrale.

C. Les 23 pièces « annexées » que M. B. publie à part (pp. 219-264) constituent, pour nous, le troisième appendice. C'est une liasse de documents disparates, dont le seul caractère commun est d'être conservés aux archives de la Haute-Garonne. Quelques-uns, cependant, sont de même nature : les n°s 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22 (dix-huit numéros sur vingt-trois), sont des arrêts de la Cour du roi, rendus, soit à Paris, soit à Toulouse, au sujet des différends de l'évêque, des consuls, du viguier et du sénéchal. M. B. aurait fait un travail très utile s'il s'était attaché à réunir, à classer, à datér exactement, et à publier le *corpus* complet de tous les « rouleaux » d'arrêts dont il n'a donné malheureusement que des fragments. J'ai parlé ailleurs (1), sans connaître les mss. de Toulouse, des « rouleaux d'arrêts de la Cour du roi au XIIIe siècle ». M. B. aurait pu enrichir notablement les listes que j'ai dressées. Mais il n'explique nulle part le caractère, la portée des fragments de rôles qu'il nous révèle ; il considère comme inédits des fragments qui ont été édités bien souvent (n° 4 : cf. *Hist. gén. Languedoc*, X. col. 220.—n° 5 : cf. *ibid.* col. 153.—n° 6 : cf. *ibid.* col. 133, etc.) et plus correctement que par lui. — Il a donc laissé à d'autres une œuvre qu'il était mieux placé que personne pour exécuter : comparer les mss. toulousains de la Bibliothèque Nationale (latin 9993, etc.) et ceux qui sont encore à Toulouse : en extraire toutes les copies de « rouleaux d'arrêts » qui s'y trouvent, distinguer ceux qui ont été publiés par M. A. Molinier, dans sa réédition de l'*Histoire de Languedoc*, et ceux que M. Molinier n'a pas connus ; enfin, imprimer, non pas un choix des rouleaux inédits, mais le texte complet de ces rouleaux. — Cependant, tel qu'il est, le 3e appendice de M. B. rendra des services en attèndant mieux. (V. surtout les n°s 3, 10 et 12).

Restent la table et l'introduction. – Il n'y a pas de tables des noms, des personnes, des lieux, des choses : il n'y a qu'une table chronologique qui ne suffit certainement pas. — L'introduction est longue ; elle ne manque pas d'emphase, ni même de justesse ; mais on ne peut guère s'empêcher de trouver qu'elle manque d'à propos. Il semble que l'introduction d'un recueil de textes doive être ou bien la description technique de ces textes ou bien un essai de généralisation historique, appuyé sur ces textes. Or,

(1) *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1887, p. 179.

l'introduction de M. B. est une revue à vol d'oiseau du règne de Philippe-le-Bel ; elle touche à tous les grands problèmes : procès de Bernard Saisset, question des Templiers, querelle avec Boniface VIII. Que M. Boutaric n'ait pas résolu tous ces problèmes avec rigueur, on peut le concéder à M. B.; mais à quoi bon les soulever quand on n'a pas les moyens d'en donner une solution nouvelle sérieuse?—Avec les pièces des archives de Toulouse, M. B. pouvait tracer un tableau curieux et précis des relations des administrateurs royaux sous Philippe-le-Bel avec les clercs et les bourgeois de la plus grande ville du Midi ; il ne l'a pas voulu. Il renvoie à peine une ou deux fois, dans son introduction, aux documents qu'il a mis au jour pour la première fois, tant il disserte loin des textes.

Au demeurant, le recueil de M. B. est fort utile, et tous ceux qui s'occupent de l'histoire de Philippe-le-Bel le consulteront avec fruit. Puisse l'exemple de M. B. suggérer à d'autres érudits l'idée d'exhumer les trésors, encore si mal connus, de nos archives locales.

Ch. V. Langlois.

Schupfer (Fr.). — **L'Allodio. Studi sulla proprietà dei secoli barbarici.** — Torino, unione Tipographico-editrice, 1886, in-8°, 211 pages.

M. Schupfer a, dans son ouvrage, voulu donner, si je puis dire, sur la matière un traité complet. C'est là le mérite réel du livre, c'est aussi son côté faible. Naissance et développement du droit de propriété individuel, de l'*Allodio* ; nature de ce droit ; ses modes d'acquisition : (occupation, accession, prescription, transmission par voie de contrat) ; les divers modes de protection de ce droit : (revendication immobilière et revendication mobilière) : tels sont les points que l'auteur étudie successivement dans autant de grandes divisions du livre.

Ce livre sent un peu l'Ecole. On n'a peut-être pas assez perdu de vue dans l'étude d'un droit particulier, le droit germanique, les cadres, les catégories du droit par excellence ; le droit romain. On n'a peut-être pas assez évité, dans la démarche et l'aspect général de l'étude, je ne sais quoi d'artificiel qui met en garde contre elle ; et il n'est pas sûr que cette obsession d'une méthode étrangère n'ait pas nui à la correcte intelligence du fond.

Nous nous attacherons, dans ce rapide examen de l'ouvrage, surtout à la première partie qui est le cœur même du sujet : nature de l'*Allodio* et son histoire. La seconde, celle qui a trait aux modes de protection du droit, rentrant tout aussi bien dans une étude des actions que dans une étude du droit de propriété,

mériterait un examen à part; et la place et le temps nous font également défaut pour cela.

Par *Allodio*, l'auteur, je n'ai pas besoin de le dire, entend comme tout le monde, par opposition à ce mode de propriété qui jouera plus tard un si grand rôle : la propriété féodale, la propriété libre, absolue, celle où ne se dégagent pas l'un de l'autre, constituant une opposition essentielle, le domaine éminent et le domaine utile; la propriété au sens romain et moderne du mot.

La façon dont M. S. conçoit l'histoire de cette propriété ne diffère en rien de ce que j'appellerai la façon classique, ou qui tend tout au moins à le devenir. — Au début, la propriété collective de la tribu : une répartition tout à fait égalitaire avec César, puis déjà moins égalitaire dès l'époque de Tacite et presque aristocratique : quœ mox inter se secundum dignationem partiuntur (p. 25). Un peu plus tard nous trouvons comme groupe possesseur, non plus la tribu, le village : la communauté de village qui nous conduit jusqu'à l'époque des invasions. La mark, le territoire du village, est le fonds commun de la communauté : un partage périodique, dont l'usage se perpétue en certaines contrées (p. 37) très avant dans le Moyen Age, assure successivement à chacune des familles composant la communauté la jouissance de chacun des lots dont se compose la mark.

C'est sous ce régime de la communauté de village, qu'avec le lent progrès des habitudes sédentaires et de la vie agricole naît la propriété privée; laquelle s'attache d'abord à la maison d'habitation, à l'enclos, pour laisser encore, et pour très longtemps, dans la jouissance indivise la portion du territoire plus éloignée et plus généralement les terrains de moindre valeur.

Mais ce sont les invasions qui consomment la déroute de la communauté de village. — Comme transition entre ce régime primitif et la propriété privée, elles assurent partout le triomphe momentané de la propriété familiale. Les codes barbares témoignent tous de la prépondérance, à ce moment, de cette forme de propriété ; et, comme pour les communautés de village, nous trouvons des vestiges de cette institution jusqu'à une époque relativement avancée du Moyen Age. Elle a été très lente à céder la place à la propriété individuelle: encore cette dernière ne s'estelle jamais que très imparfaitement dégagée des mille liens et des restrictions de son caractère familial antérieur.

Ce sont cependant des restrictions inhérentes à la constitution sociale et politique (et non pas celles qui pourraient lui venir directement de sa nature communale et familiale antérieure), jointes à d'autres caractères qui donnent au droit de propriété individuel de cette époque sa physionomie. 1° l'aleu, le droit de propriété de l'époque, au lieu d'être indivisible, comme il est dans l'essence

du *droit* romain de l'être, admet toutes sortes de divisions et de limitations; au lieu d'embrasser nécessairement tous les aspects, toutes les utilités de l'objet, peut s'appliquer indistinctement à telle ou telle : le sol, la superficie, le sous-sol, les arbres, etc....; 2° l'aleu — et c'est là le point essentiel — implique toujours le domaine éminent de l'Etat. Le domaine éminent, la véritable propriété, qui, sous le régime de la tribu, de la communauté de village, appartenait à la tribu, à la communauté, a reculé jusqu'à l'Etat, sans pour cela rien perdre de son caractère effectif.

« A bien regarder, le souverain, le représentant de l'Etat, est comme le véritable propriétaire du pays. » (p. 83.) On ne saurait concevoir la propriété privée comme existant indépendamment de la volonté expresse ou tacite du chef de l'Etat (p. 87). « Il dominio eminente dello Stato s'impone per modo alla proprieta privata, che questa vi trove la sua ragione d'essere e non esiste che col beneplacito del Re, e finchè piaccia al Re. » Le domaine éminent de l'Etat est la source et la mesure du domaine privé. « C'est une des prérogatives de l'Etat de régler les rapports de propriété dans l'Etat uniquement en vue de l'intérêt public. » (p. 87.)

Et ce droit n'est pas simplement théorique. Il aboutit dans la pratique au droit de la Royauté d'exproprier, quand besoin est, même sans juste compensation (p. 87), de provoquer un nouveau partage après un partage qui semble avoir dû être définitif; par exemple chez les Burgondes (p. 88). La sécularisation des biens d'église n'est qu'une application particulière, particulièrement rigoureuse, de ce principe du domaine éminent du Roi. L'auteur, enfin, n'est pas éloigné de voir dans la confirmation royale le véritable titre de la propriété (p. 84 et 91).

Pour ce qui est de l'immunité, elle s'explique elle aussi par ce domaine éminent de la Royauté. Contrairement à l'opinion généralement admise, l'immunité, pour M. Schupfer, n'est qu'un fait de l'ordre économique; c'est l'alleu, la propriété individuelle libérée par ordre exprès du Roi et du Roi seul — agissant comme gardien de l'intérêt public et propriétaire éminent du royaume — des servitudes d'usages (droit de pâture, de fouage, de chasse, de pêche, etc...), qui la grèvent et qui sont les vestiges de l'ancienne communauté (p. 95-96).

Cette propriété individuelle ainsi constituée sert de base à tout l'ordre politique. Tandis qu'autrefois, aux époques d'égalité démocratique, « le droit d'occuper une portion du sol était un complément nécessaire de la liberté » (pp. 25 et 77), la condition sociale de l'homme tend maintenant à dépendre de sa fortune, de sa qualité de propriétaire foncier. « La propriété du sol devient véritablement la base de la liberté » (p. 77-78), la base de tous les arrangements sociaux. Ceux-là seuls qui possèdent composent

les tribunaux, participent à la formation du jugement (p. 80), ou même sont aptes à tester en justice.... La possession du sol entraîne, pour le propriétaire, l'obligation de répondre en justice pour ses tenanciers. « La defensio era proprio radicata al suolo » (p. 79). Finalement cette propriété s'incorpore les prérogatives du pouvoir souverain. Le *dominium* absorbe *l'imperium* (p. 81); la propriété germanique finit par acquérir les proportions et le caractère d'un droit public.

Il est facile de voir que les idées de M. Schupfer ne sont pas autres que les idées qui ont cours sur la matière. La propriété collective de village faisant place à la propriété familiale ; de cette dernière se dégageant à la longue la propriété individuelle ; le domaine éminent du Roi, qu'une certaine école d'érudits allemands a cru trouver dans des textes, étendu à toutes les terres du royaume et érigé en principe fondamental du droit public ; enfin le régime seigneurial expliqué par la rencontre et la fusion du droit de propriété et du pouvoir politique : autant d'opinions qui appartiennent plus ou moins à tous. Le livre de M. Schupfer ne renfermerait, à ce point de vue, aucune idée nouvelle.

Sans entrer dans des discussions que ne comporte pas la nature de ce recueil, qu'il nous suffise de dire qu'aucune des thèses émises par l'auteur ou endossées comme siennes, ne nous paraît exacte.

Ce domaine éminent du Roi, par exemple, sur toutes les terres du royaume, qui tend à faire des propriétaires d'alleux de simples colons ou des vassaux, nous paraît tout à fait inacceptable. Plus tard l'effort intéressé des feudistes pourra aboutir à faire du Roi le seigneur suzerain de toutes les terres du royaume. Mais il s'en faut que nous en soyions encore là. Il ne saurait être question de suzeraineté, de directe universelle. L'alleu préexiste à l'action de la Royauté. Son origine est indépendante d'une manifestation quelconque de la volonté royale. L'alleutier tient son droit, non du Roi, mais de lui-même. Sous un certain rapport, le Roi n'est qu'un alleutier au même titre que les autres. Les textes, où se trouverait l'indication d'un prétendu domaine éminent du Roi, visent en réalité une catégorie de terres toute particulière.

La seconde grande inexactitude consiste à faire dépendre de la propriété de la terre même, comme fait ultime, l'importance sociale de l'individu, à vouloir dériver de ce droit son droit de représenter et de défendre ses tenanciers en justice, finalement la jouissance des droits d'ordre public en possession desquels nous trouvons le seigneur féodal. Le pouvoir du seigneur sur son homme, sur son tenancier ne lui vient pas de la terre, de son droit de propriété sur la terre. La propriété germanique n'a pas fini par prendre « les proportions et le caractère d'un droit public ». S'il fallait à tout prix formuler un principe absolu, nous

serions tenté de dire que c'est le droit de propriété, qui se trouve bien plutôt lui-même subordonné à l'ordre des faits de groupement personnel ; que c'est de cet ordre de faits que découle précisément l'absorption des pouvoirs d'ordre public par les individus privés qui caractérise et constitue le régime seigneurial. Les rapports *réels*, les rapports basés sur la *chose*, tout au moins sur la terre, ne sont pas le principe des faits sociaux de l'époque ; ce sont les *rapports personnels*, les rapports de pouvoir et de dépendance qui se manifestent entre l'homme et l'homme, en l'absence d'un développement suffisant de l'Etat. — La terre n'est pas encore une *valeur*; c'est une simple *utilité* en quantité, on peut dire, illimitée; et comme telle, comme ne portant pas de valeur en elle, elle ne saurait concourir au travail historique. La vie se déroule en dehors d'elle. Elle ne joue pas le rôle de facteur, elle sert simplement d'assiette où tout au plus se reflètent les faits de l'histoire. — Ceci m'amène à une troisième remarque qui sera la dernière. Le fait seul que, tout au cours de ces études sur l'ancienne propriété foncière, on traite la terre et on agit comme si la terre avait une valeur, condamne à voir sous un faux jour tout l'ensemble du développement historique. La propriété immobilière n'est au début, à parler rigoureusement, ni collective, ni familiale, ni individuelle ; elle n'est pas. S'il peut à la rigueur y avoir *possession*, il ne saurait y avoir *propriété* là où il n'y a pas *valeur*. Il n'est pas correct de dire qu'un *individu*, une famille, une communauté a la *propriété* de la terre, de la portion du territoire qu'elle cultive, et qu'elle se partage le fonds commun suivant une règle déterminée de parfaite égalité démocratique à l'époque de César, d'inégalité aristocratique à l'époque de Tacite. La tribu, la civitas s'établit quelque part; et là où elle s'établit, ses groupements, ses arrangements intérieurs se reflètent sur le sol dont une portion déterminée sert ainsi d'assiette à chacun d'eux (1). Voici, je crois, le vrai point de vue, le principe dont il faudrait partir pour arriver à des conclusions correctes ; et aussi les principales critiques à adresser à M. Schupfer comme à tous ceux qui se sont engagés ou s'engageront dans la même voie.

De la deuxième et troisième partie, un mot seulement. Traitées avec le même soin que la première, elles ne paraissent apporter guère plus de résultats nouveaux. Nous l'avons dit en commençant : l'auteur a voulu faire sur la matière un traité complet : là est le mérite du livre et aussi son côté faible.

G. Platon.

---

(1) Ce sont là les principales idées que nous nous efforçons d'établir solidement sur des textes, dans une étude en cours de publication dans *la Revue d'Économie Politique* (Gide), année 1887, Nos 4 et 6. (*Le droit de propriété dans le monde franc.*)

Poésies complètes de Bertran de Born, *publiées dans le texte original avec une introduction, des notes, un glossaire et des extraits inédits du cartulaire de Dalon, par* ANTOINE THOMAS. — Toulouse, Privat, 1888, petit in-8°, LII-212 pages. (Tome I, 1re série, de la *Bibliothèque méridionale*, publiée sous les auspices de la Faculté des Lettres de Toulouse.)

Le travail de M. Thomas inaugure une entreprise louable, qui nous donnera, si le succès répond à l'attente des savants qui la dirigent, une série d'*éditions classiques* des chefs-d'œuvre de la littérature provençale. Après Bertran de Born, viendront la version rimée de la chirurgie de Roger de Parme par Raimon d'Avignon, les poésies complètes d'Arnaut Daniel, *les Leys d'amors* d'après un ms. inédit, etc. Une deuxième série de publications comprendra « des travaux et des documents de tout genre relatifs à l'histoire... du Midi de la France et des pays voisins ». Déjà deux volumes de cette série, non moins utile que la première, sont annoncés ; ils ont pour auteur MM. Molinier et P. Dognon, professeurs à la Faculté des Lettres de Toulouse.

L'autorité de M. Thomas, partout reconnue aujourd'hui dans le domaine des études provençales, le plan de son livre, les soins dont l'a entouré l'éditeur, son prix modique enfin, tout doit contribuer au plein succès de ce petit volume. Il débute par une longue préface, renfermant la biographie de Bertran de Born, les faits assurés au témoignage de l'historien et dégagés de tant d'inventions fabuleuses. Le livre de M. Clédat est mis à contribution, complété et contrôlé en plus d'un point. Les textes viennent ensuite, empruntés à l'édition critique de Stimming, dont M. Thomas s'est gardé, d'ailleurs, d'accepter toutes les conjectures et toutes les leçons. Des extraits du cartulaire de Dalon, qui jettent plus d'une clarté sur la vie du troubadour et le milieu dans lequel elle se passa, et un glossaire très complet ajoutent au prix de cette édition, qui se recommande sutrout par les notes historiques, accompagnant les poésies de Bertran de Born. Peut-être le côté philologique est-il parfois, dans ces notes, un peu sacrifié au côté littéraire. Mais il ne faut pas perdre de vue que M. Thomas a voulu faire une édition classique ; il a donc craint, non sans raison, de rebuter les étudiants.

M. W.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Lyon. — Ont paru : *Les Masures de l'Ile Barbe par* CLAUDE LE LABOUREUR (ancien prévôt de cette abbaye). Nouvelle édition publiée par M-C. et G. GUIGUE, 2 vol. in-4°. Lyon, Vitte et Dérussel, 1887. — En souscription à la même librairie : *Œuvres diverses* de Cl. Le Laboureur (Discours de l'origine des armes, épître généalogique pour le discours de l'origine des armes, généalogie de la Maison de Ste-Colombe, additions et corrections au Bréviaire de l'Église de Lyon, notes et généalogies inédites) qui formeront un vol. in-4°, publié par M. G. Guigue. La même librairie annonce toute une série d'autres publications : Louvet. *Histoire des Dombes et du Beaujolais ;* Ménestrier. *Histoire ecclésiastique de Lyon ; Obituaires de St-Just, de Savigny, de Beaujeu ; le Livre des hommages de l'archevêché de Lyon au XIVe siècle ; le Registre de la Confrérie de la Trinité.*

Italie. — Comme l'annonçaient les fasc. 2-3 (mars-juin 1887) du vol. II du *Bulletino delle opere moderne straniere acq. dalle bibl. e pubbl. governative d'Italia,* la Bibliothèque V.-E. a acquis, en même temps que le fragment iconographique, dont M. Frat parlera prochainement dans son analyse des périodiques italiens, un ms. sur papier du XVe siècle, contenant 16 discours de St-Porcari et un beau ms. sur parchemin du début du XVe siècle, renfermant trois traités latins : *De ludis scacchorum, tabularum et merellorum,* œuvre d'un Bolonais (*civis sum Bononie ista qui collegi,* est-il dit dans le prologue en vers), et qui sont aussi conservés dans le ms. latin d'Este CXLIII (parchemin écrit en 1454, *très beau et intact*), renseigné dans les *Cenni storici della r. Bibl. Estense di Modena.* Modène, Cappelli 1873, p. 32.

Suède. — Quelques livres relatifs au Moyen Age : O. LEVERTIN. *Studier öfver fars och farsörer i Frankrike mellan Renaissance och Molière.* (Étude sur la farce et les farceurs en France depuis la Renaissance jusqu'à Molière.) Dissertation pour le doctorat. Upsala 1888. Akademiska Boktryckeriet, 177 p. in-8°. (Les pp. 1-17 contiennent des remarques sur les farces du Moyen Age.). — L. F. A. WIMMER. *Dæbefontur i Akirkeby kirke* (Le baptistère de l'église d'Akirkeby). Copenhague 1887. Gyldendalske Boghandel, 84 p. grand in-4°. — *Islendingaboc* (Libellus Islandorum) publié par F. JONSSON pour la Société littéraire d'Islande. Copenhague Möller 1887, XXVII + 44 p. in-8°.

LIVRES ADRESSÉS AU MOYEN AGE :

ED. BONDURAND. « L'ÉDUCATION CAROLINGIENNE ». — **Le manuel de Dhuoda.** (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Nîmes,* 7e série, tome IX) I. — 268. Dhuoda, qui écrivit pour son fils le manuel publié par M. Bondurand, est la femme de Bernard, duc de Septimanie. Elle était venue habiter Uzès, et c'est de cette ville qu'elle manda à son fils aîné, Guillaume, ce traité qui devait être son livre de chevet. On connaissait le texte de ce manuel par une copie, faite au XVIIe siècle, d'un manuscrit provenant de l'abbaye de La Grasse et par les fragments que Mabillon en a publiés. M. Bondurand a eu la bonne fortune de retrouver un autre manuscrit à Nîmes, et après l'avoir collationné avec la copie de Paris, qui a pourtant servi de base à son travail, il nous donne aujourd'hui une édition du *Manuel de Dhuoda.* La date fixée par M. B. pour la rédaction du manuel est celle de 841-843. Nous ne pouvons parler ici de la publication du texte, nous ferons seulement à M. B. deux objections. Pourquoi a-t-il voulu traduire le texte latin ? Un texte ne doit être traduit que lorsqu'il

est d'une lecture fort pénible, ou écrit dans une langue inconnue au plus grand nombre des érudits. Une version précise, aussi exacte que possible, s'impose en ce cas à l'éditeur. M. B. n'en a pas jugé ainsi ; il a fait, pour ainsi dire, une paraphrase du texte latin, traduisant ici complètement, abrégeant là. Notre seconde objection porte sur la place qu'occupe la traduction et qui n'est pas toujours la même ; elle se trouve avant le texte latin et suit l'ordre des chapitres. De là des confusions fréquentes. Il aurait donc mieux valu, au risque de déplaire à plusieurs membres de l'Académie de Nîmes, publier simplement ce texte en y ajoutant les notes nécèssaires. La préface du livre de M. B. est courte. Il aurait dû comparer son manuel avec l'écrit de Smaragde, fait en 813, sur la *Via Regia,* avec celui de l'évêque d'Orléans Jonas (composé aussi vers 830-833 et ayant pour titre : *De institutione regia*), enfin avec celui qu'Agobard publia vers la même époque : *De comparatione regiminis ecclesiastici et politici.* Il aurait vu que le manuel de Dhuoda ressemblait beaucoup à ces traités. On y trouve éalement réunis des textes pris à l'Ecriture sainte et des définitions empruntées aux Pères de l'Église. Malgré ces quelques observations, l'édition de M. Bondurand est d'un très grand intérêt pour l'étude des idées à l'époque carolingienne ; elle contient d'utiles remarques et prouve le soin que son auteur apporte toujours aux travaux d'érudition.

A. M.

EDMOND STOFFLET. **Les Marguerite françaises**. Paris, Plon, s. d. in-18, II-298 pages. — Les trois premiers chapitres de ce livre intéressent le Moyen Age ; ils traitent (I) de Ste-Marguerite, de Marguerite de Castille, reine de France, (II) de Marguerite de Provence, femme de St-Louis, de Marguerite la Noire, comtesse de Flandre et de Marguerite de Bourgogne et de Nevers, reine de Naples et de Sicile ; (III) des M. du XVe siècle. Avec le chapitre IV on aborde la Renaissance. Livre plus édifiant que scientifique, qui fourmille d'anecdotes.

JULIUS WEISE. **Italien und die Langobardenherrscher von 568 bis 628** Halle, Max Niemeyer, 1887, 2-286 pages. — Après le livre de Leo *(Geschichte der italienischen Staaten)*, celui de Hegel *(Geschichte der italienischen Verfassungen)* qui fait encore autorité en Allemagne, et celui de O. Abel *(Die Wanderung der Langobarden)*, M. Weise nous donne une étude qu'il a rédigée au séminaire de M. Dummler, un des érudits qui connaissent le mieux le Moyen Age. L'œuvre est faite avec soin ; on pourrait la considérer comme la suite de l'étude de M. Schmidt. M. W. prend pour point de départ la conquête d'Alboin ; il étudie particulièrement l'influence de Théodelinde, le moment précis où l'empire lombard est à l'apogée de sa grandeur. C'est un historique, fort utile pour ceux qui s'occupent des études religieuses et de l'art en Italie, des relations des papes avec les Lombards, etc. A ce point de vue l'ouvrage de M. Weise rendra de sérieux services.

A. M.

FERNAND BOURNON. **Paris**. HISTOIRE. MONUMENTS. ADMINISTRATION. ENVIRONS DE PARIS. Paris, A. Colin, 1888, in-8°. V-378.

L'auteur a divisé son ouvrage en trois livres : dans le premier, il expose l'histoire générale de Paris ; dans le second celle des monuments ; la troisième partie est consacrée à l'histoire et à l'organisation actuelle de l'administration municipale. Enfin, en guise d'appendice, un petit dictionnaire des environs de Paris avec courtes notices. « Aucun Parisien, dit l'auteur, ne devrait ignorer pourquoi le musée fondé par de Sommerard, s'appelle musée de Cluny, pourquoi le Pont au change, la place du Châtelet et le Temple

portent de tels noms, si bizarres en apparence. » On voit par ces mots quel est le but de l'auteur et à quelle catégorie de lecteurs ce livre s'adresse. C'est un livre de vulgarisation, un livre populaire, autant par son objet que par la forme, les nombreuses gravures et la disposition typographique. Il n'y a donc pas lieu de s'arrêter à faire des observations qu'un travail à visées plus hautes demanderait sans doute; la critique doit se proportionner au dessein de l'auteur. C'est, en somme, un livre suffisant et utile. Il se pourrait toutefois que sur l'apparence extérieure, quelques personnes s'attendissent à trouver des récits plus détaillés sur les évènements plus spécialement parisiens, dans la première partie, et des notices plus étendues sur les monuments dans la seconde. H. S.

Les Origines de la Civilisation moderne, par Godefroid Kurth. *Deuxième éditicn. Paris, H. Laurens (librairie Renouard),* 1888. 2 volumes, in-12, LIV-380 et 389 pages. — Nous espérons examiner ici quelques points particulièrement saillants de ce livre, dont une nouvelle édition vient de paraître. Le plan général est resté le même, mais dans un format plus commode et plus démocratique, l'auteur a voulu se conformer à des désirs exprimés, en complétant l'appareil critique, c'est-à-dire en permettant à ses lecteurs « de trouver au bas des pages la preuve de ce qu'ils lisaient dans le texte ». Ces deux volumes ont été l'objet d'une révision sévère, plusieurs chapitres ont subi des remaniements qui ajoutent à leur importance et à leur intérêt; c'est surtout le cas pour VIII, XII et XIII. Les notes bibliographiques de la fin (II, 327-78), qui constituent pour l'étudiant en histoire un si utile *compendium* des sources des premiers siècles du Moyen Age, ainsi que des travaux critiques sur cette période, ont été également revues et mises au courant des derniers progrès de la science.

Dictionnaire d'étymologie française, d'après les résultats de la science moderne, par Auguste Scheler. Troisième édition, Bruxelles, C. Muquardt, 1888, petit in-4°, X-526 pages.—Ce travail, d'une importance capitale pour les études romanes, a valu à son auteur une réputation, que d'utiles éditions de nos anciens textes ont consolidée à juste titre. La troisième édition est de beaucoup supérieure aux deux premières, non pour la moyenne des articles qui n'étaient guère susceptibles d'amélioration, mais pour les mots difficiles, qui ont été l'objet de nouvelles recherches dans ces quinze dernières années. Toujours M. Scheler est au courant des plus récents travaux, et il a spécialement mis à contribution la *Romania* et la *Zeitschrift* de Grœber, qu'il cite presqu'à chaque page. On ne peut, en quelques lignes, donner l'appréciation que mériterait un tel livre; citons simplement les principaux articles de la lettre A, qui ont été refondus et qui intéressent le Moyen Age par leur contenu d'une manière moins générale; ce sont les mots : *Aboyer, Abri, Acariâtre, Affoler, Aise, Aller* (M. S. n'a pu utiliser la nouvelle étude de M. Cornu dans le dernier numéro de la *Romania*, XVI, 560), *Andouille, Assiette, Atelier, Auberge* (les remarques de M. Braun dans la *Zeitschrift f. R. Ph. X*, 263, auraient pu être prises en considération), *Autour*. A propos de ce dernier mot, nous ne savons pourquoi l'on n'a pas songé jusqu'ici à l'étym. *avi(s)-ceptor*, bien préférable à celle de *acceptor* et théoriquement justifiée, dans sa composition, par *avis struthio*, dans sa base phonétique, par les formes provençales et a. fr. *austor, ostor*. L'italien *astore* n'est pas plus surprenant que *agosto, Pesaro*, etc. M. W.

A. Engel et R. Serrure. *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française.* Tome I. Paris 1887, in-8°, XIX-399 pages. — Les travaux relatifs à l'histoire de la monnaie française se sont depuis cinquante ans tellement multipliés et dispersés dans

les revues qu'en dresser la liste était rendre un service à tous ceux qui étudient les antiquités de la France. Ingrate était la besogne, mais MM. Engel et Serrure s'en sont acquittés de façon à satisfaire les plus difficiles. Leur *répertoire* ne saurait donner lieu à aucune critique sérieuse. Le plan de l'ouvrage a été nettement exposé dans l'*introduction*. La première partie comprend le catalogue des recueils périodiques, classés par pays et dans chaque pays par ordre chronologique d'apparition; la deuxième partie est la liste des livres, mémoires et articles dont les auteurs sont connus, classés alphabétiquement par noms d'auteurs; la troisième partie comprendra les mémoires anonymes; la quatrième, les ordonnances monétaires, arrêts de la cour des monnaies, évaluations et tarifs. L'ouvrage se terminera par une table alphabétique des matières. Le premier volume que nous avons entre les mains renferme la première partie toute entière et la seconde partie jusqu'à la lettre I inclusivement.
M. Prou.

Alexandre dou Pont's **Roman de Mahomet**, *ein altfranzoesisches Gedicht des XIII Jahrhunderts, neu herausgegeben von* Boleslaw Ziolecki. Oppeln. E. Franck, 1887, petit in-8°. XLVII, 82 p. — M. Ziolecki était bien préparé à ce travail: il a débuté par la critique détaillée d'une dissertation philologique d'Erlangen sur *le roman de Mahomet*; son édition est précédée d'une étude sur les sources de ce roman, qui est la partie la plus originale du volume. Malheureusement, les recherches auxquelles s'est livré M. Z. ne sont pas exposées avec toute la clarté désirable. Les notes qu'il a ajoutées au texte sont peu importantes; la plupart appartiennent au premier éditeur, Fr. Michel, ou à M. Koschwitz; il en est de malheureuses et d'assez inutiles; le texte est généralement bon; il n'y avait qu'à se référer à l'édition Michel, sauf à la corriger ici et là. Après M. Paris (*Romania* XVI, 588), il ne reste guère à glaner pour une critique cursive. Je note v. 496 *querrai* de *croire*, qui me rappelle *kerres : verres* des *Chr. Agn.* III, p 154. — 1030, je l. *fu droit;* 1215, *m'est;* 1580, peut-être *se doie;* 1714, *ferir* est acceptable avec une valeur de passif. *Repus* n'a rien de surprenant aux v. 1412 et 1467. En somme, l'édition Michel étant depuis longtemps épuisée, celle de M. Z. constitue une œuvre utile et estimable.

M. W.

PÉRIODIQUES.

FRANCE. — Sociétés savantes de province.

NOTE. — Nous offrons à nos lecteurs le premier dépouillement des publications des sociétés savantes de la France et des revues de province. C'est grâce à l'obligeance, vraiment exquise, de M. E. Lefèvre-Pontalis, bibliothécaire du Comité des travaux historiques et scientifiques, que nous avons pu mener à bien ce travail, à la vérité encore incomplet à cause du retard que les revues de province mettent à arriver à Paris (1). Quelques érudits

(1) La date placée entre parenthèses est celle de la publication du volume dont il est rendu compte; ainsi s'expliquera-t-on que des volumes, qui auraient dû paraître il y a deux, même trois ans, soient signalés ici. La seconde moitié de ce travail paraîtra en avril, son complément *en juillet*.

et plusieurs archivistes ont bien voulu compléter notre dépouillement. Notre gratitude leur est acquise.

Nous devons un mot d'explication sur la méthode que nous avons suivie. Afin de faciliter les recherches, nous avons préféré le plan adopté par M. Lefèvre-Pontalis dans son excellente *Bibliographie des sociétés savantes de la France*, prenant pour base la classification des sociétés par département, à celui de M. Ulysse Robert, qui a publié, en 1878, *la Bibliographie des sociétés savantes de la France,* rangées d'après l'ordre alphabétique des villes où ces sociétés ont leur siège. Nous aurions voulu donner l'analyse et l'appréciation des travaux signalés ; mais plusieurs raisons s'y opposaient. La place nous manquait pour la critique de 200 revues, qui aurait rendu nécessaire, en outre, une collaboration toute locale sur laquelle nous ne pouvons encore compter. C'est à obtenir cette collaboration que nous allons mettre tout notre zèle ; espérons que notre appel sera entendu. Espérons aussi que les sociétés savantes nous rendront la tâche plus aisée en nous envoyant leurs publications. Déjà M. Bayet, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon, nous a mis en relations avec un jeune érudit, M. Pouret, agrégé d'histoire, qui s'occupe du département du Rhône et qui a bien voulu se charger du dépouillement critique des publications de cette vallée. M. l'abbé Douais qui vient de publier le *cartulaire de l'abbaye de St-Sernin de Toulouse*, nous a promis son concours pour la Haute-Garonne. M. Bondurand, archiviste du département du Gard, veut bien se charger de cette région. Mieux que tout autre il fera la critique des travaux d'histoire qui la concernent.

C'est donc un dépouillement sommaire que nous offrons à nos lecteurs. Malgré cela, comme il est le premier essai en ce genre, nous croyons qu'il pourra être utile aux érudits. Si notre ambition n'était point vaine, nous éprouverions une vive satisfaction, qui nous payerait de la peine que cette tâche longue et pénible nous a donnée : nous devons encore observer que nous n'avons pas inséré le sommaire des publications du département de la Seine, qui plus tard seront l'objet d'un examen spécial.

A. Marignan.

AIN. — Annales de la Société d'émulation de l'Ain, année 1887, XXI[e] vol., n[os] I, II, III. — G. Brossard. *Description historique de l'ancienne ville de Bourg* (travail archéologique). — V. Jarrin. *Construction de Brou.*

Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. 1887. — I. *Histoire du royal monastère de Brou, près Bourg en Bresse.* — F. Marchand. *L'abbaye de Chassagne* (chapitre sixième). — Noel Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challes en Dombes.* II. F. Marchand. *L'abbaye de Chassagne.* — *Histoire du royal monastère de Brou.* — Noël Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challe*

en Dombes. III. F. Marchand. *L'abbaye de Chassagne.* — Noël Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challes en Dombes.* — *Histoire du royal monastère de Brou.* IV. F. Marchand. *L'abbaye de Chassagne.* — Noël Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challes en Dombes.*—J. Delaigue. *De l'origine du diocèse de Belley.*—*Histoire du royal monastère de Brou.* V. F. Marchand. *L'abbaye de Chassagne.* — J. Delaigue. *De l'origine du diocèse de Belley.* — *Histoire du royal monastère de Brou.* VI. Marchand. *L'abbaye de Chassagne.* — Noël Vallet. *Notes sur les seigneurs de Challes en Dombes.* — Delaigue. *De l'origine du diocèse de Belley.* — *Histoire du royal monastère de Brou.*

AISNE. — **Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.** 1885 (1887). — Moulin. *Compte des ouvriers qui ont réparé le château Thierry en 1402.* — Douchy. *Notice.* — Barbey. *Note sur une boucle de ceinturon trouvée à Aiguizy.* — Varin. *Vue du château d'Armentières.*

1886 (1887). — Moulin. *Les aides et gabelles de Château-Thierry en 1402.*

ALLIER. — **Revue Bourbonnaise** publiée à Paris, IVe année (1887). — I. Gelis Didot et Grassoreille. *Le château de Bourbon l'Archambault.* — *Les monuments historiques de l'Allier.* II. *Un registre des comptes de la duchesse Anne.* III. Gelis Didot *(suite).* IV. *Un registre des comptes de la duchesse Anne (suite).* — Gelis Didot *(suite).* V. *Un registre des comptes de la duchesse Anne (suite).* — Gelis Didot *(suite).* VI. Perot. *La maison de Chatelus.* VIII. Grassoreille. *Le fonds des Aveux et Hommages du Bourbonnais aux archives nationales.* — Le même. *Les chansons populaires du Bourbonnais.* IX. J. Miquel. *Lavault-Saint-Anne.*

HAUTES-ALPES. — **Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes,** VI. 1887. — III. Lieutaud. *Bertrand de Gap écuyer (XIIIe).* — Jacques Signot. *Description des passages des Alpes en 1515.* — *Vente d'une vigne sise à Savournon en 1446.* — *Document relatif à la Saulce en 1464.* IV. Longnon. *La civitas Rigomagensis.* — Fillet. *Notice sur quelques membres de la famille d'Auriac.*

AUBE. — **Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube.** 1886 (1887). XIII, 3e série. — Alphonse Baudoin. *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux.* — Ch. Lalore. *Le sceau et les armoiries du chapitre de la cathédrale St-Pierre de Troyes.* — L. Leclert. *Catalogue de la collection sigillographique.* — Det. *Le dialecte employé par Chrestien de Troyes dans ses œuvres d'après des études récentes.*

Société académique de l'Aube. 1887.— *Collections de documents inédits, relatifs à la ville de Troyes et à la Champagne méridionale.*

Revue de Champagne et de Brie, XXIe vol. XXIe année. — De Gourjault. *Le prieuré de St-Thiebault de Château-Porcien.* — G. Herelle. *Répertoire général et analytique des principaux fonds anciens, conservés aux archives départementales de la Marne.* — Flecheux Cousin. *Les monuments de Troyes.* — B. *Deux églises de Châlon-sur-Marne.* — Millard. *Histoire ecclésiastique et féodale de l'archidiaconé de Magerie.* — Xe *Voyage littéraire de Don Guyton en Champagne.* — De Villefosse. *Histoire de l'abbaye d'Orbais.* — *L'église de Notre-Dame de Châlons-sur-Marne.* — *Pierre Tombale à Epernay.* — II. Savetier. *Dampierre de l'Aube et ses seigneurs, maison de Lannoy.* — G. Herelle. *Répertoire des principaux fonds* (suite). — *Sacre de Charles VII à Reims.* — *Les origines de la maison de Nettaucourt.* — III. Millard. *Histoire ecclésiastique et féo-*

dale de l'archidiaconé de Magerie : le Meitiercelin. — X[e] *Voyage littéraire de Dom Guyton en Champagne.* — IV. Abbé Grassot. *Les seigneurs de Choiseul.* — G. Herelle. *Répertoire général et analytique.* — V. Ch. Guissard. *Bataille de Mauriac.* — X[e] *Voyage littéraire de Don Guyton en Champagne.*

BOUCHES DU RHONE. — Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Marseille, XVI. — L. Blancard. *Sur les terres, comtés et vicomtés en Provence au X[e] siècle. — La charte de Gibelin de Grimault.*

Revue sextienne, publiée à Aix (Provence). 8[e] année, 1887. — N° 7. D[r] Mireur. *Lettre du roi René aux syndics de Brignoles.* — N[os] 8, 9, 10, 11 et 12. D[r] Chavernac. *Histoire de l'Université d'Aix.*

CALVADOS. — Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres de Bayeux, t. X, 1887. — P. De Farcy. *Tombeaux de deux évêques de Bayeux.* — Anquetil. *La Nativité.*

CHARENTE-INFERIEURE. — Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, XV. — *Aveux et dénombrements* (1384-1771) *de Benon, Mauré, le vicomté d'Aunay,* etc. par L. Audeat, Denys d'Aussy, Charles Dangibeaud, etc.

Recueil de la Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure et de la Société d'Archéologie de Saintes, 3[e] série, tome III. — A. B. A. *L'ancien fief de Cormier.* — M. *Terres et seigneuries de Saintonge et d'Aunis.* — II. Ch. Dangibeaud. *Documents pour servir à l'histoire des monuments à Saintes.* — A. B. A. *L'ancien fief de Cormier.* — Nogues. *Le fer à hosties de Dampierre-sur-Boutonne.* — III. Nogues. *Recherches historiques et archéologiques sur l'abbaye de St-Séverin-sur-Boutonne.* — Dangibeaud. *Documents sur St-Pierre.* — IV. C. Michaud. *Excursion archéologique.* — A. B. A. *L'ancien fief de Cormier.* — Dangibeaud. *Documents pour servir à l'histoire des monuments de Saintes.*

CHER. — Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, XIV. — Buhot de Kersers. *Inscriptions murales de l'église de Plaimpied* (Cher). — Baron Thierry de Brimont. *Les seigneuries de Jussy-Champagne et de Quinquempoix.* — Henry Ponroy. *Note sur deux objets d'orfèvrerie émaillée.* — Vicomte Alphonse de la Guère. *Le sceau du XIII[e] siècle de l'Église de Saint-Éloi de Gy* (Cher). — Bulletin numismatique.

Mémoires de la Société historique, littéraire, artistique, scientifique du département du Cher, 4[e] série, 3[e] vol. — H. Duchaussoy. *Les vendanges en Berry de la fin du XV[e] siècle à la Révolution.*

Revue du Centre, 8[e] année. — I. P. de Cessac. *Les forêts de la Creuse avant 1789.* — Gaudon. *Histoire des abbayes royales de Meobecq et de Saint-Cyran.* — II. de Cessac. *Les forêts de la Creuse.* — Gaudon. *Histoire des abbayes de Meobecq.* — III. R. Paratre. *L'Hermitage du Palys près Argenton.* — Gaudon. *Histoire des abbayes royales de Meobecq et de Saint Cyran.* — Chretien. *Le prétendu complot des juifs et lépreux en 1321.* — E. Hubert. *Notice historique sur l'abbaye de Bazzelle près Valencay.* — VII. Gaudon. *Histoire des abbayes royales de Meobecq et de Saint-Cyran.* — Durocher. *Notes sur la cathédrale de Bourges.* — Gaudon. *Le château de Cors, sa description et son histoire.* — Labonne. *Forteresse de Cluis-Dessous* (2[e] moitié du XII[e] siècle, avec annexes du XIV[e] siècle). — Labonne. *Forteresse de Cluis-Dessous.* — E. Lamy. *Inventaire général de l'ancien diocèse de Bourges.* — R. Paratre. *Lettres patentes de Charles VII sujet des fortifications de la ville et du château de St-Marc-lez-Argenton.*

CORREZE. — Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, t. IX, 1887. — I. René Faye. *Le vieux Tulle.* — Barbier de Montault. *L'agnus de Grégoire XI au musée de Poitiers.* — II. Barbier de Montault. *La Corrèze à l'exposition archéologique de Limoges.* — J. B. Champeval. *Cartulaire d'Uzerche.* — *Revue de l'exposition artistique de Tulle.* — René Faye. *Le vieux Tulle. La grande maison de Loyac.*

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. IX, 1887. — I. Treich. *Laplène-Meynac et son abbaye* (études historiques). — L'Abbé Niel. *Les origines de Tulle et de son église.* — Champeval. *Cartulaire de l'abbaye de Tulle.* IV. Chabau. *Til, abbé de Polignac et disciple de St-Eloi.* — Barbier de Montault. *Le philactère de Chateau-Ponsac* (Hte-Vienne). V. Léon Lacroix. *Monnaies trouvées au Puy d'Yssandon et au Puy du Chalard* (Corrèze). VI. E. Molinier. *L'orfèvrerie limousine à l'exposition de Tulle en 1887.* (M Molinier vient de publier cette étude à la librairie Picard).

COTE-D'OR. — Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Dijon. V, 1887. — II. L. Morillot. *Étude sur l'emploi des clochettes.* III. O. Langeron *L'ancien couvent des Dominicains ou Jacobins à Dijon.* — *La chapelle du château de Fontaine-Française.* IV. L. Morillot. *L''emploi des clochettes* (suite). — H. Bresson. *Acte d'institution de la confrérie de St-Quentin en l'église de Grancey-sur-Ource.* 1375. V. *L'emploi des clochettes* (suite). — F. *St-Médard et Ste-Radegonde.* — Aubertin. *Notes sur l'église de l'oratoire de Beaune.* VI. Bourlier. *Glossaire étymologique des noms de lieux dans le département de la Côte-d'Or.* — L. Morillot. *L'emploi des clochettes* (suite).

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or), 2e série, tome IV, 1887. — *Cartulaire du monastère de Flavigny.*

Mémoires de la Société Bourguignonne. Tome V, 1887. — Ernest Petit, de Vausse. *Histoire des Ducs de Bourgogne de la race capétienne* (avec un grand nombre de documents).

Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune, IX. — L. Grot. *St-Martin hors les murs.*

La Société des amis des Arts de Dijon ne fait aucune publication.

COTE DU NORD. — Bulletin archéologique de l'association bretonne, publié par la classe d'archéologie, IIIe série, tome VI. — Henry Lemeignen. *La crypte de la cathédrale de Nantes.* — E. de Brehier. *Les marches de Bretagne du Ve au Xe s.* — De la Villemarqué. *Les Joculatores Bretons.* — *Emilien et les chansons de geste.* — De Keranflec. *Un jugement du roi Salomon* (IXe s.). — De la Villemarqué. *Le mystère cornique de St-Meriadec.*

Mémoires de la Société archéologique et historique des côtes du Nord. 2e série, tome II, 1887. — Tempier. *Documents sur le tombeau, les reliques et le culte de St-Yves.* — Arthur de la Borderie. *Texte des trois vies les plus anciennes de ce saint et de son très ancien office.* — Arthur de la Borderie. *Commentaire historique sur les trois vies de Saint Tudual.*

Revue de Bretagne et de Vendée, publiée à St-Brieuc (1887). 31e année, tome II, nouvelle série. — I. H. de la Villemarqué. *St-Ergat.* — Guillotin de Corson. *Les pardons*

du pays de Treguier. — A. de la Borderie. *La guerre de Blois et de Montfort, compétiteurs au duché de Bretagne (1341-1364).* II. *Prose inédite du XIIe siècle en l'honneur de St-Brieuc.* — A. de la Borderie. *La guerre de Blois et de Montfort* (suite). III. Robert Oheix. *Les monuments originaux de l'histoire de St-Yves.* IV. Robert Oheix. (Suite.) — A. de la Borderie. *La guerre de Blois et de Montfort* (suite). V. A. de la Borderie. *La guerre de Blois et de Montfort* (suite.) — René Blanchard. *St-Vincent Ferrier. Durée de son apostolat en Bretagne (1418-1419).* — Vte de la Villemarqué. *Notre Dame du Roncier.* VI. L. Caërléon. *Contes populaires des Bretons du pays de Galles.* VII. Vte de la Villemarqué. *Le mystère cornique de Saint Meriadec.* — De la Borderie. *La guerre de Blois et de Montfort* (suite) — J. Le Pennec. *Une fable de Lafontaine et un sermon de St-Vincent Ferrier.*

DORDOGNE. — Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord. XIV. — I. Michel Hardy. *La mission de Jeanne d'Arc prêchée à Périgueux en 1429.* II. Ch. Durand. *Le livre de vie.* — De Laugardière. *Essai topographique historique, etc., sur l'arrondissement de Nontron.* III. Ch. Durand. *Le livre de vie.* — Marquis d'Abzac de La Douze. *Testament d'Elie de Malayolas.* — De Laugardière. *Essai topographique sur l'arrondissement de Nontron.* IV. Ch. Durand. *Le livre de vie.* — Marquis de Fayolle. *Lettre d'Ytier de Périgueux.* — *Guy de Teyssière.* — De Laugardière. *Essai topographique sur l'arrondissement de Nontron.* V. De Laugardière. *Essai topographique sur l'arrondissement de Nontron.*

DOUBS. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, 1886 (1887). — Suchet. *Les poètes latins à Luxeuil du VIe au Xe siècle.*

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 6e série, tome II. — I. Auguste Castan. *La provenance anglo-française du reliquaire primitif de la chevalerie franc-comtoise de St-Georges.* — J. Meynier. *Limites des anciennes divisions de la Séquanie.*

Mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard, 6e série, tome VIII. P. Beurlin. *Recherches historiques sur l'ancienne seigneurie du Chatelot* (dépendance du comté de Montbéliard).

Revue Franc-Comtoise, IVe année. — Alfred Prost. *Le marquis de Jouffroy d'Abbaus.* — C. Boissonnet. *Les trois Barberousse.*

DROME. — Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. XXIe année (1887).—I. J. Roman. *Les Églises de St-André de Rosans et de Lagrand.* — Marius Villard. *Météorologie régionale.* II. Fillet. *Essai historique sur le Vercors* (Drôme). — Cyprien Perrossier. *Recherches sur les évêques originaires du diocèse de Valence.* — A. Lacroix. *L'Arrondissement de Nyons.* III. Fillet. *Essai historique sur le Vercors* (suite). — C. Perrossier. *Recherches, etc.* (suite). — A. Lacroix. *L'arrondissement de Nyons.* IV. Baron de Coston. *Terriers rédigés en 1401 et 1500 en faveur d'une branche de la famille du Ruy-Montbrun.* — Fillet. *Essai historique sur le Vercors.* (suite). — C. Perrossier. *Recherches, etc.* (suite).

Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. Tome VII, (1887). — IV. Dr Francus. *Notes sur la commanderie des Antonins à Aubenas* (en Vivarais). — L'abbé Fillet. *Histoire religieuse de Pont-en-Royans* (Isère). — Le chanoine Auvergne. *Testament de Gabriel de Rossillon.* V. Dr Francus. *Notes sur la commanderie des Antonins à Aubenas.*

Ulysse Chevalier. — *Manuscrits et incunables liturgiques du Dauphiné.* — L'abbé Fillet. *Histoire religieuse de Pont-en-Royans.* — Cyprien Perrossier. *Recueil des inscriptions chrétiennes du diocèse de Valence à Etoile.* VI. L'abbé Fillet. *Histoire religieuse de Pont-en-Royans.* — Dr Francus. *Notes sur la commanderie des Antonins à Aubenas.*— L'abbé Fillet. *Notice sur les reliques possédées par l'église de Grignan.* — Dr Francus. *Notes sur la commanderie des Antonins à Aubenas.* -- L'abbé Fillet. *Histoire religieuse du canton de la Chapelle en Vercors* (Drôme). — Le comte Riant. *Voyage et oraisons du mont Calvaire de Romans.*

EURE. — **Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Eure.** 4e série, tome VI, année 1886 (1887). — Goujon (le colonel). *Aperçus historiques et archéologiques à propos du vieux pont de Serguigny.* — Georges Bourbon. *Récits des négociations poursuivies à Vernon en 1199 entre Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-lion*, d'après une chronique récemment découverte. — *Notes sur de récentes découvertes archéologiques faites à Evreux* (sépultures du M. Age trouvées dans l'église cathédrale). — Join Lambert. *Notice sur une maison de Bernay.*

EURE-ET-LOIRE. — **Bulletin de la Société dunoise.** Tome VI. — Ch. Metais. *Accord entre Bonneval et Marmoutier, 1118* (charte inédite). — Brossier-Geray. *Familles dunoises forcées par ordre du roi d'aller habiter Arras (1479).*

Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loire. Tome IX. — A. de Dion. *Le Puiset aux XIe et XIIe siècles* (suite). — A. Clerval. *Bulle de Nicolas IV* (inédite).

FINISTÈRE. — **Bulletin de la Société archéologique du Finistère.** Tome XIV. — II. De la Borderie. *Les dates de la vie de Ste-Yves.* IV. Dom Plaine. *Recherches sur les livres liturgiques de Bretagne.* — Hersart de la Villemarqué. *Le mystère cornique de St- Meriadec.* V. H. de la Villemarqué. *Le mystère cornique de St-Meriadec.* — Trevedy. *Promenade au manoir de Prataurox.* VI. Trevedy. *Promenade au manoir de Prataurox.*

GARD. — **Bulletin du Comité de l'art chrétien du diocèse de Nîmes,** III (1887). — Abbé Michel. *L'orientation des églises.* — Abbé Bouzige. *L'église de Tresques (XIIe s.).* — Abbé Carle. *Un ciboire custode, suspension du XIIe s.* — Abbé Blanc. *Bulle de plomb du pape Nicolas IV.* — Abbé Contestin. *Étude sur la sépulture.* — Abbé Roman. *Gondargues et son monastère.* — Abbé Azaïs. *Une école de village fondée par un pape au XIVe s.* — Abbé Goiffon. *Carsan et son prieuré.* — Abbé Pascal. *Le château de Castelnau.* — Abbé Bouzige. *Notes et documents sur le prieuré de Gondargues.* — Abbé Boudin. *La chapelle du château de Beaucaire.* — Abbé Goiffon. *Les reliques de St-Baudile.* — Abbé Puzet. *Le culte de St-Césaire à Villeneuve-lès-Avignon.*

Mémoires de l'Académie de Nîmes. VIIe série, tome IX, année 1886. — Annexe à ce volume : *Le Manuel de Dhuoda*, publié sous les auspices de M. le Ministre de l'instruction publique et de l'Académie de Nîmes, par E. Bondurand. (V. la chronique bibliographique.)

Mémoires et comptes-rendus de la Société scientifique et littéraire d'Alais. Année 1885, tome XVII. — G. Féminier. *Description de monnaies féodales trouvées à Portes.* — E. Bondurand. *La taxe des greffiers et notaires du pays d'Uzès et d'Alais en 1338.* — J. Malinowski. *Voyage du pape Gélase II d'Alais à Cluny.* — Destrerur de St-Christol. *Le château de la Reyne Blanche* (1re partie).

HAUTE-GARONNE. — Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France. 1887. — Barbier de Montault. *L'autel de Valcabrère* (Haute-Garonne). — Pasquier. *L'enceinte fortifiée de Caumont* (Ariège).— Virebent. *Une statue du XIIe s.* — C. Douais. *Les limites géographiques des biens de l'abbaye de St-Sernin au XIIe s.* — Barbier de Montault. *La croix à main de l'abbaye de Candeil* (Tarn). — De Rivières. *La cloche de Lacrouzelte (Tarn) datant de 1465.*

Bulletin de la Société de géographie de Toulouse. VI. — P. 575. Note au sujet de l'étymologie de Castelnau d'Estrétefonds (Haute-Garonne), publiée par M. le commandant Litre. — Réponse de M. Adher.

Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. Année 1886 (1887). — A. Baudouin. *Lettres inédites de Philippe-le-Bel.* (210 lettres missives adressées soit à l'évêque, soit au sénéchal, soit aux consuls ou capitants de Toulouse. Cf. p. 49, le compte-rendu de M. Ch. V. Langlois.)

Le **Recueil de l'Académie des Jeux floraux** ne contient aucun travail relatif au Moyen Age. — Le **Recueil de l'Académie de législation de Toulouse** est dépouillé parmi les périodiques du Droit.

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France (1886-1887). — C. Douais. *Inventaire des biens meubles et immeubles de l'abbaye de St-Sernin de Toulouse, dressé le 14 sept. 1246* (publié pour la première fois, texte abondant en renseignements). — J. de Lahondès. *Belpech de Garnagois* (accompagné de dessins, du texte des coutumes de Belpech de 1245 et d'une lettre de Philippe-le-Bel de 1297). — Delorme. *Description des trois derhams musulmans des IXe, X^e, XIe s.* (traduction des inscriptions arabes). — Baron Desazars. *La conspiration de Gondowald. Récit des temps mérovingiens dans la Gaule méridionale.* — Barbier de Montault. *Authentiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles, récemment découverts à la cathédrale d'Albe.* (Histoire des reliques de Ste-Cécile, à Albi.)

Revue de Comminges. Tome I, année 1885 (1) : Baron L. d'Agos. *L'église de Saint-Just de Valcabrère* (XIe et XIIIe s. et temps antérieurs). (L'une des églises les plus intéressantes du Midi de la France.) — B. Bernard. *Les fresques de l'église de Cazaux-Larboust* (XVe s.) — Morel et Abadie. *Les coutumes de la ville de Saint-Gaudens* (dénombrement de 1542, reproduisant la charte de 1203).

Tome II, année 1886 : Baron L. d'Agos, *L'église romane de Vielle-Louron* (peintures murales fort curieuses, sybilles, jugement dernier, etc.). — A. Couget. *L'abbaye de Bonnefont* (XIIIe siècle). — *Les élections de Comminges et de Rivière-Verdun, le pays de Nébouzan et les Quatre-Vallées, de 1642 à 1716* (avec des notes par MM. Sacaze et Morel sur les temps antérieurs : organisation civile, religieuse, financière, etc.) — A. Couget. *Essai historique sur la Barousse et les Quatre-Vallées, depuis les origines jusqu'en 1789.*

Tome III, année 1887. — Anthyme Saint-Paul. *Notes sur l'architecture dans le Comminges du IIIe au XVe s.* (renseignements sur les monuments religieux et militaires du Moyen Age). — Comte F. de Comminges. *Les comtes de Comminges depuis leur origine jusqu'à la réunion de leur comté à la couronne* (900-1498). — Baron L. d'Agos. *L'ancienne église de Luchon, avec un plan* (IXe ou Xe s.).

---

(1) Cette revue étant de création récente, nous donnons ici le sommaire des tomes I et II.

GERS. — **Revue de Gascogne**, tome XXVIII. — I. Adrien Lavergne. *Les chemins de St-Jacques en Gascogne.* II. E. Cabré. *Les châteaux et les seigneurs d'Isc et de l'Isle-Jourdain aux XIe et XIIe siècles.* — Adrien Lavergne. *Les chemins de St-Jacques en Gascogne.* — Tamizey de Larroque. *Une petite découverte. Podiodalphinum.* III. Le comte Riant *Les possessions de l'église de Bethleem en Gascogne.* IV. Léonce Cazaubon. *Les animaux dans l'apologue et le conte gascons.* — Adrien Lavergne. *Les chemins de St-Jacques en Gascogne.* V. Léonce Cazaubon. *Les animaux dans le conte et l'apologue gascons.* — L'abbé R. Dubord. *Notice sur la paroisse de l'Islette-Saurimonde.* — Ed. Cabré. *Lettre sur l'étymologie de Comminges.* VI. Léonce Cazaubon. *Les animaux dans l'apologue et le conte gascons.*

GIRONDE. — **La Société Philomathique de Bordeaux** n'est qu'une société d'enseignement professionnel et primaire. **La Société des Arts de Bordeaux** n'a aucun caractère scientifique. Son objet est d'organiser le Salon annuel : ses catalogues forment ses seules archives ; **La Société bibliographique** est une succursale sans importance du *Polybiblion.* C'est donc un catalogue de livres et non un recueil d'articles. A l'avenir nous n'aurons pas à parler de ces trois revues qui n'intéressent en aucune manière le Moyen Age.

La Société des archives historiques de la Gironde. XXIV, 1885 (1887). — I. *Série des archives municipales.* — Bare Khausen. *Statuts et réglement de l'ancienne université de Bordeaux 1441-1793* (notice et préface). — II. *Série des archives départementales*, tome XXV, 1886. — Lebourne-Bouchon. *Lettres et documents divers.*

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux. III, 1887. — Thomas (Ant.). *Sur la formation du nom du pays de Comminges.* — Denis. *La Bohême pendant la 2e moitié du XIe siècle.*

HÉRAULT. — **Bulletin de la Société archéologique de Béziers.** IIe série, XIV (1887) 1re livraison. — A. Soucaille. *Le pouvoir temporel de l'évêque* (de Béziers). — Ch. Labor. *Rapport sur le concours des mémoires historiques et monographies locales.* Prix décerné à P. Alaus pour un travail sur le *Vicus Arisitensis* de Grégoire de Tours et le très ancien évêché d'Arisitum). — Sabatier-Desarnauds. *Études sur quelques positions stratégiques et divers châteaux-forts des environs de Béziers.*

PAYS SCANDINAVES. — Histoire et Archéologie.

SUÈDE. — **Aarbœger for nordisk oldkyndighedog historie** (revue publiée par la Société royale de l'ancienne littérature), nouvelle série, II, 1. — P. 1-72. G. Cederschiold. *Études sur les Kyrkomaldagâr islandais de l'époque de la république* (il s'agit des registres des biens, droits et devoirs des églises). — P. 73-78. J. B. Löffler. *Les églises du Moyen Age (L'église de Brahetrolleborg).* — P. 78-79. H. Petersen. *Le tombeau et la chapelle du roi Sven au Grathe Hede.* — P. 97-105. J. Kornerup. *Figures représentant la roue de la fortune.* — P. 106-24. J. B. Löffler. *Tombeaux danois datés jusqu'à l'an 1400.*

II, 2. — P. 125-70. A. D. Jorgensen. *Les reliquaires de l'église de Saint-Knud* (continuation d'un article sur ce même sujet, année 1886, p. 204 et suiv.).

Historisk Tidskrift, 4me livraison (1887). — P. 96-103. D. Schäfer. *Das Buch des lübischen Vogtes auf Schonen,* Halle 1887. (H. Hildebrand.) — P. 103-106. S. K. Sœrensen. *Araberne og dires Kultur i Middelalderen.* Copenhague 1887 (A. H.ld).

Nordisk Tidskrift för vetenskap, konst och industri, (revue de la Société de Litterstedt). Xme année (1887), 5e livraison. — P. 407-20. J. A. Frédericia. *Vues modernes au Moyen Age.* (Il s'agit de Marsiglio da Padova au XIVe siècle. Ce politicien devait à son temps l'imperfection de son style, les citations, puisées dans la Bible et les pères de l'Eglise, dont il hérissait ses écrits, son manque d'intelligence historique; mais ce qui le place au dessus de tous les auteurs du Moyen Age, c'est l'énergie courageuse et indomptable avec laquelle il défend la suprématie du pouvoir séculier sur l'Eglise et ses idées libérales en politique et en religion.)

Samlaren (revue publiée par la Société littéraire suédoise). VIII (1887). — P. 158-175. H. Schück. *Le nouveau manuscrit contenant des pièces de Sainte Brigitte.* (L'auteur réfute M. Weibull, qui, dans un article inséré par l'*Historisk Tidskrift* VII, p. 88 et suiv., avait attribué ce ms., appartenant au British Museum, à Sainte Brigitte elle-même.)

Svenskt Diplomatarium depuis l'année 1401 (publié par les Archives royales de Stockholm). IIIe partie, 2me livraison, 1887 (1). — P. 97-200 (contiennent des chartes et documents de l'année 1416).

Ymer (revue publiée par la Société suédoise d'anthropologie et de géographie), livraisons 2-4 (1887). — P. 67-115. S. Dahlgren. *Sur la mythologie.* (L'auteur rend compte des différentes méthodes d'expliquer l'origine et la signification des mythes.) — P. 133-44. A. E. Nordenskiold. *La première carte géographique de l'Asie du Nord basée sur des obsérvations vraies* (quelques remarques sur les dernières cartes du Moyen Age)

NORVÈGE. — **Historisk Tidskrift,** VIe année (1887), 1re livraison.—P. 159-202. N. Nicolaysen. *Encore la Cathédrale de Drontheim* (une des plus anciennes de la Suède).

Theologisk Tidskrift for Norge, IIe année (1887), 1re livraison. — P. 1-51. L. Dietrichson. *Tableau comparatif des églises de la Norrège du Moyen Age et dė nos jours. — I. Les évêchés de Christiania et de Hamar.*

ISLANDE. — **Timari** (revue publiée par la Société littéraire d'Islande, à Reykjavik), VIII (1887). — P. 174-265. J. Jonsson. *Les convents de l'Islande.*

DANÉMARK. — **Historisk Tidsskrift** (revue publiée par la Société historique danoise), 5me série, VI, B, 3me livraison (1887). — P. 655-714. J. Steenstrup. *Recherches sur la condition juridique des fermiers danois à l'époque ancienne* (sur la condition des fermiers en général à cette époque; termes techniques et leur valeur; l'origine du bail à vie; la forme du contrat; l'invariabilité du fermage; exemples du montant du fermage).

Historisk Arkiv, nouvelle série (1887), 6me, 7me, 8me, 10me et 12me livraisons. — P. 401 et suiv. Vilh. Bang. *Sur les anciennes confréries des métiers, surtout en Danemark* (I leur origine; II les confréries à la campagne; III rapports avec l'Etat et l'Eglise;

---

(1) La première a paru en 1885

IV organisation et administration; V les confréries comme institutions juridiques; VI service divin; VII réunions et fêtes; VIII décadence; IX confréries ecclésiastiques). — 6me, 9me, 11me et 12me livraisons. P. 414 et suiv. A. Andersen. *Croyances superstitieuses, surtout relatives aux animaux et aux plantes.* JOH. VISING.

FRANCE. — Numismatique.

Annuaire de la Société française de Numismatique et d'archéologie. 1887. Janvier-février. — Hermerel. *Trouvaille de Troyes.* — W. Troutowski. *Une monnaie inédite d'Abou Saïd Behadour Khan.* — Ch. Barbier de Montault. *Dénéraux pontificaux.*

Mars-Avril. — R. Serrure. *L'atelier féodal de Lens en Artois.* (Les premières monnaies frappées à Lens l'ont été au nom d'Eustache I, comte de Boulogne, mort en 1049. L'atelier de Lens a continué de fonctionner sous Eustache II, Eustache III, Mathieu d'Alsace, qui en 1159 avait épousé Marie de Boulogne.) — P. Ch. Robert. *Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz.* (Thiéri I est le premier évêque qui ait mis son nom sur la monnaie messine ; il occupa le siège de Metz de 963 à 984 environ. Les autres évêques dont M. Robert étudie les monnaies dans cet article sont Adalbéron I, 984-1004 ; Thiéri II, 1004-1046.)

Mai-Juin. — P. Ch Robert. *Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz.* (Suite. Adalbéron III, 1047-1072 ; Hériman, 1073-1090 ; Poppon, 1093-1103.)

Juillet-août. — J. Hermerel. *Numismatique lorraine.* (Bibliographie de la question.) — A. Puschi. *L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée.* (Les patriarches ont commencé à battre monnaie vers 1195 ; on se servait auparavant dans le Patriarchat de deniers frappés à Friesach par les archevêques de Salzbourg.) — H. Sauvaire. *Lettre... à propos d'un derham Alide du Guilan.*

Septembre-octobre. — J. Hermerel. *Numismatique lorraine.* (Suite. Les grands écus frappés au nom d'Antoine-le-Bon, duc de Lorraine, et les premières applications du monnayage à flan épais, dans le duché.) — A. Puschi. *L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée.* (Suite.) — P. Ch. Robert. *Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz.* (Suite. Monnaies anonymes de la fin du XIe siècle ; Adalbéron IV, 1103-1115 ; Etienne de Bar, 1120-1163.) — A. de Witte. *Une monnaie d'or inédite de Philippe de Saint-Pol* (Ecu d'or dit *Pietre d'or,* frappé en 1429 ; le coin de cette monnaie est l'œuvre de Henri van Velpe, tailleur de fers à l'atelier de Louvain.)

Novembre-décembre. — L. Blancard. *La pile de Charlemagne.* (La pile de Charlemagne était l'étalon de l'ancien marc ; elle est aujourd'hui déposée au Conservatoire des arts et métiers. Très important article sur l'ancienne livre française. L'auteur démontre que Charlemagne a établi une livre nouvelle.) — P. Ch. Robert. *Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz.* (Suite. Thiéri de Bar, 1164-1171 ; Frédéric, 1171-1173 ; Thiéri de Lorraine, 1173-1179 ; Bertram, 1179-1212 ; Conrad I, 1212-1224.) — E. Caron. *Denier d'Henri de Sully, sire de Château-Meillant, au type périgourdin.*

Revue belge de Numismatique. 1887, 43e année. Première livraison. — A. de Witte. *Numismatique liégeoise.* (Evêques de Liège : Jean d'Arkel, 1364-1378 ; Georges d'Autriche, 1544-1557 ; Gérard de Groesbeeck, 1563-1580.) — Dancoisne. Petits

méreaux de plomb d'Arras. — J. Dirks. *La trouvaille de Dronryp en Frise* (tiers de sou et ornements mérovingiens; parmi les tiers de sou on en remarque de Maestricht, Orléans, Huy, Mayence, etc. ; les lettres qui sur certains tiers de sou accostent la croix et que M. Dirks lit LV sont tout simplement des dégénérescences des initiales CA, différent monétaire de l'atelier de Chalon).

Deuxième livraison. — A. de Witte. *Numismatique brabançonne.* (Les Godefroid, 1106-1190; Henri I, 1190-1235 ; Henri III, 1248-1261.) — J. Dirks. *Quatre énigmes* (tiers de sou mérovingien et bractéate scandinave en or).

Troisième livraison. — G. Vallier. *Trois jetons dauphinois* (jetons d'Antoine Moine, clerc des comptes du Dauphiné de 1472 à 1505; d'Einard Fléhard, auditeur ; de maître Jacques de Beaune, général des finances du Dauphiné de 1498 à 1505). — G. Cumont. *Un triens inédit frappé à Dinant.* (DEVNTE FI — CVSANE MO.) — A. de Schodt. *Méreaux de la collégiale de Saint-Jean l'Évangéliste à Liége.*

Revue Numismatique, 3e série, t. V, 1887, 1er trimestre. — L. Deschamps de Pas. *Quelques observations sur les monnaies de Fauquembergues.* (La monnaie de la dame de Fauquembergues, indiquée et figurée dans l'ordonnance monétaire de 1315, existe réellement et a été frappée par Eléonore, châtelaine de Saint-Omer, femme de Rasse de Gavre.) — A. Danicourt. *Enseignes et médailles d'étain ou de plomb trouvées en Picardie.* — G. Schlumberger. *Une nouvelle monnaie à légende grecque des émirs Danischmendides de Cappadoce.* (Monnaie de cuivre bilingue de D'soul-Karneïn, émir de Mélitène vers le milieu du XIIe siècle.) — P. Valton. *Notice sur une médaille faite au XVe siècle à la Cour de Bourgogne.* (Médaille de Jacques Galeota, capitaine de Charles-le-Téméraire.)

2e trimestre. — H. Deloche. *Monnaies mérovingiennes. Tiers de sou d'or à la légende : vico Santi Remi.* (M. Deloche cherche à démontrer que le *vicus Santi Remi* mentionné sur les tiers de sou mérovingiens doit être identifié avec le bourg de Saint-Remy, autrefois dans le diocèse d'Avignon et aujourd'hui dans le département des Bouches-du-Rhône.) — E. Demole. *Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève.* (Ce denier est au type du temple carolingien ; Frédéric, évêque de Genève, apparaît dans les chartes en 1031 et en 1073.) — A. Engel. *Imitations monétaires de Chateau-Renault*, 3e article. — Dr Poncet. *Denier inédit du Dauphiné* (frappé entre 1236 et 1281).

3e trimestre. — L. Blancard. *Sur le florin provençal* (suite). — P. Lambros. *Monnaies inédites des ducs de Naxos.* (Monnaies de Nicolas I, 1323-1341, et de Jean I, 1341-1362.)

4e trimestre. — E. Caron. *Monnaie de Jean de Châteauvillain, sire de Bourbon-Lancy.*

M. Prou.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

AVRIL 1888

COMPTES RENDUS.

Les États de Béarn *depuis leurs origines jusqu'au commencement du XVI[e] siècle. Étude sur l'histoire et l'administration d'un pays d'États, par* **Léon Cadier, membre de l'École française de Rome, ancien élève pensionnaire de l'École des Chartes et de l'École des Hautes-Études. — Paris. Imprimerie Nationale, A. Picard, éditeur, 1888, in-8°, XXIV-473 pages.**

L'histoire du droit public et privé dans les Pyrénées a été l'objet de nombreux travaux, où perce plus de prétention que de valeur érudite; dans la plupart, la malheureuse inspiration d'un patriotisme étroit a accumulé les exagérations et les fables sur la constitution de ce petit pays et la nature de ses libertés politiques. Le livre de M. Cadier était d'autant plus difficile à écrire, qu'il heurte ces erreurs et ces préjugés.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la bibliographie. Au lieu de s'en tenir à une aride nomenclature, M. C. a eu l'excellente idée d'y joindre une étude critique sur les *Fors* de Béarn, qui sont la principale source de nos renseignements sur les institutions de la province, et dont on avait reculé l'origine à plaisir. M. C. établit d'abord quelques distinctions nécessaires entre les diverses parties des Fors, et détermine ensuite la date approximative de chacune de ces parties. Peut-être a-t-il encore exagéré quelque peu l'antiquité de certaines d'entre elles. Par exemple, il estime (p. IV) que le For général existait dès 1080, parce que, cette année-là, Centulle IV octroyait à la ville d'Oloron « plus grandes franchises et meilleurs fors qu'à nulle autre ville de sa terre »; la preuve ne me paraît nullement convaincante, étant donné surtout qu'on désignait sous le nom de fors toutes les concessions, tous les privilèges.

L'*Introduction* est consacrée à l'origine des États provinciaux en général; l'auteur distingue les assemblées plus anciennes, réunies exceptionnellement pour donner leur avis sur un point

déterminé, des Etats proprement dits, appelés régulièrement à délibérer sur l'administration. La conclusion est que les Etats ne remontent pas au-delà du XIV[e] siècle.

Le corps de l'ouvrage est divisé en trois parties : la première embrasse l'histoire des Etats de Béarn pendant leur formation ; l'organisation de la Cour féodale, d'où les Etats sont dérivés; la constitution générale du pays; l'administration des comtes de Foix et les premiers Etats.

Dans la seconde partie, l'auteur retrace l'histoire des assemblées provinciales du Béarn pendant leur période la plus glorieuse, au XV[e] siècle : sous le comte Mathieu, sous les comtes de Foix-Grailly, sous les princes de la maison de Foix-Navarre; il est amené à présenter un tableau des grands événements politiques de cette région.

La troisième partie traite de l'organisation et des attributions des Etats : la composition des ordres, le mode de convocation, le lieu de réunion, la représentation par procuration, les privilèges des députés, etc. Le chapitre relatif à la tenue des Etats, qui a moins de portée peut-être, est cependant des plus curieux : il fait revivre le cérémonial, la forme de l'institution. L'action des Etats s'exerçait par des commissions régulières ou extraordinaires et par des officiers : syndics, trésorier, etc. Les attributions des Etats étaient fort étendues, et M. C. les étudie dans trois chapitres successifs : attributions politiques, traités, déclaration de guerre, levée de troupes, etc. ; attributions financières ; attributions administratives et législatives.

La conclusion, qui est un résumé du livre, est suivie de pièces justificatives, dont quelques unes du plus haut intérêt : ainsi, le catalogue de cent-cinq sessions des États, de 1391 à 1517, — la correspondance de Louis XI avec les Etats, au sujet de la tutelle des enfants de Gaston de Viane et de Madeleine de France, etc.

Le volume se termine par une table analytique détaillée.

Sur le plan même de l'ouvrage, il y aurait peut-être quelques observations à formuler. Dans les premiers chapitres, ce plan n'est pas très net ; on y revient sur des matières déjà traitées dans l'*Introduction*.

L'étude sur l'état de la société en Béarn me paraîtrait mieux à sa place en tête de la première partie. Je crois également que la seconde partie (histoire des Etats au XV[e] siècle) aurait gagné à venir après la troisième (organisation) : on saisirait plus aisément le rôle de ces assemblées, connaissant leur organisation, leur fonctionnement et leur compétence. La connaissance préalable des faits historiques n'est utile que pour la période d'origine. Plus tard, ce que les Etats étaient nous aiderait à comprendre ce qu'ils firent.

M. C. a vu, analysé, commenté un nombre vraiment prodigieux de chartes, de monographies, de documents de toute sorte, et il n'a pas fait preuve de moins de sagacité que de puissance de travail. Les faiblesses qu'on relève de loin en loin dans le texte sont généralement communes à tous les historiens du Béarn. Je me permettrai de noter une tendance à exagérer l'importance des libertés de la province.

L'auteur vante à son tour (notamment p. 66) l'indépendance et la souveraineté du Béarn; indépendance de fait, je l'accorde; mais on ne nous a pas encore fourni, que je sache, la preuve d'une indépendance de droit, à laquelle M. C. semblerait croire, si on s'en tenait à certains passages de son livre.

De même, M. C. me paraît se tromper au sujet de la nature et de l'étendue des libertés conférées par les fors ou par certains privilèges qu'il appelle des affranchissements. Il nomme à plusieurs reprises (pp. V, 72, 91) le for de Morlaas *une charte de commune* : si par ces mots, l'auteur veut dire que ce corps de coutumes fut octroyé à un grand nombre de villes et villages privilégiés, il a incontestablement raison ; mais les dispositions du *For*, prises en elles-mêmes, ne justifient point, ce me semble, l'appellation de « charte communale ». J'ai toujours compris que lorsqu'un seigneur concédait à un village le for de Morlaas ou les coutumes d'une ville quelconque, il ne lui donnait point par ce fait la constitution municipale de cette ville, laquelle eût été généralement inapplicable dans ce village.

Quant aux *affranchissements* des localités, ce sont de simples chartes d'abonnement, analogues aux *fueros* que les villages navarrais obtinrent en si grand nombre aux XIII[e] et XIV[e] siècles; ils se bornent à une réduction de la taille, ou à sa transformation en une redevance fixe. L'interdiction d'arrêter tout individu qui n'est ni débiteur, ni caution (p. 73), n'est pas non plus une preuve que la « liberté individuelle » fût l'objet de protections exceptionnelles dans la contrée; c'est une disposition destinée à réagir contre le droit de justice privée, de représailles.

Il est donc nécessaire de se mettre en garde contre le désir de reconnaître au Béarn une part de liberté plus considérable qu'à ses voisins.

Enfin, puisque je parle des *fors*, j'ajouterai que M. C. leur a peut-être accordé une place un peu trop grande dans le tableau de la société féodale en Béarn ; les textes législatifs disent moins ce qu'était une société que ce qu'elle aurait dû être.

Nous n'avons insisté sur les imperfections de détail du livre de M. C. qu'en raison de sa valeur d'ensemble, qui en fait l'un des meilleurs travaux publiés jusqu'ici sur la région pyrénéenne.

AUGUSTE BRUTAILS.

FICKER. — **Die Darstellung der Apostel in der altchristlichen Kunst.** — Leipzig. Seemann, 1887, in-8°, I-156.

M. Ficker vient de nous donner un travail fort intéressant sur la représentation des Apôtres dans l'art des premiers siècles. Son livre est divisé en deux parties : la première montre l'importance des Apôtres dans la littérature de cette époque et la seconde est consacrée à l'influence qu'ils ont exercée sur les artistes. Les recherches iconographiques ne se bornent plus à un catalogue complet des œuvres des artistes, mais les archéologues se mettent à étudier la naissance des différents personnages bibliques ou évangéliques, en indiquant avec soin les modifications apportées par chaque siècle dans leur interprétation. La période qu'embrasse le livre de M. F. est courte, mais les sources abondent. Peinture, sculpture, mosaïque, petits arts, miniature, ont décrit les hauts faits des disciples de Jésus. M. F. les étudie tour à tour. Considérés par les artistes comme les compagnons du doux Maître, les Apôtres lui servent de témoins; quelquefois aussi ils sont sculptés par eux pour remplir les vides. La statuaire les a conçus tout d'abord jeunes, sans barbe; leur costume est la tunique et le pallium. Si des motifs purement artistiques ont fait que certains Apôtres ont reçu indifféremment la barbe, il ne faut voir dans cette conception qu'un effort de la part des artistes pour les caractériser séparément. Au commencement du IV[e] siècle, ils ne possèdent donc aucune individualité, et quand ils apparaissent, c'est dans des scènes isolées. La mosaïque augmente leur prestige; le culte des saints les rehaussa. Le Christ se montre entouré de son sacré Collège au milieu duquel les deux grands Apôtres, St. Pierre et St. Paul, se font remarquer de plus en plus. Ils reçoivent alors un caractère plus sévère, un costume plus imposant. C'est à ce moment qu'apparaît la tendance, de la part des artistes, à les individualiser, en mettant la figure des deux Apôtres dans une opposition de plus en plus tranchée. Cette conception était, du reste, favorisée par la mosaïque qui avait besoin d'un type et se créait un *schema*.

Dès le V[e] siècle, on voit les Apôtres considérés comme ayant un certain âge et portant certains attributs. L'histoire de la passion augmente le crédit de Jean. L'art de cette époque ne s'occupe pas des autres Apôtres : il laisse aux temps ultérieurs le soin de les caractériser (1). A. MARIGNAN.

(1) Nous avons vu avec plaisir, en lisant attentivement le livre de M. Ficker, que nous étions complètement d'accord avec lui sur le *processus* iconographique des Apôtres. Cf. *La Foi chrétienne*, chap. II, note 15, p. 59. M. F. ne peut admettre la date donnée par M. De Rossi (fin III[e] siècle) au bronze de la bibliothèque du Vatican (Cf. Martigny *Dict. Ant. Chr.* art *Pierre*); nous avons déjà contesté cette date. M. F. propose la fin du IV[e] *siècle, ce qui explique le tracé* des figures.

Cartulaire de la Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluni, par René de Lespinasse. — Nevers, Morin-Boutillier; Paris, H. Champion, 1887, in-4°, XLIV-478 pp.

Le prieuré de la Charité-sur-Loire, fondé en 1059, relevait de l'abbaye de Cluni et comptait lui-même une cinquantaine de prieurés suffragants. A la fin du XVIIe siècle, un moine de la Charité composa un cartulaire à l'aide du *trésor des chartes du prieur*. Ce manuscrit, qui se trouve aujourd'hui dans une collection privée, comprend deux parties : 1° une histoire du prieuré ; 2° un recueil de chartes relatives à la Charité et aux prieurés suffragants. M. de Lespinasse n'a publié que cette seconde partie, qui comprend 166 chartes, dont la plus ancienne est la charte de fondation, en 1059 ; bien que le recueil se prolonge jusqu'au XVIIe siècle (1674), le plus grand nombre des actes appartient au Moyen Age. On trouve à la suite du cartulaire plusieurs appendices importants : le nécrologe du prieuré ; l'inventaire de ses titres dressé en 1694 par l'ordre de Jacques-Nicolas Colbert, prieur commendataire; la liste des prieurés, paroisses et chapelles dépendant de la Charité ; enfin la liste des prieurs. L'éditeur a eu l'heureuse idée de le compléter en publiant plusieurs chartes du fonds de Cluni à la Bibliothèque nationale. Il en a tiré en particulier une bulle de Pascal II, portant la même date qu'une autre insérée dans le corps du cartulaire : comment la comparaison des deux documents ne lui a-t-elle pas fait voir que la bulle du cartulaire était apocryphe ? M. de Lespinasse paraît d'ailleurs avoir suivi un peu trop fidèlement son texte : il a omis de faire certaines corrections qui se présentent d'elles-mêmes, et de réformer la ponctuation, qui en certains endroits rend le discours presque inintelligible. Malgré ses légers défauts, cette publication sera fort utile aux études de géographie historique et d'histoire locale. Les recherches sont facilitées par la table des noms de lieux et de personnes qui termine le volume.

L. Finot.

Merlin, roman en prose du XIIIe siècle, publié avec la mise en prose du roman de *Merlin* de Robert de Boron, d'après le manuscrit appartenant à M. Alfred H. Huth, par Gaston Paris et Jacob Ulrich. — Paris, Didot, 1886, in-8°, 2 vol. XCI-280 et 308 pages (publication de la *Société des anciens textes français*).

Cette édition fait partie de l'exercice 1886 des publications de la *Société des anciens textes français*. Si l'introduction n'a été

achevée qu'en juillet 1887 et si les deux volumes n'ont paru qu'en 1888, il ne faut pas s'en étonner, en présence des recherches considérables dont M. Paris, dans cette introduction qu'il a signée seule, nous offre aujourd'hui le résultat. L'histoire des romans de Table-Ronde a fait, depuis dix ans, de sérieux progrès ; pour s'en assurer, il suffit de comparer l'état présent des études et le point auquel M. Paulin Paris était déjà parvenu. Dans le tome V de son grand ouvrage sur ces romans (1878), celui-ci proposait l'ordre chronologique suivant (p. 366) : Un cycle primitif, comprenant *Joseph d'Arimathie* et la première partie de *Merlin*, rimés par Robert de Boron, puis réduits promptement en prose ; la suite de *Merlin*, primitivement en prose et qui renfermait *le livre d'Artus, Gauvain* et *Perceval*. Plus tard, à ce premier noyau étaient venus s'adjoindre *Lancelot du Lac, la mort d'Artus, Tristan* ; enfin *le Saint-Graal, la Quête du Saint-Graal* et les parties du *Lancelot*, ces trois derniers ouvrages sortis de la féconde imagination de Gautier Map. Je réserve l'attribution du Tristan et les découvertes de M. G. Paris, relatives à Luce de Gast et au soi-disant Elie de Boron. Mais je dois signaler deux nouveaux points de vue, qui modifient essentiellement ce que nous savons du cycle primitif. C'est, d'abord, que Robert de Boron, au début du XIIIe siècle, a composé non seulement le *Joseph* et le *Merlin* en vers, mais encore un *Perceval*, sur lequel est fondé le *Perceval en prose* publié par M. Hucher, et qu'il a dû également composer une histoire d'*Alain*, qui trouve sa place naturelle entre les deux premières parties de cet ensemble et la troisième. C'est ensuite, que le *livre d'Artus* a dû être écrit après le *Lancelot*, pour servir, comme M. G. P. en administre la preuve, de transition entre *Merlin* et lui.

Ce ne sont pas là les plus importantes conclusions de la savante introduction au *Merlin* ; celle-ci a plutôt un autre objet ; elle expose des vues particulièrement neuves sur la position spéciale d'une version de *Merlin*, inconnue jusqu'ici, que contient le ms. si précieux de M. Huth. Ce ms. forme les deux tiers environ d'une vaste compilation, dont la troisième partie, une *Quête du Graal*, a été négligée plus tard dans sa rédaction primitive en prose française, mais nous est restée heureusement dans une version portugaise, dont M. von Reinhardstœttner (Berlin, 1887) a commencé la publication (Cf. *Romania*, XVI, 582-86). M. Paris a publié les deux parties conservées, à l'exception du *Joseph* déjà mis au jour par M. Weidner. Ces deux parties renferment donc, l'une, *Joseph*, *Merlin* et un fragment de sa suite, l'autre, cette suite presqu'entière. C'est tout ce qui nous a été transmis, et on comprend l'importance de ce long fragment pour l'histoire, bien confuse encore, des romans de Table-Ronde. Comme le compilateur d'une version plus connue de *Merlin*, mais assez différente,

l auteur de ce fragment usurpe le nom de Robert de Boron ; sans plus de droit, d'ailleurs. Il paraît avoir vécu dans le Nord-Ouest de la France ; le dialecte de la copie, imprimée par M. Paris, indique une telle origine, sans la rendre certaine. On ne sait rien de plus sur le compte de cet anonyme. Encore une fois, l'intérêt de son ouvrage est d'ordre général ; mais il est assez fondé pour en justifier la publication. Dire que celle-ci a été entourée de grands soins, n'est pas nécessaire. Le nom de M. Paris suffit.

M. W.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

France. — Nous sommes heureux d'annoncer ici deux petits travaux de M. STEIN. — I. *L'origine champenoise de l'imprimeur Nicolas Jenson.* Paris, Picard, 1887. (C'est une étude sur la patrie de l'imprimeur Nicolas Jenson. Langres et Tours ont voulu lui avoir donné le jour. M. Stein, à l'aide d'un testament de Jenson retrouvé à Venise, prouve que sa ville natale fut Sommevoie (Haute-Loire). V. l'étude de M. Cecchetti dans l'*Archivio Veneto* et l'analyse de M. Frey, (*Moyen Age*, I, p. 23.) — II. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné et les peintres de la ville de Grenoble.* Plon, 1887. (M. Stein nous donne une série de noms de maîtres de l'œuvre, ces architectes qui dirigeaient les travaux d'exécution des grands édifices, et qui en dessinaient le plus souvent les plans. Son étude porte sur le Dauphiné. Des recherches dans les archives lui ont permis de signaler quels furent, pendant la deuxième moitié du Moyen Age, les différents maîtres. Ce sont : Etienne Voisin, Jacques de Beaulieu, Guillaume Richard, Pierre Blanret, Humbert Colonel, etc. Cette étude intéresse donc tous ceux qui s'occupent de l'art français. Elle nous revèle en M. Stein un esprit curieux et érudit.

A. M.

Livres récents relatifs à la philologie celtique. — *The text of the Mabinogion and other Welsh tales from the red Book of Hergest*, edited by JOHN RHYS and J. GWENOGFRYN EVANS. Oxford, 1887, gr. in-8°, XXIV—355 p. (Reproduction typographique exacte du Livre rouge). — *Monuments originaux de l'histoire de Saint-Yves*, par MM. A. DE LA BORDERIE, l'abbé J. DANIEL, P. R. PERQUIS et D. TEMPIER. In-f°. St-Brieuc, Prudhomme, 1887. — *Peredur ab Efrawc*, edited with a glossary by KUNO MEYER. (Reproduction du texte du Livre rouge ; le glossaire est sur quelques points insuffisant). Leipzig, Hirzel, 1887, in-8°, IV-84 p. — *The book of Bally mote*, a collection of pieces (prose and verse) in the Irish language compiled about the beginning of the fifteenth century. (Reproduction en photogravure du manuscrit irlandais). Dublin, 1887, in-f°, 22-502 p. — *Irische Texte mit Ubersetzungen und Wörterbuch*, herausgegeben von WH. STOKES und E. WINDISCH, 2e série, 2e livraison, in-8°. (1° Histoire de Philippe et d'Alexandre d'après le *Lebor Breac*, publiée et traduite par KUNO MEYER, p. 16-93; 2° Meurtre des fils d'Usnech, publié d'après deux manuscrits d'Édimbourg et traduit par WH. STOKES, p. 122-78; 3° Tain bo Dartada, Tain bo Regamain, Tain bo Morrigna publiés et traduits par ERNST WINDISCH, p. 189-254.) Leipzig, Hirzel, 1887, in-8°

256 p. — *The old-irish glosses at Würzburg and Carlsruhe*, edited with a translation and glossarial index by Wh. Stokes. Part I, the glosses and translation, 1887, in-8°. (Edition nouvelle et correcte des glosses (VIIIe-IXe siècle) déjà publiées sans traduction par Zimmer, *Glossæ Hibernicæ*.) — *Le Mystère de Sainte-Barbe*, tragédie bretonne, texte de 1557 publié avec traduction française, introduction et dictionnaire étymologique du breton moyen par E. Ernault, 1887, in-4°. — *The passions and the homilies from Leabhar Breac*, text, translation and glossary with an introductory lecture on Irish lexicography, by Robert Atkinson. Dublin, 1887, in-8°, 958 p.

G. D.

Études iconographiques et archéologiques sur le Moyen Age, par E. Muntz. 1re série. Leroux, 1877. VI-172. — M. Muntz a rassemblé en un seul volume différents articles qu'il avait publiés dans certaines revues. Il ne faut donc pas leur demander un intérêt général, ils ne forment pas une série d'études sur le développement iconographique ou artistique du Moyen Age. Connus du public savant, pourront-ils être lus par les *Laien*, comme on dit en Allemagne? Nous en doutons. La première étude est consacrée aux *pavements historiés du IVe au XIIe siècle*. M. M. veut montrer la persistance de la tradition antique dans la première partie du Moyen Age. Personne ne peut nier que cette époque fut l'héritière des procédés aussi bien que des principes architectoniques des siècles antérieurs, mais il ne faudrait pas exagérer cette survivance antique. Dès la fin du Xe siècle, quand on étudie les arts, on peut voir les efforts des artistes, leurs tâtonnements pour s'émanciper des traditions romaines. Les mosaïques paraissent avoir été surtout ornementales. Par le choix des sujets, on reconnaît la prédominance de l'élément profane. La mythologie y joue un grand rôle, l'allégorie s'y montre, l'élément historique n'est pas oublié. On peut y reconnaître l'influence de la littérature, si étrangère au cercle de pensées et de conceptions de l'antiquité. Ce sont le cycle carolingien, la table ronde, les emprunts faits à la botanique et à la zoologie, etc.—II. *La décoration d'une basilique arienne au Ve siècle*. Il s'agit de l'église *S. Agatha in Suburra*. Ciampini en a donné un dessin défectueux. Le tracé fait au XVIe siècle n'est pas fidèle et il faut être d'une grande prudence lorsqu'on étudie ces peintures. Nous aurions aimé de lire, au lieu d'une simple description de l'église, une étude sur le type, non encore fixé, de chaque apôtre, la fluctuation des portraits de Pierre et de Paul, etc. Qu'il nous soit permis de dire que, dans l'iconographie aussi bien que dans les inscriptions, il n'y a pas de différence entre les deux confessions. La doctrine arienne n'a laissé ici aucune trace. — III. *Légende de Charlemagne dans l'art au Moyen Age*. Un catalogue assez complet des œuvres artistiques dues à l'influence de Charlemagne sur les artistes des temps ultérieurs. On peut voir ici une influence réciproque de l'art et de la littérature. — IV. *La miniature irlandaise*. M. Müntz repousse les prétentions des savants anglais, qui veulent voir dans les ornements des miniatures irlandaises les éléments d'un art national. Il a raison de dire que ces éléments ont été le patrimoine commun des races indo-germaniques; mais nous pensons que l'art irlandais a su les combiner dans une forme d'ornementation originale qui lui est propre. Quand on étudie la miniature carolingienne, on ne peut méconnaitre trois influences : antique, syrienne et irlandaise.

A. M.

Julien Havet. **L'écriture secrète de Gerbert. — La tachygraphie italienne du Xe siècle**. Paris, 1887, in-8°. (Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, t. XV, 4e série*). — Les passages des lettres de Gerbert écrits en caractères

secrets avaient jusqu'ici résisté aux efforts que les paléographes ont fait pour leur déchiffrement. M. Havet, en rapprochant ces espèces de notes tironiennes de celles qu'on trouve au bas de plusieurs bulles originales, expédiées au nom de Gerbert devenu pape sous le nom de Sylvestre II, en a trouvé la clef. Il résulte de la lecture faite par M. Havet que les mots pour lesquels Gerbert a, dans sa correspondance, employé la cryptographie n'ont aucune importance particulière. Il est probable que ces endroits, écrits en caractères secrets dans les minutes et simplement pour abréger, étaient écrits en caractères ordinaires dans les originaux des lettres. C'était sans doute là une notation conventionnelle, particulière à l'archevêque de Reims. M. Havet a renoncé à cette dernière opinion. Dans son second mémoire intitulé : *La tachygraphie italienne du Xe siècle*, il a démontré que ce système tachygraphique n'appartenait pas en propre à Gerbert, mais qu'il avait été employé en Italie, au Xe siècle, par un grand nombre de notaires.

M. P.

Codex Astensis, *qui de Malabayla communiter nuncupatur, vol. I : Del codice d'Asti, detto de Malabayla, memoria di* QUINTINO SELLA, XVI-314 pp. (Extrait des *Atti della r. Accademia dei Lincei*, CCLXXIII, 2e série, vol. IV (1887.) — Ce vol. sert d'introduction et de commentaire au *Codex Astensis;* complété et publié après la mort de M. Sella, survenue en 1884, par le chev Pietro Vayra, il est accompagné de fac-simile de l'écriture et des miniatures du ms. sous forme de très belles chromolithographies. Les vols. II (p. 1-635) et III (p. 637-1196) ont paru en 1880; ils contiennent le texte des documents (presqu'un millier); le IVe comprend un appendice de LXI *Monumenta hujusque inedita quae codici de Malabayla subiiciuntur* (1191-1301) et l'*Index locorum et nominum*. Inutile d'insister sur l'importance de ce précieux monument de l'histoire d'Asti, rendu à cette ville, en 1876, par la générosité de l'empereur d'Autriche et depuis longtemps l'objet de recherches érudites. Le mémoire publié ici n'est pas un simple éclaircissement très instructif de ce ms., des pièces qu'il renferme et de tout ce qu'elles peuvent fournir de nouveau pour l'histoire d'Asti au Moyen Age ; mais la seconde partie (p. 59 et sv.) surtout, où il est procédé à l'examen des rapports d'Asti avec les autres villes et États de l'Italie supérieure, offre un intérêt général pour l'histoire du Moyen Age et spécialement des XIIe et XIIIe siècles. L'éditeur et son savant collaborateur s'y sont acquis de nouveaux titres à l'estime du monde savant.

C. F.

Dr MAX SPIRGATIS. **Personalverzeichniss der Pariser Universität von 1464 und die darin aufgeführten Handschriften-und Pergamenthändler.** Mit einer Facsimiletafel. Leipzig, 1888, in-8°, 5 pages. — Le docteur Max Spirgatis a découvert dans une reliure du XVIe siècle des feuillets provenant de deux registres, où avaient été consignés les comptes des personnages commis en 1463 (1464) par l'Université de Paris à recueillir une imposition destinée à subvenir aux frais d'une ambassade envoyée au roi. Tout l'intérêt de ces fragments consiste dans le fait qu'ils nous ont conservé les noms de 2300 membres de l'Université. Les étudiants ne figurent pas seuls, mais aussi tous ceux qui jouissant des privilèges de l'Université, participaient à ses charges, c'est-à-dire les enlumineurs, les parcheminiers et les libraires. Parmi ceux-ci on remarque *Thomas Aro*, *Jean Rougeau* et *Paschasius Bonhomme*. Le document mis au jour par le Dr Spirgatis est donc de la plus haute importance, tout à la fois pour l'histoire de l'Université et pour celle de la librairie parisienne.

M. P.

Die altchristliche Fresko-und Mosaïk-Malerei, par Otto Pohl. Leipzig, C. Hinrich, 1888, I-203. — M. P. renouvelle la tentative, qui a été faite par M. Lefort, de nous donner la liste chronologique des peintures des catacombes. Il est encore impossible de vouloir dater les fresques des cimetières romains. Les difficultés se dressent à chaque pas. C'est seulement après avoir fait de longues recherches sur la topographie des cimetières et de leurs subdivisions dans lesquels se trouvent les peintures, et après avoir étudié les originaux, qu'on pourra tenter une œuvre semblable. Il faut même y renoncer pour un certain nombre des morceaux qui nous ont été transmis sur les dessins de Bosio. Ce travail accompli, un jugement exact et basé sur des données historiques se heurtera encore à bien des difficultés. La tentative de M. Lefort, celle aujourd'hui de M. Pohl, ne peuvent conduire à un résultat définitif. M. P. a lu les principaux travaux de l'Allemagne et de l'Italie; pour la France il cite particulièrement le livre de M. Lefort. Il passe en revue toutes les conjectures archéologiques sans se prononcer pour aucune. On se rendra facilement compte que l'auteur n'est pas ici sur son terrain. Son livre ne donne pas assez l'impression de la connaissance des faits historiques de la société dont cet art est l'expression.

A. M.

Le culte de Jeanne d'Arc au XVe siècle par Pierre Lanery d'Arc. Orléans, Herluison, 1887. — M. P. Lanery d'Arc fait avec un soin pieux l'historique du culte de Jeanne d'Arc et étudie l'influence qu'elle a eue sur les écrivains des XIVe et XVe siècles. Il relève ses miracles, la puissance surnaturelle qu'elle possédait. On invoquait son pouvoir. Sa légende se forma aussitôt. La littérature s'empara de cette sainte et composa des mystères, l'art en reproduisit les traits, des médailles à son effigie eurent un pouvoir surnaturel. Ce petit opuscule est d'une lecture agréable, et on voit que l'auteur possède sur ce sujet une érudition assez étendue.

Regesten zur Geschichte der Juden im frænkischen und deutschen Reiche bis zum Jahre 1273. [*Édité par les soins de la Commission historique de l'histoire des Juifs en Allemagne*], par Julius Aronius. 1re livraison (100-1033). — On connaît, par de nombreuses histoires locales et par des monographies, l'histoire des Juifs au Moyen Age et les différentes villes où ils étaient le plus nombreux. L'Italie en comptait un grand nombre, le Midi de la France leur avait donné une large hospitalité. Grégoire de Tours pouvait appeler Marseille la ville *hebrea*. Pendant les premiers siècles du Moyen Age, on les rencontre à Lyon, Vienne, Avignon, Worms, Narbonne, etc. Pour la première partie de cette période, nous conseillons à nos lecteurs de lire les intéressantes indications données par M. Lamprecht dans sa *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter*, pp. 1428, 1449, 1450, 1453. Pour les autres parties, les livres sont bien connus, M. Aronius nous donne aujourd'hui les différents passages recueillis dans les documents contemporains. L'ordre suivi est l'ordre chronologique. M. A. commence à l'an 100, où l'on peut voir des Juifs à Worms, et va jusqu'en 1273. L'épigraphie, la numismatique, les sources historiques et les histoires locales ont été mises à contribution. On ne saurait trop recommander aux érudits, qui s'occupent des études juives, ce travail d'un très grand intérêt.

A. M.

La poésie religieuse dans les cloîtres des IXe-XIe siècles, par Léon Gautier. Paris, Victor Palmé — Alphonse Picard, 1887, 47 pages in-8°. — L'étude de M. Gautier, avant tout littéraire, ne risque pas de faire double emploi avec les travaux techniques des *-tsch, des W. Meyer*, etc. M. G. qui avait examiné ailleurs *l'idée religieuse* dans les chan-

sons de geste, en poursuit ici l'analyse dans les séquences et les tropes des IXe-XIe siècles. Il passe successivement en revue la Trinité, les anges, la Vierge et les saints des divers degrés. Il a tâché d'extraire de nombreux textes, édités par Daniel, Mone, etc., ou encore manuscrits, les pensées et surtout les expressions les plus caractéristiques; c'est moins une théologie qu'une mosaïque qu'il nous offre; mais la faute paraît en remonter à l'inspiration superficielle des tropistes. L'étude se termine par un certain nombre de remarques purement littéraires, portant sur le style, la langue, les formules, etc. de ces compositions pieuses. Le tout est écrit avec cette belle verve enthousiaste, que les années de travail et d'enseignement n'ont su affaiblir chez M. Gautier. W.

PÉRIODIQUES

FRANCE. -- Sociétés savantes de province (1887), *fin*.

ILE ET VILAINE. — **Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille et Vilaine**, vol. XVII. — Arthur de la Borderie. *Recueil d'actes inédits des ducs et princes de Bretagne* (XI-XII-XIIIe siècles). — Abbé Guillotin De Corson. *Statistique historique et monumentale du canton du Sel* (Redon, Ile et Vilaine). — Saulnier. *Seigneurs et seigneuries* (doc. inédits .

ISÈRE. — **Recueil des Mémoires et Documents de l'Académie du Val d'Isère**, vol. XI. — *Fondations de chapelles et consécrations.* — *Testament fait à Salins en 1374.*

JURA. — **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny (Jura)**, XXVIII, fascicules IX, X et XI. — *Philipert de Chalon.*

LANDES. — **Bulletin de la Société de Borda** (Dax.), vol. XXII. — I. Eugène Dufourcet. *Les boiseries de la Cathédrale de Dax.* — L'Abbé J. Beauredon. *Essai de philologie landaise.*

LOIRET. — **Mémoires de l'Académie de Ste-Croix** (1886). 1887, tome IV. — L'abbé Laurent de St-Aignan *Vie de St-Sophrone, patriarche de Jérusalem.* — Cuissard. *Les feux de St-Jean.* — L'abbé de St-Aignan. *Le voyage de Jacques le Saige à Jérusalem.* — Cuissard. *La musique dans l'Orléanais.*

Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. (4e trimestre sous presse), 1887. — No 132. I. L. Dumijs. *Documents relatifs au siège d'Orléans et à la délivrance de Beaugency et de Jargeau* (1428-1429). — André Joubert. *Deux pièces relatives à Maistre Phelipes, exécuteur de la ville d'Orléans* (1494-1498). — No 133. II. Louis Jarcy. *Le manuscrit original de l'histoire de l'abbaye de Notre Dame de Beaugency.* — Boucher de Molandon. *Nouvelles inscriptions commémoratives dans l'église St-Pierre de Checy.* (Noms d'abbés de 1391 ; des notes historiques accompagnent ce très court exposé.)

Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais. 1887, tome XXI. — Cuissard. *Les premiers évêques d'Orléans.* — Guignard. *Histoire de Chouzy* (Loir et Cher) *depuis l'époque gallo-romaine jusqu'en 1789.* — A. Godon. A propos de deux *chartes du XIIIe siècle.*

Mémoires de la Société archéologique, tome XVI, 2e fascicule (publications). — *Cartulaire de l'abbaye de Voisins*. (Il fait suite à celui de *Notre Dame de Beaugency*.)

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. 1887 (3e et 4e trimestres de 1886 et 1er trimestre de 1887). — Daniel Bimbenet. *Alciat et le livre des emblèmes* (8 mai 1492 — 14 janvier 1550). — Paul Charpentier. *Catalogue des manuscrits de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres d'Orléans*. (Registre du collège de médecine d'Orléans de 1745, qui renferme cette note au fol. II : Nomina et cognonima doctorum medicinam facientium Aureliæ ab anno 1484.)

LOT. — **Bulletin de la Société des études du Lot**. Vol. LIII. — I. A. De Roumejoux. *Les Rues de Cahors.—L'abbaye d'Essendolus.*—II. *Des Esbats du Maleville sur le pays de Quercy*. — III. J. Malinowski et F. Caugardel. *Esbats de Guyon de Maleville*. — J. Combarieu et F. Caugardel. *Documents contenus dans le « Te igitur. »* — IV. J. Malinowski et F. Caugardel. *Esbats de Guyon de Maleville.*

LOT ET GARONNE. — **Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen**. Vol. X. 2e série — Tholin. *Essai sur les limites de la Juridiction d'Agen au Moyen Age.*

MAINE ET LOIRE. — **Revue historique et archéologique du Maine** (1887). Gabriel Fleury. *Les Fortifications du Sonnois du Xe au XIIe siècle*. — André Joubert. *Histoire du Menil et de ses seigneurs*. — V. Alouis et A. Ledru. *Les Coesmes seigneurs de Lucé et de Pruillé*. — André Joubert. *Documents inédits pour servir à l'histoire du Maine*, IIe semestre. — V. Alouis et A. Ledru. *Les Coesmes seigneurs de Lucé et de Pruillé*. — A. Ledru. *La Cathédrale du Mans lieu d'asile au XIVe siècle*. — A. De Bourmont. *Les Ponts de Vaas*. — Berthrand et De Farcy. *Sigillographie des seigneurs de Laval*. — Joubert. *Le château de Ramefort de Gennes aux XIVe et XVe siècles.*

Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. XVIII, 1886 (1887). — *Les établissements de St-Louis*, par Paul Viollet (long compte rendu de M. d'Espinay).

Revue de l'Anjou (1887) — Barbier de Montault. *L'arbre de Jessé et la vie du Christ, vitraux du XIIIe siècle à la cathédrale d'Angers*. — G. D'Espinay. *Documents relatifs à la construction du donjon d u château de Saumur.*

La Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou, 2e année, tome II, fascicule III. — Paul Sébillot. *L'église abbatiale de Leon.*

MANCHE. — **Mémoires de la Société archéologique, artistique de l'arrondissement de Valognes**. IV, 1885-1886 (1887). — Fagart. *L'amiral de Bourbon et Valognes au XVe siècle*. — Benoist. *Les Cordeliers de Valognes.*

Mémoires de la Société d'archéologie des arrondissements d'Avranches et de Mortain. Vol. VIII. — E. Le Héricher. *Glossaire étymologique* Anglo-*Normand*. — Sosthène Mauduit. *Monographie de la commune de St-Martin des Champs.*

MARNE. — **Travaux de l'Académie nationale de Reims**. LXXVIII. — Jadart. *Jeanne d'Arc à Reims, ses relations avec Reims*. — Ch. Givelet. *Armorial des Lieutenants des habitants de Reims*. LXXIX. — L. Demaison. *Fragments d'un sarcophage chrétien, conservés au musée de Reims*. — Abbé Cerf. *Une question à propos de la restauration de la cathédrale de Reims. La statuaire. Portrait de Saint-Louis au*

transept nord de la cathédrale de Reims. Portrait du saint Roi. — H. Jadart. *Compte rendu des monuments historiques de la ville de Reims, par Eug. Leblan, architecte.* — Lebourg. *Les anciennes fortifications de Reims.*

HAUTE-MARNE. — **Société historique et archéologique de Langres** (1887). — N° 35 : Description d'un certain nombre d'objets trouvés dans les récentes fouilles, faites à Langres. N° 36 (juin) : H. B. *Des fouilles dans la rue des Cours.* — Ch. R. *Fouilles à Langres.* — Henry Brocard. *Les rues de Langres.* — Ch. Rozer. *Note sur deux engins de guerre figurant dans les collections du musée de Langres.* N° 37 : Quelques articles sans aucun titre où il est question de la *Décade historique* de Jacques Vignier (H. B.), de *Quelques feuillets d'un bréviaire* (Ed. Flouest). — *Le manuscrit de Clément Macheret, curé d'Hortes, signé H. B.* — *Anneau sigillaire de l'époque mérovingienne* (Ch. R.). — *Fouilles faites à Champigny-les-Langres.* — *Transaction entre les seigneurs et les habitants de Chaudenay.*

Mémoires de la Société des lettres, des sciences, des arts, de l'agriculture de St-Dizier, tome IV, années 1885 et 1886 (1887). — Jules Fèvre. *Notice historique et biographique sur la maison de Rarecourt la Vallée Pimodan.*

MAYENNE. — **Commission historique et archéologique du département de la Mayenne.** 1884-1885 (1887). Tome IV. — COMPTE-RENDU DES SÉANCES (contenant des renseignements sur le département). *Agrafe mérovingienne d'Argentié.* — Ambrières. *Inscriptions dans l'église d'Argentie.* — *Trouvaille d'objets de bronze.* — DOCUMENTS. — H. Sauvage. *Charte de fondation du prieuré de Saint-Ursin à Lignières-la-Doucelle.* — A. Joubert. *Histoire de Saint-Denys d'Anjou.* — J. Raulin. *La procession de la Fête-Dieu et les corporations de Laval.* — J. Planté. *Les tapisseries du château de Saint-Amadour.* — J. Planté. *Une charte originale de Maurice II, seigneur de Craon.* — J. M. Richard. *Charte de Guy VIII de Laval, concernant la Perrine.* — Guernau-Lamerie. *Notes pour servir à l'histoire de la corporation des orfèvres de Laval.*

MEURTHE-ET-MOSELLE. — **Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle.** Vol. XXII. — Bellevoye. *Le tombeau de Louis-le-Débonnaire au musée de Metz.* — *Statues et objets archéologiques au musée Migette, à l'hôtel de ville de Metz.* — L'Abbé Ledain. *Les Feux et la roue flamboyante de la St-Jean à Sierck.* — *Vue générale de l'église paroissiale de Sierck.* — *Ancienne prévôté de Sierck (documents inédits).* — *Table chronologique des comtes et seigneurs de la maison de Sierck.* — Marquis de Villers. *Ancienne maison de Sierck.* — *Notices sur la ville et la maison de Sierck, extraites de l'archive du château de Burgesch.* — L'Abbé Ledain. *Souvenirs de Villers-Bettnach.*

MEUSE. — **Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc**, tome VI (2e série), 1886 (1887). — C. Bonnabelle. *Hattonchâtel.* — Léon Germain. *Épitaphes d'Etain* (plusieurs renseignements intéressants sur le Moyen Age).

NIÈVRE. — **Bulletin de la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts**, 3e série, vol. III. — J. Charrier. *Inventaire des reliques et de l'argenterie de la fabrique de St-Martin de Clamecy.* — A. De Villenaut. *Familles nivernaises.*

Publications de la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts. — René de Lespinasse. *Cartulaire du prieuré de la Charité-sur-Loire.* (V. le compte rendu de M. Finot, M.-A., p. 77.)

Mémoires de la Société académique du Nivernais. IIe année. — Lucien Gueneau. *Deux mots sur nos sorciers.* — M. Rouvet. *Les musées de Nevers.* — M. Coulloy. *Le vieux château de Domfront.*

NORD. — Annales du Comité flamand de France, tome XVI (1887). — Ignace de Coussemaker. *Etudes sur les privilèges, lois, coutumes de la ville de Bailleul.* — Daucoisne. *Les médailles religieuses de Merville.* — R. Flahault. *Notes et documents relatifs au culte de Sainte-Dorothée.* — Dom Eugène. *Histoire de l'abbaye de Beaupré sur la Lys.* — Van Costenoble. *Fragment généalogique de la famille de Wignaucourt.*

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Vol. XLII. *Le château fort de la Malmaison.*

Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix. Vol. II. 2e série. — L'Abbé Th. Leuridan. *Histoire de Wattignies.—Etudes sur les retables de l'église de Wattignies.*

La Commission historique du Nord n'a pas publié de bulletin en 1887 ; **la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille** n'a rien fait paraître cette année.

OISE. — Comité archéologique de Senlis, IIIe série, 1re année, 1886 (1887). MÉMOIRES. — A. Vattier. *Notes historiques sur le Prieuré de St-Nicolas d'Acy les-Senlis* (3e partie). — A. Vattier. *Nécrologe du Prieuré de St-Nicolas d'Acy-les-Senlis.* — Vattier. *Cartulaire du Prieuré de St-Nicolas d'Acy.* — Fautrat. *La forêt d'Halatte et sa capitainerie.* — E. Lefèvre-Pontalis. *Notice archéologique sur l'église St-Gervais de Pontpoint.* — Muller. *Découvertes archéologiques à la Cathédrale de Senlis.* — A. Vattier *L'ordre de l'Étoile et l'ordre de St. Michel.*

ORNE. — Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne Vol. VI. — I. N. Blin. *La vie de St-Evroult.* — II. C. Brust. *Notices et fragments historiques sur Aunon-sur-Orne.* — A. Dallet. *Ticheville, son église. Les ruines du prieuré.* — De Courtilloles. *Analyse de divers actes du Tabellionnage d'Alençon, (XVe et XVIe siècles).* — III. De Courtilloles, *(Suite).* — Hommey. *La vie de St-Evroult.*

PAS-DE-CALAIS. — Mémoires de l'Académie d'Arras. 2e série, XVIII. — Ricouart. *Études sur les noms de lieux du département du Pas-de-Calais.*

Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. X. — Deschamps de Pas. *Les cérémonies religieuses dans la collégiale de St-Omer* au *XIIIe s.* — D'Haignere. *Le testament de Messire Jehan de Wyssoc.* — De la Fons Melicocq. *Les artistes dramatiques des provinces de Flandre et d'Artois aux XIVe-XVe-XVIe siècles.*

PUY-DE-DOME.—Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand, tome XXVIII. (59e vol. des annales). — Elie Jaloustre. *Histoire d'un village de la Limagne* (Gerzat).

BASSES-PYRÉNÉES. — Bulletin de la Société des sciences et arts de Bayonne. XIV. 1er semestre (1887). — V. Dubarat. *L'ancien couvent des carmes de Bayonne.*

Bulletin de la Société archéologique de Bayonne. 1887. 1er semestre. — L'abbé Dubarat. *Le couvent des carmes à Bayonne.* — Julien Vinson. *Pièces historiques.*

Bulletin de la Société de Pau. XVI. — A. Gorse. *Rapport sur les fouilles exécutées à Lescar.* — H. Barthety. *Les recherches archéologiques à Lescar.* — H. Bar-

thety. *La mosaïque de la cathédrale de Lescar.* — Lacaze. *Recherches sur la ville de Pau.* — *Extrait des registres de la Chambre des comptes de Pau.* — L'abbé Dubarat. *Un annotateur inconnu du Livre d'or de Bayonne.*

PYRÉNÉES ORIENTALES. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. — Brutails. *Rapport sur les fouilles pratiquées dans l'église St-Jean le Vieux.* — Brutails. *Etude archéologique sur la cathédrale et le cloître d'Elne.*

RHONE. — Bibliothèque historique du Lyonnais (1). 1886. N° 1. — P. 125. *Un archevêque de Lyon inédit (Pierre d'Aoste, 1287).* — P. 26-27. *L'église St-Allean de Lyon.* (Donation de Pierre, archevêque de Lyon, à Odon, abbé de St-Claude (1138). — P. 28-30. *La dot de Sibille de Beaujeu (1229).* — P. 31-35. *L'absolution par les verges.* (Pénitence infligée par le chapitre de St-Just à un de ses chanoines, 1369. Rapprochement intéressant avec la scène représentée sur une pierre tombale du musée de Lyon.) — P. 36-43. *Les méfaits d'un bourgeois de Givors.* (Lettres de rémission accordées à Girin Saunier, de Givors, 1376.) — P. 44-46. *Circulaire d'Humbert VII, sire de Thoire-Villars,* 1419 aux habitants de Châteauneuf. — P. 47-52. *Le banvin de l'archevêque de Lyon au XVe siècle.* — P. 53-59. *Les pelletiers de Lyon.* (Ratification par l'archevêque des statuts de la corporation, 1469.) — P. 64-72. *Notes pour servir à l'histoire des anciennes familles du département de l'Ain.*

N° 2. — P. 73-117. *Les Recluseries de Lyon* (avec un plan de Lyon au Moyen Age). — P. 118-127. *Une erreur historique.* Note à propos des origines de la commune de Lyon. (Erreur des historiens lyonnais qui placent en 1195 l'origine de la commune lyonnaise et l'établissement de la Cinquantaine.) — P. 128-131. *Origine du pont de la Guillotière à Lyon.* (Bulle du pape Lucius III, 1184 ou 1185.) — P. 132-133. *La dot de Béatrix de Bagé, femme d'Amédée II, sire de Gex (1227).* — P. 134-136. *Fondation de l'abbaye de Brienne, près d'Anse (1263).* (Rectifie la date de 1304, donnée par la *Gallia Christiana.*) — P. 137-141. *Le testament d'un peintre lyonnais au XIVe siècle* (Jean Chatard, 1361). — P. 142-148. *La suppression du monastère de la Chana (1482).* — P. 149-152. *Notes pour servir à l'histoire des anciennes familles...*.

N° 3. — P. 153-208. *La fête des Merveilles.* — P. 209-223. *La mort civile en Forez en 1293.* — P. 224-225. *Les clés du cloître de Saint-Just.* (Lettres de Philippe, frère du roi, aux chanoines de Saint-Just, 1316. — P. 226-228. *Un reliquaire de St-Just au XIVe siècle.* (Reconnaissance donnée par l'artiste, Pierre de Verzelay, aux chanoines, 1330.) — P. 229-232. *Notes,* etc.

1887. N° 4. — P. 233-296. *La Grande Rebeine de Lyon, 1529. La révolte et la répression.* — P. 297-299. *La tour de Trévoux.* (Note inédite de Louis Aubret, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire de Dombes.*) — P. 300-307. *Le médecin de Charles VI* (Girard de la Combe, Lyonnais). — P. 308-312. *Notes,* etc.

N° 5. — P. 313-357. *Jean de St-Alban, chanoine de Lyon, épisode inédit des luttes du Chapitre de Lyon et des comtes de Forez.* (Résistance opposée par le chapitre à la

---

(1) [Nous donnons, comme pour la *Revue de Comminges*, le sommaire de tout ce qui a paru de cette publication. M. Ph. Pouzet s'est chargé de rédiger ce sommaire et de l'annoter.]

bulle du pape Clément VI, nommant comme chanoine, en 1345, le juge des appels du comté de Forez, l'ennemi mortel du chapitre. — P. 358-383. *La Grande Rebeine de Lyon, 1529* (suite). — P. 384-386. *Le sceau d'Hughes de Saint-Cher* (Dominicain, professeur à l'Université de Paris, cardinal de Ste-Sabine, XIII[e] siècle). — P. 387-390. *Un tremblement de terre à Naples, 1456.* (Récit d'un Lyonnais contenant la copie d'une lettre d'Hercule, frère du marquis de Ferrare.) — P. 391-392. *Notes*, etc.

Annales de la Société académique d'architecture de Lyon, tome VIII. — G. Georges. *Etude et mémoire sur les caractères architectoniques.* — A. Coquet. *A travers l'Espagne, conférence.*

Lyon-Revue, publiée à Lyon, 8[e] année (1887). N[os] 73-74. E. Caillemer. *L'officialité de la cour de Lyon au XIII[e] siècle* (II[e] article). Chapitre I. *Les officiaux de la cour de Lyon* (suite) (1268-1282). — L. Clédat. *Notes sur les ballades, chansonnettes et rondeaux du XV[e] s.* (Extraits d'un manuscrit de la bibliothèque municipale de Lyon.) — Félix Desvernay. *Le parvis de la Cathédrale Saint-Jean et sa grille.* N° 75. J. Gaudin. *Recherches historiques sur les anciens monuments de Lyon : Le Pont du Rhône ou de la Guillotière. — Le pont de Pierre sur la Saône. — Le pont de bois de l'archevêché* — Hermann Suchier. *La bibliotheca Dumbensis de MM. Valentin Smith et Guigue* (traduit de l'allemand par A. Steyert). — Samuel Berger. *Les bibles vaudoises et cathares : le manuscrit de la bibliothèque du Palais des Arts connu sous le nom de « Bible Vaudoise ».*

Revue du Lyonnais, publiée à Lyon. 48[e] année, 5[e] série, tome III. — D'Arbois de Jubainville. *Une vieille étymologie du nom de Lyon.* — N° 19. Vachez. *L'amphithéâtre de Lugdunum et les martyrs d'Ainay.* — A. V. *Nos monuments lyonnais, l'église et la commanderie de Saint-Georges.* — N° 20. Vachez. (Suite).

Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon, t. II. 1887. *La Chanson de Roland*, traduction archaïque et rythmée, accompagnée de notes explicatives, par Léon Clédat. (1 vol. in-8°, XIV-290.)

Mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon, t. XXVIII, classe des sciences, 1886 (1887) : A. Léger. *Note sur l'ancien pont de Saône*, p. 400-419, t. XXIII, classe des Lettres, 1885-86 (1887). Ce volume ne contient rien qui intéresse le Moyen Age.

Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. — Le dernier volume publié par la Société en 1886 contient : Guigue *Les Tard-Venus en Lyonnais, Forez et Beaujolais* (1356-1370), 421 p. (avec plans et pièces justificatives).

SARTHE. — **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe**, I[re] série, tom XXXI, II[e] série, tome XXII (1887-88). — S. Hublin. *La Cathédrale du Mans.* — R. Triger. *Notes sur les fausses Decretales et le livre récent du D[r] Bernhard Simson.*

SAVOIE. — **Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.** Vol. XII. — *S-Jean de Maurienne au XVI[e] siècle* (bien des détails sur le Moyen Age).

Revue Savoisienne. 28[e] année. — Tavernier. *Metz et Meythet.* — V. Constantin. *Etymologie du mot gavot.*

HAUTE-SAVOIE. — **Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie**, XXVI. — Laurent Robert. *Description d'un triens mérovingien trouvé en Maurienne.* — Mugnier. *Analyse de l'affaire et du procès de Fesigny.* — *Montmayeur au XVe siècle.* — Marie Girod. *Vente de biens à Michel de Thoire, 23 novembre 1515.* — *Croix gothique à Attignat-Oncin.* — *Écusson provenant du château de Cusy.* — F. Rabut. *Le séjour de Janus de Savoie en France avec son gouverneur Louis d'Avancher (1456-1458).*

Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne. Vol. X. — *Etude sur les origines du prieuré de Talloires.* — *Histoire de l'Instruction publique avant 1789 dans le département de la Haute-Savoie et dans l'ancien diocèse de Genève.*

SEINE-ET-MARNE. — **Annales de la Société historique et archéologique du Gatinais.** Vol. V (1887). — P. Quesvers. *Les Ponts de Montereau fault Yonne* (Seine-et-Marne). — Eugène Thoison. *St-Mathurin. II.* — *Les Ponts de Montereau fault Yonne.* — Eug. Thoison. *St-Mathurin. III.* — Jules Doinel. *Guy Fabi, Guillaume Rebrachien et le roman de la Rose.* — Eugène Thoison. *St-Mathurin. IV.* — Doigneau. *Note sur les sépultures de Bonnevault, commune de Larchant* (Seine-et-Marne).

SEINE-ET-OISE. — **Commission des Antiquités et des Arts du département de Seine-et-Oise.** Travaux, 7e fascicule. — Lucien Magne. *Les vitraux de Varenne.* — Regamey. *St-Sauveur de Limay.* — Joseph Depoin. *Notice sur l'Hôtel d'Orgemont.* — E. Lefèvre-Pontalis. *Notice archéologique sur l'église de Triel* — Nap. Laurent. *Notice bibliographique sur St Germain-en-Laye.*

Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. XVI. — Cougny. *Celtes et Germains depuis la conquête de César. Francs Alamans au VIe siècle.*

Le tome X des **Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin** et le tome VIII des **Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet** n'ont pas encore paru.

SOMME. — **Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie** (1887). — Dubois. *Les rues d'Amiens.* — Poujol de Frechencourt. *Note sur un évangéliaire de l'église de St Remy d'Amiens.* — Abbé P. de Cagny. *Réhabilitation du concile national de Nesle en Vermandois.* — Darry. *Réponse à M. l'abbé Renet à l'occasion d'une notice sur S. Thomas Becket.*

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. 3e série, tome IX (XXIX de la collection) — Le chanoine Crampon. *Girart de Roussillon, chanson de geste.* — L'abbé Théodore Lefèvre. *Histoire des communes rurales du canton de Doullens.* — Georges Durand. *L'église St-Pierre de Doullens* (Somme).

Mémoires de la Société d'Émulation d'Abbeville. 3e série. 4e vol. XVI. 1884-1886 (1887). — De Bonault. *Étude sur l'abbaye de St. Regnier.* — De Brandt de Galametz. *Le chroniqueur Enguerrand de Monstrelet.* — De Brandt de Galametz. *Frais de justice criminelle et d'une exécution capitale à Montreuil par le bourreau d'Abbeville en 1360.* — *Une question budgétaire entre Abbeville et Arras, à la fin du XIVe siècle.*

TARN. — **Revue historique du département du Tarn.** VII. Auguste Vidal. *Le livre des reconnaissances faites au roi à Laraur.* — E. Cabié. *Documents sur le roi*

et la milice des merciers en Languedoc. — E. J. *Les fortifications de la ville de Cordes.* Emile Jolibois. *Histoire du pays d'Albigeois.* — *Notitia Albiæ et Albigensis terræ.* — Emile Jolibois. *Les manuscrits de Rochegude.*

TARN-ET-GARONNE. — **Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne,** tome XV. — J. A. Galabert. *Une communauté paroissiale au Moyen Age* ou *Monographie d'Arnac.* — Prosper Du Faur. *Bertrand de Terride.* — II. E. Rebouis. *Coutumes de Castelsagrat.* — Edmond Cabié. *Boucles mérovingiennes trouvées à Bressols* (Tarn-et-Garonne). — Barbier de Montault. *Le moment et le lieu précis de l'incarnation.*

Société archéologique de Tarn-et-Garonne. (1887). III. Forestié. *Le vêtement civil et ecclésiastique dans le Sud-Ouest de la France au Moyen Age.* — Abbé Guilhot. *Deux lettres concernant l'abbaye de Grandselve.* — Abbé Galabert. *L'église abbatiale de Grandselve et ses reliques.*

VAUCLUSE. — **Mémoires de l'Académie de Vaucluse,** tome VI, 1er trimestre. — Duhamel. *Le tombeau de Jean XXII à Avignon.* — G. Bayle. *Note sur un manuscrit de la bibliothèque d'Aix en Provence.* — Cerquand. *La procession des Rogations sur le Rhône.*

VIENNE. — **Archives historiques du Poitou.** XVI. — Richard. *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de St-Maixent.*

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 2e série, tome IV. — I. Genesteix. *Notice sur la maison de Herbert à Poitiers.*

Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest. IX. 1886 (1887). — Alfred Barbier. *La baronnie de la souche d'Avrigny et le duché de Chatellerault sous François I.* — L'abbé Jarlit. *Origines de la légende de Mélusine.*

Revue historique de l'Ouest. 1887. — I. J. Trevedy. *Deux arrêtés de police à Quimper* (1404-1719). — René Vallette. *Les établissements religieux de Fontenay-le-Comte.* — De la Nicollière-Teijeiro. *La marine bretonne aux XVe et XVIe s.* — Dubois de la Patellière. *Notes historiques sur la paroisse de Couëron.* II. De Brisay. *L'église de Brisay.* — Fr. Chappotin. *Souvenirs dominicains dans le diocèse de St-Brieuc.* — Arthur de la Borderie. *Fondation du prieuré de Saint-Pern.* — DOCUMENTS. *Chartes inédites des XIe et XIIe siècles.* III. Abbé Foucault. *Chronique de la paroisse de Marigné-Penton.* — Fr. Chappotin. *Souvenirs dominicains dans le diocèse de St-Brieuc.* — René Valette. *Les établissements religieux de Fontenay-le-Comte.* — Dubois de la Patellière. *Notes historiques sur la paroisse de Couëron.* — DOCUMENTS. Gendry. *Deux catalogues inédits des évêques de Nantes.* — Mrs de Brisay. *L'église de Brisay.* — Abbé Foucault. *Chronique de la paroisse de Marigné-Penton.* — Fr. Chappotin. *Souvenirs dominicains dans le diocèse de St-Brieuc.* — De la Patellière. *Notes historiques sur la paroisse de Couëron.* — H. Le Gouvello. *Vie de St-Meloir, prince de Cornouaille.* — V. De Brisay. *L'église de Brisay.* — Fr. Chappotin. *Souvenirs dominicains dans le diocèse de St-Brieuc.* — DOCUMENTS. Léon Maitre. *État de la navigation sur la Vilaine au XVe s.* — Oscar de Poli. *Montres inédites de gens d'armes bretons.*

Revue Poitevine et Saintongeaise. IIIe année. — No 33. Joseph Berthelé. *La date de l'église d'Airvault (Deux-Sèvres).* — Nos 34 et 35. R. P. de la Croix. *Une inscription franque.* — *Épitaphe de Pustella.* — Nos 38, 39 et 40. Brouillet. Compte-rendu de

l'Exposition nationale des Beaux-Arts et d'Archéologie de Poitiers. — Nos 41 et 42. Berthelet. *Iconographie.* — *Nos sarcophages mérovingiens.*

HAUTE-VIENNE. — **Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.** XII. A. Leroux. *Les émaux limousins des musées de Vienne et de Munich.* — Barbier de Montault. *Les émaux champlevés de Limoges au trésor de la Cathédrale de Trèves.* — Arbellot. *Chape émaillée de l'Eglise de Bellac* (Haute-Vienne). — Alfred Leroux. *Chroniqueurs et historiens de la Marche et du Limousin avant la révolution.* — L'Abbé Arbellot *Origine de noms de lieux en Limousin.* — Barbier de Montault. *La légende de St-Martial dans le bréviaire de la Trinité de Poitiers au XVe siècle* et *Les croix de Caravaca à l'exposition de Limoges.* — Paul Ducourtieux. *Les environs de Limoges d'après les plans des émailleurs : Lorgue, Montrol, Senard.*

YONNE. — **Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne,** tome V. — Ernest Petit. *Voyage de l'abbé Lebœuf à Clairvaux* (bien des détails sur l'histoire du Moyen Age).

A. MARIGNAN.

ITALIE. — Histoire et Archéologie (1) (*suite*).

Annali universali di medicina e chirurgia, LXXIIIe année (1887), 1er semestre, vol. 279 (partie originale), fasc. 835 (janvier). — P. 3-45. A. Corradi. *Les premières pharmacopées italiennes et en particulier les Formulaires de Florence : mémoire.* (Suite dans ce volume, pp. 179-216, 254-316, 321-88 et fin dans le vol. 281, pp. 81-125. Contribution nouvelle, très soignée, que M. C. ajoute à ses autres précieux travaux sur l'histoire de la médecine et de la pharmacie en Italie. Le *Ricettario fiorentino* est la première « pharmacopée publique », c'est-à-dire le premier livre qui, écrit par ordre des autorités et sanctionné par elles, indique les médicaments qui doivent se trouver dans les établissements pharmaceutiques et les règles à suivre dans leur préparation. M. C. ne se borne pas à faire l'histoire de ce seul livre, mais il passe en revue bien d'autres formulaires italiens.)

Archivio della r. Società romana di storia patria, vol. IX (1887), fasc. 1-2. — P. 1-136. C. Calisse. *Les Préfets de Vico.* (Histoire de cette grande famille qui prit son nom du château de Vico sur les pentes du mont Fogliano (chaîne des Cimini) et qui, opposée tantôt à la commune, tantôt aux papes, représente et résume une partie si importante de l'histoire de Rome au moyen âge, depuis le Xe jusqu'au XVe siècle, car elle eut, de fait sinon de droit, héréditairement la préfecture urbaine de Rome et fut en possession

(1) Nous donnons dans ce numéro la suite des dépouillements italiens, commencés en janvier par MM. Frati et Frey. Pour éviter l'encombrement et les retards qui en sont l'inévitable suite, nous avons adopté une méthode plus sommaire, que nous nous efforcerons d'imposer désormais. Entre deux intérêts, celui d'une critique détaillée, plus conforme à des exigences scientifiques, et celui d'une information rapide, il n'y avait pas d'hésitation possible. Nous l'avons déjà dit et le répétons encore, le *Moyen Age* ne sera, et c'est sa principale raison d'être, qu'un *bulletin d'information*. Les revues marquées d'un astérisque *ont été analysées, en partie,* dans le No de janvier. N. de la R.

de plusieurs châteaux dans la Tuscia romaine. Important et fait avec le plus grand soin. A suivre.) — P. 137-71. G. Bryce. *La « Vita Justiniani » de l'abbé Théophile (dans le ms. Barberini XXXVIII, 49).* (Citée par Niccolo Alemanni dans l'introduction aux *Anecdota* de Procope (Lyon 1623) et vainement recherchée pendant longtemps dans les mss. de la Vaticane, elle vient d'être retrouvée par M. B. dans le susdit ms. Barberini, datant du début du XVIIe siècle et publiée intégralement (pp. 142-7). La présente rédaction en latin est une traduction abrégée d'un texte slave (provenant lui-même d'un original grec ou latin), due à ce même Jean Tomco Marnavich († 1639), archidiacre d'Agram (1622), puis évêque de Bosnie (1632), à qui appartiennent les *Explicationes*. Aucun des faits affirmés dans le ms. ne peut prétendre à la moindre autorité historique ; mais presque tous nous révèlent un cycle de légendes slaves sur le nom et l'origine du grand empereur.) — P. 173-202. G. F. Gamurrini. *Documents tirés du ms. D, 8, 17 de la B. Angelica.* (De ce ms. de la 1re moitié du XIVe siècle, espèce de *Liber dictaminum* écrit par plusieurs mains, M. G. publie XXXI documents, différents par l'époque, le contenu, la provenance, dont un bon nombre sont des lettres d'Adenolfo, abbé de St-Paul, écrites à Jean XXII, à Robert d'Anjou, à la reine Sancie, à des cardinaux, entre 1321 et 1322.) — P. 241-85. G. Coletti. *Regestes des parchemins de la famille Anguillara.* (Recueil contenu dans les vol. 63-68 du XIVe compartiment de l'*Archivio storico comunale* de Rome et acquis peut-être par la Chambre du Capitole (commune) parmi les mss. de Franç. Valerio vers le milieu du XVIIIe siècle. Les parchemins vont de 1120 à 1585.) — P. 323-9. A. Gabrielli. *Catalogue des lettres de Cola di Rienzo.*

Bibliographie. : P. 341-2. P. Villari. *Il comune di Roma nel m. e.* Rome 1887 (synthèse brève et claire). — P. 342-5. J. Felten. *Papst Gregor IX,* Fribourg en Brisgau, 1886. (G. L(evi). L'ouvrage peut, dans son ensemble, être lu avec fruit, mais on ne saurait dire qu'il réussisse à mettre dans un jour plus large et plus exact les figures de Grégoire IX et de Frédéric II.)

* **Archivio storico italiano,** 4e série, vol. XX, n° 5.—P. 161-5. C. Desimoni. *Traité des Génois avec le Khan des Tartares en 1380-81, écrit en langue vulgaire.* (Dans deux mss. des Archives royales de Gênes, qui diffèrent par l'âge et le nom du représentant de ce monarque ; de Sacy avait publié une version, A. Olivieri, l'autre ; les 2 figurent ici.) — P. 178-204. P. Santini. « *La Società delle Torri* » *à Florence* (v. p. 15 de notre bulletin pour les détails ; la suite comprend : (VI) le but de cette société, (VII) les associations mentionnées dans des doc. privés ; leur décadence politique ; (VIII) ligues du *contado* ; (IX) La *Soc. delle Torri* dans ses rapports avec les origines de la constitution de la commune de Florence).

Revue bibliographique. — P. 218-35. A. Galanti. *I Tedeschi sul versante meridionale delle Alpi : ricerche storiche,* Rome 1885 (G. Morosi, cf. XX, p. 92 114; fin). — P. 235-50. C. Guasti. *Santa Maria del Fiore,* etc. (H. Semper. cf. *Moyen Age*, p. 30.) — P. 250-57. *Album paléographique ou Recueil de Documents importants relatifs à l'histoire et à la littérature nationale, reproduits en héliogravure.... avec des notices explicatives par la Société de l'École des Chartes. Introd. par L. Delisle.* Paris 1887. (C. Paoli; cet album « tiene degno luogo tra le migliori pubblicazioni paleografiche dei nostri giorni » p. 251.) — P. 257-61. P. Orsi. *L'anno mille.* Turin, 1887. (G. Rondoni. Les documents *choisis ne sont pas* tous d'égale valeur ; la façon de les utiliser prête aussi à des critiques, *au point de vue de l'impartialité* historique.) — P. 264-72. L. Usseglio. Lanzo, *studio storico, Turin, 1887.* (G. Filippi. Élogieux.)

Variétés. — P. 279-84. C. Lupi. *La façon de transcrire* ti *en paléographie, lettre au prof. C. Paoli.* (M. L. ne croit pas qu'on puisse assigner à *ti* la valeur de *z*, car le fait que *ti* latin a donné *z* ou *zz* en italien, n'a pas pour le paléographe l'importance qu'y attache le linguiste.)

Annonces bibliographiques. — P. 286-87. B. Brandi. *Vita e dottrine di Raniero da Forli, giureconsulto del sec. XIV.* Turin, 1885. (A. D. Favorable.)— P. 288-9. F. Græf. *Die Gründung Alessandria's, ein Beitrag zur Geschichte des Lombardenbundes,* Dresde, 1887. (G. Papaleoni.)

N° 6. — P. 313-63. V. La Mantia. *Notes et documents sur les coutumes des villes de Sicile.* (Coutumes de Vizzini, Terranova, Castiglione, Paterno, Polizzi, Castronovo, Casteltermini, Colonies gréco-albanaises, Calatafimi, Augusta, monte S. Giuliano. Cf. vol. VII, VIII, IX, XI et XIV; fin.)

Revue bibliographique. — P. 500-07. *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia, quæ partim nunc primum, partim iterum typis vulgantur cura et studio Barth. Capasso, cum ejusdem notis et dissertationibus.* Naples, 1885. Vol. II, I partie (N. F. Faraglia. 690 documents de 912 à 1139, provenant d'églises et de monastères, seuls débris de recueils plus considérables, aujourd'hui perdus. Précieuses notices sur les règlements, les arrêts, les usages, les coutumes et la langue de la campagne de Naples. Ouvrage tout-à-fait hors ligne.)

Annonces bibliographiques. — P. 519-20. P. Villari. *Il comune di Roma nel m. e. secondo le ultime ricerche,* Rome, 1887. (G. Rondoni.) — P. 521-23. *Livre des comptes* (1395-1406) *de Guy de la Trémoille et de Marie de Sully, publié....* par L. Trémoille. Nantes, 1887. (S. Bongi). Le livre a été rédigé par Dino Rapondi de Lucques, banquier des cours de France et de Bourgogne. Sous une apparence aride, il abonde en renseignements intéressants pour l'époque, son histoire, ses arts et ses mœurs.)

***Archivio storico lombardo**, an. XIV, 2e série, vol. IV, fasc. 3 (30 septembre 1887). — P. 457-93. C. Cantù. *Jean Galeas Visconti.*

Bibliographie. — P. 588-90. G. Moglia. *Il borgo di Gattinara : memorie storiche,* Vercelli, 1887. (D.)

Fasc. 4 (31 décembre 1887). — P. 728-64. A. Medin. *Sirvente, barzeletta et capitolo pour la mort du comte Jacopo Piccinino.* (La *barzeletta* avait été déjà imprimée plusieurs fois. M. M. la reproduit d'après le ms. Ashb. Laur. 1137 ; on l'a encore dans un ms. du XVe siècle connu par Zambrini et sur lequel cf. Lamma dans le *Propugnatore* (XX, 2ᵃ, 403). La *sirvente* est inédite, du même ms. Ashb. et du Marc. cl. XI it., 11 ; peu connu le *capitolo* de Lorenzo Spirito, qu'on lit dans l'éd. de Vicence (1498) de l'*Altro Marte* du rimeur de Pérouse. P. 733. La *Biblioteca ms. Farsetti* est, en grande partie, l'œuvre de l'abbé J. Morelli ; l'exemplaire *Classense* de la *Fenice* de Spirito n'est pas un incunable (p. 734), mais un ms. du XVe siècle donné à la Bibl. de Ravenne par l'abbé Canneti, qui le croyait *original.* V. l'ouvrage de Cappi sur la *Bibl. Classense,* Rimini, 1847, p. 15-17). — P. 765-94. G. Carotti. *Peintures de Giotto dans l'oratoire de Mocchirolo à Lentate sur le Seveso.*

Variétés. — P. 795-807. L. Beltrami. *Les bombardes milanaises à Gènes en 1464.* (2 documents édités d'après un ms. Sforza de la B. N. de Paris, avec des renseignements tirés des Archives royales de Milan, sur les préparatifs de Sforza pour s'emparer de Gènes.) — P. 808-19. A. G. Spinelli. *Un ms. milanais.* Choix de pièces relatives à

l'histoire politique et littéraire de Milan à la fin du XVe siècle, tirées du ms. Sessoriano, no 43 de la Bib. V. E. à Rome. (Table de ce ms., important pour l'histoire de la cour de Louis le Noir. Il appartint au cardinal Joachim Besozzi. Le son. sur la naissance de Béatrice d'Este (no 17) est reproduit dans la table, et peut-être dans le ms., dans la même page (no 27). Dans le no 48, *de* que réclame M. S. est contraire à l'usage du ms. Il devrait, en tous cas, précéder *Ms* (Messer) et non *Vincentio*. Le no 44 et le 1er son. du no 45 ont été publiés d'après le ms. trivulziano 1093, autographe de G. Visconti (qui contient aussi le 2e son. de ce no 45) par M. Renier dans le même *Arch.* vol. XIII, pp. 820-21, *n.* Les nos 46 et 47 sont de Pistoia (éd. Renier, Turin, 1888, nos 285 et 299). A Pistoia aussi appartient le no 49 (éd. Renier, même *Arch.* XIII, 518-19 *n* et *op.*, no 229). Le son. anonyme no 10 contre Bald Tacconi est probablement du même Cammelli (cf. Renier, *op. l.* no 60, et avec un même *incipit*, nos 84 et 160). Dans la même édition de Renier sous les nos 128, 244, 277, figurent 12, 13, 14. Il fallait encore dire que le poème en *terza rima* de Antonio (non Giacomo, p. 810) Cornazzano: *De excellentium virorum principibus* (no 38) s'il est inédit, n'est pas inconnu. Tiraboschi (*Stor. lett. it.*, 1791, VI, 3e, p. 865-6) en mentionne un ms. d'Este, « vaghissimo », auquel il emprunte plusieurs *terzine* et dont C. Poggiali (*Memorie per la storia lett. di Piacenza*, vol. I, pp. 124-6, possédait une copie; au rapport de Pezzana (suite des *Memorie di Scritt. e lett. parmigiani* de Ireneo Affò. Parme, 1827, vol. VI, 2e, p. 341-42) l'abbé Tonani pensait que le poème italien était traduit d'un poème latin en vers élégiaques, aussi en 4 livres, de Cornazzano, dont il avait vu le ms. en 1808, chez l'av. Besini de Modènes, ms. actuellement à la Bibl. d'Este.) — P. 820-31. P. Ghinzoni. « *Trionfi* » *et* « *rappresentazioni* » *à Milan aux XIVe-XVe siècles.* (Notices empruntées aux *Annali della fabbrica del Duomo* **et à** des documents des Archives royales de Milan.)

Bibliographie. — P. 832-40. C. Malagola. *I rettori delle università dello Studio bolognese*, Bologne, 1887. (E. Motta, qui parle de documents des Archives de Milan sur le différend entre Fr. Tranchedini, ambassadeur de cette ville à Bologne (1491), et le recteur allemand Newdeck.) — P. 840-43. H. de Geymüller. *Bramante et la restauration de Ste-Marie des Grâces à Milan*, Paris, 1887. (G. M.) — P. 843-5. E. Müntz. *Études iconographiques et archéologiques sur le Moyen Age*, Paris, 1887 (G. M.).

Renseignements et notices. — P. 883-4. *Milan, St-Vincenzo in Prato.* (Les fouilles au midi de cette basilique ont mis au jour l'inscription de l'abbé Giselbert, transcrite par Castiglioni et datée par lui du Ve siècle, par d'autres, peut-être avec plus de raison, du XIe). — P. 884-6. *Musée archéologique de Milan. Acquisitions et dons de 1887.* — P. 887-8. *Cabinet numismatique à Brera.* (Lettre de M. le Comte G. Giulini à Pietro Verri; cf. *Arch.* p. 575.)—P. 891. *Mantouans et Crémonais à Ferrare en 1310* (figurant dans le serment de fidélité prêté par le peuple de Ferrare (1310) à Clément V et publié par B. Fontana, vol. I des *Atti della dep. munic. di stor. patr. di Ferrara*). — P. 892-93. *L'opinion d'un médecin du XVe siècle sur les bains de Bormio* (Lettre du 26 août 1458 de G. Venturelli de Pesaro, médecin ducal, à Fr. Sforza, publiée par P. Ghinzoni.)

Archivio storico per le Marche e per l'Umbria, vol. III, fasc. 11-12. (1) —

---

(1) 1886, paru le 24 septembre 1887 ; l'année 1887 ne paraîtra pas, et le prochain fasc. *de la revue inaugurera 1888.*

P. 273-327. A. Gianandrea. *Les mss. de la commune de Staffolo.* (C'est un bourg situé dans les Marches, entre Osimo et Cingoli, et peut-être né des ruines de Cupramontana (VIIe-VIIIe s.); à partir du début du XIIIe siècle il fut, non sans interruption, commune libre pendant longtemps sous la suzeraineté de l'Église. Les archives de ce bourg contiennent LV parchemins, de 1286 à 1412, que publie en entier ou en extraits M. G. dans cet utile mémoire.)—P. 328-44 A Saviotti. *Sonetti de Teofilo de Pesaro.* (Fils de P. Collenuccio, demeura à la cour de Fr. Gonzague et mourut à la bataille du Taro (1495). Les son. sont sans valeur; M. S. les emprunte au ms. Mant A. IV, 30.) — P 345-418. *Notices sur des écrivains d'Orviéto, communiquées par* l'abbé Gio. Batt. Febei *au comte Mazzuchelli en 1751.* (Ainsi que l'éd. le reconnait, ces notices ne se trouvant nulle part recueillies, il faut, à cause de cela, leur pardonner bien des imperfections; il est permis, en effet, de les trouver défectueuses et sans critique, aussi inexactes dans les titres que dans les citations. On pouvait les rectifier et les compléter sur bien des points; un ex. entre dix: l'article sur Pier d'Ancarano, déjà rapporté dans ce qu'il a d'essentiel par Mazzuchelli (*Scritt. d'Italia* I, 2, p. 674), pouvait être omis sans difficulté; Pier est mort en 1416, non 1415, comme le dit Alidosi, cité aussi par Mazzuchelli (*op. l.* p. 676 et *n.*). — P. 465-500. A. Angelucci. *Glanures militaires, tirées des Archives communales de Foligno.* (Concernant les armes à feu et autres préparatifs militaires usités dans les réformes de la commune de Foligno (1426-63), avec des notes, dans lesquelles l'auteur complète ou corrige certains termes des vocabulaires militaires.) — P. 501-23. A. Vernarecci. *La bibliothèque de Jean Sforza, souverain de Pesaro.* (Elle fut fondée par Alex. Sforza, enrichie par Const. et devint l'héritage de son fils naturel Jean; elle fut détruite par un incendie le 15 décembre 1514 (pp. 790-92). L'inventaire fut fait en 1500; il est extrait du ms. 387 de l'*Oliveriana* de Pesaro; puis vient une liste des peintures qui ornaient la bibliothèque, not. de Mantegna, du Pérugin, etc. Les abréviations du ms. auraient pu être résolues et ses erreurs trop évidentes redressées en note. P. 510. *Renfluxu*, l. *conflictu.* P. 518. *De re cognaria* l. *de re coquinaria.* Parmi les mss. figurait un Cod., selon toute vraisemblance, du *Teleutelogio* d'Ubaldo di Sebastiano, de Gubbio, dont on ne connaît que deux mss, un de la Marc., l'autre de la Laur.) — P. 523-35. G. Mignini. *Les mss. du couvent de St-Fortunat à Todi.* (Sur 229 mss. de la bibl. de Todi, il en est 188 qui appartinrent à ce couvent; la plupart lui échurent par testament du card. Bentivegna d'Acquasparta, mort en 1289. L'inventaire publié par M. M. fut dressé en 1773; il n'offre que peu de prix, étant assez moderne et inexact, et parce que les mss. qu'il renseigne sont tous, sauf un seul, conservés à Todi et décrits dans son catalogue par M Leonij (1878). Mais il n'en est pas de même de 4 autres inventaires du XIVe siècle, que va publier le d^r G. Mazzatinti, dans un livre sur les *Bibliothèques de l'Ombrie*, et qui sont conservés dans le Cod. 185 de cette même bibliothèque, les legs du dit cardinal, qu'ils concernent, ayant été fortement éprouvés aux XIVe et XVe siècles.) — P. 536-68. M. Faloci-Pulignani. *Les statuts des « Speziali » de Foligno.* (De 1501; les *Spetiales et Aromatarii* formaient une corporation depuis 1401 et même plus tôt. Six des statuts de métier de Foligno nous sont restés, de 27 que l'on comptait en 149 .) — P. 568-90. G. Mazzatinti. *Inventaires des meubles et des livres du monastère de St-Augustin à Gubbio* (Aucun des mss. de ces inventaires, rédigés entre 1341 et 1374, ne figure plus aux Archives de Gubbio. P. 587. l. *S(enten)tiarum* au lieu de *S(um)marum*; il s'agit du *Compendium in quatuor libros* Sententiarum d'Annibal degli *Annibaldi*, plusieurs fois publié, depuis le XVe siècle, sous le nom de Thomas d'Aquin. P. 588. Aussi *Sententiarum* (à propos d'un ms. de l'ouvrage célèbre de

P. Lombard.) — P. 591-636. *Choix de documents variés du XIII*[e] *au XVIII*[e] *siècle.* (Doc. d'adr. politique et civil, relatif à Pérouse. à ses rapports avec Foligno, etc. I-X.) — P. 637-703. L. Fumi. *Chronique de ser Matteo di Cataluccio d'Orvieto,* 1423-58. (Elle contient des notes à la fois intimes et publiques. Mise en ordre et accompagnée de notes, documents locaux, etc. par M. F. On sait peu de l'auteur.) — P. 705-16. G. Benadduci. *Un document d'histoire inédit du XIV*[e] *siècle.* (Testament s. d. de Rodolfo II Varano da Camerino. mort en 1384 ; il est tiré des archives du sanctuaire de St-Nicolas de Tolentino.) — P. 717-29. M. Faloci-Pulignani. *Les concessions du cardinal Giov. Vitelleschi à la commune de Foligno* (1439). (Il s'agit de l'envoyé du pape Eugène IV, qui, venu pour chasser les Trinci seigneurs de Foligno (1305-1439), concéda aux habitants ce qui est exprimé dans cette bulle, publiée d'après une copie de 1481, des Archives de Foligno.)

Revue bibliographique. — P. 730-33. C. Lozzi. *Biblioteca istorica della antica e nuova Italia : saggio di bibliografia analitica,* etc. Imola, Galeati, 1886-87, 2 vol. (M. Faloci-Pulignani). —P . 739-42. *Ricordo di Terni,* Terni, 1886. (A. Palmucci-Genolini. Plusieurs monographies ; celles de E. Sconocchia (recueil d'inscriptions), R. Gradassi-Luzi (sur le *Disciplinati* de Terni), Sconocchia (littérateurs locaux), L. Lanzi (bibliographie de Terni), intéressent le Moyen Age.) — P. 750-56. H. Thode. *Franz von Assisi.* Berlin, 1885. (A. Buffetti. Important et neuf.) — P. 757-8. *Repertorio dell'antico Archivio Comunale di Fano,* Fano, 1886-87, fasc. 1-4, p. 757-8. (A. Zonghi. Important pour cette commune.)

Bulletin bibliographique. — P. 759. G. Annibaldi. *S. Maria degli Aroli,* Chiaravalle, 1887. — P. 759-60. Le même. *Il luogo di S. Piermartire presso Jesi,* Jesi, 1886. (Histoire de Ste-Marie, église du XI[e] siècle, rebâtie plus tard et qui s'élève dans le diocèse de Jesi, près du château de Monsano. Histoire du monastère des Dominicains de Jesi, surtout connu par la vénération attachée à fra Pietro de Verone, qui subit le martyre en 1252 et fut canonisé en 1253 à Orvieto.) — P. 762. M. Faloci Pulignani. *Sigillo di Tommaso, abate di Sassovivo,* Camerino, 1886. — P. 763-64. L. Giampaoli. *S. Ubaldo, canonico regolare lateranense, vescovo cittadino di Gubbio,* Rocca S. Casciano, 1886, vol. II. (Sans valeur. Sur le vol. I de la vie, en l. vulgaire, de S. Ubaldo, cf. *Arch.* III, p. 226)—P. 756-6. G. Magherini Graziani. *Storia di Città di Castello,* C. di C., 1886. (Prolégomènes d'une histoire complète, des origines à la révolution française.)—P. 767-8. A. Moschetti. *Due laudi apocrife di fra Jacopone da Todi : saggio dell'edizione critica di Jacopone,* Venise, 1886. (Pour la 2[e] lauda : *Anima benedetta,* que 3 mss. attribuent à Jacopone, les arguments de M. M. sont insuffisants.) — P. 769. P. Orsi. *L'anno mille,* Turin, 1887. — P. 770. R. Foglietti. *Conferenze sulla storia antica dell'attuale territorio Maceratese,* Turin, 1884-85. 2 vol. — P. 770-71. A Saviotti. *Una polemica tra due umanisti del sec. XV,* Salerne, 1887. (Il s'agit de Pandolfo Collenuccio et de Niccolo Leoniceno.) — P. 771-2. E. Sconocchia. *Scrittori ternani e titolo delle loro opere,* Terni, 1886. (Un seul de ces 53 écrivains nous concerne, Merlini di Filippo, chroniqueur du XIV[e] siècle Incomplet.) — P. 772. A. Tenneroni. *Saggio fotografico e descrizione del Cod. 194 della Comunale di Todi,* Todi, 1885. (Non du XIII[e] siècle, selon Gregorovius, mais de la 1[re] moitié du XV[e]. Il renferme 160 rhythmes de Jacopone.)

C. Frati.

Errata. N° 2. Page 33, ligne 26, lisez *nous ne pouvons.* — N° 3. P. 64, l. 16, lis. *Audiat.* P. 65. l. 2 et 5. lis. *Faye* ; l. 10. lis *Solignac* P. 67. l. 1 d'en bas, lis *Destremx*. P. 68, l. 20 d'en bas. lis. *Albi.* P. 69, l. 2 et 9, lis. *Cabié* ; l. 19. lis. Barckhausen ; l. 21, XV[e] au lieu de XI[e] ; l 32 et et sv. *Aarbœger*, etc., est à ranger sous la rubrique Danemark. P. 70, l. 15 d'en bas, il faut lire *des pays scandinaves*, non de Suède.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

MAI 1888

COMPTES RENDUS.

OSCAR SCHULTZ. — **Die provenzalischen Dichterinnen.** *Biographien und Texte nebst Anmerkungen und einer Einleitung.* — Leipzig, Gustav Fock, 1888, 36 p. in-4°.

M. Schultz, dont les patientes recherches depuis plusieurs années sont consacrées à démêler l'histoire des troubadours et ont réussi à établir plus d'un fait important, vient de réunir dans cette nouvelle publication ce qu'il nous reste de poésies en vieux provençal, dues aux femmes poètes des XIIe et XIIIe siècles, et de notices relatives à leurs vies. Après avoir rappelé quel est le rôle des femmes dans le mouvement littéraire des siècles en question, il détermine dans son introduction la part active qu'elles y ont prise. Il me semble que si dans cette partie de son travail l'auteur donne prise à la critique, ce n'est que rarement et pour des détails de peu d'importance. Cependant je ferai observer que les passages de Cadenet et de G. Faidit allégués dans la note 7 ne prouvent aucunement, ce qui d'ailleurs est incontestable, que les troubadours quelquefois ont adressé leurs hommages à des femmes non mariées; j'ajouterai que cette Eléonore dont parle le chapelain André (p. 3) n'était point comtesse d'Anjou, et que la frappante ressemblance, que M. Schultz trouve entre certains vers d'une chanson anonyme attribuée à « la dame dou Fael » et le début d'une célèbre pièce de Bernard de Ventadour a été remarquée tout au moins par M. Paul Meyer (Recueil, 369). — Ce qui donne le plus grand prix au travail de M. Schultz, c'est la deuxième partie, celle où il passe en revue les seize femmes dont il nous reste des vers provençaux. Un examen soigneux des vers eux-mêmes, ainsi que des biographies contenues dans les chansonniers, et une persévérante chasse aux indications utilisables qui pouvaient se rencontrer, soit dans les poésies des contemporains, soit dans les cartulaires, ont permis à l'auteur de répondre à plusieurs questions que soulevaient la brièveté des rubriques

l'obscurité de certaines allusions, l'ambiguïté de maints noms de lieu, et d'établir un certain nombre de faits à ajouter à ceux acquis par les travaux de ses devanciers. Si je trouve à redire à cette partie de l'étude de M. Schultz, ce n'est que pour des particularités insignifiantes : les noms de lieux en *argues*, dont il est question dans la note 4, ne sauraient avoir pour base les datifs ou ablatifs en *anicis* ; c'est aux accusatifs qu'il faut recourir. Le texte de la vie de Lombarda a besoin d'un grand nombre de corrections ; notamment il est impossible de laisser subsister le pronom *la* qui se trouve plusieurs fois placé devant l'infinitif et devra être remplacé par *lei*. Sera-t-il permis de demander s'il est bien sûr que Bieiris de Romans ait été une femme ? Il ne semble pas que dans le manuscrit unique, qui nous a conservé une pièce portant ce nom, il soit précédé de *na*, quoique l'édition qu'a donnée Rochegude de cette pièce pût le faire croire ; le nominatif *Béatrix* n'est nulle part, que je sache, passé dans une langue romane et n'aurait pas donné *Biéiris*, quoi qu'en dise M. Schultz ; et le morceau en question lui-même est une déclaration d'amour bien étrange, si c'est une femme qui l'adresse à une femme. — La troisième partie, qui comprend vingt-quatre morceaux soit inédits, soit publiés d'après des manuscrits non encore consultés, soit reproduits simplement d'après des éditions antérieures, tous accompagnés de notes explicatives, est celle qui donnerait lieu à un plus grand nombre d'observations. Je dois renoncer à les soumettre aux lecteurs. Mais je ne terminerai pas sans avoir dit que M. Schultz a fait de louables efforts pour donner des textes dignes de foi et intelligibles ; qu'il a, dans ses commentaires, déposé un grand nombre de remarques intéressantes, et que si quelquefois son texte me paraît inacceptable ou son interprétation hasardée, ce n'est pas qu'en général il ne fasse preuve d'une connaissance peu commune, tant du provençal que de la manière dont s'exprimaient les troubadours.

A. Tobler.

Étude sur les origines de la Commune de St-Quentin, par A. Giry, professeur à l'École Nationale des Chartes. — St-Quentin, Poëtte, 1887, in-8°. (Extrait du T. I. des *Archives anciennes de St-Quentin*, publication de la Société académique de cette ville.)

Comme son titre l'indique, la publication de M. Giry est moins une monographie proprement dite de la Commune de St-Quentin qu'une dissertation critique, où sont traités quelques points relatifs aux origines de cette Commune. Marquée au coin des qualités d'esprit habituelles de l'auteur : clarté, bon sens,

précision, quand il le faut ingéniosité sûre, elle n'en est pas moins intéressante pour cela.

La première partie de la dissertation est consacrée à l'étude critique des Établissements de St-Quentin, du Livre Rouge de la ville d'Eu. On sait ce qu'on entend par là : « un texte français copié vers le milieu du XIVe siècle en tête du Livre Rouge, espèce de Cartulaire municipal de la ville d'Eu et intitulé « le Establissement de la quemune de St-Quentin ». Les quelques rares érudits qui avaient eu jusqu'ici connaissance du texte l'avaient considéré sans plus ample examen comme « la charte primitive de St-Quentin », et même l'établissement de la commune étant fixé avec une probabilité très suffisamment grande à 1081 « comme le plus ancien exemple connu d'une charte de commune ». — M. Giry, par de très ingénieuses et très solides déductions, arrive à la conclusion suivante : « Le document transcrit au Livre Rouge de la ville d'Eu n'est ni le texte même de la charte primitive de Commune, octroyée par le comte d'Herbert IV, qui devait forcément être écrite en latin (p. 6) ni même une traduction. Le texte, tel que nous l'avons, a dû être écrit au XIIe siècle sous l'inspiration des gens de la Commune. Les bourgeois d'Eu ayant reçu leur charte en 1151 et ayant eu besoin de s'enquérir des usages de St-Quentin, pourquoi le texte des Etablissements ne serait-il pas la réponse qui dût leur être accordée par la Commune de St-Quentin? » — Le véritable texte, la charte d'Herbert IV, est probablement perdu pour toujours. Du reste, il reste très suffisamment démontré que l'institution de de la Commune date des dernières années du comte d'Herbert IV, entre 1077 et 1080, et se trouve ainsi contemporaine de celle de Cambrai.

La seconde partie est une étude de géographie communale sur la propagation de la charte de St-Quentin. Parmi les villes dont la charte reproduit plus ou moins les dispositions de celle de St-Quentin, M. Giry cite Ham, Roye, Chauny, Domart-en-Ponthieu, Eu, St-Valery-sur-Somme.

La dernière partie est consacrée à l'étude de l'organisation primitive de la Commune de St-Quentin. Le fait capital relevé par M. Giry, et de la plus haute importance pour l'histoire générale des institutions, c'est le caractère particulier que présente l'échevinage de cette ville. Les échevins de St-Quentin ne sont pas, comme dans la plupart des villes du Nord, des magistrats municipaux délégués et représentants des bourgeois, à la fois administrateurs et juges, tantôt formant seuls sous la présidence du maire le corps de ville tout entier, tantôt partageant le pouvoir avec d'autres collèges de magistrats, nommés pairs, jurés ou conseillers. Leur tribunal représente non la justice de la Commune, mais la « commune justice », « la justice du comte »

(p. 31), la justice du suzerain (le comte ou le roi); c'est une Cour de justice locale, siégeant dans la ville, jugeant au civil et au criminel et dont sont justiciables les bourgeois de la Commune. Nommés au début par le possesseur seul de la vicomté de St-Quentin (p. 36, document de 1215), les échevins, à partir de 1215 et par concession expresse, sont choisis par le maire et les jurés. Un point non moins important que ce transfert de prérogative, c'est que le vicomte, avant 1215, peut seulement choisir parmi ces « hommes du plaid du bourg (?), bourgeois de St-Quentin et qui sont ses justiciables », tandis que le maire et les jurats ont au contraire le droit de choisir aussi bien parmi les autres bourgeois de la ville que parmi ces « hommes du plaid du bourg ». Qu'entendre au juste par ces mots « les hommes du plaid du bourg, bourgeois de St-Quentin et qui sont de sa justice » (*homines de placito burgi qui sunt burgenses Sci Quintini de meâ justicia*) ? — M. Giry explique « les habitants de l'enclave féodale que l'on nommait le bourg et où il avait toute justice, l'ancien « Vicus St-Quintini », dont il semble que la Commune ait fait l'acquisition au cours du XIII[e] siècle (p. 36 et note 2, même page). — Relevons en passant l'emploi du mot *justicia* au sens évidemment de justice particulière, je dirais presque *patrimoniale* par opposition au mot *placitum*, qui exprime ici la juridiction d'ordre public.

Le ressort et l'histoire juridique de ce *placitum burgi* (p. 37, note 2), il serait d'un haut intérêt de le connaître exactement : malheureusement M. Giry, auquel les textes ont sans doute fait défaut, ne nous renseigne que très imparfaitement sur ce point. Nous ne savons pas davantage si les charges de l'échevinage, ainsi laissées à la disposition de la Commune, étaient à vie ou temporaires ; quel était leur nombre ; où siégeait leur tribunal (p. 47).

En revanche, nous connaissons mieux les vicissitudes de la juridiction échevinale elle-même. Comme partout où il est distinct et indépendant du corps municipal, l'échevinage à St-Quentin se trouve en butte aux entreprises et aux empiètements de deux ennemis : le corps de ville lui-même dont la tendance naturelle est d'absorber cette juridiction indépendante de lui, en opposition avec la sienne, et les nouvelles juridictions royales : baillage et prévôté, qui, de concert avec le Parlement, engagent dès ce moment vivement la lutte contre toute juridiction particulière : ecclésiastique, seigneuriale, communale ou même dépendant indirectement du Roi comme notre échevinage.

Il est notable qu'au lieu de vivre dans un état d'hostilité *systématique*, on constaterait bien plutôt un mouvement entraînant l'échevinage et le corps de ville à confondre leur existence

en un seul corps. Nommés par le maire et les jurés, pris parmi les bourgeois de la Commune, les échevins ne pouvaient avoir d'intérêts sensiblement distincts de ceux du corps municipal lui-même. Les pouvoirs étrangers, le Pape (p. 40), la Royauté elle-même (p. 39) sont à chaque instant tentés de ne voir en eux deux qu'un seul et même corps; et la double ordonnance de 1346 et 1362 « reconnaissant à l'échevinage et au corps de ville le droit de siéger ensemble, au civil et au criminel (p. 47) consacrant ainsi la réunion de l'échevinage au corps des jurés », ne fit que clore un mouvement depuis longtemps commencé.

La lutte fut autrement vive — c'est un fait non indifférent à relever — entre l'échevinage, avec sa tendance à se faire communal, et les juridictions royales du baillage et de la prévôté; (cette dernière étant venue se superposer et non se substituer à celle du vicomte (p. 37 et 43, note 1) : quand et comment, il est regrettable que M. Giry ne le dise pas).

Une ordonnance de Philippe VI (1346) clôt le débat et arrête ainsi la compétence respective de l'échevinage, de la Commune et des agents royaux (p. 46) : « En cas de crime entraînant la mort, le coupable serait arrêté par un sergent de la ville, il serait retenu prisonnier par le maire et les échevins et l'instruction de l'affaire se ferait par un échevin et un juré. En cas d'acquittement, « le maire le délivre par jugement des eschevins et des jurés ensemble »; en cas de condamnation, « li eschevin s'en conseillent aux jurez, au conjurement du maieur et puis li eschevin le condempnent. Ils le livrent ensuite au chastelain royal qui exécute le jugement, et la forfaiture appartient au Roi ».

Le pouvoir qui sort vainqueur de la lutte de juridiction, c'est encore, on le voit, la Commune qui arrive à être étroitement associée à l'exercice de la juridiction civile et criminelle, finalement absorbe les juges primitivement chargés de rendre la justice au nom du seigneur ou du souverain. La justice devient municipale. La Commune se trouve en possession de ses principaux organes, surtout de cet attribut essentiel de la puissance publique, la justice, à la jouissance duquel elle doit plus qu'à tout autre chose « son rang de seigneurie dans la société féodale ».

M. G. se trouve conduit par son étude à distinguer deux sortes de communes ; les unes ayant eu, pour me servir de son langage, dès leur fondation la « pleine personnalité féodale » (p. 65) : les échevins ou juges composant de temps immémorial le tribunal du pays sont devenus du premier coup les représentants de tous les intérêts de la population, ont réuni les attributions administratives à leurs fonctions judiciaires, de manière à réaliser ainsi dès l'origine le type même de l'organisation communale *indépendante ; les autres* n'acquérant cette personnalité féodale que pe

à peu par des empiètements successifs de juridiction de la part de la Commune ou l'assimilation progressive au corps de ville de l'échevinage, chargé de rendre la justice au nom du Roi ou du Seigneur : telle St-Quentin, telles les autres communes où l'échevinage s'est maintenu dans son indépendance primitive, conforme à son type ancien de l'époque carolingienne (M. Giry revient une seconde fois sur cette filiation qu'il avait établie pour St-Omer (p. 168-169), et au nombre desquelles il faut mettre (p. 49) : Noyon, Laon, Chauny, Roye, Corbie, Bray-sur-Somme, Péronne, Athies, Ham, Cambrai.

Ici deux questions se posent auxquels les développements de M. Giry ne permettent malheureusement pas de faire une réponse satisfaisante: 1° Comment les communes de la première catégorie se sont-elles ainsi du premier coup trouvées en possession de la justice, cet attribut essentiel de la puissance publique et, par cela même, en possession de la pleine personnalité féodale ? Une semblable transformation soudaine de la justice seigneuriale ou royale en justice municipale ne différerait guère « d'une création de toutes pièces de l'organisme municipal ». M. Giry le reconnaît lui-même. — D'autre part — et c'est la seconde question que suscite en notre esprit l'étude de M. Giry — ces communes naissantes, dont l'échevinage est resté seigneurial ou royal même, qui n'ont pas de justice à elles et qui n'ont pas eu le temps de conquérir le droit de nommer elles-mêmes leur échevinage, que sont-elles exactement ? Ce n'est dire rien de bien précis que d'affirmer, par exemple (v. p. 2, note 2.—Etablissements de Rouen, p. 440), « qu'elles ont à peu près le rang de seigneurie », « qu'elles sont vis-à-vis du seigneur comme un vassal vis-à-vis de son suzerain », « qu'elles ont pris rang dans la hiérarchie comme de véritables seigneuries gérées par leurs magistrats. » — Que faut-il exactement pour constituer à une ville la personnalité féodale ? Quand peut-on dire qu'elle l'a ? Quand ne l'a-t-elle pas ? La commune où l'échevinage reste seigneurial, comme St-Quentin, où la justice reste dans les mains du Seigneur, est-elle une personne féodale ? Ne l'est-elle pas ? Qu'est-elle exactement ? — Aucun de ceux qui se sont occupés du mouvement communal ne me paraît l'avoir dit d'une manière satisfaisante.

De même, je ne me sens guère satisfait lorsque M. Giry, pour qualifier la juridiction restreinte dont le maire et les jurés jouissent sous celle de l'échevinage, la définit (p. 31) « une espèce de justice familiale et d'équité que le maire et les jurés exercent comme représentants des bourgeois dont ils sont les arbitres et les conciliateurs naturels; comme une sorte de droit de guerre privée contre ceux qui en lèsent les privilèges », comme « la *survivance d'un droit* de vengeance exercé par la communauté

contre celui qui la trouble. » — Cette juridiction restreinte, propre dès l'origine au maire et aux jurés, ne pourrait se qualifier correctement qu'autant qu'on serait tout-à-fait fixé sur la nature et l'essence de la Commune. Or, nous ne le sommes pas.

Un point intéressant pour finir, très suffisamment indiqué par M. Giry, et se rattachant à cette même question de la juridiction du maire et des jurés, c'est le rôle complexe et quelque peu incertain du maire (p. 32). Le maire de la Commune apparaît, dans les chartes d'Eléonore et de Philippe-Auguste, toujours associé aux jurés et n'exerce aucune fonction auprès du tribunal des échevins. Dans les Etablissements du Livre-Rouge, au contraire, on le rencontre fréquemment nommé avec les échevins, et c'est à eux qu'il paraît associé (art. 17, par ex., et 32). M. G. se demande si le maire qu'on trouve ainsi associé à l'échevinage ne serait pas — non pas le magistrat municipal, le représentant des intérêts de la Commune, mais — un officier féodal descendant lui-même de cet officier de justice et de police judiciaire, nommé *vicarius* dans les textes de l'époque carolingienne et que l'on a pu identifier avec l'ancien centenier. — C'est la fonction de cet officier (non municipal) qu'il faudrait voir sous l'expression « majoriam et totam minutam castellaniam » d'un acte de 1189. Dès cette époque, au reste, la municipalité — le même document en fait foi — aurait eu son maire municipal indépendant de son maire seigneurial. Nous souhaitons vivement que M. G. ne nous fasse pas attendre la démonstration de ce fait qu'il nous a promise. Que le maire ait été tout d'abord un officier féodal, il n'y a là rien qui répugne à ce que nous savons de la nature du mouvement communal. Que cet officier soit précisément le *viguier*, le *centenier* carolingien, ce serait un fait plus inattendu, plus intéressant, qui nous révèlerait toute une étape de transformation de la centaine et qui mérite au plus haut degré une complète élucidation.

Disons, pour terminer, que M. G. a eu l'heureuse idée de publier à la suite des *Etablissements de St-Quentin, du Livre Rouge de la ville d'Eu*, la charte communale de Ham, rédigée en 1158 sous Eudes III « secundum tenorem Sci Quintini », et constituant ainsi, avec les *Etablissements*, les deux sources principales les plus anciennes du droit municipal de St-Quentin.

G. PLATON.

Die Miniaturen der Universitæts-Bibliothek zu Heidelberg

Beschrieben von A. VON ŒCHELHÆUSER. — *I Theil, mit achtzehn Tafeln,* Heidelberg, Gustav Koester, 1887, I-108.

On peut considérer cette œuvre comme un dernier hommage scientifique pour la fête du cinquième centenaire de l'Univers-

de Heidelberg. Elle mérite par son contenu et sa forme une attention particulière. La première partie s'occupe d'une dizaine de mss. rangés par ordre chronologique. La majorité appartient au XIIe siècle et au début du XIIIe, deux au Xe, un seul à la fin du IXe. Ces mss. traitent principalement de sujets religieux, la plupart sont liturgiques et écrits en latin, par exemple (N° II) le *Sacramentarium Gregorianum* ; (N° IX) le *Liber Scivias* (c'est-à-dire *Sci*, ou *cognosce vias Domini*) etc. Un manuscrit (N° VIII) contient six biographies de Plutarque écrites en grec. Deux manuscrits seulement, (N° I et V) l'*Evangile* d'Otfrid de Weissenburg (fin du IXe s.) et le *Roland* du curé Conrad (XIIe s.) appartiennent aux productions plus anciennes de la poésie allemande et ont valu, pour cette raison, à la bibliothèque de Heidelberg sa juste renommée à côté de la B. Nat. de Paris. Trois mss. peuvent seuls prétendre à un plus grand intérêt pour l'histoire de l'art: le *Sacramentarium Gregorianum*, le *Roland* et le *Liber Scivias*. L'étude de M. von Œchelhaeuser par ses recherches sur la provenance et l'origine de ces mss., sur leur valeur artistique, est devenue une œuvre plus étendue et capable d'instruire tous ceux qui s'occupent de l'histoire de cet art. L'auteur est au courant de la littérature du sujet. Les mss. à miniatures les plus importants de l'Allemagne et de l'étranger lui sont familiers, et il est arrivé ainsi à des conclusions qu'il serait difficile de contredire.

Dix-huit planches exécutées avec soin et peintes en couleur nous donnent des échantillons de l'écriture, des initiales et des miniatures les plus considérables. Seize d'entre elles, concernant les trois manuscrits que nous venons de citer, viennent au secours des déductions de l'auteur. La planche 9 reproduit un Christ sur son trône, appartenant à l'évangéliaire de la bibliothèque grand-ducale de Darmstadt (N° 1948). Le style en est byzantin malgré tous les motifs antiques, et il a été exécuté, d'après M. v. O., sur un prototype analogue à l'image du Christ du *Sacramentarium Gregorianum*.

Les miniatures des mss. d'Heidelberg ne peuvent pas avoir la prétention d'être, dans leur genre, des spécimens de premier rang parmi ceux que nous connaissons jusqu'ici. Dans d'autres bibliothèques allemandes et étrangères se trouvent de plus beaux spécimens de cet art, offrant plus d'intérêt pour l'histoire du développement de la miniature. Ce qui donne du prix à cette publication, c'est qu'elle complète un ensemble très défectueux de documents, qu'on ne saurait trop faire pour enrichir. M. v. O. rend probable que le *Sacramentarium Gregorianum* a été écrit et peint à Reichenau. De ces monastères, situés près du lac de Constance, sortit une école fort célèbre de peintres et de miniaturistes à laquelle nous sommes redevables d'une série d'œuvres, telles que le *Codex Egberti* de Trèves, les peintures murales de l'église

St-Georges à Oberzell, le seul document précieux d'un art monumental, datant de l'époque saxonne, d'allure toute byzantine et exercé par des clercs et pour des clercs. Sans doute, il ne faut pas chercher là les origines d'un art national pour l'Allemagne, mais déjà on peut y voir un certain désir d'indépendance dans la manière de traiter les sujets traditionnels. M. v. O., pour grossir autant que possible le total des œuvres dues aux miniaturistes de Reichenau, essaie de leur rattacher l'évangéliaire de Darmstadt, sur la foi de ressemblances paléographiques et artistiques. On pourrait faire à cela quelques objections. Le ms. de Darmstadt appartient à Cologne, et, dans l'état actuel de nos connaissances, il ne faut se risquer que dans de rares occasions à admettre une parenté et surtout un rapport de dépendance entre des mss., en raison d'affinités de style des miniatures. Ces deux images du *Christ sur le trône* peuvent fort bien provenir d'un modèle commun, qui ne représenterait pas lui-même le type initial, mais en dériverait également. Ce type n'a pas encore été découvert et est peut-être perdu. Les miniatures et les initiales étaient sans cesse reproduites, et on ne peut admettre, quelle qu'en soit la beauté et la conformité dans les détails aux mœurs du temps, que leurs auteurs aient eu le don de l'invention, si ce n'est bien rarement. Le cercle des représentations chrétiennes, principalement dans les miniatures, était invariable; on ne modifiait guère les prototypes donnés par Byzance, l'héritière directe de la civilisation antique et de l'art chrétien primitif, et qui s'était chargée de les transmettre à l'Occident, après leur avoir imprimé son estampille. Ces reproductions furent, jusqu'aux Hohenstaufen, l'œuvre de simples artisans, parfois d'hommes exercés, presque toujours de clercs, ce qui explique l'uniformité de leurs ouvrages, qu'ils aient été exécutés sur une terre romane ou germanique. Le processus, admis pour les faits politiques et littéraires, est donc également vrai dans le domaine de l'art. La noblesse laïque laissa ici le monopole aux mains ecclésiastiques: les très rares artistes laïques, cités dans les documents, ne pouvaient rien contre cela, et il fallut le progrès accompli sous les « Salier » et les Staufen, l'influence des croisades, celle des chevaliers franco-normands et l'apport oriental pour rétablir, dans l'art et les lettres, l'équilibre du nombre et de l'influence entre l'élément laïque et le clergé. Il en résulta un immense progrès dans la beauté des formes et le naturalisme du dessin, chez les principaux peuples de l'Occident, pourvu que la tradition religieuse ne vînt pas à l'encontre. Si j'en excepte l'architecture, nous n'avons que peu de monuments artistiques de l'époque précédente en Allemagne, mais d'autant plus de documents des petits arts, objets en ivoires, en métaux précieux, miniatures. Ces dernières surtout ne peuvent nous donner l'idée juste de la peinture murale et des tableaux. C'est une illu-

sion de croire que ces miniatures remplacent, dans une certaine mesure, les peintures anéanties; elle est comparable à celle d'un homme, qui attribuerait une science de philologues aux moines d'un monastère, parce que des mss. grecs y auraient été copiés.

Cela n'empêche pas l'étude des livres à enluminures d'avoir un sérieux intérêt, et ces enluminures, de nous fournir les meilleurs renseignements sur l'état de la culture, depuis le XII[e] siècle jusqu'aux documents, si importants et si achevés, des artistes français et bourguignons-flamands des XV[e] et XVI[e]. Les miniatures nous ont conservé aussi bien des détails de l'art monumental, car leurs auteurs, là où leurs modèles les laissaient dans l'embarras, et à moins qu'ils n'eussent assez d'originalité inventive, ne manquaient pas de demander des inspirations à cet art. Mais il ne faut pas moins s'abstenir de chercher à expliquer la peinture murale par celle des livres, tant que leur rapport intime n'aura pas été établi.

Ces observations ne diminuent en rien la valeur du travail de M. v. O. qu'elles n'effleurent guère. A son propos, je me permets de renvoyer à la recension de M. Lamprecht (*Westdeutsche Zs.* VII, p. 73-80). L'historien, bien connu par ses études sur l'ornementation des livres à l'aide des initiales et des miniatures, a complété dignement par ses remarques un ouvrage, qu'on ne peut, en attendant sa suite, que recommander sans réserves.

CARL FREY.

PÉRIODIQUES

Philologie celtique (1887).

Celtic Magazine, t. XII. — P. 208-218. Kuno Meyer. *Notice sur le manuscrit irlandais n° XL de la bibliothèque d'Edimbourg.* (Catalogue de textes moyen-irlandais.)

Göttingische gelehrte Anzeigen, n° 5 (mars). — D'Arbois de Jubainville. *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande.* (H. Zimmer. Quelques additions et corrections.)

Revue celtique, tome VIII. — P. 1-29. *Fragment du Mabinogi de Gereint ab Erbin* transcrit d'après le ms. Hengwrt 59 par J. Gwenogfryn Evans, traduit et annoté par J. Loth. — P. 47-64. *The siege of Howth* (texte moyen-irlandais publié et traduit par Whitley Stokes). — P. 65-75. *Mots bretons dans les chartes de Beauport* (liste alphabétique dressée par G. Dottin). — P. 76-95. *La vie de Sainte-Catherine,* texte moyen breton publié (d'après l'édition 1576) et traduit par E. Ernault. — P. 96-149. H. d'Arbois de Jubainville. *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieu en France.* (On trouve dans cet article une longue étude sur les noms de lieu en *âcus* que

renferment les chartes du Moyen Age. La suite, p. 302-315.) — P. 156-158. J. Loth. *L'étendue de la Domnonée armoricaine.* — P. 158-161. H. d'Arbois de Jubainville. *L'antiquité des compositions pour crime en Irlande.* — P. 161-164. J. Loth. *Deux fragments inédits en moyen breton* (fin du XV[e] siècle). — P. 164. H. Gaidoz. *La vie tripartite de Saint-Patrice.* — P. 165-168. H. Gaidoz. *Un saint irlandais en Savoie.* (St-Concord archevêque d'Armagh, mort en 1176.)— P. 230-301. *Vie de Sainte Nonne,* mystère moyen breton (fin du XV[e] siècle) publié et traduit par E. Ernault. La suite, p. 405-491. — P. 316-369. *The Irish verses, notes and glosses in Harleian 1802* (ms. daté de 1139) publiés et traduits par Wh. Stokes.— P. 374-378. A. Longnon. *Les noms de lieu celtiques en France. I. Mediolanium.* (Enumération des nombreux noms de lieu, remontant à un primitif *Mediolanium,* qui se rencontrent dans les textes du Moyen Age.) — P. 492-503. *The breton glosses at Orleans,* by W. Stokes. (J. Loth. Examen de l'édition nouvelle de ces gloses donnée par M. Stokes)— P. 504-510. E. Ernault. *Les gloses bretonnes d'Orléans* (étude sur le même sujet).

Transactions of the royal Irish Academy, t. XXVII. — P. 135-208. Rev. B. Mac Carthy. *Mémoire sur le missel de Stowe.* (British Museum n° 992, du XIV[e] siècle.)

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, tome XXVIII. — P. 313-381. H. Zimmer. *Keltische Studien.* (1° recherches sur la grammaire du moyen irlandais ; 2° note sur le missel de Stowe.) — P. 417-689. A. Zimmer. *Keltische Studien.* (Mémoire sur les principaux morceaux du premier cycle épique irlandais; deux de ces morceaux, le *Tain bo Cualngé* et *l'Orgain brudne Da dergæ,* sont encore inédits.)

G. Dottin.

Philologie romane (1887).

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Litteraturen, vol. LXXVIII. fasc. 1. Comptes rendus. — P. 115. Mahn. *Grammatik u. Wörterbuch der altprovençal. Sprache* I Abth.—P. 116. *Adgars Marienlegenden.* hrsgb. von K. Neuhaus. — P. 117. E. Koschwitz. *Kommentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern.*

Fasc. 4. — P. 421-56. Waldner. *Die Quellen des parasitischen i im Altfrz.* (Dissertation consciencieuse, résumant les recherches antérieures. L'auteur n'est pas toujours heureux dans les solutions nouvelles qu'il apporte.)

Vol. LXXIX, fasc. 1. — P. 25-48. A. Ullrich. *Beitrag zur einer textkritischen Ausgabe des* Roman du Mont St-Michel *von Guillaume de St-Paier.* (Cette étude est continuée dans les n°s 2-3 (217-82) et 4 (369-90) Elle complète ou rectifie sur peu de points celle de M. Huber (*Archiv*, LXXVI). Les conclusions de l'auteur sur la langue du texte, p. 280, lui permettent de restituer au copiste plusieurs traits dialectaux que M. H. attribuait à Guillaume. Après le rapport des mss., la métrique et la langue du *Roman* , vient la publication de 330 vers qui ne sont que dans le ms. B, enfin des notes sur les passages obscurs ou défigurés dans les travaux antérieurs.) — P. 85-94. Compte rendu des séances de la Société Berlinoise pour l'étude des l. modernes. (Des questions intéressant le Moyen Age sont traitées dans des conférences résumées ici.)

Fasc. 2-3. — P. 129-46. Th. Vatke. *Die Courtoisie in ihrer kulturhistorischen Entwickelung.* (Exposé trop sommaire pour n'être pas superficiel. L'auteur utilise des œuvres romanes et germaniques.)

Comptes rendus. — P. 352-56. H. Modersohn. *Die Realien in den Chansons de geste* Amis et Amiles *und* Jourdains de Blaivies. (F. Bischoff.)—P. 356-61. G. Stier. *Konjugations-Tafeln der franzœsischen Verben.* (A. Risop ; quelques indications pour l'a. fr.)

Fasc. 4. — Comptes rendus. — P. 475-76. G. Bornhak. *Geschichte der frz. Litteratur.* (Insuffisant pour le Moyen Age.) M. W.

Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik, IV. — P. 43. Conrad Hofmann. *Medianus.* (Le moyen-haut-allemand *meiden* (cheval) est le latin *medianus.*) — P. 141 et 324. W. Brandes et H. Dressel. *Accipiter, Jagdfalke.* (Exemples du Ve et du IVe siècles.) — P. 196. Schwarz. *Zu Isid. Orig.* XVII, 3, 10. — P. 413. Pfannenschmid. *Velum = Fahrzeug, Floss.* (Exemples de *voile* pour désigner un train de bois flotté, dans des textes du XIVe siècle et les patois lorrains actuels.)

Comptes rendus — P. 149. R. Ellis. *Philipps Glossary.* (G. Götz : extraits d'un glossaire de la fin du XIIe ou du commencement du XIIIe siècle.) — P. 150, 329, 628. Du Cange-Favre. *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis.* VII, VIII, IX et X. — P. 167. *Virgilii Maronis grammatici opera,* ed. Joh. Huemer (L'éditeur expose les raisons qui l'ont engagé à publier ce texte, si important pour l'étude du latin vulgaire de la Gaule). — P. 330. Bourciez. *De præpositione Ad casuali in latinitate ævi Merovingici.* (P. Geyer : travail important pour la connaissance du latin gaulois ; l'auteur n'a pas reconnu l'emploi fréquent de *ad* pour *ab,* résultant, suivant M. G., de la chute des consonnes finales ; mais le critique oublie que la dentale est conservée dans les plus anciens textes français.) — P. 339. J. Piechotta. *Ein Anecdotum latinum.* (G. Helmreich : texte médical, d'un intérêt surtout linguistique, dans un ms. du VIe siècle.) — P. 341. Stowasser. *Hisperica Famina* (Thurneysen). — P. 342. *Alphita,* ed. by J. L. G. Mowat (glossaire de botanique médicale). Ernest Muret.

Archivio glottologico italiano, vol. X, 2e livraison (1887). — P. 145-66. G. Flechia. *Annotazioni sistematiche alle* Antiche Rime Genovesi (Archivio II, 161-312) *e alle* Prose Genovesi (Arch. VIII, 1-97). (Suite d'un travail, dont la 1re partie, *le Lexique,* a déjà paru au vol. VIII, p. 317, et dont la 2e, *l'écriture et la phonétique,* et la 3e, *la morphologie,* sont communiquées dans ces deux fasc. A suivre). — P. 177-255. A. Tobler. *Il Panfilo in antico veneziano col latino a fronte* (cod. Berl. Hamilton, 390) *edito e illustrato.* (Le poème latin, que la version vulgaire suit pas à pas, traite, sous une forme semi-dramatique, un sujet érotique cher au M. Age ; il est, comme l'écrit M. T., en dépit de bien des faiblesses, « un des plus beaux et des plus originaux de son temps ». Comme lui, d'ailleurs, la traduction fourmille de fautes. M. T. joint à cette publication une étude sur le caractère littéraire des deux textes, une grammaire et un lexique). — P. 273-304. M. Gaster. *Il* Physiologus *rumeno, edito e illustrato* (d'après un ms. de 1777, copie de textes plus anciens. Une introduction, renfermant des notes pour la critique du texte et d'autres historico-littéraires, précède l'édition, suivie d'une traduction italienne annotée. Le texte a 25 chapitres, il est incomplet. Un appendice contient 5 chapitres sur le même sujet, empruntés en partie à un dictionnaire slavo-roumain ms. de 1673, en partie à une œuvre didactique qu'on attribue au prince valaque Nergoe (1512-21) ; plusieurs versions gréco-orientales servent à d'utiles rapprochements. M. G. aurait pu y joindre celui du Φυσιολόγος byzantin en vers, publié par M. E. Legrand (Paris, Maisonneuve, 1873, *p. 116), d'autant plus* que la source slave du *Phys.* roumain dérive, comme M. G. le croit, *p. 275, d'une autre gréco-byzantine*).

Atti del r. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 3e série, vol. V, fasc. 10. — P. 1451-1509. P. G. Palazzi. *Le poesie inedite di Sordello, memoria* (M. P. publie, d'après le Cod. Ambr. R, 71 sup., *l'Ensenhamen d'amor* (en 1326 v. octosyll.) et deux pièces lyriques d'après le ms. d'Este. L'identité de l'*Ensenh.* avec le fameux *Thesaurus thesaurorum* ne nous paraît pas démontrée, ni ce que dit Vellutello du contenu de celui-ci, tout-à-fait imaginaire). — P. 1595-1659. U. Marchesini. *Due studi biografici su Brunetto Latini.* (La 1re sert à rétablir la date de 1220 environ pour la naissance de B. L. Dans la 2e, M. M. montre la vanité des efforts qu'on a faits pour laver Latini du reproche de sodomie, immortalisé par les vers du Dante. M. M., p. 1636, aurait pu attacher plus de prix au passage de F. Villani, qui confirme admirablement cette vue.)

Giornale storico della letteratura italiana, Ve année, IX vol., fasc. 1-2. — P. 1-48. A. Graf. *Demonologia di Dante* (très bon). — P. 137-85. F. Novati. *I codd. Trivulzio-Trotti* (5 de ces mss. décrits ici en partie, renferment des œuvres du M. Age. Aux mss. du *Compendium* de J. da Montagnone, cités par Mussafia dans la *Romania*, XIV, 126, et par M. N., add. celui du collège de Santa-Cruz à Valladolid, indiqué par Carini, *Gli arch. e le bibl. di Spagna*, partie 1re, p. 269). — P. 186-214. L. Biadene. *Un ms. di rime spirituali*, cod. Hamilton 348. (Description et table; 2 append. contiennent des pièces inédites d'anonymes et de Jac. Sanguinacci et une bibliographie de ses ouvrages.) — P. 238-248. Cesare De Lollis. *Postille autografe di Dante.* [L'auteur combat par d'excellentes raisons l'attribution à Dante des notes qui se trouvent sur les marges du chansonnier provençal du Vatican, nº 3207, attribution faite à la légère par le dr Pakscher. Il montre en même temps que les passages publiés par le savant allemand abondent en fautes de lecture. A. THOMAS.]

Revue bibliographique. — P. 255-66. P. Meyer. *Alexandre-le-Grand dans la littérature française du Moyen Age.* Paris 1886, 2 vol. (A. Wesselofsky. Favorable : observations critiques spéciales sur l'influence de l'*Historia de preliis*, sur la succession chronologique des anciens poèmes français relatifs à A. le G., etc.)—P. 266-79. *Miscellanea di filologia e linguistica in memoria di N. Caix e U. A. Canello.* Florence 1886. (E. Pèrcopo. Exposé rapide, pour la partie italienne seulement.)— P. 279-97. L. Stoppato. *La commedia popolare in Italia.* Padoue 1887. (V. Rossi. Sévère.)

Bulletin bibliographique. — P. 305-7. P. Rajna. *Un' iscrizione nepesina del 1131*, extrait de l'*Arch. stor. it.*, vol. XIX, 1887.—P. 308-10. G. Rondoni. *Tradizioni popolari e leggende di un comune medioevale e del suo contado (Siena e l'antico contado senese).* Florence 1886. — P. 311-12. V. Rossi. *Della libertà nella nuova lirica toscana del 1300.* Bologne 1886. (Très mauvais). — P. 312-3. L. A. Michelangeli. *Sul disegno dell' inferno Dantesco.* Bologne 1886. (Favorable). — P. 314-6. E. Gotheim. *Die Culturentwicklung Süd-Italiens in Einzeldarstellungen.* Breslau 1886. (Favorable : le contenu ne répond pas exactement au titre). — P. 330-1. A. M. Josa. *I codd. mss. della bibl. Antoniana di Padova.* Padoue 1886. (Meilleur que le catalogue de Minciotti.) — P. 331-3. R. Vandini. *Appendice prima al catalogo dei codd. e mss. posseduti dal mse. Gius. Campori.* Modène 1886.

Fasc. 3.—P. 381-403. E. Pèrcopo. *Laudi e devozioni della città di Aquila.* (Suite, cf. vol. VII, pp. 153-69, 345-65; vol. VIII, pp. 180-219. D'après le ms. XIII, D, 59 de la B. Nat. de Naples. Elles furent écrites entre la première moitié du XIVe et la seconde du XVe siècle, et ont appartenu à une société de *laudesi* d'Aquila dans l'Abruzze Ultérieure. *Laudi XXII-XXVIII. A suivre.*)

Variétés. — P. 404-14. P. De Nolhac. *Pétrarque et son jardin, d'après ses notes inédites.* (D'après des notes autographes de Pétrarque, du ms. 2193 du Vatican, qui datent des années 1348-50-53-57-59-69) — P. 415-30. C. Cipolla. *Nuove congetture e nuovi documenti intorno a Maestro Taddeo del Branca : lettera a R. Renier.* (A propos des doutes émis par le *Giornale storico*, IX, 340-1, sur l'identification proposée par M. C. de l'Alighieri avec le Dante cité dans le *Liber penitentiae* de T. del B. Peu concluant)

Revue bibliographique. — P. 441-8. P. de Nolhac. *Fac-similés de l'écriture de Pétrarque et appendices au* Canzoniere autographe *avec des notes sur la bibliothèque de Pétrarque.* Rome 1887. (V. Cian.)

Informations et notices. — P. 454. A. Gaspary. *Il supposto incendio dei libri del Boccaccio a S. Spirito.* (L'Ammirato, cité par Baldelli, parle d'un incendie de l'église, non du couvent de S. Spirito, où étaient conservés ces livres (1471). A la fin du XVe siècle, donc plus tard, ils sont encore mentionnés.)

Vol. X, fasc. 1-2. — P. 1-41. F. Macri-Leone. *Il zibaldone boccaccesco della Magliabechiana.* (Ce ms. Mglb. II, II, 327, attribué à Boccace par Ciampi et d'autres, a dû être composé et écrit par un érudit, au courant de toutes les sources qu'a connues B., à une date qui doit être comprise entre 1341, sinon 1351, et 1356, sauf pour des parties de la fin, peut-être plus récentes. La suscription du f° 98$_{a}$ confirme encore l'attribution à B.) — P. 42-113. P. Rajna. *Intorno al cosiddetto* Dialogus creaturarum *ed al suo autore.* (Suite des vol. III, 1-26, et IV, 337-60. II *L'auteur*: § 2, notice de 2 nouveaux mss. du *D. C.* § 3. *Pergaminus* du ms. de Paris 8512 = *Bergaminus* ou de Bergame. § 4. Mayno de Mayneri, à qui le ms. de Crémone attribue le *Dial.*, est l'auteur d'un *Regimen sanitatis*, dédié à Andrea Ghini Malpighi, ce qui porte sa date à 1331-34, d'un *Tractatus de intentionibus secundis* (1324-29) et d'une *Theorica corporum celestium* (1358). C'est peut-être lui-même que mentionne Pétrarque, *Sen.* III, 1.) — P. 161-77. P. Santini. *Frammenti di un libro di banchieri fiorentini scritto in volgare nel 1211.* (Du ms. Laur. ædil. 67. Remarquables.) — P. 178-96. E. G. Parodi. *Illustrazioni linguistiche* (à ces fragments).

Revue bibliographique. — P. 234-8. A. Medin. *La resa di Treviso e la morte di Cangrande I della Scala.* Venise 1886. (L. A. Ferrai ; favorable.)

Bulletin bibliographique. — P. 258-61. P. Orsi. *L'anno mille.* Turin 1887. — P. 261-2. *Gesta di Federico in Italia, descritte in versi latini da anon. contemp.* pubb. da E. Monaci. Rome 1887. (Excellent.) — P. 263-4. A. Gabrielli. *Lapo Gianni e la lirica dantesca.* Rome 1887. — P. 264-5. E. Pèrcopo. *I Bagni di Pozzuoli, poemetto napolitano del sec. XIV.* Naples 1887. (Savante publication.) — P. 265-6. F. Tocco. *Un cod. della Marc. di Venezia sulla questione della Povertà.* Venise 1887. — P. 270. V. Crescini. *Contributo agli studi sul Boccaccio.* Turin 1887.

Informations et notices. — P. 292-96. L. Valmaggi. *Sulla fonte francese del Trattato di virtù morali.* (Il suit de plus près que le ms. de Paris la version du Cod. L. III, 14 de Turin. Un ms. non encore signalé est le palat. E. 5, 5, 49, ff. 18$_{a}$-32$_{a}$ de la Naz. de Florence, dont je dois une notice partic. à M. O. Bacci.) — P. 296-98. L. Biadene. *Il codice berlinese del Decameron.* (Décrit par A. Tobler. Il appartint à Julien de Médicis, depuis à Zeno.) — P. 298-9. V. Cian. *Il supposto incendio dei libri del Boccaccio a S. Spirito.* (V. *Giorn. st.* IX, 457. Déjà Narducci (1882) était arrivé aux mêmes conclusions que Gaspary.) — P. 299-300. L. Biadene. *Un Cod. di rime spirituali.* (V. *Giorn.* IX, p. 195. *Complète et rectifie* la table du ms. Hamilton.) C. Frati.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris, VI, 3e fasc. — P. 176-179. A. Sanchez-Moguel. *Le futur roman et la grammaire de Lebrija* (revendique pour celui-ci la découverte du mode de formation du futur roman ; Antonio de Lebrija publia son livre en 1492). — P. 203-4. V. Henry. *Mélanges étymologiques* : *soif*. (Peu neuf, le rapprochement avec *boif* a été fait d'assez longue date.)

Modern Language Notes (Baltimore), II, fasc. 1 (janvier). — Col. 3. L. Clédat. *Correction au vers 3641 de la Chanson de Roland*. — Col. 21-22. H. A. Todd. *Spanish* yerto = *Italian* erto, *whence* enertarse.

Fasc. 3 (mars). — 109-117. S. Garner. *The Gerundial Construction in the Romanic Languages*, I (la suite 6, 271-81). — 118-19. Henry R. Lang. *A Passage in Gonzalo de Berceo's* Vida de San Milan.

Fasc. 4 (avril). — 155-57. Th. Davidson. *Dante Text-Criticism*.

Fasc. 5 (mai). — 241-52. H R. Lang. *The Fowl in the Spanish Proverb and Metaphor*. — 257-60. Edw. Allen Fay. *Words used only by Dante*.

Fasc. 6 (juin). — 334-35. H. Sachs. *Geschlechtswechsel im Franz*. (J. E. Matzke.) — 347-52. T· Braga. *Corso de Historia da Litteratura Portugueza*. (A. Marshall Elliot.)— 354-56. H. A. T. *French Etymology* (à propos du livre de Cocheris, *Origine et formation de la l. fr.*, apprécié par M. de Rougemont, M. H. A. T. fait de justes réserves).

Fasc. 7 (novembre). 369-77. H. R. Lang. *Contributions to Spanish Grammar*, II.

Neuphilologisches Centralblatt, Ire année, no 4 (octobre). — P. 138-44. Stengel. *Ueber Verwendung, Bau und Ursprung des romanischen Zehnsilbners*. (Conférence du 29 mars 1881 à Francfort.) — P. 150-56. Dr G. Büchner. *Das altfranzœsische Lothringer-Epos* (ψ).

No 5 (novembre). — P. 213-15. Dr E. Mackel. *Die germanischen Elemente in der franz. und prov. Sprache* (ψ). M. W.

Propugnatore (il), XXe année, I part. fasc. 1-2 (janvier-avril.)—P. 3-26. A. Borgognoni. *Davanti alle porte della città di Dite* (à propos de l'épisode des chants VIII-IX de l'*Enfer*, où M. B. voit dans le *messo*, au lieu d'un ange, Énée ou J. César, ou plutôt une sorte de reflet spontané des rêves et des pressentiments politiques du poète gibelin, « projetant leur ombre sur le fond de la grande vision ».) — P. 47-64. V. Pagano. *Pietro delle Vigne in relazione col suo secolo* (Fin) — P. 65-96. A. Miola. *Le scritture in volgare dei primi tre secoli della lingua, ricercate nei Codd. della B. N. di Napoli* (suite du vol. XVIII, 2, 98). — P. 97-158. A. Restori. *Osservazioni sul metro, sulle assonanze e sul testo del* Poema del Cid. (1re partie, sur le mètre. Suite et fin dans les nos 4-5, p. 109, et 6, p. 408.) — P. 193-250. F. Foffano. *La rotta di Roncisvalle nella letteratura romanzesca italiana del cinquecento* (1re partie, relative à la *Nova Spagna d'amor et morte de i Paladini* de Leon. Gabriel de Venise; suite dans le fasc. 3, 395-402, avec l'examen de l'*Orlando Santo* de G. Cornelio Graziano.)

Bibliographie. — P. 280-82. *La* Commedia *di D. Alighieri, esposta in prosa e spiegata nelle sue allegorie dal prof. L. de Biste, 2a ediz.* Naples 1886, 2 vol. (L. Gaiter.) — P. 292-3. A. Palomes. *Appendice all' opuscolo « Re Guglielmo I e le monete di cuoio » : accenni* Palerme 1887. (L. Gaiter.) — P. 293-4. V. Di Giovanni. *Il quartiere degli Schiavoni nel sec. X e la loggia dei Catalani in Palermo nel 1171 : memoria.* Palerme 1887. (L. Gaiter.) — P. 294-7. I. Carini. *Sul titolo presbiteriale di S. Prisca : notizie storiche.* Palerme 1887. L. (Gaiter.) — P. 302-4. *Fioretti di vite di uomini illustri per santità e per dottrina : testo ined. del sec.* XIII. Imola 1887. (G. Orlando.)

Fasc. 3 (mai-juin). — P. 305-18. V. Di Giovanni. *I documenti dell' archivio di Barcellona e il ribellamento di Sicilia contro re Carlo nel 1282.* (A l'aide des doc. publiés par Carini (Palerme 1882), M. D. G. s'efforce de montrer que l'échauffourée de S. Spirito ne fut pas l'explosion du complot, mais qu'elle vint se greffer sur lui.) — P. 334-70 C. Negroni. *La Divina Commedia di D. Alighieri con note critiche e storiche del re Giovanni di Sassonia (Filatete), ora per l. pr. v. tradotte dall' orig. ted.* (Préface et commentaire à *l'Enfer* I-III). — P. 423-23. L. Gaiter. Mal perverso *ou* Amor perverso? *Osservazioni sopra una variante nuovamente proposta nel canto V. dell'* Inferno (En faveur de l'anc. leçon *mal perv.* contre celle du ms. de Turin.)

Bibliographie. — P. 445-7. I. Carini. *Epigrafia e paleografia del papa Damaso.* Rome 1887. (L. Gaiter.) — P. 447-8. U. Marchesini. *Di un Cod. poco noto di antiche rime italiane,* extrait de la *Zeitschrift* de Gröber, vol. X. (L. Gaiter.) — P. 452-4. G. Carbone. *I destri nel quarto cerchio dell' inferno dantesco : lettera.* (Tortona 1886) et *Dei fitti nel limo (Inf. VII, 121) : osservazioni,* Tortona 1887. (L. Gaiter.)

Fasc. 4-5 (juillet-octobre 1887). — P. 3-63. E. Pèrcopo. *La Giostra delle virtù e dei vizi, poemetto marchigiano del sec. XIV.* (D'après le Cod. XIII, C, 98 de la B. N. de Naples ; 857 *settenari* en LIII strophes de 16 vers. Il s'agit d'une joûte entre les fidèles du Christ et ceux de Lucifer. Cf. *Romania* VI, 7-9 pour une œuvre de même nature.) — P. 69-108. C. Negroni. *La* D. C. *di D. Alighieri con note, etc., di Filatete.* (Suite. En éparpillant ainsi les pages de cet utile commentaire dans un périodique, on risque de le rendre inaccessible au public.) — P. 165-201. F. Foffano. *La rotta de Roncisvalle.* (Fin. Un *appendice* se rapporte aux récits postérieurs au XVIe siècle). — P. 202-36. E. Lamma. *Di alcuni petrarchisti del sec. XV.* (I. La partie la plus intéressante de ce travail, contenant la table du cod. 1739 de l'Univ. de Bologne, identifié plusieurs fois avec le ms. de G. Isoldi cité par Crescimbeni, fourmille de fautes de lecture. La suite n°6, p. 384-487.)

Fasc. 6 (nov.-déc.). — P. 297-317. S. Concato. *Il sonetto rinterzato* Quando il consiglio degli uccei si tenne *di D. Alighieri.* (Réédité d'après les mss. et impressions, avec notes.)

Bibliographie. — P. 441-42. P. L. Bima. *Cenni sulla cattedrale d'Asti,* Asti 1887. (L. Gaiter). — P. 442-47. I. G. Isola. *Le Storie Nerbonesi, romanzo cavalleresco del sec. XIV,* vol. I-III. Bologne 1877-87 (L. Gaiter). — P. 448-49. L. de Biase e G. di Siena. *La* Commedia *di D. Alighieri, esposta in prosa e spiegata nelle sue allegorie.* Naples 1887 (L. Gaiter). — P. 449-51. N. Brunetti. *Giov. Capoccio e la sua terra natale.* Naples 1887 (L. Gaiter).

Rassegna critica di opere filosofiche, scientifiche e letterarie (Naples), vol. VII, fasc. 3 (mars). — V. Crescini. *Contributo agli studi sul Boccaccio, con documenti inediti.* Turin 1887. (L. Ruberto). C. Frati.

Revue des langues romanes, 4e série, tome Ier (XXXI de la collection). 1er fascicule (janvier-février). — P. 1-11. C. Chabaneau. *Sainte-Marie Madeleine dans la littérature provençale* (suite et fin. Les dernières pages du travail de M. Chabaneau contiennent une bibliographie qui n'intéresse pas le Moyen Age et quelques additions et corrections). — P. 49-58. F. Castets. *Note sur deux mss. des Fils Aymon* (ms. 2. 0. 5. de Peterhouse, à Cambridge, et ms. de Venise Civ. 3. 16). — P. 59-78. P. Vidal. *Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne,* de 1311 à 1380 (suite. Les documents publiés dans ce fascicule sont des années 1316 et 1317 et proviennent des archives départementales des Pyrénées orientales).

2e fasc. (mars). — P. 109-119. F. Castets. *Vers attribués à l'esprit malin* (treize vers latins assez obscurs et sans grand intérêt, empruntés, avec leur commentaire, au ms. 114 de la bibl. de la Fac. de Médecine de Montpellier). — P. 139-155. C. Chabaneau. *Vie de Saint-George.* (Fin de ce texte provençal, emprunté au ms. fr. 14973 de la Bibl. nat. de Paris et dont M. Chabaneau avait publié le commencement, t. XXIX, p. 246, de la même revue. La langue et la graphie du ms. seront étudiées ultérieurement à propos de la publication d'un autre poème, *Le débat du corps et de l'âme,* qui s'y trouve également contenu.) — P. 158-59. L. Clédat. *Et in ajudha er* (dans les Serments. M. C. répond aux objections de M. Stürzinger, *Rom.* XV, 633). — P. 168-170. Périodiques. *Romania,* octobre 1886. (M. Castets se défend contre une critique de M. P. Meyer au sujet d'une publication antérieure.)

3e fasc. (avril-juin). — P. 173-288 (et 420-435). — Émile Levy. *Poésies religieuses, françaises et provençales du ms. extrav. 268 de la bibl. de Wolfenbüttel.* (La plus grande partie de ces poésies provençales avait déjà été publiée par Im. Bekker, en 1842, dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Berlin. L'édition de M. Em. Levy est naturellement bien supérieure. Composées en 1254 par un Italien prisonnier, sur l'identité duquel nous ne possédons d'ailleurs aucun indice, ces poésies ne sont pas écrites dans une langue très pure. Les notes de l'éditeur, auxquelles sont venues se joindre maintes observations de M. Chabaneau, relèvent tout ce qu'il y a d'intéressant, au point de vue de la forme et du fond, dans cette curieuse production.)

4e fasc. (juillet-septembre). — P. 317-420. P. Guillaume. *Le mystère de Saint Pons.* (Texte de 2555 vers constituant la première journée. La suite (vers 2556-4920) est donnée aux pages 461-553. Les notes seront sans doute données plus tard). — P. 437-444. C. Chabaneau. *Sur une particularité de la déclinaison gallo-romane.* (L'auteur cherche à préciser le rôle du vocatif dans la déclinaison romane et il montre que dans les mots où le vocatif était fréquemment employé et où il se confondait, au point de vue de la forme, avec le nominatif, c'est le nominatif-vocatif qui a persisté, contrairement à la règle générale : un examen particulier est consacré aux formes dérivées de *dominus.*) — P. 444-5. C. C. Dominus *et* senior *au féminin en provençal.* (L'auteur explique *mi dons* appliqué à une femme comme une sorte de forme polie (le masculin étant plus noble que le féminin) et croit reconnaître dans le provençal actuel *misé* et *mos* (madame) les formes anciennes *mis senher* et *mos senher.*) — P. 445-47. C. C. *Sur quelques mots du français moderne qu'on rapporte à l'ancien cas sujet.* (En annexe à ce qu'il a dit p. 437, sv., M. C. explique les mots fr. *legs, rets, fonds, gueux, vieux* par un compromis entre deux formes ou par une autre étymologie que celle généralement admise.) — P. 447-456. Bibliographie. *Altfranzösische Bibliothek,* éd. par Foerster. (C. C. Important compte-rendu, p. 448, suiv. de l'édition de N' at Mons de M. W. Bernhardt, qui forme le fasc. XI de cette *Altfranzösische Bibliothek*).—P. 457-59. Périodiques. *Zeitschrift f. roman. Phil.,* X, 2 et 3 (Constans).

5e fasc. (octobre-décembre). — P. 603-615. C. C. *Notes sur divers textes.* (Corrections et remarques de M. C(habaneau) sur l'édition de Bertran de Born de M. Stimming et sur la *Chrestomathie provençale* (4e éd.) de M. Bartsch.) — P. 615-618. C. C. *Sur une particularité de la déclinaison gallo-romane.* (Suite. Dans cet appendice l'auteur explique entre autres choses la formation du provençal *prenhs* [prœgnans]). — P. 618-20. Périodiques. *Zeitschrift f. rom. Phil.,* X, 4.

A. Thomas

Rivista critica della letteratura italiana, IVe année, fasc. 1 (janvier). — Col. 10-18. C. Negroni. *La Bibbia volgare secondo la rara edizione del I di ottobre MCCCCLXXI, ristampata,* Bologne 1882-84, 5 vol. (S. De Benedetti. La traduction de l'édit. de Jenson est probablement due à plusieurs écrivains Il est douteux que sa partie la plus importante appartienne à Cavalca).

Bulletin bibliographique. — Col. 23-4. I. Del Lungo. *Una vendetta in Firenze il giorno di S. Giovanni del 1295.* Florence 1887. (M(orpurgo). — Col. 26-8. V. Rossi. *Della libertà nella nuova lirica toscana del 1300 : sunto critico.* Bologne 1886. (M(orpurgo).

No 2 (févr.) — Col. 33-44. A. d'Ancona e D. Comparetti. *Le antiche rime volgari secondo la lezione del Cod. vat. 3793.* Vol. IV, Bologne 1886. (T. Casini. Ce volume des *A. R. V.* commence la seconde partie (qui sera complétée dans le 5e et dernier) du ms. du Vatican (sonnets), donnant l'essor complet de la lyrique toscane jusqu'au « stile nuovo », donc de 1260 à 1280 environ. La casuistique amoureuse est le thème principal, la *tenzone* la forme ordinaire. Les notes (col. 43-44) renferment des notices biographiques sur des versificateurs de ce temps).

Bulletin bibliographique. — Col. 53. A. Borgognoni. *Matelda.* Città di Castella, 1887. (T. Casini. Matelda du *Purgatoire* serait la dame qui demanda à Dante pourquoi il aimait Béatrice puisqu'il ne pouvait soutenir sa présence *V. N.*, XVIII. Plus ingénieux que décisif). — Col. 54. C. Ricci. *Il palazzo di Guido Novello da Polenta in Ravenna.* Bologne 1888. (C(asini). Favorable.)

No 3 (Mars). — Col. 70-3. A. Morel-Fatio. *Mélanges de littérature catalane.* III. Le « Livre de courtoisie ». Paris 1886. (C. Frati. Contenu du *Liber Faceti* anonyme, réédité par M. M.-F. Notice sur un ms. de la Malg., plus correct que ceux suivis par M. F. Le *L. F.* cité dans des écrits des XIIIe s. (fin) et XIVe (début) n'est pas inédit. L'auteur inconnu était né à Narni.) — Col. 73-7. *Vite dei Santi Padri, tratte dal volgarizzamento di frate D. Cavalca,* con note di C. Gargiolli. Turin 1887. (C. Pasqualigo. On ne peut rapporter à Cavalca que la version en langue vulgaire de la 3e partie des *Vies des SS. PP.* Les 2 premières sont d'un anon. de la 2e moitié du XIIIe siècle, les 4e et 5e plus récentes; la 6e est traduite du latin de Traversari par Feo Belcari.) — Col. 77-80. C. de Lollis. *L'Esopo di Francesco del Tuppo.* Florence 1886. (S. Morpurgo. Défectueux. A refaire.) — Col. 80-81. A. Gabrielli. *Il Cod.* Mss. varia, 4 *della Nazionale di Roma.* Rome 1886. (A. Medin. Favorable.)

No 4 (avril). — Col. 104-9. A. Gabrielli. *La Rovina dei Nibelunghi,* trad. dal tedesco. Città di Castello 1887. (G. Nardelli. Mauvais.) — Col. 114-17. P. de Nolhac. *Fac-similés de l'écriture de Pétrarque et app. au* Canzoniere autographe, *etc.* Rome 1887. (S. Morpurgo, avec la notice d'un privilège d'imprimeur donné à C. Bembo (1501), pour publier à Venise Pétrarque et Dante d'après les autographes, privilège déjà publié par Ferrazzi et Fulin.) — Col. 117-19. L. Padrin. *Lupati de Lupatis, Bovetini de Bovetinis, Albertini Mussati nec non Andreæ de Favafuschis carmina quædam* ex cod. veneto nunc primum edita. Padoue 1887. (A. Medin.) — Col. 120-21. H. Stevenson jun. *Codd. palatini latini Bibliothecæ Vaticanæ descripti,* præside J. B. Card. Pitra, recognovit J. B. de Rossi, vol. II. Rome 1886. (C. Frati; indication des mss. qui se rapportent plus ou moins à la littérature italienne et de quelques corrections.)

No 5 (mai). Bulletin bibliographique. — Col. 153. *Nozze Marcucci-Degli Effetti.* Rieti 1887 et *Nozze Guardabassi-Angeloni.* Pérouse 1887. (Z(enatti). 2 publications de documents des Archives de la commune de Rieti par M. Al. Bellucci.)

Communications. — Col. 153-55. C. Frati. *Ancora sul* Liber Faceti. (Cf. *R. C.* IV, 70; J'ai cherché ici à établir que l'auteur du *L. F.* a connu et imité les *Elegiæ* de Maximien, je puis maintenant en signaler encore un ms., CCXXVII de Mont-Cassin, ff. 243-9, des XIIIe-XIVe siècle, copié par un certain Guidello.) C. Frati.

Romania, n° 61 (janvier). — P. 1-72. P. Meyer. *Le roman des trois ennemis de l'homme.* (Il s'agit des fragments mss. trouvés à Orléans d'un poème dû à un certain Simon et resté inédit; M. M. les confronte avec une copie plus complète, celle du ms 5201 de l'Arsenal, dont il donne la notice détaillée, (p. 24 et sv.)— P. 73-91. A. Thomas. *Lettres latines inédites de Francesco da Barberino.* (Complètent le livre de M. T. sur cet auteur. Ces lettres se trouvent dans le ms. latin 3530 de la bibliothèque de Vienne; M. T. les publie avec une introduction historique). — P. 92-97. A. Morel-Fatio. *Le poème barcelonais en l'honneur de Ferdinand le Catholique.* (Article complémentaire (voy. *Rom.* XI, 333); M. M.-F. publie onze strophes d'un poème en l'honneur de Ferdinand, démarquées un demi-siècle plus tard par un auteur valencien, qui les inséra dans une pièce présentée à Charles-Quint.)

Mélanges. — P. 98-100. E. P. *Une version orientale du thème de* All's well that ends well. (A propos d'un conte tatare résumé ici, M. Paris mentionne trois versions plus anciennes de ce thème) — P. 100-101. G. P. *Sur le roman de la Charrette.* (*Flamenca*, 673, lis. *l'yras* et cf. *Lancelot*, 5536, sv. M. Foerster a étudié le mot dans *Cligès*, LXVIII et *Yvain*, 300. M. P. explique aussi: *Or est venus qui (l)aunera.*) — P. 102. M. Prou. *Etymologie du nom de lieu Chitry* (= *Cast(o)riacum*). — P. 103-105. P. M. *Un nouveau ms. de la légende latine de Girart de Roussillon.* (Cf. *Rom*, VII, 178. Ce ms., d'origine flamande, est le n° 1329 de la Mazarine, 1733 du catalogue de M. Molinier).—P. 106-117. A. Mussafia et E. Levy. *Corrections au* Livre de courtoisie (publié par M. Morel-Fatio, *Rom.*, XV, 199).

Comptes-rendus. — P. 118-128. *Poème moral*, éd. Cloetta (M. Wilmotte).

Périodiques. — P. 151. *Revue des langues romanes*, mai-juillet 1886 (P. M.). — P. 151-58. *Zs f. roman. Phil.*, t. X (G. P.). — P. 158-161. *Giornale storico della lett. ital.*, n°s 13-18 (P. M.). — P. 161. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1882, n° 2. — P. 162-176. Chronique.

N°s 62-64 (avril-octobre).—P. 177-213. Fr. Bonnardot. *Fragments d'une traduction de la Bible en vers.* (M. B. publie ces fragments et, à leur occasion, énumère les textes français de la Bibl. de Trèves. Aux mss. de cette version cités par lui, M. P. M(eyer) ajoute deux autres (p. 212), dont l'un ne renferme que la Genèse). — P. 214-231. P. Meyer. *Notice du ms. 1137 de Grenoble, renfermant divers poèmes sur Saint-Fanuel, Sainte-Anne, Marie et Jésus.* (Déjà analysé sommairement par M. Bonnard dans son livre sur les *Traductions de la Bible en vers fr. au M. A.*, p. 181, sv.) — P. 232-247. P. Meyer. *Notice sur un ms. interpolé de la* Conception *de Wace* (Ce ms. du Musée Brit. Add. 15606 a été déjà étudié par l'auteur dans la *Romania*, VI-1, VII-600, XIV-128; ici, M. P. M. se préoccupe seulement des interpolations, dont a été l'objet *la Conception* de Wace dans cette copie, et qui la rattachent à la version conservée dans le ms. de Grenoble, examiné plus haut. — P. 248-262. P. Meyer. *Fragments d'une ancienne histoire de Marie et de Jésus en laisses monorimes.* (Contenus dans le ms. Cott. Vit. D. III du Musée Brit. dont M. P. M. donne une notice succincte, et publiés avec un grand soin.) — P. 263-277. E. Philippon. *L'A accentué précédé d'une palatale dans les dialectes du*

Lyonnais, de la Bresse et du Bugey. (Intéresse jusqu'à un certain point le M. A., car M. P. a étudié le phénomène dont il s'agit dans les textes lyonnais et bressans des XIII[e] et XIV[e] siècles.) — P. 288-363. Ernest Muret. *Eilhart d'Oberg et sa source française.* (M. M. s'est proposé de montrer les rapports entre le *Tristan* d'Eilhart, d'une part, et Béroul et le roman en prose, de l'autre. D'un examen scrupuleux il conclut que la source d'Eilhart ne peut être ni le poème de Béroul, ni celui de Chrétien; il est possible que ce soit « un roman composé à cette époque (1164) dans le nord-est de la France, en Picardie ou dans les Flandres », et que ce roman ait pour auteur un certain *La Chièvre.* La source d'Eilhart, Béroul et le *Tristan* en prose ne peuvent se rattacher aux lais qu'à travers une compilation antérieure.) — P. 364-382. A. Morel-Fatio. *Textes castillans inédits du XIII[e] siècle.* (2 poèmes et une prose empruntés au ms. latin 3576.) — P. 383-437. Gaston Paris. *Un poème inédit de Martin le Franc* (avec une savante étude sur ce poète du XV[e] siècle injustement oublié, l'auteur du *Champion des Dames*, analysé tout au long, et de l'*Estrif de Fortune.* M. P. imprime à la fin de son article, d'après le ms. fr. 12476, la *Complainte du livre du Champion des Dames a maistre Le Franc, son acteur,* petit poème destiné à attirer l'attention et les faveurs sur l'ouvrage principal). — P. 438-542. Emile Picot. *Le monologue dramatique dans l'ancien théâtre français.* (Suite de la *Romania,* XV, p. 358; n'offre qu'un faible intérêt pour les études du M. A., car la plupart des textes, dont la bibliographie est fournie, sont des productions du XVI[e] siècle.)

Mélanges. — P. 560-64. I. J. Cornu. *Andare, andar, annar, aller.* (de *enatare.* Contestable.) — P. 564-65. II. G. P. *Choisel* (de *caucellum*). — P. 565-69. III. P. M. *Le conte des trois perroquets.* (Version empruntée au livre des *Cy nous dit,* que M. M. rapproche de récits des *Gesta Rom.* et du *Dialogus creaturarum.*) — P. 570-71. IV. A. Thomas. *Provençal* ugonenc (dans Arnaut Daniel, p. 106, pièce IX, vers 24 de l'éd. Canello, avec le sens de monnaie.) — P. 571-72. V. A. Thomas. *Henri VII et Francesco da Barberino* (à propos de l'article de M. Novati, dans l'*Arch. stor. ital.,* signalé ici, p. 14). — P. 573-79. VI. G. P. *Une question biographique sur Villon.* (La condamnation à mort de V. viendrait chronologiquement après le *Grand Testament* et non avant.)

Comptes-rendus.—P. 580-81. K. Beetz. *C und Ch vor lateinischen A in altfrz. Texten.* (G. P.) — P. 581-82. Büchner. *Das altfranzœsische Lothringer-Epos.* (G. P. peu heureux.) — P. 582-86. I. *Merlin,* éd. Paris et Ulrich. II. *Historia dos cavalleiros da Mesa Redonda e da demanda do santo Graal,* éd. K. von Reinhardstœttner. (G. P. Importantes remarques.) — P. 586-87. A. Johansson. *Spraklig Undersokning af* Le Lapidaire de Cambridge. (G. P.) — P. 588-89. *Alixandre dou Pont's Roman de Mahomet,* éd. Ziolecki. (G. P.) — P. 589-97. I. *L'opera Salernitana* Circa Instans, *ed il testo prim. del* Grant Herbier en fr. *per* G. Camus. — II. Saint-Lager. *Recherches sur les anciens « Herbaria ».* (C. Joret; déjà signalé ici, p. 38.) — P. 598-602. *Anecdota Oxoniensia.* I, 2 : *Alphita* ed. by Mowat (C. Joret).

Périodiques. — P. 603-4. *Revue des l. rom.* août-décembre 1886. (P. M.) — P. 604-605. *Romanische Forschungen, II* (1885-86). (G. P.) — P. 606-7. *Studj di Filologia romanza* n° 4. (P. M ; discute un article, analysé ici, de M. Rajna sur l'*alba* bilingue du Cod. Regina 1462.) — P. 607-610. *Franzœsische Studien. IV, V et VI.* (G. P. Critique élogieuse du travail de M. Mackel sur les éléments germaniques du fr. et du prov.) — P. 610-13. *Giorn. stor. della Lett. Ital.,* n[os] 19-24. (G. P. et P. M.). — P. 613. *Archivio stor. ital.* 1887, n° 1. (G. P. Cf. M. A., p. 13, à propos d'un art. de M. Rajna). — P. 614. *stor. lomb. XIV.* (G. P.) — *Rev. de l'Instr. publ. en Belgique.* 1887, 1 (P. M.)

— *De Gids*. 1887, 8 (sur un article de M. van Hamel). — P. 614-19. *Literaturblatt f. G. und R. P.*, 1885-86. (E. Muret.) — P. 620-35. Chronique.

Romanische Forschungen, III, fascicule 2. — P. 269-279. Zupitza. *Welcher Text liegt der altenglischen Bearbeitung der Erzählung von Apollonius von Tyrus zu Grunde.* — P. 280. Zupitza. *Eine Conjectur zu Aldhelm.* — P. 281-314. Voigt. *Florilegium Gottingense.* [Recueil de proverbes en hexamètres et en distiques, conservé dans un ms. de 1366. L'éditeur a indiqué, le plus souvent qu'il a pu, la source des proverbes.) — P. 315-330. Huemer. *Warnerii Basiliensis Synodicus.* (Texte d'un poème latin célèbre au XIIe siècle : Thlepsius, représentant l'Ancien Testament, et Neocosmus, défenseur du Nouveau, discutent sous la présidence de Sophia.) — P. 337-369. C. Fritzsche. *Die lateinischen Visionen des Mittelalters bis zur Mitte des XII. Jahrhunderts.* (Suite et fin. La première partie de cette utile étude a paru au t. II des *Rom. Forschungen.*) — P. 370. H. Patzig. *Zwei Segen.* Deux formules latines du XIIIe siècle. Ernest Muret.] — P. 373-402. Carl Dunker. *Zu Jehan le Marchant.* (L'étude comprend des indications sur le ms. des Miracles dûs à Jehan, sur celui-ci, la source de ses légendes et leur popularité, la versification et la langue du texte, dont une collation sévère termine cet exposé.) — P. 403-14. H. Varnhagen. *Der germanische Stamm* klap *im Romanischen.* — P. 415-57. Bernard Peretz. *Altprovenzalische Sprichwörter mit einem kurzen Hinblick auf den mhd. Freidank.* [L'auteur ne présente son travail que comme une esquisse, en quoi il fait que sage. Sans parler d'assez nombreuses méprises et de lacunes de quelque importance, le recueil gagnerait à être ordonné sur un plan différent. Beaucoup des *pensées* rapportées par l'auteur n'ont aucun droit à être considérées comme des *proverbes.* Quant aux vrais proverbes, il fallait les rapprocher des proverbes actuellement existants dans le Midi de la France. Le dictionnaire de Mistral, que l'auteur ne paraît pas connaître, lui aurait singulièrement facilité la tâche. Il est singulier aussi qu'il n'ait pas utilisé (si tant est que les publications faites en France ne lui aient pas été accessibles) le recueil de proverbes bas-limousins publié par l'abbé Roux dans la *Zeitschrift* de Gröber en 1882. A. Thomas.]

Fascicule 3. — P. 461-464. Voigt. *Nachträge zu den* Delicie Cleri (1) *und zum* Floril. Gott. — P. 465-472. Wrobel. *Zur lateinischen Lexikographie.* (Extraits du *Græcismus* d'Evrard de Béthune.) — P. 473-515. Christian Fass. *Beitræge zur französischen Volksetymologie.* (Ces contributions n'ont pas autant d'intérêt pour l'anc. langue qu'on était en droit de l'espérer. L'auteur passe assez rapidement sur l'étymologie de noms de lieu dans l'épopée, et les livres dont il se sert n'ont pas tous une égale valeur ; néanmoins il rassemble beaucoup d'ex. et ouvre la voie à des études plus approfondies.) — P. 517-632. W. Grünberg. *Der objective Accusativ in den ältesten frz. Sprachdkm.* (M. G. tient compte du latin et de la langue moderne, et il essaie de montrer l'évolution qui s'est opérée, au cours des siècles, dans l'emploi de l'accusatif, objet direct du verbe.) — P. 633-641. Voigt. *Prouerbia Rustici.* [76 proverbes en hexamètres écrits au commencement du XIIIe siècle. Le commentaire de l'éditeur offre d'utiles matériaux pour l'étude comparée des proverbes. Ernest Muret.] — P. 642-3. G. Baist. *Wace,* Roman de Rou III, 3079-99 (à propos d'un usage déjà relevé dans la *Romania,* IX-515, et dont M. B. apporte de nouveaux ex.)

M. W.

---

(1) *Rom. Forschungen,* II, p. 211 et 383.

Ronda (la) (Vérone), vol. V, nº 6 (6 février). — F. Gabotto. *Il marito di Beatrice.* (Simone de' Bardi ; suite et fin dans les nos 7 (13 févr.) et 8 (20 février.)

Studi di filologia romanza, publiés par Ernest Monaci, fasc. 4 (vol. II, Rome 1887.) — P. 1-30. E. Marchesini. *Note filologiche*, VIII. *Sopra due passi della* Chanson de Roland (v. 2206 *agrieget* vient d'*aggreviare*, et v. 1797 *vus* ne doit pas être séparé de *roevet* (= *rogat vos*). IX. *Sopra alcuni luoghi del poema provenzale su Boezio.* — P. 31-66. C. De Lollis. *Cantigas de amor e de maldizer di Alfonso el Sabio, re di Castiglia.* (Les *cantigas* nos 61-79 du recueil portugais du Vatican 4803, éd. Monaci, sont du roi Alphonse X le Sage, qui, le premier de ce nom, réunit les deux couronnes de Castille et de Léon, et non d'Alphonse IX de Léon. Le premier a composé aussi les nos 467-78 du ms. Colocci-Brancuti (éd. Molteni), dont la série du Vatican n'est que la continuation). — P. 67-89. P. Rajna. *Osservazioni sull' Alba bilingue del cod. Regina 1462.* (Restitution de la leçon et interprétation du refrain provençal. L'*alba bil.* ne peut être une version d'un modèle en l. vulgaire, mais une imitation savante des *alb.* populaires.) — P. 93-5. L. B(iadene) *Nuove correzioni a* Las Rasos *e* Lo Donatz pr. Corr. au texte diplom. du ms. Landau, publié *Studi di F. R.* I, 355-93, d'après la collation de Casini, *Riv. Crit.* II, 4, col. 112-113.)

Fasc. 5 (vol. II). — P. 97-368. E. G. Parodi. *I rifacimenti e le traduzioni italiane dell'* Eneide *di Virgilio prima del Rinascimento.* (Important travail, comprenant : I les remaniements en prose, en 5 chapitres ; II les rédactions en vers, en 4 chap. ; III quelques rédactions plus courtes, contenues la plupart dans des chroniques ; IV les traductions. Enfin 2 append., l'un : *Openione circa alla fondassione di Lucca*, d'après le ms. mglb. IV, 342 ; l'autre, une notice de l'*Ilias* de Simon Capra Aurea, en 2 livres, et du ms. de l'Univ. de Gênes E, II, 8, qui la contient.) C. Frati.

Zeitschrift für Romanische Philologie, XI, fascicule 1. — P. 1-21 (Cf. 185-211, 327-344). G. Osterhage. *Anklänge an die germanische Mythologie in der altfranzösischen Karlssage.* [I. Huon de Bordeaux, Doon, Gaufrey, Jourdain de Blaivies, Gaydon. II. Renaut de Montauban, Aye d'Avignon, Gui de Nanteuil, Parise la Duchesse, Voyage de Charlemagne. III. Aiol, Elie, Fierabras, Guillaume d'Orange. — On s'étonne qu'une revue sérieuse ait accueilli de semblables élucubrations. Si l'auteur a voulu se moquer de ses lecteurs et de la mythologie comparée, il serait temps de mettre fin à une plaisanterie trop prolongée et médiocrement divertissante. S'il est de bonne foi, qu'il nous soit permis de le rappeler au respect de la chronologie et du sens commun. Ernest Muret.] — P. 23-41. Th. Link. *Altfranzoesisches aus Hss.* (Cinq épitres farcies empruntées au Cod. Gall., nº 654, de la Bibl. de Munich.) — P. 42-55. Epiphanias Diaz. *Beitræge zu einer kritischen Ausgabe des vatikanischen portugiesischen Liederbuches.* (Liste de corrections destinées à améliorer le texte édité par M. Braga, pour qui M. E. D. se montre fort sévère.) — P. 54-106. R. Weigelt. *Franz.* oi *aus* ei *auf Grund lat. Urkunden des VIII-X Jh's.* (A défaut de mss. fr. provenant du XIe et du début du XIIe siècle, M. W. a songé à utiliser les documents latins, où se sont introduites des formes romanes de noms de lieu et de noms de personnes. P. 88. M. W. n'énonce pas des principes de critique très rigoureux ; de plus, il n'avait à sa disposition qu'un matériel insuffisant. Comment arriver pour la Belgique, par ex., à un résultat sérieux en n'invoquant que le *mémoire de M. Grandgagnage* ? M. W. conclut que la transformation a été insensible, ce *qui va de soi, que l'Est* a connu *oi* de meilleure heure (1075-1100) et que, selon l'obser-

vation de M. Paris, *oi* atone a précédé cette diphtongue tonique.) — P. 107-117. M. Buck. *Die raeto-romanischen Urkunden des VIII-XJh's.* (Il s'agit de 45 chartes de l'abbaye de S. Gall, dont M. B examine les intéressantes déformations phonétiques et flexionnelles.)

Mélanges. — P. 129-131. B. Wiese. *Zu Jacopo Sanguinacci und Lionardo Giustiani.* (Additions et rectifications provoquées par un art. de M. Pèrcopo dans le *Giorn. stor. della lett. ital.*) — P. 131-33. A. Feist. *Paolo und Francesca.* (Essai d'interprétation des vers 88-138 du chant V de l'*Enfer*). — P. 133-135. A. Tobler. *Arnaut Daniel,* XIV, 29. [Le vers que Canello imprime sous cette forme : « Liges soi sieus mieltz que de mi es » et qu'il traduit par : *je lui appartiens plus que je ne m'appartiens à moi-même,* doit être écrit : « Liges soi sieus mieltz que demies » et traduit par : *je lui appartiens plus qu'à moitié,* c'est-à-dire tout entier. A. Thomas.] — P. 136-37. A. Gaspary. *Der Conditionalsatz mit Optativ zur Betheuerung und Beschwörung* (revient à l'opinion de Diez, très contestée en ces derniers temps).

Comptes rendus. — P. 138-143. Carl Appel. *Die Berliner Handschriften der Rime Petrarcas* (Pakscher). — P. 146-149. *Nuova Antologia,* IIIe série, V, 16 oct. 1886. (A. Gaspary; à propos du travail de A. Borgognoni, *Guido Guinicelli e il dolce stil novo.* — P. 149-151. *Romania,* 58, 59. (A. Tobler.) — P. 151-2. Livres nouveaux.

fascicule 2. — P. 153-184. P. Rajna. *Frammenti di redazioni italiane del Buovo d'Antona.* (M. R publie avec une introduction et d'abondantes notes trois fragments nouveaux d'une rédaction de *Buovo d'Antona,* éditée par lui à la suite des *Ricerche,* etc. (1872). Ces fragments sont beaucoup plus mélangés de français que ceux du texte de la Laur., ce qui suggère à M. R. d'intéressantes observations sur les altérations graduelles qui ont fait de chansons françaises des chansons italiennes. V. encore, no 1 de la p. 158, ce qui est dit de la confusion de *é* et *ié.*) — P. 212-230. C. Appel. *Vom Descort.* [C'est une étude d'ensemble, faite avec soin, mais où quelques points particuliers auraient dû être plus approfondis, sur le *descort,* genre de poésie lyrique. L'auteur donne la liste des vingt-deux *descorts* connus de la littérature provençale et publie un descort anonyme débutant par le vers : *En aquest gai son e leugier* (Bartsch, *Grundriss,* 461, 104). Il étudie aussi les neuf *descorts* que nous a laissés l'ancienne littérature française et n'a pas de peine à montrer que la priorité appartient au provençal. Comme la biographie du troubadour Garni d'Apchier nous apprend que c'est lui qui composa le premier *descort* connu, M. Appel indique, sans arriver d'ailleurs à des résultats bien précis, les documents historiques que l'on possède sur ce personnage. Il dit ensuite quelques mots des imitations que le *descort* a provoquées en Italie et en Espagne et de ses rapports avec le *lai* : à cette occasion il publie une pièce inédite de Bonifaci Calvo, à laquelle le poète a lui-même donné le nom de *lai,* et qui débute par le vers : *Ai ! Dieus, s'a cor quem destreigna* (Bartsch, *Grundriss,* 101, 2).

A. Thomas.]

P. 231-46. H. Andresen. *Zu Benoit's Chronique des ducs de Normandie.* (Corrections au premier vol., suggérées à M. A. par une lecture attentive ou obtenues à l'aide du ms. de Tours ou de la source latine.)

Mélanges. — P. 247-49. H. Roensch. *Das gemeinsame Etymon von* aller *und* andare (de *ambo* en passant par *ambuli, ambulare.* L'auteur invoque des analogies germaniques et grecques peu assurées) — P. 249-50. O. Schultz. *Refrain* (= *refrait,* de *frangere,* avec le sens de « répété »). — P. 250-57. W. Meyer. *Etymologisches* (not. celle de l'a. fr. anceis). — P. 266-278. Compte rendu des *Miscellanea di Filologia e linguistica* publiés en 1886 en souvenir des philologues italiens Caix et Canello. [Ce volume contient, entre autres

choses : 1° une explication étymologique des mots provençaux *jassé, ancsé, dessé* par M. Gröber qui les tire de jam-exin, anc-exin, de-exin: cette étymologie me paraît insoutenable; j'en ai, d'ailleurs, donné une autre (jam-semel) dans la *Romania*, XIV, 577 ; 2° des observations peu fondées de M. Gandino sur le vers 26 de *Boece*; 3° des *postille romanze* de M. Fumi, où l'auteur montre, entre autres choses, que les cas où le provençal et l'italien rendent le latin o par *au* s'expliquent par des influences analogiques ou des malentendus ; 4° le texte avec commentaire par M. P. Meyer d'une complainte provençale sur le patriarche d'Aquilée, Grégoire de Montelongo, mort en 1269 ; 5° le texte critique, avec un bon commentaire historique, par M. Zingarelli du sirventés d'Uc de Saint- Circ *Un sirventes vuelh far* relatif au siège de Faenza par Frédéric II (1240-1241). A. Thomas.] — P. 278-80. *Romania*. Octobre 1886. (A. Tobler.)

Fascicule 3. — P. 289-304. E. Teza. *Trifoglio*. (Emprunté à des mss. de Sienne, renfermant un récit portugais et des chansons fr. sur lesquelles cf. *Bibl. Ec. Chartes* (1859). Deux poésies du roi Alphonse le Sage terminent cette communication.) — P. 305-326. R. Thurneysen. *Der Weg vom dactylischen Hexameter zum epischen Zehnsilber der Franzosen*. (En s'appuyant sur les savantes recherches de M. W. Meyer, M. T. essaie de rattacher le vers roman à l'hexamètre latin, dont il étudie les transformations successives et les adaptations rythmiques, nécessitées par des besoins nouveaux. Nous reparlerons de cette étude, qui, venant à peu près à la même date que celles de MM. Kawczynski, Stengel, Havet, Henry, etc., indique une réaction très nette contre la théorie de M. G. Paris.) — P. 345-70. M. Andresen. *Zu Benoît's Chronique des ducs de Normandie*. (Suite ; corrections aux 2e et 3e voll.) — P. 371-404. G. Groeber. *Zu den Liederbüchern von Cortona*. (Fait suite à la publication de M. Renier dans les *Miscellanea Caix-Canello* (cf. *Romania*, XV, 458). M. G. met au jour des chansons du ms. fr. nouv. acq. 1819 de la Bib. Nat. Après une longue notice bibliographique, il publie leur texte, en y joignant la correspondance des mss. de Cortone. P. 394 et sv., il communique aussi le texte des chansons du ms. Var. 202 d'Utrecht, en le faisant précéder des indications nécessaires.)

Comptes rendus. — P. 421-29. *Der roman von Escanor von Gerard von Amiens*, hrsgb. von Dr H. Michelant (A. Tobler). — P. 429-31 *Romania*, 1887, janvier (A. Tobler).

M. Wilmotte.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

JUIN 1888

COMPTES RENDUS.

ADOLPHE TARDIF. — *Histoire des sources du droit canonique.* — Paris, Alph. Picard, 1887, III-409.

Le nouvel ouvrage de M. Tardif est appelé à rendre de très grands services. Les *prænotiones canonicæ* de Doujat, si utiles encore aujourd'hui, ont vieilli sur bien des points, et ce livre ne se trouve point toujours aisément. D'autre part, les grands ouvrages critiques de Schulte et de Maassen ne sont pas accessibles à tous. C'est donc une grave lacune dans notre littérature historique et juridique qu'a comblée M. Tardif, et plus que personne il avait qualité pour le faire. Avec son érudition sûre, sa précision un peu sèche, qui se trouve convenir admirablement à ce genre d'ouvrages, il a su réunir sous un petit volume une quantité considérable de renseignements substantiels, clairement exposés, méthodiquement classés.

L'ouvrage est divisé en douze livres, dont voici les titres : Définition du droit canonique, sources générales de ce droit. — L'Ecriture sainte. — Les livres apocryphes de l'ancien et du nouveau testament ; les livres pseudo-apostoliques. — Les traditions apostoliques et le droit coutumier. — Les Conciles. — Les décisions doctrinales des papes ou décrétales. — Anciennes collections de Conciles et de décrétales jusqu'au XII[e] siècle. — Collections de canons de Conciles et de décrétales à partir du XII[e] siècle. — Le *Corpus juris canonici.* — La jurisprudence canonique ; statuts nationaux et locaux ; publication des actes ecclésiastiques. — Les Concordats et le droit civil ecclésiastique. — Le droit canonique dans l'enseignement des Universités et dans les écrits des jurisconsultes.

Le livre de M. Tardif me paraît justement destiné à devenir classique ; sur certains points cependant je me permettrai de soulever des critiques ou de proposer des doutes.

Les livres II et III, consacrés à l'ancien et au nouveau testament et à leurs apocryphes, me paraissent sortir du cadre naturel d'une

histoire des sources du droit canonique. L'exégèse biblique ne fait point partie de la science du droit canon. Les canonistes ont travaillé sur les textes de l'Ecriture, non pour en faire la critique, mais pour en déduire des conséquences juridiques. Il est vrai que tout naturellement c'était à la version reçue de leur temps qu'ils s'attachaient, et dans cette mesure, il est utile de connaître l'histoire de ces textes, pour suivre l'histoire du droit canonique. Mais c'est là un emprunt fait à une science auxiliaire, et le mieux serait de renvoyer aux ouvrages qui traitent principalement de ces questions. Cela est si vrai que M. Tardif a été fatalement conduit à présenter les notions, auxquelles sont consacrés les livres II et III, dans un raccourci nécessairement superficiel, à laisser de côté des questions vraiment capitales, non pour le droit canonique, mais pour l'histoire des textes bibliques. En voici un exemple. L'auteur écrit à la page 23 : « Le nouveau testament a été rédigé en grec, à l'exception de l'évangile de St-Mathieu, primitivement écrit en hébreu ou chaldéen, mais dont le texte original a péri de très bonne heure. » Cette phrase laisserait croire (et qui aujourd'hui admettrait cela ?) que les λόγια du Christ que l'apôtre Mathieu ἑϐραΐδι διαλέκτῳ συνεγράψατο, et dont le πρεσϐύτερος Ιώαννης parlait à Papias (Eusèbe. H. E. III, c. 29) représentaient exactement l'évangile κατά Ματθαιον, tel que nous le possédons aujourd'hui.

Les indications que fournit M. Tardif sur les Conciles généraux (p. 66, ss.) ne sont pour la plus grande partie qu'une trop sèche nomenclature. Pour les troisième et quatrième Conciles de Latran, dont l'action fut si considérable sur le droit canonique, l'auteur ne donne que le nom du pape, sous le pontificat duquel se tint le Concile, et le nombre des pères qui y prirent part. Pour les grands Conciles de la première moitié du XV[e] siècle, dont l'importance est si grande pour l'histoire de l'organisation de l'Eglise, je trouve cette simple mention : « Au XV[e] siècle, les Assemblées de Pise (1409), une partie des sessions du Concile de Constance (1414-1418) et de Bâle (1431-1443) ne sont pas considérées comme œcuméniques par les historiens les plus autorisés. » Au Concile de Trente seul sont consacrés des développements étendus.

Les questions qui se rapportent aux recueils apocryphes de droit canonique sont traitées avec un soin particulier. Je ferai cependant à ce sujet deux observations : 1° L'auteur n'indique pas que l'*Appendix Concilii Lateranensis* (p. 188) contient un certain nombre de textes certainement apocryphes. 2° Il établit d'une façon très solide le caractère apocryphe de la pragmatique sanction dite de St-Louis ; mais je fais une réserve quant à l'un des arguments qu'il présente. Il soutient, en effet (p. 277), que « la dénomination pragmatique sanction n'est pas de cette époque ; elle n'apparaît qu'au XV[e] siècle. » Or, en laissant de côté d'autres exemples plus

contestables, la lettre 193 d'Yves de Chartres emploie très nettement ce terme : « privilegia quæ dicta beati Quintini ecclesia ab antecessoribus vestris obtinuit, et apostolica manus roboravit, regia quoque majestas *pragmatica sanctione* firmavit. »

Les renseignements bibliographiques sur les ouvrages anciens ou modernes consacrés au droit canonique sont un des éléments les plus riches du livre de M. Tardif. L'auteur en particulier a eu bien raison de mettre en pleine lumière le grand ouvrage de Thomassin. C'est un de ces monuments de l'érudition française où aujourd'hui encore, français et étrangers, nous puisons souvent le meilleur de notre science. Mais M. Tardif a tort de le présenter sans restriction (p. 11) comme « l'œuvre capitale sur l'histoire du droit canonique. » Il fallait ajouter que le livre de Thomassin, dont le titre latin « *Vetus et nova ecclesiæ disciplina circa beneficia et beneficiarios,* » est plus exact que le titre français, ne comprend pas, à beaucoup près, l'ensemble du droit canonique. Bien que Thomassin ait dépassé la portée du titre qu'il avait choisi, et qu'il ne se soit pas restreint à l'histoire proprement dite des bénéfices, ce qu'il a exposé c'est en réalité seulement l'histoire de l'organisation ecclésiastique. Il a laissé de côté l'organisation judiciaire en ce qu'elle a de particulier, le droit canonique privé et criminel, la procédure canonique, c'est-à-dire les parties les plus importantes du droit canonique considéré comme un système juridique original. — Dans la partie où M. Tardif étudie la jurisprudence canonique (p. 229, ss.), je regrette aussi qu'il se soit contenté de signaler les *Decisiones Rotæ romanæ* et, pour les temps modernes, les décisions des Congrégations cardinalices, et qu'il n'ait mentionné aucun des intéressants documents que nous a laissés la pratique des officialités françaises, ni le *Liber practicus de consuetudine remensi* édité par M. Varin dans les archives législatives de la ville de Reims, ni le Registre de l'Officialité de Cerisy récemment publié, ni les *Decisiones Capellæ Tolosanæ*, si souvent citées par nos anciens auteurs.

Enfin M. Tardif poursuit avec une sévérité, qui me semble passionnée, nos anciens auteurs Gallicans. Il recommande (p. 12) de consulter « avec précaution » les beaux travaux de P. de Marca et d'Ellies Dupin. Il stigmatise (p. 372) le petit traité de Pithou sur les libertés de l'Eglise Gallicane, qu'il appelle une « petite compilation, sans valeur scientifique, rédigée par un ancien calviniste dont l'abjuration avait suivi de bien près la Saint Barthélemy ». C'est là tout au moins abandonner le point de vue historique. Le petit livre de Pithou, qui paraissait à nos aïeux admirable dans sa concision, a eu assez d'autorité pour devenir dans l'ancienne France comme le catéchisme officiel résumant toute une partie du droit public, celle qui réglait les rapports entre l'Eglise catholique et l'Etat. Il a servi de base au

grand monument élevé par Pierre Dupuy : *les preuves des libertés de l'Eglise Gallicane ;* de ce dernier M. Tardif dit seulement, p. 354, « qu'il a omis tous les textes contraires à ses préoccupations ». — Quant à la déclaration de 1682, l'auteur paraît confondre deux choses fort distinctes. A la page 241 (avec une simple référence à Walter, *Fontes jur. eccl.*, p. 133), il indique que les résolutions prises en 1682 par l'Assemblée du clergé de France « ont été rétractées en 1692 ». C'est là une phrase ambiguë. S'il paraît acquis, en effet, qu'en 1693 Louis XIV fit à ce sujet amende honorable auprès du pape Innocent XII, il n'en résulte point que les quatre articles aient cessé de faire partie de notre ancien droit public. Pour cela il eût fallu que l'édit dûment enregistré de 1682, qui les avait promulgués comme lois de l'Etat, eût été abrogé par un édit contraire. Non seulement cela n'eut pas lieu ; mais un arrêt du Conseil du 24 mai 1766 (Isambert, *Anc. lois* XXII, p. 450) vise expressément la déclaration de 1682 comme un texte pleinement en vigueur : « veut en conséquence Sa Majesté, y est-il dit, que les quatre propositions arrêtées en l'assemblée des évêques de son royaume convoqués extraordinairement à cet effet en la dite année 1682, et les maximes qui y ont été reconnues et consacrées, soient inviolablement observées en tous ses Etats, et soutenues dans toutes les Universités et par tous les ordres, séminaires, et corps enseignants, ainsi qu'il est prescrit par le dit Edit de 1682. »

A. Esmein.

Valentin Thalhofer. — **Handbuch der katholischen Liturgik.** Freiburg in Breisgau, Herder, 1887, 1-917.

M. Thalhofer vient de publier le premier volume de son manuel liturgique. Une longue introduction donne l'histoire des études relatives à la liturgie, du IV[e] siècle jusqu'à nos jours. Les notes sur les ouvrages qu'il mentionne, la longue bibliographie des travaux modernes, dénotent une connaissance approfondie de l'histoire religieuse et de cette branche spéciale. C'est à partir, en effet, du IV[e] siècle que commence la longue liste des traités relatifs à celle-ci. St-Athanase, St-Ambroise, St-Eusèbe de Césarée, St-Augustin nous donnent bien des détails sur les premiers développements de la liturgie. Le V[e] siècle ne reste pas en arrière ; St-Paulin de Nole, Cassien, Salvien, Sidoine Apollinaire ont écrit soit des traités, soit des messes. Grégoire de Tours nous dit qu'il composa plusieurs messes, malheureusement perdues. Le VI[e] siècle est moins riche ; St-Nicetius de Trèves, St-Isidore de Séville s'occupèrent beaucoup des cérémonies religieuses. Mais *c'est à partir* de Charlemagne qu'on se mit à composer une série

d'ouvrages relatifs à la célébration du culte sacré. Alcuin, Amalaire Fortunat, Amalaire de Metz, Agobard, Walafrid Strabon, Rhaban Maur, Remy de St-Germain d'Auxerre, Reginon nous ont laissé des monographies, qui ont trait aux descriptions liturgiques. Au Xe siècle, la liturgie semble avoir peu séduit les écrivains ecclésiastiques : citons Aurélien de Reims, Hilpérie de St-Gall, Gobert de Laon, Heribert de Cologne. Dès le XIe, nous pouvons reconnaître une renaissance littéraire dans ce domaine ; Bernon de Richenau, Guy d'Arezzo, Aaron, St-Pierre Damien, Jean d'Avranches et bien d'autres écrivent sur ce sujet. Après les travaux de Robert de Liège, Rupert abbé de Tuit, Etienne évêque d'Autun, Hugues de St-Victor, Honorius d'Autun, Jean Beleth, le XIIIe siècle chercha à mettre un peu d'ordre dans ces différents recueils. On écrivit alors des ouvrages plus étendus. Nous remarquons que M. Th. n'a pas connu Guillaume d'Auxerre, qui composa bien avant Guillaume Durand un *de officiis ecclesiasticis* dont le manuscrit est à la bibliothèque nationale. C'est une œuvre de moins grande étendue que celle de Durand, mais non moins complète. Nous montrerons, tout en indiquant aussi les sources de Guillaume d'Auxerre dans la publication de cet ouvrage, combien les écrivains ultérieurs, et particulièrement Guillaume Durand, se sont servi de cette œuvre. On ne craignait pas à cette époque de se copier réciproquement. Les XIVe et XVe siècles se sont moins occupés d'études liturgiques.

A côté de cette littérature médiévale, M. Thalhofer a mentionné tous les travaux modernes relatifs à la liturgie ; c'est la plus complète bibliographie que nos études nous aient permis de connaître. On lira avec intérêt le chapitre II, dans lequel l'auteur parle de l'importance de l'art catholique et de l'influence liturgique sur les beaux-arts. Les IVe et Ve siècles intéresseront aussi les archéologues : l'encens ; la lumière dans la liturgie ; l'autel, son importance et son ornementation ; les cloches ; les stations de la croix. Les chapitres VI et VII ont pour objet le mobilier, les vases sacrés, le costume ecclésiastique. L'ensemble constitue un guide utile pour ceux qui s'intéressent à la liturgie et à l'art du Moyen Age.

A. MARIGNAN.

LEX (LÉONCE). — **Archives de Saône-et-Loire. Documents originaux antérieurs à l'an mille.** — Chalon-sur-Saône, 1888, in-4°, III-34 pages. (Extrait des *Mémoires de la Soc. d'hist. de Chalon.*)

Les chartes originales des époques mérovingienne et carolingienne, comme aussi celles des Xe et XIe siècles, conservées dans les collections publiques, sont assez rares pour qu'on apporte dans leur publication une exactitude rigoureuse. C'est ce qu'a fort bien

compris M. Léonce Lex, archiviste du département de Saône-et-Loire, qui vient de réunir en un volume les dix-huit documents originaux antérieurs à l'an mille déposés dans les archives placées sous sa direction.

Parmi ces actes deux seulement sont inédits, mais les autres avaient été publiés d'après de si mauvaises copies qu'il était vraiment utile de les donner à nouveau ; cette fois les textes ont été dressés par M. Lex avec une minutie telle qu'on peut les considérer comme définitifs. Ces chartes proviennent de l'abbaye de Tournus, du chapitre de l'église d'Autun, de l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, du chapitre de l'église de Chalon et de l'abbaye de Saint-Andoche d'Autun. Nous remarquons quatorze diplômes royaux, émanés de Louis le Pieux, Charles le Chauve, Carloman, Eudes, Charles le Simple, Raoul, Louis d'Outremer, Hugues Capet et Boson.

Le document le plus ancien est un diplôme de Louis le Pieux, donné à Aix-la-Chapelle le 16 mars 819 ; le plus récent, un diplôme de Hugues Capet du 22 mai 989. Deux tables, l'une des noms de personnes, l'autre des noms de lieux complètent cette publication. Elle est en outre ornée de deux fac-simile en photogravure ; l'un reproduit la charte n° XVI (acte de vente de mars 944 ou 945) ; l'autre, la charte n° XVII (charte de Geoffroy, archevêque de Besançon, 21 mai 945).   M. Prou.

Ueber den provenzalischen Girart von Rossillon, ein Beitrag zur Entwickelungsgeschichte der Volksepen, von Albert Stimming. — Halle, Niemeyer, 1888, 399 p. in-8°.

Le livre de M. Stimming est de ceux dont on peut dire qu'ils apportent des résultats nouveaux, et il causera à tous ses lecteurs une surprise d'autant plus agréable, qu'après les savantes études de MM. P. Meyer et Longnon, il semblait qu'il n'y eût plus rien à dire sur *Girart de Roussillon*. Or M. S., tout en tenant un compte sérieux des travaux de ses devanciers, a entrepris une tâche que ceux-ci avaient quasi totalement négligée, l'histoire de ce poème avant sa forme actuelle, et il l'a fait en s'appuyant sur des vues assez théoriques, mais généralement acceptables, parce qu'elles se fortifient de ce que nous savons de l'épopée française, de son origine et surtout de ses accroissements successifs.

C'est dans son 1er chapitre que M. S. a traité cette question primordiale des lois de la matière épique; il en a fait comme le programme de toute son étude. Il s'attache donc à retrouver l'œuvre primitive sous le tissu plus lâche du remaniement franco-provençal de Girart. Née au lendemain des événements et gardant encore la sobriété et le contour net des choses vraies, cette œuvre

ne peut être reconstituée qu'à l'aide de données historiques (on sait qu'il en est ici de positives), d'une vie latine du héros et de la critique interne du texte poétique. C'est à celle-ci que M. S. a consacré toute une série de chapitres, qui sont surprenants d'ingéniosité et d'audace. Laisse par laisse, il dissèque le long poème de Girart, pesant, en quelque sorte, chaque vers et s'assurant de la part d'alliage qu'il peut contenir. Je n'ai pas besoin de faire ressortir les côtés hasardeux d'une telle recherche : il est évident que M. S. n'a pas toujours vu juste dans ses attributions; mais il aura eu le mérite d'être l'un des premiers à transporter dans un domaine, où les généralisations ne sont pas encore hors de mode, les procédés minutieux de la pure philologie. D'après son calcul, sur un total de dix mille vers, environ le tiers remonte à une épopée plus ancienne dont l'existence, à défaut d'autre preuve, est attestée par la vie latine, modelée sur une de ses versions; cinq mille vers sont dus à un réviseur clérical (R^2) qui a imprimé à l'œuvre son cachet religieux, et qui a été précédé par R^1, moins prolixe, et suivi par d'autres remanieurs (R^3).

Voici l'ordre des chapitres et leur contenu : Le 1er sert d'introduction; le 2e expose l'état de la question; M. S. analyse la *Vita* et le remaniement du XIIe siècle. Dans le 3e, il étudie spécialement la *Vita* et se rallie aux conclusions de M. Meyer, sauf en ce qui concerne les §§ 5 et 6 de la 2e partie. Dans le 4e, à l'aide des deux sources analysées au chap. II, il retrace dans ses grandes lignes le sujet de l'ancienne épopée, qui date de la fin du XIe siècle (p. 42) et repose, selon lui, sur des souvenirs historiques. A cette occasion, M. S. reprend et développe le point de vue de M. Longnon. Il croit à l'identité de Girard de Viane et de Girart de Roussillon (il ne dit rien de Girart de Frete). Comme M. Rajna, il est disposé à restituer à Charles Martel plus d'un thème épique que ses successeurs (même Charles le Chauve) lui ont dérobé. Aux raisons alléguées p. 50, j'ajouterais l'allusion à la rapacité de ce prince (tirade 609), qui rappelle le début de *Garin*, et les vers 24-26 de *Girart*, où le roi est si durement qualifié par le réviseur clérical, vers omis par M. Meyer dans sa traduction. Ce que M. S. observe p. 53, est applicable à *Renaut de Montauban*, qui semble incarner également l'esprit de résistance provinciale contre les tentatives d'assujettissement d'un prince étranger. Il me paraît que ce n'était pas assez de dire un mot en passant d'autres analogies, non moins manifestes, entre *Girart* et *Renaut*, comme le rôle de Fouchier-Maugis et le nom du cheval Baiart. J'attire encore l'attention de l'auteur sur plusieurs faits : le meurtre de Beuve d'Aigremont et celui de Thierri, tous les deux du même pays (1);

(1) Thierri d'Ardenne, dans les *Loherains*, paraît être identique au personnage du même nom qui figure dans *Girart*. Cf. laisse 609, où il est dit avoir possédé tous les comtés d'Ardenne.

l'épisode de Vaucouleurs des deux parts; le siège de Roussillon et celui de Montessor, qu'une trahison termine également; le pèlerin dissimulant sa noble origine et se soumettant aux plus humbles besognes d'une construction d'église, etc.

Le chap. V est le plus important, bien que les résultats qu'il apporte aient été entrevus par M. P. Meyer. Le début et la fin du poème appartiennent à R^2, à l'exception d'un petit nombre de traits primitifs. P. 61, le rôle assigné à Drogon me semble convenir davantage à un clerc, peut-être à l'abbé de St-Remi (cf. les tirades 21 et 33); il en va ainsi, dans *Garin*, pour l'abbé de Gorze. Au ch. VI, M. S. essaie de déterminer plus nettement l'individualité de R^2, probablement un moine de Vezelai (est-il démontré qu'il ait vu Constantinople et ses descriptions sont-elles si précises qu'on l'admet généralement?); il aurait été intéressant, ici ou ailleurs, de rassembler tous les témoignages qu'il nous a laissés de son érudition littéraire. Il connaît, en effet, la légende de « Francion », les chansons d'*Aimeri de Narbonne*, de *Renaut de Montauban*, de *Garin* (V. p. 50, 61, 97 du livre de M. S.), peut-être aussi le *Voyage de Charlemagne* et *Raoul de Cambrai* (auquel il aurait bien emprunté Helluin de Boulogne); il fait allusion au cycle breton, etc. Il est difficile d'assigner à un moine cette variété de souvenirs profanes, et j'y verrais une raison de mettre en doute l'unité de R^2, si c'était ici le lieu d'aborder une discussion approfondie. Les formules où figurent Dieu et les saints, l'amour du merveilleux, l'insuffisance des descriptions guerrières ne sont pas, à mes yeux, des preuves d'un grand poids (1). Le chap. VII est un complément des précédents. M. S. examine les interpolations du reste de l'ouvrage qui se rapportent au début et à l'épilogue imaginés par R^2. P. 102, Bazen fait songer au père d'Auberi, à moins qu'il ne soit une réminiscence d'un poème sur Charlemagne.

Les ch. VIII et X sont, avec le chap. V, les plus importants de tout le livre. M. S. y démontre que l'épisode de Fouque et d'Aupais et celui du meurtre de Thierri étaient étrangers à l'ancienne épopée (G). Le premier est l'œuvre de R^1 qui ne manque pas d'invention et est certainement supérieur à R^2 par le style. Dans G, Fouque était tué avec les autres parents de Girart, à la bataille qui a pour conséquence l'exil de celui-ci. Cet exil fait l'objet du chapitre IX, et M. S. s'efforce, encore une fois, de restituer à chacun des auteurs ce qui lui revient. Dans G, le héros se réfugiait probablement en Auvergne, dans une forêt dont le

(1) Il ne faut pas perdre de vue le renouvellement dont parle M. Meyer (p. CLXXI, n. 4, de son introduction) et qui émane d'un jongleur du Nord, ce qui va assez bien avec la mention de Bauduin et des Flamands, du marquis de Mons, du seigneur de Nivelles, etc.

le nom n'était pas indiqué. Je serais disposé, sauf vérification de détail, à rapprocher encore la mention de l'Ardenne de l'épisode bien connu de *Renaut de Montauban*, qui a celle-ci pour théâtre; toutefois c'est R^2 qui paraît plutôt versé dans la littérature épique de l'époque, tandis que l'introduction du nom d'Ardenne serait due ici à R^1 (p. 172). Je ne puis insister sur d'autres observations, d'un égal intérêt, que M. S. accumule dans ces trois chapitres. P. 196, il aurait pu indiquer, comme il le fait d'ailleurs plus tard, qu'on est en droit de conclure à l'existence de deux Roussillon, à en juger par la lettre du texte qui nous est conservé. Une analogie de plus avec *Renaut de Montauban*, c'est l'apposition d'un nom de lieu tout méridional à celui d'un héros qui appartient à l'Est (resp. au Nord-Est) de la France et qui, soit par ses parents (Fouque est un Allemand, cf. tir. 321), soit par la nationalité de ses alliés (passim) nous montre plutôt des affinités germaniques (1).

Les derniers chapitres nous mettent successivement sous les yeux les autres parties du poème, qui sont soumises à la même critique et décomposées également dans leurs éléments disparates (2). Cette seconde moitié du livre soulève les mêmes objections que la première, tout en méritant les mêmes éloges. Il est certain qu'à partir du ch. XII la critique devient de plus en plus conjecturale, car il est encore moins aisé de reconnaître la part de collaboration de chaque réviseur, dans le gros de l'œuvre, que dans les parties extrêmes ou dans les épisodes artificiellement juxtaposés. Les résultats généraux de l'étude de M. L. sont énumérés p. 389. P. 390, il se demande dans quel rapport G. se trouve avec la chanson, à laquelle l'auteur de la *Vita* fait certains emprunts; il conclut à l'antériorité de cette chanson. Une table des vers discutés, avec la lettre désignant l'auteur ou le réviseur auquel M. S. les attribue, termine ce volume, qui fera époque dans l'histoire de nos chansons de gestes nationales.

M. WILMOTTE.

---

(1) Ce qui est dit, p. 330, à ce sujet, n'est ni très clair, ni très concluant.

(2) Je note encore, au fil de la lecture, quelques observations de détail. P. 226. (cf. p. 354) Senebrun de Bordeaux, fils d'Yon, se retrouve aux laisses 347 et 405. Il ne suffit pas de dire que, dans le premier passage, la rime entraîne une cheville en-*on*. D'autre part, Eble est nommé avec Senebrun au v. 2587. — P. 249, l'identification des Desertans avec les Provençaux est-elle assurée? Il ne peut être non plus question des Berrichons, car nous les voyons (l. 323,488) du parti de Charles. — P. 298, Nevelon figure aussi dans *Roland* (3057) et dans *Garin*. — P. 336, M. S. aurait pu adopter l'explication que donne M. Meyer du passage. (Trad. p. 163, note 3.) Même observation pour les vers 6513-14.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE (*).

Livres historiques allemands.

Baer (Dr Aug.), Die Beziehungen Venedigs zum Kaiserreiche in der staufischen Zeit, gr. in-8°. 126 p. Innsbruck, Wagner.

Beiträge zur Geschichte Dortmunds u. der Grafschaft Mark. Herausg. v. dem hist. Verein für Dortmund u. die Grafschaft Mark. Dortmund, Köppen. — Heft IV Die grosse Dortmunder Fehde von 1388 u. 1389 nebst Urkundenbuch und 1 Karte von Alex. Mette. 296 p, in-8°.

Buchholz. Ekkehard von Aura. Untersuchungen zur deutschen Reichsgeschichte I. Gr. in-8°. Leipsig, Duncker et Humblot.

Chalybaeus (Dr Rob.), Geschichte Ditmarschens bis zur Eroberung des Landes im Jahre 1559. Mit e. Karte des Landes Ditmarschen gr. in-8°. 329 p. Kiel, Lipsius und Fischer.

Codex traditionum westfalicarum, Herausg. v. Verein f. Geschichte und Altertumskunde Westfalens. Münster, Theissing. — Band 5. Die Heberegister d. Klosters Ueberwasser u. d. Stiftes St. Moritz. Bearb. von Prof. Dr Frz. Darpe gr. in-8°. 329 p.

Erler (Dr Geo.), Der Liber cancellariæ apostolicæ vom J. 1380 u. der stilus palatii abbreviatus Dietrichs v. Nilheim, herausgegeben von, Gr. in-8°. 234 p. Leipzig Veit u. Co.

Freytag (Gust.), Bilder aus der deutschen Vergangenheit. Bd. I Aus dem Mittelalter, 17 Aufl. 555 p. Bd. II Vom Mittelalter zur Neuzeit, 16 Aufl. 466 p.

Friedländer (Dr M.), Materialien zur Geschichte der Juden in Böhmen in-8°. 106 p. Brünn, Epstein.

Geschichtsquellen der Grafschaft Glatz. Herausg. von Dr Volkmer u. Dr Hohaus. Bd. 2. Urkunden u. Regesten zur Geschichte der Grafschaft Glatz von 1401-1500, gr. in-8°, 647 p. Habelschwerdt, Franke.

Geschichtsquellen der Prov. Sachsen u. angrenzender Gebiete. Herausg. v. d. historischen Commission der prov. Sachsen. Halle, Hendel. — Band 20. Urkundenbuch der Klöster der Grafschaft Mansfeld. Bearb. von Dr M. Krühne, gr. in-8°. 180 p.

Hauck (Dr Albert), Kirchengeschichte Deutschlands I Th., Leipsig, Hinrich 1887. I-554. — [La première partie va jusqu'à la mort de Boniface. M. A. Hauck s'est proposé d'écrire l'histoire de l'Église en Allemagne après les œuvres incomplètes de Rettberg et de Friedrich. Nous sommes heureux de déclarer que son livre est des plus intéressants et des plus suggestifs et nous regrettons de ne pouvoir que l'indiquer aux lecteurs de la Revue. La première partie était bien difficile à cause des nombreux problèmes qui se posent. M. H. a tâché de les résoudre. Il l'a fait avec un sentiment très élevé de la vérité et avec la plus grande impartialité. On lira avec fruit le débat sur l'origine et le développement du christianisme en Allemagne, l'analyse de nombreuses

---

(*) Nous donnerons dans chaque numéro la liste des ouvrages nouveaux, relatifs à une *ou plusieurs branches de* l'activité médiévale; l'astérisque désigne les livres déposés au *bureau de la Revue et qui seront* plus tard l'objet d'un compte rendu.

légendes déjà, il est vrai, discutées brillamment par Rettberg, un exposé de la naissance des monastères et de leur influence sur la population qui les entourait, le rôle enfin de Boniface dans l'histoire religieuse d'Allemagne. M. Hauck fait faire un grand pas à celle-ci, éclaircit bien des points. Son analyse de la mission de Boniface, le réformateur de l'église franque, est en tous points excellente. C'est un livre qui marque une date dans l'étude de l'histoire religieuse. A. M.]

**Heermann* (Dr Otto), Die Gefechtsführung abendländischer Heere im Orient in der Epoche des ersten Kreuzzugs Gr. in-8°. 130 p. Marburg, Lahn Elwert.

Jacobs (Ed.), Die Schützenkleinodien und das Papageienschiessen, Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Mittelalters, gr. 8. 136 p. Wernigerode, Züttner 1887.

**Jahrbücher* des Fränkischen Reichs unter Karl dem Grossen. I Bd. (768-88) von Sigurd Abel; 2. Aufl. bearb. von Bernh. Simson gr. in-8°. 698 p. Leipzig, Duncker u. Humblot.

Kehlert (Otto), Die Insel Gotland im Besitz des deutschen Ordens (1398-1408) gr. in-8°, 58 p. Königsberg, Grafe u. Unzer 1887.

Koch (Dr Hugo), Richard von Cornwal I Th. (1209-1257), gr. 8. 143 p. Strassburg Heitz.

* *W. Kolbe.* Hessische Volks-Sitten und Gebräuche, im Lichte der heidnischen Vorzeit. 2 Auflage, in-8°. 191 p. Marburg, Elwert.

**Lesser* (Friedr.), Erzbischof Poppo von Trier (1016-47). Ein Beitrag zur Geschichte d. deutschen Episcopats vor Ausbruch d. Investiturstreites. gr. 8. 80 p. Leipzig, Duncker u. Humblot.

Mevs (Wilh.), Zur Legation des Bischofs Hugo von Die unter Gregor III, gr. in-8°, 42 p. Greifswald, Scharf.

Münsterische Beiträge zur Geschichtsforschung. Herausg. von Th. Lindner. Paderborn, Schöningh. — Heft XI Kelleter (Dr Fritz). Die Landfriedensbünde zwischen Maas und Rhein im 14. Jahrhundert, gr. 8. 100 p. — Heft XII Hayn (Dr Kasimir). Ritter Hilger Quatermart von der Stessen. Ein Beitrag zur Familien —' und Stadtgeschichte Kölns im 14. Jahrhundert, 85 p.

Publicationen aus den K. preussischen Staatsarchiven. 34. Hansen (J.) Westfalen u. Rheinland im XV Jahrhundert. Bd. I. Die Soester Fehde.

Publicationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde. — V. Der Koblenzer Mauerbau. Rechnungen 1276-89. Barbeitet von Dr Max Bär, Königl. Archivar. Mit einem Plan. Leipzig, Dürr.

Westdeutsche Zeitschrift. Ergänzungsheft IV. Kruse (Dr Ernst). Kölnische Geldges chichte bis 1386 nebst Beiträgen zur Kurrheinischen Geldgeschichte bis zum Ende des Mittelalters.

Livres de philologie romane et germanique.

Andreae, Percy, Die Handschriften des Pricke of Conscience von Richard Rolle de Hampole im Britischen Museum. Inaug. Diss. Berlin, Mayer et Müller. 61 p. gr. in-8°.

Aymeri de Narbonne. Chanson de geste. Publiée d'après les manuscrits de Londres et de Paris par Louis Demaison. T. I (Introduction), CCCXXXIV p. T. II (Texte, Glossaire et Tables), 281 p. in-8° Paris. Firmin Didot et Ce. Publ. de la Société des anciens texts *français.*

Batines (Colomb De), Giunte e correzioni inedite alla Bibliografia Dantesca, pubblicate di sul manoscritto originale della r. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze dal Guido Biagi. Firenze, G. C. Sansoni. viiij, 264 p. in-8°.

Beowulf. Mit ausführl. Glossar hrsg. von M. Heyne. 5. Aufl. besorgt von A. Socin. Paderborn. F. Schöningh. X-299 p.

Bibliothek der ags. Prosa hrsg. von Grein-Wülker, II. 2. Die ags. Prosabearbeitungen der Benedictinerregel. Hrsg. von A. Schröer. Kassel, Wigand. XLIV, 143—260 gr. in-8°.

Boucherie, A., Le Roman de Galerent par le trouvère Renaut, roman d'aventure publié pour la première fois. (Publication de la Société pour l'étude des langues rom. n° XIV.)

Dante Alighieri. La commedia col commento inedito di Stefano Talice da Ricaldone, pubblicato per cura di Vincenzo Promis e di Carlo Negroni. Seconda edizione autorizzata da S. M. Milano. U. Hoepli. 3 vol. Lxvj-162; 440; 485 p. in-8°.

Elsässische Literaturdenkmäler aus dem XIV. — XVII. Jh. V. Parzifal von Klaus Wiese und Philipp Collin. Eine Ergänzung der Dichtung Wolframs von Eschenbach. Zum ersten Male hrsg von Karl Schorbach. Strassburg, Trübner, in-8°.

Froissart, J. Chroniques de J. Froissart. Publiées pour la Société de l'histoire de France. T. 8 (1370-1377): depuis le combat de Pontvallain jusqu'à la prise d'Ardres et d'Audruicq. Première partie : Sommaire et commentaire critique, par Siméon Luce. Deuxième partie : Texte et variantes, par Gaston Raynaud. 2 vol. In-8°. Première partie, CLXIX p. ; deuxième partie, 337 p. Paris, Laurens.

Germanistische Handbibliothek. Begründet von J. Zacher. Halle, Waisenhaus. VII, 1 : Die Lieder der Edda. Hrsg. u. erklärt von B. Symons. 1. Bd. Text. Hälfte. Götterlieder. XVI-223 p.

Goerlich, Ewald, Der Burgundische Dialekt im XIII. und XIV. Jahrh. Th. 1. Ein Beitrag zur altfranzösischen Dialektologie. Beilage zum Jahresbericht des Realgymnasiums zu Dortmund. 40 p. in-8°.

Hartmann v. Aue. Hrsg. von F. Bech. 3. Theil. Iwein oder der Ritter mit dem Löwen. 3. Aufl. Leipzig, Brockhaus. XVIII-303. In-8°.

Lange, J., Les rapports du Roman de Renart au poème allemand de Henri le Gleissner. 31 p. in-4°. (Progr. de Neumark.)

Mätzner, Ed., Altenglische Sprachproben. Nebst einem Wörterbuch. Berlin, Weidmann. 2. Bd. Wörterbuch. 10 Lief. gr in-8°. (3. Abth, 120 p.)

Möller, H., Zur ahd. Alliterationspoesie. Kiel, Lipsius et Tischer. 182 p. In-8°.

Morley, Henry, English Writers : An Attempt towards History of English Literature. Vol. 2. From Caedmon to the Conquest. London, Cassell. 414 p. in-8°.

Neumann, F., Ueber die Entwicklung der Kudrundichtung. Berlin, Gaertner. 27 p. in-4°.

Osterhage. Georg. Ueber einige Chansons de geste des Lohengrinkreises (Programme du Gymnase Humboldt. Berlin). 27 p. in-4°.

**Puitspelu*, (N. du) Dictionnaire étymologique du patois lyonnais. 1-2 livr. Lyon, Georg. p. 1 — 216. In-8°.

Sarrazin, Gregor, Beowulf-Studien. Ein Beitrag zur Geschichte altgerman. Sage und Dichtung. Berlin, Mayer et Müller. in-8°.

Simon de Montfort and his Cause 1251 — 1266. Extracts from the Writings of Robert of Gloucester. Matthew Paris, William Rishanger, Thomas of Wykes, etc. Selected and arranged by W. A. Hutton. New-York, Putnams' Sons. 189 p. in-8°.

Soldan, F., Sagen und Geschichten der Langobarden. Halle, Waisenhaus. XI, 218 p. in-8°.

Ten Brink, Bernard, Beowulf-Studien. Strassburg, Trübner. 62 p. In-8°.

Textbibliothek, altdeutsche, hrsg, von H. Paul. 9. König Tirol, Winsbeke und Winsbekin. Hrsg. von A. Leitzmann. Halle, Niemeyer. IV, 60. In-8°.

Ulrichs von Liechtenstein, Frauendienst. Hrsg. von R. Bechstein. Leipzig. Brockhaus. 2 vol. XXXVIII-313 et VIII-364. (Deutsche Dichtungen des Mittelalters, vol. 6 et 7).

La Vita di Dante scritta da G. Boccaccio. Testo critico con introduzione, note e appendice di Fr. Macri-Leone. Milano, Hoepli.

Zenker (Rud.) Die provenzalische Tenzone. Eine literarhistorische Abhandlung. Leipzig, F. C. W. Vogel. 100 p. in-8°.

PÉRIODIQUES

HONGRIE. – Histoire et Archéologie (1887).

Adatok az egri egyhazmegye történelméhez, an. II. — K. Kandra. *Les Chartreux de Tárkány.* (Ce monastère, fondé au début du XIV° siècle, fut détruit en 1552 pendant le siége d'Erlau.) — J. Foltin. *Les tombeaux de la famille Besenyö à Szihalom.*

Archæologiai értesitö, an. 1887, fasc. 2. — P. 1-13. O. Bonz. *Le vêtement des anciens Hongrois jusqu'à Ladislas IV.*

Fasc. 4. — P. 97-131. J. Hampel. *Uu chapitre de l'orfèvrerie hongroise* (notes historiques). — P 138-143. Dr Frimmel. *Sur une serrure en bronze du Musée national hongrois.*

Fasc. 6. — P. 193-207. Boncz. *Les vêtements des Cumèens et des Magyares à l'époque des derniers Arpádes et des Anjous.* — P. 237-247. L. Réthy. *La collection de médailles roumaines de Doboczky.* (Suite dans le fasc. 7.)—P. 289-293. Resch. *La table d'annonce des orfèvres de Kronstadt.* — P. 294-303. Könyöki. *Le burg de Trencsin.* — Huszka. *L'école de peinture de Székely au XV° siècle.*

Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde, an. XXI, fasc. 1. — P. 87-120. Roth. *Aus der Zunftzeit St. Agnethelns.* — P. 121-160. Zimmermann. *Die Zeugenreihe in den mittelalterlichen Urkunden des Weiszenburger Kapitels.* (L'auteur dresse la liste des prieurs, des chantres, des custodes et des doyens du chapitre, de 1213 à 1526.) — P. 231-312. Dr R. Theil. *Geschichte der 2 Stühle Mediasch und Schelk bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts.* (Avec chartes inédites.)

Armenia, an. I, fasc. 1. — L. Patrubány. *Les noms de familles arméniens de la Transylvanie.* (Quelques noms d'origine polonaise et tatare). — Simay. *Léon VI.* (Le dernier roi d'Arménie, qui perdit son trône à l'époque des Croisades.) — S. Farao. *Les lettres arméniennes.* — Govrik. *Moïse de Chorène.*

Fasc. 2. — L. Bárány. *La religion des ancêtres chez les Arméniens, le tombeau du dernier roi d'Arménie à S. Denis.* — Szongott. *Quatre historiens arméniens du V° siècle.*

Fasc. 4. — J. Simay. *Un fils de roi hongrois et une princesse arménienne.* (Il s'agit de l'union du fils d'Andreas II avec la fille du roi arménien Léon.) — L. Avedik. *Les Arméniens à l'étranger* (particulièrement en Hongrie.)

Fasc. 5 et 6. — A. Molnár. *Chants d'église arméniens.* — J. Markovich. *La vie du patriarche Stefan Azdridn.* (Suites dans les fasc. 7 et sv.)

Erdélyi honismertető egylet archivja, 1887, fasc. 2. — *Histoire de Megyes et Selyk au XVe siècle.*

Erdélyi muzeumegylet, an. IV, fasc. 4. — K. Szabó. *Les anciennes lois et écritures des Székely.* (L'auteur décrit l'assemblée nationale, l'indépendance de cette race hongroise de la Transylvanie, l'engagement qu'elle prit de participer aux campagnes des Hongrois et un certain nombre d'usages et de coutumes qui lui étaient propres.)

Fasc. 4. — H. Finály et G. Téglás. *Les mines d'or de Kraszna.*

Hermanstædter Korrespondenzblatt, 1887, fasc. 1. — P. 4-6. Zimmermann. *Das Kapitelarchiv zu Karlsburg vor und nach dem Jahr 1882.*

Fasc. 4 et 5. — P. 37-43 et 49-53. Hunfalvy. *Die Landesnamen Siebenbürgens*

A Kalocsai érsekség schematizmusa, 1887. — Várossy. *Le transfert d'Andreas Gualdo, archevêque de Kalocsa, à l'évêché de Sedun* (publie la bulle inédite du pape Eugène).

Ludovika Akadémia közlönye, an. XIV, fasc. 4. — M. Szécsi. *Les batailles d'Augsbourg et de Czinkota* (l'une de 955, l'autre de 1075; elles sont traitées au point de vue stratégique et l'auteur a mis à contribution d'anciennes chroniques).

Fasc. 5. — G. Olehváry. *Les campagnes de Jean Hunyade.* (Celle contre Giskra (1451), et celle contre les Turcs en Serbie, 1453-1454.)

Magyar Könyvszemle, an. XI. — P. 59-62. V. Fraknói. *Les lettres et les sermons de Joh. Vitéz.* — P. 324. *Quatre mss. ignorés de Corvin.* (Notices intéressantes sur des mss. de Corvin.)

Magyar Zsido szemle, an. IV, fasc. 9. — P. 531-538 A. Neubauer. *Les chroniques juives du Moyen Age.*

Romænische Revue, an. III, fasc. 6-12. — P. 241-254; 400-407; 488-491 et 603-607. S. Mangiùca. *Die Chronik Huru's ùnd der grosse Feldzug des Königs Kun Ladislaus in die Moldau* « ad reducendos Cumanos fugitivos. »

Szazadok, a. XXI, fasc. 3. — P. 210-216. F. Kubinyi. *Kopai Palásthy, le gendre de maître Félicien Záh.* (Au moyen des chartes tirées des archives de la famille des Palásthy-Nedeczky sont exposées les suites de l'attentat de Félicien Záh contre le roi Charles I et sa famille (17 avril 1330) pour son gendre Kopai Palásthy et ses frères. L'auteur rattache à cet exposé une étude sur la généalogie des Palásthy.)

Fasc. 6 et 7. — P. 493-517 et 589-609. L. Fejérpataky. *Percepteurs des contributions pontificales en Hongrie aux XIIIe et XIVe siècles.* (La bulle du pape Innocent III (30 décembre 1199, exigeant le 40e du revenu, est le point de départ de l'auteur ; il montre la façon dont elle fut appliquée à la Hongrie sous ses successeurs, jusqu'à la décision du concile de Lyon, consacrant au même but pieux, la délivrance du St-Sépulchre, le 10e du revenu. M. F. a utilisé, pour décrire le rôle du légat Gérard de Mutina, les *Monumenta Vaticana Hungariæ* (séries I, tom. I. *Rationes collectorum Pontifiorum*, 1281-1375);

il parle aussi des autres légats : Gentilis de Monteflorum, Jacobus Berengarii, Raimundus de Bonfato, Jacobus de Lengres (qui avait été clerc à Carpentras), Petrus Gervasii (d'abord chanoine à Viviers et plus tard au Puy), Arnoldus de la Caucina, Johannes de Capraspina, Helias de Vodronio, Petrus Stephani et Petrus de Radolina. Nous avons de la sorte une vue d'ensemble des services que la Hongrie a rendus alors à la cause chrétienne et du zèle ou de la tiédeur que montra pour celle-ci le clergé de ce pays.)

Fasc. 6. — P. 549-556. Ipolyi. *A magyar szent korona és a koronázási jelvények története és müleirása.* (Histoire et description de la sainte couronne hongroise et des insignes du couronnement) Observations de M. J. Beliczay.

Fasc. 7. — P. 643-645. S. Weber. *Liste des abbés du monastère cistercien fondé en 1222 à Savnik* (Dans la Zips; elle va de 1256 à 1518.)

Fasc. 8. — P. 8-31. D. Csánkis. *Le Comitat Hunyade ct les Hunyadis.* (Contient beaucoup de renseignements sur le Comitat Hunyade, les collections de documents qu'il renferme. V. surtout p. 76-83, où les Regestes de l'Archive comtale de Toldalagi à Radnófáj sont publiées.)

Fasc. 9. —P. 685-699. K. Demkó. *Autorités civiles et ecclésiastiques dans les villes de la Hongrie supérieure aux XVe et XVIe siècles.* (Contribution à l'histoire des villes hongroises ; l'auteur remonte jusqu'au XIVe siècle.) — L. Réthy. *L'origine de la langue et de la nation roumaine.* (P. Hunfalvy. Important.)

Fasc. 10. — P. 783-92. Kropf. *Les ducs anglo-saxons à la Cour de St-Etienne.* (Il s'agit des fils du roi saxon Edmond Ironside, Edmond et Edouard, envoyés par le roi Knut au roi de Suède Olaf pour être mis à mort ; Olaf les envoya à St-Etienne de Hongrie (non à Salamon), qui les fit élever à sa cour.

Variétés.—P. 836-838. A. Pór. *La famille de Nicolas II, évêque de Raab* (1308-1336.) (Il appartenait à la famille des Héderi)

Történelmi és régészeti szemle, 1887, fasc. 2. — J. Dudás. *Les collines de l'Alföld.*) Il s'agit des *tumuli* de cette plaine de Hongrie ; ils existaient déjà avant le Xe siècle). — F. Milleker. *Les colonies allemandes entre le Danube, la Tisza et le Maros.*

Történelmi Tár, an. VIII. Fasc. I. — P. 79 sv., 339 sv., 511 sv. et 685 sv. J. Torma. *Le comté de Zonuk.* (Commencée en 1886 et continuée à travers toute l'année 1887, cette étude consciencieuse et faite sur les sources est de la plus haute importance pour l'état politique et géographique de la Hongrie au Moyen Age.) — P. 173 sv. L. Féjérpataky. *Inventaire des trésors du chapitre de Veszprém,* 1429-1437. (Même observation, le début est dans les fasc. de 1886.) — P. 781-787. L. Kemény jun. *Chartes relatives au commerce et à l'industrie de Kaschau au Moyen Age.* (Elles datent de 1411-1514.)

Turul, a. V, fasc. 1 et 2. — P. 12-18 et 70-78. Dr M. Wertner. *Remarques sur la généalogie des Arpades* (poursuivi dans le fasc. 3, p. 107-112). — P. 18-21. J. Nagy. *Les armes de la famille Szlopna* (1432). — P. 21-28 et 60-65. G. Petrovay. *Origine et histoire de la famille Orezy* (à partir du commencement du XVe siècle jusqu'à notre temps).

Fasc. 4. — P. 156-159. B. Majláth. *Les lettres de noblesse de la famille Kolos* (données par le roi Charles en 1332). — P. 181-187. J. Csoma. *Tombes hongroises* (4 tombeaux dont l'un de 1406).

Ungarische Revue, 1887. Fasc. 1. — P. 1-43 et 201-240. G. Bauch. *Velius Ursinus.* (*Monographie* très savante sur le célèbre humaniste.)

Fasc. 3. — P. 167-190. J. H. Schwicker. *Das mittelalterliche Budapest.*
Fasc. 6. — P. 446-453. G. Heinrich. *Die italienische Humanistin Isota Nogarolat.*
H. Bloch.

Philologie germanique (1887).

Anglia. Vol. X, 1. — P. 1-37. W. Ellmer : *Ueber die Quellen der reimchronik Roberts von Gloucester.* (La suite, n° 2, p. 291-322.) — P. 76-104. B. Assmann : *Abt Aelfric's angelsächsische Homilie über das Buch Judith.* (I. Introduction, p. 76. II. Les mss., p. 78. III. L'auteur, p. 80 IV. Texte, p. 86.) — P. 105-126. E. Menthel : *Zur Geschichte des Otfridischen Verses im Englischen.* (Suite de *Anglia* VIII.) IV. Die siebentreffige Langzeile nach Orm bis in das 15. Jahrhundert, p. 105. — V. Die langzeilige in den Uebersetzungen von Heming, Phaer, Golding und Chapman, p. 119. — P. 131-157. A Napier : *Ein altenglisches Leben des heiligen Chad.* — P. 157-167. 7. H. Stoddart : *The Cædmon pœms in M. S. Junius XI.*

2. — P. 189-226. P. Kamann : *Die Quellen der Yorkspiele.* — P. 323-389. K. Horstmann. *Orologium Sapientiæ or The Seven Poyntes of Trerve Wisdom* (du ms. Douce 114).

3. — P. 457-498. A. Reum : De Temporibus, *ein echtes Werk des abtes Aelfrie.*

P. 564-600. K. Hicketier : *Fünf Rätsel des Exeterbuches.* O. Orth.

Anzeiger für Deutsches Alterthum und Deutsche Litteratur, XIII. 1887, 1er janvier. — P. 1-11. *Die altdeutsche Exodus*, hrsg. von Kossmann. (Pniower : le texte est très mauvais.) — P. 12-19. Laistner. *Das Nibelungenlied nach der Hohenems-Münchener Handschrift.* (Schönbach : belle reproduction phototypique du ms. A et de quelques pages de B et C ; l'introduction est une tentative ingénieuse et hardie de faire, à l'aide de bien des hypothèses, l'histoire de la tradition manuscrite des *Nibelungen.*) — P. 19-41. W. Müller. *Mythologie der deutschen Heldensage.* (E. H. Meyer critique sévèrement le point de vue evhémériste de l'auteur et lui oppose celui de la mythologie comparée ; il expose des idées personnelles très intéressantes sur la légende du forgeron Wieland, qu'il rattache avec les elfes aux *rbhus* védiques.) — P. 53-92. *Deutsche Puppenspiele,* hrsg. von R. Kralik und J. Winter. (R. M. Werner ; à signaler une version de la légende de Geneviève de Brabant et de celle de Don Juan.) — P. 92-103. *Amis and Amiloun,* hrsg. von E. Kölbing. (Brandl : observations sur la langue de ce texte.)

Notes bibliographiques. — P. 114. W. Golther. *Das Rolandslied des Pfaffen Konrad.* (Edw. Schröder : l'auteur de cette bonne dissertation apprécie trop favorablement le mérite poétique de Conrad.)—P. 115. K. Lucae. *Der Weinschwelg.* (Edw. Schröder, en louant cette belle traduction, note dans le texte diverses allusions à la littérature du temps et signale une version perdue de la légende du cœur mangé.)—P. 121. *Monumenta Germaniæ pæda gogica* : Koldewey. *Braunschweigische Schulordnungen.* (J. Seemüller.) — P. 125. E. Moser. *Altdeutsche Weisen.* (Steinmeyer: très mauvais.) — P. 126. K. Reichelt. *Beiträge zur Geschichte des ältesten Weinbaues in Deutschland und dessen Nachbarländern bis zum Jahre 1000 n. Chr.* (Steinmeyer.) — M. Thierbach. *Die geschichtliche Entwickelung der Handfeuerwaffen.* (M. Heyne.) — P. 127. Wilmanns. *Walther von der Vogelweide,* Textausgabe. (Steinmeyer.) — P. 128. Zu *Zs.* 30, 366. (K. Lucae.)

2 mars. — P. 130-134. R. Henning. *Die deutschen Haustypen* ; O. Lasius. *Das frie-*

sische Bauernhaus in seiner Entwickelung während der letzten vier Jahrhunderte. (M. Heyne.) — P. 135-138. O. Hoffmann. *Reimformeln im Westgermanischen*; W. Bode. *Die* kenningar *in der angelsächsischen Dichtung.* (R. M. Meyer : le second de ces travaux est très inférieur au premier.) — P. 138-146. R. Heinzel. *Ueber die Nibelungensage.* (S. Singer analyse ce mémoire, qui lui paraît marquer un progrès décisif dans la connaissance du développement historique de l'épopée allemande.) — P. 146-152. *Altdeutsche Predigten,* hrsg. von A. E. Schönbach. I. *Texte.* (Edw. Schröder : cette édition promet d'être ce que la philologie allemande aura fait de meilleur et de plus important pour l'étude de la prédication au Moyen Age.) — P. 152-155. *Seifried Helbling,* hrsg. von J. Seemuller. (E. Martin.) — P. 188. Sur un fragment du *Willehalm.* (Zwierzina.)

Notes bibliographiques. — P. 190. B. Haushalter. *Die Gränze zwischen dem hochdeutschen und niederdeutschen Gebiete östlich der Elbe.* (A. Bachmann.) — P. 191. *Parzival,* übersetzt von San-Marte, 3. Aufl. (Martin.) — P. 192. H. Scherrer. *Uebersicht der vaterländischen deutschen Geschichtsschreibung.* (G. Kaufmann.)

3 juin. — P. 211-223. F. Holthausen. *Die Soester Mundart.* (J. Franck : ouvrage excellent, qui jette une grande lumière sur la phonétique du moyen-bas-allemand.) — P. 223-231. P. Meyer. *Alexandre-le-Grand dans la littérature française du Moyen Age.* (K. Kinzel : critique très sévère.) — P. 232-244. *Konrads von Würzburg Klage der Kunst,* von E. Joseph. (G. Wolff : l'éditeur a prouvé définitivement que la *Klage* est bien l'ouvrage de Conrad.) — P. 244-247. J. Stecher. *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique.* (E. Martin : pour l'époque la plus ancienne l'auteur n'est pas toujours parfaitement au courant de l'état de la science ; un de ses meilleurs chapitres donne lieu à d'intéressantes observations du critique sur l'origine des *puys* et des *chambres de rhétorique.*) — P. 247-249. H. Gering. *Glossar zu den Liedern der Edda.* (Heinzel.) — P. 249-251. A. Kock. *Studier öfver fornsvensk ljudlära.* — P. 243-575. (Heinzel : suite de l'ouvrage annoncé au t. IX de l'*Anzeiger,* p. 192 ss) — P. 292-297. Lettres d'Uhland.

Notes bibliographiques. — P. 298. Bächtold. *Geschichte der deutschen Litteratur in der Schweiz,* 1re livraison. (Steinmeyer : quiconque s'occupera désormais de l'histoire littéraire de St-Gall devra tenir grand compte de cet ouvrage.) — P. 299. M. A. Becker. *Konrad von Fussesbrunnen.* (Kochendörffer : ces quelques pages n'offrent rien de nouveau sur le poète de l'*Enfance de Jésus.*) — P. 300. E v. Dombrowski. *Geschichte der Beizjagd.* (Baist : les observations du critique complètent sur quelques points son bel article *Falco,* au t. XXVII de la *Zeitschrift für Deutsches Alterthum,* p. 50 ss.) — P. 304. A. Heusler. *Volo spo.* (Heinzel.) — P. 305. O. Preuss. *Die lippischen Familiennamen mit Berücksichtigung der Ortsnamen.* (K. G. Andresen : ouvrage très utile, malgré un certain nombre d'explications inexactes ou hasardées.) — P. 308. Berichtigung zu *Zs.* 31, 189. (R. Becker : sur Reinmar de Hagenau.)

4 septembre. — P. 397-410. Die Handschriften des *Reinolt von Montalban.* (Kochendörffer : à propos d'un article de M. Pfaff dans la *Germania,* XXXI, p. 49-65.)

Notes bibliographiques. — R. Meissner. *Bertold Steinmar von Klingnau und seine Lieder.* (Wilmanns.)

ERNEST MURET.

Archiv für das Studium der neueren Sprachen u. Litteraturen. Vol. LXXVIII, fasc. 1. — P. 43-74. A. Rudolf. *Vier nordische Lieder.* (Traduction et interprétation de 4 chants de l'Edda ; 1re partie. La suite 2-3, p. 165-216.)

Fasc. 2-3. Comptes rendus. — P. 332-333. J. Schrott. *Gedichte Oswalds von Wolkenstein, in den Versmassen des Originals übersetzt* Stuttgart 1886. (Favorable.)

Vol. LXXIX, fasc. 1. Comptes rendus. — P. 115-116. W. Bode. *Die Kenningar in der angelsächsischen Dichtung.* (F. Bischoff; favorable.) — Revue des programmes. — P. 117-118. *Ueber den Gebrauch des Genitivs im Nibelungenliede* (pr. du gymnase de Weisskirchen). — P. 118. F. Hoppe. *Ueber die Stellung des Gutenbergers in der Geschichte der deutschen Lyrik* (pr. du gymnase de Nikolsbourg).

Fasc. 4. — P. 403-410. G. Herzfeld. *Die Geschichte von Thorstein Stangarhogg.* (Traduite de l'ancien nordique.) — P. 411-470. C. Horstmann. *Nachtræge zu den Legenden.* (Supplément à des légendes anglaises, 10 numéros.)

Archiv für Litteraturgeschichte. Vol. XV, fasc. 1. — P. 1-20. H. Varnhagen. *Eginhard und Emma. Eine deutsche Sage u. ihre Geschichte.* (Travail intéressant; origine de la légende et analyse sommaire des différentes versions et reproductions.)

J. Wagner.

Englische Studien. Vol. XI, 1. — P. 1-62. J. Krause. *Kleine Publicationen aus der Auchinleck hs.* IX. The king of Rars.

Vol. XI, 2. — P. 235-274 : M. Kaluza. *Zum Handschriftenverhältniss und zur Textkritik des* Cursor Mundi.

Vol. XI, 3. — P. 401-432. J. Zupitza. *Cantus beati Godrici.* — P. 492. J. Dieter. *Altengl.* Ymbeaht = *got.* Andbahts.

O. Orth.

Germania, nouvelle série, XXe vol. fasc. 1. — P. 1-48. R. Bechstein. *Anmerkungen zu Heinrich von Freibergs Tristan* (Complément de l'édition de Bechstein : recueil des variantes.) — P. 49-65. F. Pfaff. *Die Hss. des « Reinolt von Montelban. »* — P. 65-72. F. Frimme. *Anklænge an das deutsche Volksepos in Ortsnamen.* (La situation géographique et la date d'origine des localités, nommées d'après les héros de la tradition populaire, peuvent servir à éclaircir l'histoire de celle-ci ; recueil de noms de ce genre.) — P. 72-77. F. Vetter. *Lat. u. deutsche Verse u. Formeln aus einer Baseler Hss.* (Ms. A I 20 daté de 1435 et renfermant des traités religieux.) — P. 78-92. J. Neuwirth. *Die Zwettler Verdeutschung des Cato.* (Une nouvelle version allemande du recueil de distiques, connu sous le nom de Caton ; rapport avec les versions connues ; texte.) — P. 92. Th. v. Grienberger. *Zur deutschen Heldensage.* — P. 93-97. F. W. E. Roth. *Ein nd. Gedicht des 15 Jh's über das Weltende.* (Texte d'un ms. bas-allemand de la bibliothèque de Darmstadt.) — P. 97-98. G. Ehrismann. *Paulinzeller Rennerbruchstücke.* Description et classement de deux fragments d'un ms. du poème didactique connu.) — P. 99-116. A. Jeitteles. *Mittheilungen aus Grazer Hss.* (Suite : 8, la légende de St-Louis de Toulouse, introduction et texte ; c'est la seule version rimée en langue allemande qui soit connue ; elle date probablement du XVe siècle.) — P. 116-120. F. Bech. *Kudrun* (texte de la strophe 196) ; *Walther* (explication de 25-35. ed. Lachmann). — P. 120-125. M. Ortner. *Ulrich von Lichtenstein und Steinmar.* (Les poésies de St. sont en partie des parodies de certains passages de L.) — P. 126-127. O. Meltzer. *Zu Nicolaus von Jeroschins Deutschordenschronik, annaberger Bruchstucke* (du XIVe siècle ; collation de ces fragments avec le texte de Strehlke). — P. 127-128. K. Bartsch. *Aus alten Handschriftencatalogen.* (Ouvrages allemands mentionnés dans d'anciens catalogues du IXe au XIIe siècle.)

Fasc. 2. — P. 129-164. K. v. Amira. *Zur Textgeschichte der Frostuthingsbok.* (Tentative de restituer le texte fort mutilé d'un fragment important de l'ancienne version du recueil norvégien.) — P. 165-196. A. Nagele. *Die Chronologie der Sprüche Walther's v. d. Vogelweide.* (1re partie ; polémise surtout contre H. Paul, *Zu W. v. d. Vogelweide,*

Beiträge, VIII.) — P. 197-222. P. Walther. *Zu Walther v. d. Vogelweide.* (1re partie; différents essais d'interprétation, qui ne sont pas toujours concluants.) — P. 223-245. F. Losch. *Die mit dem Suffixe* ni *gebildeten Verbalabstracta im Gothischen.* (Formation, signification et emploi.) — P. 246-253· K. Bartsch. *Der Müttinger.* (Les nos I-XXIII du recueil de Lassberg sont l'œuvre d'un poète de la seconde moitié du XIVe siècle, probablement de Müttinger.) — P. 253-256. F. W. E. Rothe. *Kleine Mittheilungen aus Darmstädter Hss.* (Neuf petites pièces en latin et en allemand.)

Fasc. 3. — P. 257-297. A. Nagele. *Die Chronologie der Sprüche Walther's v. d. Vogelweide.* (Suite; polémise beaucoup contre les opinions accréditées, sans convaincre toujours.) — P. 297-298. K. Krüger. *Otfried II, 4, 16.* (Interprétation du passage indiqué.) — P. 299-329. P. Walther. *Zu Walther v. d. Vogelweide.* (Suite de l'article du no précédent.) — P. 330-332. R. Sprenger. *Zu Kudrun.* (Correction de quelques passages.) — P. 332. E. Lohmeyer. *Zum Türheimer Willehalm.* (Notice relative à des fragments manuscrits des XIIIe et XIVe siècles.) — P. 333-351. W. E. Roth. *Altdeutsche Hss. der Bibliothek zu Darmstadt.* (Description de manuscrits, dont la plupart sont du domaine de la théologie, de l'ascétique et de la mystique.) — P. 351-355. C. Marold. *A. h. d. Glossen aus Juvencus Hss.* (Il s'agit surtout des gloses inscrites dans un manuscrit de J. du British Museum, additional manuscripts no 19723.) — P. 362-366. H. v. Wlislocki. *Die Ragnar Lodbroksage in Siebenbürgen.* (Deux contes présentant de l'analogie avec la tradition scandinave.) — P. 367-373. F. Grimme. *Beiträge zur Geschichte der älteren Minnesänger.* (Nouveaux documents relatifs à l'histoire de plusieurs Minnesänger.)

Bibliographie. — P. 374-375. A. Palomes. *Re Guglielmo I e le monete de cuojo,* (Liebrecht, résumé de l'ouvrage.)

Fasc. 4.— P. 385-411. C. Marold. *Otfrids Beziehungen zu den biblischen Dichtungen des Juvencus, Sedulius, Arator.* (Citations nombreuses, prouvant qu'Otfrid s'est inspiré de J., S., A. et des poètes latins contemporains.) — P. 411-427. F. Grimme. *Beiträge zur Geschichte der Minnesänger II.* (Documents relatifs à la vie de 16 Minnesänger.) — P. 427-432. H. Schnell. *Zu den Münchener Bruchstücken von Marienlegenden.* (Ces fragments ont été publiés dans le XXVe vol. de la Germania, p. 83; l'auteur de l'article montre les rapports de l'un d'entre eux avec des légendes connues.) — P. 432-442. H. v. Wlislocki. *Die Maüsethurmsage in Siebenbürgen.* (Quatre versions inédites.)—P. 442-451. H. v. Wlislocki. *Von den drei Frauen.* (Versions inédites du conte populaire, à ajouter à celles que F. Liebrecht énumère, *Germania* XXI-385.)—P. 452-460. J. H. Gallée. *Segenssprüche.* (Extraits de quelques ms. bas-saxons). — P. 460. R. Sprenger. *Gerhard v. Minden.* (Explication d'un passage.) — P. 461-480. K. Rehorn. *Der heilige Kumernus oder die heilige Wilgefortis.* (Se basant sur les caractères distinctifs des différentes images du Saint [ou de la Sainte] et les particularités du culte dont il est l'objet, l'auteur conclut à son origine païenne; c'est Thor, le dieu du tonnerre christianisé.) — P. 481-487. S. Singer. *Verzeichniss der in der erzbischöflichen Diöcesanbibliotheke in Erlau vorhandenen altdeutschen Codices.* (12 numéros.) — P. 488-490. K. Bartsch. *Bruchstücke aus Stricker's Karl.* (1. Quatre feuilles d'un ms. du XIIIe siècle à la bibliothèque nationale de Paris [ms. allem. 18. *e*]; 2. une feuille du XIVe aux archives secrètes de Berlin.) — P. 490-492. S. Singer. *Zum Willehalm Wolframs v. Eschenbach.* (Heidelberg, XIIIe siècle). *Mélanges.* — P. 493-507. F. Liebrecht. *Zur Geschichte der Frauen.* (Première partie d'un recueil intéressant d'extraits variés, relatifs à la femme, et appartenant en partie au Moyen Age; ils sont rangés par ordre alphabétique.)

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur, nouvelle série, vol. XIX, fasc. 1. — P. 1-27. J. Zupitza. *Altenglische Glossen zu Abbos* Clericorum decus. (Texte des gloses avec variantes et index alphabétique; une introduction renseigne sur l'origine, les manuscrits et les éditions de l'œuvre d'Abbon et des gloses anglaises.) — P. 28-31. J. Jupitza. *Altenglische Glossen zu Beda.* (Les gloses éditées par Sweet, *The oldest english texts*, p. 179 ss., se rattachent à l'*Historia ecclesiastica* de Bède, I. C. 10-22.) — P. 32-45. J. Zupitza. *Die ursprüngliche Gestalt von Aelfric* Colloquium. (Le ms. Cotton donne la rédaction originale, celui d'Oxford une version amplifiée; les gloses anglaises de C. ne sont pas d'Aelfric.) P. 45-52. J. Zupitza. *Ein Zauberspruch* (du royal ms. 4 A XIV; texte émendé, traduction allemande, remarques sur le texte et la langue du document). — P. 52-54. A. Napier. *Bruchstück einer altengl. Boethiushs* (d'un ms. de la première moitié du Xe siècle.) — P. 54-64. J. Strobl. *Zur Spruchdichtung bei den Angelsachsen* (prouve l'existence d'une poésie gnomique populaire chez les Anglo-Saxons.) — P. 64-82. R. M. Meyer. *Die Neidhartlegende* (expose l'origine et le développement successif de la légende qui s'attache au nom du créateur de la « poésie villageoise ».)—P. 82-103. R. Müller. *Beiträge zur Geschichte der mhd. Literatur im Oesterreich.* 1. Kudrun (82-95, donne une certaine probabilité à l'hypothèse que l'épopée de Kudrun aurait reçu sa forme définitive dans la Basse-Autriche.) 2. Zum Meier Helmbrecht. — (95-103. Le poème a été populaire dans les régions septentrionales de la Basse-Autriche.) — P. 103-104. O. Zingerle. *Segen.* (3 formules du XVe siècle.)

Fasc. 2. — P. 171-185. Schönbach. *Urkundliches über die Spielleute in Tyrol.* (Une longue série de documents des années 1253-1360, attestant l'existence d'une activité poétique intense dans le Tyrol durant cette période.) — P. 185-189. O. Schultz. *Reinmar von Hagenau und Auboin de Sezane.* (R. a été influencé par la poésie des *Trouvères*. Sa chanson *Ein wiser man* (M. F. 162, 7 ff.) est directement imitée de A. de S. « bien cuidai toute ma vie », (P. Paris. *Rom. franç.* p. 126) — P. 189-198. J. Baechtold. *Beitraege zur S. Gallischen Literaturgeschichte* I. Le soi-disant magister Rudpert et son épitre (celle-ci n'est qu'un exercice d'école.) II. Le Comput de Notker (sera publié prochainement.) III. Qui est l'auteur de la traduction rimée des psaumes en ancien haut-allemand? (peut-être Notker I Balbulus.) — P. 198-202. K. Kochendörffer. *Bruchstücke eines Gebetbuches.* (Prières en prose et en vers d'un ms. de la fin du XIVe siècle)—P. 202-205. J. Frank. *Heliand* v. 2. (Texte restitué.) — P. 205-207. O. Bremer. *Ero.* (Explication de cette forme du *Wessobrunner Gebet*).—P. 207-208. G. Detter. *Nahanarvali.* (Etymologie). —P. 208-215. W. Olsen. *Vierzeilige Gliederung in Otfrids Evangelienbuch.* Les dernières parties seules n'ont pas été composées en strophes de quatre vers) — P. 216. Stosch. *Zu Otfrid* (l'image du nautonnier dans le dernier chapitre du poème n'est pas de l'invention d'Otfrid.)

Fasc. 3. — P. 217-282, F. Niedner. *Das Harbardsljod.* (Analyse et interprétation du poème, critique du texte ms., texte émendé et traduction allemande avec commentaire détaillé.) — P. 282-287. M. Rœdiger. *Hildeburg und Ortrun.* (La compagne de Kudrun et la fille du roi des Normans dans l'épopée étaient une seule et même personne dans la tradition primitive.) — P. 287. G. Schenk zu Schweinsberg. *Muskatblüt.* — P. 287-291. Fr. M. Straganz. *Schwazer Parzivalfragment.* (Deux demi-feuilles d'un ms. du XIVe siècle.) — P. 291-292. Ph. Strauch. *Zu Boner.* (La 32e fable du recueil de Boner; leçons d'un ms. de Fulda.) — P. 292-296. Zwierzina *Otfrids Vorrede an Liutbert.* (O. se sert de la terminologie et de la phraséologie des grammairiens latins.)

Fasc. 4. — P. 297-337. Ph. Strauch. *Beiträge zur Kritik des Eraclius.* (Collation des manuscrits.)—P.338-354. K. G. Andresen.*Mit einem Attribut zusammengesetzte Personennamen.* (Espèces, formation, signification.)— P. 354-358. R. Much. *Germanische Dative aus der Rœmerzeit.* (Noms propres germaniques dans des inscriptions latines). —P. 358-360. S. Singer. *Des Strickers Nackter Bote.* (Collation de différents manuscrits avec le texte de v. d. Hagen G. A.) — P. 360-362. G. Westermayer. *Ein Fragment der Christherrechronik.* — P. 362-364. Liebermann. *Handschriftliche Glossen des XII Jhdts.* — R. M. Werner. *Zu Tannhäuser.* (Interprétation d'un passage.)

Zeitschrift für deutsche Philologie, XXIᵉ vol., fasc. 1 — P. 1-37. G. Ellinger. *Die Waldenser und die deutsche Bibelübersezung.* (L'auteur fait l'analyse critique des différents ouvrages sur la matière et conclut à l'origine vaudoise des manuscrits de Tepl et de Freiberg ainsi que des trois premières bibles allemandes imprimées.) — P. 88-97. K. Kinzel. *Quellen u. Schluss des Vorauer Alexander.* (Analyse critique d'une dissertation de A. Schmidt, d'après laquelle la version de Vorau donnerait le poème complet de Lamprecht, qui ne serait qu'une traduction servile du modèle français.)

Bibliographie. — P. 112-116. F. Khull. *Geschichte der altdeutschen Dichtung.* Graz 1886. (K. Kinzel. Ouvrage très propre à initier à l'étude de l'ancienne littérature allemande.) — P. 116-122. R. Meissner. *Bertold Steinmar von Klingnau u. seine Lieder.* Göttinger Beiträge zur deutschen Philologie I. Paderborn u. Munster. (A. E. Berger. Introduction, texte et commentaire.) — P. 123-126. O. Lorenz. *Heinrich von Melk, der Juvenal der Ritterzeit.* Halle 1886 (J. Seemüller. Ce petit livre expose bien la position du poète vis-à-vis des questions théologiques et des aspirations religieuses de l'époque ; le reste est insuffisant.) — P. 126-128. J. Seemüller. *Seifried Helbling.* Halle 1886. (K. Kinzel ; une excellente édition critique avec introduction et commentaire.)

Fasc. 2. — P. 129-150. J. Kelle. *Verbum und Nomen in Notker's* De Syllogismis, de partibus logicæ, de rhetorica arte, de musica. (Le but est de montrer l'analogie, au point de vue des formes du langage, entre les différentes traductions attribuées à Notker.) — P. 189-201. H. Giske. *Ueber Aneinanderreihung der Strophen in der M. h. d. Lyrik.* (Il s'agit d'un des procédés techniques par lesquels les poètes aimaient à lier entre elles les strophes d'un même ton.)—P. 202-224. E. Kettner. *Zur Kritik des Nibelungenliedes VIII.* Die texte A und B. (L'auteur examine les deux textes au point de vue des tournures et des expressions stéréotypées et arrive à la conclusion que le texte A, présentant le plus grand nombre de ces passages, doit se rapprocher le plus du texte original. — P. 226. O. Erdmann. *Particip des Praeteritums in passivischer Bedeutung mit* haben *statt mit* sein *verbunden* (2 ex. du m. h. a.).

Bibliographie. — P. 247-250. W. Braune. *Althochdeutsche Grammatik.* Halle 1886. (H. Gering ; c'est la première grammaire scientifique de l'a.h.a.) — P. 251-252. K. Hj. Kempff. *Bild-och Runstenen i Ockelbo.* Gefle 1887. (Th. Möbius. Reproduction et description de la pierre runique d'O.; interprétation des figures et de l'inscription.)

Fasc. 3. — P. 257-289. P. Piper. *Das Gedicht von Joseph nach der Wiener und der Vorauer Handschrift.* (1ʳᵉ partie ; introduction et texte.) — P. 325-336. J. Bolte. *Das Märchen von Hans Pfriem* (Dans la 2ᵉ partie de son travail, l'auteur fait l'histoire du conte, qu'il rattache à la légende de St-Arsène.)

Bibliographie. — P. 361-365. A. Ebert. *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande.* Leipzig 1887. (E. Voigt ; favorable.) — P. 376-377. E.

Schwan. *Die altfranzösischen Liederhandschriften.* Berlin 1886. (H. Suchier; favorable). — P. 378-379. J. E. Wackernell. *Die ältesten Passionsspiele in Tirol.* Wien 1887. (K. Kinzel. Examen approfondi des trois versions les plus anciennes du mystère tyrolien, en vue de restituer l'original perdu.) — P. 379. Fr. Keinz. *Helmbrecht u. seine Heimat.* Leipzig 1887. (K. Kinzel. Édition destinée à l'enseignement.) — P. 380-381. P. Schütze. *Beiträge zur Poetik Otfrids.* Kiel 1887. (O. Erdmann: favorable). — P. 382-384. M. Ortner. *Reinmar der Alte. Die Nibelungen. Oesterreichs Anteil an der deutschen Nationalliteratur.* Wien 1887. (R. M. Meyer. Superficiel.)

Fasc. 4. — P. 485-421. A. Seelisch. *Die Gregorius legende.* (Origine et développement de la légende; les différentes versions; légendes et récits similaires.) — P. 440-486. A. Berger. *Die volkstümlichen Grundlagen des Minnesangs.*

Bibliographie. — P. 486-494. A. E. Schönbach. *Altdeutsche Predigten I.* Texte. Graz 1886. (F. Bech. Une œuvre importante, destinée à devenir le point de départ d'une l'histoire du sermon allemand au Moyen Age; propose une longue série de corrections au texte.) — P. 494-501. E. Mogk. *Gunnlaugssaga Ormstungu.* Halle 1886. (H. Gering: la Gunnlaugssaga se prête très bien à l'introduction à l'étude du norois, mais le texte de M. laisse à désirer.) — P. 501-503. W. Wilmanns. *Walther von der Vogelweide,* textausgabe. Halle 1886. (K. Kinzel. Ce que l'édition offre de plus intéressant, c'est la tentative de ranger les poésies de W. dans l'ordre chronologique; le texte est le même que celui de la grande édition de W.)

J. Wagner.

Littérature comparée (1887).

Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte, hrsg. von Dr Max Koch. I (1886-87). 1. — P. 13-33. M. Landau. *Das Heiratsversprechen.* (Etude sur un thème curieux de récits de l'antiquité et du Moyen Age.) — P. 34-47. R. M. Meyer. *Ueber den Refrain.* (Essai original, mais très hypothétique, d'une histoire du refrain depuis les commencements de la poésie.)

Comptes rendus. — P. 85. K. Lucae. *Der Weinschwelg.* (Joh. Stosch.)

2. — P. 161-164. F. Neumann. *Hans Sachsens Fastnachtspiel von dem gestohlenen Pachen = Boccaccio, Dekameron,* VIII, 6. — P. 164-167. J. Bolte. *Ein deutsches Urteil über Dante aus dem 17. Jahrhundert.* — P. 167-169. Fr. Pfaff. *Der Verfasser des deutschen Romans von den Heymonskindern.*

Comptes rendus. — P. 177. Söderhjelm. *Petrarca in der deutschen Dichtung.* (Fr. Muncker.) — P. 195. *Digenis Akritas,* widererzählt von A. Luber. (Krumbacher: bonne traduction de quelques parties du poème byzantin.)

3 et 4. — P. 197-213. A. Biese. *Die ästhetische Naturbeseelung in antiker und moderner Poesie.* (2e article. On pourra trouver quelque agrément à ces réflexions sur la poésie latine chrétienne, les *minnesinger,* Dante et Pétrarque, à condition de n'y pas chercher de vues nouvelles.) — P. 214-220. K. Krumbacher. *Ein Problem der vergleichenden Sagenkunde und Litteraturgeschichte.* (Exposé des derniers travaux sur la légende de Lenore.) — P. 220-261. W. Elsner. *Untersuchungen zu dem mittelenglischen Fabliau « Dame Siriz. »* (L'auteur n'a pas pu connaître l'article de M. Tobler sur le conte de la *Chienne qui pleure,* au t. X, p. 476, de la *Zeitschrift für romanische Philo-*

logie.) — P. 262-272. G. Sarrazin. *Germanische Sagenmotive im Tristan-Roman.* (La plupart des ressemblances signalées entre divers épisodes de l'histoire poétique de Tristan et les légendes de Sigfried ou d'autres héros germaniques, ne me paraissent pas bien frappantes. Plusieurs de ces traits se rencontrent dans les usages ou la littérature de beaucoup de pays. Ce n'est pas en Normandie que s'est formée la légende de Tristan et qu'ont été composés les plus anciens poèmes, mais dans l'Angleterre celtique et germanique où, durant plusieurs siècles, la poésie bretonne, la poésie scandinave et la poésie saxonne se sont trouvées en contact habituel et ont dû se faire des emprunts réciproques. Sur l'épisode du jugement de Dieu, voir l'article de M. de Wlislocki, fasc. 5-6.)

Comptes rendus. — P. 334. Süpfle. *Geschichte des deutschen Kultureinflusses auf Frankreich.* (J. Meyer : le critique ignore, comme M. Süpfle, le livre de M. Rajna et semble ne pas bien connaître la littérature française du Moyen Age ; mais d'autres parties de son article sont d'un grand intérêt.) — P. 347. O. Günther. *Plautuserneuerungen in der deutschen Litteratur des* XV. *bis* XVII. *Jahrhunderts.* (H. Holstein : un début qui promet beaucoup.) — P. 348. Schuchardt. *Romanisches und Keltisches.* (M. Landau : tous ces articles ne méritaient pas d'être réimprimés.) — P. 351. P. Meyer. *Alexandre le Grand dans la littérature française du Moyen Age.* (W. Golther : beaucoup d'idées nouvelles et de points de vue féconds.)

5 et 6. — P. 457-469. H. von Wlislocki. *Die Episode des Gottesgerichts in « Tristan und Isolde » unter den transsilvanischen Zeltzigeunern und Rumänen ; Armenisches und Zigeunerisches zu « Barlaam und Josaphat. »* (J'espère revenir prochainement sur cette intéressante version arménienne de la légende bouddhique.) — P. 470-472. M. Landau. *Eine vernachlässigte Aufgabe der Litteraturgeschichte.* (Etudier l'influence des écrivains sur le public qui n'écrit pas ; compléter l'histoire de la littérature par une « histoire de la lecture. » Passages imités de Dante par Berni et Filicaja.)

Comptes rendus. — G. Bornhack. *Geschichte der französischen Litteratur.* (Süpfle.)

Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte und Renaissance-Litteratur, nouvelle série, I, 1887. La revue de M. Max Koch et la *Vierteljahrsschrift für Kultur und Litteratur der Renaissance* de M. L. Geiger forment désormais un seul recueil, paraissant six fois par an et particulièrement voué à l'étude du mouvement intellectuel aux XIVe, XVe et XVIe siècles. — 1. — P. 77-84. J. Bolte. *Zwei Humanistenkomödien aus Italien.* I. (Texte d'une petite comédie latine du XVe siècle, qui met en scène des étudiants allemands à l'université de Padoue. Cf. p. 232, note.)

Comptes rendus. — P. 112. *Chaucers Werke,* übersetzt von A. von Düring. (A. Würzner : excellente traduction en vers.) — P. 114. *Neue Schriften zur Litteraturgeschichte der italienischen Renaissance,* I. (Geiger).

2 et 3. — P. 129-155. R. von Liliencron. *Aus dem Grenzgebiete der Litteratur und Musik.* — P. 231-244. J. Bolte. *Zwei Humanistenkomödien aus Italien.* II. (Texte de la *Scornetta* de Herman Knuyt de Slyterhoven (1497.) — P. 255-259. H. Schnell. *Die Legende von der Abbesse grosse.*

Comptes rendus. — P. 265. R. M. Meyer. *Grundlage des mittelhochdeutschen Strophenbaus.* (V. Valentin : discussion des principes esthétiques et des définitions de l'auteur.) — P. 286. J. von Mörner. *Die deutschen und französischen Heldengedichte des Mittelalters als Quelle für die Kulturgeschichte.* (Henne am Rhyn : cet ouvrage posthume, mal ordonné, jette quelque lumière sur l'histoire de la société chevaleresque et fait connaître

au grand public la poésie de cette époque.) — P. 289. L. Selbach. *Das Streitgedicht in der altprovenzalischen Lyrik* ; H. Knobloch. *Die Streitgedichte im Provenzalischen und Altfranzösischen*. (W. Greif : compte rendu où il y a des faits curieux et des idées intéressantes.) — P. 295. J. Schipper. *William Dunbar*. (G. Sarrazin : ce livre groupe autour de Dunbar les principaux représentants de l'ancienne poésie écossaise.)

Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, XVII, 1887. — P. 113-139. Steinthal. *Mythos, Sage, Märchen, Legende, Erzählung, Fabel*. (1er article. Polémique contre Benfey, Mannhardt et Müllenhoff, en faveur des doctrines mythologiques de Grimm et de Kuhn. L'auteur critique la théorie de Benfey sur l'origine bouddhique des contes européens (cf. p. 351) et étudie les éléments mythiques de la légende du Plongeur. Cf. p. 232 : *Pesce-Cola*.) — P. 139-161. Veckenstedt. *Die Farbenbezeichnung im Chanson de Roland* (1) *und in der Nibelunge Not*. (Exposé confus d'observations intéressantes, mais sans grande portée, à cause des limites trop étroites où l'auteur a enfermé ses recherches.) — P. 264-289. Nagele. *Der Schlangen-Cultus*. — P. 353-385. Haberland. *Ueber Gebräuche und Aberglauben beim Essen*. (Ces deux derniers articles touchent par quelques points aux études du Moyen Age.)

Comptes rendus. — P. 88. Ploss. *Das Weib in der Natur-und Völkerkunde*. (Bruchmann.) — P. 226. Gaidoz. *Le dieu gaulois du Soleil et le symbolisme de la roue* et *La rage et St-Hubert*. (Steinthal : analyse et éloge de ces deux ouvrages.) — P. 345. Gelbhaus. *Ueber Stoffe altdeutscher Poesie*. (Steinthal : « j'ai l'impression que les juifs du Moyen Age avaient peu de talent et nulle vocation pour la création de légendes, et néanmoins une disposition marquée à accueillir de toutes parts des légendes et des superstitions. ») — P. 463. G. Büchner. *Das altfranzösische Lothringer-Epos*. (L'auteur nous dit lui-même qu'il a tenté d'appliquer à l'étude de la *geste lorraine* la théorie de M. Steinthal sur l'épopée, exposée au t. V de cette revue. Il est regrettable que la brochure de M. B. ne tienne pas ce qu'il nous promet ; cf. *Romania*, XVI, p. 581.) ERNEST MURET.

---

(1) M. V. a eu la bizarre idée d'accommoder le genre de notre mot *chanson* à celui de l'allemand *lied*.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

JUILLET 1888

COMPTÈS RENDUS.

Irische Texte mit Uebersetzungen und Wœrterbuch, herausgegeben von Wh. Stokes und E. Windisch, zweite Serie, 2 Heft. — Leipzig, S. Hirzel, 1887, gr. in-8°, II-256 p.

Le fascicule dont nous allons rendre compte fait partie de la collection de textes irlandais, commencée en 1880 par M. E. Windisch et continuée depuis par MM. Windisch et Whitley Stokes. La première série des *Irische Texte* comprenait, outre les textes irlandais, un important glossaire des mots et des formes contenues dans ces textes. Dans la seconde série, chaque texte est accompagné d'une traduction et suivi de notes explicatives.

La littérature irlandaise comprend, avec les poèmes épiques, produit d'une inspiration originale, des compositions imitées de divers ouvrages de l'antiquité. A côté des légendes nationales, on trouve aussi des récits qui conservent le souvenir des légendes grecques ou latines. La seconde livraison de la deuxième série des *Irische Texte* nous offre des exemples de l'un et de l'autre genre.

M. Kuno Meyer publie, p. 1-108, l'histoire de Philippe et d'Alexandre de Macédoine, d'après le Lebar Brecc, ms. de la fin du XIV[e] siècle. Il existe une autre rédaction entière de cette histoire dans le Livre de Ballymote, qui date aussi de la fin du quatorzième siècle (f° 268 a. 1—275 b. 1). M. Kuno Meyer n'a pu la mettre entièrement à profit ; quand le fac-similé du livre de Ballymote a paru, le travail de M. K. M. était déjà livré à l'impression. Cependant M. K. M. nous donne une analyse de cette rédaction et de nombreux extraits du texte du livre de Ballymote (p. 94-108). Enfin une partie du texte, de la page 69 à la page 87, l'échange de lettres entre Alexandre et le roi Dindimus, se trouve dans un manuscrit du XIV[e] siècle de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, le Rawlinson B. 512 (f° 99 a—100 b). Les variantes de ce ms. ont été relevées par M. K. M., et elles sont placées en note au bas des pages. En résumé, l'édition de M. K. M. repose

presque uniquement sur le texte du Lebar Brecc. La traduction allemande, placée dans la seconde moitié des pages, nous a paru en général exacte. L'intérêt de ce morceau est d'ailleurs plutôt philologique que littéraire.

Les principales sources du compilateur irlandais paraissent avoir été l'histoire d'Orose, qui d'ailleurs est cité plusieurs fois dans le texte (p. 35, l. 289 ; p. 53, l. 554 ; p. 90, l. 1068) et les *Antiquités judaïques* de Josèphe.

M. Wh. Stokes donne (p. 109-152) le texte et (p. 153-178) la traduction anglaise de « La mort violente des fils d'Usnech » *Oided mac n-Uisnig*. Plusieurs rédactions de cette légende ont déjà été publiées ; une a paru dans la première série des *Irische Texte* sous ce titre : *Longes mac n-Usnig* « Exil des fils d'Usnech » (t. I, p. 67 sq.). M. Wh. Stokes a établi son texte d'après deux mss. de la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg, l'un du quinzième siècle (coté LIII), l'autre du dix-huitième (coté LVI) et d'après une rédaction publiée dans les *Transactions of the Gaelic Society of Dublin* (p. 16-134) que M. Wh. Stokes désigne par II. Les leçons de ces deux dernières sources sont données en note.

L'histoire de « la mort violente des fils d'Usnech » appartient au cycle de Conchobar ; elle présente à la fois les qualités et les défauts ordinaires des compositions qui appartiennent à la bonne époque de la littérature irlandaise. La vivacité du dialogue, l'allure dramatique de certains passages ne suffisent pas toujours à faire oublier les longueurs du récit et les bizarreries de l'expression. Ce conte, quelle qu'en soit la valeur littéraire absolue, est fort intéressant au double point de vue des croyances populaires en général et des légendes historiques nationales de l'Irlande.

M. Wh. Stokes fait suivre sa traduction de notes (179-183), grammaticales pour la plupart, où l'on retrouve la science et la sûreté de jugement du savant auteur.

M. E. Windisch publie, p. 185-256, quatre contes qui appartiennent au genre de récit intitulé *Táin Bó*, enlèvement de troupeaux. De cette série d'histoires, le *Táin Bó Cualngé*, encore inédit, est le plus justement célèbre. Les quatre petits morceaux publiés par M. Windisch sont : 1° le *Táin Bó Dartada* « enlèvement des vaches de Dartaid », publié d'après le Livre jaune de Lecan (XIVe siècle) et le ms. Egerton 1782 (XVe siècle) ; 2° le *Táin Bó Flidais* « enlèvement des vaches de Flidais », d'après le Lebar na h-Uidre, le Livre de Leinster et le ms. Egerton 1782 ; 3° le *Táin Bó Regamain* et 4° le *Táin Bó Regamna*, d'après le livre de Lecan et le ms. Egerton 1782.

Les textes des différents mss. sont imprimés parallèlement. La traduction allemande est placée après chaque texte. Espérons que M. Windisch nous donnera bientôt une édition du *Táin Bó Cualngé*. En attendant, nous devons nous féliciter de

voir s'accroître le nombre des textes irlandais publiés. La nouvelle livraison des *Irische Texte* n'est point inférieure aux précédentes, et, mieux encore que les précédentes, elle témoigne du désir qu'ont les éditeurs de donner les différentes rédactions des morceaux qu'ils publient. C'est la seule manière d'arriver à constituer un texte définitif; cela nous permet aussi de nous reconnaître au milieu des variantes orthographiques, qui fort souvent nous dissimulent la phonétique.

G. D.

Ernesto Monaci. — *Gesta di Federico I in Italia descritte in versi latini da anonimo contemporaneo, ora pubblicate secondo un manoscritto della Vaticana.* Roma, 1887.

L'Istituto storico italiano, créé dans la louable intention de concentrer les travaux des nombreuses Sociétés historiques qui existent dans les différentes régions italiennes, á jugé à propos de commencer une publication de *Fonti per la storia d'Italia* qui contiendrait tout ce qu'il y aurait encore d'inédit, et tout ce qui aurait besoin d'une meilleure édition.

Le premier volume de cette collection vient de paraître dernièrement et il renferme les *Gesta* de Frédéric Ier en Italie, décrits en vers latins par un contemporain et publiés, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, par M. Ernest Monaci. Ce poëme (de 3343 hexamètres), composé entre les années 1162 et 1166 par un italien, ardent admirateur de l'Empereur, raconte les exploits de Frédéric jusqu'au mois d'août de 1160, avec beaucoup plus de détails que les deux autres chroniqueurs contemporains, sire Raoul et Otto Morena; il a donc une importance considérable pour l'histoire d'Italie en cette période si riche en événements. Ernest Monaci, le savant professeur de la Faculté des lettres à Rome, non seulement nous en a donné une édition très soignée, mais l'a encore fait précéder d'une courte étude, dans laquelle, avec cette exacte observation et avec ce rare savoir, que nous retrouvons et admirons toujours dans tous ses travaux, il examine le poëme, l'auteur, les deux manuscrits de la Bibliothèque Vaticane de Rome et de la Trivulzienne de Milan, et nous donne les indications nécessaires sur l'édition qu'il nous présente.

Ce volume, élégamment imprimé, contient aussi une carte de cette partie de l'Italie au temps de Frédéric Ier, à laquelle se rapportent les événements décrits dans ce poëme; un portrait de l'Empereur, d'après un autre ms. du Vatican contemporain; quelques pages du manuscrit reproduites en héliotypie, et un plan de la ville de Milan à l'époque du siége de 1158.

L'Institut historique italien ne pouvait mieux commencer ses

publications, et nous souhaitons que les ouvrages qui suivront soient tous également faits avec le zèle intelligent que M. Monaci a apporté dans l'édition des *Gesta Frederici.*

PIERRE ORSI.

Traité des études historiques, par JEAN MOELLER, professeur d'histoire générale à l'Université catholique de Louvain, publié avec des notes et des additions par le professeur CHARLES MOELLER. — Louvain, imp. de C. Peeters, 1887, in-8°, XIII-355 pages.

Le professeur Jean Mœller, qui enseignait l'histoire générale à Louvain vers 1848, a laissé des notes de cours que son fils, M. Ch. Mœller, a jugé bon de publier, en les « rafraîchissant ». Cet ouvrage, sorte de bibliographie mêlée de dissertations, a pour but d'initier les étudiants à l'étude de l'histoire universelle. La bibliographie du Moyen Age, qui doit seule nous occuper ici, est loin d'être complète. Par exemple, l'auteur omet de citer, parmi les manuels de chronologie, celui de Grotefend ; parmi les collections de conciles, celle de Labbe et Cossart ; parmi les recueils de documents, le *Spicilegium* de d'Achery, les *Vetera Analecta* de Mabillon, les *Miscellanea* de Baluze ; parmi les chroniqueurs, la Chronique latine de Charles VI par un religieux de S. Denys. Il élimine délibérément de la bibliographie des sources les histoires locales, provinciales ou monastiques (p. 306). Voici d'autre part l'énumération qu'il donne des « travaux modernes sur l'histoire de France » : Daniel, Aug. Thierry, Guizot, Fauriel, Michelet, Sismondi, Henri Martin, Dareste. Rien de plus. M. Mœller a aussi oublié de « rafraîchir » certains passages : tel celui qui concerne les prétendues Annales d'Einhard (p. 307) ; tel encore celui où Raymond d'Aiguilhe et Pierre Tubeuf figurent sous les noms surannés de R. d'Agile et de P. Tudebode (p. 315). Enfin l'abus des divisions et des subdivisions, généralement irrationnelles, produit une inextricable confusion. L'auteur avoue d'ailleurs que « ces notes n'ont pas cet achèvement, ce fini que l'on exige d'une œuvre destinée à la publicité » (p. VII). Pourquoi donc les publier ? L. FINOT.

Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville, par MM. A. DE LA GRANGE et LOUIS CLOQUET. — Tournai, Casterman 1887, in-8°.

La ville de Tournai est une des cités les plus intéressantes de la Belgique. Son musée, ses églises attirent surtout l'attention de

l'archéologue. On peut voir encore, en la parcourant, quelle importance elle avait déjà acquise au XI[e] siècle. On y venait de tous les points de l'Occident. Ses nombreuses églises, les tours encore debout de son enceinte, ses maisons romanes à pignon, montrent tout de suite sa renommée d'autrefois. M. Cloquet avait déjà écrit un excellent guide, nous renseignant sur les antiquités de Tournai (1), avant de faire paraître l'ouvrage que nous signalons à nos lecteurs. Cet ouvrage se divise en trois parties : 1° les architectes qui ont travaillé à Tournai ; 2° les sculpteurs ; 3° les fondeurs. Chaque division contient des annexes, donnant les noms des artistes que des recherches nombreuses et minutieuses dans les archives ont permis de noter. — 1° La cathédrale est le sujet d'une étude particulière. Nous pouvons dire qu'on ne voit ici aucune influence des écoles des bords du Rhin, comme c'est le cas à Liége, par exemple; en revanche, on découvre plus d'une ressemblance avec les églises de Noyon et de Laon. La façade, d'une architecture sévère, avait reçu, je crois, un portique aveugle comme dans les églises cisterciennes. On entrait par les portes du transept. A Liége, c'était au XII[e] siècle un usage général. L'église cathédrale de Tournai est surtout remarquable par sa belle disposition, son plan exécuté au XI[e] siècle et son chœur élevé au XIII[e] siècle. 2° *Sculpture*. Cette branche de l'art n'est pas moins intéressante, car les ouvrages conservés à Tournai sont assez nombreux. La ville possède un certain nombre de sculptures en ivoire, un diptyque à la cathédrale (XI[e] s.) et un autre au musée Fauquez, des couvertures d'évangéliaire, dont une du XI[e] siècle et, au musée, un grand nombre des XIII[e]-XV[e]. On ne saurait trop s'intéresser à la sculpture en ivoire et à l'orfèvrerie ; nous avons là pour l'étude de l'iconographie des indications très précises, qui peuvent nous aider à saisir les relations de l'Orient et de l'Occident et le degré de l'influence byzantine pendant la dernière moitié de la première période du Moyen Age. Quant aux œuvres de sculpture, Tournai en possède un certain nombre dans les églises et sur les portails de la cathédrale. Nous y distinguons un faire plus frêle : nous pensons qu'il y a ici deux conceptions dans la manière de tracer les figures; on copie les étoffes orientales, l'influence de la tapisserie au Moyen Age de montre ; les animaux sont tracés à plat. L'élément bestiaire domine. On peut remarquer cependant un style plus rond dans les figures. MM. C. et de la G. passent ensuite en

(1) La librairie Desclée-De Brouwer, à Bruges, a commencé la publication d'une série de guides archéologiques des villes belges. Déjà quatre villes ont paru : *Malines*, par G. Van Caster ; *Tournai*, par Cloquet ; *Bruges*, par James Weale ; Anvers, par Kintsschots. *Nous croyons* devoir les indiquer à tous ceux qui étudient l'art flamand ; ils *sont quasi inconnus aux érudits*, voire même en Belgique wallonne.

revue les fonds baptismaux et les pierres gravées, mausolées dûs au ciseau des maîtres de Tournai. L'église S. Jacques nous a conservé surtout une série de tombes gravées (XIV-XV). Une des divisions les plus importantes de ce chapitre comprend l'étude des bas-reliefs votifs. C'étaient des pierres sculptées et rehaussées de polychromie. Les sujets sont religieux ; M. Cloquet a soin de nous dire qu'ils sont généralement sculptés par des artistes de second et de troisième ordre. Ils ne peuvent nous donner l'idée de ce qu'étaient les artistes flamands, qui ont eu sur la France une très grande influence à partir des règnes de Charles V et de Charles VI. L'analyse de ces petites compositions confirme le jugement des auteurs. Une annexe est consacrée aux noms des sculpteurs. La 3ᵉ partie du volume s'occupe des escriniers, des fondeurs et des ferroniers. On y trouve un grand nombre de documents intéressants pour l'histoire de l'art et l'économie politique.

Nous ne saurions trop recommander cette partie à ceux qui s'occupent de la main d'œuvre dans la seconde partie du Moyen Age. Ils trouveront là une riche moisson. L'ensemble du livre témoigne d'un grand labeur et ne fait pas double emploi avec le bel ouvrage de M. le chanoine Dehaisnes. Le travail est ici tout-à-fait local.

A. Marignan.

La littérature française au Moyen Age (XIᵉ-XIVᵉ siècle), par Gaston Paris. — Paris, librairie Hachette, 1888, VII-292 pages in-12 (tome I du *Manuel d'ancien français*).

Depuis longtemps M. Paris faisait espérer au monde savant la publication de son *Manuel d'ancien français*, comprenant un résumé de l'histoire littéraire, une grammaire sommaire de la langue, un choix de textes et un glossaire, en tout quatre volumes. Le premier vient de paraître, causant une joyeuse surprise à tous ceux qui s'intéressent à notre passé. Dans une introduction, dont le ton modeste donnera peut-être à réfléchir à bien des débutants, si sûrs d'eux-mêmes et de leur savoir, M. Paris a soin d'indiquer à quelle catégorie de personnes s'adresse son manuel ; il ne l'a pas fait pour « le grand public », mais pour les « commençants qui ont le désir de travailler sérieusement et de se familiariser avec l'outillage et les procédés de la science ». Il explique aussi pourquoi son exposé ne va pas au delà de 1327, c'est-à-dire de l'avènement des Valois ; la période suivante, qui forme une transition nécessaire entre le vrai Moyen Age et le XVIᵉ siècle, voit naître dans la langue et dans les lettres de profondes modifications. Enfin M. P. dit un mot de la disposition de son livre, qui diffère sensiblement de celle consacrée par l'usage. Des deux parties qu'il comprend, l'une est, en effet,

réservée à la littérature profane, l'autre à la littérature religieuse. C'est la répartition la plus conforme aux données de l'histoire, qui sépare alors si nettement clercs et laïques. De plus, au lieu des indications partielles qu'on trouve un peu partout, M. Paris a dressé une bibliographie complète des travaux relatifs à l'ancienne littérature française, et il l'a fait sous une forme strictement scientifique, en n'indiquant que le ou les plus récents de ces travaux, qu'il suffira d'aller consulter pour retrouver le détail des études antérieures sur le même sujet. Ce système n'a qu'un inconvénient de peu d'importance ; il suppose toujours que l'étudiant a sous la main les recueils auxquels se rapportent la plupart des renvois, l'*Hist. litt. de France*, les *Notices et Extraits de mss.*, la *Romania* et la *Zs. f. R. Phil.* On peut dire aussi qu'il nécessite une double recherche ; mais il faut tenir compte de l'économie d'espace qu'il réalise et reconnaître que l'auteur l'a appliqué avec une sage discrétion.

Les subdivisions de chacune des parties du livre sont les suivantes : *Littérature narrative, didactique, lyrique et dramatique.* Les unes ont moins d'importance que les autres ; le genre lyrique est, pour citer un exemple, presqu'étranger à l'inspiration des clercs, tandis que le théâtre n'en a guère connu d'autres. Il ne pouvait en être autrement, étant admis deux grandes catégories d'œuvres seulement. Il y a bien aussi quelques répétitions ; mais quelle est la classification qui les évite toutes ? Enfin chaque subdivision en comporte plusieurs d'ordre secondaire, sauf pour le genre narratif, où elles ont une importance réelle : *épopée nationale, romans bretons*, etc. Ce qu'il faut admirer ici, c'est la nouveauté des caractéristiques, le ton si personnel du moindre jugement. Je prends un exemple au hasard ; *Fierabras* est ainsi défini (p. 42) : « épisode détaché et fort allongé d'un poème plus ancien, perdu, dont la scène était également en Italie, et qui se termine par la conquête et le transport à Saint-Denis des célèbres reliques de la Passion, exposées à la vénération des fidèles le jour de l'*endit*, devenu la fête du *Lendit* ». On sent que chaque mot est choisi, qu'il a sa portée et sa physionomie, et que nous voilà loin des meilleurs manuels, même de celui de Nyrop ; pourtant, en dépit de cette extrême condensation, jamais la sécheresse de l'exposé ne vous arrête, ni ne ralentit l'ardeur de la lecture. Je recommande particulièrement tout ce qui a trait au genre épique et romanesque, où un accent plus personnel trahit la haute compétence de M. Paris, l'analyse du roman de la Rose, le premier résumé exact d'historiographie en langue française, etc. Tout est à lire, d'ailleurs, et à méditer dans ce manuel, dont il ne nous reste plus qu'à demander à l'auteur les autres volumes dans le plus bref délai.

M. W.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Moyen Age *ne paraîtra pas en août. Nous publierons le 15 septembre un numéro double, comprenant des comptes rendus de MM. A. Giry, von der Nahmer, Langlois, Platon, etc., une variété de M. Gaston Paris, une chronique bibliographique, l'analyse du premier semestre (1888) des revues historiques de France et d'Allemagne, des dépouillements scandinaves, espagnols et polonais.*

Livres récents d'archéologie française.

Barbier de Montault, L'Arbre de Jessé. Tours, Mame 1888.

Baye (baron de), correspondant de la Société nationale des antiquaires de France. Études archéologiques. — Époque des invasions barbares. — Industrie Longobarde, Paris, librairie Nilsson, 144 p. — XV planches, grand in-4°. 1888. — [L'industrie de l'époque des invasions attire depuis longtemps l'attention des archéologues. En réunissant, en reproduisant par la gravure et en commentant dans le présent mémoire quelques monuments (armes, fibules, boucles de ceinture) provenant des sépultures de Cantacucco, Testona, Charnay, Brémy, Dietersheim, etc., etc., et dispersés dans les musées archéologiques de Turin, Trente, Mayence, Munich, Augsbourg, Budapesth et dans un grand nombre de collections privées, M. le baron de Baye a utilement contribué à la position, sinon à la solution, des problèmes que soulèvent les origines et la formation de l'art occidental. La série des fibules ansées, allongées, en S, et les boucles de ceinture portant des représentations d'animaux offrent un très grand intérêt. M.]

Bouchot, Les reliures d'art à la bibliothèque nationale. Paris, Rouveyre 1888.

Bourassé (abbé), Archéologie chrétienne ou précis de l'histoire des monuments religieux du Moyen Age. Neuvième édition, revue et complétée par l'abbé C. Chevalier. Tours, Mame, 396 p. in-8°, 1887. — [L'abbé Bourassé fut converti par M. de Caumont à l'archéologie, qu'il a professsée pendant plus de trente ans au grand Séminaire de Tours. La première édition de son manuel d'archéologie date de 1840. Adopté dans tous les établissements religieux d'éducation, ce livre a puissamment contribué à répandre chez nous et dans le clergé les éléments d'une science encore trop ignorée. L'abbé Chevalier, président honoraire de la Société archéologique de Touraine, s'est efforcé de mettre au courant de l'érudition moderne l'ouvrage, un peu vieilli, de son laborieux prédécesseur. M.]

Brutails (J. A.), Monographie de la cathédrale et du cloître d'Elne, Perpignan, imp. Charles Latrobe, 1887. — [C'est une monographie fort intéressante et qui montre une connaissance archéologique assez étendue. M. Brutails est arrivé à dater les différentes parties de l'édifice religieux. Bâtie au XIe s., l'église fut reconstruite en grande partie au XIVe. Le cloître se compose de deux parties : la galerie du Nord est du XIIe s.; les autres appartiennent à la fin du siècle suivant. On a utilisé les anciens chapiteaux de la partie faite au XIIe s. Ce qui est intéressant, c'est qu'on peut suivre l'influence de l'art

roman dans le Roussillon jusqu'à la fin du Moyen Age. Quelques détails intéressants : usage de la polychromie, les sculptures ont été peintes, on a rempli de métal les prunelles des yeux d'un grand nombre de figurines. A la suite de sa monographie, M. Brutails nous donne les frais d une réparation faite à l'église au XVe siècle. A. M.]

Callier, Note sur les tapisseries de Boussac. Amiault, impr. à Gueret 1888.

De Colleville, Éléments d'architecture. Morel 1888.

Delille, L'Évangéliaire de S. Vaast. Arras 1888.

Ducère, Histoire des rues de Bayonne. Bayonne, Lamaignière 1888.

Durand (G.), l'Église de S. Pierre de Doullens Amiens, Doulhet 1888.

Gally, Voyage dans l'Avalonnais. Vezelay 1888.

Germain (Pierre). Éléments d'orfèvrerie. Tours, Maroreau 1888.

Guillaume, (E), Études d'Art. Paris, Guillaumin 1888.

Guillon et Manceaux, Le canelage historié du Moyen Age et de la Renaissance. Paris, Rouam 1888.

Havard (H.), Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours. Paris, Quantin 1888.

Lefèvre-Pontalis, Monographie de l'Église S. Villers-S. Paul.

Lucot, Vitraux de S. Étienne. Châlons-sur-Marne, imp. Martin 1888.

Molinier, (E.). La céramique italienne. Paris, Didot 1888.

Molinier (Émile), L'orfèvrerie limousine à l'exposition de Tulle en 1887. Paris, Picard, 1888. — [M. Molinier, un des rares érudits qui étudient avec méthode et dans un esprit scientifique les arts industriels au Moyen Age, et en particulier l'orfèvrerie, vient de publier un catalogue des œuvres d'art qui étaient à l'exposition de Tulle. Pour ceux qui s'occupent de la liturgie. de l'histoire de l'autel, qui veulent connaître les œuvres faites par les ateliers de Limoges, cet opuscule aura du prix. Quant à l'iconographie, l'art limousin n'est pas très riche en scènes religieuses ; elles reviennent toujours les mêmes. La forme des reliquaires ne varie pas. L'inventaire comprend des croix-reliquaires, des crucifix, des croix processionnelles, des chapes, des colombes eucharistiques, etc. Toutes ces œuvres sont nées au moment où l'autel arrivait à la deuxième période de son développement, où le synode de Reims avait permis l'exposition des reliques sur la Sainte-Table. A cette époque, les reliquaires augmentèrent et on en construisit de toutes sortes. On indiqua même par leur forme la partie de la relique. C'est le cas pour le Bras reliquaire de S. Emilien (XIIIe siècle), de Ste Félicité (XIIIe), de Fortunade (XV), le Buste de S. Dumine (XV). Nous ne pouvons énoncer les idées émises par l'auteur dans sa préface sur l'origine des émaux limousins. Nous en parlerons prochainement. L'inventaire est fait avec un très grand soin. Nous ne douton s pas qu'il rende aux archéologues de sérieux services. A. M.]

Müntz, Les collections des Médicis au XVe siècle. Le Musée, la bibliothéque, le Mobilier. Appendice aux Précurseurs de la Renaissance.

Palustre (Léon), Monographie de l'église Saint-Clément de Tours (avec des dessins de Henry Nodet, architecte). Tours, L. Péricat, IV-138 p. et XV planches. 1887, in-4°. — [Cette monographie est tout ce qui reste aujourd'hui d'un monument, digne assurément d'être conservé, mais que la pioche des démolisseurs a impitoyablement rasé pour faire place à un marché neuf. En son dernier état, l'église datait du temps de Louis XI et l'on a retrouvé le nom du « maître des œuvres de maçonnerie pour le roi »

qui l'avait construite: Jehan Gaudin. Au commencement du XVIe siècle, deux frères, Martin et François Bastien, avaient élevé dans la demi-travée Sud-Ouest une tribune, intéressant morceau de la Renaissance. M. Léon Palustre a voulu sauver de l'oubli l'œuvre et les ouvriers. Il a mis à ce travail sa grande compétence, aidée, pour la partie historique, des recherches de M. Léon Lhuillier, bibliothécaire de la Société archéologique de Touraine, et, pour la partie graphique, du crayon de M. H. Nodet, architecte. M.]

Requin, La façade et la porte S. Pierre à Avignon. Soguin, Avignon 1888.

Rupin (Ernest), Album du Trésor de Conques. Chez l'auteur.

PÉRIODIQUES

ITALIE. — Histoire et Archéologie *(suite)*. (1)

***Archivio storico per le province Napoletane**, an. XII (1887), fasc. 2 (avril-juin). — P. 185-208. N. Barone. *Notices historiques tirées des registres de la chancellerie de Charles III de Durazzo.* (Fin; cf. XII, 5-30. Les doc. vont de 1382 à 1385.) — P. 209-64. M. Schipa. *Histoire du principat lombard de Salerne.* (Suite, cf. XII, 79-137, nos V-IX, de Guaimarius I (880) à G. IV (1027). A suivre.) — P. 265-88. G. Del Giudice. *Bartolomeo da Neocastro, Francesco Longobardo, Rinaldo de Limogiis, juges de Messine: doc. inédits.* (Notice et textes, de 1274, 1270 et 1272.) — P. 289-435. G. de Blasiis. *Les maisons des princes angevins sur la place de Castelnuovo.* (Suite de XI, 442-81; règnes de Robert d'Anjou et de Jeanne Ire; évènements du Royaume de Charles de Durazzo à l'arrivée de Charles VIII.) — P. 436-48. *Catalogue des doc. mss. qui ont appartenu à la famille Fusco et qu'a acquis la « Soc. Napoletana di storia patria ».* (Suite de XII, 156-64; ces doc. vont de 1196 à 1203 (XIX-L). La suite dans les fasc. 3 (1203-6), p. 705-9 et 4 (1206-1211), p. 823-35.)

Revue bibliographique. — P. 449-58. A. Rinaldi. *Dei primi feudi nell'Italia meridionale, ovvero nuovo contributo alla critica storica dei primi feudi.* Naples, 1886. (F. Brandileone. Le meilleur livre sur la matière ; son seul côté faible est l'appréciation des chartes et des diplômes, à défaut d'idées nettes, chez l'auteur, sur la valeur de certaines institutions franques). — P. 459-72. P. Durrieu. *Étude sur les registres du roi Charles Ier* (1265-85), Paris, 1886-87, 2 vol. (R. Batti. Favorable).

Fasc. 3 (juillet-septembre). — P. 493-512. N. Barone. *Notices historiques, tirées des registres de la chancellerie du roi Ladislas de Durazzo.* (1387-1391. A suivre.) — P. 513-88. M. Schipa. *Histoire du principat lombard de Salerne.* (V. supra. X-XII (1027-1077). A suivre.)

---

(1) V. le no d'avril, p. 91.

Revue bibliographique. — P. 710-12. P. Durrieu. *Un portrait de Charles Ier d'Anjou, roi de Sicile.* (*Gaz. Arch.* 1886). (N. F. Faraglia. Il est surprenant que M. D. n'ait pas vu le meilleur terme de comparaison, pour établir les traits du roi Charles I, dans son monument funéraire au Dôme de Naples.) — P. 713-18. A. Riegl. *Un libro di preghiere dell'epoca angioina esistente nella Bibl. della Corte di Vienna.* (N. F. Faraglia. V. notre bulletin, p. 43, fasc. 3 des *Mittheil. d. I. f. œ. GF.*)

Fasc. 4 (octobre-décembre). — P. 725-39. N. Barone. *Notices historiques, etc.* (V. fasc. 3, août 1392-déc. 1393.) — P. 740-77. M. Schipa. *Appendice à l'histoire du principat lombard de Salerne.* (66 diplômes qui s'y rattachent (841-1072) et les *Versi di Alfano,* moine du Mont Cassin et archevêque de Salerne, mort en 1085, d'après un ms. du M. C.) — P. 778-86. N. Barone. *Giovanni De Gilio, architecte et ingénieur napolitain.* (Mentionné dans la *Cronaca di Parthenope,* III, 46 : 2 doc. sur lui publiés, 1382-3.)— P. 787-800. V. Simoncelli. *La prestation dite « Calciarium » dans les contrats agraires du Moyen Age.* (De conception plus large que le *laudemio,* il finit par être une contribution annuelle. Le terme lui-même s'échange avec d'autres. Pour l'origine et l'étymologie du terme, M. S. croit qu'il ne faut pas voir là une *præbitio calceamentorum,* faite par l'emphytéote au *directus dominus,* en signe de transmission de son propre droit, mais le but de la prestation, *quasi hæc contributio serviret pro calciamentis domini directi,* comme s'exprime Ag. Venerei.) — P. 801-22. B. Capasso. *Les registres angevins des Archives de Naples, qu'on a cru faussement perdus.* (Des 377 vol. de ces registres, 86 avaient été déclarés absents dans le catalogue de 1855. M. C. fait l'historique de cette erreur et donne un tableau comparatif de leurs classements successifs, pour établir leur contenu et faciliter les recherches.)

***Archivio storico siciliano**, N. S., vol. XII (1887), fasc. 1. — P. 1-39. V. di Giovanni. *L'*Aula regia *e la* Sala Verde *en 1340, l'église* della Pinta, *le passage couvert et le théâtre nommés en 1435.* [Importante contribution à la topographie et à l'histoire artistique de Palerme au Moyen Age, sur lesquelles nous renseigne déjà le livre de l'auteur : *Raccolta d'indicazioni topografiche della città di Palermo estratte dalle pergamene e dalle scritture dei secoli XII-XV,* Palermo 1887. L'article fait l'historique de la salle, détermine son emplacement et sa destination ; elle servait de *sala di parlamento* aux XIIe et XIIIe siècles. C. Frey.] — P. 40-55. G. Cosentino. *Un diplôme relatif aux Vêpres siciliennes.* (Pièce notariée du 19 juin 1282, mentionnant le régime dont jouirent, pendant cinq mois après les V. S., les cités de l'île sous la protection de l'église. Texte et notes.) — P. 56-70. R. Strarrabba. *Catalogue raisonné d'un protocole du notaire Adam de Citella (1298-99), conservé aux archives communales de Palerme.* (Incomplet des deux bouts; il renferme des extraits allant du 8 sept. 1298 au 19 août 1299. A suivre.) — P. 71-132. G. Pipitone Federico. *La Sicile et la guerre d'Otrante (1470-84), notes et documents.* (Notes complémentaires du livre IV de l'ouvrage de M. Guglielmotti, *Storia della marina pontificia nel m. e.* A la fin, sont publiés XVIII doc. de 1484-85, empruntés aux *Registri della r. Cancelleria.*) — P. 151. G. di Marzo. *Notes sur Antonello et Pietro da Messina, peintres du XVe s.*

Revue bibliographique. — P. 156-8. G. B. Siragusa. *Il regno di Guglielmo I in Sicilia illustrato con nuovi documenti.* Palerme, 1885-86, 2 parties (F. Scaduto. Refonte complète de travaux antérieurs).

Fasc. 2-3. — P. 169-83. A. Schirò. *L'ancien château de Calatamauro, ses dimensions, son origine et ses destinées.* (Antérieur aux invasions musulmanes, bien qu'arabe de nom. Le mémoire de M. S. finit par une liste chronologique des seigneurs souverains dans la baronie de Calatamauro, d'après l'ordre d'investiture.)

Mélanges.— P. 304-365. G. Cosentino. *Les notaires en Sicile.* (Avec documents. Important.) — P. 366-75. R. Strarrabba. *Catalogue raisonné, etc.* (V. fasc. 1. Suite.)

***Archivio veneto**, vol. XXXIV, pte Ia (1887). — P. 91-113. G. Saccardo. *L'ancienne église de S. Théodore à Venise.* (Le patrice Narsete, qui, d'après le liv. VII du *Chronicon Altinate*, construisit les églises de S. Théodore et de S. Geminiano, n'est pas le vainqueur des Goths (VIe s.), mais un homonyme grec du IXe s. qu'on pourrait peut-être identifier avec le patrice Nicetas, chargé de mettre la Dalmatie à l'abri des pirates sous Obelerius et Beatus. S. Théodore fut la première chapelle ducale, et sa construction peut être comprise entre 809 et 819 (p. 96), nous apprend M. S. qui s'appuie, notamment, sur le témoignage d'André Dandolo.) — P. 169-91. C. Cipolla. *Statuts de la campagne de Vérone.* (Suite du vol. XXXIII, p. 115-48 : cf. M. A., p. 21. Il s'agit de Bionde di Porcile (1189), Bosco Frizzolana (1175-1216), Calmasino (1272-73). Doc. édités avec renseignements historiques.)

Variétés. — P. 245-6. C(ecchetti). *Le papier de coton a-t-il jamais existé ?* (En dépit des conclusions négatives de Briquet et Wiesner, M. C. observe que, d'après tous *les caractères externes*, c'est en papier de coton que furent faits le *Liber plegiorum communis* (1223) et les recueils des actes des podestats de Torcello et Murano au XIIIe siècle; on rencontre aussi l'expression : *ad faciendum cartas bambaxii* dans un doc. du 2 mars 1292. Cf. C. Paoli dans l'*Arch. stor. it.* 4a, XV, 230-34, sur ce sujet.) — P. 249. *Un ancien maître des monnaies* (*Tibaldus magister monetarum Venecie*, le plus ancien connu, mentionné dans un doc. du 23 sept. 1279). — P. 249-56. C. Magno. *Nicolò Querini, rimeur du XIVe siècle.* (A propos de l'édition de ses rimes, d'après le ms. barb. XLV, 47 (non XIV, 47, comme il est dit p. 250) par MM. L. Biadene et O. Zenatti (rééditées depuis par V. Lazzarini, *Rimatori Veneti del sec. XIV*, Padoue, 1887, p. 91-101) et aussi des notices de ces éditeurs sur le rimeur. M. M. compte jusqu'à six Niccolò Querini au XIVe s., qui ont pris part à la conjuration de B. Tiepolo, et parmi eux notre Niccolò, qui vécut en exil, à Gênes, avec son frère Jacques et y composa de ses poésies).

***Atti della r. Accademia dei Lincei**, a. CCLXXIII, 2e série, vol. IV (1887). — *Codex Astensis, qui de Malabayla communiter nuncupatur*, vol. I. Le ms. d'Asti dit de *Malabayla*, mémoire de Q. Sella. XVI-314 pp. (V. *Moyen Age*, p. 81.)

Atti e Memorie della Societa istriana di archeologia e storia patria, an. IV (1887) vol. III, fasc. 1-2. — P. 3-109. La Direction. *Ordres donnés par les doges aux podestats de Venise dans l'Istrie.* — P. 111-78. G. Negri. *Annales historiques de la ville et du diocèse de Parenzo* (suite et fin de la 3e année (1886), fasc. 3-4, chap. VI-XII, plus 3 chap. supplémentaires). — P. 179-96. G. Vesnaver. *Grisignana d'Istrie : notices historiques.*

Fasc. 3-4. — C. Gregorutti. *Inscriptions romaines et chrétiennes découvertes pendant les années 1885-1886.*

Bibliographie. — A. Ive. *L'antico dialetto di Veglia* (extrait de *l'Arch. glottologico ital., IX, 115-87).*

Atti del r. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, 6e série, vol. V (nov. 1886-oct. 1887), fasc. 4. — P. 307-437. G. Bigoni. *Hypathie d'Alexandrie, étude historique.* (Bon essai historique sur l'époque et la vie d'Hypathie, fille de Théon, mathématicien et philosophe alexandrin (IVe siècle), qui est aussi le sujet d'un récent livre de W. A. Meyer (Heidelberg, 1887). Après avoir caractérisé avec bonheur cette « martyre païenne de la persécution chrétienne contre l'hellénisme alexandrin », l'auteur s'accorde avec M. Meyer, pour admettre que la philosophie d'Hypathie consistait à ramener le néo-platonisme à ses primes et pures sources, en le dépouillant de tous les éléments théurgiques, que Jamblique et son école y avaient introduits. La fin dans les fasc. 5 (495-626) et 7 (681-710).

Fasc. 5. — P. 549-60. N. Papadopoli. *Le « piccolo » et le « bianco », anciennes monnaies vénitiennes.*

Bibliofilo (il), vol. VIII, fasc. 1 (janv.). — P. 1-3. T. Landoni. *Description bibliographique et critique de deux éditions princeps de la Divine Comédie.* (Édition de Mantoue 1472 ; la suite dans les nos 2 et 4, pp. 17 et 58. L'autre éd. est celle de Fed. Veronese, Jesi, 1472.) — P. 10-12. G. Pansa. *Sur un manuscrit inédit du frère Jean de Capistrano.* (Le *Commentarium in regulam Minorum* en langue vulgaire ; dans un ms. de Sulmone.)

Bulletin bibliographique. — P. 14-5. A. Josa. *Les manuscrits de la bibliothèque Antoniana de Padoue, décrits et illustrés.* Padoue, 1886.

Fasc. 2 (février). — P. 25. A. De Nino. *Deux lettres de S. Jean de Capistrano* (de l'an 1454, conservées à Capistrano).

Bulletin bibliographique. — P. 26. L. Tosti. *Storia della lega lombarda.* Roma, 1886. — P. 28-29. R. Vandini. *Appendice prima al catalogo dei codd. e mss. posseduti dal mse. G. Campori.* Modène, 1886. — P. 36. C. Ricci. *Il palazzo di Guido Novello da Polenta in Ravenna.* Bologne, 1887. — P. 36-37. G. Abignente. *Gli statuti inediti di Cava dei Tirreni.* Roma, 1886 (C. Lozzi).

Fasc. 3 (mars). — P. 33-35. F. Roediger. *Journal de l'imprimerie Ripoli.* (Notes chronologiques des dépenses de l'imprimerie du monastère de St-Jacopo di Ripoli, fondée en 1476, à Florence, par fra Domenico di Daniello, de Pistoia, et fra Pietro di Salvatore, de Pise. Ces notes, extraites du ms. mglb. X 143, sont en grande partie, inédites. Important pour l'histoire de la typographie italienne, depuis l'origine, et du commerce des livres au XVe siècle. Le texte de ces notes, qui abondent en renseignements sur les instruments des typographes, le papier, le prix des livres, des miniatures, etc., sera suivi d'un commentaire bibliographique de l'éditeur. Suite dans les nos 4-10.)

Bulletin bibliographique. — P. 41-42. I. Carini. *Sommario brevissimo delle lezioni di paleografia tenute nella scuola vaticana nel 1885.* Rome, 1886 (G. Travali). — P. 42. G. Cosentino. *Codice diplomatico di Federico III di Aragona re di Sicilia* (1355-77), vol. I, Palerme, 1886. — P. 43-44. A. Medin et L. Frati. *Lamenti storici dei sec. XIV, XV e XVI raccolti e ordinati*, vol. I, Bologne, 1887. — P. 44. F. Salveraglio. *Il duomo di Milano : saggio bibliografico,* Milan, 1886.

Fasc. 4 (avril). — Bulletin bibliographique. — P. 62. A. Bertoldi. *Breviario ad uso della chiesa di Spalato gia Salonitana, cod. mbr. del 1291 con miniature,* Venise 1886. — P. 63-64. P. Perreau. *Gli Ebrei in Inghilterra nei sec. XI e XII,* Trieste 1887.

Fasc. 5 (mai). — Bulletin bibliographique. — P. 78-79. G. Pansa. *Noterelle di varia erudizione (storia, bibliografia, archeologia),* Lanciano, 1887.

Fasc. 6 (juin). — P. 81-4. C. Lozzi. « *L'Arte di ben morire* », *premier livre, jusqu'ici inconnu, imprimé sans date par Azzoguidi à Bologne, antérieurement à l'« Ovidius » (1471) et à la « Giostra » (1470), aussi sans date.* (Les arguments apportés par M. L., en faveur de l'antériorité de l'*Ars bene moriendi* en langue vulgaire de Capranica, imprimé s. d. avec les caractères d'Azzoguidi, sont de simples conjectures.)

Bulletin bibliographique. — P. 94-95. F. Berlan. *La introduzione della stampa in Savigliano, Saluzzo ed Asti nel sec. XV.* Turin, 1887 (C. Lozzi).

Fasc. 7-8 (juillet-août). — P. 97-105. F. Gabotto. *Essai de bibliographie s. Janson.* (Tiré d'un vol. récemment publié sur la vie et les écrits de Janson del Mayno, jurisconsulte et humaniste célèbre du XVe s., né en 1435, mort en 1519.) — P. 108-19. E. Motta. *Les papetiers milanais pendant la seconde moitié du XVe siècle et de leurs statuts.* (D'après des documents des Archives de l'Etat à Milan. Notice sur les Ordres et chapitres de l'association des papetiers milanais approuvés par Louis le More (22 juin 1495), dont le texte complet se trouve dans le *Registro delle lettere ducali (1497-1502)*, conservé aux Archives communales de cette ville.)

Bulletin bibliographique. — P. 123. F. Lionti. *Antiche maestranze della città di Palermo.* Palerme, 1886. — P. 124-5. L. Usseglio. *Lanzo : studio storico.* Turin, 1887. — P. 125. *Atti della ferrarese deputazione di storia patria, a. I.* Ferrare, 1886. (Serment de fidélité du peuple de Ferrare à Clément V (1306), édité par B. Fontana.)

Fasc. 9-10 (sept.-octob.). — P. 137-8. M. Caffi. *Les Lombards dans la Vénétie.* (Un document (8 sept. 1479) récemment publié par Cecchetti dans l'*Archivio veneto*, démontre la véritable origine lombarde (d'où le nom : les Lombards) d'architectes et de sculpteurs, célèbres à Venise au XVe siècle, que l'on croyait, pour des raisons différentes, ainsi nommés).—P. 141-6. G. Gabrielli. *Matériaux pour l'histoire d'Ascoli en Picenum.* (Index des manuscrits et des livres imprimés sur l'histoire d'Ascoli, possédés par la Bibliothèque Communale de cette ville.)

Bulletin bibliographique. — P. 146-7. F. Alvino. *I Calendari.* Florence, 1887. (G. Travali. Important.) — P. 149. *Société académique, religieuse et scientifique du Duché d'Aoste.* 13me bulletin, Aoste, 1886. (Contient la 2e partie d'une étude historique de Mgr. Duc, président honoraire, sur les évêques d'Aoste au XIIe siècle et dans les siècles suivants.) — P. 150. C. Boggio. *Le prime chiese cristiane nel Canavese.* Turin, 1887. (Estimable.) — P. 150. G. Pillito. *Dizionario del linguaggio archivistico in Sardegna.* Cagliari 1887. (A. B. Utile.) — P. 150-1 M. Mandalari. *Saggi di storia e critica.* Rome 1887. (Des six articles de ce volume on ne peut rappeler ici que le IIe, sur l'abbaye du Mont Cassin et sur quelques richesses de ses archives et de sa bibliothèque, et le IIIe intitulé : *Une colonie provençale dans l'Italie méridionale* (Faeto). — P. 151-2. A. Pennino, *Catalogo ragionato dei libri di prima stampa e delle edizioni aldine e rare esistenti nella Bibl. Nazionale di Palermo.* Vol. III, Palerme, 1886.— P. 154-5. G. Cherubini. *Statuto municipale della città di Atri, per la prima volta pubbl. ed annotato.* Atri, 1887. (Important.)—P. 156-7. F. Ferrari. *Di una edizione ancipite del Donato del sec. XV sconosciuta ai bibliografi, posseduta dalla Bibl. della r. Univ. di Pisa.* Pise, 1887. (Sans aucune indication, mais imprimée peut-être dans le Vénitien.)

Notices diverses. — P. 158. G. Benadduci. *Un inedito doc. storico del sec. XIV.* Foligno, 1887.— P. 159. *Un' orazione in terza rima a S. Fina di Matteo Nerucci di San Gimignano, legista e letterato del sec. XVI, pubbl. per la prima volta con illustrazioni.* Sienne, 1887. (Editée par Nomi, bibliothécaire de la commune de St-Gemignano.)—P. 160.

A. Manno. *Bibliografia storica acquese.* Turin, 1887. (Extraite du 1er vol. de la *Bibliografia storica degli Stati della monarchia di Savoia.*)

Bulletino della Commissione archeologica comunale di Roma, 3e série, an. XV (1887), fasc. 11-12 (nov.-déc.). Bibliographie. — P. 345-9. J. Strzygowski. *Cimabue und Rom, Funde und Forschungen zur Kunstgeschichte und zur Topographie der Stadt Rom.* Vienne, 1888. — H. F. Jos. Liell. *Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau und Gottesgebärerin Maria auf den Kunstdenkmälern der Katakomben* Fribourg en Brisgau, 1887. — E. Müntz. *Les monuments antiques de Rome à l'époque de la Renaissance.* Paris, 1887. — P. Duchesne. *Notes sur la topographie de Rome au Moyen Age*, 2e partie (Les titres presbytériaux et les diaconies) et 3e (Ste-Anastasie). Paris, 1887. — Batiffol. *Inscriptions byzantines de St-Georges au Vélabre.* — P. Fabre. *Un nouveau catalogue des Églises de Rome.* (I. G(uidi.)

Bulletino dell' Istituto storico italiano, no 2 (Rome 1887). — P. 88-120. I. Giorgi. *Fragment iconographique des princes d'Este acquis récemment par la Bibl. Nat. de Rome.* (Description soignée d'un précieux document historique et artistique acquis par la Bibl. Victor-Emm. et représentant sur quatre feuilles de parchemin, enluminés et dorés, 135 portraits de princes d'Este, depuis Azzo VII jusqu'aux fils de Leonello (1214-1476), œuvre d'un artiste de Ferrare de la fin du XVe siècle. Deux planches héliotypiques reproduisent dix-huit de ces portraits.)

No 3 (Rome 1887). — P. 53-100. C. De Lollis. *Recherches sur l'Abruzze.* (Notices et observations pour servir à une nouvelle édition de la *Cronica di Aquila*, en vers, de Buccio di Ranallo, importante soit par le contenu historique, soit par la forme, qu'on ne retrouve que dans les chansons de geste fr. Antinori l'a éditée imparfaitement dans le VIe vol. des *Antiq. ital. m. æ.* de Muratori. L'auteur joint, en note d'un texte des 20 premiers et des 20 derniers quatrains reproduits d'après l'éd. Ant. (p. 62-71), les var. de 3 mss. 1o ms. des Arch. municipales d'Aquila, fond du couvent de St-Bernardin; 2o ms. XV, F., 56 de la B. Nat. de Naples (XVIe s.); 3o ms appartenant à M. G. Leosini, à Aquila (début du XVIIe s.). Deux appendices à ces *Ricerche* donnent, l'un la description des 19 mss. du dit fond, la plupart contenant des écrits franciscains, tandis que l'autre est une notice spéciale sur des écrits en l. vulgaire (*devozioni*, *laudi*, etc.) intercalés au milieu de sermons latins dans le 11e des mss. du couvent de St-Angelo d'Ocra (XVe s.) et dans le second des mss. de St-Bernardin. Deux *Passioni* y figurent, à la fois dramatiques et narratives, dérivant du poème, attribué à Cicerchia, sur *la Passione di Gesù*, de *laudi* de Jacopone da Todi, etc.).

Bulletino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche, vol. XX (1887) (janv.-février). — P. 1-36. M. Steinschneider. *Études sur Zarkali, astronome arabe du XIe s., et ses ouvrages.* (Suite. V. vol. XIV, mars 1881, p. 171-82; vol. XVI, septemb. 1883, pp. 493-513; vol. XVII, novemb. 1884, pp. 765-94; vol. XVIII, juin 1885, pp. 343-60. Les *Tavole di Toledo*, attribués à Z. par Delambre, « paraissent être le résultat des observations commencées par une société de savants arabes et juifs, encouragées par le kadi Saïd ibn Saïd, qui vivait quelque temps avant Z. »; mais c'est bien à lui qu'appartiennent les *Canones*, sur lesquels s'arrête plus particulièrement M. St. dans cet article, énumérant les manuscrits qui les contiennent et en offrant, d'après ms. du Vatican Ottob. 1826, le prologue et la table. A suivre).

Buonarroti (le), 3e série, vol. II, fasc. 10 (janv. 1887). — P. 331-41 (XXXIX). G. Milanesi. *Documents inédits sur l'art toscan du XIIe au XVIe s., réunis et annotés.* (No 154-61, suite de la 3e série, vol. II, fasc. 7 (mars 1886), p. 217-23. V. la suite dans le no 12 (juin 1887), p. 399-411, nos 162-71 (1486-88), et dans le vol III, fasc. 1 (sept. 1887), pp. 3-11, nos 172-79 (1489-91).

Fasc. 12 (juin 1887). — P. 411-23 (LI). G. Frosina-Cannella. *Avant et après la « Guerra del Vespro », dans Sciana, Castelvetrano, Mazara et Marsala et leurs environs; indications historiques.* (L'auteur limite son étude aux faits de la *Guerra* dans les villes mentionnées du Sud-Ouest de l'île. Suite dans le vol. III, fasc. 1 (sept. 1887), pp. 11-26)

Documenti e Studi (pubb. per cura della r. Deputazione di storia patria p. le prov. di Romagna). Vol. II. — P. 5-225. A. Gaudenzi. *Une ancienne compilation de droit romain et visigoth, avec des fragments des lois de Euric, tirée d'un ms. de la Bibl de Holkham.* (La partie critique et explicative de cette compilation faite au IXe siècle en Italie d'après les *Institutes* de Justinien, l'*Epitome* de Julien, l'*Epitome Egidii* et la *Lex Visigothorum*, est divisée en 2 parties : I. La compilation du ms. de Holkham (p. 11-78); II. L'ancien droit visigoth (p. 79-198). Des extraits du texte viennent ensuite (p. 199-222). Cf. les comptes rendus de A. Tardif dans la *Bib. de l'Ec. des Chartes*, XLVIII, 292-97 et de A. Schmidt dans la *Zeitschrift d. Savigny-Stift. f. RG.*, IX, 1 (germ. Abth)., pp. 223-37). — P. 353-544. A. Corradi. *Notices sur les professeurs de latin à l'Université de Bologne, depuis les plus anciennes mentions. 1re partie.* (Ces *notices*, en dépit des soins que l'auteur a mis à les rassembler, abondent, notamment dans la partie qui va des origines au XIVe siècle, en inexactitudes graves; en ce qui regarde le XVe siècle, où les documents deviennent moins rares et les indications plus précises, M. C. n'a pas toujours su rester dans les limites de son sujet. Comment peut-il, par ex., signaler parmi les sources à consulter sur Cola Montano un drame historique de U. Poggi (p. 478, n.)? Je justifierais en détail mon appréciation, si les côtés défectueux du travail de M. C. n'avaient déjà été signalés ailleurs et de façon à rendre superflue toute insistance nouvelle)

Documenti per servire alla storia di Sicilia, 1re série (Diplomatique), vol. 1, fasc. 6 (Palerme 1887). (C'est le dernier du 1er vol. de la 1re série, contenant l'importante publication des documents historiques de l'église de Messine; il continue l'édition des diplômes en latin (CCCI-CCCVIII, 21 avril 1485-18 févr. 1585, pp. 321-33), que suit la 2e partie des *Diplomi greci con le versioni latine del sec. XVII* (XXII, avril 1096-nov. 1218, pp. 335-428). Le vol. se termine par la liste des diplômes latins (pp. 429-79) et grecs (pp. 481-85) et par l'*Index nominum et rerum.*)

1re série (Diplomatique), vol. VI, fasc. 4 (Palerme, 1887). Suite (CCLIII-CCCXLIX, 3 mai 1415-27 avril 1437, pp. 321-432) du vol. I, 1re partie du *Codice diplomatico dei Giudei di Sicilia*, recueilli et publié par les frères Bartolomeo et Giuseppe Lagumina.

1re série (Diplomatique), vol. VIII, fasc. 2-3 (Palerme, 1887). Suite et fin du vol. II (Les fiefs du Val di Demino) des *Capibrevi di Giovanni Luca Barberi*, mis au jour par G. Silvestri.

1re série (Diplomatique), vol. X, fasc 1 (Palerme, 1887). — P. 1-134. *Lettres et documents de la reine Bianca, régente du royaume de Sicile, tirés du vol. no 3 de la collection des Archives du Protonotaire du Royaume, et du vol. no 7 de la collection de la Chancellerie Royale.* (Documents et lettres relatifs à la lutte entre Blanche de Navarre,

veuve du roi Martin le Jeune et régente du Royaume, et Bernard Cabrera, comte de Modica et Grand Justicier (1411-12), publiés par le baron Raphaël Starrabba d'après les originaux. A suivre. La préface viendra après.)

2e série (sources du droit sicilien), vol. III, fasc. 2 (Palerme 1887). — P. XXXVIII-133. F. Lionti. *Statuts inédits des métiers de la ville de Palerme.* (Cette publication, que nous ne citons que pour les comparaisons historiques auxquelles elle prête, continue un recueil de *Statuti inediti delle antiche maestranze delle città di Sicilia con note e prefazioni storiche,* commencé par Francesco La Colla dans le fasc. 1 de ce même volume III (1883) avec les *Statuti inediti delle maestranze della città di Salemi* (pp. 1-33) et avec des notes historiques sur les *Statuti inediti delle maestranze della città di Palermo* (pp. 35-72), qui sont une bonne introduction et un bon commentaire pour la présente publication de M. L.)

Giornale della Società di letture e conservazioni scientifiche di Genova, vol. X (1887), fasc. 1-2 (janvier et février). — M. G. Canale. *De l'expédition en Orient d'Amédée VI de Savoie, dit* il Conte Verde *et de son traité de paix, comme arbitre, conclu entre les Vénitiens et les Génois le 8 août 1381, à Turin, après la guerre de Chioggia.* — L. F. Ardy. *Romains et Lombards, mémoire pour servir à une histoire des relations entre les Lombards et l'Église.*

Giornale ligustico di archeologia, storia e letteratura, 14e année, fasc. 1-2 (janvier-février 1887). Bulletin bibliographique. — P. 74-76. V. Casagrandi. *Lo spirito della storia d'Occidente,* part. I, Gênes, 1886. (Depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la fin du Moyen Age; favorable.)

Fasc. 3-4 (mars-avril 1887). — P. 133-34. M. G. Canale. 1° *Tripoli e Genova, con un discorso preliminare sulle colonie degli antichi popoli e delle republiche italiane nel m. e.* Gênes 1886; 2° *Della spedizione in Oriente di Amedeo VI di Savoia detto il Conte Verde e suo trattato di pace come arbitro conchiuso tra Veneziani e Genovesi addì 8 agosto 1381 in Torino dopo la guerra di Chioggia.* Gênes, 1887; 3° *Degli annali Genovesi di Caffaro e dei suoi continuatori.* Gênes, 1886. (L. T. Belgrano. Le premier mémoire de M. C., incorrect dans la forme, est très incomplet dans son contenu; le 2e pourrait se définir une course rapide et sautillante à travers le livre vieilli de Datta : *Spedizioni in Oriente di Amedeo VI, conte di Savoja, provata con inediti documenti* (Turin, 1826). La 3e part. de l'art de M. B. est une longue et minutieuse discussion à propos d'une édition des Annales de Caffaro et de ses continuateurs, qui aurait dû paraître par les soins de M. C. avant l'édition allemande de Pertz dans les M. G. H. et qui, pour plusieurs raisons, est demeurée inachevée.)

Memorie del r. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti, vol. XXII, 3e partie (1887). — P. 471-674. A. Gloria. *Documents relatifs à l'Université de Padoue* (1222-1318). Suite et fin. Cf. Vol. XXII, 2e partie (1885), pp. 231-470.

Miscellanea di storia italiana, vol. XXV (2e série, vol. X). — P. 1-147. J. Durandi. *Recherches sur le droit public de Vercelli et de la Lombardie, abrégées par Ferd. Rondolino.* (Extraits inédits.) — P. 265-88. C. Cipolla. *Quatre documents d'Asti, conservés dans la bibliothèque du Roi à Turin* (955-1078). — P. 307-66. H. Carrard. *Une commune vaudoise au XIIIe siècle. Les statuts de Pierre de Savoie et la charte de Moudon.* — P. 375-450. C. Cipolla. *Taddeo del Branca et une tradition légendaire sur D. Alighieri. (Cf.* le *Giorn. stor. della lett. ital.* IX, 340, dont nous partageons les *réserves.)*

Vol. XXVI. — P. 301-86. C. Merkel. *Une prétendue domination provençale en Piémont au XIIIe siècle.* (Il s'agit de Raimond Bérenger IV, comte de Provence.) — P. 387-426. G. Filippi. *La commune de Florence et le retour du Saint-Siège à Rome en l'an 1367.* (Avec doc.). — P. 435-56. F. C. de Mareschal de Luciane. *Les premiers maréchaux de Savoie.* (Sous Thomas I, *Petrus Mareschalus* en 1190 et en 1195 *Guiffredus Mar. de Montemeliano*, dont les descendants conservèrent cette dignité jusqu'en 1276.) — P. 457-546. F. Savio. *Les premiers comtes de Savoie ; recherches historiques* (jusqu'au milieu du XIIIe s.).

Miscellanea francescana di storia, di lettere, di arti, vol. II (1887), 1 (janvier-février). — P. 3-7. G. Mazzatinti. *Une prophétie attribuée à Tomassuccio da Foligno.* (Du ms. Vatic. 4872.) — P. 8-26. F. Ehrle. *Notice de mss. de la bibl. de S. François à Assise* (trad. et reprod. de l'*Archiv f. Litt. u. Kirchengeschichte des M.-A's, I*). — P. 26-30. P. Agostino di Stroncone M. O. *L'Ombrie séraphique.* (Début de l'histoire des Franciscains en Ombrie, achevée par A. di S. en 1680 ; il va de 1208 à 1211. Suite dans les nos 2, 3, 4, 5 : années 1212-69.)

Bibliographie franciscaine. — P. 31 (XLVI). *Analecta franciscana sive Chronica aliaque varia documenta ad hist. fratr. minor. spectantia, edita a patribus collegii S. Bonaventuræ*, ad Claras Aquas, 1887, vol. II. — P. 31 (XLVIII). P. Prospero. *La scolastica e la tradizione francescana*, Assise, 1887.

2 (mars-avril). — M. Faloci-Pulignani. *Le plus ancien document pour l'histoire de S. François.* (Une inscription de 1216.) — P. 37-8. A. Miola. *Une lettre de S. Jean de Capistrano* (du ms. V, N, 270, f. 91 de la Naz. de Naples, du 4 juin 1455). — P. 38-41. *Livres franciscains de la bibliothèque du prince de Landau.* (Suite de I, 186.) — P. 57-59. *Glanures de bibliographie franciscaine.* (Nos 10-13, relatifs à des éditions des *Fioretti* des XVe et XVIe s.)

Bibliographie franciscaine. — P. 63. P. Desantis. *Notizie francescane di Rieti*, Rieti, 1887.

Notices. — P. 63-64, no 55. *L'Eco di San Francesco* (revue de la 13e année de ce périodique bi-mensuel). — No 57. *Il lupo di Gubbio* (converti par S. François (*Fioretti*, XXI), est peut-être représenté dans une peinture de Viterbe).

3 (mai-juin). — P. 65-75. *Mss. franciscains de la bibliothèque communale de Cortone.* (Du livre de G. Mancini sur les mss. de Cortone, 1884. I. les mss. sur parchemin [1-26]; II. Mss. sur papier [27-48]; III. Éditions du XVe s. [49-54].) — P. 75-7. L. Lanzi. *Le couvent de S. François près Stroncone.* (Erigé en 1213.) — P. 77-9. A. Miola. *Lettre de S. Jacques della Marca à S. Jacques de Capistrano.* (Du 28 juillet 1454.) — P. 91-92. M. Faloci-Pulignani. *Frère Hugo de Hertilpol* (Franciscain anglais, mort en 1302 à Assise). — P. 92-5. F. Cristofori. *Mémoires séraphiques de Viterbe.* (Sur S. Rosa de Viterbe ; la fin dans le no 4, p. 101.)

Bibliographie franciscaine. — P. 94 (LI). E. De Azevedo. *Vita di S. Antonio di Padova.* (Réimpression d'un livre insuffisant pour la critique moderne.) — P. 95 (LII). E. Pèrcopo. *La giostra delle virtù e dei vizi.* Bologne, 1887. — P. 95-6 (LIII). A. Tenneroni. *Jacopone da Todi, lo* Stabat Mater *e* Donna del paradiso : *studio su nuovi codici*, Todi, 1887.

Notices. — P. 96, no 58. *Mss. franciscains* (d'après le Cat. des mss. hagiogr. de *La Haye, Anal. Boll., vol. VI*, 1887). — No 59. *L'élection d'un gardien au XIVe s.* (Doc.

de la Naz. de Naples, datant de 1341.) — N° 60. *Une nouvelle vie de S. Antoine.* (Sur le livre de Salvagnini, couronné par l'*Istituto Veneto : S. Antonio di P. e i suoi tempi.*)

4 (juillet-août).—P. 97-100. *Mss. franciscains de la Trivulzienne, à Milan.* (D'après le catalogue de G. Porro, Turin, 1884. Plusieurs sont remarquables.)—P. 108-15. B. Morsolin. *Concours pour une nouvelle vie de S. Antoine de Padoue.* (Rapport élogieux des *Atti del r. I. V.* sur le livre de Salvagnini.) — P. 115-18. M. Faloci-Pulignani. *Un livre franciscain supprimé.* (Il s'agit de *Vita e miracoli del gran servo di Dio beato Andrea Caccioli da Spello,* par G. A. Marcheselli ; un exemplaire est à la Bibl. Com. de Foligno.) — P. 118-19. M. Faloci-Pulignani. *Glanures de bibl. franc.* (N°s 15 et 16 · Vie de S. François par S. Bonaventura, Venise 1598 ; fra Bernardino da Foligno, *Sermo de indulgentia Portiunculae*, ed. s. XVI in.)

Bibliographie franciscaine. — P. 125-6 (LVI). C. Guasti. *La basilica di S. Maria degli Angeli presso la Città di Assisi,* Florence, 1882. (Elogieux.) — P. 126 (LVIII). P. Luigi da Fabriano. M. O. *Cenni cronologici-biografici della Osservante provincia Picena,* Quaracchi, 1887. (Non scientifique.)

Notices. — P. 127, n° 62. *La bienheureuse Battista Malatesta.* (Mss. de ses poésies). — N° 63. *Pour la canonisation de S. Rosa de Viterbe.* — N° 64. *Mss. franciscains de Naples.* (D'après le catalogue de M. Miola.) — N° 67. *Nouvelles études sur Jacopone.* (Sur un projet de publication, par M. Moschetti, des *laudi* de J. da Todi d'après les mss. vénitiens.) — N° 68. *Le b. Benvenuto da Recanati.* — N° 69. *La chronique des XXIV Généraux* (formera le III° vol. des *Anal. franciscana*). — N° 70. *Mss. franciscains en vente* (du catalogue 64 de la libr. Franchi de Florence). — N° 72. *Un ms. des* Fioretti *de S. François* (1790 de la Bib. Univ. de Bologne, du XV° s.).

5 (septembre-octobre). — P. 129-34. M. Faloci-Pulignani. *L'histoire du Pardon d'Assise de frère Francesco di Bartolo.* (Livre important pour les études historiques par les traditions et témoignages qu'il renferme.) — P. 145-9. C. De Lollis. *Les mss. du couvent de S. Bernardin d'Aquila.* (Du Catal. de ces mss., joint par M. D. L. à ses *Ricerche Abruzzesi.*) — P. 154-57. M. Faloci-Pulignani. *Quelques laudi à attribuer au b. Tommasuccio.* (D'après un ms. des XV°-XVI° s. Cfr. *Giorn. stor.*, I, 219). — P. 157-60. A. Tessier. *Mss. franciscains de la Marcienne de Venise.* (Ce sont des légendes, des traités, une règle des Frères-Mineurs, etc., le tout déjà décrit par Morelli dans sa *Bibl. ms. di T. G. Farsetti,* à qui ces mss. ont appartenu. A suivre.)

Notices. — P. 166, n° 73. *Une nouvelle édition des* Fioretti. (Cf. p. 128, n° 72.) — 74. *La vie de S. Antoine* (par Salvagnini, parue en 1887 à Turin, chez Roux, XXII-312 p.).

Monumenti storici pubblicati dalla r. Deputazione Veneta di storia patria, 4e série (Mélanges), vol. IV. — N° II. P. 1-17. G. Pietrogrande. *Quelques petits poèmes de Jérôme d'Este et son ms.* De origine urbis Atestinae *récemment découvert* (ms. qui contient le *Libellus ab urbe condita Atestinorum*, publié en 1885, trois ouvrages en prose, *De origine urbis patavinae, De vita carrariensium, De viris celeberrimis,* etc. Travail plein d'inexpérience). — N° IV. P. 1-15. Comte de Mas-Latrie. *Les ducs de l'Archipel ou des Cyclades* (Le duché de l'Archipel, donné par Venise, après la conquête des Francs, à la famille Sanudo, passa ensuite aux Dalle Carceri de Vérone (1371), aux Crispo de Venise (1383), auxquels Caterina Cornaro était apparentée. Le dernier duc fut Giuseppe Nasi, mort en 1579. Notes chronologiques et généalogiques.) — N° V. P. 1-81. A. Ceruti. *Voyage de Francesco Grassetto da Lonigo le long des côtes dalmates, grecques vénitiennes et italiennes en MDXI* (voyage intéressant le M. A., à cause des nombr

citations de Dante, Pétrarque et d'autres poètes, faites sans aucune indication de source, et qui auraient peut-être réclamé quelque recherche). — N° VI. P. 1-88. C. Cipolla. *Opinions récentes sur l'histoire des XIII communes de Vérone.* (M. C. reprend et défend, notamment contre le prof. A. Galanti dans ses *Tedeschi sul versante meridionale delle Alpi* (Rome, 1885), la thèse, qui « retarde jusqu'à 1187 l'arrivée des Allemands dans le Véronais », thèse déjà exposée par l'a. au vol. II des Mélanges de ce recueil et au vol. XIII de l'*Arch. glott. it.* Le mémoire a 4 appendices, traitant des points spéciaux.) — N° VII. P. 1-60. *Les incunables de l'art de tisser la soie à Vérone.* (Historique de cette industrie jusqu'à son implantation complète et sa transformation en un art indigène à Vérone : VIIIe-XIVe s.)

4e série (Mélanges), vol. V. — N° I. P. LIII-224. *Lettres de Pietro Paolo Vergerio de Capodistrie* (éditées par T. Luciani après la mort de celui qui les avait rassemblées, le prof. Carlo Combi, seul auteur de la notice (LIII p.) sur P. P. Vergerio et sa correspondance, qu'il avait lue au *r. Istituto Veneto* en 1880. A la fin du recueil, quelques lettres adressées à P. P. Vergerio par d'autres lettrés, p 205-21). — N° II. P. 1-84. V. Joppi et G. Bampo. *Nouvelles contributions à l'histoire de l'art dans le Frioul et à la biographie des peintres et des graveurs de ce pays.* (Empruntées surtout à des documents des archives notariales d'Udine et de Trévise, pour former un complément à la *Storia delle belle arti friulane*, par Fabio di Maniago.)

Nuova antologia di scienze, lettere ed arti, 3e série, vol. VIII (XCII du Recueil), 6 (15 mars.) — P. 209-39. P. Villari. *La commune de Rome au Moyen Age d'après les dernières recherches.* (Suite dans les n^{os} du 1er avril (p. 452-80) et du 1er mai (p. 19-49.) Historique complet, des origines jusqu'au triomphe final des papes.)

Vol. IX, 10 (16 mai). — P. 201-32. I. Del Lungo. *Une famille de Guelfes pisans à l'époque de Dante.* (Les Visconti et notamment Nino, juge de Gallura, sa femme et sa fille. Tableau délicatement brossé.)

11. (1 juin). — P. 424-50. E. G. Boner. *L'Italie dans l'ancienne littérature allemande.*

Vol. X, 13 (1er juillet.) Bulletin bibliographique. — P. 193-7. A. Chroust. *Contributi alla storia di Ludovico il Bavaro e del suo tempo.* I. Gotha, 1887.

16. (16 août.) — P. 649-63. R. Fornaciari. *Le passage de l'Acheron et le songe dantesque.* (Longue discussion sur le point de savoir si le voyage de Dante est censé avoir été fait « en chair et en os » ou bien en rêve et sous forme de vision, ce qu'incline à croire M. F. Peu concluant.)

Bulletin biographique. — P. 741. L. Padrin. *Lupati de Lupatis, Bovetini de Bovetinis, Albertini Mussati, nec non Andreæ de Favafuschis carmina quaedam ex codice veneto nunc primum edita.* Padoue, 1887. (Favorable.)

Vol. XI, 19. (1er oct.) Bulletin bibliographique. — P. 506. E. Pèrcopo. *La giostra delle virtù e dei vizi.* — P. 509. A. Zardo. *Il Petrarca e i Carraresi: studio.* Milan, 1887. — P. 509. *Sei sonetti di Pellegrini Zambeccari, cancelliere di Bologne* (éd. Lud. Frati), Bologne, 1887.

20. (16 oct.) — P. 549-77. I. Del Lungo. *Dante et les d'Este.* (Met parfaitement en lumière les passages de la *Div. Comm.* où ils apparaissent et conclut qu'ils sont chez Dante du nombre de ceux qui symbolisent « la raison du plus fort ».)

Bulletin bibliographique. — P. 712-13. G. B. Siragusa. *Relazioni fra il regno di Napoli e la Sicilia, durante il regno di Roberto d'Angiò*, Palerme, 1887. — P. 714. P. Orsi. *L'anno mille.* Turin, 1887.

Vol. XII, 22 (16 nov.) Bulletin bibliographique. — P. 334. F. Rœdiger. *Contrasti antichi : Cristo e Satana.* Florence, 1887. — P. 336-7. *Appunti storici dedicati alla memoria di Giorgio Waitz.* Hanovre, 1886. — P. 357-8. A. Fabretti. *Documenti di storia perugina.* — P. 359-62 R. Zazzeri. *Sui codd. e libri a stampa della Biblioteca Malatestina di Cesena : ricerche ed osservazioni.* Cesena, 1887. (Défavorable.)— P. 369-71. *Lex Ribuaria u. Lex Francorum Chamavorum*, éd. R. Sohm. Hanovre, 1887.

23 (1er déc.). Bull tin bibliographique. — P. 578-80. *Acta Nationis Germanicæ Universitatis Bononiensis ex archetypo tabularii Malvezziani, jussu Instituti Germ. Savignyani*, éd. E. Friedländer et C. Malagola. Berolini, 1887. — P. 580-2. A. Gaudenzi. *Die Entstehungszeit des* Edictum Theodorici. (Extrait de la *Zs. der Savigny-Stiftung*, 1887. Favorable.)

24 (16 déc.). Bulletin bibliographique. — P. 764-65. G. Castelli. *Sulla vita e sulle opere di Cecco d'Ascoli, appunti*, Ascoli Piceno, 1887. (Peu de chose.)

Vol. XIII (1888), 1. Bulletin bibliographique. — P. 167. A. Portioli. *Lo Statuto dell' Università maggiore dei mercanti di Mantova*, Mantoue, 1887. — P. 168. M. Schipa. *Storia del principato longobardo di Salerno*, Naples, 1887. (Définitif.) — P. 173-6. F. Pepere. *Le Consuetudini dei comuni dell' Italia meridionale ed il loro valore storico, memoria*, Naples, 1887. (Favorable.)

2 (16 janv.). — P. 243-73. F. D'Ovidio. *La Canzone :* Chiare, fresche e dolci acque. (Essai critique sur les difficultés exégétiques de ce morceau de Pétrarque. Excellent.)

Bulletin bibliographique. — P. 361-62. *Gynevera de le clare donne di* Joanne Sabadino de li Arienti, *a cura di* C. Ricci e A. Bacchi della Lega. Bologne, 1888. (Favorable.) — P. 362-64. C. Canetta. *I rapporti della* Lex romana utinensis *con la* Lex Alamannorum. Milan, 1887. (Consciencieuse étude, où perce encore l'inexpérience d'un débutant.)

Rassegna Italiana, VIIe année (1887.) Vol. I, fasc. 2 (février.) — A. Gabrielli. *Lapo Gianni et la poésie lyrique avant Dante.*

Bibliographie. — R. Foglietti. *Conferenze sulla storia medievale dell' attuale territorio maceratese.* Turin, 1886. (G. C.)

Rassegna nazionale, 1887. Vol. XXXIII, fasc. 1 (janvier). — A. G. Tononi. *La Société de l'Orient latin et ses travaux* (considérés dans leurs rapports avec l'Italie : à suivre; cf. vol. XXXI, fasc. 1er, oct. 1886).

Rivista Emiliana, vol. II. 1887. Fasc. 7 (13 février). — I. Malaguzzi-Valeri. *Un épisode historique inédit de Guastalla* (du XIIe s. qui a trait aux investitures; suite et fin dans le fasc. 8.)

Fasc. 8 (20 février). — I. Malaguzzi-Valeri. *Accursio de Regio.* (Notice sur ce célèbre jurisconsulte du XIIIe s.)

Fasc. 7 (27 février). — I. Malaguzzi-Valeri. *Un acte de « Giuramento » du Conseil de la commune de Reggio aux ambassadeurs de la commune de Bologne* (16 février 1219.)

Rivista italiana per le scienze giuridiche (Rome), vol. III (1887), 1. — Comptes rendus. — P. 130-33. F. Brandileone. *Il diritto bizantino nell' Italia meridionale dall' VIII al XII secolo*, Bologne 1886; F. Schupfer. *Il diritto romano nell' Italia meridionale durante i secoli di mezzo, a proposito di uno studio del prof. Brandileone.* Comptes rendus de l'*Accad. dei Lincei*, 21 nov. 1886. (G. Salvioli.) — P. 133-35. M. Conrat. *Das Ashburnhamer Rechtsbuch Quelle der* Exceptiones Petri. *Als Manuscript gedruckt*, Leipzig, 1886. (L. Chiappelli.)

2. — P. 234-41. L. Zdekauer. *La* Confessio legis *dans les contrats dotaux de Florence.* (Elle dépendait du libre choix des contractants.)

Comptes rendus. — P. 284-6. H. Siegel. *Deutsche Rechtsgeschichte, ein Lehrbuch,* Berlin, 1886. (G. Salvioli.) — P. 286-87. C. Tanzi. *Studi sulla cronologia dei* libri Variarum *di Cassiodorio senatore,* Trieste, 1886. (A. Gaudenzi.)

3. Comptes rendus. — P. 460-62. A. Crivellucci. *Storia delle relazioni fra la Stato e la Chiesa,* Bologne, 1885-6, 2 vol. (F. Scaduto.) — P. 462-64. A. Heusler. *Institutionen deutschen Privatrechtes,* Leipzig, 1886, vol. II. (G. Salvioli.)

Vol. IV, 1. Comptes rendus. — P. 97-101. H. Brunner. *Die Landschenkungen der Merovinger und der Agilolfinger,* Berlin, 1885. (A. Gaudenzi.) — P. 101-5. *Statuta universitatis scholarium juristarum Bononiensis* a. 1317-1347, éd. Denifle. (G. Salvioli.)

2. Comptes rendus. — P. 300-1. C. Ricci. *I primordi dello Studio bolognese,* nota storica, Bologne, 1887. (L. Chiappelli. Favorable avec quelques réserves.) — P. 302-3. M. Martinez Alcubilla. *Códigos antiguos de España. Colecion completa de todos los Códigos de España,* Madrid, 1886, 2 vol. (Edition économique, sans autre portée.)

Rivista storica italiana, 4e année (janv.-mars). — P. 1-56. Pietro Orsi. *L'an mil* (v. *Moyen Age,* p. 36. M. O. paraît n'avoir pas connu un bon article d'Auber, antérieur au mémoire de D. Plaine et publié dans la *Revue de l'Art chrétien,* V, p. 48-56. Corblet compléta les observations de A. par d'autres, d'ordre historique, même Revue, V, p. 381-87).

Comptes rendus. — P. 59-61. A. Gaudenzi. *Di un' antica compilazione di diritto romano e visigoto con alcuni frammenti delle leggi di Eurico,* Bologne, 1886; P Del Giudice. *Le tracce di diritto romano nelle leggi longobarde,* fasc. 1 (éd. de Rotari), Milan 1886. (L. Chiappelli : favorable.) — P. 61-4. C. Desimoni. *Il marchese di Monferrato Guglielmo il Vecchio e la sua famiglia secondo studi recenti,* Gènes, 1886. (G. Cerrato.) — P. 64-6. C. Merkel. *Manfredi I e Manfredi II Lancia,* Turin, 1886. (C. Rinaudo.) — P. 67. F. Calvi. *La Pia celebrata da Dante nel canto V del Purgatorio, secondo nuovi documenti: nota storica,* Milan, 1886. (O C.) — P. 68. L. Astegiano. *Alberto di Gandino, giureconsulto del sec. XIII.* Turin, 1886. (L. Chiappelli. Favorable, mais « le titre... promet plus qu'il ne tient »). — P. 68-70. G. de Stefani. *Bartolomeo et Antonio Dalla Scala: saggio storico.* Vérone, 1886. (B. Morsolin.)—P. 71-76. A. Gaudenzi. *Notizie ed estratti di mss. e doc.* Bologne, 1886. — R. Foglietti. *Opuscoli di storia del diritto.* Macerata, 1886, *e Alcune osservazioni sulla storia del diritto italiano, con appendice.* Macerata, 1886. I. Durandi. *Ricerche sopra il diritto pubblico del Vercellese e della Lombardia, compendiate da F. Rondolino.* Turin, 1886. (L. Chiappelli.) — P. 77-81. J. Brunet y Bellet. *Lo joch de naibs, naips ó cartas, passatemps en Caldetas durant lo colèra de 1885.* Barcelone, 1886. (L. Zdekauer n'approuve pas l'opinion de B. y B. que l'origine des cartes à jouer soit catalane; le jeu de la *gresca* n'est pas un jeu de cartes, mais de dés. La mention la plus ancienne des *naibi,* comme étant un jeu nouveau, se trouve dans un décret de Florence du 23 mars 1376, et c'est de là très probablement que sortit le jeu de cartes en Toscane).— P. 81. A. De Foras. *Droit du seigneur au M. A.* Chambéry, 1886. (F. Geigel rappelle les mêmes conclusions négatives auxquelles arriva, sur le *jus primae noctis,* le dr C. Schmidt.) — P. 81-3. C. Nyrop. *Storia dell' epopea francese nel m. e., trad. E. Gorra.* Florence, 1886. (C. Salvioni.) — P. 83-6. F. Coppi. *Le università italiane nel m. e.* Florence, 1886. H. Denifle. Die Universitæten des Mittelalters

bis 1400. Vol. I, Berlin, 1885. (L. Chiappelli. Le livre de M. C, est erroné et incomplet en plusieurs endroits, surtout dans cette troisième édition. Important est l'ouvrage du P. D. dont il publie le 1er vol., mais il n'est pas sans défauts dans la disposition de la matière). — P. 134-40. G. Bryce. *Il sacro romano impero*, trad. U. Balzani. Naples, 1886. (C. Rinaudo.)

2 (avril-juin 1887). Comptes rendus. — P. 261-5. L. Lindenschmidt. *Handbuch der deutschen Alterthumskunde*, I Th. : *Die Alterthümer der merovingischen Zeit*, Brunswick, 1880-6. (P. Orsi : favorable.) — P. 265-7. F. Savio. *Il marchese Bonifacio del Vasto ed Adelaide, contessa di Sicilia, regina di Gerusalemme :* memoria. Turin, 1887. (G. Cerrato.) — P. 267-9. J. Del Lungo. *Una vendetta in Firenze il giorno di S. Giovanni del 1265*, Florence, 1887. (P. S(antini.) — P. 269-74. H. Denifle. *Die Statuten der Juristen-Universität Bologna vom J. 1317-1347 u. deren Verhältniss zu jenen Paduas, Perugias, Florenz.* Berlin, 1887. (C. Cipolla : favorable.) — P. 274-5. G. Gorrini. *Di alcune relazioni politiche e commerciali di Asti con Firenze e con la Francia, rintracciate sui doc. dell' Arch. di Stato fiorentino (1389-1454).* Asti, 1887. (P. S(antini.)

3 (juill.-sept. 1887). — P. 524-30. P. Vayra. *Du degré de véracité des Chroniques de Savoie, avec un doc. inédit sur la guerre de 1387.* (Nécessité de contrôler, à l'aide de documents authentiques, la véracité des *Chroniques de Savoie.* Cf. dans ce fasc. p. 578.)

Comptes rendus — P. 568-9. L. Correra. *Gli schiavi cristiani : nota di epigrafia giuridica.* Naples, 1886. (C. Calisse.) — P. 571. L. Schmidt. *Zur Geschichte der Langobarden.* Leipzig, 1885. (L. Chiappelli.) — P. 571-5. G. B. Siragusa. *Il regno di Guglielmo I in Sicilia, illustrato con nuovi documenti.* Palerme, 1885-1886, 2 vol. (G. M. Colamba.) — P. 575-6. A. Palomes. *La Storia di li Nurmanni 'n Sicilia*, 4e partie : *Gugghiermu secunnu, dittu lu bonu.* Palerme, 1887. (V. La Mantia.) — P. 576. L. Chiappelli. *Età degli antichissimi statuti di Pistoia.* Florence, 1887. (G. Tamassia.) — P. 577-9. H. Carrard. *Le combat de Chillon a-t il eu lieu et à quelle date ? Nouvelles recherches* (extrait des *Mémoires et documents publiés par la Soc. d'hist. de la Suisse Normande*, 2e sér., vol. I). (C. Cipolla.) — P. 579. A. Fabretti. *Il giuramento del Podestà, secondo lo statuto perugino del 1279.* Turin, 1886. (L. Chiappelli.) — P. 579-80. C. Merkel. *Una pretesa dominazione provenz. in Piemonte nel sec. XIII.* Turin, 1887. (C. R(inando.) — P. 580-4. J. B. Pitra. *Analecta novissima. Spicilegii Solesmensis altera continuatio.* Parisiis, 1885, vol. I : *De epistolis et registris Romanor. Pontificum.* (V. La Mantia.) — P. 584-5. N. Papadopoli. *Del piccolo e del bianco, antichissime monete veneziane.* Venise, 1887. (C. Cipolla. Les conclusions de l'a. demandent l'appui de nouveaux documents.) — P. 585-91. G. Rondoni. *Tradizioni popolari e leggende di un comune medievale e del suo contado (Siena e l'antico contado senese).* Florence, 1886. (M. P. Vigo insiste spécialement sur la 1re partie de l'étude de M. R. qui concerne les légendes relatives à l'origine de la ville, aux commencements de la commune, etc.)

4 (octobre-décembre). — P. 669-84. G. Paolucci. *La pensée d'Arnaud de Brescia dans la réforme de Rome.* (Elle n'était ni chimérique, ni prématurée, mais conforme aux besoins de son temps ; c'est ce qu'essaie de montrer M. P. par le rôle politique d'Arnaud.)

Comptes rendus. — P. 685-87. F. Savio. *I primi Conti di Savoia, ricerche storiche.* Turin, 1887. (C. Merkel. Favorable.) — P. 687-88. F. Brandileone. *Frammenti di legislazione normanna e di giurisprudenza bizantina nell' Italia meridionale.* Rome, 1886. — V. La Mantia. *Cenni storici su le fonti del diritto greco-romano e le assise e leggi d*

re di Sicilia. Palerme, 1887. (L. Chiappelli. Favorable.) — P. 688-9. L. Zdekauer. *La confessione di legge nei patti dotali di Firenze.* Rome, 1887. (L. Chiappelli. Excellent.) — P. 689-90. W. Altmann. *Der Römerzug Ludwigs des Baiern.* Berlin, 1886. (J. v. Pflugk-Harttung. Excellent. Quelques observations.) — P. 690-2. A. Fabretti. *Documenti di storia perugina,* vol. I, Turin, 1887. (Extraits de l'Arch. com. de Pérouse.) et *Cronache della città di Perugia,* vol. I (1308-1438), Turin, 1887. (C. R(inando) — P. 692-4. L. Olivi. *Delle nozze d'Ercole I d'Este con Eleonora d'Aragona.* Modène, 1887. (T. S(andonnini.) — P. 694-700. L. Tosti. *Storia del concilio di Costanza,* 2 vol. Rome, 1887. (A. G. Tononi; œuvre synthétique de grande valeur.) — P. 745-46 F. X. Kraus. *Kirchengeschichte.* Trèves, 1887. (F. Geigel. Supérieure par la précision et l'impartialité à Ritter, Brück, Hergenröther, etc.)

Scuola romana (La), V^e^ année, n° 8 (juin 1887). — P. 176-177. E. T(eza). *Un passage à corriger dans le* Trattato dei Sogni *de J. Passavanti.* (Passage du *Trattato* rapportant, d'après le *Lapidaire* de Marbode, des vers et des légendes des pierres, concernant les songes.)

Studi e documenti di storia e diritto, VIIIe année (1887), fasc. 1-2 (janvier-juin). — P. 65-90. F. Brandileone. *Nouvelles études sur le droit byzantin dans l'Italie meridionale.* (A propos de l'étude de A. de Gasparis: *Teoretro ed ipobolo. Considerazioni sopra due frammenti contenuti nel Cod. vat. 845* (publiée dans les *Stud. e doc.*, VII (1886), 245-70), l'auteur reprend et confirme par des recherches et des arguments nouveaux une thèse déjà exposée dans l'*Archiv. giuridico,* XXXVI, 82-101 et 238-91.) — P. 143-65. F. Ferri-Mancini. *L'art romain du Moyen Age à Rome.* — Appendice: G. Gatti. *Statuts des marchands de Rome,* préf. (Suite, ff. 3-4.)

Zibaldone (revue nouvelle de curiosités historiques et littéraires), I (1888), n° 1 (janvier). — P. 1-2. F. R(œdiger). *Un témoin oculaire du supplice de Savonarole.* (Doc. de l'*Arch. di Stato* à Florence.) — P. 2-4. F. R(œdiger). *Les fêtes et représentations annuelles à Florence.* (D'après la chronique de Benedetto Dei, ms. Landau, n° 865.) — P. 4. F. R(œdiger). *Choses militaires du XIIIe s.* — P. 10-11. R. F. *Les Pisans et le Diable.* (Récit d'une mission burlesque envoyée par les Pisans à Jean de Bohême après la mort de Henri VII.) — P. 11-12. T. C. *Le diable menteur.* (Du ms. mglb. XXXVIII, 121.) — P. 12. V. L. *Récit populaire.* (Idem.)

C. Frati.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

AOUT-SEPTEMBRE 1888.

COMPTES RENDUS.

EMMANUEL DE BROGLIE. — **Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain des Prés à la fin du XVIIe siècle (1664-1707).** — Paris, Plon, 1888, 2 vol. in-8o. XI-429 et 390 pp.

Si étudié qu'ait été de nos jours le monde littéraire du XVIIe siècle, il y en a un coin qui n'est guère connu jusqu'ici que des seuls érudits, c'est le groupe de savants dont l'abbaye de Saint-Germain des prés était en quelque sorte le centre et qui comprenait, outre les Bénédictins, les savants laïques et ecclésiastiques, leurs amis, ainsi que les grands seigneurs qui les protégeaient. Dédaignés par les historiens de la littérature, ils sont demeurés presque ignorés du grand public, et les érudits de nos jours eux-mêmes, familiers avec leurs œuvres, en connaissent généralement mal les auteurs. Il y avait là, comme on dit aujourd'hui, un milieu intéressant à faire revivre et c'est à quoi s'est appliqué M. Emmanuel de Broglie en groupant les figures des savants et des érudits du grand siècle autour du plus illustre de tous, Dom Jean Mabillon.

M. de B. n'est pas un érudit ; il le reconnaît de si bonne grâce et le rappelle si souvent, qu'on éprouve quelque scrupule à lui reprocher d'être assez superficiellement renseigné sur les travaux même des savants dont il nous entretient. Il en résulte sans doute que les érudits ne sauraient tirer profit de son livre pour leurs études ; mais le livre n'est pas écrit pour eux ; il est destiné aux lettrés. J'imagine que ceux-ci y trouveront un véritable attrait de curiosité ; ils l'estimeront un peu long, ils en jugeront la langue molle et parfois incorrecte, mais ils goûteront certainement les nombreux extraits des correspondances bénédictines, qui donnent çà et là à l'ouvrage de l'animation et de la vie. Reste à savoir si le tableau de la société des érudits du grand siècle qu'a tracé M. de B. est de tous points ressemblant. Je doute que tous les traits en soient justes.

Plein de mauvaise humeur contre notre temps et les « théories destructives du matérialisme contemporain », M. de Broglie oppose volontiers aux luttes, aux querelles, aux rivalités des savants de nos jours le calme et la « paix » active et féconde dans lesquels ont vécu les Bénédictins. Il y aurait là-dessus beaucoup à dire ; et pour ne parler que de Mabillon dont la modération et l'élévation d'esprit sont hors de doute, à combien d'attaques, de tracasseries et de calomnies mêmes, n'a-t-il pas été en butte depuis le début jusqu'à la fin de sa carrière ? Et je ne parle pas ici des grands débats littéraires soulevés à l'occasion de la Diplomatique, ni même de sa polémique avec Rancé ; je les considère comme les conséquences naturelles de l'activité scientifique. Mais que de querelles mesquines, auxquelles notre temps n'a rien à envier et auxquelles la question d'orthodoxie donnait une gravité que nous ne soupçonnons plus : accusations d'irrévérence contre les saints de son ordre, insinuations malveillantes de Richard Simon, discussions aigres avec Valois, attaques contre la lettre sur le culte des saints inconnus qui aboutissent à la faire déférer à l'Index, calomnies à l'occasion des fausses pièces de l'histoire de la maison d'Auvergne, polémique des jésuites, articles malveillants du Journal de Trévoux, etc. Querelle de moines est une locution qui n'avait pas cessé d'avoir alors son application.

Le principal titre de Mabillon à la reconnaissance des historiens est sans contredit ce magistral traité de Diplomatique que rien n'avait précédé en ce genre et qui après plus de deux siècles demeure encore le manuel le plus autorisé de l'érudition. M. de B. qui ne sait que vaguement en quoi il consiste, emprunte un peu au hasard pour le juger des appréciations à M. L. Delisle, à M. Léon Gautier et à M. Babelon ; mais surtout il rend très insuffisamment compte des longues et curieuses controverses qui en ont suivi la publication, et qui ont gardé dans l'histoire le nom de *Bella diplomatica*. Il ne se rend pas compte en particulier des mesquines rivalités qui ont donné naissance aux réfutations puériles publiées sous le nom du père Germond, mais élaborées dans la société des Jésuites de Louis le Grand.

A propos de la si curieuse histoire des documents produits par le Cardinal de Bouillon, certifiés authentiques par Mabillon, Ruinart et Baluze et qui devaient causer la disgrâce de ce dernier, M. de B. croit pouvoir dire que « les feuillets du cartulaire de » Brioude sont restés en faveur auprès des érudits, que les » défenses qu'en a faites Baluze passent pour concluantes et que » les juges experts ne songent plus à en contester l'authenticité » (t. II, p. 251). » C'est le contraire qui serait vrai. A l'encontre de ce qu'en dit M. de B., le curieux procès des pièces fausses de l'histoire de la Maison d'Auvergne attend encore un historien ; il n'a pas été révisé, comme il le croit par M. Loriquet, qui n'en a

jamais eu du reste la prétention et qui s'est borné à publier quelques correspondances curieuses, qu'il avait rencontrées dans la Bibliothèque de Reims.

M. de B. a cité (t. II, p. 281) une bien intéressante lettre inédite où le p. Denis de Sainte-Marthe, au commencement du XVIII[e] siècle, se plaint du déclin des études dans la congrégation de Saint-Maur. Frappé au contraire du nombre sans cesse croissant des publications bénédictines pendant tout le cours du XVIII[e] s., M. de B. ne conçoit qu'il puisse être alors question de décadence; il s'étonne de ces récriminations et les attribue à la mauvaise humeur d'un vieillard qui survit à sa génération. La chose est cependant certaine et la lettre du supérieur général de la congrégation témoigne d'une clairvoyance singulière : ce n'est pas le nombre des travaux qui diminue, il est vrai, mais la qualité n'est plus la même ; à la fermeté de critique, à la hauteur de vue, à la rigueur scientifique des Mauriciens de la première génération ont succédé, au XVIII[e] siècle, la crédulité et la négligence que ne compensent pas l'abondance de l'érudition et la constance dans le labeur.

En résumé, M. de B. a eu le tort de croire que pour présenter au public qui ne se soucie pas d'érudition, le tableau d'une société d'érudits, il était suffisant de l'étudier par ses côtés extérieurs et que l'on pouvait parler des hommes sans connaître les œuvres. Quand Sainte-Beuve a songé à peindre la société des Jansénistes, il était probablement aussi étranger à leurs doctrines que M. de B. peut l'être à l'érudition, mais il n'a pas reculé devant le labeur d'une longue et studieuse préparation ; il en résulte que le Port-Royal demeure une œuvre achevée, tandis que la société dont les Bénédictins étaient le centre, reste encore à étudier. Il faut espérer que le livre de M. de B., qui est après tout d'une lecture facile et attrayante, éveillera la curiosité et provoquera une étude plus complète et plus approfondie.

A. Giry.

F. Aubert. — *Le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII, 1314-1422; son organisation.* — Paris, Picard, 1886, XIV-434 pp. in-8°.

M. Aubert a présenté à l'École des Chartes, en 1884, une thèse remarquée sur « l'organisation, les attributions, la compétence et la procédure civile du Parlement de Paris de 1380 à 1419 ». Il a publié en 1886 le volume dont le titre précède et que nous nous excusons de présenter si tard aux lecteurs du *Moyen Age*. Il nous doit encore, par conséquent, deux volumes sur la compé

tence et sur la *procédure* du Parlement, que tout le monde serait heureux de voir paraître. — Le volume de 1886 a été loué comme il méritait de l'être; sans doute, la préface, où M. A. résume l'histoire de la cour du roi depuis les origines jusqu'en 1314, est incomplète et peu instructive; sans doute, M. A. a laissé échapper des erreurs matérielles; mais cela n'empêche pas que ce livre ne révèle pour la première fois des documents très authentiques et très importants. Depuis H. Lot, M. A. est peut-être l'érudit qui s'est servi avec le plus de conscience et de talent des archives parlementaires. On lui a reproché l'extrême sécheresse de son exposition qui n'est, à vrai dire, qu'une énumération de faits méthodiquement ordonnés. Je le félicite, au contraire, d'avoir dédaigné les embellissements faciles et d'avoir fait courageusement de son ouvrage, non pas un manuel agréable aux gens du monde, mais un répertoire que tous les spécialistes seront obligés de consulter. Dès que M. A. aura achevé le deuxième et le troisième étage de son édifice, qui sort à peine de terre, nous en discuterons ici, d'une manière détaillée, le plan et l'exécution.

Ch. V. L.

Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par Abel Lefranc. — Paris, Vieweg, 1888. (75e fascicule de l'École des Hautes Études.)

La destinée de Noyon ne présente rien de particulièrement remarquable. C'est une ville de « saints, de prêtres, de moines », sans industrie, sans commerce, sans rien de ce qui a donné aux grandes cités manufacturières et commerçantes du Nord leur physionomie propre, sans autre intérêt pour l'historien qu'un développement qui a pu être celui de toutes les villes moyennes et ternes.

Le livre de M. L. nous retrace l'histoire, tant extérieure qu'intérieure, de la ville de Noyon depuis ses plus lointaines origines, la ville celtique, la ville gallo-romaine, jusqu'à la liquidation de la situation financière de la Commune vers la fin du XIIIe siècle. Tout ce qui est du fait de l'histoire externe, M. L. l'a traité, dans la forme et le fond, avec une fermeté, une précision, une sûreté de critique dignes d'éloge. Il serait oiseux de prétendre donner une analyse de cette partie de l'ouvrage ; nous n'en dirons rien de plus.

Dans la seconde partie, consacrée à l'histoire interne, la conscience, le désir de bien faire restent les mêmes : les résultats n'ont peut-être pas la même netteté. On se borne trop parfois, semble-t-il, à de simples rapprochements de textes, et on néglige de dégager la vérité juridique qu'il nous faut surtout.

Pour plus de commodité, je groupe sous un certain nombre de chefs mes observations.

1° La nature même de la commune. M. L. reprend les formules de ces derniers temps : « l'essence de la Commune est d'être un organisme féodal » (p. 96). Nous montrer que les rapports de la Commune, une fois constituée, avec son seigneur, peuvent se modeler sur le type des rapports de vassal à suzerain, est-ce vraiment nous dire ce qu'est la Commune ? M. L. ajoute : « Les clercs, les nobles, les milites (p. 46, 47) ne peuvent en faire partie. Le « consilio clericorum, militum nec non burgensium » du texte ne signifie pas autre chose que ceci : C'est comme conseil et non à titre de membres participants que les clers et les chevaliers interviennent lors de l'établissement de la Commune » (p. 47). — Ce n'est pas suffisant. Ces clercs, ces chevaliers, ces possesseurs de fiefs sont les maîtres, les seigneurs des divers habitants de la ville. Comme M. Flammermont l'a établi pour Senlis, la Commune ne peut s'établir que de leur consentement, et c'est ce consentement qu'il faut voir sous le « consilio clericorum, militum ». Et alors les autres questions se posent : Comment la Commune se constitue-t-elle vis-à-vis de ces dominations privées ? Comment, jusqu'à quel point les affecte son établissement ? Comment d'autre part la diversité de ces dominations privées peut-elle modifier les conditions d'admission dans la Commune ? Que sont de ce point de vue les bourgeois forenses (p. 54) ? Quels sont exactement les liens de dépendance incompatible avec la qualité de bourgeois ? Est-il bien sûr, enfin, comme le veut M. L. p. 54, que « les *vassaux* de l'évêque puissent faire partie de la Commune, la Commune se trouvant elle-même vis-à-vis de ce seigneur dans la situation d'un vassal vis-à-vis de son suzerain» ? D'un mot, la Commune c'est la réunion, dans une certaine communauté de vie, de membres appartenant à diverses dominations privées ; il fallait nous dire en quoi consiste essentiellement cette certaine communauté de vie.

2° Position de la Commune vis-à-vis du pouvoir justicier, des juridictions antérieures. Comment ces juridictions sont-elles affectées elles aussi par l'établissement de la Commune ? Et de ce point de vue quel est à la Commune elle-même son rôle, sa signification ? — A Noyon comme à St-Quentin l'échevinage s'est toujours maintenu distinct et séparé du corps de ville comme le véritable corps judiciaire dont les bourgeois sont justiciables (p. 84 sqq.), qui connaît des causes civiles, des questions de cens, et de certaines contraventions pour lesquelles la Commune n'est pas compétente (p. 88). Comment se fait-il que les échevins connaissent « des questions de cens, des causes civiles » et dans aucun *cas « des cas* de haute justice, meurtres, rapts, incendies *réservés au jugement* de la Cour féodale » ? Là est la question

De même est-il bien sûr que la « cour à laquelle appartiennent tous les cas de haute justice » (p. 84, p. 97) et la cour à laquelle est réservée la connaissance « des différends des vassaux de l'évêque soit entre eux, soit avec leur suzerain et surtout la connaissance des procès engagés entre l'évêque et la Commune » (p. 87), soient une seule et même cour : la cour féodale de l'évêque, une « cour composée de ses francs hommes ou *fieffés* que le lien de vassalité astreignait au service de cour et de plaids », la même que la *Curia episcopi* de la P. J. 21 § 3 ? — Et qu'entendre au juste par cette justice du Comté (ad placitum comitatus) que nous voyons apparaître p. 99 et dont aucune des causes ressortissantes « ne donne à l'évêque le droit d'assigner un bourgeois au plaid au dehors de Noyon, à moins qu'un jugement préalable du roi ou de la cour épiscopale ne l'y eut autorisé » P. J. N° 33 ? — Il n'est pas dans mon rôle de critique de donner la solution de ces difficultés. Voici quelques points qu'il faudrait cependant, ce me semble, mettre en lumière. 1° Il faut distinguer le « Placitum Comitatus », la haute justice (murtre, rat ou arsin), administrée par les francs hommes de l'évêque (P. J. 39. § I. § 8) sous sa présidence et celle du châtelain, l'un ayant les 2/3 des amendes, l'autre 1/3. De ce point de vue, l'institution de la Commune n'aurait d'autre effet que d'assurer aux bourgeois de Noyon le privilège d'une assise de haute justice dans les limites mêmes de la Commune et le droit de ne pas être ajourné aux autres assises se tenant « extra Noviomum ». La conquête communale se résumerait dans un allègement des charges judiciaires (P. J. N° 33). 2° Le tribunal de l'échevinage sous la présidence du prévôt (P. J. 23), de l'évêque et du châtelain s'oppose au « Placitum Comitatus », composé d'hommes libres, comme un tribunal inférieur, de compétence restreinte, auquel appartiennent les *forisfacta* qui ne sont pas de la haute justice (P. J. 23), les causes civiles et certaines contraventions, et d'où se trouve bannie, pour la formation du jugement, au profit de la prépondérance exclusive de juges spéciaux en tant que tels, toute ingérence de l'élément populaire. — Le point intéressant ici, c'est de voir le personnage des *scabins* dévier de son type primitif de *juges du comté*, d'assesseurs du plaid du comte, pour prendre celui de juges d'ordre inférieur, de juges d'une localité déterminée. Ce serait à peu près le mouvement que R. Gneist (Histoire du self-government en Angleterre, traduction Hippert) constate pour l'Angleterre (T. I. p. 149 — p. 155 et sqq.). La primitive unité de la justice échevinale et de la justice comtale se révèle dans la clause importante qui réserve au jugement des francs hommes de l'évêque (tribunal du Comté) la connaissance de tous les griefs de l'évêque contre la *Commune*. P. J. 22 (An. 1195-96) « non per scabinos villæ sed *per liberos homines*, ejusdem epi libere judicetur ». — 3° La Curia

episcopi se distinguerait et de l'échevinage et du tribunal des francs hommes : ce serait la cour féodale, la cour privée de l'évêque comme seigneur suzerain (P. J. 21, § 3). — Comment l'établissement de la Commune affecte-t-il toute cette vie juridique antérieure ?

3° Un point qui se rattache étroitement au premier, et qui touche l'essence de la Commune : L'étude du désastre financier de la Commune et du mode de liquidation adopté fournissait peut-être à M. Lefranc l'occasion et les moyens de résoudre la question, tout au moins de la poser nettement. L'auteur n'a pas suffisamment insisté. Nous voyons bien p. 154 que « la Commune est une véritable société financière dont les propriétés des habitants constituent l'actif », « que tout habitant fut considéré comme personnellement responsable des emprunts contractés par la municipalité » que « c'est là la confirmation du principe, énoncé par Beaumanoir, que les communes sont au nombre des sociétés et qu'il faut les étudier comme telles ». Mais tout ceci est dit en passant et sans qu'on y attache l'importance qui convient. Une étude plus approfondie aurait amené M. Lefranc à se prononcer à son tour sur la difficile question du rôle des *ghildes* et des corporations dans la naissance des communes. Tout ce qu'il en dit (p. 175) est encore bien insuffisant.

Une dernière remarque : Il ne m'est nullement démontré que le châtelain de Noyon soit, comme le veut M. L., non pas comme partout ailleurs l'ancien centenier, mais le vidame, l'avoué de l'évêque s'émancipant progressivement jusqu'à devenir pour lui un dangereux rival. La jouissance de moitié avec l'évêque des droits de haute justice, la possession exclusive de certains autres : voierie, mesurage du vin, sexterage, police des grains et farines, un certain pouvoir prépondérant dans toutes les modifications de la *coutume civile* (P. J. 27 relative aux successions) me semblent autant de traits assez peu conciliables avec le rôle qu'on veut lui faire jouer de simple délégué de l'évêque. D'autre part, le fait que le châtelain peut être le vassal de l'évêque comme quelques chartes (mais non toutes) en témoignent (p. 106, p. 113. — P. J. 50, 59, 60) ne prouve rien. V. Sohm (*Die fr. R. und G.* p. 249) « Schon in Karolingischen Zeit nimmt das Dienstverhæltniss des Centenars zum Grafen haüfig die Form des Vassalitätsverhæltnisses an ».

G. Platon.

Le trésor de Chartres (1310-1793), par F. de Mély. — Paris, A. Picard, XLIX-136 p. in-8°, 1887.

L'introduction contient une esquisse de l'histoire de ce trésor célèbre, dont les actes capitulaires, quelques inventaires, test

tence et sur la *procédure* du Parlement, que tout le monde serait heureux de voir paraître. — Le volume de 1886 a été loué comme il méritait de l'être; sans doute, la préface, où M. A. résume l'histoire de la cour du roi depuis les origines jusqu'en 1314, est incomplète et peu instructive; sans doute, M. A. a laissé échapper des erreurs matérielles; mais cela n'empêche pas que ce livre ne révèle pour la première fois des documents très authentiques et très importants. Depuis H. Lot, M. A. est peut-être l'érudit qui s'est servi avec le plus de conscience et de talent des archives parlementaires. On lui a reproché l'extrême sécheresse de son exposition qui n'est, à vrai dire, qu'une énumération de faits méthodiquement ordonnés. Je le félicite, au contraire, d'avoir dédaigné les embellissements faciles et d'avoir fait courageusement de son ouvrage, non pas un manuel agréable aux gens du monde, mais un répertoire que tous les spécialistes seront obligés de consulter. Dès que M. A. aura achevé le deuxième et le troisième étage de son édifice, qui sort à peine de terre, nous en discuterons ici, d'une manière détaillée, le plan et l'exécution.

Ch. V. L.

Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle, par Abel Lefranc. — Paris, Vieweg, 1888. (75e fascicule de l'École des Hautes Études.)

La destinée de Noyon ne présente rien de particulièrement remarquable. C'est une ville de « saints, de prêtres, de moines », sans industrie, sans commerce, sans rien de ce qui a donné aux grandes cités manufacturières et commerçantes du Nord leur physionomie propre, sans autre intérêt pour l'historien qu'un développement qui a pu être celui de toutes les villes moyennes et ternes.

Le livre de M. L. nous retrace l'histoire, tant extérieure qu'intérieure, de la ville de Noyon depuis ses plus lointaines origines, la ville celtique, la ville gallo-romaine, jusqu'à la liquidation de la situation financière de la Commune vers la fin du XIIIe siècle. Tout ce qui est du fait de l'histoire externe, M. L. l'a traité, dans la forme et le fond, avec une fermeté, une précision, une sûreté de critique dignes d'éloge. Il serait oiseux de prétendre donner une analyse de cette partie de l'ouvrage ; nous n'en dirons rien de plus.

Dans la seconde partie, consacrée à l'histoire interne, la conscience, le désir de bien faire restent les mêmes : les résultats n'ont *peut-être pas la même* netteté. On se borne trop parfois, semble-*t-il, à de simples* rapprochements de textes, et on néglige de *dégager la vérité juri*dique qu'il nous faut surtout.

Pour plus de commodité, je groupe sous un certain nombre de chefs mes observations.

1° La nature même de la commune. M. L. reprend les formules de ces derniers temps : « l'essence de la Commune est d'être un organisme féodal » (p. 96). Nous montrer que les rapports de la Commune, une fois constituée, avec son seigneur, peuvent se modeler sur le type des rapports de vassal à suzerain, est-ce vraiment nous dire ce qu'est la Commune ? M. L. ajoute : « Les clercs, les nobles, les milites (p. 46, 47) ne peuvent en faire partie. Le « consilio clericorum, militum nec non burgensium » du texte ne signifie pas autre chose que ceci : C'est comme conseil et non à titre de membres participants que les clers et les chevaliers interviennent lors de l'établissement de la Commune » (p. 47). — Ce n'est pas suffisant. Ces clercs, ces chevaliers, ces possesseurs de fiefs sont les maîtres, les seigneurs des divers habitants de la ville. Comme M. Flammermont l'a établi pour Senlis, la Commune ne peut s'établir que de leur consentement, et c'est ce consentement qu'il faut voir sous le « consilio clericorum, militum ». Et alors les autres questions se posent : Comment la Commune se constitue-t-elle vis-à-vis de ces dominations privées ? Comment, jusqu'à quel point les affecte son établissement ? Comment d'autre part la diversité de ces dominations privées peut-elle modifier les conditions d'admission dans la Commune ? Que sont de ce point de vue les bourgeois forenses (p. 54) ? Quels sont exactement les liens de dépendance incompatible avec la qualité de bourgeois ? Est-il bien sûr, enfin, comme le veut M. L. p. 54, que « les *vassaux* de l'évêque puissent faire partie de la Commune, la Commune se trouvant elle-même vis-à-vis de ce seigneur dans la situation d'un vassal vis-à-vis de son suzerain» ? D'un mot, la Commune c'est la réunion, dans une certaine communauté de vie, de membres appartenant à diverses dominations privées ; il fallait nous dire en quoi consiste essentiellement cette certaine communauté de vie.

2° Position de la Commune vis-à-vis du pouvoir justicier, des juridictions antérieures. Comment ces juridictions sont-elles affectées elles aussi par l'établissement de la Commune ? Et de ce point de vue quel est à la Commune elle-même son rôle, sa signification ? — A Noyon comme à St-Quentin l'échevinage s'est toujours maintenu distinct et séparé du corps de ville comme le véritable corps judiciaire dont les bourgeois sont justiciables (p. 84 sqq.), qui connaît des causes civiles, des questions de cens, et de certaines contraventions pour lesquelles la Commune n'est pas compétente (p. 88). Comment se fait-il que les échevins connaissent « des questions de cens, des causes civiles » et dans *aucun cas* « des cas de haute justice, meurtres, rapts, incendies, *réservés au jugement* de la Cour féodale » ? Là est la question

De même est-il bien sûr que la « cour à laquelle appartiennent tous les cas de haute justice » (p. 84, p. 97) et la cour à laquelle est réservée la connaissance « des différends des vassaux de l'évêque soit entre eux, soit avec leur suzerain et surtout la connaissance des procès engagés entre l'évêque et la Commune » (p. 87), soient une seule et même cour : la cour féodale de l'évêque, une « cour composée de ses francs hommes ou *fieffés* que le lien de vassalité astreignait au service de cour et de plaids », la même que la *Curia episcopi* de la P. J. 21 § 3 ? — Et qu'entendre au juste par cette justice du Comté (ad placitum comitatus) que nous voyons apparaître p. 99 et dont aucune des causes ressortissantes « ne donne à l'évêque le droit d'assigner un bourgeois au plaid au dehors de Noyon, à moins qu'un jugement préalable du roi ou de la cour épiscopale ne l'y eut autorisé » P. J. N° 33 ? — Il n'est pas dans mon rôle de critique de donner la solution de ces difficultés. Voici quelques points qu'il faudrait cependant, ce me semble, mettre en lumière. 1° Il faut distinguer le « Placitum Comitatus », la haute justice (murtre, rat ou arsin), administrée par les francs hommes de l'évêque (P. J. 39. § I. § 8) sous sa présidence et celle du châtelain, l'un ayant les $^2/_3$ des amendes, l'autre $^1/_3$. De ce point de vue, l'institution de la Commune n'aurait d'autre effet que d'assurer aux bourgeois de Noyon le privilège d'une assise de haute justice dans les limites mêmes de la Commune et le droit de ne pas être ajourné aux autres assises se tenant « extra Noviomum ». La conquête communale se résumerait dans un allègement des charges judiciaires (P. J. N° 33). 2° Le tribunal de l'échevinage sous la présidence du prévôt (P. J. 23), de l'évêque et du châtelain s'oppose au « Placitum Comitatus », composé d'hommes libres, comme un tribunal inférieur, de compétence restreinte, auquel appartiennent les *forisfacta* qui ne sont pas de la haute justice (P. J. 23), les causes civiles et certaines contraventions, et d'où se trouve bannie, pour la formation du jugement, au profit de la prépondérance exclusive de juges spéciaux en tant que tels, toute ingérence de l'élément populaire. — Le point intéressant ici, c'est de voir le personnage des *scabins* dévier de son type primitif de *juges du comté*, d'assesseurs du plaid du comte, pour prendre celui de juges d'ordre inférieur, de juges d'une localité déterminée. Ce serait à peu près le mouvement que R. Gneist (Histoire du self-government en Angleterre, traduction Hippert) constate pour l'Angleterre (T. I. p. 149 — p. 155 et sqq.). La primitive unité de la justice échevinale et de la justice comtale se révèle dans la clause importante qui réserve au jugement des francs hommes de l'évêque (tribunal du Comté) la connaissance de tous les griefs de l'évêque contre la Commune. P. J. 22 (An. 1195-96) « non per scabinos villœ sed per liberos homines, ejusdem epi libere judicetur ». — 3° La Curia

episcopi se distinguerait et de l'échevinage et du tribunal des francs hommes : ce serait la cour féodale, la cour privée de l'évêque comme seigneur suzerain (P. J. 21, § 3). — Comment l'établissement de la Commune affecte-t-il toute cette vie juridique antérieure ?

3° Un point qui se rattache étroitement au premier, et qui touche l'essence de la Commune : L'étude du désastre financier de la Commune et du mode de liquidation adopté fournissait peut-être à M. Lefranc l'occasion et les moyens de résoudre la question, tout au moins de la poser nettement. L'auteur n'a pas suffisamment insisté. Nous voyons bien p. 154 que « la Commune est une véritable société financière dont les propriétés des habitants constituent l'actif », « que tout habitant fut considéré comme personnellement responsable des emprunts contractés par la municipalité » que « c'est là la confirmation du principe, énoncé par Beaumanoir, que les communes sont au nombre des sociétés et qu'il faut les étudier comme telles ». Mais tout ceci est dit en passant et sans qu'on y attache l'importance qui convient. Une étude plus approfondie aurait amené M. Lefranc à se prononcer à son tour sur la difficile question du rôle des *ghildes* et des corporations dans la naissance des communes. Tout ce qu'il en dit (p. 175) est encore bien insuffisant.

Une dernière remarque : Il ne m'est nullement démontré que le châtelain de Noyon soit, comme le veut M. L., non pas comme partout ailleurs l'ancien centenier, mais le vidame, l'avoué de l'évêque s'émancipant progressivement jusqu'à devenir pour lui un dangereux rival. La jouissance de moitié avec l'évêque des droits de haute justice, la possession exclusive de certains autres : voierie, mesurage du vin, sexterage, police des grains et farines, un certain pouvoir prépondérant dans toutes les modifications de la *coutume civile* (P. J. 27 relative aux successions) me semblent autant de traits assez peu conciliables avec le rôle qu'on veut lui faire jouer de simple délégué de l'évêque. D'autre part, le fait que le châtelain peut être le vassal de l'évêque comme quelques chartes (mais non toutes) en témoignent (p. 106, p. 113. — P. J. 50, 59, 60) ne prouve rien. V. Sohm (*Die fr. R. und G.* p. 249) « Schon in Karolingischen Zeit nimmt das Dienstverhæltniss des Centenars zum Grafen haüfig die Form des Vassalitätsverhæltnisses an ». G. PLATON.

Le trésor de Chartres (1310-1793), par F. DE MÉLY. — Paris, A. Picard, XLIX-136 p. in-8°, 1887.

L'introduction contient une esquisse de l'histoire de ce trésor célèbre, dont les actes capitulaires, quelques inventaires, testa-

ments de chanoines et les indications des noms des donateurs fournies par le nécrologe, permettent de suivre, presque complètement, la formation. C'est un de ces inventaires, celui du chanoine Estienne, daté de 1682, que M. F. de M. a publié. A ce moment, de grandes richesses sont réunies dans le trésor, où les guerres de religion avaient pourtant fait beaucoup de vides; mais le chapitre a pu racheter une grande partie des objets précieux qui lui avaient été enlevés (notamment le camée de Charles V, aujourd'hui au cabinet des médailles), et, d'autre part, les malheureuses campagnes de la fin du XVIIe siècle n'ont pas encore nécessité les édits de 1689, 1700 et 1710, en vertu desquels tant d'objets précieux furent envoyés à la Monnaie. Le trésor était donc dans tout son éclat quand le chanoine Estienne rédigeait son grand inventaire. En le publiant, en l'accompagnant de notes consciencieuses et même de quelques gravures, M. F. de M. a rendu un service, dont il faut lui savoir gré. M.

Lettres de Louis XI, roi de France, publiées d'après les originaux pour la Soc. de l'hist. de France, par JOSEPH VAESEN et ETIENNE CHARAVAY, t. III. — Paris, 1887, in-8°, 389 pages.

Le troisième volume des *Lettres de Louis XI* renferme les lettres écrites depuis le 21 octobre 1465 jusqu'au 10 juin 1469. Il est dû tout entier à M. Joseph Vaesen. On ne saurait trop louer la sobriété que l'éditeur a apportée dans l'annotation des lettres de Louis XI. Il s'est contenté avec raison d'identifier les noms de lieux et de donner de courtes notices sur les personnages mentionnés dans les lettres. Il est à peine besoin de faire ressortir l'intérêt considérable de ces documents pour l'histoire de France. Nous donnerons, croyons-nous, une idée suffisante de la variété des matières contenues dans ce volume en répartissant les lettres sous un certain nombre de rubriques, suivant les personnes auxquelles elles sont adressées. Lettres au Chancelier : n°s 219, 266, 267, 270, 271, 273, 274, 281, 289, 291, 297, 302, 303, 308, 311, 313, 315, 316, 326 ; au Parlement ou à la Chambre des Comptes de Paris : n°s 230, 264, 314, 320, 358, 369, 412, 416, 419, 423, 426, 427, 431, 436 ; au Parlement ou à la Chambre des Comptes du Dauphiné : n°s 228, 336, 349, 385, 410 ; à l'Amiral : n° 330 ; aux Etats du Comtat Venaissin : n° 278 ; à divers officiers royaux : n°s 226, 232, 243, 256, 292, 293, 298, 322, 331, 340, 355, 356, 362, 371 à 373, 382 à 384, 387, 392, 398 à 401, 403, 404, 409, 418, 433 à 435 ; aux diverses villes de France ou à leurs magistrats : n°s 217, 218, 220 à 222, 224, 225, 227, 229, 246, 252, 255, 260 à 262, 268, 269, 275, 277, 283, 290, 300, 301, 304, 306, 309, 310, 317, 321, 325, 327, 332, 339, 341, 344, 374, 375, 377, 378, 380,

428 ; au comte de Charolais : n°s 272, 279 ; au duc de Bourbon : n° 338 ; au comte de Foix : n°s 359, 370, 405 ; au vicomte de Narbonne : n° 361 ; à divers personnages français : n°s 299, 324, 328, 329, 334, 342, 343, 345, 353, 364, 365, 367, 379, 384, 386, 397, 402 ; au cardinal Balue : n° 357 ; au cardinal d'Estouteville : n° 276 ; à l'archevêque de Lyon : n°s 262, 285 ; à l'archevêque d'Auch : n°s 253, 265 ; à l'évêque de Cahors : n° 259 ; aux chapitres de diverses églises de France : n°s 251, 295, 333, 413, 422, 425 ; aux religieux du monastère des Châtelliers : n° 245 ; au Pape : n° 258 ; à Sigismond, duc d'Autriche : n° 280 ; aux Suisses : n° 429 ; au duc de Milan, Francesco Sforza : n°s 223, 231, 237, 263, 307 ; à la duchesse de Milan : n°s 239, 242, 263, 305, 312, 354 ; au duc de Milan, Galeas Sforza : n°s 233, 234, 241, 244, 250, 257, 282, 284, 286, 287, 296, 318, 319, 323, 335, 337, 346 à 348, 350 à 352, 360, 363, 366, 368, 376, 378, 381, 388 à 390, 393 à 396, 406 à 408, 411, 414, 415, 417, 420, 421, 424, 430, 432 ; à Cicco Simonetta, conseiller du duc de Milan : n° 288 ; à la duchesse de Savoie : n°s 247, 249 ; à divers seigneurs italiens : n°s 235, 248 ; au doge de Venise : n° 254 ; aux habitants de diverses villes italiennes : n°s 236, 238, 240, 294, 391. M. Prou.

Friedrich Lesser. — **Erzbischof Poppo von Trier (1016-1047).** **Ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Episcopats vor Ausbruch des Investiturstreites. — Leipzig, Duncker et Humblot.**

L'auteur commence par décrire, d'après Nitzsch, la place qu'occupe l'Eglise d'Allemagne dans l'organisme impérial, tel qu'il s'est développé depuis les Otton, pour arriver à sa pleine floraison sous Henri II. Les évêques deviennent les plus fermes appuis de la royauté dans l'administration ; ils s'attachent également à développer leur situation politique dans la mesure de leurs droits et leurs obligations. Poppo de Trèves est un des représentants de cette politique. Appartenant à la branche cadette des Babenger, de Ratisbonne, il reçut l'éducation de plus d'un membre du haut clergé de ce temps. En 1016, l'archiépiscopat de Trèves lui échut, mais pour en goûter la paisible possession, il dut triompher de la compétition d'Adalbert de Luxembourg, prévôt de S. Paulin, qui avait déjà disputé heureusement ce siège à son prédécesseur, Meingaud. Quand Poppo eut vaincu sa résistance, il se vit obligé de rétablir dans le domaine spirituel et dans le domaine temporel, l'ordre qui avait été troublé par de longues luttes civiles. M. L. étudie d'une manière approfondie le rôle de Poppo, notamment ses rapports avec les *Ministeriales* et les vassaux. L'importance de ces derniers s'accrut remarquablement sous cet archevêque, sans qu'elle ait exercé toutefois une

influence décisive sur la marche des affaires du diocèse. Poppo ne profita des accroissements dont il dota ses possessions que pour les « mettre directement à la disposition de l'empire ». Ses rapports avec Henri II, qui l'avait encore fait en 1016 administrateur du duché de Souabe, subirent une atteinte par suite des vues anti-clunisiennes de l'archevêque. Sous Conrad II, il s'abstint également de toute activité politique ; mais cela changea avec Henri III. En 1047, il succomba à une insolation, gagnée pendant qu'il surveillait les travaux d'agrandissement du dôme de Trèves. Ajoutons que son administration mérite une place dans l'histoire de l'église de Trèves, car il bâtit l'église de S. Siméon dans la Porta Nigra.

L'auteur consacre un appendice au soi-disant testament d'Adalbert de S. Paulin, qu'il croit faux. Dans un second appendice, il établit, contrairement aux assertions de Harttung, que Poppo fit vers 1027-30 un voyage en Terre Sainte. Nous ne devons pas oublier de dire que ce volume, qui repose sur une étude soigneuse et approfondie des sources, a été publié après la mort de l'auteur par M. G. Morgenstern. E. von der Nahmer.

Notice sur l'église Notre-Dame et Saint-Loup de Montereau-fault-Yonne, par Paul Quesvres. — Montereau-fault-Yonne, imp. de L. Pardé, 1887, in-16, 131 p.

L'église collégiale Notre-Dame de Montereau, fondée vers 1195, renfermait une chapelle placée sous l'invocation de S. Loup et servant de paroisse aux habitants. Le cardinal de Luynes, archevêque de Sens, supprima le chapitre en 1772 ; mais, voulant conserver le souvenir de l'ancienne chapelle paroissiale, il imposa à l'église le double vocable de Notre-Dame et S. Loup. L'édifice actuel est d'un médiocre intérêt archéologique : les chapelles absidales, qui en sont la partie la plus ancienne, ne remontent qu'à la fin du XIII[e] siècle ; le reste fut construit au cours des trois siècles suivants, et des « restaurations » postérieures vinrent encore le modifier. On trouve dans la notice de M. Quesvres une consciencieuse description de toutes les parties de l'église avec les renseignements qu'il a pu recueillir sur l'époque de leur construction : il eût fallu y ajouter un plan. L'auteur passe en revue les épitaphes qui couvraient autrefois le pavé et les blasons qui se voyaient dans les vitraux. Il termine par l'historique des événements dont l'église a été le théâtre. Ce livre paraît être le fruit de recherches sérieuses : M. Quesvres a mis à contribution les archives municipales, les archives de la fabrique, les minutes des notaires de Montereau : mais il aurait pu retrancher sans inconvénient une multitude de détails insignifiants. L. Finot.

VARIÉTÉ.

Lantfrid et Cobbon.

Parmi les poésies latines conservées dans le célèbre manuscrit de Cambridge, poésies qui ont été composées en Allemagne à la fin du X[e] et au commencement du XI[e] siècle, une des plus intéressantes, et aussi des plus obscures, est celle qui est consacrée aux aventures de Lantfrid et de Cobbon. Voici ce que l'on peut comprendre dans le texte très altéré du manuscrit (dernière édition par Jaffé, dans la *Zeitschrift* de Haupt, nouv. sér., t. III, p. 470) (1) :

Il n'y a pas d'amitié plus célèbre que celle de ces deux amis : l'un ne possédait rien que l'autre ne partageât ; l'un ne voulait rien que l'autre n'approuvât. Un jour, Cobbon dit à Lantfrid : « J'en ai assez du service royal d'ici ; je ne veux pas oublier les miens ; je retournerai, pour les voir, au pays d'où je suis venu, au delà de la mer. — Sans toi, dit Lantfrid, la vie ici me semblera odieuse. Je prendrai ma femme avec moi, et je m'exilerai pour t'accompagner. » Ils partirent ensemble, ils arrivèrent au rivage de la mer. Alors Cobbon dit à son compagnon : « Retourne, frère ; si je vis, je reviendrai te voir; laisse-moi seulement un souvenir : donne-moi ta femme, que tu as prétendu posséder seul, et laisse-moi jouir de ses embrassements. » Sans hésiter, Lantfrid mit d'un air joyeux la main de sa femme dans celle de son ami, et lui dit : « Possède-la, frère ; il ne sera pas dit que j'aie rien possédé seul. » Le vaisseau préparé emmène Cobbon sur la mer. Lantfrid, debout sur le rivage, dit en faisant chanter les cordes : « Frère Cobbon, garde ta foi comme tu l'as toujours fait ; ne perds pas ton honneur pour suivre l'impulsion de tes désirs ; ne fais pas honte à ton frère ! » Il chanta longtemps ainsi en le suivant des yeux, et quand il ne le vit plus, il brisa son instrument *(timpanum)* sur un rocher. Mais Cobbon, ne supportant pas l'idée du chagrin de son frère, revint bientôt : « Voici ce que tu m'as donné, épreuve d'amitié non tentée jusqu'ici. Il n'y a plus d'épreuve à faire : je renonce au voyage commencé. »

Cobbon et Lantfrid étaient donc deux amis au service du même roi ; Lantfrid était du pays, Cobbon était étranger. Ils avaient

---

(1) J'omets le long prologue, où il s'agit de trois sortes de musique (instruments à cordes, instruments à vent, voix humaine), conviées à chanter les deux amis.

tout en commun. Cobbon voulant aller dans sa patrie, Lantfrid veut le suivre ; Cobbon l'en détourne, mais lui demande de lui céder sa femme, promettant de la ramener. Cobbon la lui remet aussitôt, mais il lui chante une chanson qui dit : *Garde ta foi.* Cobbon n'avait voulu faire qu'une épreuve : il ramène à son ami la femme qu'il venait à peine de recevoir et qu'il avait respectée, et il renonce à son voyage.

Cette histoire assez singulière, à laquelle je ne connais pas de pendant exact, a dû être célèbre à l'époque carolingienne. M. Léopold Delisle m'en a signalé une version poétique jusqu'à présent inconnue, qui se trouve dans le ms. lat. 242 de la Bibliothèque Nationale. Elle commence au milieu du recto du fol. 114, à la suite d'une prose en l'honneur de saint Quentin, et continue au verso, puis revient au recto du f° 113 ; ces deux pièces ont été inscrites par une main française (1) du Xe ou du XIe siècle sur des feuillets laissés en blanc dans le manuscrit, qui est d'ailleurs lui-même composé de plusieurs manuscrits d'époques diverses. Celui où est insérée notre pièce est de l'époque carolingienne et de contenu grammatical. M. Delisle a bien voulu me donner la copie qu'il avait faite de la pièce en question ; je l'ai relue sur le manuscrit, sans rien trouver, naturellement, à reprendre aux lectures de mon savant confrère. Je la donne ici diplomatiquement reproduite, sauf que j'ai résolu les abréviations (d'ailleurs peu nombreuses et sans difficultés), et séparé les mots, les vers et les strophes, ce que le manuscrit ne fait pas pour les vers, fait irrégulièrement et parfois fautivement pour les mots. Le texte est fort altéré ; j'ai proposé en notes des corrections (plusieurs avaient été faites par M. Delisle) ; mais plus d'un passage a défié mes efforts.

(114 r°) Cum insignium uirorum gestis dictis fulgead
ducibus ecce iam decem ut modolis claread
3 quatinus illorum facta fidem nobis augead ;

Sepe namque quc uidetur ociosa consio
(v°) pura nobis imputatur fidei deuocio
6 ceu scolasticorum dentes canimnus impano ;

1. *Lisez* gesta dictis fulgeant. — 2. Ecce dulcibus jam decet modulis ut clareant ? — 3. augeant.

4. otiosa concio *ou* cantio ? — 6. Ceu scolastici ludentes ? *On peut lire* canimus *pour* canimnus ; *mais que faire du dernier mot ? Il doit se terminer en* io, *p.-ê.* imperio ? Scolastici *serait alors au génitif.*

(1) C'est ce que montre la paléographie. La forme des noms *Cobo, Lanfridus,* indique à *un scribe français.*

Quadam tempore fuerunt duo uiri nobiles
sicut fabula testatur scrutare complices
unus cobo uocabatur lanfridus est consule ;

Vnus patri et de una natus est nobiliter
alter ex altere natus nomine fleliciter
in una domo penetrantes seruiebant pariter ;

Primmus enim unus orum dixit cobo nomine
amplius innumerare lanfride carisme
sed alterius parebo dixit frater obtime ;

Trans marea nauigabo proptre unc periculum
mei serui et propinqui in terra dumestica
forsitan illorum sanguis erit mihi gloria ;

(113 r°) Primmus cobo ad lanfridum dixit inter epulas
multas ualdes tresaurorum posuit diuicias
quas tibi fieri uolo mihi deo cupias ;

Lanfridus ei respondit meum est oc facere
tu trans mare me uenisti uisitando querere
ego tibi multa bona debeo ;

Dic mihi comodo tu uis fieri placabilis
uxor ad amandum tuam mihi est amabilis ;

7. Quodam. — 8. Scrutare *doit être corrigé en* seruitute. — 9. *Le dernier mot doit se terminer en* es *et être proparoxyton.*

10. patria de ipsa ? — 11. Alter extere est natus ? *mais que faire de la fin du vers ?* — 12. *Supprimez* In.

13. Primus, horum. — 14. *Je corrigerais* : Amplius hic nolo stare, Lanfride carissime. — 15. *Je lis :* Nec alterius parebo dictis.

16. maria ; *la rime demande un mot en* a, *à moins qu'il ne manque, ce qui est bien possible, deux vers d'une strophe en* um *et un vers d'une strophe en* a : *dans ce cas* propter hoc periculum.

19. *Avant cette strophe il y a une lacune considérable.* Primus. — 20. ualde ; thesaurorum ; posui ? diuitias. — 21. Quas fieri tibi ; *le second membre du vers est incompréhensible* (cf. v. 32-33) ; deo, *aux deux endroits, est écrit* do *avec une abréviation.*

22. hoc. — 24. *Suppléez* rependere.

25. *Je lis pour le rythme :* Dic tu mihi comodo uis. — *Le vers 26 a été oublié par le scribe ; il contenait le commencement de la réponse de* Cobbon. — 27. [illegible]

Cuius uxor sexsuit fulgebat in talamis
splendor solis adque luna rutilat in radiis
30 ac pre cunttis speciosa uidebantur femina ;

Cobo tantum perscrutare uolens amicicia
nam et ego tresaurorum posuit diuias
33 quas tibi fieri uolo mihi deo cupias ;

Lanfridus ei per manu uxorem accipiens
tradidit coboni fidem illius prospiens
36 usque ad naues quobo cum illa pergeret egrediens ;

Cumque i citarizando accepisset mumnas
canticum cordarum dixit cobo fidem tenead
39 que repetebat cobo fidem tenead ;

In occursum quidem suum cum uenissent inuicem
lanfride con iuramento suam reddit coniugem
42 sine crimine ac firmum permansit instabilem ;

La ressemblance de cette pièce (P) avec celle du ms. de Cambridge (C) est frappante. Elle s'étend par endroits jusqu'aux expressions : *prior orsus Cobbo dixit fratri sotio* C, *primus dixit Cobo* P ; *ultra mare reuertar* C, *trans mare nauigabo* P ; *manum manui eius tribuens* C, *per manum uxorem accipiens tradidit* P ; *cantibus chordarum ait : Cobbo, frater, fidem tene* C, *cantico cordarum dixit : Cobo, fidem teneas* P. Il semble bien qu'on ait ici une « matière » mise en vers indépendamment par deux écoliers. Cependant il y a aussi des différences. Le texte de P est, sauf à la

28. Sexsuit *est sans doute un nom germanique de quatre syllabes altéré* (cf. *Irminsuit, Winisuit, etc.*). — 29. atque lune? — 30. cunctis ; uidebatur feminis.

31. *Il faudrait* amicitias *s'il n'était pas fort admissible, encore ici, qu'il est tombé plusieurs vers ;* tantum *peut être bon ou être pour* tantas *ou* tantam. — 32-33. diuicias ; *ces deux vers reproduisent à peu près les vv. 20-21 ; ils sont inintelligibles et paraissent hors de leur place.*

34. *Je corrigerais volontiers* Lanfridus ad hec per manum ; ei *trouble le rythme et fait double emploi avec* Coboni *du vers suivant.* — 35. prospiciens. — 36. quobo *pour* cobo *paraît peu admissible et trouble le vers ; corrigez* ut cum illa.

37. Cumque in citharizando ; *mais la fin du vers ? Si on lit* teneas *aux v. 38 et 39, ce qui paraît bien probable, il faut un mot en* eas *ou* ias *pour terminer celui-ci :* accepisset *ne semble pas convenir ; p. é.* aspexisset nuptias ? — 38. Cantico ; teneas. — 39. *lisez :* Atque semper ; teneas.

1. Lanfrido cum. — 42. *Les quatre derniers mots n'offrent pas de sens.*

fin, plus détaillé et généralement plus clair; mais surtout, malgré une lacune évidente (entre les v. 18 et 19) et des altérations graves, il est visible qu'il place l'épreuve de l'amitié après que Cobbon, revenu de son voyage et ayant donné à son ami de grands trésors, s'apprête à retourner dans sa patrie, tandis que dans C cette épreuve se fait au moment où Cobbon s'éloigne pour la première fois. Laquelle de ces deux versions est originaire ? Il est difficile de le dire, tant qu'on ne connaît pas d'autres formes du récit. Le trait essentiel de ce récit, trait vraiment poétique, est celui qui nous montre Lantfrid accompagnant, comme un jongleur de noces, le départ de son ami et de sa femme par les accords de sa « cithare » (sans doute une harpe) et en même temps faisant appel par sa chanson à la fidélité de Cobbon. Les deux versions ont conservé ce trait, et mettent également la scène sur le bord de la mer : ici C est plus détaillé et plus pittoresque que P, dont la fin est visiblement tronquée et plus altérée encore que le reste.

Un mot sur la forme : celle de P est le tercet de septénaires rythmiques (tétramètres trochaïques catalectiques toniques) bien connu dans la poésie latine du moyen âge. La construction en est très correcte et n'a été troublée çà et là que par des fautes du copiste dont j'ai pu redresser quelques-unes. On a donc partout quinze syllabes, divisées en deux membres, dont le premier contient quatre trochées toniques, le second trois et demi :

' ∪ ' ∪ ' ∪ ' ∪ — ' ∪ ' ∪ ' ∪ '

Les mots de trois ou quatre syllabes et plus ont deux accents, l'accent principal (tonique du latin classique), et un accent secondaire, qui porte sur la voyelle séparée de la tonique par une autre (*insigniùm, òtiósa, scolásticì, fulgeànt, pènetrántes, témporè, altériùs, thèsaurórum, accípièns*); les monosyllabes sont considérés à peu près à volonté comme munis ou privés d'accent. Le versificateur, suivant l'usage de son temps, traite arbitrairement le nom étranger *Lantfridus* : il accentue tantôt *Lántfridùs* (v. 9, 14, 22, 34, 41), tantôt *Lantfrídus* (v. 19). Dans les deux premiers pieds du premier hémistiche il se permet quelques exceptions à l'allure trochaïque (v. 16, et p.-ê. 2, 21, 22, 25, 33, 34) ; mais ce sont les seules. Il admet l'hiatus, non seulement avec l'*m* finale (v. 1, 13, 34), mais encore avec une voyelle (v. 10, 11, 17, 19, 27, 37, 42) ; l'élision, au contraire, ne se rencontre que dans *Usque ad*, qui peut passer pour un seul mot.

La pièce du ms. de Cambridge est tellement altérée qu'elle semble écrite en prose ; on peut cependant y retrouver, au milieu de vers qui paraissent différents, des septénaires rythmiques assez

nombreux (1). Cette circonstance engage encore à croire que les versions de l'histoire de Lantfrid et Cobbon sont le résultat d'une sorte de concours poétique, institué par l'écolâtre (2) de quelque abbaye rhénane (3).

GASTON PARIS.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

PUBLICATIONS SCANDINAVES RÉCENTES : **Danemark.** — *Edda Snorra Sturlusonar*, Tomus Tertius, Hafnie, 1887, p. CLIX + 499-869, grand in-8°. — (Contient : Præfationem, commentarios in carmina, skáldatal cum commentario, indicem generalem. Accedunt tabulæ lithographicæ quinque). *Ordbog til det ældre danske sprog* (Dictionnaire du Moyen Danois) de Otto Kalkar, 1300-1700, fasc. 13, p. 273-336 (*hov* — *hægen*). Copenhague, Thiele, 1887, grand in-8°. *Egils saga Skallagrímssonar* p. p. Finnur Jónsson, fasc. 2, Copenhague 1887 (pour la Société pour l'étude de l'ancienne littérature nordique).

Suède. — AXEL KOCK. *Undersökningar i svensk språkhistoria* (Recherches sur l'histoire du suédois). Lund, Gleerup, 1887, 112 p. in-8°. — (Contient : 1. Affaiblissement du *t* final après voyelle ; 2. Sur le passage de *d* à *t*, de *gh* à *k* à la fin des mots ; 3. Labialisation de voyelles dans l'ancien suédois ; 4. Sur le traitement de la diphtongue *ei* ; 5. Sur l'allongement de l'*a* bref dans l'ancien suédois ; 6. Syncope de voyelles ; 7. Sur la question du passage organique supposé d'*o* à *a* dans les syllabes atones ; 8. Sur le traitement du vieux nordique *cht* ; 9. Le passage de *(v)ær* à *(v)ar* ; 10. Les voyelles des terminaisons du suédois du XVI[e] siècle ; 11. L'inscription runique de la boucle d'Etelhem. Note additionnelle.)

L. BALTZER. *Glyphes des rochers de Bohuslän*, fasc. 11, 12 ; planches 39-48 avec 7 pages de texte. Gotenburg, 1887, in-folio.

---

(1) Voici tout un morceau de suite : [*In*] *amore ambo aequales, in nullo unquam dissides, Quasi duo unus erant*, (*in*) *omnibus* [*con*]*similes. Porro prior orsus Cobbo dixit fratri sotio : Diu mihi hic regale incumbit seruitium, Quod fratres* (l. *parentes*) *affinesque visendo non adeam.* Et plus loin : *Unum* [*tu*] *memoriale, frater, fratri facias: Uxorem quam tibi solam vendicasti propriam Mihi dedas ut licenter fruar eius amplexu* (mot à corriger, p.-ê. *osculis*). Encore : *Stans Lantfridus super litus cantibus chordarum* (l. *cum chordarum cantibus*) (*ait*) : *Cobbo frater, fidem tene, hactenus ut feceras.... Longius cum non* (l. *non eum*) *cernens, fregit rupe timpanum.* On remarquera qu'il ne semble pas y avoir de rimes.

(2) Voyez la correction proposée pour le vers 6. En tout cas le mot *scolasticus* indique *l'origine de notre pièce.*

(3) C'est seulement dans la région rhénane, si je ne me trompe, qu'on rencontre le nom de *Cobbo.*

L. LARSSON. *Études sur le livre d'Homélies de Stockholm*, I, II. Lund. 1887, 96 p. in-8° ; cf. plus loin l'Arkiv for nord. filologi IV, 3.

A. MALMSTEDT. *Sur l'usage du mode fini dans Raoul de Houdenc.* Dissertation pour le doctorat, in-8°. Stockholm, 1888.

A. NOREEN. *Les langues nordiques.* Traduction suédoise d'un article de l'auteur dans l'Encyclopœdia Britannica, XXI. Stockholm, 1887, 48 p. in-8°.

A. NOREEN. *Utkast till föreläsningar i urgermansk judlära, med huvudsakligt avseende fästadt på de nordiska språken.* (Essais de lectures sur la phonétique du plus ancien germanique, eu égard surtout aux langues nordiques), Upsala, Schultz, 1888, 65 p. in-8°. — (Contient 1re partie : Les sonantes. Chap. I : Le système des sonantes indo-européennes. Chap. II : Les lois phonétiques du plus ancien germanique. Il va sans dire que ce travail se rattache plutôt à une époque antérieure au Moyen Age qu'au Moyen Age même.)

W. SÖDERHJELM. *De Saint-Laurent*, poème anglo-normand du XIIe siècle, publié pour la première fois, XXXV + 36 + 14 p. in-4°. Helsingfors, Frenckell et fils, 1888. Paris, Welter.

THÉODORE WISÉN. *Émendations et exégèses de chansons ancien-nordiques*, III, p. 49-80. Lund, 1888, grand in-8°. — Dans un programme de l'Université de Lund à l'occasion d'une installation de professeurs. (Continuation d'émendations et exégèses, dans deux programmes précédents.)

F. WULFF. *Le lai du cor*, restitution critique, V + 100 p. in-8°. Lund, Gleerup, 1888. Paris, Welter.

J. YOUNG. *Étude sur la langue de la vie de Saint-Grégoire en vers français.* I. Introduction, Versification, Phonétique. Dissertation pour le doctorat, 62 p. in-8°. Upsala, 1888.

Norvège. — *Islandske annaler*, Christiania, 1888, LXXXIV-667 pages, in-8°. — (Annales islandaises ; elles vont jusqu'à 1578 et sont publiées pour la Société des documents historiques de Norvège par le Dr Gust. Storm. Elles contiennent dix anciens textes historiques depuis les temps les plus reculés.) — O. Fritzner. *Ordbog over det gamle norska sprog* (Dictionnaire du vieux norvégien), fasc. 10-12. — P. 1-304 (hlad-Knakkr). Christiania, 1887, grand in-8°. JOH. VISING.

Histoire de Sainte-Sévère en Berry, par ÉMILE CHÉNON. Paris, L. Larose et Forcel, 1888, in-8°, XII-304 pages. — Ce volume forme le premier fascicule d'un ouvrage consacré à l'histoire de la baronnie de Ste-Sévère depuis ses origines jusqu'à nos jours. Le second fascicule comprendra des notices sur les principaux fiefs de la baronnie, et les pièces justificatives. L'auteur a recueilli avec un grand soin tous les faits relatifs à Ste-Sévère. Les documents de l'ancien chartrier baronial, conservés aujourd'hui dans les archives de M. le marquis de Villaines, lui ont fourni une abondante mine de renseignements, à l'aide desquels il a pu compléter sur bien des points La Thaumassière et de Raynal. Je citerai en particulier la curieuse histoire des démêlés de Louis de Culant et de Marguerite de Maleval (ch. 6), qui met si bien en relief les mœurs de la noblesse au XIVe siècle. Les faits intéressants abondent d'ailleurs dans ce livre écrit avec une sobriété et *une précision* qu'on ne rencontre pas communément dans les travaux de ce genre.

L. FINOT.

Zur Erinnerung an Karl Bartsch (extrait de la *Germania*, 1888, I), Wien, Carl Gerold, 8°, 49 pp. — Plusieurs savants ont contribué à ce précieux nécrologe ; M. Schröer a écrit quelques pages émues, d'un accent personnel et d'une familiarité bien excusable ; M. Bechstein parle de Bartsch *germaniste* avec beaucoup d'autorité et de détail. Il le caractérise heureusement « *ein Metriker* » (p. 13), mais il ne néglige pas pour cela l'éditeur, ni le professeur, ni le critique. M. F. Neumann étudie rapidement le romaniste, en indiquant avec une entière impartialité les insuffisances, aussi bien que les titres élevés, de celui qui fut l'un des savants les plus féconds de notre seconde moitié du siècle.

Observations sur le Roman de Renart, suivies d'une table alphabétique des noms propres. Supplément de l'édition du roman de Renart, par Ernest Martin, Strasbourg, K. J. Trübner (1), 1887, 121 p. 8°. — Ce travail n'est que le complément de l'édition de *Renart*, dont M. Martin a achevé récemment la publication. Il débute par une description des mss. au point de vue de leur dialecte. L'auteur s'étant excusé de n'apporter ici que des indications un peu vagues, qui ne sont pas toujours en rapport avec le progrès rapide des études romanes, on ne peut lui faire un grief bien sérieux de certaines inexactitudes. Comme la plupart des éditeurs, il est enclin à se satisfaire de peu pour la caractéristique du dialecte de chaque ms. et de chaque branche. Ainsi p. 2, *doz*, *oller* n'ont rien de normand, ni surtout d'anglo-normand. Cf. *Cumpoz*, 53. Le ms. B est plutôt champenois-lorrain. H offre des traits orientaux, *hauster*, *tausta*, *faubles*, *diaubles* (le picard a *aul* = *abl*). I est-il réellement « parsemé de picardismes » ? Les formes alléguées indiquent plutôt qu'il est de l'Est. *Ehu* n'a rien de probant ; on a cette intercalation de *h* graphique dans des mss. de provenance très diverse, notamment dans le ms. français 794 de la Nationale (Cf. Foester, *Cligès*, XXVIII) qui est des frontières de l'Ile de France et de la Champagne : *ahé*, *bahé*, *ahatine*, *vehera*, *guehaing*. Je citerai encore le ms. Cangé 26, d'après lequel a été publié *Erec et Enide*, et qui a des formes telles que *li huil*, *haïr* (= *aïr*), *coharz*, *trahitres*, etc. Même remarque pour ch = c(e, i) qui est autant normand que picard, ce que M. M. perd de vue pour les mss. A et N ; p. 36, 77 et 82-83, les preuves de picardisme de certaines branches ne me semblent pas bien solides. C'est pourtant la philologie, bien plus que des allusions historiques, qui doit servir à déterminer l'origine de chacune des parties de l'œuvre. Des mentions de ville ou de village, tel nom d'homme célèbre, sont des présomptions toujours très chancelantes. Qu'on se rappelle la polémique engagée autour du fameux *S. Michel del Péril* et du berceau de Roland ! La partie la plus intéressante de ces *Observations* consiste dans les additions et les corrections au texte de chaque branche. Les renvois à maints recueils de littérature populaire assurent à ce petit livre une place aussi estimable qu'imprévue dans les bibliothèques de *folk-lore*. Je signale enfin les remarques ingénieuses de M. Martin sur le nom de Renart (pp. 60 et 90), sur Pierre de S. Cloud (pp. 84 et 102) sur les rapports de *Renart* avec *Reinhart* de Henri le Glichezare (p. 106, sv. Cf. toutefois les objections de M. Sudre, *Romania XVII*, 297).

W.

---

(1) Nous aurions signalé avec plaisir la nouvelle édition de *Renart*, due au savant *auteur, ou du moins le III*e volume d'assez fraîche date. Mais nous nous sommes heurté au *mauvais gré de l'éditeur*, qui, sans tenir compte du désir prévenant de M. Martin, a refusé *à la Revue* un exemplaire de cet ouvrage.

Notes sur les actes de François Ier conservés dans les archives de Turin, Milan, Gênes, Florence, Modène et Mantoue, par P. M. Perret. Paris, A. Picard, 1888, in-8°, IV-54 pages. — M. Perret, chargé par l'Académie des Sciences morales et politiques de rechercher dans les archives italiennes les actes de François Ier, en vue de la publication des Ordonnances de ce roi, nous donne une courte relation de ses recherches et de leurs résultats. A l'analyse ou au texte des actes sont joints quelques détails sur les archives explorées.

Jeanne d'Arc, par Marius Sépet,... 14e édition. Tours, A. Mame, 1886, in-8°, 368 p. — La 14e édition de cet ouvrage, dont la premièrc date de 1869, s'est accrue d'une introduction sur « les origines françaises », et d'un livre sur les vicissitudes subies par la mémoire de Jeanne d'Arc jusqu'à nos jours.

Les grandes Écoles et le Collège d'Abbeville (1384-1888), par E. Prarond. Paris, A. Picard, 1888, in-12, XV-574 pages. — M. P. a tiré des archives d'Abbeville et de quelques mémoires manuscrits du dernier siècle une histoire du Collège d'Abbeville, qui comprend près de 600 pages. Il y a dans ce gros volume, fruit de recherches trop restreintes, beaucoup de faits, mais peu de faits intéressants, sinon à un point de vue strictement local. Les prétentions rivales du chapitre et de la municipalité à la nomination du principal et à la direction du collège sont à peu près le seul trait saillant qu'on puisse y relever. L. F.

Les pays d'Outre-Meuse, *études historiques : Dalhem, Fauquemont et Rolduc,* par Charles Rahlenbeck. Bruxelles, P. Weissenbruch, 1888, in-8°, 280 p. plus une page d'errata. — Le livre de M. Rahlenbeck fait suite à divers travaux du même auteur sur les siècles modernes de la Belgique. C'est surtout l'historique, très circonstancié, des luttes religieuses dont les pays d'Outre-Meuse ont été le théâtre au XVIe siècle. La période du Moyen Age n'est qu'esquissée ; l'auteur, dans le peu qu'il lui consacre, n'est pas toujours exempt des préjugés d'une certaine école religieuse et politique sur un temps qui n'a pas été simplement le temps des privilèges et des abus. Nous aurions voulu que M. R. multipliât les renseignements (il en a d'intéressants) sur la vie monastique et chevaleresque dans ces pays. Il aurait, pour cela, pu mettre à contribution des pièces du cartulaire du Val-Dieu (Paris, Bibl. Nat. f. latin, 9302), ainsi que les chartriers liégeois. Je lui signalerai particulièrement, pour l'avenir, des chartes de Robermont, dont quelques-unes du XIIIe siècle, qui ont leur importance pour un tableau historique conçu à la façon du sien ; le ms. 871 (23) de la Bibliothèque de l'Université de Liége, donnant la généalogie de quelques familles du Limbourg, le ms. 188 de la même Bibliothèque, années 1297, 1309, 1318, 1338. Il y a bien d'autres sources au dépôt des archives provinciales de Liége, mais nous nous bornons à ces indications, en regrettant que la partie la plus neuve de l'ouvrage de M. R. échappe à l'objectif de cette revue ; ce qui est dit des variations de la limite linguistique aurait encore plus de prix, si l'auteur avait étayé ses hypothèses de preuves philologiques. W.

Notions historiques et archéologiques sur la ville de Lamballe, par C.-J.-B. Quernest,... Saint-Brieuc, imp. de F. Guyon, 1887, in-8°, 167 p. — Dans ce livre. M Quernest énumère année par année, à la manière des anciens annalistes, les faits qui se sont passés à Lamballe depuis le Xe siècle jusqu'à l'année 1886. Ces notes ne peuvent être utilisées sans une vérification préalable, l'auteur s'étant abstenu d'indiquer à quelles sources il les a puisées. L. F.

Perrault's Populas Tales, edited from the original editions, with introduction, etc. by ANDREW LANG. Oxford, Clarendon Press, MDCCCLXXXVIII, in-12, CXV-154 pp. — Nous ne pouvons que signaler la préface que le célèbre *folk-lorist* a écrite pour cette réédition de Perrault. Elle offre malheureusement peu d'intérêt pour les études du Moyen Age, comme on devait s'y attendre d'un savant, qui a pris à tâche de démontrer l'inanité partielle des recherches accomplies et des théories édifiées sur le domaine aryen, en leur opposant le fruit de ses perquisitions chez les peuplades non civilisées. Le but de cette préface des *Contes* de P. est précisément (v. p. LXXXIII et CXI) de montrer que les mêmes récits, qui ont bercé notre enfance, ont amusé celle des nourrissons zoulous, caffres, péruviens et finnois, que l'Inde n'en est donc point la source, comme on l'a encore soutenu récemment (Cf. Cosquin, *Contes lorrains*). A ce point de vue qui nous est étranger, le travail de M. Lang est à lire, et les notices qu'il consacre à chaque thème de Perrault trahissent autant de sagacité, que la biographie de cet auteur, placée en tête de l'étude, de finesse littéraire et de grâce pétillante. Une ou deux critiques seulement. Dans le § consacré aux fées, M. L. aurait pu mentionner les légendes telles que celles d'Yvain et de la dame de la fontaine, qui tiennent une place importante dans cette veine d'inspiration populaire. — P. XLVIII, on est surpris de voir les références de l'auteur, qui ne connaît que l'étude de Roquefort sur Marie de France et pour qui, certaines affirmations l'attestent, les travaux plus récents de MM. Paris, Mall, Warnke, le livre de M. Hervieux, sont lettre morte. Il n'est plus permis aujourd'hui de se demander sérieusement si Marie de France s'est inspirée directement d'Esope, et les *Ysopets*, le recueil d'Eudes de Cerington, etc., sont abordables à tout érudit consciencieux. — P. LIV, M. L. aurait pu mentionner le thème de la *Manekine* et la savante préface de M. Suchier (*Œuvres poétiques de Beaumanoir, I*); le sommeil de *la Belle au bois dormant* me paraît un élément accessoire, aussi bien que l'exil d'une princesse, ou sa captivité (Berte, Sibille, Olive, etc.), ou toute autre disgrâce qui la frappe. Déjà M. Paris avait donné à cette légende une origine mythique, cf. *Hist. poét. de Charlemagne*, 432 ; au fond de tous ces récits se retrouve l'idée *juridique* du triomphe final de l'innocent et dans chacun d'eux figure le même personnage ingrat d'un traître (ou d'une vieille artificieuse et perverse), dans plusieurs la *false bride*. — Pour *Barbe-bleue*, dont parle M. L., il aurait fallu insister sur le côté historique. L'étude sur *Cendrillon* reste à nos yeux la plus attachante, quoiqu'elle renferme des développements qui ne sont pas d'une grande nouveauté En somme, préface intéressante, mais qui, pour acquérir une valeur historique, aurait, nous semble-t-il, à être complétée et révisée au point de vue du *folk-lore* médiéval. W.

Recherches sur les recluseries de Lyon, *leur origine, leur nombre et le genre de vie des reclus*, par M. C. GUIGUE. Henri Georg. Lyon, 1887. — On avait disserté longuem nt sur les recluseries du Moyen Age, on s'était apitoyé avec emphase sur ces pauvres religieux murés vivants dans leur cellule. La brochure de M. Guigne vient détruire pour Lyon cette légende, elle nous montre les reclus établis dans d'anciennes églises, laissées en dehors de l'enceinte de la ville construite après les invasions des Hongres, et vivant en paix dans ces demeures. Lyon en comptait un certain nombre. M. G. nous met en garde contre une série de recluseries inventées par les historiens. Il nous décrit la vie du reclus, subsistant à l'aide de dons, de legs particuliers, de petites rentes octroyées par l'État. Il était reçu dans une cérémonie solennelle. La floraison de ces maisons pieuses se prolongea peu dans les XIe, XIIe et XIIIe siècles. Les femmes étaient les plus nombreuses.

C'est à partir du XI[e] siècle qu'on voit l'esprit religieux clunisien exercer sur la société laïque une réelle influence. Les écrits de Guibert de Nogent nous ont permis d'étudier à cette époque les sentiments religieux d'une femme, qui, veuve de bonne heure, aimant son fils à la folie, ayant aussi le goût de la parure, arrive peu à peu à se désintéresser des choses d'ici-bas et, jeune encore, coupe sa belle chevelure de mondaine et finit par abandonner son enfant et se décider à vivre de racines dans un lieu désert. Mais à la longue l'ardeur des premiers temps s'éteignit, les monastères du XIII[e] siècle commencent à oublier la règle austère des temps antérieurs, et l'historien peut constater alors une profonde décadence. Le travail de M. Guigue est fait avec soin et contient un grand nombre d'observations excellentes. On y trouvera aussi un plan de Lyon pendant le Moyen Age, et différentes indications sur l'enceinte et les faubourgs de la ville.

M. Prou. **Catalogue des monnaies mérovingiennes d'Autun.** — Le monnayage d'Autun pendant la période mérovingienne a produit exclusivement le *tiers de sou* ou *tricus d'or*. Ceux-ci présentent au droit un buste et au revers une croix. La croix latine simple et la croix chrismée. Le nom d'Autun écrit en légende du droit des tiers est tantôt au nominatif et tantôt à l'ablatif. On voit aussi au revers un nom d'homme qui est le nom d'un monnayeur. A côté de ce nom, on lit les mots mone, monet, moràt = monetarius. Ces monnayeurs étaient des gens fort obscurs. M. Prou démontre qu'une chronologie de ces monnaies est très difficile. L'auteur donne ensuite le catalogue des tiers, sou d'or d'Autun. Cette petite dissertation est bien faite, elle atteste beaucoup de lecture et de savoir, et l'on y retrouve l'esprit judicieux et clair que M. Prou a montré dans tous ses travaux.

Die kirchliche Baukunst des Abendlandes, von G. Dehio und G. von Berold (I et II livraisons déjà parues), Stuttgart, Cotta, 1885-1887, 1-360, avec atlas. — C'est un livre utile qui résume bien des travaux et qui contient, à chaque chapitre, une bibliographie assez complète. Nous la signalons sans être trop partisan de ces longues séries de livres donnés sans grand soin ni prudence. La première livraison est consacrée, comme on peut le supposer, à la basilique et à sa décoration. De nombreuses planches, choisies avec soin, indiquent le processus archéologique de l'architecture et les différents changements que les artistes apportent à la construction. Un grand nombre de travaux facilitaient la tâche de M. D. et V. B. La seconde livraison traite de l'art roman. Nous y reviendrons dans un compte rendu plus détaillé. A. M.

PÉRIODIQUES

FRANCE. -- Histoire (1888).

Bibliothèque de l'École des Chartes, T. XLIX, 1[re] livraison (janvier-juin 1888). — P. 5-40. Frantz Funck Brentano. *Philippe le Bel et la noblesse franc-comtoise.* (Étude sur la cession de la Franche-Comté à Philippe le Bel par Othon IV et sur la lutte de la noblesse franc-comtoise contre le roi de France.) — P. 41-46. Léopold Delisle. *Les manuscrits des fonds Libri et Barrois. Rapport à M. le Ministre de l'instruction publique. (Sur le rachat de ces manuscrits.)* — P. 47-90. Léon Cadier. Les Archives d'Aragon et

de Navarre. (Rapport sur une mission confiée à l'auteur par l'École des Hautes Études dans le but de rechercher, dans les archives du nord de l'Espagne, les documents intéressant la France au XIIIe et au XIVe siècle.) — P. 90-94. H. Moranvillé. *Une lettre à Charles le Mauvais.* (Lettre de Jeanne et de Blanche d'Evreux pour engager Charles de Navarre à se soumettre au roi de France.) — P. 95-101. Julien Havet. *Charte de Metz accompagnée de notes tironiennes, 27 décembre 848.* (Avec un fac-simile héliographique.)

Bibliographie. — P. 102-111. Eugène Lefèvre-Pontalis. *Bibliographie des Sociétés savantes de France.* (Article très étudié de M. Daniel Grand, qui donne plusieurs renseignements utiles sur les publications analogues en France et à l'étranger.) — P. 111-113. *Le Manuel de Dhuoda,* p. p. E. Bondurand. (Aug. Molinier : édition faite avec soin.) — P. 113-114. *Charters and Records among the archives of the ancient abbey of Cluny,* p. p. G.-F. Duckett. (L. Delisle : favorable.) — P. 114-115. Alfred Franklin. *La vie privée d'autrefois.* (F. Lecaron.) — P. 116-117. P. Lanéry d'Arc. *Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc.* (S. Luce : travail méritoire.) — Giovanni Veludo. *Imagine della Madona di S. Marco. — La pala d'oro della basilica di S. Marco in Venezia.* (H. de Curzon.) — P. 121-124. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais*, p. p. L. Froger. (J. Havet : c'est un service rendu à l'histoire du Maine et à la diplomatique royale des deux premières races.) — P. 124-126. L. Tanon. *L'ordre du procès civil au XIVe siècle au Châtelet de Paris.* (E. de Rozière : l'histoire de la procédure écrite, pendant sa période classique, n'est plus à faire.)

Chronique et mélanges. — P. 146. *Lettre du duc de Bourbonnais restituée aux Archives Nationales.* (30 juin 1346. Projet de mariage entre Jeanne de Bourbon et Amé, comte de Savoie.) — P. 147. *Scellés mis sur le Trésor des Chartes en 1412* (1).

Bulletin critique, neuvième année. — N° 2. — P. 23-25. J.-M. Richard. *Une petite nièce de S. Louis, Mahaut, comtesse d'Artois.* (H. Gaillard : favorable.) — P. 28-30. J. Roman. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes.* (L'abbé Duchesne, en louant l'ouvrage, y fait plusieurs rectifications.)

N° 3. — P. 49-51. *Livre vert de l'archevêché de Narbonne,* p. p. Paul Laurent. — *Comptes consulaires de la ville de Riscle, de 1441 à 1507,* p. p. P. Parfouru et J. de Carsalade du Pont. (Le premier de ces documents n'a qu'un intérêt local ; le second offre beaucoup de détails curieux.)

N° 4. — P. 61-64. J. Janssen. *L'Allemagne à la fin du Moyen Age,* traduit de l'allemand. (A. Baudrillart : l'auteur pense avec raison que la Réforme a été funeste à l'Allemagne, mais il a tort de ne voir que les causes économiques et sociales et de laisser de côté les causes religieuses ; il passe volontiers sous silence les témoignages qui contredisent son système.)

N° 5. — P. 81-86. *Hymnarius Moissiacensis,* p. p. Guido Maria Dreves. (E. Misset : mauvais) — P. 89-95. Léon Vallée. *Bibliographie des bibliographies. Supplément.* (H. Stein : omissions et erreurs nombreuses.)

---

(1) En même temps que cette livraison a paru une *Table des tomes XXXI à XL (1870-1879), suivie de quatre tables générales sommaires des tomes I à XL : 1° table alphabétique des articles par noms d'auteurs ;* 2° table méthodique des articles ; 3° *table chronologique des documents ; 4° table des fac-simile,* dessins et plans, par Eugène Lelong, *in-8°, III-232* pages.

N° 6. — P. 106-107. G. Schepss. *Die ältesten Evangelienhandschriften der Würtzburger Universitätsbibliothek.* (E. Riabet.)

N° 7. — P. 121-124. J. Rendel Harris. *The origin of Leicester Codex of the New Testament.* (P. Batiffol : dissertation sagace, mais sans conclusion précise.) — P. 136. Ph. Milsand. *Bibliographie bourguignonne. Supplément.* (Bon.)

N° 8. — P. 149-152. Ad. Tardif. *Histoire des sources du droit canonique.* (A. Boudinhon : très utile.) — P. 156-158. P. Lanéry d'Arc. *Du franc-aleu.* (Tamizey de Larroque.)

N° 9. — P. 161-165. E. Müntz. *Les collections des Médicis au XVe siècle.* (Paul Leprieur.) — P. 167-170. G. Thomas. *Les révolutions politiques de Florence.* (H. Gaillard: le mérite de ce livre est surtout dans l'appréciation des situations et des caractères).

N° 10. — P. 182-185. H. Beaune. *Droit coutumier français. La condition des biens.* (Bon.)

N° 11. — P. 201-210. C. de Smedt, C. van Hoof, J. de Backer. *Acta Sanctorum Novembris.* (L. Duchesne : la vie de S. Austremoine n'est pas du VIIe, mais du IXe siècle ; l'hagiographe copie Grégoire de Tours et la Passion de S. Denys de Paris : on ne peut donc l'opposer à Grégoire. La Passion de S. Bénigne est du IXe s. ; la légende qu'elle traduit a pris naissance dans la 1re moitié du VIe s.) — P. 212-216. Réponse du P. Dreves à l'art. sur l'*Hymnarius Moissiacensis* (n° 5) et réplique de M. Misset.

N° 12. — P. 224-227. P. de Nolhac. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* (P. Batiffol : précieuse contribution à l'histoire de la Vaticane ; quelques lacunes, mais point d'erreurs graves.) — P. 227-229. J.-H. Mariéjol. *Pierre Martyr d'Anghera.* (M. Marion : livre plein d'intérêt et d'une érudition discrète.) — P. 230-232. R.-L. Alis. *Notice sur le château, les anciens seigneurs et la paroisse de Mauvezin, près Marmande* (livre fait avec érudition et critique ; documents importants). — P. 233-235. Léon Palustre et Léon Lhuillier. *Monographie de l'église S. Clément de Tours* (description fidèle d'un intéressant monument des XVe-XVIe s., qui a disparu en 1883, grâce au vandalisme de la municipalité).

Journal des savants. — Mai 1888. — P. 292-303. *Hymni et Sequentiæ... quæ... post M. Flacii Illyrici curas... in lucem prodidit G. Milchsack.* (M. Hauréau indique plusieurs corrections.)

Juin 1888. — P. 357-366. Cardinal Pitra. *Analecta novissima Spicilegii Solesmensis. Altera continuatio. T. II. Tusculana.* (Article de M. Hauréau sur Eudes de Soissons, l'un des quatre évêques de Frascati auxquels est consacré le volume; les trois autres sont Jacques de Vitry, Eudes de Châteauroux et Bertrand de la Tour. M. Hauréau distingue deux parties dans les *Quaestiones* d'Eudes de Soissons : jusqu'au n° 288, il est le seul auteur de cet ouvrage ; depuis cet endroit, un de ses disciples y a introduit des interpolations.)

Polybiblion, 1re livraison. Janvier. — P. 36-39. Fr. Loofs. *Leontius von Byzanz* (apporte de nouveaux renseignements biographiques et rectifie plusieurs erreurs ; prouve que Léonce mourut à Constantinople vers 543, tandis que Hefele le fait mourir en 620). — P. 40. K.-S. Meister et W. Zäumker. *Das katolische deutsche Kirchenlied.* (Ulysse Chevalier : étude sur les hymnes en langue vulgaire chantées dans les églises catholiques de l'Allemagne depuis l'origine jusqu'à la fin du XVIIe s. ; constitue un grand progrès de l'hymnologie allemande.) — P. 63-65. J aquin Rubio y Ors. *Consideraciones historico criticas acerca del origen de la independencia del contado Catalan.* (Baudon de Mon

place l'indépendance de fait de la Catalogne vers 887 ; cette opinion est vraisemblable.) — P. 74-75. Joseph Blanc. *Bibliographie italico-française universelle, ou catalogue méthodique de tous les imprimés en langue française sur l'Italie ancienne et moderne, depuis l'origine de l'imprimerie.* (H. Stein : guide utile, bien que l'auteur ignore ce qui distingue une bibliographie d'un catalogue de libraire.)

2e livraison. Février. — P. 141-142. C. de Monléon. *L'Église et le droit romain* (travail plein de promesses). — P. 156. Lecoy de la Marche. *Le XIIIe s. littéraire et scientifique.* (Il eût fallu développer davantage les chapitres consacrés à la philosophie et à la théologie.) — P. 167-168. *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France. Départements. T. 1er, Rouen,* par H. Omont (beaucoup de science et de soin).

3e livraison. Mars. — P. 234-237. Stecher. *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique* (s'attache surtout à caractériser les principaux genres de littérature à chaque époque). — P. 238-240. Emile Bourgeois. *Le capitulaire de Kiersy-sur-Oise* (juge avec raison que ce capitulaire n'est pas la charte constitutive de la féodalité, mais une loi particulière et transitoire ; sa description de la société à cette époque n'est pas exacte : il la tire des lois et des œuvres de prélats tels qu'Hincmar ; or ces sources donnent une règle, un idéal plutôt que des faits). — M. Poinsignon. *Histoire générale de la Champagne et de la Brie.* (A. Le Vavasseur : jusqu'au XIIIe s., résumé de d'Arbois ; beaucoup de détails intéressants, mais trop de digressions sur le domaine de l'histoire générale, peu de renvois aux sources, critique insuffisante.) — P. 263-264. *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne,* par F. Moulenq. (A. de Barthélemy.) — P. 265-266. F. Salles. *Annales de l'Ordre teutonique* (livre très utile à consulter).

4e livraison. Avril. — P. 309-327. Revue des ouvrages hagiographiques. (Dom Piolin.) — P. 336-339. *Le Mystère des trois Doms,* joué à Romans en 1509, p. p. E. Girard et Ulysse Chevalier (apporte de précieux documents). — L. Petit de Julleville. *Histoire du théâtre en France. La Comédie et les mœurs en France au Moyen Age.* (Marius Sépet : favorable.) — P. 352-353. H. Bouchot. *La famille d'autrefois.* (C. de Ribbe : livre de vulgarisation très littéraire et très érudit.) — P. 358-359. *Catalogue analytique des mss. de la bibliothèque d'Abbeville* (dressé avec tout le soin désirable).

5e livraison. Mai. — P. 424-425. *Histoire des sources du droit canonique,* par Ad. Tardif. (G. Péries : excellent manuel.) — P. 437-439. E. Clausier. *S. Grégoire le Grand* (n'apporte pas de documents inédits, mais utilise avec intelligence les imprimés). — P. 439. Lavocat. *Procès des frères de l'Ordre du Temple* (pas de critique). — P. 442-444. Du Fresne de Beaucourt. *Histoire de Charles VII,* t. II (compte rendu très élogieux). — P. 452-453. Jules Le Petit. *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XVe au XVIIIe siècle* (se borne à un choix d'ouvrages des meilleurs auteurs ; description exactes). — H. Bouchot. *Les reliures d'art de la Bibliothèque nationale* (résumé très complet de l'histoire de la reliure d'art, avec des planches bien choisies).

6e livraison. Juin. — P. 532-533. Salvator-Salomone Marino. *Spigolature storiche Siciliane dal sec. XIV al sec. XIX.* (Documents inédits ou rares intéressant l'histoire civile, littéraire ou artistique de la Sicile.)

Revue critique. No 1. — P. 4. *An introduction to the study of provençal,* by *D. B. Kitchin.* (Très médiocre.) — P. 5. Siméon Luce. Philippe le Cat, *un complot contre les Anglais à Cherbourg, à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc.* (Intéressant.)

— P. 17. August Koberstein. *Grundriss der deutschen Nationalliteratur*, 6e éd. par K. Bartsch, t. 1er. (Édition plus exacte et plus complète que les précédentes.)

N° 2. — P. 24-26. Franz Wieser. *Das langobardische Fürstengrab und Reihengräberfeld von Civezzano.* (S. Reinach : utile contribution à un chapitre trop négligé de l'histoire de l'art au Moyen Age.) — P. 26-29. Ch.-V. Langlois. *Le règne de Philippe III le Hardi.* (C. Pfister : une des productions historiques les plus remarquables de notre époque ; l'aueur n'accorde pas assezd'importance à Pierre de la Broce ; il néglige trop les États provinciaux, où il faut peut-être voir l'origine des États généraux plutôt que dans les grandes assemblées de barons.)

N° 3. — P. 41-44. *Die Handschiften-Verzeichnisse der Kgl. Bibliothek zu Berlin*, Band VII. *Verzeichnisse der arabischen Handschriften*, von W. Ahlwardt. (H. Derembourg : beaucoup de science ; ne cite aucun livre imprimé.) — P. 48. *Merlin, roman en prose du XIIIe s.*, p. p. G. Paris et Jacob Ulrich.

N° 4. — P. 64. *La Chanson de Roland, traduction archaïque et rythmée*, par L. Clédat. (C'est un *Roland* avec l'orthographe et la morphologie du XIXe s., la syntaxe du XVIe et le rythme du XIe.) — P. 65-66. Dr Arthur Pakscher. *Die Chronologie der Gedichte Petrarcas.* (P. de Nolhac : prouve que l'ordre des poésies dans le ms. Vat. 3195 est conforme, à peu d'exceptions près, à l'ordre chronologique de la composition.) — P. 67-68. Pellechet. *Notes sur les imprimeurs du Comtat Venaissain et de la principauté d'Orange et catalogue des livres imprimés par eux qui se trouvent à la bibliothèque de Carpentras* (excellent catalogue accompagné de savantes notices biographiques). — P. 78. F. Wüstenfeld. *Die Mitarbeiter an den Gœttingischen gelehrten Anzeigen in den Jahren 1801 bis 1830* (indique les auteurs des articles parus sans signature dans les *Annonces savantes de Gœttingue*).

N° 5. — P. 89-91. *Chartes, chroniques et mémoriaux pour servir à l'histoire de la Marche et du Limousin*, p. p. Alfred Leroux et feu Aug. Bosvieux. (Documents très intéressants, publiés avec soin.) — P. 91. Pierre de Nolhac. *Erasme en Italie.* (Beaucoup de goût et d'érudition.)

N° 6. — P. 107-109. Hans Delbrück. *Die Perserkriege und die Burgunderkriege.* (A. Hauvette : étudie Marathon et Platée en prenant pour point de comparaison Granson et Morat ; méthode dangereuse, mais appliquée avec prudence.) — P. 109-110. Carlo Tanzi. *Studio della cronologia dei libri* Variarum *di Cassiodorio senatore.* (Travail un peu rapide, mais plein de précieuses indications.) — P. 110-111. *Mystère de l'Incarnation et Nativité de notre Sauveur et Rédempteur J.-C., représenté à Rouen en 1474*, p. p. Pierre Le Verdier. (A. Delboulle : omissions et erreurs dans le glossaire.)

N° 7. — P. 128-132. Esaias Tegner. *Norwégiens ou Danois en Normandie ? — Sur les noms de lieu d'origine noroise en Normandie* (en suédois). (Ch. Joret : prouve, par l'étude des noms de famille et de lieu, que les pirates Norois qui s'établirent en Neustrie au Xe siècle étaient des Danois et non des Norwégiens.)

N° 9. — P. 162. L. Lenz. *Zur Physiologie und Geschichte der Palatalen* (histoire des palatales fondée sur des expériences physiologiques, conformément aux principes de Seelmann). — P. 172-173. Ch. Molinier. *Études sur quelques manuscrits des bibliothèques d'Italie, concernant l'inquisition et les croyances hérétiques du XIIe au XVIIe s.* (Documents très curieux.) — *Olivier Basselin et le Vau de Vire*, p. p. Gasté. (*A. Delboulle.*)

N° 11. — P. 207-208. Album paléographique, p. p. la Société de l'École des C

(A. Molinier : on désirerait un plus grand nombre de planches des derniers siècles du Moyen Age.) — P. 209-218. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild*, t. 2. (Article très élogieux de M. Tamizey de Larroque, qui propose un certain nombre d'additions et de corrections. Cf. un autre art. de M. H. Cordier, nº 12, p. 235.)

Nº 12. — P. 225-233. J. Delaville le Roulx. *La France en Orient au XIVe siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut.* (C. Kohler : travail énorme, érudition consciencieuse et sûre, mais l'ouvrage manque d'unité.) — P. 237. L. Delisle. *Deux notes sur des impressions du XVe s.* (Schoiffer est venu à Paris en 1477 ; le nº 14035 de Hain a été imprimé dans une Chartreuse de Suède.)

Nº 13. — P. 251-253. Diez. *Etymologisches Wörterbuch*, 5e éd. avec un appendice par A. Scheler. (Appendice très augmenté ; mais pourquoi avoir négligé le rhéto-roman et le roumain ?) — A. Scheler. *Dictionnaire d'étymologie française*, 3e éd. (bien au courant, beaucoup de finesse dans l'étude de la signification des mots, mais pas assez de rigueur dans les rapprochements phonétiques). — P. 253-254. *Recueil des portulans*, p. p. G. Marcel, reproduction héliographique par J. Gaultier, fasc. 1 et 2. (L. Gallois : favorable.)

Nº 14. — P. 276-277. Lecoy de la Marche. *Le Treizième siècle scientifique et littéraire.* (A. Delboulle : trop d'enthousiasme.)

Nº 15. — P. 286-289. *Poetae christiani minores. Pars I.* (T. XVI du « Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum » édité par l'Académie de Vienne ; il comprend : *Paulin de Périgueux*, par Petschenig ; *Orientius*, par Ellis ; *Paulin de Pella*, par Brandes ; *Marius Victor* et *Proba*, par Schenkl. Édition très soignée ; introductions remarquables.) — P. 291-294. *Le Mystère de Ste-Barbe*, tragédie bretonne, p. p. Emile Ernault. (D'Arbois : publication importante pour l'étude du moyen breton ; le dictionnaire étymologique ajoute beaucoup à ceux de Whitley Stokes et de La Villemarqué.) — P. 294-295. Ch. Ephrussi. *Étude sur le « Songe de Poliphile »* (a démarqué Claudius Popelin).

Nº 16. — P. 308-311. Sidoine Apollinaire. *Epistulae et Carmina*, p. p. Luetjohann. (E. Chatelain propose plusieurs corrections à cette édition, qu'il juge très favorablement.) — P. 312-313. J.-H. Mariéjol. *Pierre Martyr d'Anghera, sa vie et ses œuvres.* (L. Gallois : très intéressant ; l'auteur aurait dû donner la bibliographie des *Décades*.)

Nº 17. — P. 327. Graetz. *Histoire des Juifs*, trad. Moïse Bloch, t. 3 (va jusqu'au Xe s.; bonne traduction, mais aucune indication de sources.) — P. 327-329. F. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, fasc. 47-49. (A. Jacques signale plusieurs omissions.) — P. 334-337. *Deutsche National-Literatur*, p. p. J. Kürschner, vol. 81-99. (A. Chuquet : éditions de valeur inégale.)

Nº 18. — P. 345-349. *Manuel de Dhuoda*, p. p. Bondurand. (G. Monod : texte publié avec soin ; l'auteur aurait dû étudier à l'aide des textes contemporains la question des relations de Bernard de Septimanie avec l'impératrice Judith, au lieu de suivre docilement l'opinion d'Henri Martin.) — P. 349-353. Giulio Camus. *L'opera Salernitana* Circa instans, *ed il testo primitivo del* Grant herbier en françois. (A. Bos : fait connaître 2 mss. de la bibl. de Modène plus complets et plus corrects que les diverses éditions du *Circa instans* ; le texte du *Grant Herbier*, quoiqu'en pense M. C. est bien du XVe s., et pour la grammaire, et pour la langue.) — P. 356-357. F. Arnaudin. *Contes populaires recueillis dans la Grande Lande, le Born, les* Petites *Landes et le Marensin.* (H. Gaidoz : n'apporte rien de nouveau.)

Nº 19. — P. 367. H. Jadart et P. Pellot. *Maître* Robert de Sorbon et le village de

Sorbon (excellente étude). — P. 368-369. *Deux mss. provençaux du XIVe s. contenant les poésies de Raimon de Cornet, de Pierre de Ladils et d'autres poètes de l'école toulousaine*, p. p. J.-B. Noulet et C. Chabaneau. (T. de L. : recueil très soigné ; renseignements nouveaux sur quatorze poètes.) — P. 375. J. Stecher. *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique*. (A. Chuquet : prouve que jusqu'au XVIIe s. la Belgique l'emporte sur la Hollande dans les lettres néerlandaises ; l'auteur connait très bien son sujet, mais parle trop rapidement des grands écrivains.)

N° 20. — P. 386-388. Gustav Kœrting. *Encyclopædie und Methodologie der romanischen Philologie*. (A. D. Manuel très utile pour mettre rapidement au courant des découvertes de la philologie moderne.)

N° 21. — P. 408-410. Simonsfeld. *Der* Fondaco dei Tedeschi *in Venedig*. (L. Gallois : le *fondaco* était un établissement, à la fois hôtellerie, entrepôt et bourse de commerce, que Venise prêtait, moyennant rétribution, aux marchands allemands. Il apparaît dans les textes en 1228 et disparut complètement en 1806. Ce travail complète heureusement ce qu'on savait du commerce allemand à Venise.)

N° 22. — P. 436-437. *Nouveaux documents historiques sur la Marche et le Limousin*, p. p. Alf. Leroux. (A. Thomas.) — P. 438-439. *Toulouse, histoire, archéologie monumentale, facultés*, etc. (Ouvrage offert par la municipalité toulousaine à l'Association française pour l'avancement des sciences, lors de la 16e session, tenue à Toulouse en 1887 ; c'est un recueil de mémoires, dont quelques-uns très importants, notamment celui de M. Roschach sur les *Douze livres des Annales de Toulouse*.) — P. 446. E. Cosquin. *Contes populaires de Lorraine* (l'œuvre la plus importante qui ait paru dans ces dernières années sur le domaine du folk-lore).

N° 23. — P. 449-451. *Mediaeval jewish chronicles and chronological notes*, edited by Ad. Neubauer. (R. Duval : Contribution importante à l'histoire des Juifs.) — P. 458-459. *Les Enfances Vivien*, chanson de geste p. p. Carl Wahlund et H. von Feilitzen. (E. Muret : édition diplomatique très exacte.) — P. 459-460. Carl Neumann. *Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im XIIten Jahrhundert*. (Psichari : ouvrage fait de première main et plein d'aperçus nouveaux.)

N° 24. — P. 485. E. Collilieux. *Étude sur Dictys de Crète et Darès de Phrygie*. (L. Duvau.) — P. 487. *Alixandre dou Pont's « Roman de Mahomet »*, p. p. Boleslaw Ziolecki. (E. Muret : ne diffère pas beaucoup de l'édition de Francisque Michel.)

N° 25. — P. 505-507. Krumbacher. *Eine Sammlung byzantinischer Sprichwörter*. (J. Psichari : collection de 70 proverbes byzantins, d'après le ms. 14009, fonds grec, Bibl. Nat. ; cette collection, qui doit être du VIIIe ou du IXe s., a une double importance : elle nous donne des renseignements précieux sur les mœurs et les idées populaires, et elle prouve qu'il existe une langue médiévale, distincte du grec ancien et du grec moderne.) — P. 508-509. J. Roman. *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*, 1re partie (ouvrage très utile, fruit de recherches considérables). — P. 511. R. Kerviler. *Répertoire de bio-bibliographie bretonne*, fasc. 4, *bar-bec* (articles intéressants).

N° 26. — P. 514-515. J. Havet. *La tachygraphie italienne du Xe siècle*. (H. Pirenne : l'auteur restreint trop strictement à l'Italie et au Xe s. l'emploi de cette écriture ; l'altération de la notation tironienne par des signes syllabiques se rencontre déjà au VIIe s. dans les diplômes carolingiens et ottoniens.) — P. 515-516. H. Boos. *Urkundenbuch der Stadt Worms*. (P. Viollet : parait satisfaire à toutes les exigences de la critique.) — P. 516-517. C. Joret. *Le livre des simples inédit de Modène et son auteur* (savante discussion qui

donne la meilleure idée de l'ouvrage que prépare M. J. sur l'histoire de la botanique au Moyen Age). — P. 520. *La Noble Leçon*, p. p. Ed. Montet. (La *Nobla Leycon* est un des principaux textes de la littérature vaudoise. La date est exprimée dans un vers du poëme : mais les mss. donnent les uns 1100, les autres 1400. M. Montet pense que la première de ces dates est une fraude pieuse du copiste ; toutefois le débat depuis longtemps soulevé sur l'âge de ce texte ne peut être considéré comme clos.)

Revue des questions historiques, 85e livraison, 1er janvier. — P. 1-60. O. Delarc *Le pontificat d'Alexandre II.* (Récit de trois épisodes : le schisme de l'antipape Cadalus, les troubles de l'église de Milan, l'affaire de Pierre de Pavie, évêque de Florence.) — P. 61-126. E. Vacandard. *S. Bernard et le schisme d'Anaclet II en France.* — P. 127-157. A. Lecoy de la Marche. *Louis XI et la succession de Provence.* (Acquisition par Louis XI de la suzeraineté de Châtel-sur-Moselle, qu'il se dispense de payer au moyen d'une supercherie.)

Mélanges. — P. 255-260. Godefroid Kurth. *Les États de la couronne d'Aragon.* (Compte rendu de *La Nacion y la Realeza en los estados de la Corona de Aragon*, par don Bienvenido Oliver y Esteller. Ce livre est un résumé magistral de l'histoire d'Aragon, au point de vue des rapports entre la couronne et les États, depuis l'avènement du comte Raymond en 1137, jusqu'à celui de Ferdinand Ier en 1412.)

Bulletin bibliographique. — P. 310-311. H. Bruck. *Manuel de l'histoire de l'Eglise.* (Exposé sommaire, mais qui n'omet rien d'essentiel.) — P. 311-313. J. Zeller. *Entretiens sur le Moyen Age.* (Tableau d'ensemble des évènements politiques du Moyen Age, écrit avec une grande hauteur de vues et une véritable impartialité.) — P. 317-318. A. Franklin. *La vie privée d'autrefois.* (S'attache trop au côté curieux et pittoresque, au détriment du fond.) — P. 319-320. *Epigraphie autunoise, inscriptions du Moyen Age et des temps modernes pour servir à l'histoire d'Autun*, recueillies par M. de Fontenay, t. 2. (A. Bruel : textes édités et commentés avec soin.) — P. 322-323. James Codamin et Langlois. *Histoire de Saint-Bonnet-le-Château.* (Bien composé, après une étude approfondie des sources.) — P. 323-324. *Miscellanea di storia italiana*, t. 26. (Plusieurs travaux intéressants, notamment sur une prétendue domination provençale en Piémont avant Charles d'Anjou, sur la part prise par les Florentins au retour des papes d'Avignon, sur les premiers comtes et les premiers maréchaux de Savoie.)

86e livraison, 1er avril. — P. 337-389. E. Vacandard. *L'histoire de S. Bernard. Critique des sources.* (Étude critique sur les *Vitae Bernardi*, d'après le livre récent de Georg Hüffer : *Der heilige Bernard von Clairvaux.*) — P. 390-419. G. du Fresne de Beaucourt. *Charles VII et la pacification de l'Église.*

Mélanges. — P. 524-534. Cte de Mas Latrie. *Texte officiel de l'allocution adressée par les barons de Chypre au roi Henri II de Lusignan pour lui notifier sa déchéance.* — P. 550-556. Paul Fournier. *Les origines de l'ancienne France, d'après un livre récent.* (Critique du 1er vol. de l'ouvrage publié sous ce titre par M. J. Flach : M. Fournier lui reproche de généraliser trop vite et de ne produire que des preuves insuffisantes à l'appui de certaines théories, notamment de celle-ci, que la justice était inhérente au fief, contrairement à la maxime : « Fief et justice n'ont rien de commun. ») — P. 557-561. Georges Digard. *Un nouveau récit de l'attentat d'Anagni* (récit transcrit par un inconnu sur le feuillet de garde d'un ms. de Vienne).

Bulletin bibliographique. — P. 631-632. *Manuel de géographie ancienne*, de H. Kiepert, *trad. par Émile Ernault.* (Tamizey de Larroque : le chapitre concernant la Gaule a été

remanié par Longnon ; la forme *Cypre* est préférable à *Chypre* ; *Uxellodunum* doit être représenté par le Puy d'Issolu, plutôt que par Luzech.) — P. 632-633. Godefroid Kurth. *Glossaire toponymique de la commune de S. Léger.* (L'auteur aurait dû adopter de préférence l'ordre alphabétique ; l'appendice sur la méthode à employer dans la confection des glossaires toponymiques est très utile à lire.) — P. 640-641. L'abbé G. Chevallier. *Histoire de S. Bernard.* (E. Vacandard : ignore la critique des sources et la littérature de son sujet.) — P. 641-642. Cte Riant. *La donation de Hugues, marquis de Toscane, au S. Sépulcre et les établissements latins de Jérusalem au Xe s.* (dissertation critique d'une haute valeur). — P. 642-643. Baronne Diane de Guldencrone. *L'Achaïe féodale, étude sur le Moyen Age en Grèce, 1205-1456.* (A. d'Avril.) — P. 653. *Le livre vert de l'archevêché de Narbonne*, p. p. Paul Laurent (donne une idée exacte de ce qu'était une grande seigneurie ecclésiastique dans le midi sous Charles V ; texte correctement dressé). — P. 653-654. Paul de Farcy. *Abbayes de l'évêché de Bayeux. I. Cerisy.* (Intéressant.) — P. 654-656. Dom Boudrais. *La Chartreuse de Glandier en Limousin.* (Bon.) — P. 656-657. A. Joubert. *Histoire de Menil et de ses seigneurs. — Le château de Ramefort de Gennes et ses seigneurs aux XIVe et XVe s.* (T. de L.) — P. 657-658. A. Lavergne. *Les chemins de S. Jacques en Gascogne* (routes que suivaient les pèlerins ; beaucoup de recherches). — P. 658-659. Mario Mandalari. *Pietro Vitali ed un documento inedito riguardante la storia di Roma nel secolo XV.* (Mémoire de P. Vitali, abbé de Grotta Ferrata, écrit v. 1444, pour défendre les droits de cette abbaye ; contient des détails historiques très curieux.) — P. 662-664. Cristoforo Nyrop. *Storia dell' epopea francese nel medio evo*, trad. du danois par Egidio Gorra. (Th. de Puymaigre : l'ouvrage est notablement modifié dans cette traduction, sous l'influence des idées de P. Rajna ; la partie concernant la diffusion des épopées françaises en Europe est très faible.) — P. 664. P. de Nolhac. *Erasme en Italie.* — P. 665-666. Ch.-H. Verdière. *Histoire de l'Université d'Ingolstadt* (ouvrage nourri de faits et abondamment documenté). — A. Loiseau. *Histoire de la littérature portugaise* (résumé assez bien fait ; les jugements paraissent souvent empruntés à des ouvrages de seconde main ; les indications bibliographiques manquent de précision). — P. 668. *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecæ regiæ Bruxellensis*, t. I, p. p. les Bollandistes. (A. Delvigne.) — P. 669-670. Ph. Milsand. *Bibliographie bourguignonne* (très utile).

Revue historique. T. XXXVI. Fasc. 1 (janvier-février). — P. 1-28. Paul Monceaux. *Le Grand Temple du Puy-de-Dôme, le Mercure gaulois et l'histoire des Arvernes.* (Étude sur le culte du dieu Lug et de son successeur le Mercure Arverne. La fin au fasc. 2, p. 241-278.)

Mélanges et documents. — P. 81-112. R. de Maulde. *La mère de Louis XII, Marie de Clèves, duchesse d'Orléans.*

Comptes rendus. — P. 185-195. H. Delpech. *La Tactique au XIIIe siècle.* (A. Molinier: emploi peu judicieux des sources et théories aventureuses.) — G. Kœhler. *Die Entwickelung des Kriegswesens und der Kriegsführung in der Ritterzeit.* (Id. L'auteur s'est occupé surtout des guerres d'Italie du XIIe et du XIIIe s. ; beaucoup de remarques intéressantes.) — P. 195-200. Geo. Laurence Gomme. *The literature of local institutions.* (G. Cross : bibliographie très incomplète.)

Fasc. 2 (mars-avril). — Comptes rendus. — P. 389-393. Alphons Huber. *Geschichte Œsterreichs, vol. 1-2.* (G. Blondel : exact et bien informé, mais le récit manque de vie, la

période des origines est trop brièvement traitée, et l'histoire des institutions et de la civilisation est sacrifiée.) — P. 393-394. Emil Werunsky. *Geschichte Kaiser Karls IV und seiner Zeit*, vol. 2, part. 2. (Mode de composition défectueux. Pour la valeur générale de l'ouvrage, cf. *Rev. hist.* t. 26, p. 423.) — P. 394-396. L. Salembier. *Petrus ab Alliaco.* (L. Rambure.) — P. 402-403. G. Huet. *Catalogue des mss. néerlandais de la Bibliothèque Nationale.* (Modèle de bibliographie scientifique.) — P. 412-417. E. Comba. *Histoire des Vaudois d'Italie. 1re partie. Avant la Réforme.* (S. Berger : marque un grand progrès de l'historiographie vaudoise ; impartialité réelle, bien que l'ouvrage ait tous les dehors d'un écrit de polémique.)

T. XXXVII, fasc. 1. — P. 49-57. Ch. Nisard. *Des poésies de Ste-Radegonde attribuées jusqu'ici à Fortunat.* (Radegonde est l'auteur des pièces intitulées *Ruine de la Thuringe* et *Artachis.*)

Comptes rendus. — P. 173-175. Oscar Dœring. *Beiträge zur ältesten Geschichte des Bisthums Metz.* (Alf. Bourgeois : trop systématique.) — Ernst Mayer. *Die Entstehung der* Lex Ribuariorum. (P. Viollet : favorable.)—P. 176-179. Th. E. Scrutton. *The influence of the roman law on the law of England.* (Ch.-V. Langlois : excellent livre de vulgarisation.) — P. 180-183. H. Œsterley. *Wegweiser durch die Literatur der Urkundensammlungen.* (C. Bémont : utile, mais beaucoup de fautes et de lacunes.) — P. 184-188. *Album paléographique* p. p. la Société de l'École des Chartes. (A. Giry : le plan manque d'uniformité et le choix des chartes n'est pas toujours heureux.)

Louis Finot.

ESPAGNE. — Histoire et Archéologie (1887-88).

MADRID.

Boletin de la Real Academia de la Historia (1887), tome X. Fasc. I. Janvier. Rapports. — P. 17-26. F. Codera. *Don de monnaies arabes fait à l'Académie Royale de l'Histoire par D. F. Caballero et Infante.* (Description et classification de 15 *dinares* très rares et en bon état de conservation.) — P. 26-30. J. G. d'Arteche. *Histoire du Bourg d'Arlay, ancien chef de lieu des possessions de la maison de Chalon,* par B. Abry d'Arcier. — P. 31-41. Marquis de Molins. *Saint-François d'Assise* (XIIIe s.) par Da Emilia Pardo Bazán. — P. 41-63. B. Oliver. *Les origines de la civilisation moderne,* par G. Kurth. — P. 75-79. F. Fita. *La Juiverie de Segovia.* Documents inédits, 11 (Mémoires sur quelques écritures de vente en 1492) et 12 (Juifs baptisés ou convertis, en 1492.)

Fasc. II. Février. Rapports. — P. 148-150. E. Saavedra. *Inscription arabe de Pechina* (prov. d'Almeria). (Dalle en marbre avec des caractères coufiques, représentant une fenêtre en fer à cheval, avec son couronnement en créneaux. Dans la frise se trouve l'invocation ; à l'intérieur de la fenêtre, une citation du Coran et dans les jambages le nom du défunt, la date de sa mort (18 juillet 1132) et la profession de sa foi, qui suit en bordure autour de l'encadrement. — P. 151-59. F. Fita. *Concile d'Alcalá d'Henares (15 janvier 1257).* Inédit et inconnu jusqu'à présent dans notre histoire ecclésiastique ; ce fut un concile provincial du diocèse de Tolède.

Variétés. — P. 160. F. Fita. *Document pour l'histoire des Juifs de Madrid.* (Pièce originale de 1336, trouvée dans l'Archive du monastère de *Sto Domingo el Real*, à Madrid.)

Fasc. III. Mars. Rapports. — P. 201-11. V. de la Fuente. *La Seigneurie de Biscaye*, par D. Arístides d'Artiñano. — P. 221. E. Saavedra. *Inscription arabe de Pechina. — Rectification.* (Voyez fasc. II.) — P. 221-28. F. Fita. *Tecla de Borja.* (Relatif à une poétesse, sœur de D. Rodrigo de Borja (Alexandre VI) et morte de la peste noire (*glánola*), à Valence, en 1459.) — P. 228-40. V. de la Fuente. *Reconnaissance de la dépouille du célèbre archevêque D. Rodrigo Ximenez de Rada à Ste-Marie de Huerta, et d'autres antiquités dans l'Église du monastère.* (Relation sur l'état des restes du fameux prélat de Tolède (XIIIe s.) dont on a retrouvé la dépouille, ainsi que celle de S. Martin de Finojosa, appelé aussi *San Sacerdote* (le S. prêtre).

Fasc. IV. Avril. Rapports. — P. 259-67. V de la Fuente. *Document sur l'élévation de la dépouille de St. Sacerdote et de D. Rodrigo Ximenez de Rada à la place où elles se trouvent à présent, par le P. Abbé Fr. Luis d'Estrada, à 1558.* — P. 267-73. F. Fita. *Sarcophage chrétien d'Ecija.* (Ce monument a été trouvé adossé au mur N. de l'église de Ste-Croix, avec un bas-relief représentant le Bon Pasteur. Le sarcophage, d'après le P. F., appartiendrait aux IVe-Ve siècles ; il pourrait bien être le tombeau de S. Crispin, premier évêque d'Ecija.) — Variétés. — P. 311-28. F. Fita. *D. Pedro Luis de Borja, duc de Gandía.* (Acte à lui relatif, concernant la propriété et les titres de Gandía, plus un privilège de 1485, par lequel le roi octroya à D. Pedro Luis et à ses frères le titre d'*egregios* « illustres »).

Fasc. V. Mai. Rapports. — P. 373-79. R. Beer. *Maître Renallo, écrivain du XIe siècle à Barcelonne.* (M. B. étudie d'un façon critique la vie et les œuvres de ce théologien (probablement natif de Gironne), auteur de la *Passio Eulaliæ* et d'un ouvrage sur l'eucharistie.) — P. 380-87. F. Codera. *Bibliothèque hispano-arabe*, tome V. (Ce vol. comprend la traduction du *Códice escurialense, Complément à l'Assilah de Aben Pascual* du valencien Aben Al-Abbar ; et la partie publiée contient 1185 biographies, très intéressantes, surtout pour l'histoire de Valence et de Murcie.) — P. 387-92. F. Codera. *Mss. arabes d'Espagne, apportés d'Orient et acquis par la Bibliothèque de l'Université de Leyde*

Fasc. VI. Juin. Rapports. — P. 435-38. F. Codera. *Monnaies arabes données à* l'Académie par D. Celestino Pujol. — P. 438-43. C. F. Duro. *La Chronique génerale de Gonzalo de la Finojosa.* (Ms. de la Bibliothèque de Besançon, traduit en français par Jean Golain et dont nous n'avons que la 2e partie, allant de l'empereur Constantin au roi de Majorque Don Jaime. L'auteur est probablement Gonzalo de la Finojosa ou Hinojosa, évêque de Burgos, et il a été rédigé entre 1313 et 1327.) — P. 465-84. F. Fita. *La juiverie de Xérèz de la Frontera en 1266* (1). (Dans un ms. de l'Arch. munic. de Xérèz, qui porte la répartition et la description des maisons juives de cette ville, faite par Alphonse X en 1266. Chaque article a trois parties : *a)* description très sommaire de la maison ; *b)* énumé ration des voisins contigus ; *c)* indication du propriétaire auquel la maison a été allouée par le roi.)

Tome XI. Fasc. I-III. Juillet-Septembre. Rapports. — P. 7-134. F. Fita. *La vérité sur*

(1) Voyez aussi l'article de M. J. Loeb, publié dans la Revue des Études juives, t. XV, *p. 125-28. Paris (juill.-sept.)* 1887.

le martyre du Saint Enfant de La Guardia ou procès et autodafé du juif Jucé Franco à Avila. (Ce procès, dont les pièces sont conservées aux archiv. municip. de Madrid, est celui d'un juif qui avait dérobé à Tolède et crucifié avec l'aide d'autres juifs et chrétiens un jeune enfant. L'article a 8 chapitres et un supplément.) — P. 135-60. F. Fita. *Histoire du St. Enfant de La Guardia, écrite en 1544 par le licencié Damian de Vegas.* (Elle contient beaucoup d'erreurs, dont la plupart furent publiées par le P. Yepes dans son *Hist. du St. Enf. de L. G.* en 1583. Depuis ce temps, d'autres écrivains ont raconté le même fait, mais sans critique.) — P. 161-67. E. Saavedra. *Inscriptions arabes de la maison de Villaceballos à Cordoue.* (L'auteur fait quelques légères corrections dans l'interprétation de 4 dalles conservées dans cette maison.) — P. 168-75. A. F. Guerra. *Nouvelles inscriptions de Cordoue et Porcuna.* (Faisant connaître à l'Académie : 1° une inscription chrétienne de l'an 682, second du règne d'Ervigius, découverte au lieu nommé Linares (Cordoue) ; 2° une inscription visigothique du VI[e] s., trouvée à Porcuna ; 3° une inscription sépulchrale de l'an 925, à Lucena, appartenant à un descendant du prince Athanahilde.) — P. 175-80. C. F. Duro. *Un espagnol du XV[e] siècle pris pour l'Antechrist.* (Les chroniques françaises du XV[e] s. parlent d'un lettré, qui se disait espagnol et qui, interrogé à Paris et à Gand par les hommes les plus éminents, les étonna par sa science, et leur inspira le soupçon qu'il s'occupait de magie et même qu'il pouvait être l'Antechrist, ou l'un de ses disciples. M. F. D. incline à croire que ce fut Fernando del Pulgar.) — P. 181-90. C. F. Duro. *Procès-verbal de l'acte de livrer les restes de St. Eugène, qui se trouvaient à l'abbaye de St. Denis, en France, pour être déposés à la Cath. de Tolède. Mardi 3 avril 1565.* — P. 190-235. J. de Salas. *Histoire de la République Argentine,* par D. Vicente F. Lopez. — P. 239-40. F. Fita. *Notice sommaire sur le St. Enfant de La Guardia, donnée par l'archevêque D. Juan Martinez Silíceo en 1547.*

Fasc. IV. Octobre. Rapports. — P. 289-322. F. Fita. *L'inquisition de Tolède. Rapport contemporain des autodafé et des petits-autos* (« autillos ») *qu'elle célébra depuis l'an 1485 jusqu'en 1501.* (Rédaction inédite d'un témoin oculaire, transcrite avec une introduction et des notes par le licencié Sébastien d'Orozco, légiste et poète de Tolède, né au milieu du XVI[e] s. Le P. F. ajoute une note de procès originaux de l'Inquisition (1480-1501) déposés à l'Archive général central d'Alcalá d'Henares.)—P. 322-34. C. F. Duro. *La vallée d'Aran.* —P. 334-39. F. Fita. *Carta-puebla de Pera, lieu aujourd'hui dépeuplé dans La Guardia, ville du « partido » de Lillo, province de Tolède.* (C'est un privilège du roi Alphonse VIII, daté de Talavera, 11 nov. 1208, octroyant aux premiers habitants de Pera, le *fuero* (for) d'Alarcon. Le P. F., en s'appuyant sur des documents inédits, affirme que, quelle que soit l'origine de L. G., la date en est à peu près contemporaine de celle de la charte de Pera.)

Fasc. V. Novembre. Rapports. — P. 363-69. R. Beer. *Les 5 livres compilés par Bernardo de Brihuega par ordre du roi D. Alphonse X.* (Conservés à la bibliothèque de S. M. au Palais de Madrid. Le 1[er] est consacré presqu'entièrement à la vie des Pères ; le 2[e] renferme une liste alphabétique de vies et une autre d'empereurs (Tibère-Frédéric I) avec l'indication des martyrs qu'ils ont faits ; le 3[e] va jusqu'à Frédéric II sous forme de biographies ; dans le 4[e] on trouve des extraits des Pères faits avec quelque critique ; le 5[e] sert à former un jugement sur l'auteur, *Bernardus Briocanus,* et son ouvrage.) — P. 369-70. E. Saavedra. *La Tecmila de Aben Alabar.* — P. 373-431. F. Fita. *La Guardia, ville de l'arrondissement de Lillo, province de Tolède. — Documents historiques.* (L'histoire de cette ville est presque totalement inconnue. Le P. F. l'éclaire de nombreux docu-

ments inédits.) — P. 431-32. A. F. Guerra. *Les Asturies monumentales, épigraphiques et diplomatiques*, par C. Miguel Vigil.

Fasc. VI. Décembre. Rapports. — P. 462-69. M. de Pano. *Procès-verbal de l'ouverture et reconnaissance des tombeaux royaux du Monastère de Sijena* (prov. d'Huesca). (Description des restes mortels de la reine Dª Sancha, et de ses fils, D. Pedro II le Catholique, Dª Leonor, comtesse de Tolosa et l'infante Dª Dulce (XIIIᵉ s.). Le document est accompagné, dans un but d'éclaircissement, de quelques observations sur le Panthéon royal, extraites par l'auteur de son ouvrage sur le *Monastère royal de Sijena*.)

Variétés. — P. 512-28. F. Fita. *Edit de leurs Majestés Catholiques (Grenade, 31 mars 1492) bannissant de leurs états tous les juifs*. (Document original et inédit, qui se trouve à l'Arch. munic. d'Avila. C'est une feuille, dans la dernière page de laquelle on marqua le jour de sa réception et promulgation par l'*Ayuntamiento* « le 1ᵉʳ mai 1492 » ; et en des caractères contemporains aussi, cette épigraphe · « pour que les juifs sortissent de cette ville, l'an 1492 ». M. F. publie, outre cela, 15 pièces originales, se rapportant aux juifs et appartenant aux années 1479-98 ; elles se trouvent aux Arch. munic. d'Avila.)

1888. Tome XII. Fasc. I. Janvier. Rapports. — P. 54. J. F. Riaño. *Histoire de Baeza*, par D. F. de Cózar Martinez. — P. 56-57. J. de D. de la Rada et Delgado. *Histoire de Carmona*, par D. M. Fernandez et Lopez.

Variétés. — P. 61-86. F. Fita. *Les juifs de Xérèz de la Frontera. Documents historiques*. (Différents actes allant de 1355 à 1479 et relatifs aux Juifs de Xérèz, notamment au sujet des cessions de terrain pour un cimetière.)

Fasc. II. Février. Rapports. — P. 103-11. R. Beer. *La* Lex romana visigothorum *et la Bible italique dans un palimpseste de la cathédrale de Léon*. (Ce ms. qui semble du Xᵉ s. et contient la traduction latine de l'*Hist. écless. d'Eusèbe*, en renferme en réalité deux : l'un est la loi d'Alaric, et l'autre, le texte latin de la Bible antéhieronimite. M. B. croit que ce palimpseste pourrait bien être un de ces exemplaires authentiques, écrits l'an 506 à Toulouse, qui ont été remis d'après les ordres du roi et avec la permission du chancelier Anien aux comtes, gouverneurs des provinces.) — P. 112-15. V. de la Fuente. *Des couches d'une prétendue reine*. (Il s'agit d'un document de l'Arch. de Ledesma (prov. de Salamanque), portant déclaration (1302) de la délivrance d'une soi-disante reine Dª Jeanne, femme de D. Sanche, petit-fils du roi Alph. X, et qui ne régna jamais.) — P. 116-63. M. Danvila. *Origine, nature et extension des droits du patrimoine du grand maître (mesa maestral) de l'ordre de Calatrava*. (Ordre fondé en 1158, sous D. Sancho III le *désiré*, et qui vécut sous la règle de S. Benoit jusqu'à sa sécularisation et le passage de la dignité de grand maître au souverain (les Rois Catholiques), qui ne conserva l'ordre qu'à titre honorifique. L'origine de la *mesa maestral* de Calatrava est fixée à 1280 environ.) — P. 164-68. F. Fita. *Trois bulles inédites d'Alexandre III*. (1 et 2 relatives à la primauté de D. Juan, archevêque de Tolède ; la 3ᵉ de 1174, conservée dans les archives de la Cathédrale de Tolède.)

Fasc. III. Mars. Rapports. — P. 223-29. F. Fita. *Le roi Ferdinand II d'Aragon dans l'histoire parlementaire de la Catalogne*. (Coup d'état accompli en 1488 par ce roi, qui suspendit l'élection des députés dans ces États pour les désigner par nomination royale jusqu'à ce qu'il rendit, en 1493, à la représentation nationale ce droit, dont elle jouissait dès 1359.) — P. 239-43. F. Fernandez et Gonzalez. *Sur l'addition d'un H devant les voyelles qu'on voit dans le palimpseste du Bréviaire d'Anien, découvert par M. Beer à Leon*. — P. 243. C. F. Duro. *Une flottille de galères Castillanes dans le XIVᵉ s.* (Extrait d'une

lettre originale de Jacques de Montmor, désigné pour passer en revue les six galères d'Espagne qui se trouvaient à la Rochelle au service du roi Charles VI de France.)

Variétés. — P. 244-48. F. Fita. *St. Dunstan, archevêque de Cantorbery, d'après une chanson* (cantiga) *du roi Alphonse le Sage.*

Fasc. IV. Avril. Rapports. — P. 287-314. C. F. Duro. *Découverte d'une carte nautique espagnole de l'an 1339, ayant pour auteur Angelino Dulceri ou Dulcert.* (V. *La Ilustracion española y americana* nº XII p. 219-22.) — P. 325-29. F. Codera et Zaidin. *Monnaies arabes données par D. Celestino Pujol.* — P. 330-44. F. Danvila. *Les chapins en Espagne.* (Originaires de Rome, ils furent en usage pendant tout le Moyen Age.)

Fasc. V. Mai. Rapports. — P. 380-99. F. Codera. *Une mission historique à Tunis.* (Relation de quelques manuscrits conservés dans les Bibliothèques d'Alger, Tunis et Constantina.) — P. 399-406. F. Codera. *Trois manuscrits intéressants d'auteurs arabes espagnols, à la grande mosquée de Tunis.* — P. 407-9. M. Colmeiro. *Colon en Espagne, par D. T. Rodriguez Pinilla.* — P. 410-20. C. F. Duro. *Notices de Don Cristobal Colon, amiral des Indes.* — P. 423-24. J. de D. de la Rada et Delgado. *Histoire de l'enseignement en Espagne, par D. V. de la Fuente.*

Boletin de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, année VII (1887). Nº 62. Février. — P. 93. *Découverte d'une peinture murale byzantine à Marmellá* (prov. de Tarragone). (Elle orne l'arc principal et l'abside du château-monastère de St. Michel et semble du XIe ou du XIIe s.)

Nº 66. Juin. — P. 176. J. F. Riaño, *Rapport sur le projet de construction du fronton de la Cath. de Barcelonne.* — P. 188. J. de D. de la Rada. *Rapport sur la question de savoir si l'État doit acquérir l'édifice arabe, appelé « Casa del Carbon » à Grenade.* (La *Casa del Carbon* (Maison du Charbon) date du XVe s.; elle était destinée à la vente des céréales (une *alhóndiga*), mais en même temps servait d'hôtellerie.)

Nº 67. Septembre. — P. 197. Marquis de Molins. *Réponse au discours de réception de M. Cánovas del Castillo à cette Académie.*

Nº 70. Décembre. — P. 318-20. S. Avalos. *Rapport sur les titres de la Cathédrale de Salamanque à devenir monument national.*

Année VIII (1888). Nº 72. Février.—P. 57-9. J. de D. de la Rada. *Rapport sur l'ouvrage « L'Art en Espagne » par D. F. M. Tubino.*

Nº 73. Mars. — P. 80-82. J. de D. de la Rada. *Rapport sur l'ouvrage « Espagne, ses monuments et arts, sa nature et son histoire ».* — P. 82-84. J. F. Riaño. *Rapport sur l'ouvrage « Musée grenadin d'antiquités arabes » par D. A. Almagro.*

Nº 74. Avril. — P. 105-107. P. Madrazo. *Rapport proposant de déclarer monument national l'église paroissiale du Sancti Spiritus, à Salamanque.*

Nº 75. Mai. — P. 136-48. R. Romero et Barros. *Une page détachée du « Livre des arts ».* (Etude d'un chapiteau appartenant à un monastère appelé « Cenobio Armilatense » (IXe siècle. Cordoue). — *Souvenir de Medina Andalus.* (Etude sur deux chapiteaux arabes du Xe s. avec des inscriptions. Cordoue.)

Boletin de la Institucion libre de Ensenanza, année XI (1887). Nos 238-39. — P. 9-11 et 27-30. J. Costa. *Plan d'un traité sur le droit coutumier.*

Nos 240-42. — P. 45-48, 61-64 et 79-80. F. Giner et M. B. Cossío. *Archéologie artistique de Sigüenza.* Excursion du 4 janvier. (I. *Architecture :* Cathédrale. Elle a trois nefs, avec un transept, *girola* (prolongement des nefs collatérales autour du sanctuaire) et deux

tours à la façade O. L'opinion de Street *(Gothic Archit. in Spain)* « que ce monument n'a rien de roman », ne semble pas juste. Il appartient plutôt au style qu'on a appelé (à tort ou à raison) *de transition* entre le roman et l'ogival. Particularités : 1) les travées de la grande nef sont carrées, et celles des nefs latérales, rectangulaires, contrairement à la règle ; 2) les tours de l'O. sont placées parallèlement aux murs du bâtiment, mais dans la diagonale des angles. Mentionnons la chapelle de Ste-Catherine (XIIIe s.). Au même style de transition appartiennent la chapelle de l'ancien château, l'église du couvent de St-Jacques et celle de St-Vincent. — II. *Sculpture et arts qui en dépendent.* Têtes et masques qui ornent les modillons du mur S.; les chapiteaux des fenêtres hautes du pres bytère et les consoles sur lesquelles reposent les colonnes suspendues dans les bras du transept. L'image de Ste-Marie la Majeure, qu'on croit du XIe s., semble beaucoup plus moderne. A la sacristie de la chap. de Ste-Catherine se trouve un petit relief en marbre, peut-être du XIVe s. ou du commencement du XVe ; et à ce dernier temps appartient une petite sculpture gothique placée sur la porte romane de l'église de St-Vincent ; les tombeaux de l'abside de la cath. et quelques autres œuvres de peu d'importance. *Mobilier.* Stalles du chœur, donation probable du « Grand Cardinal » Mendoza (XVe s.), dont les armoiries sont peintes dans le dossier de toutes les stalles. — III. *Peinture.* D'après ce qui reste de la fin du XVe s., ce serait les peintres de la région orientale de la Péninsule (Valence, Catalogne), plutôt que ceux des Castilles, qui auraient travaillé à Sigüenza. On pourrait attribuer à cette époque une madone peinte en bois et placée dans la grille du chœur, au dedans. Le retable de la sacristie de la chap. de Ste-Cath. est formé de peintures de trois divers styles, etc., etc.)

Nos 243-46. — P. 95-96, 111-12, 127-28 et 143-44. *Programmes d'excursions.* Vacances de l'été de 1883. *La Chartreuse du Paular* (prov. de Ségovie.) Commencée sous le règne de Jean I, d'après les ordres de son père Henri II, et agrandie sous Henri III et Jean II. La *Chapelle des Rois*, séparée du bâtiment principal et que l'on dit avoir été l'ancienne église du XIVe s., n'appartient qu'à la fin du XVe, ou peut-être elle aurait été reconstruite. L'église actuelle du couvent est un agrandissement, fait vers 1433, d'une construction un peu plus ancienne, dont il nous reste encore quelques chapelles, et qui est l'ouvrage d'un architecte musulman de Ségovie, appelé Abderramen. Le bâtiment, dans le dernier style gothique, est très grand, mais peu remarquable. Cependant on doit signaler : 1) dans l'église, l'admirable grille, du style « plateresque » (une transition très riche du dernier gothique au style renaissance) et l'une des plus belles en Espagne (le pays le plus riche en cette sorte d'ouvrages) ; les stalles du chœur des prêtres, en gothique flamboyant, et qui récemment ont été malheureusement transférées à Madrid et placées à l'église de *St-Francisco el Grande* ; celle des frères lais, renaissance et d'un mérite inférieur ; le splendide retable en pierre sculptée, peint et doré, surmontant le maître-autel et dans le style gothique flamand, non sans quelques caractères de la renaissance ; 2) dans le couvent, le Réfectoire, du gothique de la dernière époque, avec quelque influence mauresque, et le cloître du XVe s. gothique-mauresque aussi, très baroque, mais assez original.

Nos 245-47. — P. 123-26 et 155-59. E. Soler. *La subordination de l'État à l'Église.* (Étude historique des rapports des deux puissances.)

Nos 247-49. — P. 152-55, 173-75 et 182-88. J. F. Riaño. *La forteresse de l'Alhambra.* (Discussion sur le nom d'Alhambra. Quoique quelques écrivains assurent qu'il y avait dans l'A. des constructions antérieures à l'invasion des Arabes en Espagne, la première notice

que nous ayons de l'A. est celle de Aben Aljatib (XIV[e] s.). Description la plus complète jusqu'aujourd'hui, de la forteresse.)

N° 252. — P. 230-32. I. Redondo. *La Cathédrale de Léon.* (On ne connaît pas la date précise de la fondation, ni le nom de l'architecte, ni ceux des auteurs des magnifiques statues de ses portails — les meilleures du gothique espagnol — ni des splendides vitraux. Elle a trois nefs, et son style général est du gothique primaire, et le plus pur français qu'on trouve en Espagne (à la différence de Tolède, Séville, Avila, etc.). Cependant, elle offre quelques caractères qui ne sont pas fréquents en France : p. ex. les tours du côté O. sont adossées latéralement au plan de la façade, au lieu d'être placées sur la première division des bas-côtés.)

N° 253. — P. 250-53. J. Solar. *Le monastère de Sandoval* (prov. de Léon). (En 1166, Jean Ponce de Minerva, ancien majordome d'Alphonse VII, fonda ce monastère avec des moines de Citeaux. L'église, dans le style roman, quoique annonçant déjà l'apparition du gothique, a trois nefs, un transept et trois absides ; elle est l'un des plus importants monuments de ce style en Espagne.) — P. 253-55. J. Deleito. *Histoire du roman dans les peuples orientaux. — La Chine, l'Inde et le Japon.* (La fin est au n° 260. Résumés faits par des élèves du cours de littérature à l'Institution libre.)

N° 261. — P. 382-84. X. *L'architecture romaine, comme précurseur immédiat de l'architecture médiévale.* (Introd. aux leçons sur l'hist. de l'arch. du Moyen Age, faites à l'Institution, par D. R. Velazquez. Dans ce résumé, M. V. établit que l'origine des principaux éléments de la construction du Moyen Age se trouve dans l'arch. romaine, qui jette les bases du système de contreforts, qu'on pourrait appeler occidental — foncièrement différent du système grec, tout-à-fait oriental et dont le plein développement se trouve dans la construction ogivale du XIII[e] s.)

Année XII (1888). N° 265. — P. 59-61. E. Soler. *Tombeaux des XIII[e] et XIV[e] s.* (Enumération critique des principaux tombeaux de cette époque dans la Péninsule.)

N° 267. 31 mars. — P. 92-96. R. Torres Campos. *Huesca et Monte Aragon.* (Notes d'une excursion. Recherches sur l'archéologie de la région du Haut-Aragon.)

N° 273. 30 juin. — P. 160-165. (N° 274. — P. 177-80.) M. B. Cossío. *La peinture espagnole du XIII[e] au XV[e] siècle.* (*a)* La peinture gothique en Espagne aux XIII[e] et XIV[e] s. ; *b)* Influence italienne giottesque et postérieure à Masaccio jusqu'à Raphaël)

Boletin de la Sociedad geográfica de Madrid. Tome XXII (1887). N[os] 1 et 2. Janvier et février. — P. 28-52. C. Irigoyen. *L'Amérique centrale. Considérations historiques et géographiques : rapports commerciaux et politiques avec la mère patrie.* — P. 85-110. F. Coello. *Sahare occidental ; sa connaissance dans le passé.*

N[os] 3 et 4. Mars et avril. — P. 212-18. M. G. de Marcel. *Pièce catalane de 1339, par Dulceri.* — P. 230-35. A. de Rato. *Notices sur la municipalité de Carreño.* (Asturies.)

T. XXIII. N[os] 1 et 2. Juillet et août. — P. 58-70. C. F. Duro. *La vallée d'Aran.* (V. le *B. de la R. A. de la H.* de 1887, fasc. IV, oct., p. 322-34)

T. XXIV (1888). N[os] 1-3. Janvier-mars. A. Baldasano Topete. *Amérique ou Colonasie.* (L'auteur propose pour le Nouveau-Monde les noms de Colonasie ou Colombie.)

Ilustracion espanola y americana (La). Année XXXI (1887). N° XXVIII. 30 *juillet.* — *P. 58-59. A. de Paz. Nos anciennes Universités.* (Esquisse historique des universités espagnoles. (*Palence,* Salamanque, Valladolid, Barcelone, Saragosse, Valence, etc.),

de leur organisation et de la vie scolaire.) — P. 62. I. Gil. *Le monastère de St-Pedro d'Arlanza* (prov. de Burgos). L'église de ce monastère garde encore ses murs et ses deux tours, mais la voûte de la grande nef est tombée. Elle a été bâtie pendant la domination romaine et réédifiée sous le gouvernement du comte Fernan Gonzalez (Xe s.); au XVe s., ont été construites ses voûtes et ses tours. Le cloître renferme un tombeau de la fin du XIe s. qu'on a attribué à tort à Mudarra (le prétendu bâtard de Gonzalo Gustios et d'une sœur d'Almanzor) et qui, d'après M. I. G., appartient à l'abbé D. Goton ou Gaton. Les restes du fondateur, le comte F. G. et de la comtesse Da Sancha, aujourd'hui à Covarrubias, furent déposés aux pieds de l'église.)

No XXX. 15 août. — P. 86-90. B. Más et Prat. *Le quartier de Santa Cruz (Séville).* (C'était l'ancienne Alhamie (juiverie) dans laquelle trois synagogues se trouvaient comprises. L'enceinte de la juiverie était fermée de murs, avec trois portes qui n'existent plus. Description des maisons, avec détails sur une juive qui trahit la conspiration ourdie par ses coreligionnaires à l'époque des persécutions religieuses. Aujourd'hui, l'ancienne Alhamie est près de disparaître.

No XXXII. 30 août. — P. 122-23. J. R. Mélida. *Histoire du casque.* (Suite et fin dans les nos XXXIII et XXXIV. —Notes archéologiques donnant la description, au Moyen Age, du casque carolingien, du normand et des variétés, qu'on en a, du XIe au XVe s.) — P. 123-27. F. Puiggarí. *Mémoires inédits sur la vie publique et privée de D. Alphonse V d'Aragon.* (Suite et fin dans les nos XXXIV et XXXV. — Ce roi est l'un des moins connus de la dynastie aragonaise. Ambitieux, il oublia sa patrie pour consacrer les deux tiers de son règne à la conquête de Naples. Ce fut en vain que les Catalans essayèrent de le rappeler chez eux. Les archives municipales de Barcelone renferme la correspondance, d'un vif intérêt historique, échangée avec lui par les autorités de cette ville, à partir de 1443.)

No XXXVII. 8 oct — P. 206-10. B. Más et Prat. *La Béatrice du Dante.*

No XXXIX. 22 oct. — P. 243. I. Gil. *Une visite au monastère de St-Dominique de Silos (prov. de Burgos).* (Ce monastère, dont le caractère original est presqu'entièrement effacé par les reconstructions modernes, s'élevait déjà au Xe s. comme l'atteste une donation du comte Fernan Gonzalez en sa faveur (919) pour la restauration du monument primitif, appelé alors de St-Sébastien. Mais, depuis l'année 1041, où St-Dominique en devint abbé, il changea de nom et prit celui qu'il porte déjà dans un privilège de 1076, signé par D. Alph. VI. Le cloître est un très beau spécimen d'architecture romane.)

No XLV. 8 déc. — P. 347-50. A. de Paz. *L'ancien ouvrier espagnol.* (Fin dans le no XLVII. — Étude historique de sociologie.)

No XLVI. 15 déc. — P. 358-59. J. de Castro et Serrano. *Bijoux mauresques trouvés dans le mont « El reyezuelo » près de Bérchules* (Grenade). (Ce sont des bracelets (*ajorcas*), des colliers et quelques autres objets ayant appartenu probablement à une dame; leur style est celui de l'orfèvrerie grenadine du XIVe et du XVe s.; elles ont été cachées après le règne des Rois Catholiques. M. Riaño croit que, malgré leur style plus ancien, quelques-uns de ces bijoux pourraient appartenir au commencement du XVIe s, époque où les ouvriers mauresques introduisirent des emblèmes chrétiens dans les dessins purement arabes, après la conquête de Grenade. D'autres bijoux, d'après M. C. et S., seraient du XIVe s., p. exemple les bracelets, dont il y a des exemplaires en France et en Espagne.)

Année XXXII (1888). No VII. 22 février. — P. 126-27. A. de Trueba. *Antiquités de Castro-Urdiales.* (Église de Ste-Marie, donjon de la Barrera, couvent de St-Anton, porte de

Brazo-mar, etc.) — P. 130-31. A. de Gorostízaga. *Bénitier arabe de la cathédrale de Santander.* (Appartient au Xe s. et dut servir de bassin à une fontaine.)

No XII 30 mars. Supplément. — P. 219-22. C. F. Duro. *Découverte d'une carte nautique espagnole de l'an 1339 ; son auteur Angelino Dulcert ?* (C'est une carte, en parchemin, tracée par un cosmographe de Majorque avec l'inscription : *Hoc opus fecit Angelino Dulcert ? Anno 1339 de mense augusti in ciuitate maioricarum.*)

Nos XV, XVI et XIX. 22 avril, 8 et 22 mai. — P. 262-63, 295-98 et 330-31. P. de Madrazo. *Des styles dans les arts.* (Articles blàmant l'abus qu'on fait de certaines qualifications archéologiques : *mudejar, ogival* ou *gothique*, etc. L'auteur y cherche les origines du style byzantin et du style roman.)

No XXI. 8 juin. — P. 363-66. A. de Paz. *Nos anciennes Cours (Cortes).*

No XXVI. IIe semestre. 15 juillet. — P. 26-27. B. M [ás] et P [rat]. *Le « solar »* (souche d'une maison noble) *de Medina Sidonia.*

Revista Contemporanea (1887). Tome LXV. Vol. I. No 267. 15 janvier. — P. 5-26. (P. 160-76, 358-72, 470-82, 607-19. T. LXVI. P. 135-49, 518-31. T. LXVIII. P. 242-55. T. LXIX. P. 65-74, 248-57, 511-23. T. LXX. P. 388-400, 622-38. T. LXXI. P. 82-88, 173-80.) J. Catalina Garcia. *Brihuega et sa charte.* (Histoire et transformation de cette ville, sur laquelle on manque de renseignements jusqu'au temps d'Alphonse VI de Léon (XIIe s.). L'archevêque de Tolède D. Rodrigue octroya à ses voisins un recueil d'ordonnances vers l'an 1242.) — P. 46-53. (P. 507-18. T. LXVI. P. 263-73, 406-16.) A. de Sandoval. *Études sur le Moyen Age.* (St-Anselme. L'Ontologisme. St-Bernard et son siècle.)

Tome LXVII. Vol. III. No 282. 30 août. — P. 361-82. E. Guardiola et Valero. *D. Pierre de Castille et D. Jean Alphonse d'Alburquerque.* (Essai sur le roi et son favori.)

Tome LXVIII, Vol. III. No 287. 15 novembre. — P. 275-80. V. Suarez Capalleja. *Le « Dies iræ ».* (L'auteur suit l'opinion de Mone dans ses *Hymni Latini Medii Œri.*)

1888. T. LXIX. Vol. I. No 295. 15 mars. — P. 449-60. F. Cáceres Plá. *Pierre Fernandez de Lorca.* (Secrétaire et trésorier du roi D. Jean II et de D. Henri IV. — XVe s.)

No 296. 30 mars. — P. 561-75. L. García-Ramon. *La peinture sur verre en France.* — P. 610-26. (T. LXX. P. 270-81.) A. de Sandoval. *Les disciples de Catherine de Sienne.* (Chapitre d'un livre du même auteur *(Cath. de S. et son temps)* qui vient d'être publié.)

T. LXX. No 302. 30 juin. — P. 561-80. (T. LXXI. P. 17-32.) M. L. d'Ayot. *Les aristocraties devant le progrès au Moyen Age.*

Revista de Espana. Année XX (1887). Tome CXV. No 456. 10 avril. — P. 429-45. J. Tragó. *Le piano.* (Quelques observations sur l'histoire de cet instrument.)

T. CXVI. No 459. 25 mai. — P. 227-35. E. Laorga. *Notes sur l'histoire de l'Architecture.* (Styles byzantin, latin, romano-byzantin, ogival et arabe.)

T. CXVIII. Nos 467 et 68. 25 sept. et 10 octobre. — P. 226-51 et 369-99. R. Amador de los Rios. *Études archéologiques sur la province de Burgos.* (Le monastère de St-Pedro d'Arlanza (Cf. l'article de M. I. G. dans *La Ilust. esp. y amer. de 1887*, no XXVIII. p. 62, dont les opinions sont quelque peu différentes). *Covarrubias.* Monuments principaux : *Le donjon de Doña Urraca* (s. XIVe ou XVe) où la fable suppose qu'est morte murée la reine de Léon Da U. par ordre de son père le comte Fernan Gonzalez. *L'ancienne église collégiale, dont l'intérieur* appartient au dernier tiers du XVe s., conserve deux sarco-

phages apportés de St-Pierre d'Arlanza, et qu'on dit être ceux de Da Sancha de Navarre et de son époux F. Gonzalez, à tort, d'après l'auteur.)

Année XXI (1888). T. CXIX, No 471. 15 janvier. — P. 16-33. R. Romero Barros. *Considérations historiques sur les anciennes basiliques de St-Vincent et de St-Aciscle, avant l'érection de la mosquée (« aljama ») de Cordoue.*

T. CXX. No 478. 30 avril. — P. 534-46. A. de Paz. *Les bordels.* — P. 555-77. L. Coll. *Origine des « monteros de Espinosa ».* (Emploi de la Cour d'Espagne. Le Comte Sanche Garcia : la trahison de sa mère Da Aba. Quelques objections à cette histoire. Qualité, fonction, privilèges, blason, etc. des *m. d'E.*)

T. CXXI. No 480. 30 mai. — P. 262-82. J. Becker. *La littérature limousine. Notes pour une étude sur les influences réciproques de celle-ci, de la littérature castillane et des littératures étrangères.* (Premiers monuments litt. (XIIe s.) Cette littérature fleurit jusqu'au XVe s., époque à laquelle on commence à remarquer l'influence des écrivains castillans.)

Revista militar espanola (1887). Tome XVI. Année VIII. No III. — P. 84-90. (No IV. P. 97-105.) E. Sanchez. *Campagne du Grand Capitaine (Gonzalo de Cordoue) dans la Calabre.*

Provinces (1888).

Bulleti de la Associacio d'excursions Catalana (Barcelone). Année XI. Nos 112-17. Janvier-juin. — P. 46-146. A. Bofill et Poch. *Section d'excursions : Nuria, Ribas et le Haut Llobregat.* (L'auteur y publie un ancien document de la vallée de Ribas: la Confirmation du privilège de Castellar, faite par D. Artal de Pallars, baron de Mataplana, en 1349.)

La Espana Regional (Barcelone). Tome IV. Fasc. 27. 26 mai. — P. 437-42. J. Coroleu. *Projet de mariage entre un prince de Castille (D. Alphonse), fils de Pierre le Cruel, et une infante d'Aragon (Da Éléonore), fille de Pierre le Solennel.* (L'auteur y transcrit quelques documents catalans du XIVe s., en tête desquels, une lettre du dernier des monarques à Mossen Bernat.) — Fasc. 28. 26 juin — P. 528 33. J. de Chía. *Factions et brigands.* (Fragment d'un ouvrage de l'auteur sur l'hist. d'Espagne.)

L'Excursionista (Barcelone). Année XI. No 111. Janvier. — P. 107-108. *Excursions : Visite à l'église paroissiale des Saints Juste et Pastor.* — No 113. Mars. — P. 130-31. *Excursions : Pallars, la Vallée d'Aran et Caldas de Bohi.* — No 114. Avril. — P. 139 40. *Excursions : Visite à l'église de St-Pierre « de las Puellas » et à l'ancien couvent de St-Augustin.* — No 116. Juin. — P. 153-59. E. Támaro. *Conférences sur les éléments de l'art gothique.* — No 117. Août. — P. 161-65. J. de Gispert. *Découverte archéologique.*

Boletin del Centro Artistico de Granada (Grenade). Année III. Tome II. *Chroniques du « Centro » : Section d'excursions.* — P. 49, 66, 74, 90-91. 97-98, 107, 128, 129, 137. 157-58. — No 31. — P. 49-52. (P. 58-59, 65-67, 75-77, 91-93, 98-100, 107-10, 130-31, 165-66, 174-76.) M. Gomez Moreno. *Medina Elvira.* (Travail remarquable.) — P. 52 54. (P. 101-104, 139, 148-49, 160-62, 170-71.) F. de P. Valladar. *Pages de la conquête de Grenade.* — No 40. — P. 137-39. (No 41. P. 147-48.) F. Brieva Salvatierra. *Iconographie espagnole de la croix, du crucifix et de la Vierge, au Moyen Age.*

Galicia (La Corogne). Année II. N° 2. Février. — P. 49-56. B. F. Alonso. *Épisodes Orensans.* (Convention entre l'évêque D. Pascual Garcia et la ville d'Orense (XIVe siècle).) — P. 73-78. J. Barco. *Le livre de St Cyprien.* — N° 3. Mars. — A. Martinez Salazar. *Documents inédits pour l'hist. des cités (« ciudades ») et villes (« villas ») de Galicie* (1). *Pontevèdre.* (Privilège octroyé par D. Fernando II de Léon en 1169 et confirmé par des rois postérieurs.) — N° 6. Juin. — P. 281-82. M. Castro et Lopez. *Éphémérides galaïques* Avril). — N° 8. Août. — P. 353-67. J. A. Parga Sanjurjo. *Les fêtes de l'apôtre St-Jago.* — P. 371-77. M. Sales et Ferré. *St-Étienne de Ribas del Sil.*

Galicia Catolica (Saint-Jacques de Compostelle). Année VI. N° 122. — P. 50-56. (N° 123. P. 66-81.) I. Abantiade. *Lettres de la Montagne.*

Revista de Asturias (Oviedo). Tome IV. N° XI. 15 juin. — P. 428-34. (Tome V. N° I. 15 juillet. P. 21-28.) — A. Campion. *L'expédition en Afrique du roi D, Sanche le Fort* (S. XIII).

Revista de Vizcaya (Bilbao). Tome VI. N° I. 15 janvier. — P. 15-18. A. de Trueba. *Documents pour l'histoire vasco-navarraise. — Le trésor de Sainte-Marie « la Real » à Nájera.* (Inventaire fait au XIVe s. et très intéressant sous le point de vue historique, philologique et liturgique.) — N° V. 15 mars. — P. 188-92. L. Cadier. *Bulles originales du XIIIe s. à l'Archive de la Députation de Navarre.* — N° VI. 30 mars. — P 222-29 (et N° VII. P. 241-48). N. de Landa. *Relation historique de la vallée et l'université de Lana.* — N° X. 30 mai. — P. 377-82. A. Campion. *Notes historiques au sujet du royaume de Navarre.* — Tome VII. N° II. 30 juillet. — P. 52-61. E. Diaz. *Une excursion à Tolède.*

F. Giner.

Philologie scandinave (1887-88).

DANEMARK. — **Nordisk Tidskrift for filologi**, nouvelle série, VII, 4 (1887). — P. 301-11. A. Kock. *Étymologies scandinaves (fanden, fan* = diable; *hamn* = ombre, revenant; *döddylghior (dyddylghior)* = revenant; *bagn* = tronc d'arbre; *dunst* (h. allem mod.) = isl. *thústr.).* — VIII, 1. — P. 79-80. Dr C. Caspari. *Eine Augustin fälschlich beigelegte Homilia de sacrilegiis*, Christiania, 1886. (Kr. Nyrop.) — VIII, 2. — P. 153-60. Gröber. *Grundriss d. rom. Phil.* (Kr. Nyrop.)

Aarböger for nordisk oldkyndighed og historie, nouvelle série, II, 4. — P. 309-68. F. Jónsson. *Commentaire sur les vers de Tindr Hallkelsson* (poète islandais né vers 950). — P. 369-402. H. Petersen. *Les reliques de Saint-Alban à Odensee.*

Danske Magazin, publié par la Société royale pour l'histoire et la langue du Danemark, I, 2 (1887). — P. 157-61. Erslev. *Le privilège du roi Oluf pour la ville de Rodneby, en 1387.*

---

(1) *Ciudad* n'a pas de traduction en français ; ce mot veut dire une ville d'une hiérarchie plus élevée que les *villas* ; non une cité.

Blandninger til oplysning om dansk sprog i ældre og nyere tid (Mélanges pour l'étude de la langue danoise depuis les anciens temps jusqu'à nos jours), fasc. 5 (1887). — P. 326-46. O. Nielsen. *Études relatives à l'explication des noms de lieux danois* (sixième article, continuation d'études publiées dans la même revue depuis 1881-86).

SUÈDE. — Antikvarisk Tidskrift för Sverige, X, 1. — P. 1-160 et 161-320. Brate. *Vers runiques.* IX, 2 (1888). — P. 1-40. S. Sœderberg. *Recherches sur les rimes et l'archéologie dans l'île d'Œland pendant l'été 1884.*

Nyare Bidrag till Kännedom om de Svenska landsmalen och Svenskt folklif, 32e fasc. (= VI, 3 ; VI, 5), Stockholm, 1888. — P. 1-28. Nordlinder. *Catalogue des noms de personnes et de lieux des paroisses de Lule dans l'extrême Nord de la Suède.* — P. 1-39. A. Noreen. *Étymologies populaires.*

Ny Svensk Tidskrift, 6e et 7e livraisons, 1887.—P. 355-400. *Aucassin et Nicolette,* traduit par H. de Feilitzen, accompagné d'un nécrologe sur le traducteur et d'une introduction sur le fableau d'Aucassin et Nicolette par P. A. Geijer.

Samlingar publiés par la Société de l'ancienne littérature suédoise, livraison 92, 93, 1887. — K. F. Söderwall. *Ordbok öfver Svenska medeltidsspråket,* de *fulgörilse* jusqu'à *hopa,* p. 353-504, 4o. Lund. Berling. — *Romans en prose* du moyen âge : 1re livraison, contenant *Barlaam et Josaphat,* 110 p. 8o. Stockholm. Kongl. Boktrycheriet, 1887.

Upplands fornminnesförenings tidskrift, XIIIe fasc. (1887). — P. CLXLIII-CCLVI. J. J. Lindahl. *Les noms de lieux de la province d'Uppland.*

Upsala Universitets Arsskrift, 1887, III. — E. Brate. *Phonétique de l'ældre Vestmannalagen* (l'ancienne loi de la Vestmannie), V — 98 p. 8o. Upsala. Akademiska Boktryckeriet.

IV. — P. A. Geijer. *Études de linguistique française,* 51 + 9 p. (I. Sur les sons de *y* et *ö* en français. — II. Sur les sons accessoires de mots français, discours prononcé à la troisième assemblée des philologues scandinaves à Stockholm, 1886. — III. Sur un manuscrit du couvent de Vadstena ; ce ms., composé de 206 feuillets de parchemin, contient, entre autres choses, une sorte d'encyclopédie théologique du douzième siècle, dont l'auteur est un Français, Pierre le Chantre, probablement le même qui, en 1196, succéda à Maurice de Sully comme évêque de Paris et mourut en 1197. Le texte est en latin. A la dernière page de ce manuscrit se trouve en français une version de l'épître farcie de Saint Étienne.)

Journal de la Société linguistique d'Upsal, 1882-85. (Contient entre autres choses un résumé des travaux récents sur l'ethnographie de la France, par P. A. Geijer, 23 p.) — 1888, I. — Karl. Ljungstedt. *Remarques sur le prétérit fort des langues germaniques,* 148 p.

NORVÈGE. — Arkiv for nordisk filologi, IV, 1. — P. 1-25. Aug. Western. *Sur les doublets de la langue norvégienne.* — P. 26-58. Finnur Jonsson. *Corrections et annotations de plusieurs passages de l'Edda de Sœmund.* — P. 59-86. Ferdinand Detter. *Remarques sur les chansons de l'Edda* (en allemand). — P. 87-94. Axel Kock. *Sur les terminaisons à voyelles longues dans l'ancien nordique.*

2. — P. 97-114. E. Linden. *Sur quelques pronoms germaniques.* (1 islandais thetta, a.-h.-a. *dit, diz,* a.-s. *thit,* anglo-s. *this* ; 2 le suffixe goth. (ŭ)h et des pronoms dans

lesquels il entre ; 3 un démonstratif nordique contenant le suffixe *(ú) h.*) — P. 115-140. S. Bugge. Compte rendu d'un article de E. Brate, *Schwedische Wortforschung*, inséré dans les *Beiträge zur Kunde der indo-germ. Sprachen*, XIII, p. 21-53 ; et de la Phonétique de l'ancienne loi de la Vestmannie (voir plus haut). — P. 140-62. A. Kock. *L'umlaut de* i *et la chute de quelques voyelles finales dans les langues nordiques.* — P. 163-76. Le même. *L'umlaut de* i, *produit par* y *et* œ (e) *dans les langues nordiques.* — P. 176-80. Le même. *Le passage de* o *long à* u *bref dans les langues nordiques de l'est.*—P. 181-85. Le même. *Sur le passage de la tenuis à la media dans le vieux danois.* — P. 186-90. Kr. Kålund. *Commentaire sur une collection de proverbes islandais du XV*e *siècle.* — P. 191-2. Fr. Läffler. *L'ancien suédois œgha* (a.-danois *œghœ*).

3. — P. 193-239. Th. Wisén. *Remarques critiques sur le texte du Livre d'homélies de Stockholm* (publié par M. W. en 1872). — P. 240-44. E. Mogk. *Das Noregs Konungatal.* — P. 245-50. A. Schagerström. *Glanures de littérature suédoise du Moyen Age* : II. *Quelques formes verbales fortes.* — III. *Quelques formes verbales faibles.* (I a paru en 1886 dans la même revue et contenait quelques remarques sur la troisième conjugaison du suédois.)

4 (1888). — P. 335-48. A Schagerström. *Glanures de littérature suédoise du Moyen Age* : IV. *Les neutres en* ande, ende. — V. *Les substantifs en* else. — VI. *Noms patronymiques.* — VII. *Quelques génitifs curieux.* — VIII. *La forme de certains adjectifs.* — IX. *Comparaison des adjectifs.* — X. *Note additionnelle à* I.

Comptes rendus. — P. 349-69. *Nominale Stammbildungslehre der altgermanischen Dialecte*, von F. Kluge, Halle, 1886. (Hj. Falk.)— P. 370-84. John Thorkelsson. *Islenzk Kappakvœdi*, III. Cette revue paraîtra désormais chez Gleerup, à Lund, sous la direction de M. Axel Kock, professeur à l'Université de Lund.

Historisk Tidskrift, VIe année (1887), 1re livraison. — P. 236-51. G. Storm. *Les noms de lieux nordiques en Normandie.* (Critique d'un article de M. E. Tegnér, inséré dans la *Nordisk Tidskrift 1888* ; selon M. T. ce furent des Danois qui occupèrent la Normandie; selon M. St. des Danois et des Norvégiens.)

Histoire et Archéologie polonaise (1887).

Akta grodzkie i ziemskie (Actes de la juridiction royale et nobiliaire), tome XI, Léopol, 1886. — Xavier Liske. *Actes juridiques de la terre de Sanok depuis 1423 jusqu'à 1462.*

Archiwum do dziejow literatury i oswiaty w Polsce (Archives pour l'histoire de la littérature et de la civilisation en Pologne), Cracovie, tome IV, 1886-7. — L. Wislocki. *Liber diligentiarum facultatis artisticœ univers. Cracoviensis ; Pars prima,* 1487-1563, pages XIV-543.

Ateneum (revue mensuelle), Varsovie, 1887. — P. 126-154. Alexandre Jablonowski. *L'ancienne Podolie avant 1223.* — P. 347-359. W. Kentrzynski. *La table paschale de Lubin.* Elle semble appartenir au XIIIe s. — P. 482-521. A. Prochaska. *Les résolutions de la grande réunion de Piotrkow en 1444.* Elles étaient dirigées, selon l'auteur, contre la *prédominance aristocratique.* — P. 482-521. Le même. *La question hussite en Pologne.*

Biblioteka Warszawska (Bibliothèque de Varsovie, revue mensuelle), tome 186. — P. 23-39. A. Czolowski. *La Russie rouge, ses monuments préhistoriques et historiques.* Un article trop court et insuffisant, mais l'auteur y parle de l'influence du style ogival dans les églises orientales de Suczawa, Radowiec et Putna en Boukovine. — P. 327-337. Joseph Przyborowski. *Le privilège de fondation de l'église de Gora* (1252) *et le nom du chroniqueur Baszko.* — P. 407-420. Casimir Stronczynski. *L'ancien sarcophage du roi Boleslas Chrobry en Posnanie,* avec 2 dessins.

Diversa monumenta historica reperibilia paenes eccl. diœc. Premisliensis. rit. lat. publ. par l'abbé Podgórski. Rzeszów, 1886, 5e fasc.

Kwartalnik historyczny (Revue historique trimestrielle), Léopol, 1887. — P. 149-209. Lad. Lozinski. *L'iconographie ruthène.* Critique des opinions enthousiastes mais mal fondées, sur l'existence d'une école de peinture autochtone dans la Russie rouge, autrefois polonaise. — P. 385-404. Antoine Malecki. *Le mémoire de Jacques Ostroróg sur l'organisation de l'État polonais, quand a-t-il été écrit?* L'auteur se décide pour l'an 1464.

Monumenta Poloniae historica, tome V, 1887, Leopol. — P. 468-500. W. Kentrzynski. *Liber mortuorum monasterii Landensis ord. Cister.* — P. 501-536. Le même. *Liber mort. m. beatæ Mariæ de Oliva.* — P. 557-561. Le même. *Liber mort. monasterii Leopoliensis s. Dominici.* — P. 562-584. Fr. Papée. *Liber fraternitatis Lubinensis, sæc. XII-XIV.* — P. 585-652. W. Kentrzynski. *Liber mort. m. Lubinensis ord. s. Benedicti.* — Le même. *Castellaniæ eccl. Plocensis.*

Pamietnik wydzialu historyczno filozoficz. Akad. umiejetnosci w Krakowie (Mémoires de la section historico-philosophique de l'Académie des sciences à Cracovie), tome VI. — Boleslas Ulanowski. *De la fondation du couvent de St-Pierre à Cracovie.* Fondé en 1255 à Zawichost, il fut transféré à Cracovie en 1325. — Ladislas Wislocki. *Sur la publication du Liber diligentiarum,* cf. *Archiwum.*

Pamietnik sluchaczow uniwersytetu Jagiellonskiego (Mémoires des étudiants de l'Université de Cracovie). — P. 170-194. Martin Feintuch. *Les huissiers de justice dans la grande Pologne au XIVe siècle.* — P. 97-110. K. Lepkowski. *Le cantional de Pulawy (XVe s.).* — P. 111-69. R. Wszeteczko. *Les conseils de Callimach (XVe s.).* — P. 334-351. A. Chmiel et J. Lutkowski. *Contributions à la chronologie de Nestor.*

Przeglad powszechny (Revue universelle mensuelle), Cracovie. — P. 432-451. A. Kalina. *L'origine de l'écriture slave.*—P. 235-254. Le même. *La question de l'authenticité du manuscrit de Kralovy dvor.* L'auteur la conteste. — P. 331-355. Le même. *Études supplémentaires sur le chant à la louange de la Ste-Vierge, XVe s.*

Przewodnik naukowy i literacki (Guide scientifique et littéraire), Léopol. —W. Kentrzynski. *Sur un document du duc Conrad de Masovie, de l'an 1203.* — Jean Leniek. *Ladislas le Blond,* duc de Cuyavie, plus tard l'abbé de St-Martin en Hongrie, au XIIe s. — A. Prochaska. *La confédération de Spytko de Melsztyn au XIVe s.*

Rocznik filarecki (L'annuaire des Philarètes, une société d'étudiants à Cracovie), 1886. — P. 61-137. Ignace Rosner. *La chronique hongro-polonaise, étude d'historiographie médiévale.* — P. 233-330. Rubczynski. *La grande Pologne sous le gouvernement des fils de Ladislas Odonicz,* 1239-1279. — P. 139-231. Cas. Szkaradek. *L'état de la Pologne après la mort de Leszek* le Blond.

Roczniki Towarzystwa przyjaciol nauk Poznanskiego (Annuaire de la Société des amis des sciences à Posnanie), tome XV. — P. 1-59. Comte Auguste Cieszkowski. *Matériaux pour servir à l'histoire des Jagellons*, tirés des archives de Venise.—P. 165-183. L. Lebinski. *Le récit d'Al Bekri sur les slaves.*— P. 233-310. Abbé Korytkowski. *Zbigniew Olesnicki*, archevêque et primat de Pologne, 1480-1493. — P. 311-320. Jean Karlowicz. *Les Polonais à l'université d'Heidelberg au XVe siècle*

Rozprawy i sprawozdania Wydzialu hist. filoz. Akad. umiejetnosci w Krakowie (Dissertations et comptes rendus de la Section historico-philosophique de l'Académie des sciences à Cracovie), tomes XIX, XX et XXI (1886-7). — Tome XIX. Lad. Abraham. *Les exécuteurs des hautes œuvres en Pologne aux XIVe et XVe siècles.* — Tome XX. Boleslas Ulanowski. *Le droit d'asile d'après les statuts de Casimir le Grand.* — Tome XXI. Le même. *Eufrosine, duchesse de Cuyavy et Leczyca, divorcée en 1288.* — Le même. *Salomée, reine de Halicz, morte en 1301.* — Le même. *Contributions à l'histoire de Boleslas le Pieux* (1264). — Le même. *La dotation de l'évêché de Plock.* — Le même. *La date de la translation de Ste-Hedwige* (1267 ou 1268?) — Le même. *Le séjour de Henri IV, duc de Wroctaw, à la cour du roi Ottokar de Bohême.*

Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce (Bulletins de la commission chargée des recherches sur l'histoire de l'art en Pologne), tome III, 1886. — Marian Sokolowski. *Les églises romanes à Giecz, Krobia, Lubin et Koltów dans le Grand Duché de Posnanie.* Leur construction remonte aux Bénédictins, dont l'église mère était à Gembloux (Belgique).

Staro dawne prawa polskiego pomniki (Anciens monuments du droit polonais), vol. VIII. — Ulanowski. Bol. *Antiquissimi libri iudiciales terræ Cracoviensis, pars II*, 1394-1400. Cracoviæ, p. 365-982 avec 5 facs. — Comp. Hube Romuald. *La jurisprudence polonaise au XIVe s.* Varsovie, 1886, IV, 410 + 40 p.

Wydawnictwa komisyi historycznéj Akademii umiejetnosci w Krakowie (Publications de la commission historique de l'Académie des sciences à Cracovie), tome III, 1886. — Bol. Ulanowski. *Recueil choisi des notes judiciaires de Kalisz*, 1409-1416. — Le même. *Extraits du plus ancien livre de la mairie de Lublin*, commençant en 1405. — Charles Potkanski. *Notices héraldiques tirées des archives de la Grande Pologne et de Masovie*, se rapportant aux XIVe et XVe siècles. — B. Ulanowski. *Matériaux pour servir à l'histoire de la jurisprudence et de l'héraldique polonaise de 1389 à 1601.* — S. Kwiatkowski. *Liste de dignitaires civils et ecclésiastiques pendant le règne de Ladislas Warnenczyk* (1434-1444).

Dr M. Kawczynski.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

OCTOBRE 1888.

COMPTÈS RENDUS.

Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im 12ten Jahrhundert. Studien zu Anna Comnena, Theodoros Prodromus, Johannes Cinnamus von Dr CARL NEUMANN. — Leipzig, Duncker u. Humblot, 1888.

L'empire grec du Moyen Age n'a guère occupé jusqu'ici la critique, et l'histoire de ce curieux Etat attend encore un exposé scientifique. Pas n'est besoin de dire que l'étude critique de ses sources est à faire; c'est à peine si on les lit. A part Götz (*Die Verkehrswege im Dienste des Welthandels*, Stuttgart, 1888), nous n'avons pas de travail sur la situation économique de cet empire, qui semble avoir eu pour mission, à toutes les époques, de servir d'intermédiaire entre l'Orient et l'Occident, de déverser sans cesse à nouveau, comme un engrais précieux, sur le champ presqu'épuisé de la culture occidentale les idées et les produits de l'Orient, jusqu'au jour où cette culture eut assez de vitalité pour se développer sans impulsion étrangère. L'art byzantin a été frappé des jugements les plus absurdes. La plupart des historiens d'art modernes ont fait du nom de *byzantinisme* le synonyme de laideur, de servilité, de piétinement et de rétrogradisme, en vertu d'une hypothèse scientifique, qui croit découvrir dans les grossiers rudiments de l'art occidental les premiers efforts d'un véritable art national, appartenant à l'avenir.

On lira avec d'autant plus de plaisir le livre de M. Neumann plein de faits, dont voici le contenu en quelques mots : L'introduction est consacrée aux « *idées sur la destinée et la providence* » dans l'historiographie grecque du XIIe siècle. La première étude, qui s'occupe d'*Anne Comnène et du caractère politique d'Alexias*, a deux annexes : 1) *La composition d'Alexias.* — *L'Epitome de Munich.* — L'auteur fournit la preuve que les quinze livres d'Alexias n'ont pas été composés dans l'ordre où ils nous sont parvenus. En se basant sur un passage du soi-disant Epitome

Munich (Cod. mon. gr. 355) qui correspond mot par mot à ce qu'on lit dans Zonaras, écrivain du XII[e] siècle, on avait toujours admis que l'*Epitome* était contemporain de cet auteur. M. N. a découvert que ce passage de l'*Epitome* était emprunté à Zonaras et ne permettait aucune conclusion sur la date de composition de l'ouvrage.— 2) *Livres byzantins orthodoxes et hérétiques.* Cet appendice donne la reproduction de vers et de poèmes inédits du ms. du Vatican (δογματικὴ Πανοπλία cod. Vat. gr. 666), déjà connu par ses miniatures byzantines. — La 2[e] étude traite du rhéteur, poète et écrivain grec *Theodore Prodromus* et elle jette des clartés d'un haut intérêt sur la personnalité et les vues de cet homme; également caractéristiques pour le cercle dans lequel il se mouvait. En outre deux appendices : 1) *Les poèmes de Prodromus, comme source historique. Relations entre la Grèce et l'Allemagne à l'époque de la seconde croisade.* Nous trouvons ici des vues tout-à-fait neuves sur la croisade, et la rectification de nombreuses erreurs. — 2) *Le contact des chrétiens et des payens. Une lettre de Théodore Prodromus, le rhéteur Nicéphore Basilaces.* Du plus vif intérêt. — La 3[e] étude est une critique de l'ouvrage historique de *Jean Cinnamus*, de la façon dont il nous a été transmis (nous n'avons pas la forme originale, mais un résumé), de sa composition , ses sources et la personnalité de son auteur. En annexe des notes sur *Nicetas Acominatus*.

Après avoir indiqué le contenu de ce livre , je voudrais exprimer une réflexion générale: Le transfert de la résidence impériale de Rome à Byzance eut pour résultat de donner un centre nouveau à la civilisation des villes orientales. La nouvelle capitale vit affluer par terre et par mer, et pour se propager de là en Occident, les produits et les idées de l'Orient. La prospérité morale et matérielle de celui-ci allait croissant, tandis que les régions occidentales étaient livrées à la barbarie. Même l'occupation de plusieurs riches provinces par les Arabes ne put ébranler l'empire; elle eut plutôt pour effet de créer, à côté du monde grec, une grande organisation politique, commerciale et religieuse, qui étendit ses ramifications de Grenade, Palerme et Carthage à Alexandrie, Bagdad et aux côtes de Coromandel, et qui reposa à son tour sur des centres métropolitains. Byzance devint dès lors un des lieux d'exportation les plus considérables de cette civilisation gréco-musulmane vers l'Occident, dont le développement moral et matériel atteignit tout d'abord en Espagne, dans le sud de la France, et principalement dans le royaume germano-normand de Sicile et du sud de l'Italie, son plus haut éclat.

Ce ne serait pourtant rendre qu'une justice partielle à Byzance *que de voir uniquement* en elle une nouvelle Babylone ou une *nouvelle Alexandrie*, où les produits du commerce, de l'industrie

et des arts de l'Orient, ses spéculations philosophiques, religieuses et sa poésie furent accueillies, remaniées et transmises sous une nouvelle estampille aux pays du couchant. Byzance vit encore affluer, avec la Cour impériale, toute la culture et tout l'art de l'antiquité, qui s'éveilla chez elle à une vie nouvelle, aussi intense et aussi féconde. En dépit des influences orientales, cette culture antique garda essentiellement son intégrité dans le domaine des idées et de l'art. Elle lutta victorieusement contre la prépondérance des intérêts commerciaux et contre les penchants d'une population très dense, qui n'avait d'autre souci que l'agiotage et les joies sensuelles. Dans le sein de cette population, livrée aux superstitions les plus basses et à toutes les pratiques mystérieuses de l'Orient, quand elle n'était pas indifférente jusqu'à l'abandon de toute foi positive, le christianisme n'avait que des racines peu profondes et c'est presqu'en vain qu'il étala l'éclat de son culte et sa force hiérarchique. Les souvenirs antiques tinrent bon ; ils avaient pour gardiens fidèles les érudits, les grammairiens, les rhéteurs, les rimeurs et les historiographes. Sous l'enveloppe bien mince de la foi chrétienne, transparaît l'esprit païen de toutes parts. Le livre de M. Neumann apporte de précieux témoignages de cette survivance obstinée de l'antiquité, qu'il ne faut jamais perdre de vue pour comprendre, par exemple, le rôle des choses antiques dans la royauté méridionale de Frédéric II après 1204, rôle si puissant qu'elles s'imposèrent, après la mort de ce prince de génie, à une grande partie de l'Italie et marquèrent de leur empreinte la littérature et l'art florentins; il n'est pas moins nécessaire de s'en souvenir, lorsqu'on veut apprécier l'impulsion intellectuelle donnée à l'Occident, en 1454, par la chute de Constantinople.

C. Frey.

Broussillon (Bertrand de) et Farcy (Paul de). — **Sigillographie des seigneurs de Laval (1095-1605).** — Paris, Picard 1888, in-8°, 152 pp.

MM. B. de Broussillon et P. de Farcy ont réuni tous les sceaux des possesseurs de la seigneurie de Laval antérieurs aux La Trémoïlle, ainsi que ceux des divers personnages de leur race; ils y ont ajouté les sceaux des alliés les plus proches des seigneurs de Laval; mais il faut avouer qu'ils ont trouvé là une occasion d'introduire dans leur livre un certain nombre de monuments qu'on ne s'attendait pas à y rencontrer. Ainsi ils prennent prétexte d'un *prétendu mariage* de Guy V de Laval avec Emma d'Anjou, fille *de Geoffroy Plantagenet* (p. 9), pour reproduire le sceau

Geoffroy. Ils ne savent pas non plus résister au plaisir de parler du splendide émail conservé au Mans; et c'est avec de vifs regrets qu'ils se sont décidés à ne pas le reproduire; il leur a suffi d'en donner la description. On désirerait souvent plus de précision dans la manière dont les auteurs citent leurs sources. Ainsi ils sont les premiers à pouvoir affirmer qu'en 1095 « Raoul, fils du vicomte Hubert, épousa une sœur de Guy de Laval. » C'est un fait auquel les auteurs attachent une grande importance, puisque, après en avoir parlé à la page 5, ils y insistent encore à la page 19. La preuve de leur assertion se trouve, paraît-il, dans la charte 626 du *Cartulaire de Saint-Vincent*. Mais quel est ce cartulaire? où est-il conservé? Ce sont autant de renseignements que le lecteur aurait désiré avoir, puisque MM. B. de B. et P. de F. n'ont pas cité le texte qui vient à l'appui de leur assertion. Le sceau le plus ancien qu'on connaisse jusqu'ici des seigneurs de Laval est celui que Doüet d'Arcq a catalogué sous le n° 2554 de l'*Inventaire de la collection de sceaux des archives de l'Empire* et qu'il a attribué à Guy IV (1095-1144); MM. B. de B. et P. de F. ont eu raison, croyons-nous, de le donner à Guy V (1144-1194). La *Sigillographie des seigneurs de Laval* ne contient qu'un très petit nombre de sceaux complètement inédits; la plupart sont empruntés aux ouvrages de MM. Doüet d'Arcq et Demay qui les avaient décrits sans en donner la reproduction: l'intérêt du livre de MM. B. de B. et P. de F. réside presque entièrement dans les nombreuses gravures dont il est orné. Je ne comprends pas pourquoi, dans la table intitulée *sceaux dessinés*, je trouve mentionnés la tombe de Raoul II de Beaumont, des dessins de vitraux, la porte de Fontaine Daniel, etc., ni pourquoi la table des *sceaux décrits* commence par l'Email de Geoffroy Plantagenet. Il convenait de donner à ces tables des titres qui fussent plus en harmonie avec leur objet, et d'y classer les sceaux suivant l'ordre alphabétique des personnages auxquels ils ont appartenu. MAURICE PROU.

KARL LAMPRECHT. — **Skizzen zur Rheinischen Geschichte.** — A. Dürr, Leipzig, 1887, in-8°, 1-245.

M. Lamprecht, après avoir fait paraître son grand ouvrage sur l'état économique de l'Allemagne pendant le Moyen Age, ouvrage dont nous parlerons bientôt ici à cause de la nouveauté des recherches et des résultats intéressants qu'il apporte à la science, a réuni en un seul volume, sous le titre de *Skizzen zur Rheinischen Geschichte*, quelques études déjà parues dans des recueils difficiles à se procurer et deux travaux encore inédits. M. L. a dépouillé le tout des notes nombreuses qui en hérissaient le texte, et il nous

offre aujourd'hui un livre aussi intéressant qu'instructif, d'une lecture plus aisée. Les sujets traités sont au nombre de sept : 1. *Les bords du Rhin ancien siège de la culture romaine.* — 2. *Le droit et l'état économique à l'époque franque.* — 3. *La réforme religieuse dans les monastères de la Moselle au Xe siècle.* — 4. *Seigneurie et bourgeoisie aux temps de l'empire germanique.* — 5. *L'état économique de la ville de Cologne à la fin du Moyen Age.* — 6. *Le sort du paysan pendant le Moyen Age et sa situation à la fin du XVe siècle.* — 7. *Le Dôme de Cologne, son importance et son histoire.* Ce ne sont pas des études séparées, n'ayant entre elles aucun lien, mais bien plutôt des chapitres de l'histoire de cette partie du Rhin, qui est habitée par l'auteur et qui lui est familière, et cette histoire constitue une importante contribution à la science du Moyen Age. Dans le 1er chapitre, il nous raconte les migrations et les établissements de différentes races qui sont venues habiter cette contrée. Ce sont tout d'abord les Celtes. Dans la partie septentrionale de ce pays (comprise entre Clèves, Crefeld et Aix-la-Chapelle), se voit encore l'assolement à deux soles qui est particulièrement celtique. Puis les Romains y fondent des colonies, y élèvent des *castra* qui forment une barrière aux incursions des barbares (par exemple Coblence, Bonn, Cologne, Xanten), mais qui pillés, détruits plusieurs fois, ont bientôt disparu. Les Germains les ont dédaignés : Neuss et Xanten ont vu les conquérants s'établir, comme dans quelques villes du midi, à côté de l'ancienne cité. La contrée de Trèves était très riche : les monuments peuvent encore attester la splendeur et la vie élégante de cette époque. Encore un siècle, et voici le cinquième de l'ère avec ses tempêtes et ses fureurs. Le métal devient rare, les artisans inhabiles, la vie toute agricole ne dépasse pas un certain niveau de culture.

L'influence romaine a été très faible dans ces contrées ; au point de vue philologique, il peut même être difficile de la constater : les noms des villages sont germains (p. 19). Mais les Romains ont choisi les positions les plus favorables, Cologne, Coblence, Mayence sont restés les principaux foyers de la vie des bords du Rhin.

Après avoir décrit la période franque, M. L. nous donne une étude fort intéressante sur le sentiment religieux, au Xe siècle, en Lotharingie. Après la floraison des monastères de la Gaule au VIe siècle sous les rois francs, après la réforme apportée par Colomban et ses disciples aux VIIe-VIIIe siècles, la discipline des cloîtres s'était de plus en plus relâchée. Le mal s'étendait non-seulement sur le monde laïque, mais même sur le clergé. L'abbaye voyait se dresser autour d'elle des ennemis nombreux. C'était d'abord l'évêque qui vendait, achetait ses terres, l'avoué qui cherchait avec non moins d'âpreté son avantage, qui enlevait, lui aussi à son protégé village sur village et, en donnant le bien acquis à

un de ses chevaliers, créait ainsi un troisième ennemi. Le point de vue économique domine à cette époque.

Que dire de la morale dans un milieu aussi vénal ? Les monastères disparaissent ou se dépeuplent : quelques moines restent pour les besoins des paroisses. M. L. étudie avec soin les revenus d'une abbaye : sept à huit moines, dans le monastère de St-Vannes à Verdun, absorbaient des revenus encore considérables. A côté de cela, nous pouvons constater un progrès dans l'ornementation des appartements ; les plaisirs de la table sont fort prisés, le costume rehaussé.

Une réforme était donc nécessaire. Ce fut l'évêché de Metz qui en donna le signal : elle sortit du monastère de Gorze (930). En 950, la réforme a vaincu déjà bien des résistances, et son action s'étend presque sur toute la Lotharingie. Avec une érudition toute spéciale et une aptitude toute particulière à dégager des conclusions d'un intérêt général, M. L. nous montre la propagation de la réforme ; voici les abbés gagnés, les évêques enthousiates. On donne sans compter aux monastères. Il fallut s'occuper bien vite de la réorganisation des cloîtres ; on accrut les récoltes, on reprit les biens volés ou perdus ; on chercha à établir un budget plus stable qui pût assurer la vie du lendemain, et qui donnât l'indépendance. On lutta avec force et la victoire fut définitivement assurée. Dès ce jour, les édifices religieux s'élèvent nombreux, des cellules étroites et isolées forment bientôt des monastères. On peut dire cependant que le mouvement est tout aristocratique, que le populaire n'y prend aucune part. M. L. nous montre ensuite les conceptions de ce petit monde, le mépris qu'il a de la vie, le soin des pauvres, les hôpitaux qui se créent, le grand désintéressement de soi-même vis-à-vis du prochain. Le corps fut dédaigné ; la nourriture devint sordide. M. L. aurait pu ajouter qu'on tient encore beaucoup au passé : c'est la même conception religieuse qu'on observe aux Ve et VIe siècles, et il faudra arriver à la fin du XIIIe, pour assister à d'autres transformations de l'esprit religieux.

Après avoir décrit le côté religieux de la société, M. L. nous montre l'état du paysan à travers le Moyen Age, d'après son grand ouvrage déjà cité. Nous recommandons particulièrement cette étude aux érudits. Au temps de Tacite, la population était peu élevée en Germanie, 20 à 30.000 habitants composaient alors l'empire. L'Etat revêtait une forme très simple, la forme républicaine. Juger, porter les armes, telles étaient les attributions de tout homme libre. La royauté mérovingienne et carolingienne, avec ses institutions plus développées, ses devoirs plus nombreux, avait néanmoins réclamé de la part de l'individu de nouvelles obligations, entraînant aussi de nouvelles charges. Les fonctions de l'homme libre, jadis considérées comme un privilège, devinrent

désormais à charge. Ce n'était plus une chevauchée pendant quelques jours, mais des guerres éloignées d'une durée de plusieurs mois, de plusieurs années même, à mesure que l'empire carolingien s'étendait. A côté de cela, l'insécurité, le pillage toujours imminent : il fallait vivre, se placer sous la protection d'un seigneur, lui payer un cens pour cette protection. Une nouvelle classe naquit, celle des non-libres. Le non-libre ne perdit même pas à cette transformation d'une partie de la population. Les droits perdus par l'homme libre étaient avant tout des droits politiques : droits militaires, droit de prononcer le jugement ; on a vu qu'ils étaient onéreux. Il y eut donc progrès pour lui, le serf gagna une amélioration sociale.

On peut même dire qu'une révolution s'était accomplie. L'état des non-libres dans la seigneurie de plus en plus constituée en Etat, l'empire devenant trop faible pour conserver sa puissance, était aux X[e] et XI[e] siècles assez favorable. Sa situation économique s'améliora vers le X[e] et jusqu'au XIII[e] siècle ; les cens s'abaissèrent encore et devinrent de plus en plus faibles. Si le développement économique était favorable aux paysans, il n'en était pas de même pour le seigneur. Avec l'industrie et le commerce, c'est-à-dire avec la *Geldwirtschaft*, une transformation presque complète de la fortune des grands propriétaires se produisit bientôt. La rente foncière baissa, et sa faible valeur fut la cause de la ruine de la noblesse. Il en fut tout autrement de la classe agricole. A aucune autre époque son sort ne fut si avantageux que vers la fin du XII[e] et pendant le XIII[e] siècle. Au commencement de ce siècle, il se fit même un accord entre le seigneur, devenu pauvre, et le paysan, plus fortuné. Le paysan reçoit alors des droits politiques et devient complètement libre. Mais voici les points menaçants : la population s'augmentant de plus en plus dans les villages, le pays déjà colonisé, la ville qui absorbe les forces jeunes de la classe agricole, l'obligation de se contenter des portions d'un *mans*, accordé à la famille devenant de plus en plus nombreuse. Un prolétariat agricole naquit avec le temps, et on peut voir, à cette époque, le *mans* se morceler à l'infini. Ce prolétariat devint une menace : c'est l'explication des grandes guerres des paysans. L'état intellectuel de ceux-ci correspondait, du reste, à leur situation économique.

Les études de M. L. concernent aussi l'histoire des villes et le développement de leurs libertés politiques, mais nous sommes obligé de nous arrêter, car nous n'avons que trop délayé nos observations. Il ne nous reste plus qu'à recommander la lecture et la méditation des ouvrages du savant économiste de Bonn. On peut dire qu'avec les Schmoller et les Inama Sternegg, il est de ceux qui ont ouvert une nouvelle voie aux études historiques

A. M.

Étude sur la vie de Jean le Mercier, par H. MORANVILLÉ. (Extrait des « Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2e série, tome VI. ») — Paris, Imp. nationale, 1888, in-4°.

On connaissait jusqu'ici assez mal la vie de Jean le Mercier. Les chroniqueurs parlent peu de lui : cet habile administrateur dont la vie se passa toute à inspecter des flottes, à pourvoir les armées de vivres et d'argent, à négocier des traités, n'avait rien qui pût frapper l'imagination de ses contemporains. Seuls, des mandements, des comptes, des quittances témoignent de l'importance de son rôle. C'est là que M. Moranvillé a puisé les éléments d'une biographie, qui est un modèle d'exactitude et de précision. Si le récit n'est pas exempt de quelque sécheresse, cet inconvénient tient à la nature des documents employés Le seul moyen de l'éviter était de sortir du cadre de la biographie et d'étudier les différents milieux où s'exerça l'activité de Jean le Mercier. M. Moranvillé n'a pas voulu — très sagement, à notre avis, — s'engager dans une voie qui pouvait l'entraîner fort loin ; il n'y a fait qu'un seul pas, en consacrant un chapitre à la « perception des aides en Normandie ». Ce chapitre, qui serait plus exactement intitulé : *Perception des aides dans le diocèse de Bayeux en 1371*, est un des plus intéressants de l'ouvrage. Il semble toutefois que le registre de comptes du receveur de Bayeux, qui en est la source unique, ou à peu près, aurait eu besoin d'être complété par d'autres documents de même provenance. En effet ces comptes ne permettent d'étudier le régime de l'impôt que dans un diocèse ; c'est un champ d'observation bien étroit. De plus ils contiennent un certain nombre de points obscurs, dont l'explication doit être cherchée ailleurs (1). Au reste, M. M. déclare que cette étude n'est qu'un simple jalon pour un travail plus étendu qu'il se propose d'écrire sur les aides à l'époque de Charles V. Il n'y a donc pas lieu d'insister. Deux remarques seulement. Il y avait en Normandie plus d'un receveur par diocèse : on en trouve à Arques, à Caudebec, à Montivillier. Il eût été intéressant de dresser la carte financière de la Normandie. — Que doit-on entendre par : *grenier à sel* ? C'est, nous dit-on, « un entrepôt appartenant au

(1) Par exemple, on y voit figurer 2 *généraux-élus*, ayant plusieurs diocèses dans leur juridiction. L'un joint à ce titre celui de receveur général des aides en Normandie ; l'autre est de plus élu particulier du diocèse de Bayeux et vicomte de Caen. On a peine à se rendre compte de cet enchevêtrement de fonctions.

roi, mais dont le loyer est mis à la charge des marchands de sel, qui sont obligés d'y déposer leur marchandise ». Cette définition, qui n'est pas prouvée, aurait besoin de l'être. Il y a en effet des raisons de croire que l'expression de grenier à sel désignait simplement le siège d'une circonscription, et non un édifice royal. Dans un compte du grenier de Harfleur, qui se trouve aux Archives nationales, est inventorié le sel « descendu au grenier du roi » ; or ce sel est en réalité déposé dans 18 *greniers* ou *celliers* situés dans différentes rues et appartenant à des particuliers. Le grenetier ne fait d'ailleurs aucune recette à titre de loyer.

Le chapitre dont il vient d'être question étant mis à part, le reste de l'ouvrage se compose d'un enchaînement de faits particuliers, déduits avec une entière certitude du texte de nombreux documents. La trame en est trop serrée pour que la moindre critique puisse y passer. Nous nous bornerons à quelques observations de détail. — P. 82. M. M. apprécie peu favorablement la résolution prise par Charles V, le jour même de sa mort, de supprimer une partie des impôts : « En même temps, dit-il, Charles V avait fait supprimer les aides, et il est permis de croire que si Jean le Mercier s'était trouvé alors auprès du roi, il aurait tenté d'empêcher cette mesure, qui devait créer de si graves embarras au gouvernement de Charles VI ». Nous ne pouvons partager cette manière de voir : d'abord la suppression eut pour objet les fouages et non la totalité des aides ; ensuite, le produit des impôts, étant notoirement supérieur aux besoins du gouvernement (comme le prouve le trésor considérable laissé par Charles V), pouvait et devait être réduit ; enfin on ne peut dire que l'ordonnance du 16 septembre 1380 ait causé le moindre embarras au gouvernement de Charles VI, puisque, selon toutes les apparences, elle fut tenue secrète et ne reçut aucune exécution. —P. 91. Les mots *accommodati titulo*, que le Religieux applique aux sommes levées sur les Rouennais insurgés, signifient certainement « à titre de prêt ». Rien n'autorise la traduction « à titre de don ». Pourquoi, demande M. M., demander des prêts, quand on peut exiger des dons ? Parce que le gouvernement, ne remboursant jamais les prêts qu'on lui faisait, ne voyait sans doute aucun inconvénient à décorer de ce nom ses extorsions, suivant le conseil que donne quelque part Cicéron : *lenitate verbi tristitiam rei mitigare*. — P. 99. La mission de Jean le Mercier dans la province de Rouen en 1384 était, non de rétablir les impôts du vingtième des marchandises et du quart des boissons, qui n'avaient pas cessé d'avoir cours, mais de lever une taille. — P. 120. L'honneur d'avoir diminué les aides ne revient pas complètement aux Marmousets : car le mandement cité (Ord. VII, 768) ne fait que rappeler un acte du gouvernement antérieur et en ordonner l'exé-

cution (*Ord.* VII, 186). En revanche il n'était pas inutile de dire que durant leur administration, la taille ne fut pas levée une seule fois.

Ce sont là des détails sans importance. L'ouvrage, tant au point de vue des recherches qu'à celui de la méthode, est en somme excellent et digne à tous égards de l'estime que l'Académie des Inscriptions lui a marquée en le publiant. Le quatorzième siècle, encore peu exploré, peut fournir la matière de plusieurs études du même genre : l'ouvrage de M. Moranvillé mérite d'être proposé comme modèle à ceux qui voudront les entreprendre.

L. FINOT.

VARIÉTÉ.

Lettres inédites de Philippe le Bel et de ses fils à l'évêque de Mende.

Dans un compte rendu qui a paru récemment dans le *Moyen Age* (n° 3), j'ai donné une liste sommaire des registres où certains personnages du XIIIe et du XIVe siècles ont fait transcrire les lettres ou mandements que la chancellerie royale leur avait adressés. La découverte du registre tenu par les évêques de Toulouse avait été l'occasion du livre de M. Baudouin, que j'analysais. J'ai eu l'occasion de dépouiller depuis aux archives de la Lozère un registre analogue, tenu au XIVe siècle par les évêques de Mende, qui n'était connu jusqu'ici que par un article tout-à-fait insuffisant de l'*Inventaire sommaire* des dites archives (série G, p. 185).

Le n° G. 864 des archives de la Lozère est un ms. en papier, de 69 feuillets, incomplet à la fin, et dérelié. Sa pagination moderne est fautive, car le ms. commence en réalité au f° 48 r°, où une main du XIVe siècle a écrit ces mots : « *Copia diversarum litterarum regiarum* ». Il contient 92 lettres ou mandements de Philippe le Bel, de Louis X et de Philippe le Long touchant l'évêché de Mende et ses dépendances. Ces lettres sont presque toutes inédites : j'en ai transcrit de fort importantes pour l'histoire des Juifs du Gévaudan (G. 864, f° 56 v°), sur l'administration des biens confisqués aux Templiers (f° 56 r°, Paris, 15 février 1309); mais la plupart ont été rédigées à l'occasion du fameux paréage de février 1307, conclu entre Guillaume Durant, évêque de Mende, et Philippe le Bel, pour mettre fin à un procès qui était resté

pendant près de trente-cinq ans à la barre de la Cour du roi (1). Il y a là quarante lettres qui sont comme le commentaire et le complément des conventions de 1307.

Nous avons lieu d'espérer que le consciencieux archiviste de la Lozère, M. André, publiera prochainement pour la *Société d'Agriculture, etc., de la Lozère*, le registre des évêques de Mende. De bons travaux sur le paréage de 1307 ont déjà été imprimés dans le *Bulletin* de cette Société (vol. VIII, X et XVI), et M. André est mieux placé que personne pour l'enrichir d'une publication indispensable non-seulement aux historiens locaux, mais à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire générale des règnes de Philippe le Bel et de ses fils. Ch. V. Langlois.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Die Werke des Trobadors N'At de Mons, zum ersten Mal herausgegeben von Wilhelm Bernhard (XIe volume de l'*Altfranzösische Bibliothek*), Heilbronn, Henninger, 1887, in-12, XLIX-169 pp. — C'est avec une certaine surprise que nous voyons figurer dans une bibliothèque de textes ancien-français les œuvres d'un troubadour ; M. Bernhard nous paraît, d'ailleurs, les avoir entourées de tous les soins extérieurs que demandait une telle publication. Il résume dans sa préface le peu que l'on sait sur N'At de Mons et sur ses poèmes ; il expose ensuite les principaux traits de sa langue et de sa versification. M. Förster, suivant sa coutume, a ajouté quelques remarques, qui n'ont, il est vrai, avec le texte édité qu'un rapport partiel ; elles n'en sont pas moins plus importantes que l'exposé phonétique et flexionnel de M. B., qui est avant tout un bon travail d'élève. M. F. aborde trois points : 1. Faut-il rendre par *i* ou par *j* l'*i* intervocalique des mss. provençaux ? Cela dépend des cas, et l'on ne peut, avec Bartsch, suivi par l'éditeur, toujours imprimer un *j*. — 2. Quelle est la valeur de *u* prov. = *u* long latin ? M. F. repousse l'opinion de Diez qui lui assigne la valeur *ou* dans tous les cas. L'argument qu'il tire du français du Nord n'est pas aussi généralement fondé qu'il le pense. Je ne puis que renvoyer à une note que j'ai consacrée à ce point délicat, dans un article (sous presse) de la *Romania* (XVII, p. 526). — 3. Faut-il prononcer *ui*, *ue* fr. et prov., ou bien *üi*, *üe* ? M. F. admet *üi*, *üe* partout, bien que les mêmes restrictions, nécessitées tantôt par certains dialectes du Nord, me paraissent également fondées ici. Qu'il me suffis d'établir que *ue* dans la région wallonne a certainement eu la valeur *ou-e*, d'où plus tard, par *lazzines*, *ou*, qui a persisté dans un grand nombre de ses patois. Au contraire *üi* : *ü* moderne indiquerait un développement différent, n'était la graphie de certaines chartes du crû, qui offrent *ovit* = *huit*, comme *owes* = *ues*. Je voudrais présenter quelques observations sur le texte des poèmes (1-128) à la constitution duquel M. Chabaneau a collaboré, et sur les observations qui l'accompagnent (129-169). Mais la besogne a déjà eté faite de façon supérieure par plusieurs critiques, notamment MM. E. Levy (*Litteraturblatt f. G. u. R. P.* 1888, col. 308) et Appel (*Zs f. R. P.* XI, 559). M. W.

---

(1) *Histoire générale de Languedoc* (éd. Privat) IX, p. 294 et surtout p. 297, not

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Archéologie (1er semestre 1888) (1).

L'Ami des monuments, 1888, IIe année (Benouville et Tholin).— P. 13. *Le château de Madaillan.* — P. 23. Charles Sellier. *Pont de Saintes.* — P. 32. C. N. *Porche Auvent à Montchery* (Seine et Oise.)

Gazette archéologique, 1888. I liv.—P. 6. Baron de Baye. *Croix lombardes trouvées en Italie.* Croix recueillies dans les sépultures prises aux différents musées d'Allemagne et d'Italie. L'auteur saisit l'occasion de nous donner les différentes théories émises jusqu'à ce jour sur son sujet : distinction militaire disent les uns, destination religieuse disent les autres; ces croix ne sont pas dans toutes les tombes; elles sont même relativement rares et on ne peut les faire remonter au-delà du Ve siècle; elles prouvent aussi que la population était pénétrée d'éléments chrétiens. — P. 21-24. Müntz. *Fresques inédites du XIVe siècle. A la Chartreuse de Villeneuve* (Gard), suite et fin. Voici les principaux sujets : Salomé présentant à sa mère la tête de S. Jean Baptiste, décollation du saint, son ensevelissement — principaux saints dans l'abside; un graphique contenant les lettres D. E. I. S. avait été pris pour le monogramme de Simonet de Lyon. M. Müntz croit, comme M. Brune, que ce sont des Italiens qui ont peint la chapelle, mais il admet aussi la collaboration d'artistes français. M. M. cite encore un peintre ignoré, Matteo di Giovanetto de Viterbe, qui travaillait alors à Avignon.

Chronique. — Julliot et Prou. *Geoffroy de Courlon. Le livre des reliques.* (F. De Mely, favorable).

III et IV. — P. 67-78. Charles Yriarte. *Maitre Hercule de Pesaro, orfèvre et graveur d'épées au XVe siècle* (excellents articles sur les graveurs d'épées. L'épée de César Borgia appartient aujourd'hui au duc Onorato de Sermoneta.

Bibliographie.— P. 18. Baye (baron J. de). *Études archéologiques.— Époque des invasions barbares. — Industrie langobarde* (favorable). H. L. Bournon. *Paris* (V. H.; quelques restrictions). Champeaux. *Bibliothèque d'art et d'histoire* (favorable). On peut dire ici que ce ne sont pas des comptes rendus, mais bien des chroniques sommaires d'ouvrages qui ne pourraient pas soutenir une critique sérieuse.

Gazette des Beaux-Arts, tome XXVIII, 2e période, 1888. — P. 1. Henry Hymans. *Quentin Matsys.* Étude qui contient des renseignements utiles et qui atteste de nombreuses lectures, mais peu d'originalité. L'auteur ne croit pas à des voyages du peintre, l'exemple des Flamands pouvait suffire à ce maître. Parmi les œuvres de Matsys le S. Luc était, d'après M. H., de grandeur moyenne; il en retrouve le souvenir dans une gravure d'Antoine Wiericx décrite sous le no 484 (catalogue de M. Alvin). — P. 21-35. L. Courajod. *Les véritables origines de la Renaissance.* [Nous donnerons bientôt le compte-rendu

---

(1) La liste des périodiques d'art est loin d'être complète ici, mais nous en avons parcouru plusieurs sans rien découvrir qui soit relatif au Moyen Age, et il en est d'autres en petit nombre, que nous avons vainement demandés dans les Bibliothèques de Paris.

d'une conférence du savant historien de l'art, qui résumera cet article.] — P. 78-83. Henri Hymans. *Le S. François d'Assise de Jean Van Eyck.* M. H. admet 25 peintures du maître et signale la découverte par M. C. Justi, au palais de Hampton Court, d'un Van Eyck encore inconnu : le portrait d'un chanoine Van der Paele, et l'acquisition, faite par le musée de Berlin, d'un portrait d'Arnolfini. Il indique un tableau du musée de Turin comme étant un S. François d'Assise, en fournissant de nombreuses preuves tirées des documents. Le paysage de ce tableau est la ville d'Assise avec son château féodal. II. — P. 118-131. Charles Yriarte. *Les relations d'Isabelle d'Este avec Léonard de Vinci.* Isabelle d'Este (1471-1539) écrit à son agent François Malatesta de consulter Léonard de Vinci, le peintre de Milan « qui est notre ami ». M. Yriarte recherche les relations entre ces deux grands personnages Vers 1498-1500, Léonard fait le portrait d'Isabelle d'Este, qui est perdu. La correspondance d'Isabelle nous montre Léonard sans cesse prié par la princesse de lui consacrer une œuvre, vivant au jour le jour, peu désireux de peindre, mais occupé sans cesse à la solution de problèmes géométriques. Il ne fit même pas le petit Jésus, âgé de 12 ans, que la princesse lui demandait. III. — P. 197-203. Bode. *La Renaissance au Musée de Berlin ; Les maîtres italiens au XIVe siècle.* Redresse quelques erreurs (1). N° 1042, école Cimabue. N° 1874, A. Giotto; Taddeo Gaddi a fait les tableaux des nos 1073-1074 attribués à Giotto, ainsi que les nos 1040-1081, le couronnement de la vierge de Bernardo da Firence, Duccio, la naissance du Christ, acquisition nouvelle. N° 1069. Tendance de l'école de Simone Martini, Pietro Lorenzetti. N° 1077, daté de 1316. N° 1081. Lippo Memmie. N° 1072 se rapproche de l'école de Simone: nouvelle acquisition. N° 1062, B. Francesco di Vannucci, peintre connu seulement de réputation jusque-là. N° 1112, B. Giovanni di Paolo, S. Jean et Marie au pied de la croix. Sassetti, n° 63 B, ainsi que le n° 1122. Giovanni, n° 1127, La madone entourée de saints. L'auteur mentionne en finissant un tableau du peintre de Modène, Barnaba da Mutina, n° 1198, à moitié byzantin, daté de 1369. — P. 204-223. Henry Hymans. *Quentin Matsys* (suite). Longue description de tableaux bien connus de ce maître. L'offrande de Ste Anne au Musée de Bruxelles. Apparition de l'ange à S. Joachim et ses tableaux du Musée d'Anvers. En somme, rien de nouveau à signaler. IV. — P. 265-285. Charles Yriarte. *Édouard de Beaumont et son legs au Musée d'armes de Cluny.* Très intéressant. V. — P. 376 à 396. Émile Molinier. *Le trésor de S. Marc à Venise* (2e article) énumération historique et critique des différents objets précieux possédés par la cathédrale de S. Marc, très intéressante pour ceux qui s'occupent de l'émaillerie. — P. 397-402. Ary Renan. *Torcello,* deuxième et dernier article. Mosaïque appartenant au XIIe siècle ; crucifixion, descente du Christ aux Enfers, tribunal céleste, appel des âmes et des morts, les anges pèsent les âmes, le paradis et l'enfer ; d'un intérêt capital pour ceux qui s'occupent d'iconographie [ici composition et faire grecs. M. R. fait une longue description de cette mosaïque et nous regrettons qu'il n'ait pas comparé cette œuvre avec les autres compositions grecques que nous avons et celles qui sont en Occident ; il aurait pu alors établir au point de vue iconogpaphique des différences notables.] — 2e côté droit de la nef. Christ assis, Michel et Gabriel, fonds d'or. Mosaïque à l'abside : Vierge et anges.

---

(1) Nous avons fait une étude attentive du Musée de Berlin, mais nous ne pouvons ici donner nos conclusions, nous n'indiquons que les appréciations de M. Bode.

Revue archéologique, 3e série, tome XI, 1888. I. — P. XI-23. E. Müntz. *L'antipape Clément VII. Essai sur l'histoire des arts à Avignon vers la fin du XVe siècle*. 1er article. Après le départ des papes l'art ne cessa pas de fleurir à Avignon. Les antipapes Clément VII et Benoit XIII continuèrent les traditions de leurs prédécesseurs. M. M. donne des noms d'artistes qui ont travaillé à Avignon à cette époque. — 23-28. P. L. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne* [bien des hypothèses hasardées, bien des identifications osées.] — Bibliographie. — P. 128. Sokolowski. *La peinture ruthène.* Compte rendu par F. Trawinski (favorable). — II. — P. 168-183. Müntz. *L'antipape Clément VII* (suite). Une énumération intéressante des dépenses faites par le pape pour réparer le palais d'Avignon, Notre-Dame de S. Doms, S. Agricole, les Célestins, etc. Ces recherches ont permis à l'auteur de donner quelques noms d'artistes.

Revue de l'art français, ancien et moderne. I. p. 13-32; II. p. 32-57; III. p. 65. Natalis Rondot. *Les orfèvres de Lyon du XIVe au XVIIIe siècle.* C'est un catalogue des noms d'orfèvres trouvés dans les archives. Ce travail cesse d'être intéressant pour nous au troisième article. L'auteur aborde très vite le seizième siècle.

Revue de l'art chrétien, tome VI, nouvelle série, 1888.—P. 1-15. F. Festing. *L'art de la fonderie des métaux en Allemagne à la fin du Moyen Age. — Pierre Vischer et le tombeau de Saint-Sebald.* L'écrivain fait l'historique de la famille Vischer [rien de nouveau à signaler]; il passe en revue les œuvres de ce sculpteur. — P. 15-22. J. H. *La légende de la Licorne et du Monoceros par le docteur F. Schneider.* C'est une traduction d'un travail, déjà paru dans les publications du *Verein fur Nassauische Alterthumskunde.* — P. 23-50. X. Barbier de Montault. *Iconographie de Ste-Cécile d'après les monuments de Rome* (2e et dernier article). Cette étude intéresse peu le Moyen Age; on trouve cependant ici et là quelques détails sur le développement de la légende, des discussions sur ses attributs, sur son tombeau, et enfin l'iconographie de la Sainte. — P. 50-67. Jos. Berthelé. *De quelques influences auvergnates et périgourdines dans les églises romanes du Poitou et de la Saintonge.* Distinction des églises romanes du Poitou et de la Saintonge : nefs voûtées en berceau qu'elles présentent, des bas côtés ou non. Dans cette région les berceaux plein cintre sont rares, tandis que le berceau brisé était au XIIe siècle quasi universel. L'archéologue cherche l'origine des coupoles octogonales sur trompe de S. Hilaire de Poitiers ; il admet l'influence de la Cathédrale du Puy. [Rien d'original ici, mais le résumé des opinions d'un certain nombre d'érudits.] Il étudie ensuite la date de construction de S. Hilaire de Poitiers et se prononce pour 1049 ; les chapelles absidiales sont dans cette église en nombre pair : on voit encore le modillon à copeaux. [Nous ne pouvons donner le résumé de recherches minutieuses de M. B.; son travail est soigné et atteste une connaissance assez vaste de l'archéologie monumentale de la France.] — P. 68-70. L. Cloquet. *Éléments d'iconographie chrétienne.* — *Types symboliques*, 3e article. [Description trop rapide ; ce n'est pas une étude scientifique. L'auteur fait preuve ici d'une foi très grande, exagérée même, dans le symbolisme. Distinction du Père et du Fils ; croix de résurrection.]

Nouvelles et mélanges. — P. 71-74. Léon Germain, *Église de Mont devant Sassey. Iconographie du portail.* — P. 74-76. Barbier de Montault. *Les émaux à lamelles.* — P. 76-77. De Farcy, *Statues de la Vierge et de S. Jean à l'église de St-Cyr-sur Loire.* — P. 77-82. Vincent Ambrosiani. *La nouvelle façade de l'église cathédrale de Santa Maria del Fiore à Florence.* — P. 87-89. J. H. *La chape de Saint-Waudru*, *Bibliographie.* — P. 103-105. De Lasteyrie. Étude archéologique sur l'église St-Pierre

d'Aulnay. (Joseph Berthelé, favorable.) — René Fage. *La grande maison de Lojac.* (X. B. de M.; favorable.) — P. 113. Santoni Nocelleto. *Il triptico di S. Maria e l'ospizio dei Poveri.* (X. B. de M.; intéressant.) — P. 114. Fillet et Darcel. *Inventaire du prieuré de Pont en Royans en 1406.* (X. de M.; favorable.) — P. 118. Barbier de Montault. *Le phylactère du château Ponsac,* dans la Haute-Vienne. (L. C.; digne d'attention.) — P. 118. J. Mallat. *Étude historique sur Saint-Cybard, sa famille, son office,* etc., en Angoumois et en Périgord. (Intéressant.) — R. P. Léopold de Chérancé. *Sainte-Marguerite de Cortone.* (Favorable.)

II. — P. 154-169. C. Douais. *Deux reliquaires de l'église S. Sernin de Toulouse :* reliquaire de S. Saturnin antérieur à l'an 1246 ; reliquaire de la vraie croix, postérieur à l'an 1246; les émaux proviennent de Limoges. — P. 169-173.D. Frederic Schneider. *Les croisades et les inventaires de nos églises.* Reliques de S. Étienne à Mayence. — P. 174-185. L. de Farcy. *Deux chapes en broderie du XIV*e *s.* Description de la chape de S. Jean de Latran donnée par Pie II à la cathédrale de Pienza.

Nouvelles et mélanges. — P. 195-205. A. Benet. *Le trésor de l'abbaye de Cluny :* inventaire de 1382. — P. 208. Charles Yriarte. *Portraits de Cesar Borgia.* (X. de Montault; favorable.) — P. 209-210. X. de Montault. *Date de dom Calmet pour le surhumeral.* — P. 210-212. *La Vierge d'après les monuments de Rome.* Série de peintures, mais placées là sans ordre chronologique. — P. 212-213. Barbier de Montault. *Reliques et souvenirs de la passion de N. Seigneur à Rome.* Série de reliques les unes plus précieuses que les autres : l'image d'Édesse — la Scala Santa—terre du Calvaire — oratoire de Monte Mario — Pont S. Ange. — Obélisques consacrés à la croix.

Bibliographie. — P. 231. Émile Molinier. *L'orfèvrerie limousine à l'exposition de Tulle en 1887.* (J. H.; favorable.) — P. 232. Jos. Liell. *Les images de la Très Sainte Vierge Marie dans les œuvres d'art des Catacombes.* (J. H.; favorable. [Nous parlerons bientôt de cet ouvrage, qu'on doit lire avec une grande prudence.] — P. 234. A. Reynen. *Un triptyque historique.* (J. H.; intéressant.) — P. 235. A. De la Grange et Louis Cloquet. *Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de la ville.* (J. H.; intéressant.) — P. 242-244. L'Abbé Duchesne. *Le liber Pontificalis.* (F. De Mely ; très élogieux.) — P. 247. Léon Germain. *La cloche de Lacrourette* (Tarn). — P. 248. X. de Montault. *Une clochette du XV*e *siècle.* — *Archives de l'Orient latin.* (X. de Montault; favorable.) — P. 245-252. *Vita de S. Chiara da Montefalco* par M. Faloci Pulignani. — P. 252. X. de M. *La ville de Gannat et son évangéliaire du X*e *s.* (X. de M.; des objections.) — P. 253. *Livre des comptes* (1395-1406) *de Guy de la Trémouille et de Marie de Sully.* (X. de M.) — P. 255. X. de Montault. *La croix de l'abbaye de Caudeil* (Tarn). (L. C.) — P. 257. X. de Montault. *Les carreaux émaillés du château de Dissais.* (Vienne.) — P. 258. E. Delorme. *Étude sur 2 croix de plomb du XII*e *siècle.* (L. C.)

Revue des arts décoratifs, 1888, VIIIe année. — I. p. 161; II. p. 250; III. p. 277; IV. p. 311. L. Courajod. *Le moulage et ses applications.* Depuis le XVe siècle il se trouve des collections de moulage. Les artistes à l'origine formaient seuls les collections de ce genre et Vasari nous parle de moulages de médaillons antiques faits par Ghiberti. C'est surtout pendant la Renaissance que se multiplièrent ces collections. Dans son 3e article, M. C. résume les études de M. Gaetano Milanesi au sujet des officines de moulages existant au XVe siècle, et particulièrement celle de Neri di Bicci. Les Lucca della Robbia ont eu aussi une industrie qui relevait du procédé du moulage. Il n'y a pas une terre cuite

émaillée des Lucca della Robbia qu'on puisse déclarer unique. Une très grande prudence est nécessaire dans l'attribution de leurs œuvres : une sculpture peut être couverte de l'émail particulier des Lucca della Robbia, sans être l'ouvrage d'un membre de cette famille. L'auteur arrive à cette conclusion que presque toutes les œuvres du XV[e] siècle, surtout les bas-reliefs représentant des sujets religieux, ont été surmoulées dès leur apparition. De nombreuses preuves sont données à l'appui de cette théorie. Dans son 4[e] article, M. C. montre que la sculpture en ronde bosse a été bien souvent reproduite par l'estampage. Il attire particulièrement l'attention sur ces moulages qui peuvent relever une œuvre importante.—P. 389. *Lettre de M. Josse.* —*Les bijoux et la mode.* Quelques objets mérovingiens.

A. M.

ALLEMAGNE. — Histoire générale (1888).

Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, X (1888). — P. 639. W. Roscher. *Umrisse zur Naturlehre des Cäsarismus.*

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, II[e] vol. N° 7. — P. 82. P. J. Rée. *Stempel von Bucheinbänden aus der zweiten Hälfte des 15 Jahrhunderts.* N° 8. — P. 103. G. Berlit. *Jobs Neuenmarkter Glockengiesser zu Nürnberg bietet im Jahre 1436 dem Rat zu Eger seine Dienste an.*

Göttingische gelehrte Anzeigen, 1888. N° 1. — P. 1. G. Hüffer. *Der heilige Bernard von Clairvaux.* (v. Druffel.) N° 2. — P. 41. H. Brunner. *Deutsche Rechtsgeschichte* Bd. I. (Systematisches Handbuch der deutschen Rechtswissenschaft, herausgegeben von Karl Binding. Abteilung II, Teil I, Band I.) (v. Amira.) N° 3. — P. 98. A. Chroust. *Beiträge zur Geschichte Ludwigs des Baiers und seiner Zeit* I Die Romfahrt 1327-1329. (J. Loserth.) — P. 105. *Regesta archiepiscopatus Magdeburgensis.* Sammlung von Auszügen aus Urkunden und Annalisten zur Geschichte des Erzstifts und Herzogtums Magdeburgs, herausgegeben von G. A. von Mülverstedt, III Teil (1270-1305) nebst Nachträgen zu den 3 Theilen und einer chronologischen Tabelle über die ersteren. (W. Schum.)

Hansische Geschichtsblätter, 1886 (Leipzig, Duncker et Humblot, 1888). — P. 3. W. Brehmer. *Das häusliche Leben in Lübeck zu Ende des fünfzehnten Jahrhunderts.* Description de la maison d'un patricien de Lubeck, avec des notes sur la vie bourgeoise, en général, dans les familles aisées de ce temps. Important à cause des analogies qu'offre la vie de toutes les villes du Nord de l'Allemagne, avec ce qui se passait à Lubeck. — P. 31. G. von der Ropp. *Die Hanse und die Deutschen Stände, vornehmlich im fünfzehnten Jahrhundert.* L'introduction, dans les villes du Sud et du Centre de l'Allemagne, de nouveaux éléments corporatifs dans les conseils patriciens eut pour résultat de les mettre en état d'opposition avec les princes et les seigneurs, situation inconnue aux cités aristocratiques de la Hanse. Toute entière à leurs intérêts maritimes, les villes du Nord n'eurent pas dans la politique générale le rôle mesquin qui caractérise la ligue Souabe-Rhénane. Ce ne fut qu'à l'avènement redoutable des Hohenzollern dans le Brandebourg que les villes hanséatiques se virent forcées de faire de l'opposition aux princes.) — P. 79. K. E. H. Krause. *Die Rostocker metallenen Normalscheffel und das Eichverfahren des Mittelalters.* — P. 101. W. Stieda. *Hansische Vereinbarungen über städtisches Gewerbe im 14 und 15 Jahrhundert.*

Notices sommaires. — P. 159. K. E. H. Krause. *Stagnum, das baltische Meer.* — P. 161. H. Grotefend. *Zur Eroberung Gotlands durch den deutschen Orden.* — P. 164. K. Koppmann. *Die Wehrkraft der Rostockischen Aemter.*

Comptes rendus. — P. 181. C. Sattler. *Handelsrechnungen des Deutschen Ordens,* Leipzig 1887 (W. Stieda). — P. 185. K. Bücher. *Die Bevölkerung von Frankfurt a/M. im 14 und 15 Jahrhundert.* I. Band, Tübingen 1886. — J. Jastrow. *Die Volkszahl deutscher Städte zu Ende des Mittelalters und zu Beginn der Neuzeit,* Berlin 1886. (Prof. W. Stieda.)

Historisches Taschenbuch, 2e série, 3e année. — P. 197. Emil Ritterling. *Das Priesterthum bei den Germanen.*—P. 233. Herman Haupt. *Husitische Propaganda in Deutschland.*

Historisches Jahrbuch. Im Auftrage der Görres Gesellschaft herausgegeben von Dr H. Grauert, IXe volume, 1re livraison. — P. 1. J. B. Seidenberger. *Die Kämpfe der Mainzer Zünfte gegen Geistlichkeit und Geschlechter im 15 Jahrhundert.* — P. 26. K. Lamprecht. *Ueber die Prinzipien der neueren wirtschaftsgeschichtlichen Forschung.* Réponse à la critique faite par Bruder du livre de Lamprecht. : *Deutsches Wirtschaftsleben, Hist. Jahrh. VIII,* B. p. 502. P. 84. A. Bruder. *Replik auf Prof. Lamprechts Erwiderung.* (M. Lamprecht pose les principes suivants : 1) Ce serait la ruine des recherches historiques en matière d'économie politique, si l'on entendait déduire de leurs premiers résultats, à peine acquis, des lois politiques et sociales, applicables au présent ; 2) Il ne peut être question d'un rapport de dépendance, établi avec l'inflexibilité d'un axiome, entre l'ordre économique et l'ordre juridique ; tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il existe des moyens d'action réciproque qui, dans les époques d'économie naturelle, font profiter le premier ordre du peu de force dont ils disposent et de leur impulsion centralisatrice, tandis qu'ils favorisent le second dans les époques d'économie financière. L'action réciproque de ces deux ordres de faits l'un sur l'autre et leur action commune sur les idées politiques constituent la base nécessaire d'un exposé historique de la culture matérielle. M. Bruder réplique : 1) On ne peut admettre, au degré voulu par M. L., la non-dépendance de la critique d'histoire sur le domaine économique vis-à-vis de l'état social actuel ; 2) Le rapport de dépendance qui existe entre l'économie politique et sa base juridique est plus considérable que l'on ne serait porté, d'après M. L., à l'admettre.)

Comptes rendus. — P. 115. Delarc. *Les Normands en Italie,* 859-862, 1016-23. — Le même. *Saint-Grégoire III. Dernières années de son pontificat.* — Le même. *Le pontificat de Nicolas II,* 1059-61. (A. Wagner.) — P. 124. A. Linsenmayer. *Geschichte der Predigt in Deutschland von Karl d. Gr. bis zum Ausgang des 14 Jahrhunderts.* — A. Lecoy de la Marche. *La chaire française au Moyen Age, spécialement au XIIIe siècle.* (Keppler.)

2e livraison. — P. 284. Funk. *Das Papstwahldecret in t. 28 Dist. 63.* — Notices sommaires. — P. 300. J. P. Kirsch. *Die Annaten und ihre Verwaltung in der zweiten Hälfte des 15 Jahrhunderts.* Il s'agit de la prestation à laquelle était obligée la personne gratifiée d'une prébende ecclésiastique par une bulle du pape ; un ms. du XVe siècle de la Bibl. Nat. contient une dissertation là-dessus, qui est publiée, avec, en annexe, un tableau comparatif des monnaies ayant alors cours, également emprunté à ce ms., et donnant leur valeur en ducats .

Comptes rendus. — Konr. Eubel. *Geschichte der oberdeutschen (Strassburger) Minoriten Provinz.* (Th. von Liebenau.) — P. 323. A. Bruder. Studien über die Finanz-

politik Herzog Rudolfs IV von Œsterreich (1358-1365) mit Benützung zweier ungedruckter Gutachten des 14 Jahrhunderts. (F. M. Mayer.)

3e livraison. — P. 393. P. Konrad Eubel. O. M. C. *Die Minoriten Heinrich Knoderer und Konrad Probus.* Le premier, qui fit ses études à Paris et devint docteur en théologie, fut un des conseillers les plus intimes de Rodolphe de Habsbourg, qui le chargea des missions diplomatiques délicates, notamment de la négociation du mariage de son fils Hartmann avec Jeanne, fille du roi d'Angleterre. Évêque de Bâle, il prit part à la campagne contre Ottokar de Bohême et rendit de grands services à son roi à la bataille de Marsfeld. Il mourut archevêque de Mayence en 1288. — Notices sommaires. — P. 491. J. von Pflugk-Harttung. *Ueber päpstliche Schreibschulen der älteren Zeit.*

Comptes rendus. — P. 496. K. Schottmüller. *Der Untergang des Templer Ordens, mit urkundlichen und kritischen Beiträgen.* — M. Lavocat. *Procès des frères et de l'ordre du Temple,* d'après des pièces inédites publiées par M. Michelet et des documents imprimés anciens et nouveaux. (Knöpfler.) — P. 509. R. W. Dixon. *History of the church of England from the abolition of the Roman jurisdiction*, vol. I-III. (Zimmermann.) P. 519. *Specimina palaeographica regestorum Romanorum pontificum ab Innocentio III ad Urbanum V,* Roma ex Archivo Vaticano. (Baumgarten.) — P. 526. G. von Buchwald. *Deutsches Gesellschaftsleben im endenden Mittelalter* Band II Zur deutschen Wirtschaftsgeschichte. (F. Kayser.)

Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland, 102e volume, I. — P. 1. *Das Attentat von Anagni.* — II. — P. 127. *Das Vaticanum und Bonifaz IV.* P. 133. *Eine Weltkarte aus dem IV Jahrhundert nach Christus.*

Historische Zeitschrift. Herausgegeben von H. von Sybel. Bd. 59. — Bibliographie. — P. 126. H. Œsterley. *Wegweiser durch die Litteratur der Urkundensammlungen.* (E. B.) — P. 127. A. Ebert. *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande.* Band III. Die Nationallitteraturen von ihren Anfängen und die lateinische Litteratur vom Tode Karls des Kahlen bis zum Beginn des 11 Jahrhunderts. (W. Bernhardi.) — P. 128. B. Simson. *Die Entstehung der Pseudo-Isidorischen Fälschungen in Le Mans.* Ein Beitrag zur Lösung der Pseudo-Isidorischen Frage. (L.)— P. 132. K. A. Fetzer. *Voruntersuchungen zu einer Geschichte des Pontificats Alexanders II.* (W. Bernhardi.) — P. 133. H. Lehmgrübner. *Benzo von Alba,* ein Verfechter der kaiserlichen Staatsidee unter Heinrich IV ; sein Leben und der sogenannte Panegyricus. (W. Bernhardi.) — P. 134. F. Gräf. *Die Gründung Alessandrias ;* ein Beitrag zur Geschichte des Lombardenbundes. (W. Bernhardi.) — P. 135. G. Graf von Pettenegg. *Die Urkunden des Deutsch Ordens Centralarchivs zu Wien.* In Regestenform herausgegeben von... Bd. I, 1170-1209. (Th. Tupetz.) — P. 138. W. Altmann. *Die Wahl Albrechts II zum römischen König ;* nebst einem Anhang, enthaltend Urkunden u. Actenstücke. (Markgraf.) — P. 193. G. von Below. *Zur Entstehung der deutschen Stadtverfassung,* 2e partie. L'auteur reconnaît à la commune du Moyen Age des caractères propres : elle a son marché, des murailles, une circonscription judiciaire pour son domaine, une meilleure situation que le plat pays au point de vue des charges publiques ; tels sont les seuls attributs nécessaires sur lesquels repose la constitution des villes au Moyen Age. L'auteur examine successivement chaque point, en insistant particulièrement sur le 3e. Il combat spécialement à ce sujet les vues de Lamprecht sur le développement des subdivisions de la centaine franque en une circonscription de basse justice, comprenant plusieurs lieux.

— P. 248. Br. Gebhardt. *Matthias Döring der Minorit.* (En annexe sont publiés : 1) Processus Excommunicationis contra Nic. Lackemannum... et alios per archiepiscopum Magdeburgensem auctoritate apostolica fulminatus, 17 août 1461 ; 2) Appellatio doctoris Matthias Doryng... contra Magdeburgensem archiepiscopum ; 3) Littera archiepiscopi Magdeburgensis data fratribus de obedientia (2 juin 1461) ; 4) Epitaphium eximii quondam doctoris domini Matthie Doeringh... zu Kirits per Bussonem Fratr.) M. G. nous dépeint M. Döring comme l'un des adversaires allemands les plus distingués de la suprématie des papes sur les conciles. Il fit ses études à Oxford, entra dans l'ordre de S. François et enseigna à l'Université d'Erfurt qu'il représenta au concile de Bâle. Dans la lutte qui partagea les Minorites en *Observants* et *Conventuels*, il fut élu général de l'ordre par ces derniers, contre Antonius de Rusconibus, le général de leurs adversaires. Lorsque le concordat de Vienne assura le triomphe du pape, Math. Döring renonça à ses fonctions (1449). Le plus important de ses écrits, longtemps attribué à Grégoire de Heimburg, est un traité : *Confutatio primatus papæ* (1438), le manifeste le plus libre de tendances et le plus accentué du parti des conciles. Il eut aussi plus tard à lutter, en qualité de provincial de son ordre en Saxe, contre l'archevêque de Magdebourg, qui, avec l'autorisation du pape, soutenait les *Observants*. Il composa une chronique qui va de 1420 à 1464 et où déborde un vrai sentiment national, mêlé d'amère rancœur contre les papes et leurs partisans.

Bibliographie. — P. 311. W. Altmann. *Der Römerzug Ludwigs des Baiern*, ein Beitrag zur Geschichte des Kampfes zwischen Papstthum und Kaiserthum. (Otto Harnack.) — P. 312. K. Grube. *Des Augustinerpropstes Johannes Busch Chronicon Windeshemense und liber de reformatione monasteriorum.* Herausgegeben von der Historischen Kommission der Provinz Sachsen, bearbeitet von... (G. Egelhaaf.) — P. 321. H. Brosien. *Preussische Geschichte* I Abtheilung : Die Geschichte der Mark Brandenburg im Mittelalter. (J. Heidemann.) — P. 346. F. Crull. *Das Amt der Goldschmiede zu Wismar.* (Wiggers.) — P. 348. O. Meinardus. *Urkundenbush des Stiftes und der Stadt Hameln bis zum Jahre 1407.* Mit einer geschichtlichen Einleitung. (C. J.) — P. 367. R. von Toll et Joh. Sachsendahl. *Est-und livländische Briefladc.* II Teil, Siegel und Münzen der weltlichen und geistlichen Gebietiger über Liv-Est-und Kurland bis zum Jahre 1561 nebst Siegeln einheimischer Geschlechter. (Th. Schiemann.)

III. Bibliographie. — P. 535. F. A. Specht. *Gastmähler und Trinkgeld bei den Deutschen von den ältesten Zeiten bis ins 9. Jahrhundert.* (Otto Kn.)—P. 536. P. Hasse. *Schleswig-Holstein-Lauenburgische Regesten und Urkunden I* (786-1250). Bearbeitet und herausgegeben von... (H. Fincke.) — P. 541. Ad. Görz. *Mittelrheinische Regesten.* II Teil (1273-1300) nebst Nachträgen zum I bis III Theil. (Wanbald.)— P. 544. M. Rustler. *Das sog. Chron. universitatis pragensis.* (Loserth.) — P. 559. W. Heyd. *Histoire du commerce du Levant au Moyen Age.* (Ilgen.)

IV. — P. 1. L. Riess. *Der Ursprung des englischen Unterhauses.* L'opinion, admise jusqu'ici sur l'origine de la Chambre des Communes anglaise, veut qu'elle ait été surtout destinée à formuler le consentement de l'impôt par les comtés et les villes dans la première période. C'est l'avis de Delolme accepté par Gneist. Déjà, dans son histoire du droit d'élire au Parlement anglais au Moyen Age, M. Riess s'était prononcé dans un sens opposé. Il procède ici à un nouvel examen comparatif des deux façons de voir, et sa conclusion est que la Chambre des Communes a servi tout d'abord, non à consentir les impôts, mais *à porter devant le roi* et son conseil les griefs des sujets, à élargir d'une façon

désirable le cercle d'enquête que nécessitait leur appréciation et à prendre part à la décision. En outre on confia aux députés, dès qu'il y eut un Parlement, l'exécution de certaines tâches d'administration locale. Ils devaient contrôler activement la marche des affaires provinciales et maintenir, à une échelle aussi sûre que possible, l'évaluation et le prélèvement des impôts ; le souverain n'attachait qu'une importance secondaire à une entente avec les contribuables sur le meilleur mode de prélèvement des impôts ; mais quant au droit de les consentir, il ne le leur reconnaissait certes point.

Bibliographie. — P. 96. H. Bresslau. *Jahrbücher des deutschen Reichs unter Konrad II.* 2e part. 1032-1039. (M. v. K.) — P. 101. W. Bernhardi. *Jahrbücher der deutschen Geschichte. Lothar von Supplinburg.* Le même, *Konrad III.* I (1138-1145.) II (1146-1152). (Rosenmund.) — P. 103. O. von Zallinger. *Die Schöppenbarfreien des Sachsenspiegels* Untersuchungen zur Geschichte der Standesverhältnisse in Deutschland. (G. vonBelow.) — P. 106. M. Perlbach. *Preussisch-polnische Studien zur Geschichte des Mittelalters.* Ie fasc. Zur Kritik der ältesten preussischen Urkunden. IIe fasc. Das Urkundenwesen Herzog Mestwins II von Pommerellen. Die grosspolnischen Annalen. Die ältesten preussischen Annalen. Zu Peter von Duisburg. (Th. Schiemann.) — P. 120. Th. Warminski. *Urkundliche Geschichte des Cistercienserklostern zu Paradies.* (H. Ehrenberg.) — P. 120. F. Stephan. *Verfassungsgeschichte der Reichsstadt Mühlhausen in Thüringen* II, jusqu'à 1350. (G. von Below.) — P. 122. J. Jäger. *Urkundenbuch der Stadt Duderstadt bis zum Jahre 1500.* (R. Doebner.) — P. 126. P. F. Stälin. *Geschichte Würtembergs, I,* 2e partie 1268-1496. (G. Egelhaaf.) — P. 133. W. Oechsli. *Quellenbuch zur Schweizer Geschichte.* (M. v. K.) — P. 135. *Quellen zur Schweizer Geschichte,* herausgegeben von der Allgemeinen Geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. I-III. (M. v. K.) — P. 140. *Jahrbuch für schweizerische Geschichte,* herausgegeben auf Veranstaltung der Allgemeinen Geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz. I-XII. (M. v. K.) — P. 146. K. Dändliker. *Geschichte der Schweiz* mit besonderer Rücksicht auf die Entwickelung der Verfassung-und Kulturlebens von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. (M. v. K.) — P. 151. E. Favre. *La confédération des huit cantons.* Étude historique sur la Suisse au XIVe siècle. — K. Ritter. *Die Politik Zürichs in der zweiten Hälfte des 14 Jahrhunderts.* Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft. (M. v. K.) — P. 152. *Die Berner Chronik des Valerius Anshelm.* Herausgegeben vom historischen Verein des Kantons Bern. M. v. K.) — P. 161. *St-Gallische Gemeindearchive,* herausgegeben vom historischen Verein des Kantons St-Gallen. Der Hof Widnau-Haslach. Bearbeitet von Herman Wartman. (M. v. K.) — P. 136. *Mittheilungen zur vaterländischen Geschichte.* Herausgegeben vom Historischen Verein in St-Gallen. (M. v. K.)

V. Bibliographie. — P. 291. A. Linsenmayer. *Geschichte der Predigt in Deutschland,* etc. (F. Kattenbuch) — P. 293. P. Heinr. Denifle. *Die Universitäten des Mittelalters.* I Die Entstehung. Die Entstehung der Universitäten des Mittelalters bis 1400. (Wilh. Bernhardi.) — P. 296. G. Köhler. *Die Entwickelung des Kriegswesens nnd der Kriegführung in der Ritterzeit.* II Kriegsgeschichtliches von Mitte des 13 Jahrhunderts bis zu den Husitenkriegen. (M. Baltzer.) — P. 299. R. Bergau. *Kurze Erklärung der wichtigsten Kunstausdrücke aus dem Gebiete der Archäologie des Mittelalters.* (F. Holtze.) — P. 299. Hans Scherrer. *Übersicht der vaterländischen deutschen Geschichtschreibung.* (M. R.) — *P. 300. M. Plischké. Das Rechtsverfahren* Rudolfs von Habsburg gegen *Ottokar von Böhmen. H. R.* von Zeissberg. *Ueber das* Rechtsverfahren Rudofs von Habsburg

gegen Ottokar von Böhmen. A. Busson. *Salzburg und Böhmen vor dem Kriege von 1276.* (L. A.) — P. 303. Fel. Forro. *Un codice della Marciana sulla questione della Poverta.* (M. Br.)—P. 304. F. H. von Wegele. *Geschichte der deutschen Historiographie.* (M. Ritter.) — P. 309. L. Keller. *Zur Geschichte der altevangelischen Gemeinden.* (Herman Haupt.) — P. 347. B. Blümcke. *Stettins hansische Stellung und Heringshandel in Schonen.* (W. Stieda.) — P. 348. K. Koppmann. *Geschichte der Stadt Rostock.* I partie. Von der Gründung der Stadt bis zum Tode Joachim Slüters 1532. (J. Wiggers.) — P. 349. *Codex diplom. Saxoniæ regiæ.* I. partie principale, vol. 13. Urkundenbuch der Stadt Freiberg, herausgeg. von H. Ermisch II. H. Ermisch. *Das sächsische Bergrecht des Mittelalters.* (Von der Ropp.) — P. 358. *Niederrheinische Städtsiegel des 12 bis 16 Jahrhunderts.* Herausgegeben von Bernh. Endrulat. (W. Crecelius.) — P. 559. Karl Bücher. *Die Bevölkerung von Frankfurt a. M. im 14 und 15 Jahrhundert.* (E. Liesegang.) — P. 363. K. Schober. *Quellenbuch zur Geschichte der österreichischungarischen Monarchie,* 2e partie. Der Zeitraum von 1246 bis zum Tode Friedrichs III. (J. Loserth.) — P. 363. F. Zimmermann. *Das Archiv der Stadt Hermannstadt und der sächsischen Nation.* (J. Loserth.) — P. 364. G. Keinzel. *Die Herkunft der Siebenbürger Sachsen.* F. Zimmermann. *Ueber den Weg der deutschen Einwanderer nach Siebenbürgen.* (J. Loserth.) — P. 365. *Verzeichnis der Kronstädter Zunfturkunden.* (J. Loserth.) — P. 367. *Basler Chroniken...* III, herausg. durch Wilhelm Vischer. (Wanbald.) — P. 367. *Rechtsbronnen der stad Harderwijk.* Uitgegeven door Mr. J. L. Berns. (E. Liesegang.) — P. 379. H. Hildebrand. *Livonica, vornämlich aus dem 13 Jahrhundert, im vatikanischen Archiv.* (Th. Schiemann.)

Korrespondenzblatt des Gesammtvereins der deutschen Geschichts-und Alterthumsvereine, 1888 (36e année). No 3. — P. 25. W. Schratz. *Die Antoniter Balley Regensburg.* L'ordre hospitalier des Antonites, qui avait pour provincial dans le Sud de l'Allemagne le *Preceptor* du cloître de Memmingen, fonda au XIVe siècle une maison à Ratisbonne. A la suite de difficultés qui éclatèrent entre cet ordre, les Augustins et les frères du S. Esprit, Paul II adressa à l'évêque Henri IV de Ratisbonne une bulle dont le texte, mal connu, est publié ici. A part cela, l'étude a plutôt trait à des évènements du XVIe siècle. Les Antonites étaient souvent en lutte avec les habitants de Ratisbonne, à cause de l'élevage intensif des porcs auxquels ils se livraient. — Notices bibliographiques. — P. 30. Th. Pyl. *Geschichte der Greifswalder Kirchen und Klöster sowie ihrer Denkmäler,* nebst einer Einleitung vom Ursprung der Stadt Greifswald. — P. 32. *Est-und Livländische Brieflade* (4e part.), herausgegeben von Dr Joh. Sachssendahl. — P. 32. M. Döberl. *Reichsunmittelbarkeit und Schutzverhältnisse der ehemaligen Cisterzienser abtei Waldsassen in den 3 ersten Jahrhunderten ihres Bestehens.*

No 5. — P. 53. L. Allgeyer. *Ueber den Meister des Rathsaalschnitzwerkes zu Ueberlingen.* — Notices bibliographiques. — P. 58. L. Jacobs. *Die Schützenkleinodien und das Papageienschiessen.* Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Mittelalters.

No 6. — P. 61. C. Mehlis. *Archäologisches von der Kaiserburg zu Nürnberg.* Ce château des Hohenzollern fut pris et détruit en 1105 par Henri V. En faisant des fouilles on a découvert des débris de murailles, élevées plus tard, vers 1180. — P. 66. L. Allgeyer. *Ueber den Meister des Rathsaalschnitzwerkes zu Ueberlingen.*

No 7. — P. 84. Roder. *Zur Frage über den Meister des Schnitzwerkes im Rathaussaale zu Ueberlingen.*

N° 8. — P. 94. C. Mehlis. *Archäologisches von der Kaiserburg zu Nürnberg.* Même à l'époque des établissements slaves, une forteresse dominait la montagne; ce ne fut cependant que sous les Saliques que s'éleva un *burg* solidement emmuraillé, et c'est de cette époque que date la soi-disante tour à cinq angles.) — Notices bibliographiques. — K. Holzberr. *Geschichte der ehemaligen Benedictiner und Reichsabtei Zwiefalten in Oberschwaben.*

V. — Notices bibliographiques. N° I. — P. 9. O. Piper. *Die Burgruine Stuer in Mecklenburg.* — P. 9. Richter und Kohl. *Annalen der deutschen Geschichte im Mittel alter. II,* 2. — P. 10. *Codex diplom. Saxoniæ regiæ II.* Band 13. Urkundenbuch der Stadt Freiberg in Sachsen herausgegeben von H. Ermisch. 2e vol. Bergbau Bergrecht Münze. — P. 10. F. Crull. *Das Amt der Goldschmiede zu Wismar.* — P. 10. W. Felten. *Die Bulle* Ne pretereat *und die Reconciliationsverhandlungen Ludwigs desBayern mit dem Papste Johann XXII.* — P. 11. Ev. Œrtzen. *Geschichte der Burg Stargard in Mecklenburg.*

Mitteilungen aus der historischen Litteratur, XVIe année, I. — P. 8. G. Richter u. H. Kohl. *Annalen der deutschen Geschichte im Mittelalter von der Gründung des fränkischen Reichs bis zum Untergang der Hohenstaufen,* 2e partie (A. Hahn.) — P. 12. K. Schellhass. *Das Königslager vor Aachen und vor Frankfurt in seiner rechtsgeschichtlichen Bedeutung.* Historische Untersuchungen , herausgegeben von J. Jastrow. Heft IV. (W. Schulze). — P. 14. K. A. Fetzer. *Voruntersuchungen zu einer Geschichte des Pontificats Alexanders II.* (F. Stern.) — P. H. 16. Lehmgrübner. *Benzo von Alba,* ein Verfechter der kaiserlichen Staatsidee unter Heinrich IV. Sein Leben und der sogenannte « Panegyricus ». Historische Untersuchungen herausgegeben von J. Jastrow. Heft VI. (F. Stern.) — P. 20. O. Felsberg. *Beiträge zur Geschichte des Römerzuges Heinrich III.* I Innere und Finanzpolitik Heinrich III in Italien. (W. Altmann.) — P. 23. W. Felten. *Die Bulle* Ne pretereat, etc. (W. Altmann.) — P. 25. E. Werunsky. *Geschichte Kaiser Karls IV und seiner Zeit,* 2e vol. 2e partie. 1346-1355 (Krüner). — P. 27. E. Tadra. *Cancellaria Joannis Noviforensis episcopi Olomucensis.* Briefe und Urkunden des Olmützer Bischofs Johann von Neustadt (1346-1380) herausgegeben von... (Krüner.) — P. 27. K. Höhlbaum. *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln.* Heft XI. (W. Fischer.) — P. 28. H G. Gengler. *Deutsche Stadtrechts-Altertümer.* (G. Liebe.) — P. 38. *Die Berner Chronik des Valerius Anshelm.* Herausgegeben vom Historischen Vereine des Kantons Bern. 2e vol. (Foss.)

II. — P. 111. Von Höfler. *Bonifatius, der Apostel der Deutschen und die Slawenapostel Konstantinos (Cyrillus) und Methodios* (H. Hahn.) — P. 112. E. Dümmler. *Geschichte des Ostfränkischen Reiches,* 2e édition. Vol. 1 et 2. (F. Hirsch.) — P. 118. A. Ebert. *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande.* Vol. III. (H. Hahn). — P. 124. L. von Ranke. *Weltgeschichte* Teil III Höhe und Niedergang des deutschen Kaiserthums. Die Hierarchie unter Gregor VII. (W. Schultze. — P. 130. J. Felten. *Robert Grosseteste Bischof von Lincoln.* (M. Schmidt.) — P. 132. *Schleswig-Holstein Lauenburgische Regesten und Urkunden* bearb. u. hsgb. von P. Hasse, vol. 1. (H. Bresslau.) — P. 134. K Schottmüller. *Der Untergang des Templer-Ordens.* (Hoogeweg.) — P. 142. M. Perlbach. *Preussisch-polnische Studien zur Geschichte des Mittelalters.* (H. Bresslau.) — P. 145. W. Stieda. *Revaler Zollbücher-und Quittungen des XIV Jahrhunderts.* (Hansische Geschichtsquellen 1, 5e vol.) — D. Schäfer. *Das Buch des Lübischen Vogts auf Schonen* (Hansische Geschichtsquellen, 4e vol.) (C. Koehne.)

— P. 149. H. Ermisch. *Das sächsische Bergrecht des Mittelalters.* (E. Heydenreich.) — P. 153. L. Hänselmann. *Deutsches Bürgerleben.* Alle Chronikenberichte. 1[er] volume. Das Braunschweiger Schichtbuch. Geschichten von Ungehorsam und Aufruhr in Braunschweig 1292-1514. (P. Krollik.) — P. 156. K. Höhlbaum. *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln.* Heft XII. (W. Fischer.) — P. 159. K. Morneweg. *Johann von Dalberg,* ein deutscher Humanist und Bischof 1455-1503. (P. Buchholz.)

III. — P. 196. J. Weise. *Italien und die Langobardenherrscher von 568-628.* (F. Hirsch.) — P. 200. *Monumenta Germaniæ Historica. Epistolarum* tomus I pars I. Gregorii I papæ registrum epistolarum liber I-IV Edidit Paulus Ewald. (F. Hirsch.) — P. 204. Joh. Friedr. Marcks. *Die politisch-kirchliche Wirksamkeit des Erzbischofs Agobard von Lyon* mit besonderer Rücksicht auf seine schriftstellerische Thätigkeit. (R. Fors.) — P. 205. H. von Eicken. *Geschichte und System der mittelalterlichen Weltanschauung.* (Fr. Kirchner.) — P. 206. K. Lamprecht. *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter.* (F. Jastrow.) — P. 218. *Archiv für Litteratur und Kirchengeschichte des Mittelalters.* Herausgegeben von Heinrich Denifle und Franz Ehrle. 1885-1888. (E. Bernheim.) — P. 219. B. Lasch. *Das Erwachen und die Entwickelung der historischen Kritik im Mittelalter* VI-XII Jahrh. (E. Bernheim.) — P. 220. J. Brock. *Die Entstehung des Fehderechtes im deutschen Reiche des Mittelalters.* (W. Schultze.) — P. 222. Adams von Bremen. *Hamburgische Kirchengeschichte,* übersetzt von D[r] J. C. M. Laurent... II Auflage neu bearbeitet von W. Wattenbach. (F. Hirsch.)—P. 222. F. Lesser. *Poppo von Trier.* (E. Lackur.) — P. 224. O. Heermann. *Die Gefechtsführung abendländischer Heere im Orient in der Epoche des ersten Kreuzzuges.* (H. Hoogeweg.)—P. 224. M. Maurer. *Papst Calixt II,* 1[re] part. Vorgeschichte. (W. Schultze.) — P. 226. K. Neumann. *Griechische Geschichtschreiber und Geschichtsquellen im 12 Jahrhundert.* Studien zu Anna Comnena, Theod. Prodomos, Joh. Cinnamus. (W. Fischer.) — P. 227. *Das Leben König Sigmunds von Eberhard Windecke.* Nach Handschriften übersetzt von D[r] von Hagen. Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit 79[e] livr. (F. Hirsch.) — P. 228. G. Erler. *Dietrich von Nieheim* (Theodericus de Nyem). Sein Leben und seine Schriften. (Volkmar.) — P. 234. K. Höhlbaum. *Mitteilungen aus dem Stadtarchiv von Köln.* (W. Fischer.) — P. 235. H. G. Hasse. *Geschichte der sächsischen Klöster in der Mark Meissen und Oberlausitz.* (P. Krollick.) — P. 236. *Die Hallischen Schöffenbücher....* bearbeitet von D[r] G. Hertel. 1[re] partie, 1266-1400. 2[e] partie, 1401-1460 (aussi sous le titre de : *Geschichtsquellen des Provinz Sachsen und angrenzender Gebiete*). Herausgegeben von der Historischen Commission der Provinz Sachsen. XIV[e] vol. (W. Schultze.)—P. 239. C. J. von Hefele. *Konziliengeschichte*, poursuivie par le Cardinal Hergenröther. IV[e] vol. Die Zwischenzeit vom Basler bis zum fünften Lateran-Konzil. Das achtzehnte allgemeine oder fünfte Lateran-Konzil. (M. Schmitz.)

Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, XIII[e] vol., 3. — P. 409. F. L. Baumann. *Ueber die Todtenbücher der Bistümer Augsburg Constanz und Cur.* (M. B. dont l'édition des livres des morts dans les *Mon. Germ.* sera bientôt achevée, expose ici quelques vues générales sur les obituaires des évêchés d'Augsbourg, de Constance et de Coire. Il distingue les nécrologes officiels, qui étaient chaquejour utilisés, et les *Notæ necrologicæ.* A partir du XII[e] siècle, on eut encore les livres anniversaires, qui reçurent au XIV[e] leur forme définitive. Ils servaient à l'inscription des fondations faites pour tel jour déterminé, à l'indication de leur contenu et de la

façon dont on devait le répartir. — P. 431. G. Börner. *Zur Kritik der Quellen für die Geschichte der heiligen Elisabeth, Landgräfin von Thüringen,* — P. 517. F. Liebermann. *Raginald von Canterbury.* Né entre 1030 et 1050 à Faye-la-Vineuse, dans le nord du Poitou, il se forma à l'abbaye de Noyers (évêché de Tours). C'est avant 1092 qu'il alla enseigner à l'abbaye de S. Austin à Canterburg, et au plus tard en 1102, qu'il commença à y composer ses poèmes. M. L. en examine et publie 31 inédits d'après les mss. d'Oxford, de Londres et de Munich. — P. 557. O. Holder-Egger. *Aus Münchener Handschriften.* Mélanges. — P. 591. F. W. Roth. *Mittheilungen aus Darmstädter Handschriften.* Notamment des notes historiques marginales d'un ms. in-4°, qui a jadis appartenu à l'Église S. Jacques, à Liége ; elles ne sont pas sans intérêt pour l'histoire du Nord de la France au XIVe siècle. — P. 603. A. Schmidt. *Mittheilungen aus Darmstädter Handschriften.* — P. 623. H. V. Sauerland. *Hildesheimer Inedita.* — P. 627. L. Weiland. *Ungedruckte Urkunden Friedrichs I und Rudolfs I für St-Marien in Utrecht.* — P. 630. A. Holder. *Ein Brief des Abts Bern von Reichenau.* — P. 633. M. Manitius. *Bemerkungen zu verschiedenen Quellenschriften.* (Annales Altahenses, Venantius Fortunatus, vies de saints en vers, Ruperti chron., S. Laurentii Leodiensis, Translatio S. Dionysii Areop., gesta abbatum Gemblacensium Anselmi gesta epp. Leodiensium. — P. 648. L. Traube. *Zu den Versen auf S. 355.* (Vers du IXe siècle.)

XIVe vol., 1. — P. 9. W. Lippert. *Die Verfasserschaft der Canonen gallischer Concilien des I und II Jahrhunderts.* — P. 59. F. Kurze. *Abfassungszeit und Entstehungsweise der Chronik Thietmars.* — P. 87. H. Steffen. *Beiträge zur Kritik der Hautener Jahrbücher.* — P. 109. A. Nürnberger. *Die angebliche Unechtheit der Predigten des heiligen Bonifatius.* Dans les *Forschungen zur Deutschen Geschichte* XXIV, M. Hahn avait soutenu que les sermons de S. Boniface n'avaient été composés qu'après l'*admonitio generalis* ordonnée par Charlemagne en 789. M. N. établit qu'ils doivent leur origine à l'activité apostolique de S. Boniface. — P. 135. O. Holder-Egger. *Zur Textkritik des Saxo und Sueno Aggeson.* Mélanges. — P. 165. M. Manitius. *Zur Geschichte von Sulpicius Schriften über S. Martinus im Mittelalter.* Les écrits de Sulpice Sévère relatifs à S. Martin furent mis à contribution, dans une large mesure, par les biographes du Moyen Age, qui cherchaient ainsi à cacher la pauvreté des renseignements historiques en leur possession et à rehausser leurs héros de vertus et d'actions, correspondant à celles de S. Martin. — P. 171. W. Wattenbach. *Ein gleichzeitiges Gedicht zum Preise des heiligen Audrenus.* — P. 173. Falck. *Varia.* — P. 175. O. Holder-Egger. *Ueber ein Ekkehard Fragment.* — P. 178. *Drei Briefe Clemens III.* Aus dem Armenischen übersetzt von Dr Karamianz mitgetheilt von S. Löwenfeld. — P. 183. M. Perlbach. *Johannes Dlugoss. Quellen für die deutsche Geschichte in seinen ersten Büchern.* — P. 196. L. v. Heinemann. *Zur Lebensgeschichte des Chronisten Dietrich Engelhus.* — P. 198. W. Wattenbach. *Aus neueren Handschriftenverzeichnissen.* (Bibliotheca Amploniana à Erfurt. Codices Ashburnhamiani à Florence.)

E. VON DER NAHMER.

LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

NOVEMBRE 1888.

COMPTÉS RENDUS.

Critical and bibliographical notes on early spanish Music, by JUAN F. RIANO, Member of the Royal Academies of History and of Fine Arts of Madrid. (With numerous illustrations.) — London, B. Quaritch, 1887, in-8°, 154 pages.

L'histoire de la musique espagnole a été jusqu'ici une des études les moins cultivées dans notre pays.

Don M. Soriano Fuertes a publié quatre volumes sur ce sujet ; mais son travail manque de critique et des vues extrêmes l'empêchent de constituer un fondement assez solide pour y bâtir sûrement. Il suffit d'indiquer le titre de son ouvrage : « Histoire de la musique espagnole depuis l'arrivée des Phéniciens jusqu'à l'an 1850 », par M. S. F. 4 vol. in-4°, Madrid, 1855.

Depuis M. S. F. jusqu'aujourd'hui, il n'a été publié presque rien sur la musique espagnole. Un des plus populaires compositeurs de musique, le véritable père de la moderne *zarzuela* (1), Don F. A. Barbieri, membre de l'Académie Royale des beaux-arts et très passionné pour ces études, a réuni un vrai trésor de documents et de renseignements inconnus et d'un haut prix historique ; c'est à la collection de M. B. que font appel tous les amateurs ; c'est à elle aussi que Don M. Menendez Pelayo est redevable de toutes les notices sur la musique espagnole dont il a enrichi son *Histoire des idées esthétiques en Espagne* (2). Enfin, les archives de M. B. ont été aussi la principale source du dernier livre de Don J. F. Riano, professeur d'histoire des beaux-arts à

(1) Espèce de vaudeville, mais avec beaucoup plus d'importance musicale, ce qui en fait une sorte d'opéra comique.

(2) *Historia de las ideas estéticas en España*, par D. M. Menendez Pelayo, 6 vol. in-8° *Madrid, P. Dubrull, 1886-88* (en publ.).

l'Ecole supérieure de *Diplomática* (Ecole des Chartes), le premier des archéologues espagnols, qui possède un savoir presque universel.

L'objet de ce livre est d'éclairer les origines de la musique espagnole du Moyen Age et de la première période de la Renaissance (les XVII[e] et XVIII[e] siècles en sont exclus). Il comprend une *préface* (1-20), qui explique l'utilité des recherches et des documents renfermés dans l'ouvrage : des notices bibliographiques sur des mss. du Moyen Age conservés en Espagne et qui contiennent des notations musicales (espagnoles et étrangères) ; XV appendices et 62 fac-simile pour illustrer le texte.

M. R. fait connaître 73 mss. : 69 du X[e] au XV[e] siècle, et 4 du du XVI[e] ; ainsi que 74 ouvrages imprimés d'auteurs espagnols du XV[e] et du XVI[e] siècle sur la musique théorique, pratique et instrumentale ; des missels, rituels, etc. Tous ces ouvrages sont très rares et peu ou point connus.

Quant à la quantité de renseignements qu'apporte ce livre, on peut le comparer avec l'intéressant ouvrage de Mr. Weale (1) sur la bibliographie musicale, qui fait connaître 34 mss. antérieurs au XVII[e] s. et 124 imprimés des XV[e] et XVI[e] avec 14 fac-simile, et qui, en outre, ne se rapporte pas à un seul pays, comme celui de M. R., mais à plusieurs nations, quoique ses indications soient excellentes et qu'elles soient plus développées que celles de M. R.

Le *punctum saliens* du livre espagnol est la discussion d'un système de notation musicale usité en Espagne pendant le X[e], le XI[e] et le XII[e] s., et tout-à-fait inconnu aux historiens de cet art et aux critiques modernes (Coussemaker, Fétis, Félix Clément, David et Lussy, le P. Pothier, Shelle, etc.). Aucun d'eux n'a soupçonné l'existence de ce système, qui consiste dans une série de 14 ou 16 caractères alphabétiques, employés avec des points et d'autres signes égaux ou semblables à ceux appelés *neumes* (2). Ces caractères sont parfaitement clairs et appartiennent à un autre alphabet que celui qui est usité dans les mss. de cette époque. La figure de ces caractères et les endroits où on les trouve employés font qu'on peut les considérer comme des chiffres, ou, du moins, comme des lettres d'un alphabet hors d'usage : car, outre leur service pour la notation musicale, ils sont usités dans quelques signatures ou souscriptions finales, dans plusieurs documents, par des évêques, des prêtres, des notaires, etc. (V. l'appendice I, p. 103.)

---

(1) *A Descriptive Catalogue of rare Manuscripts and printed books chiefly Liturgical. London, 1886.*

(2) *On sait que ce mot* exprime les divers signes (des crochets, des points, des *nes, etc.) de la notation* du plain-chant au Moyen Age.

Les signatures, ainsi que les notes musicales, avec les chiffres, disparurent dès le XIIIe s. ; et, s'il est possible qu'on en ait fait usage avant le Xe s., on ne peut le prouver aujourd'hui par des documents. M. R. cependant penche à le croire, car il trouve dans ces caractères quelques restes d'un alphabet conservé par tradition, mais qui n'est pas employé dans les textes de l'écriture commune. En outre, au point de vue de la musique, on peut déduire des théories de Boëce qu'on employait 15 ou 16 caractères de l'alphabet dans la notation romaine et probablement dans la grecque ; et il ne serait pas surprenant que ces chiffres (que nous appelons aujourd'hui « visigothiques ») représentassent par tradition le même système, ou du moins l'emploi de caractères d'écriture dans la notation, quoiqu'en ajoutant à ces 15 ou 16 signes d'autres pour exprimer des modifications dans le chant, comme ceux que nous trouvons ici sous la forme de points et de neumes.

Ce qui n'est pas douteux du tout, c'est qu'ils sont de véritables caractères d'écriture, ou des chiffres qui les représentent et qui s'adaptent à un alphabet. Il est aussi sûr que les auteurs modernes ne les ont pas connus ; il y a plus, Pothier et la plupart d'eux nient l'emploi des caractères d'écriture dans la notation musicale du Moyen Age.

On peut aussi admettre que ces chiffres, faisant la fonction de notes musicales, répondent à un système européen (non seulement espagnol) des premiers temps du Moyen Age, système abandonné ensuite dans tous les pays, excepté en Espagne, où il fut conservé par tradition. Dans les deux célèbres mss. qui ont fourni le sujet de tant de controverses (le *Graduel de St-Gall* et "*Antiphonaire de Montpellier*) et qui appartiennent au Xe s. ou au commencement du XIe, on retrouve employé le même chiffre visigothique : dans les rares fac-simile qui en ont été publiés, on voit 6 ou 7 caractères de ce genre. Aucun de nos critiques avant M. R. ne s'en était aperçu, probablement parce qu'ils ne connaissaient pas les chiffres visigothiques dont les signes ont passé inaperçus pour eux. (V. p. 16.)

Que ce système de caractères d'écriture appliqués à la notation musicale ait été abandonné en Europe, on peut le prouver à l'aide d'un ms. provenant du monastère de St-Millan de la Cogulla et déposé aujourd'hui à la bibliothèque de l'Acad. R. d'Histoire de Madrid. (V. p. 14 et 30 et les 3 photogravures.) Il appartient probablement au Xe s., ou au commencement du XIe. Lorsque les moines de Cluny peuplèrent ce monastère au XIIe s., ils trouvèrent des mss. avec ce système de notation, qui leur était tout-à-fait inconnu. Ils essayèrent de l'effacer, en en grattant les signes et en les remplaçant par les points, alors en usage hors d'Espagne. On trouve ainsi dans le ms. 14 antiphons grattés, avec la singularité que dans l'un d'eux on voit les deux sortes

de notation, ce qui permet une étude comparative entre l'une et l'autre.

Il reste encore à résoudre la question principale : celle de l'interprétation de ces signes musicaux, question bien peu avancée jusqu'à présent. Les critiques les plus autorisés sont dans la plus radicale divergence sur la façon de transcrire, dans la notation actuelle, un quelconque des anciens morceaux connus en Europe. Il est à regretter que M. R. ne se soit pas occupé de cette question ; toutefois il donne les exemples d'interprétation qu'on en a publiés en Espagne et qui pourront y être mis à profit. Dans les appendices XIII et XIV (pages 138 et 141), sont exposées des théories très intéressantes sur la façon de comprendre ces signes et basées sur la tradition du plain-chant *muzárabe* (1) tel qu'on l'exécutait à Tolède au siècle dernier. Leurs auteurs, Fabian y Tuero et Romero, donnent sur le sujet de curieux éclaircissements. M. Fétis connaissait déjà l'ouvrage de Romero ; mais il restait à combiner ces théories avec la question paléographique des signes visigothiques, et ainsi, il ne lui était pas possible d'en tirer profit. F. G.

WILHELM KOLBE, General-superintendent der lutherischen Kirche in Hessen-Kassel. — **Hessische Volks-Sitten und Gebräuche.** Zweite, sehr vermehrte Auflage. — Marburg, Elwert, 1888. — Un volume in-8° de 192 pages.

Le livre de M. Kolbe est un excellent ouvrage de vulgarisation. L'auteur qui aime beaucoup son pays de Hesse et tout ce qu'il a conservé de vieilles choses, a entrepris de fournir à ses compatriotes une explication d'ensemble de leurs croyances et usages populaires. Son livre pourra être lu néanmoins avec beaucoup d'intérêt par tous les folkloristes ; à côté des interprétations d'ensemble qui ne leur seront pas inutiles à voir ou à revoir, ils y trouveront, de plus, bon nombre de petits faits nouveaux que l'auteur a vus ou entendus ou bien qu'il a grapillés dans des journaux, des revues et des ouvrages où ils eussent risqués sans lui de rester peut-être toujours enfouis (exemples : pages 19 *medio* et 22 *fin*).

On peut toutefois faire au livre plus d'un reproche, surtout si l'on considère qu'il est écrit dans un but de vulgarisation.

---

(1) *Ce mot indique* les chrétiens qui vivaient sous la domination des arabes, et qui *gardèrent l'ancienne liturgie* visigothique, aujourd'hui (depuis le XIe s.) maintenue seulement *à titre d'exception* dans quelques églises d'Espagne.

M. Kolbe abuse réellement des explications naturalistes : ainsi, nous avons peine à croire que les œufs que les enfants de la Hesse lancent en l'air le jour de Pâques représentent le soleil et qu'il en soit de même du ballon, avec lequel, paraît-il, ils ne jouent dans ce pays que ce jour-là (p. 67 ; voyez d'autres exemples pages 36-37, 69 *en haut* et 127 *fin*). On doit aussi regretter le désordre, tout au moins apparent, dans lequel les matières sont présentées. M. K. passe d'un sujet à un autre, par exemple page 102, sans avertir le lecteur par le moindre bout de titre ou le plus simple petit blanc. Les phrases se suivent, serrées, depuis la première page jusqu'à la dernière. Quelques divisions méthodiques n'ont pas seulement l'avantage de rendre un volume plus agréable à manier, en y faisant circuler de l'air, elles forcent l'auteur à plus de clarté et de logique. Heureusement que le bon *Index rerum* de la fin permet de retrouver assez de détails dans ce fouillis inextricable sans forcer à tout relire.

Quelques observations de détail pour finir : P. 18 *en haut*. Je doute fort que les rangées de petites roues à quatre rais sur des poteries aient jamais eu la moindre signification symbolique. Que ces croix inscrites soient ou non de simples ornements, on peut ajouter à l'exemple fourni par M. K. ceux que donne G. de Mortillet dans un livre de valeur scientifique assez mince, mais dont les illustrations peuvent encore être consultées avec intérêt, *Le signe de la croix avant le christianisme* (Paris, Reinwald, 1866), figures 91, 92 et 103. — P. 36 *milieu*, faits à rapprocher de Gaidoz, *Le dieu gaulois du soleil* (Paris, Leroux, 1886), 16-20. — P. 22 *milieu*. Y aurait-il un rapport entre cet usage napolitain et cette comparaison de Shakespeare, *to speak puling, like a beggar at Hallowmas* « geindre comme un mendiant à la Toussaint ». *The two gentlemen of Verona* acte II, scène I au début ? — Voyez encore un reste intéressant du culte des morts en Irlande dans *Ausland*, 1860, 316 d'après la *Z. für Vœlkerpsychologie*, 1888, n° 1, p. 56, l. 17 et l'usage silicien signalé par Pitré, *Il giorno dei morti*, Palerme, 1875.—P. 128 *fin*. J'aimerais assez, à tous points de vue, voir disparaître dans une prochaine édition cette phrase sur les monuments mégalithiques : *Diese Steinsetzungen waren vorzugsweise dem keltischen Volke eigentümlich, das eine besondere Vorliebe für das Groteske und Phantastische besass, wæhrend der Gebrauch der Bæume, als Cultus-und Gerichtstætten, vielmehr dem Geiste der gemütstieferen Germanen entsprach.* En quoi le culte des arbres est-il plus germain que celte et un grand menhir moins *poesievoll* qu'un grand chêne ? E. M.

Die Teufel auf der mittelalterlichen Mysterienbühne Frankreichs. — Inaugural-Dissertation....... von Heinrich Wieck. — Leipzig, Fock, 1887, 56 pages.

Après le livre de Roskoff, M. W. a pensé qu'il y avait encore place pour des recherches moins étendues, mais plus approfondies en un point, sur le rôle du diable au Moyen Age. Il a donc consacré son attention à l'ancien théâtre français. Le Midi n'ayant rien à lui offrir (1), (il n'a pas connu le *mystère de S. Pons*, édité par l'abbé Guillaume et dans lequel les démons jouent un rôle considérable) il a étudié avec soin pour le Nord le recueil de Michel et Montmerqué, celui de Jubinal, la collection des miracles de Notre-Dame, le mystère du Viel-Testament et quelques autres textes, parmi lesquels le *Théophile* de Rutebeuf est sans contredit le plus intéressant. M. W. a dû éprouver un certain embarras à classer ses notes. La disposition des matières dans sa thèse le prouve surabondamment. Elle fourmille de rubriques, divisions et subdivisions inutiles, et la lecture des premières pages est fort alourdie par un manque de composition tout-à-fait regrettable. De plus, M. W. ignore l'usage des notes et, comme beaucoup de jeunes docteurs allemands, il intercale dans son texte les remarques secondaires, les indications bibliographiques, etc. Ces réserves faites, il faut lui reconnaître du zèle et de l'érudition bien comprise. Quelques pages, parmi les dernières, démontrent que l'auteur a lu avec fruit la littérature assez vaste de son sujet; il aurait pu pourtant dégager avec plus de netteté les deux ou trois traits vraiment caractéristiques dans la part que le diable prend à l'action dramatique du Moyen Age. Le plus souvent il traite de puissance à puissance avec les personnages saints, et lorsqu'il leur dispute une âme, il a les façons et le langage d'un plaideur—parfois d'un plaignant — devant le tribunal divin. Cette conception *judiciaire* de la destinée des âmes n'est pas exclusivement propre aux épisodes où figurent Satan ou Lucifer; le débat de Justice et Miséricorde en est une autre forme, peut-être plus émouvante et plus populaire. Un trait non moins frappant, c'est l'organisation tout-à-fait hiérarchique et monarchique du monde infernal, et M. W. aurait pu insister sur ce point. Ce qui ressort de ses recherches et de ses extraits, c'est que la figure du diable au

(1) A moins de faire du *Morena* d'un fragment, publié par M. Chabaneau en 1876, *un personnage diabolique. Il* est plus probable que nous avons affaire à un conseiller ou à *un écuyer du roi Hérode. Cf. Romania*, IV, 152.

Moyen Age, le plus souvent odieuse ou grotesque, n'a jamais eu sur la scène cette grandeur sinistre qui immortalise l'ange déchu des poètes modernes. Une ou deux observations de détail : P. 11, plusieurs des noms de démons que M. W. trouve inintelligibles sont de vulgaires sobriquets; *Boffumet* n'est qu'une variante phonétique de Mahomet. Les exemples de noms significatifs sont ici assez nombreux; le théâtre néerlandais en a de plus curieux encore : je citerai Sondich becoren et Belet van duygden, dans une pièce éditée par Moltzer, etc. — P. 21, l. 1. *Vienne* en France, non *Wien*. — P. 52, les formes *Maroie* et *Marion* n'impliquent aucune ironie. — Les passages cités par M. Wieck ne le sont pas tous avec la correction désirable.

W.

VARIÉTÉ.

Les Mahométans dans le Folk-lore belge.

Le peuple, dans ses traditions, parle encore quelquefois des *Sarrasins*. Quand on considère combien peu la foule a de mémoire pour l'histoire vraie, il y a lieu de s'étonner de la présence en Occident de ces souvenirs soi-disant orientaux. Ce n'est qu'en remontant au Moyen Age que l'on parvient à expliquer ces traditions, qui ne rappellent l'Orient que par le nom. Il y en a plusieurs que je crois devoir ranger dans cette catégorie.

En Hainaut, les cavités dans les rochers sont assez souvent désignées sous le nom de *Trous de Sarrasins*. Le peuple raconte que les Sarrasins étaient des fondeurs de fer, voyageant d'un endroit à l'autre ; ils avaient avec eux des fours portatifs, dans lesquels ils fondaient le minerai ; mais ces fours ne devaient pas être très perfectionnés : les campagnards montrent les scories que ces nomades auraient laissées derrière eux et qui contiennent encore beaucoup de fer. On les appelle des *creyas* (1) *de Sarrasins*. Chose curieuse, ils se rencontrent également dans les vallées calcareuses.

On peut se demander comment le peuple est arrivé à baptiser du nom de *Sarrasins* les nomades dont il garde le souvenir, et de *trous de Sarrasins* les grottes naturelles dans lesquelles ils passent pour avoir logé. Avant de tenter une explication, citons quelques autres légendes, qui ont une étroite parenté avec les précédentes.

---

(1) V. Grandgagnagne, Dict. étymol. i. v. *Crahai.*

En pays flamand, pas plus qu'en Allemagne, on ne connaît les *Sarrasins* ; mais on y parle des *Turcs*. Différents hameaux ou quartiers de villes s'appellent *Petite Turquie*. A Ninove, en Flandre, une porte de la ville qui possède quelques ornements étranges, passe pour avoir été construite par les *Turcs*.

Une autre légende attribue la construction de la chapelle dite *Muilenkapelle*, près d'Alost, à une victoire remportée par un saint chevalier sur des païens, des *Turcs*, « dans le temps où ils séjournaient encore en Flandre ». La Vierge vint combattre avec lui, et avec son aide il défit les infidèles ; elle était montée sur un mulet *(muil)*: de là le nom (1).

L'église de Mespelaere, un village de Flandre (2), a également été bâtie par les *Turcs* ; ils ont de plus enfoui un *berceau en or* dans l'ombre que la tour projette à midi. Chaque nuit, le spectre d'un *Turc* revient pour garder ce trésor.

Le *berceau en or* rentre dans la catégorie des trésors cachés ; dans le même ordre d'idées, on parle d'*images* ou, d'après un conteur plus chrétien, d'*idoles* enfouies. Elles sont également en *or*. C'est ainsi qu'il y a un *veau d'or* enfoui à Merchthem, en Brabant ; ce veau d'or aurait été l'idole des *Huns*, et est enterré dans un monticule appelé le *Hunsberg*. Le peuple n'a guère de souvenirs se rattachant aux Huns, et il s'agirait de vérifier si cette dénomination existe réellement parmi le peuple, tout ce qu'on raconte des Huns étant généralement basé sur des renseignements répandus par l'école. Dans le cas qui nous occupe, il n'est pas impossible que nous ne nous trouvions en présence d'un *tumulus* ; celui qu'on y enterrait a été souvent, dans la suite, transformé en un géant, un dieu même. Le nom des *Hünengræber*, *Hunebedden*, dans lequel le terme *hüne*, d'après l'étymologie la plus vraisemblable, signifie *géant*, est là pour le prouver.

Une autre légende raconte qu'à Wanzele, en Flandre, il y a encore une *image en or* enfouie dans la cave d'une maison. Le peuple l'appelle le *Mahomet d'or*. Comme pour tous les trésors cachés sous terre, on a essayé à différentes reprises de le déterrer ; mais celui qui l'a tenté n'a pas observé le silence complet, qu'il s'agit toujours de garder dans des circonstances pareilles, et le trésor est tombé plus bas.

Cette histoire n'a rien de bien extraordinaire ; ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le nom de *Mahomet* donné à cette image, alors que notre peuple ne possède aucune notion ni sur les Mahométans, ni sur leur prophète. Ce nom nous frappe encore dans une coutume du pays wallon. SIGART (*Dictionnaire du patois mon-*

(1) WOLF. *Niederl. Sagen*, n. 346.
(2) *Ibid.*, n. 298.

tois, 1re édit.) dit qu'on appelait anciennement *Mahomet* ou *Mahoumai* « les mannequins, dessinés avec de la chaux sur les murs ou sur les portes, devant ridiculiser au premier mai les vieilles filles et les vieux garçons ». Quelquefois c'est un homme de paille qu'on attache à un arbre devant la maison de ceux qu'on veut livrer à la risée publique. « A Mons, ajoute Sigart, le nom de *Mahomet* s'est perdu ». Nous n'avons aucune preuve qu'il a jamais existé. Quoi qu'il en soit, la coutume existe encore, mais le nom commun à tout le Hainaut, ainsi qu'au nord de la France, pour désigner le « mannequin », c'est *Marmousé* (1).

On pourrait multiplier les ex. de traditions, dans lesquelles les musulmans interviennent. La part qu'ils y ont n'est à mon avis qu'apparente : elle se borne à une communauté de nom, qui repose sur la langue du Moyen Age.

Les chansons de geste nous parlent constamment de *Sarrasins* ou de *Turcs*. Ces peuples y sont si souvent mentionnés, qu'on croirait à première vue que le Moyen Age avait des rapports suivis avec le monde mahométan. Il n'en avait cependant qu'une connaissance tout-à-fait fantaisiste.

Aux yeux des peuples chrétiens de l'Europe occidentale, tous les non-chrétiens étaient des *Sarrasins* ; tous les ennemis de la France, qu'ils soient Anglais, Normans, Saxons, Vandales ou autres, étaient identifiés avec les mahométans, et la religion des Normans germaniques, dans ses grands contours, a le même caractère que celle de tout autre peuple étranger. Dans un même poème, *Renaud de Montauban*, les Saxons sont appelés *Saisne*, *Sarrasin* et *Turc ;* ils croient en *Mahomet*, tout comme les Musulmans. « Sarrasins ert li Saisnes, si creoit a Mahom » dit la *Chanson des Saxons*.

Mahomet apparaît comme le dieu principal au milieu d'une grande quantité de divinités païennes, parmi lesquelles on cite aussi bien *Jupin* ou *Jupiter* que *Belzebu*. Mahomet a toujours le caractère d'une divinité, jamais d'un prophète (2). C'est sur cette

---

(1) V. Reinsberg-Duringsfeld *Calendrier Belge* I, p. 280.

(2) [Cf. Prutz, *Kulturgeschichte der Kreuzzüge*, p. 514. L'épopée française est d'accord avec ces données, et déjà le Roland d'Oxford, v. 2590, fait de Mahomet une idole à l'égal de Tervagan, Apolin, et même Juno et Mercure qui sont mentionnés par Ottokar v. Stein. Sur l'aspect à la fois somptueux et repoussant de l'idole Mahomet, cf. *Floovant*, 721, sv:.. *Du plus fin or d'Esrabe fut forgiez et fondez*, etc. Il est vraisemblable que c'est la poésie populaire qui a contribué le plus à propager ces légendes ; déjà au début du XIIIe siècle l'auteur d'*Aymeri de Narbonne* dit que Charlemagne..... Des sinagogues fist les *Mahons oster* (1224). On identifiait donc toutes les idoles païennes avec le prophète musulman. Pour la légende de Mahomet, on peut aussi consulter avec fruit l'étude M. Ziolecki et son édition du poème anc.-français. Voir Moyen Age, p. 61. M. W.]

confusion que repose le nom de l'image de Wanzele. Les païens, dans les chansons de geste, ont l'habitude d'orner leurs idoles d'or et de pierreries, et dans les expéditions militaires on les conduit toujours à la suite des armées sur des chars précieux.

Parmi les noms des divinités attribuées aux païens, nous trouvons également *Marmouzet* (1). C'est une question délicate de décider s'il existe un rapport entre le *Marmouzet* des chansons de geste et le *Marmouzet* du 1er mai. SCHELER (*Dict. d'étymol. franç.*) ne donne sur ce mot rien de certain; selon lui, l'étymologie la plus accréditée consisterait à expliquer *marmouzet* par *marmouret*, c'est-à-dire les grotesques petites figures en *marbre* qui ornent les fontaines et par lesquelles l'eau sort.

Le transfert d'un nom païen sur une figure exposée au mépris public est en lui-même une chose très facile, qui a dû avoir lieu fréquemment. Par ce procédé, tous les *ennemis*, dans la littérature française du Moyen Age, sont des *Sarrasins*; de même en Allemagne ce sont des *Turcs*: « entre païens et Turcs, dit SIMROCK, on ne distinguait pas » (2).

Dans les pratiques populaires qui devaient figurer la lutte entre le jour et la nuit, celle-ci était quelquefois représentée par un *Turc* (3). Le 1er mai était considéré comme le commencement de l'été. Dans quelques contrées avait lieu alors la lutte mythologique entre le *Roi de mai* d'un côté et l'*Hiver* de l'autre: la récompense était la *Reine de mai*. En Souabe, l'*Hiver* dans cette circonstance s'appelle le *Turc* (4).

Quant aux *trous* et aux *creyas de Sarrasins*, il se peut qu'on doive y voir la croyance aux *nains*, qui, d'après les traditions populaires, auraient séjourné longtemps dans les cavités naturelles. Je pencherais cependant à croire qu'il s'agit ici plutôt de *Bohémiens*. Quel que soit le fond de cette légende, il me paraît certain que tout ce qui, dans nos traditions belges, rappelle les mahométans repose sur l'influence des chansons de geste au Moyen Age.

AUG. GITTÉE.

---

(1) V. Dr RICH. SCHRÖDER *Glaube und Aberglaube in den altfranzös. Dichtungen.* 1886, p. 152.

(2) *Deutsche Mythologie*₅, p. 584.

(3) SIMROCK D. M., p. 29.

(4) Ibid., p. 580.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Livres allemands de droit et d'économie politique 1888.

Bär (M.), Der Koblenzer Mauerbau. Rechnungen von 1276-1289. Mit 1 Plan, 146 p. Publications de la Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde V. Leipzig, Dürr.

Brockhaus (Friedr.), Ueber das canonische Recht. Rede, bei Antritt des Rektorates der kgl. Christ.-Albr.-Universität zu Kiel am 5. Marz geh., 22 p. gr. in-8°. Kiel, Universitäts-Buchhandlung.

Conrat (M.), Der Pandekten-u. Institutionen-auszug der brittischen Dekretalensammlung, Quelle des Ivo, 21 p. in-4°. Berlin, Weidmann.

Ellinger (Geo), Die antiken Quellen der Staatslehre Machiavellis. (Extrait de la Zeitschrift f. d. gesamte Staatswissenschaft.) 62 p. gr. in-8°. Tubingue, Caupp.

Fitting (Herm.), Die Anfänge der Rechtsschule zu Bologna. 129 p. gr. in-8°. Berlin, Guttentag.

Goetz (Wilh.), Die Verkehrswege im Dienst des Welthandels. Eine historisch-geographische Untersuchung. Avec 5 cartes coloriées. 806 p. gr. in-8°. Stuttgart, Enke.

Kohler (Jos.), Beiträge zur germanische Privatrechts-Geschichte. 3e fasc. 44 p. gr. in-8°. Würzburg, Stahel. (Objet de ce fascicule : Zur Geschichte des Rechts in Alemannien, insbesondere das Recht von Kadelburg.)

Landsberg (E.), Die Quæstiones des Azo. Zum ersten Mal aus den Handschriften hrsg., bearbeitet und mit Noten versehen. 111 p. gr. in-8°. Freiburg, Mohr.

Lehmann, Abhandlungen zur germanischen, insbesondere nordischen Rechtsgeschichte. (I. Die Gastung der germanischen Könige. II. Die altschwed. Festiger. III. Der Ursprung d. norwegischen Sysselamtes.) 215 p. gr. in-8°. Berlin, Guttentag.

Leonhard (Rud.), Die Universität Bologna im Mittelalter Vortrag. 39 p. gr. in-8°. Leipzig, Veit et Cie.

Lutoslawski (W.), Erhaltung und Untergang der Staatsverfassungen nach Plato, Aristoteles und Machiavelli. 140 p. in-8°. Breslau, Koebner.

Müller (C. C. H.), Geschichte der Hamburger Apotheken. Histor.-biogr. Skizze vom J. 1265 bis auf die neuste Zeit, 2e éd. 112 p. gr. in-8°. Hamburg, Graefe.

Pappenheim (Max), Ein altnorwegisches Schutzgildestatut nach seiner Bedeutung für die Geschichte des nordgermanischen Gildewesens erläutert. 167 p. gr. in-8°. Breslau, Koebner.

Philipp (F.), Das westfälische Vemegericht und seine Stellung in der deutschen Rechts geschichte. 20 p. gr. in-8°. Stettin, Herrcke und Lebeling.

Prowe (F.), Die Finanzverwaltung am Hofe Heinrichs VII während des Römerzuges. Nach den Rechnungsberichten bei Bonaini. 97 p. gr. in-8°. Berlin, Siemenroth u. Worms.

v. Rockinger (Ludwig), Ueber die Abfassung des kaiserlichen Land-und Lehnrechts, I Hälfte. (Extrait des Abhandl. d. k. b. Acad. d. Wiss.) 104 p. in-4°. München, Franz.

Roscher (Wilh.), Zur Naturlehre des Caesarismus. (Extrait des Abhandl. d. k. sächs. Gesellsch. d. Wiss.) 115 p. Lex. in-8°. Leipzig, Hirzel.

Roth v. Schreckenstein (Karl Frhr.), Der Freiherrntitel einst und jetzt. Betrachtungen über die historischen Grundlagen der titularen Abstufg. d. deutschen Adels. 94 p. gr. in-8°. Berlin, v. Decker.

Schmidt (Arth.), Echte Not. Ein Beitrag zur deutschen Rechtsgeschichte. 204 p. gr in-8°. Leipzig, Duncker und Humblot.

Schoenlank (Br.), Die Fürther Quecksilberspiegelbeleger und ihre Arbeiter. Wirthschaftsgeschichtliche Untersuchungen. 256 p. gr. in-8°. Stuttgart, Dietz.

Schrutka-Rechtenstamm (E. v.), Zur Dogmengeschichte und Dogmatik der Freigebung fremder Sachen im Zwangsvollstreckungsverfahren. Dogmengeschichtlicher Teil 1. Hälfte. Bis zur Rezeption. 125 p. gr. in-8°. Berlin, C. Heymann.

Schwappach (Adam), Handbuch der Forst-und Jagdgeschichte Deutschlands. 3ᵉ et dernière livraison, gr. in-8°. Berlin, Springer.

Stobbe (Otto), Zur Geschichte des älteren deutschen Konkursprocesses. Als Einleitung in das heutige Recht. 116 p. gr. in-8°. Berlin, Hertz.

Stölzel (Adolf), Brandenburg-Preussens Rechtsverwaltung und Rechtsverfassung dargestellt im Wirken seiner Landesfürsten und obersten Justizbeamten. 2 vol. gr. in-8°, 448 et 774 p. Berlin, Vahlen.

Woltersdorf (Th.), Die Rechtsverhältnisse der Greifswalder Pfarrkirchen im Mittelalter, nach den Quellen untersucht. (Vereinsschrift der Rügen.Pommerschen Abh. d. Ges. f. Pommersche Geschichte und Altertumskunde in Stralsund und Greifswald.) 79 p. gr. in-8°. Greifswald, Bindewald.

CH.-L. FROISSARD. **La pierre sculptée des Jacobins de Bagnères**, 1-12. Bagnères de Bigorre, 1888. — M. Froissard étudie dans ce petit opuscule avec un grand soin l'autel de l'église des Jacobins de Bagnères de Bigorre. C'est un monument curieux, d'une époque assez récente (fin du XVᵉ siècle). Il se subdivise en 2 registres superposés, chacun ayant neuf niches en ogive. Les sujets sculptés se rapportent à l'histoire de la Vierge et de Jésus, mais bien des scènes de leur vie manquent au cycle. L'artiste les a placées sans ordre, et son ciseau est très grossier. Nous avons affaire à un simple ouvrier, ne connaissant pas les principes de l'iconographie et accomplissant une œuvre toute locale; l'infériorité du dessin, le manque de goût, les erreurs iconographiques le prouvent suffisamment : la tête du Christ est souvent dépourvue du nimbe, la Vierge le possède quelquefois, les anges jamais. A. M.

W. ARNDT. **Leben des H. Bonifacius von Willbald, der H. Leoba von Rudolf von Fulda, des Abtes Sturmi von Eigel, des H. Lebuin von Lucbald.** (Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. Band XIII. Leipzig, Dyk. 1888.) — M. Guizot publia en 1823 une traduction des principales sources qui intéressent le Moyen Age. On a entrepris en Allemagne la même œuvre, et déjà les traductions achevées remplissent treize volumes in-12. M. Arndt nous donne aujourd'hui des versions allemandes de la vie de S. Boniface et de quelques autres vies de saints. Dans sa préface, il nous montre l'activité de l'apôtre allemand, son esprit tout pratique, l'énergie qu'il déploya pour arriver à ses fins, son dévouement à l'église de Rome. Les monastères de Fulda et de Bischofsheim qu'il fonda furent célèbres pendant le M. Age. Ils donnèrent aussi l'hospitalité à un grand nombre d'Anglo-Saxons, moines ou nonnes. La vie du Saint fut écrite par Willibald vers 755-798. A côté d'elle, M. A. nous donne la vie de Leoda dont la publication été une des dernières œuvres de Waitz. (M. G. H. XV, 121-131.) Disciple de Boniface

elle vint en Allemagne, et composait des vers qu'elle envoyait à son maître. Sa vie fut écrite vers 836 par Rodolphe de Fulda, connu pour un érudit de son temps. Le savant historien a jugé bon de nous donner ensuite la vie de l'abbé de Fulda, Sturmi, écrite par un de ses parents en 822, et celle de Lebuin du monastère de S. Amand en Flandre, qui vivait au commencement du Xe siècle. A. M.

ÉDOUARD FORESTIÉ. **Le vêtement civil et ecclésiastique dans le Sud-Ouest de la France.** Montauban, Imp. Forestié, 1888. — Un livre de comptes des frères Bonis a permis à l'auteur de nous donner quelques observations sur le costume, les étoffes en usage pendant la dernière partie du Moyen Age dans le Sud-Ouest de la France. Il suit la méthode de Delaborde et de Gay, il décrit ses observations sous forme de dictionnaire. Ce travail est intéressant aussi au point de vue de l'état social du Midi pendant cette période. On peut évaluer le prix du costume des différentes classes, connaitre le nom des draps, leur composition, le goût de l'époque. On ne saurait trop préparer, à l'aide de monographies consacrées aux différentes contrées de la France, le livre définitif et général qui les couronnera. A. M.

GIOVANNI VELUDO. **La Pala d'Oro de la basilique de S. Marc à Venise,** traduit par ALFRED CRUVELLIÉ. Venise, Ongania, 1887.— M. Veludo fait l'historique d'une œuvre d'art byzantine qui est conservée dans l'église de St-Marc à Venise, d'un travail remarquable et fort important pour l'histoire de l'art byzantin. Ce n'était tout d'abord qu'une simple *palla* (devant d'autel) commandée par Orseolo I (976-978) à Constantinople. Cette œuvre du Xe s. fut attribuée par Labarte au XIe siècle. En 1105, Ordelafo Faliero la fit orner de pierres précieuses, changea sa forme et la plaça sur le devant de l'autel. On oublia par la suite sa destination primitive. En 1204 différentes plaques d'émail, prises au *templon* de l'église du monastère du Tout-Puissant, servirent à agrandir cette *palla*. Elle subit encore des retouches au XIIIe siècle. Nous savons gré à M. V. de nous avoir donné ce petit travail historique : les œuvres byzantines que nous possédons sont fort rares et Constantinople fut, pendant la première période du Moyen Age, le grand atelier artistique de l'Occident. Elle sut aussi, par les écoles qui s'installèrent en France et en Allemagne, raviver les foyers de production des époques antérieures dans ces deux pays. Les sources nous apprennent que de nombreux abbés commandaient à Constantinople des œuvres d'art : l'abbé Didier du Mont Cassin (1068) y fit faire un devant d'autel ; Hildebrand (1073) y fit exécuter les portes de la basilique S. Paul à Rome. Ce travail a son utilité pour les études iconographiques : il permet d'apprécier beaucoup mieux les divergences qui existent entre les compositions de même espèce en Orient et en Occident. A. M.

PÉRIODIQUES

Mythologie populaire.

FRANCE.—Mélusine, 1887, tome III, n°s 12-24. Janvier.—C. 289. Gaidoz. Quelques *recueils de contes. I. Contes pop. de Lorraine* d'Emm. Cosquin. La légende de Bouddha *renonçant au monde*, devenue l'histoire de Saint Josaphat, est sortie de cette histoire po

cher à d'autres personnes dans les sermons d'Etienne de Bourbon et de Jacques de Vitry. III. *Die Lais der Marie de France*, hgg. v. Warnke. L'éditeur aurait dû faire précéder chaque lai d'un court sommaire : éloge du commentaire de M. R. Köhler. — C. 300. Gaidoz. *Les yeux arrachés*. Version indoue dans le Kathâ-Sarit-Sâgara, chrétienne dans la vie irlandaise du *Leabhar Breac* et dans les sermons d'Etienne de Bourbon et de Jacques de Vitry, littéraire dans le *Livre de Marco Polo* et dans *Baudouin de Sebourg*.— C. 303. Gaidoz. *Les langues coupées*. Variante littéraire dans le *Tristan und Isolde* de Gottfried de Strasbourg. — C. 311. C.-rendu de l'*Essai sur le patois normand de la Hague*, par J. Fleury (Rolland). Quelques observations de détail à propos de fausses étymologies données à certaines locutions.

Février. — C. 311. Israel Lévi. *Les yeux arrachés*. Version juive du Xe siècle. — C. 317 sq. A. de la Borderie. *Usages de la Féodalité en Haute et Basse-Bretagne* (suite). Description du mystère du cheval Mallet, cérémonie populaire qui se rattache à la danse du Moyen Age, connue sous le nom de *Marisque*. — C. 331. Gaidoz. *Les Vaisseaux fantastiques* (suite). La tentation de St-Maxime, évêque de Riez, auquel un démon offre un vaisseau chargé de matelots pour le transporter à Jérusalem. Le saint fait un signe de croix et le vaisseau disparaît. — C. 332. Israel Lévi. *Le Jeu de St-Pierre* (suite). Version juive d'un rabbin espagnol de la fin du XIe siècle, qui l'a sans doute tirée des Arabes. — C. 334. Gaidoz. *L'âge de l'adolescent*, devinette arithmétique d'une poésie latine du IXe ou VIIIe siècle. — C. 336. M. Gaidoz, à propos d'une observation de M. G. Paris sur l'importance du rôle des Byzantins dans la transmission des contes au Moyen Age, fait remarquer que Byzance peut avoir aussi bien exporté des contes qu'en avoir importé et « que l'hypothèse byzantine est, dans la question des contes, une arme à deux tranchants. »

Mars — C. 347 sq. A. de la Borderie. *Usages de la Féodalité en Haute et Basse Bretagne*. La cérémonie des rosières de St-Ideuc et de Paramé ne serait que la fête annuelle de la jeunesse célébrant le retour de la belle saison. — C. 355. Gaidoz. *La vieille et la jeune*. Jeu d'enfants chrétien, qui n'est sans doute que la transformation d'un jeu païen dont le témoignage nous est conservé par le *Leabhar Breac*. Il serait intéressant, ajoute M. Gaidoz, d'en rechercher les traces et dans l'antiquité et au Moyen Age.

Avril. — C. 361. Gaidoz. *L'anthropophagie* (suite). Un passage d'un des capitulaires de Charlemagne, d'autres de la loi des Lombards et de la loi salique prouvent la persistance de l'anthropophagie chez les Germains dans les temps historiques. Le fait est plus douteux pour l'Irlande, qui pourtant a connu les sacrifices humains avant la conversion au christianisme.

Juin. — C. 415. R. Andree. *Les cheveux rouges*. Nombreux textes du Moyen Age représentant l'homme roux comme un personnage dont il faut se défier. Wackernagel avait attribué la cause de ce mépris au renard, l'animal roux de la fable; mais des proverbes arabes relatifs à cette croyance montrent qu'elle s'étend au-delà du cercle et du temps de la fable des animaux. — C. 431. C.-rendu du *Spielmannsbuch* de Hertz (Gaidoz). Livre très intéressant; on ne peut que regretter de voir les récits de nos jongleurs délaissés par les poètes français. — C. 432. C.-rendu des *Transactions of the Gaelic Society of Inverness*, vol. XII (Gaidoz); contient certains articles d'un grand intérêt pour l'histoire de l'ancienne Irlande.

Août. — C. 473. Gaidoz. *Les trois conseils de Salomon*. Version irlandaise du commencement du XIVe siècle, où les aventures d'Ulysse sont mêlées à la légende des trois conseils qui sont évidemment achetés à Salomon, bien que le texte irlandais ne le nom

pas. M. Gaidoz complète les rapprochements de M. Kuno Meyer et de M. Oesterley. — C. 479. Gaidoz. *Les yeux arrachés.* Cette légende existe aussi à propos d'une Sainte du diocèse d'Aberdeen ; les *Notes and Queries* qui la reproduisent en ont un peu négligé les détails topographiques.

Septembre. — C. 497. Gittée. *Les rites de la construction.* La légende du diable architecte de ponts ou d'églises, et qui reçoit comme salaire un animal au lieu de l'âme du premier homme qui se présente à lui, se rattache à l'usage antique d'enfermer un homme ou un animal dans les fondations d'un édifice. — C. 502. C.-rendu de *Ilchester Lectures on Greeko-Slavonic Literature* by Gaster (Gaidoz). Exagérations de l'auteur qui fait sortir la plus grandie partie du Folk Lore de la littérature du Moyen Age et nie presque l'influence de la littérature classique ; ne donne pas ce que le titre promet, à savoir des détails sur les œuvres et l'histoire de la littérature gréco-slave, mais plutôt des développements sur la littérature occidentale de l'Europe. L'idée de la création de l'homme « de huit parties de choses » n'est pas purement chrétienne et médiévale ; M. Gaidoz rappelle qu'il l'avait déjà rattachée à une théorie de l'antiquité classique.

Octobre. — C. 511. Gaidoz. *Recettes de vetérinaires.* I. Chez les Romains du Bas Empire. — C. 513. Gaidoz. *Les trois conseils de Salomon.* La version juive publiée par M. Israel Lévi dans la *Rev. des Et. juives*, t. XI, est de provenance arabe. Une version populaire néo-grecque, publiée par le *Museon* (1884) est un compromis entre celle-ci et la version des *Gesta Romanorum.*

Novembre. — C. 546. Nyrop. *Les cheveux rouges.* La croyance à leur funeste influence apparaît dans une vieille traduction allemande d'un poème appartenant au Cycle de la Table Ronde. — C. 552. C.-rendu de la *Flore populaire de la Normandie* de Joret (Gaidoz). Ouvrage intéressant où le Moyen Age a sa part dans les chapitres traitant du développement de l'étude de la botanique ou des poèmes sur les propriétés fabuleuses des plantes ou des noms des plantes dus souvent à une étymologie populaire, comme Ste-Henriette — Sarriette. Cf. *Moyen Age*, p. 38.

Décembre. — C. 555. C.-rendu de *la Rage et St-Hubert* de Gaidoz (Tuchmann). Cet article, tout élogieux pour l'ouvrage, le complète heureusement par les nombreux renseignements qu'il nous donne sur la concurrence faite par la religion à la médecine en tout temps et particulièrement au Moyen Age. — C. 574. Gaidoz. La *Fraternisation.* III. Chez les Roumains au XIIIe siècle, texte tiré de Joinville.

Les médiévistes qui s'occupent de l'histoire des corporations pourront aussi consulter avec fruit les articles *Corporations, compagnonnages et métiers* (col. 369 sq., 390 sq., 422 sq., 448 sq., 462 sq., 498 sq.) où M. Gaidoz et M. Rolland montrent la persistance des usages de nos anciens corps de métiers.

L. S.

1888, tome IV, nos 1-6. — La revue est maintenant dirigée exclusivement par M. H. Gaidoz. — Janvier. — Col. 5. H. Gaidoz. *Les trois clercs et le chat,* légende chrétienne de l'Irlande. Dans 2 mss., le *Book of Leinster* du XIIe s. et le *Book of Linsmore* du XVe. Récit de caractère très irlandais ; l'on y retrouve la trace du *Sitting dharna* hindou et S. Brandan figure au dénoûment. — C. 14. H. Gaidoz. *Les rites de la construction,* II. M. G. rappelle les pratiques à l'aide desquelles on se procurait « des saints locaux ou des reliques » au Moyen Age. — C. 22. Compte rendu sommaire des Irische *Texte* de W. Stokes et Windisch, ainsi que de plusieurs autres publications relative *à l'ancien irlandais.* (*H. G.*)

Février. — C. 39. H. Gaidoz. *L'enfant juif.* Aux 33 versions publiées par M. Wolter. *Der Judenknabe*, M. H. ajoute une version irlandaise contenue dans un ms. du XV[e] s. de la Bibl. Nationale. Add. les versions signalées par M. Mussafia dans la *Zs. f. r. Ph.* IX, 138 et 412 ; ce qui est dit de la Vierge Marie. servant de « ventrière » aux femmes juives, est à rapprocher d'un miracle de N. D. (éd. Paris et Robert, I, 57) emprunté à G. de Coincy. Cf. *Romania VIII*, 12-21 ; dans la version provençale publiée par M. Ulrich, Marie délègue aux anges ce soin délicat ; on trouve d'autres traces de cette légende dans les croyances populaires, notamment celle qui attribue à certains livres de piété, particulièrement des vies de saints et de saintes, une action bienfaisante pour la délivrance. (*Le Trépas de la Vierge* en pays belge encore aujourd'hui, la *Vie de Ste Marguerite* dans un autre miracle de N. D., éd. Paris, I, 1, vers 290, sv. Ste Marguerite continue à être l'objet d'une dévotion particulière de la part des femmes en couches.) — C. 41. H. G. *La procédure du jeûne.* Note complémentaire. — C. 47. Compte rendu du livre de L. Knappert. *De Beteekenis van de Wetenschap van het Folklore voor de Godsdienigeschiedenis.* (A. Barth.)

Mars. — C. 62. H. Lot. *L'Éternuement.* I. Chez les anciens Gallois. A propos d'un poëme du Livre Noir, d'où il ressort que l'éternuement était un mauvais présage chez les Gallois du XII[e] siècle. — C. 66. Compte rendu de *Perrault's Popular Tales* de A. Lang. (H. G.) — C. 70. H. G. *Serments et jurons* I. A propos d'un serment de S. Louis dans Joinville. — C. 72. Compte rendu du *Mystère de Ste Barbe*, publié par G. Ernault. (H. G.)

Avril. — C. 85. H. Gaidoz. *Les deux arbres entrelacés.* M. G. cite un trait de la légende de Tristan et Isolt, qui se retrouve dans de nombreux récits modernes. — C. 95. Annonce de travaux de MM. Marignan et Müntz relatifs au Moyen Age. (H. G.)

Mai. — C. 109. H. G. *Un* Dalaï Lama *irlandais.* Complète les renseignements d'un article paru dans le tome III de cette revue.

Juin.—C. 127. J. Tuchmann. *La fascination.* 3, B. *Les Ordalies.* M. T. étudie les moyens qui servaient à reconnaître la fascination, notamment le duel au Moyen Age. — C. 133. H. Gaidoz. *La recommandation du vendredi.* M. G. publie un synchronisme irlandais d'un ms. de la Bibl. Nat. et signale d'autres versions mises en lumière par MM. Moland et et S. Berger. — C. 135. Compte rendu de la *Légende de Faust* par M. E. Faligan et d'un livre de M. Herford, où cette même légende est étudiée. (H. G. L'étymologie de *maroufle* que propose M. G. offre de sérieuses difficultés. *Marculfus* a donné *marcou* (*l*) nom du chat mâle dans certains patois.)

Revue de l'histoire des religions, XVII, 1 (janvier-février). — P. 78-81. Compte rendu de *Usi e costumi abruzzesi*, descritte da Ant. da Nino. (Th. de Puymaigre. Il s'agit des légendes pieuses en prose et en vers. Quelques références intéressantes.)

2 (mars-avril). — P. 233-35. Compte rendu des publications de M. Albert Marignan sur les premiers siècles chrétiens. (A. Réville.) — P. 243-45. Id. de L. Knappert. *De Beteekenis*, etc. (A. Gittée. Cf. *Mélusine*, février 1888.) **M. W.**

La Tradition, 1887, tome I. — P. 11. A. Desrousseaux. *Monstres et géants.* I. Le *Reuse de Dunkerque*, géant dont on promenait le mannequin ainsi que ceux de sa famille le jour de la ducasse; signification de cette procession et chant qui l'accompagnait, lequel doit remonter au X[e] siècle. — P. 33. Ch. Lancelin. La *Littérature populaire.* *Article très vague dans son exposition générale.* Cette phrase seule pourra faire juger du reste ; « *C'est ainsi que chez* nous les chansons de geste et les cantilènes ont donné

naissance aux romans (la Rose, le Renard, etc.) d'où sont sortis les Fabliaux, les Dicts, etc., dont est née, par une série ininterrompue d'enfantements de plus en plus vastes, la littérature actuelle. » — P. 38. A. Desrousseaux. *Monstres et géants*. II. Le *Gayant de Douai*, géant dont la fête a été instituée en 1480, en l'honneur d'un Jean Gelon qui avait délivré la ville au IXe siècle. — P. 58. Emile Blémont. Les *Démoniaques dans l'art*, à propos du livre, portant ce titre, des docteurs Charcot et Richer. Le Moyen Age y est largement représenté par les saints auxquels on attribuait le pouvoir d'exorciser les possédés. — P. 62. Compte rendu de *La rage et Saint-Hubert* de Gaidoz (H. Carnoy : élogieux).—P. 97. H. Carnoy. *Les anciens conteurs*. II. *Les aventures de Til Ulespiegle*. M. Carnoy accepte l'opinion de Lappenberg qui en attribue la première rédaction connue à un cordelier de Strasbourg, Thomas Murner, mort en 1533, qui n'aurait que coordonné des récits circulant déjà en Allemagne ; mais il combat la théorie d'après laquelle les facéties de Til ne seraient pas antérieures au mouvement littéraire des XIVe et XVe siècles. Enfin, d'après M. C., Til est un type populaire aussi bien que Jean le Diot et Jean de l'Ours et tout ce qu'on a avancé ou avancera sur son existence réelle ne peut être qu'hypothétique. — P. 129. A. Desrousseaux. *Monstres et Géants*. III. *Lydéric et Phinaert*, géants de Lille dont la procession, créée en 1293, subsista jusqu'à la Révolution ; leur légende a sa source dans un fait historique. — P. 189. Compte rendu de *Popular Tales and Fictions, their migrations and transformations* de Clouston (A. Gittée): nombreuses références au Moyen Age. — P. 193. H. Carnoy. *Essais sur quelques cycles légendaires*. I. Les *Guerriers dormants*. Le Moyen Age est représenté dans cette série, pour la France, par Roland et Ogier; pour l'Irlande, par le géant Mac-Mahon, Ossian, le comte Gérald, et pour l'Allemagne, par Frédéric Barberousse. Mais pourquoi M. Carnoy et ses collaborateurs ne donnent-ils pas à leurs articles, si intéressants souvent, une forme plus scientifique ?

1888, tome II. Janvier. — P. 1. *La légende du mari aux deux femmes*. Compte rendu et extraits d'une lecture de M. G. Paris qui retrouve cette légende dans le lai d'*Éliduc* de Marie de France (H. Carnoy). — P. 4. Berenger-Feraud. *Étude sur le Drac du Rhône*, enchanteur dont l'histoire remonte vraisemblablement au XIIIe siècle. — P. 8. *La mort de Guillaume-le-Conquérant* (Luzel). Ballade que M. L. rapproche des textes d'Orderic Vital et du trouveur Benoît, mais dont il néglige de nous indiquer la provenance.

Février. — P. 43. Bérenger-Feraud. *Étude sur le Drac du Rhône* (suite).

Mars. — P. 77. F. Ortoli. *Les procès d'animaux au Moyen Age*. Article rempli de détails assez curieux et pour la plupart peu connus.

Avril. — P. 97. Stan. Prato. *La beauté des femmes dans les poëtes provençaux et dans la tradition populaire*. — P. 109. Bérenger-Feraud. *Étude sur le Drac du Rhône* (suite et fin).

Mai. — P. 129. Mme Martin. *La légende de Jeanne d'Arc en Alsace*. — P. 140. Ch. Lancelin. *La légende de la Sainte-Chapelle*. Traditions relatives à son architecte, Pierre de Montereau.

Revue des traditions populaires, 1887, tome II. Janvier. — P. 16. Sébillot. *Superstitions iconographiques*. II. *Les Statues*. Exemples de la croyance à l'envoûtement et à l'animisme des statues au Moyen Age. M. S. aurait pu citer le charmant fableau *del Tumbeor Nostre Dame* (*Romania* II, 135).

Février. — *P. 89*. *La Tarasque de Tarascon*. Origine et description de sa processio d'après A. Daudet ; reproduction d'un article du journal le Temps.

Mars. — P. 116. A. Gittée. *Folk-Lore en Flandre.* Délimitation précise des Flamands et des Wallons, les premiers d'origine purement germanique, les seconds de descendance probablement celtique. Importance de l'étude des vieilles ballades et des chansons qui retracent la vie agitée du Moyen Age, les mœurs féodales et aussi les rapports des hommes de cette époque avec la nature environnante. Ainsi l'on retrouve le tilleul, arbre sacré des Germains, devenu le lieu de réunion des amants; dans les chansons, les femmes ont la faculté de racheter par le mariage un condamné à mort, coutume qui se retrouve dans les chroniques flamandes. Nombreuses contributions qu'apportent les contes à l'histoire du roman de Renart.

Avril. — P. 154. A. Gittée. *Le Folk-Lore en Flandre* (suite). Analyse de légendes dont beaucoup se rattachent à l'histoire et aux croyances du Moyen Age; le blason populaire abonde surtout en renseignements précieux sur cette époque.—P. 188. Compte rendu du *Spielmannsbuch* de Hertz (Gittée). « L'étude du Moyen Age, y est-il dit comme conclusion, est le complément indispensable de l'étude du folk-lore tel qu'il se manifeste aujourd'hui. La littérature du Moyen Age nous montre les thèmes encore répandus aujourd'hui sous des formes plus anciennes. »

Mai. — P. 222. Edm. Grould. *Le miracle de St Ursin.* Sa représentation sur un riptyque de l'église St Jacques de Lisieux. — P. 224. Alf. Harou. *Blason populaire de la Belgique.* Explication populaire du nom d'Anvers (*hand werpen*) : un géant jetait dans le fleuve la main des marchands qui le trompaient. Origine des différents sobriquets de Malines dont « Heureuse », « Belliqueuse » et « Fidèle » ont leur source dans de évènements historiques. Les habitants de Knesselaere, dans la Flandre Orientale, sont appelés *de Bezembinders* (fabricants de balais), Charles-Quint leur ayant accordé le privilège de couper du bois dans toutes les propriétés à condition d'être chaussés d'une bottine à un pied et d'un sabot à l'autre.

Juin. — P. 263. W. S. Lach Szyrma. *Le mois de mai en Angleterre.* Très célébré au Moyen Age, témoin les poésies de Chaucer sur ce sujet; ce sont les Puritains qui, au XVIIe et XVIIIe siècles, ont fait disparaître ces coutumes ressuscitées depuis. La promenade actuelle du *Hobby horse* n'est que le souvenir d'une parade du Moyen Age. La *Furry Dance* d'Helston en Cornouaille, et le *Cor de vrai*, dans le Land's End, sont des restes de coutumes celtiques. — P. 272. Alf. Harou. *Blason populaire de la Belgique* (suite). Curieuse étymologie populaire de Orval (aurea vallis) dans le Luxembourg.

Août. — P. 346. Luzel. *Payer le tribut à César*, conte breton qui présente de nombreuses analogies avec la chanson de geste du cycle carolingien, Huon de Bordeaux. — P. 354. Sébillot. *La légende de Didon en Angleterre.* Les Saxons en arrivant en Angleterre fondent la ville d'*Ochsenburg*, en souvenir des lanières de bœufs dont ils ont entouré le terrain qui leur a été concédé. Suivent de nombreuses légendes parallèles à la légende classique, surtout dans la tradition hagiologique, et où la peau de bœuf est remplacée par d'autres conditions plus bizarres encore.

Septembre. — P. 386. Loys Brueyre. *Les héros d'Ossian dans Macpherson et dans les traditions populaires* Ingénieux et intéressant article où l'on compare les héros inventés par un écrivain à leurs types populaires. — P. 427. *L'enfant Saint-Simon de Trente martyrisé par les Juifs* (Sébillot). Histoire de cette canonisation à propos d'inscriptions d'une chapelle de St-Simon à Trente. — P. 438. E. Hamonic. Iconographie traditionnelle. *Les vents sont représentés* sous une forme démoniaque dans une mosaïque au Vatican et *aussi dans un vitrail* du XVe siècle d'une églises des Côtes-du-Nord.

Octobre. — P. 444. Loys Brueyre. *Les héros d'Ossian* (suite).

Décembre. — P. 541. St. Prato. *Le mythe solaire du cheval dans une formulette de Livourne.* Nombreux rapprochements du texte de cette formulette avec les textes védhiques et principalement avec les vers de Dante et de l'Arioste ayant trait à ce mythe.

1888, tome III. Janvier.—P. 1. Raoul Rosières. *Le Refrain dans la littérature du Moyen Age.* Article consciencieux sans doute, mais forcément incomplet, vu l'étendue du sujet et qui n'apporte guère de contribution à la connaissance de notre vieille poésie lyrique. C'est plutôt un résumé des notions répandues un peu partout qu'une étude originale. La thèse — actuellement sous presse — sur les procédés lyriques des troubadours et des trouveurs d'un élève de l'École des Hautes-Études, M. Jeanroy, nous ouvrira sans doute des horizons nouveaux. — P. 17. A. Giry. *L'origine des Seigneurs* (d'après la coutume de la ville de Bayonne, 1273).

Février. — P. 33. Raoul Rosières. *Le refrain*, etc. (suite et fin).

Mai. — P. 136. E. Beauvois. *Les Pictes des Orcades et les Nyctalopes des Feroë.*

L. S.

Revue des langues romanes, XXXII, janvier. — P. 24-39. L. Lambert. *Contes populaires du Languedoc.* Contes modernes. Suite dans le nº de mai-juin, 234-42. *Le rei des peiches* est le nº V de Cosquin.

Mars-avril. Variétés. — P. 195. C. C. *Deux anciennes chansons provençales.* Publiées par M. R. Renier, *Miscellanea Caix-Canello,* 283-6, et Gröber, *Zs. f. r. P. XI,* 384-88. M. C. essaie de restituer leur forme originale.

Romania, XVII. Janvier. — P. 1-21. L. Sudre. *Sur une branche du* Roman de Renart. Il s'agit de la IIIe branche de l'édition Martin, qui comprend les épisodes du vol des poissons, du moniage et de la pêche. Le premier et le troisième sont empruntés à des traditions populaires, dont M. S. étudie de nombreuses formes, le second à des traditions monastiques. M. S. annonce l'intention de dégager « dans le poème français l'élément populaire des autres éléments auxquels il est venu s'adjoindre ». — P. 22-51. J. Bédier. *La composition de la chanson de Fierabras.* Travail d'histoire littéraire, où il y a plus d'un fait à glaner pour l'étude du folk-lore médiéval. — Comptes rendus. — P. 121-144. S. Berger. *La Bible française au Moyen Age.* — J. Bonnard. *Les traductions de la Bible en vers français au Moyen Age.* (P. M(eyer). Très sévère pour le second de ces livres, « œuvre qui n'est pas même ébauchée », M. M. consacre une longue étude au premier, dont il complète les renseignements et rectifie les assertions sur une foule de points.)

Avril. — P. 161-185. P. Rajna. *Contributi alla storia dell' epopea e del romanzo medievale,* suite. Les héros bretons dans l'onomastique italienne. La suite dans le nº de juillet, p. 355-65. — P. 207-275. E. Picot. *Le monologue dramatique en France.* — Comptes rendus. — P. 291-300. *Le Roman de Renart,* éd. Martin. (L. Sudre. Observations intéressantes sur l'ordre de succession des branches.)

Juillet.—P. 337-54. Ch. Joret. *Les incantations botaniques de Montpellier et de Breslau.* Contribution à l'histoire de la médecine populaire au Moyen Age. — P. 366-400. P. Meyer. *Notice sur le ms. 307 de la Bibliothèque d'Arras.* C'est un recueil de vies de saints en prose et en vers. M. M. qui annonce une étude d'ensemble sur les recueils de même nature, décrit les textes renfermés dans ce ms. en faisant preuve, comme toujours, d'une riche *information bibliographique.* Il publie une *histoire* de Job incomplète en vers de six syllabe et des extraits d'une *Vie de S. Dominique..* — Comptes rendus. — P. 454-55. Anale

novissima. Spicilegii Solesmensis altera Continuatio, t. II, éd. Pitra. (P. M. Défavorable. Les extraits de Jacques de Vitry sont mal choisis et publiés. On sait que M. Crane prépare une édition de cet auteur pour la *Folk-lore Society*.)—P. 456-59. *Van den Borchgrave van Couchi*, uitgegeven door M. De Vries. (G. P. Fragments d'un texte néerlandais, qui nous offre une curieuse variante de la légende de Couci, dont le développement ne ressemble guère au poème français. P. 457, n° 1, *Masebrouc* me paraît signifier : Pont sur Meuse et être formé de la même manière que *Maes-tricht*, *Maes-eyk*, *Mas-uy*, etc. Ce nom est encore porté par des familles de riverains.) M. W.

ITALIE. — **Archivio storico lombardo**, XVe année, 2e série, vol. V, fasc. 1 (31 mars). — P. 101-11. P. Ghinzoni. *Usi e costumi nuziali principeschi* : *Girolamo Riario e Caterina Sforza* (1473). (D'après des documents des archives de l'État à Milan.) — P. 194-5. *Cena e Rappresentazione data dal card. Gonzaga*. (A Rome, le 1er janvier 1476.)

Archivio veneto, XXXIVe vol., 2e partie (1887). — P. 265-84. B. Cecchetti. *Funerali e sepolture dei Veneziani antichi : Note.* (D'après l'examen des anciens testaments, notamment ceux du XIVe et du XVe siècles, conservés dans les archives de l'État à Venise. Remarquable pour l'histoire des mœurs.)

La Cultura, vol. VIII, n° 21-24 (nov.-déc. 1887). — P. 702-3. F. Rœdiger. *Contrasti antichi : Cristo e Satana*, Florence 1887. (Compte-rendu de Bonghi. Livre soigné et curieux.)

Giornale ligustico, XIV, fasc. 11-12 (nov., déc. 1887). — P. 446-51. L. T. Belgrano. *Usanze nuziali in Genova nel sec XV.* (A propos d'une épître métrique italienne de Jacques Bracelli, humaniste du XVe s., publiée d'après un ms. de la Bibl. Civico-Beriana de Gênes, qui contient, en partie, sa correspondance.)

Comptes-rendus. — P. 475. F. Ferrari. *Ricerche bibliografiche sul gioco di mazzascodo o del Ponte di Pisa, con doc. inediti*, Pise 1888. (Favorable.)

Giornale storico della letteratura italiana, XI (1888) 1-2. — P. 41-73. P. Rajna. *Intorno al cosiddetto* Dialogus creaturarum *ed al suo autore* (Suite v. M. A., n° 5, p. 110).

Variétés. — P. 109-24. R. Renier. *Un cod. antico di flagellanti nella bibl. com. di Cortona.* (Le n° 91 de cette bibliothèque contient des *laudi* d'une ancienne compagnie de flagellants ; table du ms., extraits et index des premiers vers de chaque pièce. Les *laudi* avaient un caractère semi-dramatique, qui les rattache aux manifestations du drame populaire au Moyen Age) — P. 190-97. A. Tenneroni. *Laude di Jacopo da Montepulciano.*

Bibliographie. — P. 256-59. F. Rœdiger. *Contrasti antichi* : *Cristo e Satana.* (Bon.) — P. 363-65. S. F. v. Westenholz. *Die Griselidis-Sage in der Literaturgeschichte*, Heidelberg 1888. (Défectueux. Ce qui concerne les remaniements littéraires de la nouvelle est bon. Cf. *Literaturblatt*, 1888, col. 390.)

Fasc. 3. — P. 325-43. A. Wesselofski. *Alichino e Aredodesa.* (Le nom du diable dantesque, ainsi que celui de la fée qu'on rencontre dans certaines légendes italiennes sur l'Épiphanie, se rapportent à la légende d'Hérodiade, de son crime et de son châtiment, dont l'a. nous donne ici un exposé complet.

Variétés. — P. 344-62. A. Graf. *A proposito della* Visio Pauli. (L'idée d'une cessation temporaire des peines de l'Enfer qui, selon l'Apocalypse grecque de S. Paul, aurait été

obtenue pour le Dimanche de la Résurrection par l'intercession de l'Apôtre, mais selon la V. P., étendue à tous les dimanches, a été très répandue au Moyen Age et devint bientôt la source de croyances populaires. Dante ne l'accepta pas.)

Nuova antologia, fasc. 7 (1er avril 1888). Bibliographie. —P. 552-5. G. Signorelli. *Leggi e costumi di Viterbo nel m. e.*, Viterbe 1888.

Rivista critica della letteratura italiana, V, n° 1 (janv. 1888). — Col. 30. G. Mignini. *Carlo Magno a Gubbio.* (Traditions populaires pour faire suite aux recherches du même auteur sur *Le Tradizioni dell'epopea carolingia nell' Umbria.*)

N° 2 (fév.-mars). — Col. 37-49. F. Rœdiger. *Contrasti antichi : Cristo e Satana.* (F. Torraca. Renseignements et observations sur plusieurs textes bibliques ou du Moyen Age, où l'on trouve, sur la Rédemption, les mêmes idées agitées dans les débats entre J.-Ch. et Satan, et que M. R. avait négligés. Pour les légendes rappelées par M. T. (col. 47) sur la destinée des âmes d'Henri III et de Charlemagne, cf. A. Maury dans la *Rev. arch.*, I, 235-49; 291-307; II. 2, pp. 707-17 et J. de Witte, ibid., I, 2, p. 647-56.)

C. Frati.

Portugal. — **Revista Lusitana** (avec ce sous-titre : *Archivo de estudos philologicos e ethnologicos relativos a Portugal*), dirigée par M. Leite de Vasconcellos. Trois livraisons de cet excellent recueil ont paru jusqu'ici (1887-88). Bien que consacrées principalement à la philologie et à l'ethnologie moderne, elle ne sont pas sans intérêt pour les études du folk-lore au Moyen Age. — P. 20-30. Théophile Braga. *O Conde de Luz-Bella* A propos du théâtre populaire portugais et spécialement d'une *mouriscada* des Açores, M. B. mentionne la source de deux *Autos* de Gil Vicente. Les *Mouriscadas* sont une réminiscence populaire des luttes entre Maures et Chrétiens ; d'autres réminiscences de la poésie épique sont accusées par les drames populaires de *Ferra-Bruz* et *Floripes* joués dans une province du Portugal. Le thème dramatique du *Conde de L. B.* est publié d'après une version de l'île de St-Miguel (Açores). — P. 34-44. Carolina Michaelis de Vasconcellos. *O judeu errante em Portugal.* A défaut de tradition populaire, directement conservée, sur *João de Espera-em-Deos*, l'auteur signale quatre passages d'écrivains portugais qui attestent indirectement l'existence d'une telle tradition. — P. 69-72. Carolina M. de V. *Materiaes para uma ediçao critica do refraneiro portuguès.* Matériaux pour un recueil de proverbes portugais, empruntés aux textes anciens de cette langue. — P. 94. Periodicos. Quelques mentions intéressantes, not. celle d'un article de M. F. Martins Sarmento, intitulé *Folklore* dans la *Revistá de Guimarães.* Dans le 2e fasc. de la revue *Galicia*, une étude : *El urco* par M. O. Lois. (*El urco* est un être fantastique, ayant la forme d'un grand chien.)

2. — P. 99-116. Theophilo Braga. *Ampliações ao romanceiro das ilhas das Açores.* Quelques romances des Açores se rattachent au cycle épique et il en est qui complètent notre connaissance du *romancero* portugais. Les chants dits *héroïques* portent le nom de *Arabia* (désignation contrastant singulièrement avec celle de *romance*) dans l'île S. Georges, celui de *Caso* dans l'île S. Michel et dans celle de Madère celui de *Estoria*, déjà usité au XVe siècle par Fernão Lopes. M. B. publie le texte ou les fragments de onze chants. — P. 143-157. J. Leite de Vasconcellos. *Observações sobre as cantiguas populares.* Étude sur un certain nombre de thèmes populaires, décomposés en leurs éléments littéraires. — P. 166-74. F. Adolpho Coelho. *Notas e parallelos folkloricos.* Traditions relatives à S. Cyprien, la plupart modernes de forme. Les littératures étrangères sont mises à contribution. — P. 15. J. L. de V. Dois costumes populares antigos.

Mentionnées dans le ms. d'un auteur du XVI[e] siècle, ces coutumes datent du Moyen A — P. 185. Compte-rendu de *Lo llamp y 'ls temporals*, par D. Cels Gomis, Barcelone, 1884 (J. L. de V. Ce volume fait partie d'une bibliothèque publiée par l'*Associació d'excursions catalana*). — P. 188-90, sous la rubrique *Periodicos* est mentionné un article de J. José Marqués sur l'histoire de la musique en Portugal, publié dans la *Revista de estudos livres*, IV, 1-2. Il y est parlé d'anciens usages populaires remontant au XVI[e] siècle et même au delà.

3. — P. 246-59. F. A. Coelho. *Notas e parallelos folkloricos*. Suite, n[os] II-V, avec références utiles. — P. 275. F. Martins Sarmento. *Duas tradições populares*. 1. Le denier de Caron. 2. Incantation au soleil. — P. 285. Périodiques. Le n° 2 du 3[e] vol. de la *Revista do Minho* renferme un recueil de chants adressés à S. Jean et S. Pierre.—Notons encore un art. de A. Coelho, *Dias egypcios* et un autre de B. de Figueiredo, *Amuleto luso-romano* dans *la Revista archeologica e historica*, I, 5. M. W.

HONGRIE. — Philologie et Ethnographie.

Budapesti Szemle, 1887-octobre 1888. Fasc. 121. P. 9-48.—Fasc. 122. P. 209-250. — Fasc. 123. P. 356-381. — Fasc. 124. P. 17-32. — Fasc. 125. P. 240-265. — Fasc. 126. P. 390-410. P. Hunfalvy. *Kirándulás Erdélybe*. (Excursion en Transylvanie : Étude pleines de remarques intéressant l'ethnologie, l'histoire et l'archéologie.)

Fasc. 121. — P. 70-91. H. Vámbéry. *Œstörténet és nemzeti kiusdg*. (Histoire des origines et variétés nationales.) M. Vámbéry repousse la soi-disant provenance finnoise des Hongrois et se prononce pour une origine turco-tartare.

Fasc. 123. — P. 471-480. *Schlauch Lőrincz a középkorról*. (L. Schlauch sur le Moyen Age.) Critique du discours de l'évêque S. : *Idées de la vie civilisée du Moyen Age.*

Fasc. 126. — P. 337-389. J. Kúnos. *Osmán-török népmesék*. (Fables populaires Osmano-turques.) — Étude excellente et riche en matériaux. P. 492-495. Compte rendu de E. Schreck. *Finnische Märchen.*

Fasc. 127. — P. 141-144. Compte rendu du livre de P. Hunfalvy. *Neuere Erscheinungen der Rumänischen Geschichtschreibung.*

Fasc. 129. — P. 321-343. J. Halász. *Második lappföldi utam*. (Mon second voyage en Laponie. Une description fort intéressante de la vie des Lapons.)

Fasc. 130. — P. 1-19. O. Asbóth. *A szláv népek multjából*. (Sur le passé des peuples slaves.) Curieuse étude ethnographique.— P. 67-90. G. Moldován. *A latin, cyrill, dák és székely irásjegyek kérdése a románoknál.* (La question des écritures latine, cyrillique, dace chez les Roumains.) L'auteur de ce travail très instructif adopte les conclusions suivantes : L'alphabet latin ne fut en usage en Roumanie qu'au XVI[e] siècle. La théorie d'un alphabet dace est une fable; les caractères cyrilliques sont d'origine slave, non roumaine. Ce n'est que depuis le XV[e] siècle que le peuple roumain les a admis dans son idiôme national.

Fasc. 135. — P. 464-471. *A sarmizegethusai Mithraeum*. (Le *Mithraeum* de Sarmizegethusa). En annexe à l'œuvre du même nom de P. Királyi.

Fasc. 137. — P. 298-306. Compte rendu de F. Pesty. *Magyarország helynevei történeti, földrajzi és nyelvészeti tekintetben*. (Noms de lieux hongrois au point de vue torique, géographique et linguistique.)

Fasc. 138. — P. 413-428. G. Alexi. *Az oláh nyelv és nemzet megalakulása.* (Origine de la langue et de la nation roumaine.) En annexe à l'écrit de Réthy qui porte le même nom.

Fasc. 140. — P. 306-314. H. A. Compte rendu du livre de l'archiduc Joseph. *Czigány nyelotan. Románo Csibakéro Sziklaribe.* (Grammaire de la langue des Tziganes.)

Egyetemes philologiai közlöny, 1888, an. XII, fasc. I. — P. 104. Annonce du livre de Erdélyi. *Az állateposzról.* (Sur l'épopée animale.) — P. 105. A. Scheiner. Compte rendu de Georg Keinzel. *Ueber die Herkunft der Siebenbürger Sachsen.* — P. 124-125. Annonce de M. Gaster. *Ilchester lectures on greeko-slavonic literature and its relation to the folk-lore on Europe during the middle ages.*

Fasc. II. — P. 225-226. Note sur la dissertation de K. Reissenberger. *Ueber Thiersage und Thierepos,* dans son édition du Reinhart Fuchs.

Fasc. III. — P. 334-336. Sur la dissertation de J. Voelker. *Die Bedeutungs-Entwickelung des Wortes Roman.*

Fasc. IV.—P. 403-416. (K. Pozder.) Spiegel. *Die arische Periode und ihre Zustände.*

Fasc. V. — P. 457-492. J. Berghoffer. *Az olasz nyelv germán elemei.* (Les éléments germaniques de l'italien. Travail très approfondi, bien qu'il n'épuise pas la matière.)

Comptes rendus. — P. 505-507. Aug. Kerckhoffs. *Cours complet de Volapük.* (K. Pozder.) — P. 507-510. G. Heinrich, au sujet de G. Petz. *Grimm törvénye.* (La loi de Grimm.)

Fasc VIII. — P. 698-728. G. Kiss. *A rumán igehajitás egybevetve a latin és olasz igehajitással.* (La conjugaison roumaine comparée à celle du latin et de l'italien ; étude très soignée et très instructive.) — P. 728-739. A. Herrmann. *Erdélyi czigány népdai.* (Un chant populaire des Tziganes de Transylvanie.)

Az erdélyi muzeum-egylet bölesèszet-nyelv-és törtènettudomanyi szakosztalynak kiadvanyai, année IV, 1887, fasc. 3. — G. Moldován. *Sur les Móczes.*

Ethnologische Mittheilungen aus Ungarn (avec le sous-titre : Zeitschrift für die Volkskunde der Bewohner Ungarns und seiner Nebenländer), in-4°, année I (1887-88). N° I et II. Cette revue est la seule de son espèce en Hongrie et même dans tout l'empire d'Autriche. Le directeur et éditeur est le prof. Anton Herrmann, il en a également la propriété et c'est de son initiative privée qu'est sorti l'organe destiné à centraliser les recherches folk-loristiques en notre pays ; les premiers n°s nous font souhaiter vivement que cette entreprise soit poursuivie et qu'elle devienne promptement populaire.

Fasc. I et II (p. 7-12 et 125-30). — L. Katona. *Allgemeine Charakteristik der magyarischen Folklore.* Les vues générales, qui doivent servir de guide dans ces études, sont exposées ici d'une façon claire et intéressante. Dans le 2e article, M. K., après avoir établi ce qu'on doit entendre par *Volksglaube* et *Volksbrauch,* étudie la littérature du sujet, en se bornant à l'essentiel et, en quelque sorte, à la mention des représentants les plus autorisés de chaque tendance. — P. 12-19. A. H. *Beiträge zur Vergleichung der Volkspoesie.* (La suite, pp. 165-168. par H. v. Wlislocki.) I. « *Und wenn der Himmel wär Papier.* » L'auteur veut fournir au travail de Köhler (2e volume de Benfey. *Orient und Occident*) publié sous ce titre et relatif à la lyrique comparée des additions empruntées à la poésie populaire indigène. M. v. Wlislocki commmunique, sous le titre de *Eine mittelhochdeutsche Fabel,* deux fables hongroises et une fable tzigane de Transylvanie, destinées à compléter le poème de frère Werner étudié par Félix Liebrecht dans *Zur Volkskunde.* Titres des fables : *Die Katze und die Adler* ; Das Eichhörnchen und der

Fisch ; Der Fuchs und die Schlange. Suite par A. H. p. 33-49 ; 63-77 ; 89-95 ; 203-216. « *Liebesprobe.* » L'auteur publie plusieurs chants populaires hongrois avec la traduction allemande ; il les compare aux variantes du même thème dans la poésie populaire d'autres races. Remarques instructives. — Le thème : *Liebe wider Freundschaft* donne lieu à des observations aussi ingénieuses et des communications également neuves. De même *Vergiftung*, avec des ballades populaires slovaque, roumaine et ruthène. — P. 20-23. Charles G. Leland. *Märchenhort.* (Sur la signification des contes et des chants populaires. — P. 23-27. *Der Mond im ungarischen Volksglauben.* (Extrait d'une dissertation de Ludwig Kálmány dans le nº IV du 14e vol. des *Abhandlungen der I Klasse der ungarischen Akademie der Wissenschaften.* — P. 27-30. A. H. *Ueber den Ursprung der romänischen Sprache.* En annexe au livre de Réthy : *Azoláh nyelv és nemzet megalakuldsa* (Formation de la langue et de la nation roumaine). La langue roumaine ne peut s'être formée en Dacie, mais seulement sur un territoire de l'empire romain, où un élément italique avait pris pied et où les populations barbares, en vertu de cette force d'assimilation naturelle au langage, se sont converties au romanisme. C'est au plus tôt au VIe siècle après J.-Ch. que le roumain a pu naître et ce n'est que dans la péninsule des Balkans que ses dialectes se sont constitués. La langue roumaine est parlée par une race albanaise, qui a combiné un fonds linguistique romain avec une grammaire illyrienne ; à partir du Xe siècle, l'élément italique disparaît, et le roumain est livré aux influences grecques et slaves. Cet idiôme, romain de matériaux, illyrien de structure, ne peut être rangé parmi les langues néo-latines. — P. 30-33 ; 168-171. L. Katona. *Finnische Märchen.* A propos de la traduction de contes finnois par Schreck, sont communiquées des variantes magyares de ces contes. A suivre. — P. 49-50. Ladislaus Csopey. *Sammlungen ruthenischer Volkslieder.* Annonce du livre de A. G. De Vollan's *Uhro-russkija narodnyja Pesni.* (Chants populaires russo-hongrois.) — P. 51-62 ; 138-148. H. v. Wlislocki. *Zauber und Besprechungsformeln der transsilvanischen und südungarischen Zigeuner.* (Contribution pleine d'intérêt à l'étude des formules magiques des Tziganes.) — P. 77-80. S. Weber. *Das geistliche Weihnachtsspiel unter den Zipser Deutschen.* — P. 80-89 ; 194-203. *Heimische Völkerstimmen.* Version allemande de chants populaires hongrois, espagnols, roumains, allemands, wendes, ruthènes, slovaques, serbes, croates et tziganes. Pour la plupart les originaux sont communiqués. Le 1er fascicule renferme deux suppléments consacrés à la musique : *Original-Volksweisen der transsilvanischen Zigeuner* et *Ungarische Volksweisen.*—P. 130-137. F. S. Krauss. *Sveta Nedjelica.* (Le Saint Dimanche). Un chant de guzla bosniaque avec une introduction courte, mais instructive. L'original du chant est communiqué avec une traduction allemande. M. K. termine par quelques remarques philologiques — P. 149-152. J. v. Asbóth. *Das Lied von Gusinje. Ein bosnisch-muhammedanisches Heldengedicht.* — P. 152-160. P. Hunfalvy. *Über die ungarische Fischerei. Otto Hermanns Buch in linguistischer, socialer, ethnographischer und archaeologischer Beziehung.* (Bon.) — P. 160-162. K. Pápay. *Zur Volkskunde der Csepel-Insel.* (A suivre). — P. 162-164. L. v. Thallóczy. *Beiträge zum Vampyr-Glauben der Serben.* — P. 171-174. *Ungarische Volksmärchen und Volkssagen.* — P. 174. *Ungarischer Aberglauben. Zur Kristmette.* — P. 175-176. A. H. *Rumänische Besprechungsformel gegen den bösen Blick.* — P. 176-177. L. Gopcsa. *Armenische Hochzeit.* — P. 177-178. *A. H. Ueber die Herkunft der Székler.* (Au sujet d'un prochain ouvrage de Réthy sur l'origine de ce peuple, de même souche que les Magyares. Les « Székler » sont les premiers colons hongrois de la Transylvanie.) — P. 179-180. E. Stodolla. Deutsche

Weihnachtspiel. (Des environs d'Ofen.) — P. 180-182. J Höttinger. *Deutsches Sebastian-Spiel.*

Magyar nyelvör, 1887, ann. XVI, fasc. 1. — P. 42; fasc. 5. — P. 234 sv.; fasc. 6. — P. 276 sv. *Zum Volksglauben.*

Fasc. 2. — P. 87 sv. *Weihnachtsspiel.*

Fasc. 3. — P. 97. R. Vasverö : *Etymologischer Versuch über magyar isten* (Gott).

Fasc. 3. — P. 135 sv.; fasc. 4. — P. 187 sv.; fasc. 6. — P. 277 sv. : *Volksmärchen*

Fasc. 9. — G. Szarvas : *Von wem haben die Ungarn rauchen gelernt?*

Magyar Salon, 1887, fasc. 9. — P. 582-591. J. Kùnos : *Ungarischtürkische Märchenbilder.*

Fasc. 10. — P. 147 sv. : *Drei Genrebilder aus dem heimischen Volksleben.*

Orszàg-Vilàg, 1887, fasc. 4. — P. 55-66. V. Molnàr : *Dic Csàngo's in den Siebendörfern.*

Fasc. 8. — P. 111-112; fasc. 17. — P. 274; fasc. 23. — P. 375; fasc. 40, 41, 42. — P. : 465 sv. A. Herrmann : *Siebenbürgische Zigeunermärchen.*

Fasc. 26. — P. 419-422. A. Deàk : *Diesseits and jenseits der Ilva.*

Fasc. 29. — P. 466. H. Wlislocki : *Dic Mäuseturm-Sage in Siebenbürgen.*

Ungarische Revue, 1887, ann. VII, fasc. 1 et 2. R. Weber : *Der Jake mit der Geig. Ein Schwank in Zipser Mundart.*

Fasc. 3. St. Bartalus : *Dic Entstehung und Entwickelung der ungarischen Musik*

Fasc. 6, 7, J. Kúnos : *Uber türkische Schattenspiele.*

Fasc. 7, 8, 9, *Ungarische Volksmärchen.*

Fasc. 10. J. Knos : *Eine türkische Siegfriedsage.*

Vasàrnapi ujsàg, 1887, ann. 34. — 381-402. J. Thury : *Ueber ungarische und türkische Volkspoesie.* — P. 246. H. v. Wlislocki : *Die Ostergebräuche der siebenbürgischen Zigeuner.* — P. 368. *Die Pfingstgebräuche der Siebenbürgischen Zigeuner.* — P. 539-546. A. Herrmann : *Die Geige in der Poesie der Zigeuner.* — P. 835. S. Baksay : *Ueber ungarische Volkstrachten.*

H. Bloch.

ALLEMAGNE. — Droit et Économie politique (1888).

Jahrbuch für Gesetzgebung Verwaltung und Volkswirthschaft im Deutschen Reich, XIIe année, fasc. I. — P. 202-218 G. Schmoller. *Die soziale Entwickelung Deutschlands und Englands hauptsächlich auf dem platten Lande des Mittelalters.* D'après les ouvrages de K. Lamprecht. *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter*, Leipzig 1885 et 1886 et J. Th. Rogers. *Six centuries of work and wages* London 1884. — Comptes rendus. — P. 371-377. K. Bücher. *Die Bevölkerung von Frankfurt am Main im 14 und 15 Jahrh.* B. I. Tübingen 1886. (Hoeniger : travail de la plus haute importance pour l'histoire économique du Moyen Age en général; les chiffres de population ne sont pas exacts.)

Fasc. II. Comptes rendus. — P. 357-359. Konst. Höhlbaum. Hansisches Urkundenbuch vol. III. Halle 1882-1886. (Édition excellente, contenant les années 1343-1360. Glossaire de *P. Feit pour les tomes I-III.*) — Périodiques. — P. 365-373. Statistische Monatsschrift

XIIe année, Vienne 1886. (M. K. Th. v. Inama-Sternegg donne dans le 7e fasc. une étude d'ensemble sur les sources de la statistique de population au point de vue historique et dans les fasc. 11 et 12 sur les sources de la statistique des prix au même point de vue.) — P. 373-376. *Archiv für Post und Telegraphie* XIV et XV vol. Berlin 1886 et 1887. (Contient plusieurs travaux sur les messageries et les postes du Moyen Age, ainsi que des documents intéressants pour l'histoire économique.)

Fasc. III. Comptes rendus. — P. 255-261. W. Roscher. *System der Finanzwissenschaft.* Stuttgart 1886. (Beaucoup de renseignements sur l'histoire financière du Moyen Age.) — P. 276-281. Joh. v. Keussler. *Zur Geschichte und Kritik des bäuerlichen Gemeindebesitzes in Russland*, 3 parties. Petersbourg 1876-1887. (L'auteur traite aussi des plus anciens établissements des Slaves.)

Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik, nouvelle série, t. XVI, 4. Comptes rendus. — P. 358-383. G. F. Knapp. *Bauernbefreiung und der Ursprung der Landarbeiter in den älteren Teilen Preussens.* Leipzig 1887. (V. Brünneck : ouvrage très méritoire malgré quelques défauts.)

Tome XVII, 3. Comptes rendus. — P. 308-313. G. Kaufmann. *Die Geschichte der Deutschen Universitäten.* B. I. Stuttgart 1888. (Très bon.) — Bibliographie. P. 366-367. Alberdingk Thijm, *Geschichte der Wohlthätigkeitsanstalten in Belgien von Karl dem Grossen bis zum 16 Jahrh.* Freiburg 1887.

Staats-und sozialwissenschaftliche Forschungen. B. VIII, fasc. I. — H. Bielfeld. *Geschichte des magdeburgischen Steuerwesens von der Reformationszeit bis ins 18 Jahrh.* 1er chapitre, 1. — P. 3-16. *Anfänge des Steuerwesens* (depuis le XIIIe siècle).

Fasc. II. — A. Schaube. *Das Konsulat des Meeres in Pisa.* Très important pour l'histoire de la marine, des associations de marchands et du droit commercial. Je mentionnerai le chap. I consacré à l'origine du consulat de mer, constitué au début du XIIIe siècle, pour protéger les intérêts de l'*Ordo maris*, une association de trafic maritime ; le chap. V sur la juridiction des consuls de mer (à l'origine de cette institution elle n'avait rien de predominant, mais plus tard elle prit un grand développement pour tout ce qui concernait la navigation); le chap. VI sur les *gildes* des ports, le chap. IX sur le consulat de mer dans d'autres lieux (il n'existe pas dans tous les ports italiens et il n'a partout le même caractère). L'institution, propre à Pise, s'est au XIIIe siècle partiellement étendue à l'Espagne et de là à d'autres régions.

Untersuchungen zur Deutschen Staats-und Rechtsgeschichte. XXII. C. Koehne. *Die Geschlechtsverbindungen der Unfreien im fränkischen Recht.*

XXIII. — Reinhold. *Verfassungsgeschichte Wesels im Mittelalter.* Intéressante contribution à l'histoire des petites villes du Moyen Age, de leur création et de leur développement. La 1re partie traite des origines de Wesel et de son élévation au rang de ville, de l'institution du conseil (*Rat*), choisi par les échevins eux-mêmes pour les assister dans l'administration. La 2e partie décrit la constitution et l'administration de Wesel pendant les XIVe-XVe siècles. A noter surtout les ch. 5 et 6 relatifs, l'un à la Commune, l'autre au Conseil.

XXIV. — C. Köhler. *Das Verhältniss Kaiser Friedrichs II zu der Päpsten seiner Zeit mit Rücksicht auf die Frage über die Entstehung des Vernichtungskampfes zwischen Kaisertum und Papsttum.*

XXV. — P. 86. O. Opet. *Die erbrechtliche Stellung der Weiber in der Zeit der Volksrechte* L'auteur s'efforce de montrer que le prétendu passe-droit dont souffraient les femmes est une erreur. Les droits qui traitent ainsi la femme, le font à un degré différent et pour des raisons différentes. Mais presque partout la femme est dédommagée.

Vierteljahrsschrift für Volkswirthschaft, Politik und Kulturgeschichte. XXVe année, t. I, 1. — Comptes rendus. — P. 118-123. G. v. Buchwald. *Deutsches Gesellschaftsleben im endenden Mittelalter.* Kiel 1887. (Bon.)

Tome I, 2. Comptes rendus. — P. 225-232. L. v. Ranke. *Weltgeschichte.* B. VIII. Leipzig 1887.

Tome II, 1. — Comptes rendus. — P. 92-98. K. Schottmüller. *Der Untergang des Templerordens.* Berlin 1888. (Bon.) 2. — Comptes rendus. — P. 235-241. D. W. Tesdorpf. *Gewinnung, Verarbeitung und Handel des Bernsteines in Preussen von der Ordenszeit bis zur Gegenwart.* Iena 1887.

Tome IV, 1. — Comptes rendus — P. 107-118. *Das Buch Weinsberg* Bearbeitet von K. Höhlbaum. B. II. Leipzig 1887. — P. 114-126. Th. Lindner. *Die Veme,* Münster et Paderborn 1888. (Très bon, mais ne dissipe pas toutes les obscurités qui entourent cette institution.)

Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Partie germanique, IXe vol., fasc. I. — P. 1-52. K. Zeumer. *Ueber Heimath und Alter der lex Romana Rætica Curiensis.* Elle provient certainement de la Rhétie et a été composée avant 766. — P. 52-63. R. Schröder. *Zur Kunde des Sachsenspiegels.* I. Spätere Anklänge an die præfatio rhytmica. (Dans le poème de Willem « van den Vos Reinaerde. ») — II. Altvile. (D'après Zacher, le mot signifie *Wasserkopf,* cretin) III. Doctrinäre Sünden des Rechtsbuches. (Réfutation de Weizsäcker, qui dans les *Abhandl. d. Götting. Ges. d. Wissensch.* XXXIII, 1886, soutient que le comte palatin n'était pas le juge dn roi. L'auteur adopte les résultats de Zallinger (*die Schöffenbarfreien d. Sachsenspiegels,* Innsbruck, 1887), avec quelques modifications. — P. 64-103. E. Werunsky. *Die Maiestas Karolina.* — P. 104-152. W. v. Brünneck. *Die Leibeigenschaft in Pommern.* Importante pour les etudes du Moyen Age est surtout l'etude sur l'opposition entre droit slave et droit allemand. — P. 152-209. E. Kruse. *Die Kölner Richerzeche.* Avec un « Exkurs über die ältere Gerichtsverfassung der Stadt Köln. »

Variétés. — P. 210-219. H. Brunner. *Zur Geschichte des Gefolgswesens.* 1. Die Antrustionen und der Hausmeier. 2. Die fränkischen Gasindi und die sog. Säcularisation des Kirchengutes. 3. Die römischen Protectores. — P. 219. M. Conrat expose qu'il a trouvé dans l'*Ambrosiana* un extrait de la *Lex Romana Visigothorum* avec cette glose marginale au début : Hæc Capitula a Carolo primo et Pipino ejus inter leges Francorum recepta sunt.

Comptes rendus. — P. 220-223. M. Pappenheim. *Die altdänischen Schutzgilden.* Breslau 1885. (Bon, mais la date assignée aux statuts des Gildes est fausse). — P. 223-237. A. Gaudenzi. *Un antica compilazione di diritto romano e visigoto con alcuni frammenti delle leggi di Enrico tratta da un manuscritto della biblioteca di Holkham.* Bologne 1886. (Publication importante ; seulement la date et le lieu de provenance des fragments nouvellement découverts ne sont pas nettement déterminés.) — P. 239-240. A. Luchaire. *Histoire des Institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens* (987-1100). Paris 1883. (Très bon.) — P. 240-241. A. Luchaire. Études sur les

actes de Louis VII, Paris 1885 et *Recherches historiques et diplomatiques sur les premières années de la vie de Louis le Gros*, Paris 1886. — P. 241-243. A. Chassaing. *Spicilegium Brivatense*. Recueil des documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne. (Important aussi pour les archéologues et philologues.) — P. 243-246. J. Flach. *Les origines de l'ancienne France*. Le Régime Seigneurial. I. Paris 1886. (Excellent.) — P. 246. G. Abignente. *Gli Statuti inediti di Cava dei Torrenti*, 2 vol. Rome, 1886 (donne un exposé de l'histoire des institutions et de l'administration de Cava depuis l'époque lombarde jusqu'à 734, le 2e volume des documents de 1322 à 1699). — P. 252. K. Zeumer parle d'un ms. de formules, trouvé en Suède et publié en 1887, à Copenhague, par Lange dans les *Opuscula philologica*.

IXe vol. Partie romane, fasc. I. — P. 13-42. W. M. d'Ablaing. *Zur Bibliothek der Glossatoren*. Nous renseigne sur plusieurs écrits de Jean Bassianus, restés presqu'inconnus, ainsi que sur le rapport de dépendance d'Azo vis-à-vis de son maitre. — Variétés. — P. 153-158. S. Pescatore. *Ueber zwei bisher unbeachtet gebliebene kleinere Glossatorenhandschriften* (Ms. Par. No 4603). Une summa de successionibus composée par un des plus anciens glossateurs et la summula Placuit par Placentinus.

Zeitschrift für das gesamte Handelsrecht, t. 34. Comptes rendus. — P. 259-268. Fr. Kapp. *Geschichte des deutschen Buchhandels bis in das XVII Jahrh.* 1er vol. Leipzig 1886. — P. 268-272. P. Loudon, *Die Anefangsklage in ihrer ursprünglichen Bedeutung*. Breslau, 1886. (Très bon.)

Tome XXXV, fasc. I et II. — P. 37-90. Goldschmidt. *Lex Rhodia und Agermanament*. Der Schiffsrath. Studie zur Geschichte und Dogmatik des Europäischen Seerechts. 2e chapitre. Caractéristique du commerce et du droit maritime au Moyen Age. Droit byzantin, 1er article. — Comptes rendus. — P. 290-292. O. Stobbe. *Zur Geschichte des älteren deutschen Konkursprozesses*. Berlin 1888. (Bon.) — P. 302-309. O. Gierke. *Der Humor im deutschen Recht*. 2e éd. Berlin 1887. G. Cohn. *Deutsches Recht im Munde des Volkes*. Frankfurt 1887. — P. 310-312. D. Schaefer. *Das Buch des lübeckischen Vogts auf Schonen*. Halle 1887. (L'introduction renferme un exposé excellent de l'état général, économique et juridique de l'ancien *Schonen*.)

Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft, XXXXIVe année, fasc. I. — P. 1-58. G. Ellinger. *Die antiken Quellen der Staatslehre Machiavellis*.—Comptes rendus. — P. 132-136. K. Bücher. *Die Bevölkerung von Frankfurt am Main im 14 u. 15 Jahrh.* vol. I. Tübingen 1886. — P. 189-190. H. Schwappach. *Handbuch der Forst-und Jagdgeschichte Deutschlands*. livr. I et II. Berlin 1886. (Trois livres, dont le premier va de l'origine à l'extinction des Carolingiens en Allemagne, le deuxième jusqu'à la fin du Moyen Age. L'auteur a étudié les sources.)

Fasc. 2. — P. 307-345. Kleinwächter. *Zur Frage der Gliederung der Gesellschaft*. (1er article)

F. Grossmann.

Errata des nos 8-9 et 10. P. 178, lignes 21, 33 et 40, l. *Quesrers* ; 185, 7, *hidlåra*, 8, *afseende* ; 188, 1, *Popular* ; 189, 14 et 19. *triens*, une virgule après croix ; 17, *moneta*, non *morät*. — P. 224, 7, une virgule avant *prises* ; 226, 10, N. *D. des D.*



LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN, G. PLATON, M. WILMOTTE

DÉCEMBRE 1888.

COMPTES RENDUS.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais, p. p. l'abbé L. Froger. — *Mamers, G. Fleury, 1888, in-8°*. XXV-96 p.

Le cartulaire de Saint-Calais, écrit en 1709, est un recueil factice composé de trois parties : actes mérovingiens et carolingiens ; — lettres de Nicolas Ier ; — actes divers du XIe au XVIIe siècle. Ces trois parties ont une importance très inégale : la seconde n'en a aucune, étant une copie de Baronius et de l'édition des Décrétales publiée à Rome en 1591 ; la troisième offre quelques documents intéressants, entre autres une donation faite au monastère par Guillaume de Saint-Calais entre 1015 et 1036. Mais la première partie surtout mérite l'attention. Elle renferme sept diplômes mérovingiens et quatorze carolingiens, qui furent vraisemblablement réunis par l'abbé Rainaud entre 850 et 855, et envoyés au pape Nicolas Ier en 863 pour obtenir de lui une bulle contre les prétentions de l'évêque du Mans. M. Julien Havet, dans ses *Questions mérovingiennes*, a fait de ces actes une étude approfondie, dont la conclusion est que les quatre premiers doivent être tenus pour apocryphes. M. Froger ne peut se résigner à sacrifier ainsi les plus beaux joyaux de sa collection, et fait les plus louables efforts pour les sauver du naufrage, sans même excepter le fameux diplôme de Childebert Ier du 20 janvier 515, qui, dit Sickel, « ne peut être cité que par ceux qui ne savent pas un mot de diplomatique ». Nous résumerons brièvement les arguments produits de part et d'autre.

Le protocole des quatre diplômes est carolingien. M. Froger ne peut le nier, mais il y voit une altération apportée à l'acte original par un copiste. Cette hypothèse est aussi simple qu'invraisemblable. — En ce qui concerne le diplôme de 615, M. F. n'a pas cherché à expliquer l'extraordinaire ressemblance qu'il présente avec la *Vie de S. Calais* écrite au IXe siècle, ni pourquoi *les diplômes* 5, 6 et 7 attribuent à Gontran, et non à Childebert *l'octroi de l'immunité* dont jouissait le monastère.

Les trois chartes suivantes contiennent une formule très suspecte : le roi commande le respect de l'immunité aux *missi de palatio nostro discurrentes*. Or, dit M. Havet, il n'y avait pas de *missi* sous les Mérovingiens. Cette assertion est trop absolue, et M. F. cite fort à propos deux formules de Marculf où il est question de *missi* (nos 20 et 40) : mais ces *missi* sont des commissaires envoyés par le roi pour accomplir un acte déterminé, après lequel leur compétence est épuisée, tandis que le rédacteur du diplôme songeait évidemment à des fonctionnaires d'une autorité bien plus large; joint que les *missi de palatio discurrentes* sont nommés dans tous les actes carolingiens et ne le sont au contraire dans aucun autre diplôme mérovingien (1). — La fausseté du diplôme daté de la première année de Chilpéric est de plus prouvée par ce fait que, durant cette année, le Maine faisait partie des États de Caribert.

En résumé nous doutons fort que l'appel dont M. Froger a frappé la sentence de M. Havet soit reçu comme bien fondé, et on peut désormais considérer comme certain que les quatre diplômes en question sont l'œuvre d'un habile faussaire, contemporain de Charles le Chauve.

L'édition de M. F. est très soignée. Il a reproduit, sans y rien changer, le texte du ms. de 1709, en se bornant à corriger la ponctuation. Il a relevé en note les variantes qui lui étaient fournies par les publications des Bénédictins ou par d'autres mss. Enfin il a réuni dans son introduction tous les renseignements désirables. La *Société historique et archéologique du Maine* ne pouvait confier à un éditeur plus habile et plus zélé la tâche de mener à bonne fin cette intéressante publication. L. FINOT.

O. HEERMANN. **Die Gefechtsführung mittelalterlicher Heere im Orient in der Epoche des ersten Kreuzzugs.** *Marburg, Elwert, 130 p. gr. in-8°.*

Une connaissance exacte de l'armée féodale, au Moyen Age, est bien difficile à acquérir avec les sources dont nous disposons. Les moines, qui notaient les évènements dont ils étaient contemporains, n'avaient aucune entente des choses militaires, et leurs indications sont nécessairement obscures et pleines de contradictions. Plus abondants et plus sérieux sont les renseignements dont nous disposons sur l'époque de la première croisade. M. H. en a tiré parti pour montrer, dans un travail soigneux, la manière dont étaient dirigées les armées d'Occidentaux qui conquirent la

(1) Les *missi* de l'édit de 614 (Boretius I, p. 23, art. 19) ne sont pas des fonctionnaires *vaux.*

Palestine, et comment elles se battaient. C'est sur cette base qu'il faut, à son sens, asseoir le jugement qu'on veut porter sur les combats de cette période, en Europe. Nous sommes d'accord là-dessus avec l'auteur, mais en faisant cette réserve que les observations ainsi recueillies ne pourront s'appliquer qu'aux races qui fournirent leur contingent aux armées de croisés, c'est-à-dire aux Français, aux Lorrains et aux Normands, car les peuples romans, à ce point de vue aussi bien qu'aux autres, étaient plus avancés en civilisation que les Allemands. La tactique, dont M. H. nous expose le mécanisme, dépend des conditions dans lesquelles se livre un combat de cavalerie ; le sort des batailles germaniques n'était pas encore, dans le même temps, livré à cette arme spéciale, et les luttes corps à corps des troupes de fantassins en faisaient les frais ordinaires.

Nous avons dit que M. H. avait travaillé sur les sources. Il est donc amené à faire la critique suivie des vues exposées par M. Delpech dans son livre sur la *Tactique au XIII[e] siècle*. Le travail a deux parties. Dans la première partie, M. H. passe en revue dix-sept batailles et combats livrés de 1097 à 1126 ; il utilise des textes pour chacun d'eux et en donne la description (souvent avec des croquis) ; les conclusions qu'ils autorisent sont tirées ensuite avec une grande rigueur, tandis que dans la deuxième partie, les résultats de toutes les recherches particulières sont groupés de manière à constituer un tableau d'ensemble,

Quelques points méritent d'être signalés. M. H. établit que les croisés n'avaient d'autre tactique que la tactique offensive. Ils rassemblaient toutes leurs forces dans un même élan et décidaient du combat après un court préambule ; les Orientaux cherchaient, au contraire, le plus souvent à déborder l'ennemi de tous les côtés. Il aurait fallu observer que cette différence de tactique n'était autre, au fond, que la différence d'armement qui existe entre grosse cavalerie et cavalerie légère. D'ailleurs les Francs étaient exclusivement exercés et armés pour combattre de près et c'est ainsique se déployait leur virtuosité. Les Orientaux étaient plutôt des archers (1) : c'est de loin qu'ils couvraient de traits l'ennemi ; mais devaient-ils tenir pied contre celui-ci, ils ne savaient résister à la *furia* des Occidentaux. C'est pourquoi les Francs avaient le dessous dès qu'ils chevauchaient en désordre. On retrouve absolument les mêmes caractères dans les faits d'armes de Napoléon contre les Mamelouks, des Français contre les Kabyles, des Russes et des Autrichiens contre les Turcs.

Les combats étaient généralement courts. La règle était de diviser l'armée en cinq ou six corps (rarement davantage\ .

---

(1) [De là le mépris de la poésie française pour les armes de trait; Gir. Vienne, p. *on lit : C. dehais ait qui archiers fu premiers.*—Il fu coars, il n'osoit aprochier. M.

chacun d'eux comprenait des fantassins et des cavaliers. Sur le champ de bataille se formaient des divisions, qui étaient disposées en forme de gradins. C'était l'infanterie de chaque division qui engageait le combat au moyen des armes de trait ; elle était groupée devant la cavalerie, en masses épaisses, non en un mince cordon protecteur, comme c'est le cas aujourd'hui. Lorsqu'elle avait ainsi contraint l'ennemi à développer son front, la cavalerie prenait son élan et déterminait le choc décisif. L'attaque avait lieu sur commandement et simultanément. M. H. affirme que les soldats de pied se retiraient par l'intervalle laissé entre les gens de cheval, pour donner du terrain à la charge. Mais c'est là une impossibilité. Une troupe engagée ne pourrait exécuter un mouvement de l'espèce sans désordre ni sans pertes sensibles ; il est certain que la cavalerie débouchait par l'espace libre laissé entre les rangs de l'infanterie. Il n'est pas plus croyable, à nos yeux, que l'attaque avait lieu à la façon d'une charge désordonnée, à la moderne. En présence de la supériorité du nombre des Orientaux, les conséquences auraient été désastreuses. L'attaque avait lieu en rangs serrés ; voilà ce qui faisait la force des soldats d'Europe. Une fois la rencontre générale accomplie, les combats singuliers commençaient, et c'est dans ces combats qu'excellaient les chevaliers, il faut bien encore le répéter. M. H. affirme que chaque combattant, pendant l'attaque, brandissait la lance au lieu de la mettre en arrêt pour le choc ; c'est un point qu'il aurait mieux fait de ne pas aborder. Les uhlans encore aujourd'hui se servent de leur lance dans la mêlée, sans les tenir en arrêt, comme d'armes offensives ; l'expression *Vibrare hastam* ne peut s'appliquer qu'à ce détail du combat, et les représentations de l'époque viennent à l'appui de notre façon de voir. Cf. M. Jähn, *Kriegswesen Atlas*, p. 39.

Nos objections n'entendent pas enlever au livre de M. Heermann sa valeur générale ni diminuer son importance, qui est capitale pour l'histoire militaire du Moyen Age.

E. VON DER NAHMER.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée d'après les manuscrits de Londres et de Paris, par Louis Demaison. — 2 vol. in-8°, Paris, Firmin-Didot, MDCCCLXXXVII (1888), CCCXXXVI et 281 pp. (Publication de la Société des anciens textes français.)

L'édition d'*Aymeri de Narbonne* comptera parmi les plus importantes publications de la *Société des anciens textes français*. *Sans parler de l'intérêt* considérable qui reste attaché à ce poème, *jusqu'ici inédit*, M. Demaison aura eu le mérite d'avoir le premier *en partie débrouillé*, en partie condensé, bien des données sur le *héros de l'œuvre*, sur celle-ci et sur les formes qu'a revêtu

cette légende aux diverses époques et chez les divers peuples. Le premier des deux volumes n'est que la copieuse préface du second: M. D. y étudie successivement le thème d'*Aymeri*, les mss., l'auteur, la langue de son texte, l'élément historique et géographique dans ce poème, la légende qu'il nous conserve, enfin les remaniements et les allusions auxquels il a donné lieu en France et à l'étranger. Un dernier chapitre, et non le moins piquant, fournit la solution d'un petit problème d'histoire littéraire. M. D. s'est demandé où Victor Hugo avait pris le sujet de son *Aymerillot*, et il n'a pas eu de peine à établir que le poète avait suivi fidèlement, et parfois servilement, une esquisse romanesque en prose de Jubinal.

Aymeri appartient à la geste d'Orange, et le rôle qu'il joue dans la prise de Narbonne ainsi que son mariage avec Hermengart sont des traits plus anciens que le XIe siècle. De là les difficultés presqu'insurmontables d'un essai d'identification du personnage avec les vicomtes de Narbonne qui portent ce nom dans l'histoire. M. D. pense avec raison, ce nous semble, qu'il faut remonter à l'époque carolingienne pour y chercher son prototype ; reste à savoir si le *Haimricum comitem* d'Eginhard est de tous points satisfaisant. Quant au siège de Narbonne, il nous reporte aux guerres de Charles Martel et de Pepin dans le Midi de la France. Encore une fois la légende a dépouillé les prédécesseurs de Charlemagne au profit de celui-ci.

Les rapports de notre *Aymeri* avec un épisode d'un ms. de Roland (V^4), où ce personnage joue un grand rôle, ont été l'objet d'une étude particulière de la part de l'éditeur. Selon lui, la forme que revêt la légende dans la première de ces versions est la plus ancienne. Observons toutefois que les vv. 702-4 de son texte rappellent vaguement « le stratagème imaginé pour mettre Aymeri à l'épreuve », lorsqu'il se présente à Charlemagne. L'épisode des hanaps et des noix brûlés avait été traité avec une science ingénieuse par M. Paris (*Romania* IX). Il ne restait plus guère à M. D. qu'à reproduire les arguments et les conclusions de cette étude.

Le texte a été établi avec soin. M. Demaison a opéré un classement des cinq mss. fort judicieux ; je ne ferai de réserves que sur un point, le rapport de A^1 et A^2, où M. D. ne m'a pas convaincu. Les observations sur la langue de l'œuvre sont un peu écourtées et n'ont pas le prix des développements d'ordre littéraire. Ce que M. D. nous dit du dialecte de A^1 manque de précision. Pourquoi (LXXI) rejeter *resne* et maintenir *ostroie, aïst*, etc.? *Ai* : *ei* est déjà constaté dans Crestien de Troyes. — CII, *iée : ie* est plus ancien que 1200. — CIII, *avriont*, si ce n'est une faute (avroit ja *s'accorde bien avec venoit* du v. 2619 et la pensée exprimée rappelle *celle du v. 2456*, de manière à satisfaire le sens) est une forme

saintongeaise : *Turpin* II (ms. fr. 124) a *estiont, eriont ; aiont, eussont*, etc. Il est juste de reconnaître qu'*Aymeri*, s'il a les défauts des poèmes monorimés de l'époque, est loin d'offrir l'intérêt scientifique de quelques-uns de ses aînés. Le texte est accompagné des principales variantes et suivi d'un glossaire étendu et d'une table des noms ; il prête naturellement à un certain nombre de remarques, mais la place me manque pour les formuler ici.

M. W.

VARIÉTÉ.

La centaine comme cadre juridique chez les Francs.

Tacite, *Germania*, c. 12. « Eliguntur in iisdem conciliis et principes, qui jura per agros vicosquè reddunt ; centeni singulis ex plebe comites consilium simul et auctoritas assunt. » Nous pourrions reprocher à Tacite une méprise, dans ce passage unique par son importance, si des sources contemporaines ou ultérieures n'en parlaient pas ; mais ce n'est pas ici le cas.

On choisit donc dans les assemblées populaires les chefs qui doivent rendre la justice dans les cantons (Gau) et les villages. On a adjoint à chacun d'eux cent assesseurs pris parmi les co-villageois pour former leur Conseil et ajouter à leur autorité.

Tout d'abord est-t-il question de l'élection des chefs en général, ou Tacite veut-il exprimer ici que quelques-uns sont choisis parmi eux pour rendre la justice ? L'indicatif de la phrase relative exclut la deuxième opinion qui a été soutenue par Waitz et Dahn, malgré l'interprétation de Baumstark, *Einl.* p. 497. Il est pourtant juste de dire, comme le fait Baumstark, *Einl.* p. 495, qu'*eligere* n'a jamais voulu dire élire (*creare*), mais choisir. Le choix ne se rapporte pas aux chefs mais bien aux familles des *principes*, à la noblesse, aux membres des familles qui se disputaient cette fonction. L'expression *eligere* est donc employée ici comme le Moyen Age a fait de *eligere, electio*, pour le choix du roi.

Les *principes* sont donc tous juges, c'est même, en temps de paix, à peu près leur seule fonction à l'intérieur du Gau. C'est ce que veulent dire les mots : « qui jura per agros vicosque reddunt. » Ils montrent aussi qu'il y avait dans le Gau plusieurs centres judiciaires (Gerichtstätten) et qu'ils étaient liés aux villages.

« Centeni singulis ex plebe comites consilium simul et auctoritas assunt. »

L'emploi de la conception distributive indique sans aucun doute bu'il n'y avait dans chaque Gau qu'un *princeps* accompagné d'une *escorte d'hommes* pris à la centaine de la communauté cantonale

(Gaugemeinde), et qui restait toujours la même lors même qu'il se tenait dans plusieurs centres des assises particulières. Tacite définit les attributions des assesseurs par les mots *consilium* et *auctoritas* : Conseil, respect et considération. Il est certain, au point de vue philologique, que le mot *auctoritas*, sans apposition, n'a jamais voulu dire verdict, jugement. (Cf. la littérature dans Baumstark, p. 502). Si le mot, malgré l'opinion dominante (cf. Waitz I. 380, note ; Schröder, p. 82 ; Brunner I. 150), ne se rapporte pas au jugement de la Cour de justice (Umstand), rien ne s'oppose à ce qu'on ne trouve ici aucune mention de cette Cour, mais, bien au contraire, d'un nombre d'assesseurs. C'est ce que confirme l'usage que fait Tacite (*Germania*, c. 11) d'*arbitrium*, pour désigner le jugement d'une assemblée populaire (auquel il substitue, un peu plus tard, *displicere*, *placere*). Que faut-il entendre maintenant par *auctoritas ?* Le passage de Tacite (*Germania*, c. 11) l'explique suffisamment. Tacite parle de l'action des orateurs sur les membres de l'assemblée populaire : « audiuntur auctoritate suadendi magis quam iubendi potestate ». Il signifie donc ascendant, poids. Les mots *consilium* et *auctoritas*, si on n'est pas contraint d'y voir une hendyadis, pourront donc être traduits par *consultation, conseil juridique*. Voici donc la pensée de Tacite : Le *princeps* de chaque communauté est juge, et prononce le jugement après avoir consulté l'autorité d'une Cour de justice dont les membres, au nombre de cent, appartiennent au Gàu. Il pouvait y avoir dans celui-ci plusieurs centres judiciaires.

On peut maintenant se demander la place qu'occupe cette institution dans le système judiciaire de l'époque suivante, tel qu'il nous apparaît dans les droits populaires et notamment dans la législation franque. Aux temps primitifs francs, le juge est le *Thunginus*, le successeur reconnu du *princeps* germanique ; il a auprès de lui les Rachimbourgs, sorte d'émanation de la communauté judiciaire, et qui doivent vraisemblablement leur nomination au juge. (Brunner R. G. I. 150.) Leur nom indique déjà leur fonction. Ce sont des Conseillers. En effet, ils trouvent le jugement, la Cour de justice (Umstand) donne la sentence (Vollwort), le juge proclame ce jugement. L'institution n'appartenait pas dans cette forme à tous les peuples germaniques ; mais on trouve partout dans les institutions juridiques la pensée qui a inspiré l'institution des Rachimbourgs. On peut dire cependant que l'institution primitive franque, autant qu'elle est une institution personnelle, correspond exactement aux indications de Tacite.

D'après ces indications, qui prouvent que l'organisation juridique de l'époque de Tacite est restée la même aux temps primitifs francs, on peut, en combinant ici nos renseignements sur l'une et sur l'autre, se représenter un tableau d'ensemble.

sources franques et celle que nous offre la *Germania* se complètent donc mutuellement. Nous apprenons, en ce qui concerne la dernière, qu'à côté des assesseurs il y avait encore une Cour de justice ; par les premières, nous arrivons à des indications plus précises sur le nombre des membres du Comité des Rachimbourgs.

Mais ce n'est pas assez d'avoir acquis cette vue d'ensemble : il faut la mettre en rapport avec le chiffre moyen de population des communautés composant le Gau. La centaine, c'est-à-dire la communauté envisagée au point de vue militaire, pouvait compter environ 100 à 120 familles, 300 guerriers, 1000 habitants. J'y reviendrai d'ailleurs. Qu'il me suffise de communiquer ici ces chiffres pour qu'on se rende compte de l'entière structure de l'organisation juridique : les Rachimbourgs étaient pris, comme au temps de Tacite et probablement aussi à l'époque franque primitive, parmi les co-villageois libres du Gau qui étaient pères de famille. C'étaient eux qui avaient le plus d'expérience, d'âge, de conseil et de connaissance du droit ; à eux aussi incombait la responsabilité du contingent militaire ; la Cour de justice était formée, au contraire, par les jeunes guerriers qui n'avaient pas encore conquis l'indépendance économique. Les anciens jugeaient : les jeunes guerriers écoutaient et devaient donner leur approbation ; le *princeps* prononçait le jugement. Inutile de dire que dans ces temps primitifs l'approbation avait essentiellement une importance formelle comme plus tard le *consensus populi* dans le choix des évêques, et comme ce fut le cas déjà d'assez bonne heure, sinon toujours, pour la sentence des tribunaux populaires.

Malgré les plus vives discussions, on sait aujourd'hui que le Collège des échevins de l'époque carolingienne est sorti de l'organisation « personnelle » de la justice du Thunginus et du Comité des Rachimbourgs par une voie assurée. Il en résulte que les indications fournies par Tacite, une fois confirmées par les données des institutions juridiques de la première époque franque, se combinent sans autre difficulté avec le processus de ces institutions, dans leur développement ultérieur en Allemagne.

De même, les renseignements de la *Germania* au sujet de la division en centres juridiques trouvent leur confirmation dans les institutions des temps ultérieurs. D'après Tacite, le Gau aurait été le seul district ordinaire de la justice. Seul il comportait un juge, un Collège d'assesseurs, mais cette Cour de justice pouvait se transporter dans plusieurs villages. Nous avons donc pour base une justice, plusieurs plaids s'il est nécessaire, peut-être aussi des assesseurs qui se renouvelaient pour les différents plaids.

C'était le seul moyen pratique, voire même le seul possible. Si cent familles régulièrement groupées formaient la population *d'un Gau, dont* les chefs réunis composaient le Collège des asses*seurs, il n'était* pas encore besoin, avec une population aussi

peu considérable après des siècles d'établissement, d'une subdivision en deux centres judiciaires.

J'ai établi ailleurs (cf. *Moyen Age*, p. 219), que même dans la vallée de la Moselle, où la colonisation s'était multipliée de bonne heure, le vieux Gau, appelé ici centaine, englobait jusqu'à 5000 mètres carrés. Comment peut-on se représenter une procédure en cas de flagrant délit, certainement assez fréquente, sur une telle étendue de territoire et pour une population de cent familles assez dispersées, si l'on n'admet pas plusieurs plaids? Mais ce sont là des considérations inutiles; n'ai-je pas démontré dans le premier volume de ma *Deutsches Wirtschaftsleben*, que toutes les anciennes centaines de la vallée de la Moselle dont on peut reconnaître encore le caractère, possédaient plusieurs sièges judiciaires? Cela ressort du texte de la première loi qui soit relative à ces centres judiciaires depuis la mention de Tacite. Cette sous-division naquit des nécessités de la procédure, ainsi que des décrets de Clotaire et de Chilpéric au VI[e] siècle. (Cf. D. W. I, 214; et surtout 224.) Ces décrets sont des règlements de police; ils concernent la poursuite des voleurs qui sont pris sur le fait. Dans ce but, ils utilisent les antiques sièges judiciaires du Gau. Nous voyons maintenant qu'à l'intérieur de celui-ci des sous-divisions de la communauté cantonale se sont introduites, conformément à ces sièges et à la divisionpurement géographique des différentes Cours de justice, division alors déjà accomplie. Ce sont les nouvelles centaines. Leur but est le maintien de la paix; aussi sont-elles obligées, sous la conduite d'un fonctionnaire choisi par elles et confirmé par le roi, d'arrêter les voleurs surpris sur leur territoire, et, s'il le faut, de les poursuivre jusqu'à la frontière. Elles devaient à la personne lésée une indemnité si elles ne réussissaient pas à la remettre en possession de l'objet volé, mais elles recevaient, en revanche, après le jugement du voleur, la moitié de l'amende et la totalité de l'indemnité.

On voit donc que cette nouvelle œuvre de la législation franque repose sur la reconnaissance et le développement d'une subdivision du district judiciaire de l'ancienne centaine, qui existait déjà en germe depuis très longtemps, mais dont la marche s'accéléra sous l'influence des considérations de sécurité publique.

Ce ne fut pas là le terme de ce développement. L'ancien Collège des Rachimbourgs, de la centaine, s'était de plus en plus altéré; sous les Carolingiens il devint le Collège des échevins. Comme toutes les familles des centaines étaient représentées dans le Collège des Rachimbourgs, on veilla à ce que dans le Collège des échevins chaque communauté de la centaine le fut également. Telle est la raison qui fit désigner le centenier, chef de la communauté, comme échevin. Et cela eut lieu partout.

Le centenier devint donc un magistrat judiciaire : il obtint

comme tel, pour le territoire de sa communauté, quelques droits de justice qui avaient appartenu à l'ancien *princeps* du Gau, plus tard au *Thunginus*, et surtout le droit d'exécution *(Vollstreckungsrecht)*, qui avait reçu depuis les temps monarchiques un si grand développement.

Le centenier prit donc une place assez nette dans l'organisation judiciaire pour devenir, par suite de la transformation de la vieille centaine en district de basse justice, un véritable juge. La première partie du Moyen Age put voir cette transformation. J'ai étudié plus profondément, en l'éclairant de quelques exemples, le changement d'attribution du centenier *(Zender)* et l'importance de la communauté des centaines dans le 1er volume de mon ouvrage. Ici j'ai voulu simplement indiquer que le partage en circonscriptions judiciaires du Gau qu'a connu Tacite, constituait un ferment d'une grande importance pour tout le développement ultérieur.

K. LAMPRECHT.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

F. DE MELY. **Les inventaires de l'abbaye de S. Père en Vallée de Chartres**. Paris, Picard. — Ce tiré à part de l'article que l'auteur a fait paraître dans la *Revue de l'art chrétien* contient quelques renseignements utiles sur le vêtement religieux de la dernière partie du Moyen Age.

GEORGES DURAND. **L'Église S. Pierre de Doullens**. Amiens. — Cette église est du commencement du XIIIe siècle, mais aujourd'hui quasi détruite, servant d'atelier de menuiserie. M. D. nous donne une monographie qui dénote une connaissance fort précise de l'architecture des églises de la Picardie. Cette « église de S. Pierre était flanquée de deux bas côtés, et se composait de cinq travées barlonques recouvertes jadis de voûtes en croisées d'ogives simples ». M. D. cherche à nous décrire le plan primitif de l'église dont les documents font peu mention.

JULES FLAMMERMONT. **Lille et le Nord au Moyen Age**. Leçons rédigées par C. BUELLET. Lille, librairie centrale, 1888. — M. Flammermont, nommé à la faculté des Lettres de Lille, a étudié l'histoire de cette ville dans son cours public. Ces leçons s'adressent au grand public, et nous comprenons facilement le thème choisi. M. F. fait le récit des évènements qui ont eu pour théâtre cette ville, il y étudie les légendes qu'elle possède. Il indique, sans insister assez sur le côté économique, les opinions admises aujourd'hui sur le mouvement communal, sur les relations de Lille et la Flandre au XIIIe siècle, etc. Son ilivre est intéressant, d'une lecture peut-être un peu monotone, à cause de la longue série des faits énumérés. A. M.

ERNEST LEFÉBURE. **Broderie et Dentelles**. Paris, Quantin 1887. — La partie qui intéresse le Moyen Age va des pp. 44 à 111. L'auteur fait brièvement l'historique de la broderie. Cet aperçu assez court, est peu au courant des études archéologiques. M. L. ne connaît pas les principaux travaux de Bock, de De Linas, de Weiss. Les notes du

Liber Pontificalis publié par M. l'abbé Duchesne, les nombreuses mentions des étoffes dans le texte auraient pu lui servir, car ce recueil est très riche en descriptions de toutes sortes. L'auteur a donc traité fort rapidement la partie médiévale ; la description est presque un catalogue des objets que nous possédons ; et encore aurait-il été nécessaire de donner des broderies inédites. Les musées auraient pu en fournir un grand nombre. M. L. connaît les principaux chefs-d'œuvre du genre, les anciennes tapisseries du Musée de Florcnce, les broderies du trésor de Tongres, les objets donnés par Charlemagne à la Cathédrale de Metz, l'étole de Thomas Becquet. Mais qui ne les connaît pas? On peut eonstater aussi une faible connaissance des musées allemands. Disons en terminant que le côté technique nous a paru fort bien traité. On lira cette seconde partie avec un grand intérêt.

A. M.

Le R. P. Dom P. Piolin. **Histoire populaire de St-Julien, premier évêque du Mans.** Paris, 1888. — Au XVII[e] siècle, les Tillemont, les Fleury, les Baillet, etc., étaient au point de vue de la critique hagiographique beaucoup plus larges que les érudits de notre époque. Dom P. Piolin publie aujourd'hui une vie populaire de St-Julien, et sans avoir pris soin de connaître ce qu'avait dit Tillemont, M.-E., tome IV, p. 488-729, Baillet au 27 janv., etc., sans avoir fait une étude sérieuse de la vie écrite au IX[e] s., il indique tantôt la venue du saint en 90 (!) tantôt vers la fin du III[e] siècle avec les autres évêques. Nous avons dit ailleurs ce qu'il faut penser sur la mission des 7 évêques, et nous avons montré que ce n'est que vers le VI[e] s., à l'époque de Grégoire de Tours, qu'on commença à croire que Rome s'était occupée d'évangéliser la Gaule. (*Le triomphe de l'Église*, p. 9 ; cf. Mansi *Concilia* 14, p. 1028.) L'existence de S. Julien est douteuse. Aucun auteur de la première partie du Moyen Age n'en fait mention. Grégoire de Tours, fort au courant de l'histoire de l'église du Mans, ne le connaît pas. Ce ne fut que plus tard, vers le VIII[e] et le IX[e] siècle, que son culte devint célèbre. Nous ne pouvons en rechercher ici la raison. Du reste, la vie du saint ne peut rien donner ; elle offre le *schema* usité à cette époque et si on enlève les miracles pris à l'ancien et nouveau Testament et ceux des saints célèbres créés par les grands écrivains des premières époques chrétiennes, nous n'avons aucune donnée historique sérieuse. C'est le cas pour le prodige de l'eau qui jaillit, de l'aveugle guéri sur le chemin, des hauts fonctionnaires convertis, des voyages de Julien dans les villes voisines, des captifs délivrés, etc. Un travail très utile et qui rendrait de grands services serait la critique des vies des premiers évêques de chaque diocèse donnés par la *Gallia Christiana* et le catalogue des vies de saints écrites aux différents siècles du Moyen Age. Pothast et Chevalier sont insuffisants. La critique du XVII[e] siècle faciliterait cette tâche. A. M,

F. Fita. **La Guardia, ville de l'arrondissement de Lillo, province de Tolède. Documents historiques.** (*Boletin de la Real Academia de la Historia.* Tome XI, fasc. VI, p. 373-431.) — L'histoire de cette ville est presqu'entièrement inconnue. Le P. Fita l'éclaire de nombreux documents inédits : *1*) Talavera, 11 nov. 1208. *Carta-puebla* de Pera, aujourd'hui endroit dépeuplé de Ste-Marie sur la rive gauche de l'Escorchon. (V. le t. XI, p. 335-39 du *Boletin.*)—*2*) Segovia, 5 avril 1210. Donation de la seigneurie de la ville de L. G. (*Lawarda*) et de ses dépendances au prince héritier de la couronne, D. Fernando. Charte royale perdue. Elle se trouve mentionnée dans le document qui finit l'article 10. — *3*) 14 oct. 1211-1[er] déc. 1213. Donation de L. G. à l'archevèque D. Rodrigo.—*4*) 1[er] déc. 1213. Fors seigneuriaux de L. G. octroyés par l'arch. D. R. — *5*) Letran, 9 février 1217. Bulle *inédite d'Honorius III*, confirmant à l'arch. D. R. la possession de Villamuelas, Ciervaluenga

et Villapalomas. — *6*) Montealegre, 28 sept. 1218. S. Fernando confirme à l'arch. D. R. la donation de la seigneurie de L. G. octroyée par Alfonso VIII. — *7*) Janvier 1266. La troisième partie du vestiaire de San Pedro del Monte *(Miráculo)*, Alcázar, etc. Donation viagère pour mieux peupler ces lieux, faite par le chapitre à l'arch. D. R. — *8*) Brihuega, 7 juillet 1228. Compromis entre l'arch. D. R. et l'ordre de St-Jean de Jérusalem, où l'on voit que Lillo, Romeral et Dancos étaient jadis compris dans l'ancien arrondissement de Consuegra. — *9*) San Torcaz, 27 mars 1229. Procès-verbal de l'exécution du compromis ci-dessus (7 juillet 1228) entre l'arch. D. R. et l'ordre de l'Hôpital. — *10*) Revendication de la seigneurie de L. G. par le chapitre de Tolède. — *11*) Brihuega, 9 avril 1238. Jugement de *residencia* (compte rendu) du clergé paroissial contre le chapitre de la Cath. — Tableau de la discipline ecclésiastique de ce temps. — *12*) Tolède, 10 juillet 1238. Plan sublime, ou projet idéal de la cathédrale de T., tracé par l'arch. D. R. — Seigneurie momentanée du chapitre de Tolède sur L. G. et Villapalomas; capitation des juifs de Maqueda,etc. — *13*) Janvier 1257. Achats faits par D. PedroRuiz, chevalier d'Atienza, alcade (« alcaide ») de L. G. — Nom arabe qu'eut Villasequilla de Yepes. — *14*) Burgos, 22 mai 1277. *Carta-forera* d'Alfonso X. — *15*) Tolède, 7 mai 1284. *Carta-forera* de Sanch V. (V. le t. XI, p. 338-39). — *16*) Alcalá d'Henares, 7 oct. 1304. Confirmation des fors et privilèges de l'assemblée communale de la ville et des villages de L. G. par l'arch. D. Gonzalo Diaz Palomeque. — *17*) 3 nov. 1313. Accord fait entre les *concejos* de L. G., Almonacir et Yepes afin que, lorsque le roi ou la reine viendraient dans quelqu'un de ces lieux, la dépense en fût supportée par tous, sous peine de donner mille *maravedis* à l'arch. — *18*) Ocaña, 19 février (1387-99). Lettre du grand maître D. L. Suarez de Figueroa à l'arch. de Tolède D. P. Tenorio. — *19*) San Cebrian, ó Cuartos de la Hoz. — *20*) Cordoue, 16 déc. 1491. Lettre de sûreté donnée par les rois catholiques aux juifs d'Avila, qui étaient consternés à cause du danger couru par leurs vies et biens, après que l'Inquisition eut fait brûler les meurtriers du St. Enfant. Arch. munic. d'Avila, document original. — *21*) Santa Fé, 14 mai 1492. Arch. munic. d'Avila, document original, avec cette inscription au dos : *Lettre de sûreté des R. R. C. C., aux juifs sortis de Castille.* — *22*) Medina del Campo, 23 mars 1494. Charte des RR. CC. octroyant la propriété du cimetière juif d'Avila au couvent dominicain de St-Thomas. Elle porte au dos l'acte de la prise de possession (15 avril) et cette inscription en caractères anciens : *Donation de l'ossuaire des juifs au monastère de St. Thomas.* Arch. munic. d'Avila. *23*) Roma, 12 nov. 1496. Bref d'Alexandre VI octroyant à Torquemada de ne pas admettre au couvent de St-Thomas d'Avila des religieux descendants de juifs. Arch. hist. nation. F. G.

P. F. Fita. **La vérité sur le martyre du Saint-Enfant de La Guardia, ou le procès et la mort sur le bûcher (17 déc. 1490-16 nov. 1491) du juif Jucé Franco, à Avila.** (Extrait du *Boletin de la Real Academia de la Historia*, de Madrid, 1887, tome XI, fasc. I-III, p. 7-134.)—C'est le procès original in-f°, ms de trois notaires du secret de l'Inquisition, gardé à l'arch. munic. de Madrid. Il est divisé en 8 parties : 1) Plainte et accusation portée par le procureur fiscal. 2) Aveux du délinquant présentés par le procureur dans les preuves. 3) Témoins contre le délinquant amenés par le procureur. 4) Verdict du jury à Salamanque. 5) Publications des témoins. Objections, défense, question et derniers aveux du délinquant. 6) Témoins qui déposèrent contre lui et conclusion du procès. 7) Auto-da-fé. 8) Appendice. Preuves de la part du sacristain de La Guardia et de Gabriel Sanchez. — Ce J. F., juif voisin de Tembleque, réuni avec

d'autres juifs et chrétiens, crucifia dans la nuit du vendredi-saint un enfant chrétien, âgé de trois ou quatre ans, et qui avait été dérobé à la Porte du Pardon de la cath. de Tolède, après l'avoir tenu caché jusqu'à son meurtre dans les cavernes de Carreocaña. — Le décret d'expulsion des juifs, signés par les Rois catholiques, à Grenade, le 31 mars 1492, et publié dans ce *Boletin* (vol. XI, fasc. VI, p. 512-20) fut peut-être influencé par le procès des meurtriers du Saint-Enfant.—M. F. ajoute: 1) Supplément qui contient: *a*) une lettre d'un notaire, à Avila, datée du 17 nov. 1491, et adressée au *concejo* (assemblée municipale), alcades, *regidores* (échevins), chevaliers et prud'hommes de la ville de L. G., avec la sentence inquisitoriale (16 nov.) contre Benito Garcia, voisin de L. G., et l'un des meurtriers du Saint-Enfant; *b)* la même sentence, traduite en catalan et communiquée par Torquemada aux inquisiteurs de Barcelone. 2) Conclusion.—Le procès de J. F., à Avila, mentionne et comprend des documents de vingt autres procès, tous perdus.

F. G.

PÉRIODIQUES

FRANCE. — Numismatique.

Annuaire de la Société française de numismatique et d'archéologie, 1888. Janvier-février. — P.-Ch. Robert. *Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz.* (Suite. Monnaies de Jean I, 1225-1239; Jacques de Lorraine, 1239-1260.) — A. Puschi. *L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée.* (Suite.) — M. de Marchéville. *Un demi-gros de Charles VI.* (Demi-gros, figuré dans l'ouvrage de Le Blanc, mais dont aucun exemplaire n'avait été jusqu'ici signalé; frappé en 1413.) — E. Caron. *Le vicomte G. de Ponton d'Amécourt.* — R. Serrure. *Biographie et bibliographie de Pierre-Charles Robert.*

Mars-avril. — V. Delattre. *Monnaies de Cambrai découvertes depuis 1861.* — R. Serrure. *Les Anges d'or de Jean IV duc de Brabant.* (Anges et demi-anges frappés en Brabant et en Hainaut en vertu d'une ordonnance du 17 février 1420.) — Ch. Préau. *Jetons de Jean de Saulx, vicomte maieur de Dijon, en 1426, 1430, 1431 et 1432.* — M. G. *Monnaies polonaises.* — Chronique. — *Acquisitions faites en 1886 par le British Museum.* — *Les ventes de monnaies en Belgique.*

Mai-juin. — A. Puschi. *L'atelier monétaire des patriarches d'Aquilée.* (Suite et fin.) — Laugier. *Un florin inédit de Raimond IV, prince d'Orange.* — L. Blancard. *L'origine du marc.* — R. Serrure. *Monnaies de Berthold, évêque de Toul.* (Ces monnaies se partagent en deux groupes; les unes qui portent avec le nom de l'évêque, le nom d'Otton III, ont été frappées entre 995 et 1002; les autres, avec le nom d'Henri II, entre 1002 et 1019.) —Laugier. *Un florin inédit d'Avignon.* (Attribue à Clément VI un florin qui a pour différent deux clefs en sautoir.)— V. Delattre. *Monnaies de Cambrai, découvertes depuis 1861.* (Suite. Monnaies de Nicolas III de Fontaines, 1248-72; Enguerrand de Créqui, 1273-92; Guillaume I, 1292-96; Gui de Collemède, 1296-1306; Philippe de Marigny, 1306-09; Pierre de Mirepoix, 1309-24; Gui d'Auvergne, 1324-36; Gui de Ventadour, 1342-48; Pierre d'André, 1349-68; Robert de Genève, 1368-72; Gérard de Dainville, 1372-78; André de Luxembourg, 1390-96; Jean de Gavre, 1411-39; Henri de Berghes, 1480-1502.) — *R. Serrure. Un esterlin frappé à Fosses.* (Esterlin frappé par Hugues de Chalon *évêque de Liége, 1296-1303.*)

Juillet-août. — Blancard. *Les deux follis des édits impériaux au IVe siècle.* (M. Blancard cherche à établir que dans les édits impériaux du IVe siècle, le mot *follis* a désigné tantôt un *sac de monnaies*, tantôt une *pièce de cuivre*. En tout cas, on ne saurait admettre avec M. Blancard que dans un même édit, celui du 3 des ides d'octobre 320, le mot *follis* ait dans un même paragraphe deux sens différents. Par cet édit, Constantin accorde aux vétérans qui se livreront à l'agriculture, outre des terres, des bœufs et des semences, une somme de 2500 follis ; à ceux qui se livreront au commerce, il n'accorde que 100 follis. M. Blancard en conclut à tort, selon nous, que les 100 follis donnés aux vétérans-commerçants doivent représenter la même valeur que les 2500 follis donnés aux vétérans-agriculteurs. En effet, ce que veut l'empereur, c'est relever l'agriculture ; il doit donc donner des avantages considérables, une *prime*, à ceux qui consentent à cultiver la terre et à s'établir en un lieu déterminé par le gouvernement ; quant aux vétérans qui préfèrent garder leur liberté et faire du commerce, il est inutile de les y encourager : « qui autem negotii gerendi habuerit voluptatem, huic centum follium summam habere permittimus. »)—A. Blanchet. *Sceau de la monnaie de Tournai.* — Ch. Préau. *Méreaux inédits de l'église paroissiale et collégiale de Poissy.* —Ch. Robert. *Monnaies, jetons et médailles des évêques de Metz.* (Suite. Philippe de Florange, 1260-64 ; Guillaume de Traisnel, 1264-69 ; Laurent de Leisterberg, 1269-80 ; monnaies anonymes.) — Picqué. *Acquisitions du Cabinet de l'État à Bruxelles* (*triens* de *Triecto* ; petit heaume de Louis de Male.) — R. Serrure. *Les plus anciennes monnaies de Lille en Flandre.* — Mazerolle. *Jetons de la maison du roi.* — Hildebrand. *Une monnaie de Robert évêque de Metz, frappée à Saint-Dié.* (Denier du cabinet de Stockholm.) — Heiss. *Notice nécrologique sur M. Armand.* — Hermerel. *Ventes monétaires.*

Septembre-octobre. — Tschernew. *Quelques monnaies russes rares ou inédites.* — Mazerolle. *Jetons de la maison du roi.* (Suite. Parmi ces jetons, signalons le plus ancien jeton connu des bâtiments du roi, remontant peut-être au règne de Charles VI et qui porte au droit l'écu de France avec la légende IE SVI DES ŒUVRES, et au revers l'image d'un bâtiment avec la légende DU PALES LE ROY.) — Trachsel. *Monnaies et médailles de Lindau.* — Hermerel. *Numismatique lorraine.* (Suite.)

Revue numismatique, 3e série, t. VI, 1888, 1er trimestre. — Prou. *Notes sur des tiers de sou mérovingiens du Musée Britannique.* — Ch. Robert. *Double mouton d'or du chapitre de Cambrai.* (Frappé entre la mort de Pierre IV et l'avènement de Jean IV, 1368-78.) — M. de Vienne. *Établissement et affaiblissement de la livre de compte.* — Chronique. — Maxe-Werly. *Trouvailles de Thionville.*

2e trimestre. — Schlumberger. *Monnaie à légende grecque d'Amir Ghazi, émir de Cappadoce.* — Chronique. — P. de Cessac. *Un atelier monétaire à Cluis en Berri.* — *Article nécrologique sur Paul Lambros.*

3e trimestre. — Blanchet. *Denier coronat de Charles-le-Mauvais.* — Schlumberger. *Sept sceaux de plomb de princes et prélats latins de Palestine et de Syrie au XIIe siècle.* — Chronique. — Espérandieu. *Monnaies découvertes à Poitiers par le R. P. de la Croix.* — Valton. *Article nécrologique sur A. Armand.*

Revue belge de numismatique, 1888, 44e année. Première livraison. — Mélanges. *Lettre du comte de Marsy.* (Numismatique génoise ; l'atelier monétaire des comtes de *Génevois à Annecy ; enseignes* trouvées en Picardie.)

Deuxième livraison — Rouyer. *Méreaux du XIVe siècle et autres concernant la dévo-au Saint-Sacrement de Miracle de Bruxelles.* — Mazerolle. Monnaies de Ferri IV

de Lorraine restituées à Ferri III. — A. de Witte. *Un denier liégeois à insigne épiscopal de l'époque d'Otton III* (996-1002). — A. de Witte. *Les sires de la Gruthuse.* Notice sur deux jetons du XVe siècle. — Cocheteux. *De la livre monétaire et du sou d'argent.* — *Notices nécrologiques sur Hildebrand, Ch. Robert et d'Amécourt.*

Troisième livraison. —Comte Maurin Nahuys. *Considérations sur les deniers flamands au nom de Baudoin et explication d'un emblème figurant sur quelques-unes de ces monnaies.*—Préau. *Méreau inédit du chapitre de la collégiale de Saint-Étienne à Dreux.*

Quatrième livraison. — C. Bamps. *Recherches historiques sur l'atelier monétaire de Hasselt.*—Maxe-Werly. *État actuel de la numismatique rémoise.* (Époque mérovingienne.)

M. Prou.

ITALIE. — Histoire et Droit (1888).

Archivio giuridico, vol. XL (1888), fasc. 1-2 (distrib. 235-6). — P. 137-45. L. Chiappelli. *A proposito di una recente ediz. di Statuti.* Le *Statutum Potestatis Comunis Pistorii a. MCCLXXXXVI* publié par L. Zdekauer (Milan 1888.). Excellent.— P. 144-5. M. Ch. publie *in extenso* un doc. de 1205 où est mentionné un *Nazarius consul et potestas* en même temps de la commune de Pistoie.

Bibliographie. — P. 171-8. L. Chiappelli. *Lo Studio bolognese nelle sue origini,* etc. Pistoie 1888. (B. Brugi. Important : donnera lieu à de fécondes discussions.) — P. 178-82. H. Fitting. *Die Anfänge der Rechtsschule zu Bologna.* Leipzig 1888. (Fruit de longues études, qui joint à une érudition distinguée le mérite d'une forme concise et agréable.) — P. 185. B. Brugi. *Disegno di una storia letteraria del diritto romano dal m. e. ai tempi nostri, con ispecial riguardo all'Italia.* Padoue 1888. (L. Chiappelli. Bon.)

Fasc. 3-4 (distrib. 237-8). — P. 241-84. G. Tamassia. *Bologna e le scuole imperiali di diritto.* (L'auteur se propose de démontrer dans cette dissertation les rapports qui purent exister entre les anciens glossateurs de l'école bolonaise et les écoles byzantines de droit ; de rapprocher dans l'étude et l'interprétation du droit romain au m. â. l'Occident et l'Orient : Ravenne grecque pourrait bien avoir été le trait d'union. La thèse de M. T., et notamment les moyens qu'il a employés pour la soutenir, ont été sévèrement jugés par M. Schupfer dans la *N. Antologia* du 1er juillet 1888 ; M. T. réplique ici, pp. 401-7.

Archivio storico italiano, 5e série, vol. I, fasc. 1. — P. 1-19. A. Gaudenzi. *Statuti dei mercanti fiorentini dimoranti in Bologna, degli a. 1279-89.* Première rédaction, composée en 1279, avec les additions postérieurement faites (1286-89) : d'après un ms. des Archives de l'État à Bologne, copie authentique faite par Jac. Jacobini, notaire en 1289. La société des marchands florentins à Bologne est plus ancienne ; elle remonte p.-ê. même au début du XIIIe s. — P. 20-68. C. Guasti. *Ricordanze di m. Gimignano Inghirami concernenti la storia ecclesiastica e civile dal 1378 al 1452.* I., né en 1370, mort en 1460, a joué un grand rôle diplomatique. Il assista au Concile de Constance. Ses *Ricordanze,* remarquables surtout pour ce qui concerne l'union des Églises grecque et latine, et les Conciles de Ferrare et de Florence, sont publiées par M. G. d'après le ms. autographe de la Roncioniana de Prato.

Revue bibliographique. — P. 99-101. P. Orsi. Di due crocette auree del Museo di *Bologna, etc., contributo all' archeologia ed all'* oreficeria dell' alto m. e. Bologne 1887 (*G. Papaleoni.* Étude très consciencieuse et très utile.) — P. 101-2. A. Gloria. I *lauti onorari degli antichi professori di Padova,* etc. Padoue 1887. (A. D.) — P.

L. Olivi. *Delle nozze d'Ercole I d'Este con Eleonora d'Aragona*. Modène 1887. (A. D. Doc. importants pour l'histoire des mœurs et du droit privé.) — P. 103-4. P. Antolini. *Il fatto d'arme del Taro narrato da un contemporaneo, ora p. la pr. v pubbl.* Argenta 1887. (C. P(aoli). Lettre de Jérôme Roverella de Ferrare.)

Variétés. — P. 129-30. A. Giorgetti. *Un doc. poliglotto del r. Arch. diplomatico di Firenze.* Un parchemin des acq. Baldovinetti (1863) contient plusieurs alphabets et l'Oraison dominicale en diverses langues ; le tout écrit en 1386 par le frère prêcheur Alexandre. M. G. nous donne ici la notice des *Charatteres Macedonum s. Dalmatarum* et du *Pater noster* qui suit.

Fasc. 2. — P. 145-83. D. Bertolini. *Statuti della citta di Concordia del MCCCXLIX.* Le texte (p. 167 suiv.), partagé en 50 chap., auxquels 8 autres ont été ajoutés postérieurement (2 en 1430, 3 en 1445 : les autres, plus anciens), est précédé par une dissertation sur la constitution et les institutions civiles et judiciaires de C. au m. â., très bien faite. D'après un ms. privé.

Revue bibliographique. — P. 251-4. W. Arndt. *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palacographie,* 1es Heft, 2e Auflage. Berlin 1887. (C. Paoli. Préférable à la 1re éd. de 1874.) — P. 254-6. F. Gasparolo. *Dissertazioni storico-critiche sopra Alessandria.* Alexandrie 1887. (G. Papaleoni. D'après des recherches et des sources différentes, M. G vient aux conclusions mêmes de Gräf sur la fondation d'Alexandrie, que l'on doit croire indépendante de la *Lega lombarda.*) — P. 256-72. B. Cecchetti. *La vita dei Veneziani nel 1300. Le vesti.* Venise 1886. (G. Monticolo. Dépouillement remarquable de documents, mais peu de critique et peu de soin dans tout ce travail.)

Variétés. — P. 279-80. E. Casanova. *Inventario di una biblioteca monastica nell' a. 1140.* Inventaire des livres et des objets du culte qui ont appartenu au monastère de Saint-Barthélemy d'Anghiari, rédigé en 1140 par Roland, prieur. D'après un parchemin des Archives de l'État à Florence.

Fasc. 3. — P 289-93. C. Errera. *Un diploma inedito dei re Berengario II e Adalberto.* (Daté 24 avril 960. D'après une copie authentique (2e moitié du XIe s.) des Archives de l'État à Florence.)

Revue bibliographique. — P. 361-3. J. de Baye. *Études archéologiques. Époque des invasions barbares : Industrie longobarde.* Paris 1888. (E. Ferrero. Soigné et utile, surtout pour les rapprochements qu'il rend possibles.) — P. 363-72. F. Philippi. *Zur Geschichte der Reichskanzlei unter den letzten Staufern, Friedrich II, Heinrich VII u. Konrad IV.* Munster 1885. (X. Notice sommaire de l'ouvrage, avec trad. des parties qui ont trait à la diplomatique royale et impériale du royaume de Sicile.)

Correspondances. — P. 401-16. L. Zdekauer. *Germania : 1880-87. Lavori sulla storia medievale d'Italia* Utile continuation (mais sur un plan différent, qui rappelle surtout les excellents *Bulletins* de la *Revue historique*) de la *Bibliographie* (1863) et des comptes rendus que Reumont a publiés jusqu'à 1879. Trois parties sont données ici (sources, bibliographie et périodiques, travaux historiques généraux) ; la 4e (Hist. des mœurs et du droit) sera publiée dans le prochain no.

Variétés.—P. 417-23. F. Tocco *Due documenti intorno ai Beghini d'Italia.* Lettre du podestat de Massa à Jean XXII (23 févr. 1322) pour le rassurer sur l'innocuité des *Beghini ou frères de la pénitence,* et sentence prononcée (31 oct. 1327) contre une certaine Lapina *veuve Lapi C'est un doc.* précieux de la diffusion qu'eut aussi en Italie la secte des Begards — *P. 423-9. C. Guasti. Un benefattore dello* Spedale di S. Maria Nuova nel s. XV

Nicolas Pucciarelli d'Assisi, évêque de Segni. Le doc. ici édité (21 oct. 1407) et rédigé par ce même Ser Lapo Mazzei, dont M. G. a publié les *Lettres*, est en langue vulgaire. — P. 429-31. C. Guasti. *Una giunta e una correzione al mio libro : Santa Maria del Fiore* (1887 ; cf. M. A., p. 30). Le clocher fut terminé en mars 1359.

Archivio storico lombardo, a. XV, 2e série, vol. V, fasc. 1 (31 mars). —P. 5-22. G. Sommi-Picenardi. *Le commende e i commendatori di S. Giovanni di Cremona e di S. Giovanni di Persichello*. L'ordre de St-Jean de Jérusalem fut bientôt populaire à Crémone ; déjà en 1151, 40 ans après la fondation de l'ordre, l'évêque de Crémone faisait une concession à ses adeptes. Le mémoire de M. S.-P. se termine par une liste chronologique des commandeurs de St-Jean de C. et de P.

Variétés. — P. 88-95. F. Novati. *Di un cod. sforzesco di Falconeria*. Versification du *Libro di re Danco* écrite pour Gal.-Marie Sforza et jusqu'ici ignorée. Notice d'après un ms. [H, VI, 30] de la 2e moitié du XVe s., conservé dans la Bibl. communale de Sienne.

Renseignements et notices. — P. 195-6. *Per Bartolomeo Platina*. (Notice de plusieurs documents sur sa vie.)

Fasc. 2 (30 juin). — P. 241-58. L. Frati. *La contesa fra Matteo Visconti e papa Giovanni XXII secondo i doc. dell' Arch. vaticano*. Les doc. relatifs à la lutte qui eut lieu en 1323 entre Jean XXII et Matthieu Visconti, accusé par l'Église d'hérésie, sont maintenant conservés dans le ms. vat. 3937. Notice et table des doc. (140) d'après une copie de la Bibl. Univ. de Bologne. — P. 350-71. M. Caffi. *L'antica badia di s. Celso in Milano*. Érigée au IVe s. par St-Ambroise, elle fut rebâtie par Landulphe, archevêque de Milan en 992 ; mais à présent, bien qu'elle fût épargnée par Frédéric Ier (1162), il ne reste de l'ancienne abbaye qu'une faible partie.

Variétés. — P. 372-8. L. Beltrami. *L'Arco dei fabbri, antica pusterla di Milano*. Reste de l'ancienne enceinte de Milan, commencée peu après 1171 et complétée ensuite dans les tours par Azzon Visconti.

Bibliographie. — P. 401-3. A. Mazzi. *Studi Bergomensi*. Bergame 1888. (C. Recherches sur l'origine et la constitution de la commune de B. au m. â., sur l'origine des consuls, etc.) — P. 403. *Secondo Registro della Curia Arcivescovile di Genova trascritto da* L. Beretta *e pubbl. da* L. T. Belgrano. Gênes 1887. (C. Soigné.) — P. 404-5. *Manuale della prov. di Como*. Como 1888. (X. Topographie de la ville et traduction de l'ancien poëme sur la guerre entre Come et Milan, 1127.) — P. 406. A. Berenzi. *Storia di Pontevico*. Crémone 1888. (X. Bon.) — P. 407-9. G. Lumbroso. *L'*Itinerarium *del Petrarca* dans les *Atti d. Lincei*, vol. IV, fasc. 8. (E. M(otta). Texte critique d'après 3 mss. de Rome.)

Renseignements et notices. — P. 451. *Un medico bergamasco a Napoli nel 1392*. (Benoît de Bono Marinoni.) — P. 453. *Statuti di Milano*. (Todaro dans son *Recueil* reproduit les *Consuetudines Mediolani* de 1216, sans connaître la critique et le nouveau texte de Berlan en 1866.)

Archivio storico per le province napoletane, a. XIII (1888), fasc. 1 (janvier-mars) — P. 5-35. N. Barone. *Notizie raccolte dai Registri di cancelleria del re Ladislao di Durazzo*. Suite (Cf. vol. XII, 725-39) et fin. Les doc. examinés ici vont de juin 1396 à juillet 1414. — P. 95-118. A. Gaudenzi. *Le vicende del Mundio nei territori longobardi dell' Italia meridionale*. Souvent le mari ne dégageait pas sa femme du *mundium*, mais cédait son droit a une autre personne, moyennant cession de la femme

elle-même et presque toujours seulement dans le cas de décès du mari ; mais ensuite la femme fut dégagée sans détermination précise du nouveau *mundualdus* et avec une formule au porteur qui laissait tout-à-fait libre la veuve dans son choix. — P. 161-72. *Elenco delle pergamene già appartenenti alla famiglia Fusco, etc.* Suite des parchemins des temps souabes (juillet 1211-mai 1217), nº LXXXVI-CX. A suivre.

Archivio veneto, vol. XXXIV, 2º partie (1887). — P. 265-84. B. Cecchetti. *Funerali e sepolture dei Veneziani antichi : note.* D'après l'examen des anciens testaments, notamment du XIVº et du XVº s., conservés dans les Arch. de l'État à Venise. Remarquable pour l'histoire des mœurs. — P. 285-309. G. Saccardo. *I pilastri acritani.* Cf. *Giorn. ligust.*, XV, 3-4. — P 311-22. A. Della Rovere. *Dell' importanza di conoscere le firme autografe dei pittori.* — P. 323-8. F. C. Carreri. *Icnografia storica Spilimbergese.* Avec une table. — P. 333-50. G. Giuriato. *Memorie venete nei monumenti di Roma.* Suite, v. dans ce vol., p. 153 et suiv. A suivre.

Variétés. — P. 396-8. *Della voce Bucintoro.* — P. 397-8. *Una suonatrice ed un organo del 1341.* — P. 398-9. *Donato e Caterino pittori in Venezia nel 1367.* A Donat « pinctor de confinio sancti Vitalis » et à Caterino « pinctor de confinio sancti Angeli » l'on doit une *Incarnation de la Vierge*, datée de août 1372 et conservée dans la Galerie de la Fondation Querini-Stampalia. — P. 400-1. *Dono di tre leoni in marmo all' Arch. di Stato ai Frari.* Deux sont anciens : l'un du XIIIº ou du début du XIVº s., l'autre du XVº s. Cf. Lor. Seguso. *I leoni blasonici od araldici donati all' Arch. di Stato in Venezia e degli stemmi in generale della Serenissima Rep. di Venezia* dans *Il Tempo* (Venise), t. XXVIII, nº 361-2.

Comptes rendus de la Soc. historique vénitienne. — P. 423-30. F. Pellegrini. *Delle fonti della storia Bellunese.* Discours lu par l'a. dans la séance publique annuelle de la Société, qui a eu lieu à Bellune le 16 oct. 1887. Après avoir ébauché en quelques pages l'histoire de B., l'a. recherche et expose, dans la seconde partie de son travail (p. 428 suiv.), les sources qui, pour le m. â., se réduisent aux documents publics des archives, en grande partie perdus ou égarés, à quelques renseignements du *Liber marchianae ruinae* anonyme (XIVº s.), principalement à la chronique latine bellunoise du chan. Clément Miari, de 1383 à 1412, notamm. 1390 suiv.

Vol. XXXV (1888), 1re partie. — P. 5-27. V. Bellemo. *Sul viaggiatore Nicolò de' Conti, nuove ricerche.* Suite des études publ. en 1883 sur le même sujet par M. B., qui établit ici que N. de C. et ses ascendants étaient originaires de Chioggia, et que ses voyages ont été connus, mais non pas d'après la relation latine de Poggio, par fra Mauro Camaldolese qui en tira profit pour son Planisphère. Des rapports personnels entre le cosmographe et le voyageur ne sont pas invraisemblables. — P. 29-55. B. Cecchetti. *Appunti sulle finanze antiche della Repubblica Veneta.* Nouvelle contribution de l'a. pour servir à l'histoire de la vie privée à Venise au m. â. Les doc., auxquels M. C. emprunte ses notices qui concernent surtout le ducat d'or, son poids, son cours et l'agio, l'échange, les banques, les prêts, les salaires, etc., appartiennent tous au XIVº s. A suivre.) — P. 57-72. M. Caffi. *Pittori veneziani nel milletrecento.* — P. 73-82. B. C(ecchetti). *Appunti sugli strumenti musicali usati dai Veneziani antichi.* — P. 117-34. E. Simonsfeld. *Sulle scoperte del dr. Roberto Galli nella Cronaca Altinate, risposta.* Réfutation de la thèse soutenue par M. G. dans un mémoire publié dans les Atti dell' Ist. Ven., 6º série, vol. IV, selon laquelle le VIIº livre de la C. A. ne serait pas l'œuvre d'un seul auteur, du IXº, du Xº ou du XIº s., mais proviendrait de fragments contemporains, en partie

VIe s. et en partie du IXe s. — P. 143-64. C. Cipolla. *Statuti rurali veronesi*. Suite, cf. *M. A.*, p. 21. Cavalpone [= *caput Alponis*, fin de l'Alpone, petite rivière], bourg entre Vicence et Vérone dont le nom ne subsiste aujourd'hui que joint à celui de St-Grégoire (S. Gregorio di Cavalpone). M. C. publie ici 8 doc., les 5 premiers des a. 1180-8, les 3 derniers de 1307. — P. 165-72. G. Pietrogrande. *Iscrizione interessante la storia civile ed ecclesiastica di Venezia*. L'inscription se rapporte à un autel dédié (1732 S. Pierre Orséolo Ier par Barbone Morosini. Mais que faut-il penser de son éditeur qui traduit *dux Venetiarum renuntiatus* : « doge rinunciatario di Venezia » ? — P. 179-90. L. Biadene. *Manoscritti veneziani della collez. Hamilton nel r. Museo e nella r. Bibl. di Berlino*. Réimpression bornée à la partie vénitienne du catalogue publié par M. B. dans le *Giorn. stor.*, vol. X, p. 313 suiv. — P. 191-205. C. Giuliari. *Istoria monumentale, letter., paleogr. della Capitolare Bibl. di Verona*. Suite : a. 1886 et 1887.

Revue bibliographique. — P. 226-36. E. Simonsfeld. *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig*. Stuttgart 1887, 2 vol. (A. Pertile. Important. L'ouvrage de M. S. peut être regardé comme un complément et une illustration du Capitulaire des *Vicedomini* du Fondaco publié par Thomas, Munich 1874.) — P. 238-9. C. Podrecca. *Slavia italiana : le vicinie*. Cividale 1887. (G. Loschi. Utile contribution à l'histoire du Frioul.) — P. 239-47. E. Salvagnini. *S. Antonio di Padova e i suoi tempi (1195-1231)*. Turin 1887. (A. Butti. Favorable.) — P. 248-9. E. Musatti. *Storia della promissione (statuto) ducale*. Padoue 1888. — P. 249-54. G. Veludo. *Immagine della Madonna di S. Marco, monumento bizantino*. Venise 1887 et *La Pala d'oro della basilica di S. Marco in Venezia*. Venise 1887. (B. C(ecchetti).)

Ateneo veneto, sér. IIe, vol. II (1887). N° 3-5 (sept.-nov.).—P. 169-222. C. Castellani. *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*. Bon résumé historique dans lequel à défaut de doc. nouveaux sur le début de l'imprimerie à Venise on a l'examen direct des éditions vénitiennes du XVe et du XVIe s., et les notices que l'on peut puiser dans les *explicit*. A sv. les doc. dans le prochain n°.

Atti della Societa ligure di storia patria, vol. XII, 1re partie, fasc. 2 (1887). — P. 33-116. M. Remondini. *Iscrizioni medievali della Liguria, raccolte e postillate*. Ce recueil épigraphique, suspendu après la publication de son début en 1874 (pp. 1-32, tables I-XII), par la volonté de l'a., qui désirait encore l'enrichir et l'améliorer, avait été ensuite repris et amené, dans l'impression, jusqu'à la p. 63, c'est-à-dire à tout le XIIe s., lorsque M. R. décéda le 1er oct. 1887. La partie restante du travail (XIIIe s., jusqu'à 1282), laissée en ordre parfait par l'a., a été maintenant publiée par M. Belgrano. Les tables citées dans ce fasc. (XIII-LII) seront publiées ensuite.

Vol. XIII, append. (1887). — P. 1-11 (avec tables I-XXII). L. T. Belgrano. *Tavole a corredo della prima serie di doc. riguardanti la colonia di Pera*. Inscriptions qu'on lit dans des monuments de Pera, 1387-1452.

Vol. XVIII (1887). — P. XVI-540. *Il secondo Registro della Curia arcivescovile di Genova, trascritto dal socio* Luigi Beretta *e pubbl. dal socio* L. T. Belgrano. Cette nouvelle publication de M. Belgrano offre un intérêt tout à fait particulier pour l'histoire locale et peut être regardée comme faisant suite au 1er *Registre* édité dans le IIe vol. des *Atti* (1re partie : 1870; 2e partie : 1862). M. B. publie ici, d'après un ms. des archives de l'Archevêché de Gênes, 395 doc., de 994 c. au 17 sept. 1322 et complète son vol. par un *Index* chronologique des doc. (pp. 461-82), un *Index nominum et rerum* (pp. 483-533) et un *Glossaire* des mots inconnus à Forcellini et à Du Cange (pp. 535-40).

Vol. XIX, fasc. 1 (1887). — P. 5-146. C. Desimoni. *Regesti delle lettere pontificie riguardanti la Liguria dai più antichi tempi fino all' avvenimento d'Innocenzo III, raccolti ed illustr. con doc.* Le *Regeste* des doc. pontificaux concernant la Ligurie est précédé par un discours *Intorno alle pubblicazioni del prof. G. Pflugk-Harttung e intorno all' origine del presente studio*, lu par l'a. à la Soc. hist. de la Ligurie, le 1er août 1886, et suivi d'un appendice de XXVI doc. qui vont de 1074 à 1193 et qui sont inédits, à part six déjà publiés par M. P.-H. et par le chan. Ravenna. Dans le *Regeste* de M. D. sont classés 301 doc., le 1er (qui est cependant apocryphe: le 1er doc. authentique est daté août 591) e 189-99, le dernier de 1191-98. M. P. H. n'en comptait que 89. — P. 147-59. M. Amari. *Aggiunte e correzioni ai Nuovi ricordi arabici su la storia di Genova.* A propos des critiques dont ces *Nuovi Ricordi* d'Amari (publiés dans le Ve vol., pp. 549-635, des *Atti)* ont été l'objet, de la part du prof. Karabacek, dans la *Wiener Zeitschrift f. Kunde des Morgenlandes*, vol. I, 1re partie, 1887. — P. 161-75. L. T. Belgrano. *Trattato del Sultano d'Egitto col comune di Genova nel MCCLXXXX.* Réédité dans le texte latin, avec collation des deux mss. du *Liber Jurium* conservés à la Bibl. de l'Université et dans les archives de l'État à Gênes, et des notes de M. Amari, plus nombreuses que celles de S. De Sacy.

Atti e memorie della r. Deputazione di storia patria per le prov. di Romagna, 3e série, vol. VI, fasc. 1-3 (janvier-juin 1888). — P. 178-218. U. Dallari. *Della vita e degli scritti di Gio. Sabadino degli Arienti.* Presque rien de nouveau et beaucoup d'anciennes erreurs. Nous y reviendrons. — P. 219-31. C. Albicini. *Le origini dello Studio di Bologna.* Discours académique qui n'a peut-être d'autre prix que celui d'une forme agréable. A suivre.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma, XVIe année (1888), fasc. 2 (février). — P. 79-82. G. Gatti. *L'epitafio di « Joannes exiguus », vescovo d'ignota sede nel secolo sesto.* L'inscription funéraire de l'évêque Jean *(exiguus* est une épithète *humilitatis causa)* a été sculptée dans l'intérieur d'un sarcophage payen du IIIe s.

Cultura (la), vol. IX (1888), 2-3. — P. 55-6. G. Sanesi. *Stefano Porcari e la sua congiura : Studio storico.* Pistoja 1887. (B(onghi). Étude soignée qui ne comble pourtant pas toutes les lacunes du sujet.)

4 (15 février). — P. 101-4. E. Salvagnini. *S. Antonio di Padova e i suoi tempi.* Turin 1887. (P. P. Bon travail d'ensemble, bien que ses sources aient été un peu bornées.)

9-10. (1-15 mai). — P. 275-6. L. Chiappelli. *Lo Studio bolognese, etc.* (G. Fusinato ; cf. encore *Nuova Ant.* 1888, fasc. 10, p. 374.)

11-12 (1-15 juin). Renseignements bibliographiques. — P. 350-1. G. Fortunato. *I casali della Valle di Vitalba (Basilicata) nel sec. XIII* (Bonghi. Enquêtes angevines des années 1273 et 1279).—P. 351. *The lives of the Popes from the time of our Saviour Jesus Christ to the accession of Gregory VII*; written originally in latin by B. Platina, and translated into english : ed. by the rev. W. Benham. Londres 1888 (Bonghi).

Giornale ligustico, XVe année (1888), 3-4 (mars-avril). Variétés. — P. 154-7. L. T. Belgrano. *I pilastri genovesi-acritani di Venezia.* Ces piliers, aujourd'hui à *S. Marc, sont des* trophées de la guerre coloniale entre Venise et Gènes au milieu du XIIIe *siècle. Ils étaient* jadis dans le château dit Monzoia, vis-à-vis de l'église de St-Saba in Acri, *ou dans celle-ci. C'est* l'avis de M. Saccardo (*Arch. Venet.*, XXXIV, pp. 285-309.

5-6 (mai-juin). Glanures et notices. — P. 238-9. Sur une carte nautique exécutée à Majorque par Angiolino da Dolcedo en 1339 et conservée à la Bibl. Nat. de Paris. D'après un mémoire de M. P. Amat di S. Filippo.

7-8 (juillet-août). — P. 241-66. G. Rezasco. *Del segno degli Ebrei.* M. R. expose avec une érudition remarquable les conditions faites aux Juifs par les papes du Moyen Age. A suivre. — P. 286-9. A. N(eri). *Gli statuti di Mioglia. Notizia bibliografica.* D'après un ms. fragmentaire de l'Université de Gênes. Table des chap. du statut, rédigé en date du 2 mars 1459, et doc. concernant la seigneurie qu'eut sur M. (province de Gênes) vers le milieu du XVe s. Isnardo Malaspina.

Miscellanea fiorentina di erudizione e storia, pubbl. da Jodoco del Badia. I (1886), n° 9 (paru en juillet 1888). Renseignements et notices. — P. 142. L. Zdekauer. *Coppo di Marcovaldo.* Passages des livres de l'œuvre de St-Jacques où est nommé cet ancien peintre (1264-66), relatés avec peu de soin par Ciampi, 1810. — P. 143. Gh(erardi). *Votazioni.* Manières différentes de votation en usage dans les Conseils de Florence au XIIIe et au XIVe s. — P. 143. C. Carnesecchi. *Presti dei Giudei.* Autorisés en sept.-oct. 1437. — P. 144. G. Milanesi. *Marzoceo.* De Martocus, petit Mars. Douteux. — P. 144. P. Berti. *Supplementi al Repetti.* S. Stefano à Pitella et S. Martino à Farneto.

Miscellanea francescana, vol. II (1887), fasc. 6 (nov.-déc.) — P. 162-71. *Codd. francescani della Bibl. Malatestiana di Cesena.* Renseignements sur 31 mss., d'après le Catalogue de M. Zazzeri. — P. 171-7. A. di Stroncone. *L'Umbria serafica.* Suite, v. pp. 134-45 : a. 1270-83. A suivre. — P. 177-9. *Libri francescani stampati in Italia nell' a. 1887.* Catalogue, d'après le *Bollettino della pubbl. ital.)* — P. 179-88. I. Della Giovanna. *Una raccolta ms. di laude spirituali.* Table du ms. landiano 15 de la B. Communale de Plaisance, du XVe s., qui contient des *laudi* de Jacopone da Todi et d'autres anciens rimeurs. M. D. G., qui n'est pas suffisamment renseigné sur ces pièces, en publie neuf dont il n'a découvert ailleurs aucune notice, mais qui se trouvent cependant très fréquemment dans les mss. d'anciennes poésies religieuses.

Bibliographie franciscaine. — P. 188-9. Bonaventura da Sorrento. *S. Francesco e l'ordine francescano : appunti, citazioni e note.* S. Agnello di Sorrento 1887. (Manuel utile d'érudition franciscaine.) — P. 189. N. De Angelis. *S. Bonaventura autore dell' antifona* Ave Regina cœlorum. Foligno 1888. (Démonstration ingénieuse et claire.) — P. 190. F. Tocco. *Un codo della Marciana di Venezia sulla questione della povertà.* Venise 1887.

Notices. — P. 190. *Il Cantico del sole.* — Ibid. *La chiesa di S. Francesco in Ancona.* (Portrait de Dante de la 1re moitié du XVe s.) — Ibid. *S. Francesco a Bevagna.* — Ibid. *Fra Pietro Olivi.* (Notice du mém. du p. Ehrle.)

Vol. III (1888), fasc. 1 (janv.-févr.). — P. 3-7. M. Faloci-Pulignani. *Il Cantico del sole di S. Francesco.* Reproduction diplomatique de sept anciennes leçons du *Cantique*, d'après 6 mss. et l'éd. milanaise de 1510. — P. 7-13. L. Frati. *Il viaggio in Germania di S. Giovanni da Capistrano descritto da fra Nicolo da Fara.* Lettre italienne du 4 juillet 1451 ; d'après le n° 172 de l'Université de Bologne et d'autres manuscrits. — P. 15-9. F. Cristofori. *Memorie serafiche di Viterbo : La vita di S. Rosa dipinta a fresco da Benozzo Gozzoli nel 1453.* Dans l'église de Ste-Rose de Viterbe. Description des peintures d'après un acte notarial de 1632. — P. 20-2. Msi. francescani di alcune biblioteche d'Italia. (D'après le 1er fasc. des *Inventari* publiés par M. Mazzatinti.

Nuova Antologia, 3e série, vol. XIV (vol. XCVIII du rec.), 1888, 5 (1er mars). Bulletin bibliographique. — P. 152-5. *Statuti del comune di Vicenza dell' a. 1264 con proemio del sen.* F. Lampertico. Venise 1887. (Excellent.)

6 (16 mars). Bulletin bibliographique. — P. 367-71. *Statutum potestatis comunis Pistorii a. MCCLXXXXVI nunc primum ed.* L. Zdekauer. Mediolani 1888. (Pouvant servire de modèle à d'autres publications semblables.)

7 (1er avril). Bulletin bibliographique. — P. 541-3. G. Levantini-Pieroni. *Lucrezia Tornabuoni : studio.* Florence 1888. — P. 548-52. C. Albicini. *Lo Studio di Bologna :* Bologne 1888, et C. Ricci. *I primordi della Studio di Bologna.* Bologne 1888. (Riportato nel no di nov., p. 257.)

8 (16 avril). Bulletin bibliographique. — P. 733-6. L. Zdekauer. *La confessione di legge nei patti dotali di Firenze.* Rome 1887. (Contribution précieuse à l'histoire des lois au m. â.)

9 (1er mai). Bulletin bibliographique. — P. 170-2. H. Fitting. *Die Anfänge der Rechtsschule zu Bologna.* Berlin 1888.

Rendiconti del r. Istituto lombardo, 2e série, vol. XX (1887), fasc. 11-12 (26 mai-2 juin). — P. 399-406. P. Del Giudice. *Le tracce di diritto romano nelle leggi longobarde.* La 1re partie de cette étude, sur l'Édit de Rotari (a. 643) a été publiée dans les vol. XVIII (1885), pp. 452-61 et XIX (1886), pp. 565-86 ; celle-ci est la 2e concernant les lois des successeurs de Rotari (a. 668-755) ; 3 chapitres : 1. Grimoald duc de Bénévent (dans ce fasc.) ; ce qui se rapporte à la législation de Luitprand (2), et de Rachis et Astolphe (3) dans les fasc. 14, pp. 492-514 et 15-16, pp. 589-95.

Vol. XXI (1888), fasc. 1 (12 janv.). — P. 26-48. V. Inama. *Commemorazione del comm. Bernardino Biondelli.* (Avec la *Liste de ses ouvrages*, pp. 48-51.)

Rivista italiana per le Scienze giuridiche, vol. III (1887), fasc. 3. Comptes rendus critiques. — P. 494-6. L. Chiappelli. *Età degli antichissimi Statuti di Pistoia.* Florence 1887. (T. Trincheri. Le podestat et les consuls n'ont jamais coexisté.) — P. 496-502. I. Flach. *Les origines de l'ancienne France : le régime seigneurial.* Paris 1886, et Beauchet. *Histoire de l'organisation judiciaire en France : époque franque.* Paris 1886. (G. Salvioli. Excellentes les *Origines* de F., remarquable l'*Histoire* de B.)

Vol. V (1888), fasc. 1. Comptes rendus critiques. — P. 92-4. A. Todaro. *Raccolta degli statuti municipali italiani.* Palerme 1887. (G. Salvioli.) — P. 94-8. K. Lamprecht. *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter.* Leipzig 1885-87, 3 vol. (G. Salvioli. Histoire excellente, quoiqu'encore incomplète, de la vie économique des Allemands.) — P. 98-101. F. Schupfer. *Apricena : studi sugli usi civici.* Rome 1887. (G. Abignente.)

Fasc. 2. Comptes rendus critiques. — P. 270-5. P. Del Giudice. *Le tracce di diritto romano nelle leggi longobarde.* Milan 1887. (C. Nani. Ingénieux mais non définitif.)

Fasc. 3. Comptes rendus critiques. — P. 438-40. W. Sickel. *Die Merowingische Volksversammlung.* Innsbruck 1887. (C. Nani. Les conclusions de l'a. sont contraires à l'existence de réunions politiques sous les Mérovingiens. Important.) — P. 440-1. W. Sickel. *Zur Geschichte des Bannes* (1886). Id. *Die Merowingische Volksversammlungen* (1887). Id. *Zum ältesten deutschen Zollstrafrecht* (1887). (G. Salvioli. Contributions précieuses pour une histoire nouvelle de la Constitution germanique.) — P. 441-4. *H. Fitting. Die Anfänge der Rechtsschule zu* Bologna. Berlin 1888. (L. Chiappelli.)

Rivista storica italiana, Ve année (1888), fasc. 1er (janv.-mars). — P. 38-46. *G. Rondoni. La Rocca di S. Miniato al Tedesco e la morte di Pier della Vigna.* La R. e

mentionnée pour la première fois dans un doc. de mars 1221. En mars 1249 P. d. V., par ordre de l'empereur, y fut emmené et aveuglé. Le lieu de sa mort n'est pas certain, mais, d'après un examen des anciennes sources, des chroniqueurs et d'autres écrivains du XIIIe et du XIVe s., M. R. croit qu'elle eut lieu à S. Miniato, où P. d. V. était prisonnier. Enfin viennent d'autres notices historiques sur la R.

Comptes rendus. — P. 48-51. A. Mangin. *Rome sous Néron : étude historique.* Tours 1885. (I. Gentile. Insignifiant et rhétorique.) — P. 62-4. V. Casagrandi. *Lo spirito della storia d'Occidente. Parte 1ra : Medioevo.* Gênes 1886. (P. Orsi. Favorable.) — P. 64-6. J. Zeller. *Entretiens sur l'histoire du m. â., 1re partie, vol. I-II; 2e partie, vol. I.* Paris 1884-87. (C. Rinaudo.) — P. 66-8. P. Orsi. *Di due crocette auree del Museo di Bologna.* Bologne 1887. (C. Cipolla. Important.) — P. 58-9. L. Campi. *Le tombe barbariche di Civezzano e alcuni rinvenimenti nel Trentino: memoria.* Trente 1886. F. Wieser. *Das langobardische Fürstergrab u. Reidengraeberfeld v. Civezzano beschrieben.* Innsbruck 1887. (P. Orsi. Les deux monographies se complètent mutuellement.) — P. 70-2. A. Zardo. *Il Petrarca e i Carraresi.* Milan 1887. (A. Solerti.) — P. 72-3. G. Sanesi. *Stefano Porcari e la sua congiura : Studio storico.* Pistoie 1887. (G. Capasso. L'auteur, qui n'a connu que partiellement des doc. nouveaux, a le mérite d'avoir refait avec critique l'histoire de la vie et de la conjuration de P.) — P. 74. M. Mandalari. *Pietro Vitali e un doc. inedito riguardante la storia di Roma (sec. XV).* Rome 1887. (G. Capasso. Louable le soin de l'a.; mais la méthode, avec ses divagations, prête à bien des critiques.) — P. 75-6. F. Berlan. *La introduzione della stampa in Savigliano, Saluzzo el Asti nel sec. XV.* Turin 1887. (F. Gabotto. Ingénieux, mais non définitif.) — P. 163-6. D. Largaiolli. *Una danza del morti dei sec. XVI nell' Alto Trentino.* Trente 1886. (R. Renier. Soigné. L'a. aurait pu se passer des observations esthétiques.) — P. 113-5. P. G. Molmenti. *La dogaressa di Venezia,* 2e éd. Turin 1887. (O. C. Favorable). — P. 137-43. A. Todaro. *Raccolta degli statuti municipali italiani.* Palerme 1887. (F. G. La Mantia. Réimpressions dépourvues de toute critique.) — P. 143-51. H. Simonsfeld. *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig.* Stuttgart 1887, 2 vol. (C. Cipolla. Important. Le *Fonticum comunis Venetiarum ubi Teutonici hospitantur* est mentionné déjà dans un doc. de 1228.) — P. 151-2. M. Mandalari. *Saggi di storia e critica.* Rome 1887. (G. Rondoni.)

Bulletin bibliographique. — P. 156. B. Bernasconi. *Settanta doc. relativi alla Collegiata di S. Fedele in Como.* Come 1887. (Régestes : de 1183 à 1272.) — P. 156-7. C. Brambilla. *Tremisse di Rotari re dei Longobardi nel Museo Civico di Brescia.* Id. *Ducato pavese o fiorino d'oro di Fil. M. Visconti co. di Pavia.* Id. *Postille alle monete di Pavia.* Pavie 1887. — P. 157. A. Bruno. *I Boselli di Savona.* Savone 1887. (Notice généalogiqne qui remonte au XIIe s.) — G. Bryce. *La Vita Justiniani di Teofilo abate.* Rome 1887. (L. Chiappelli.) — P. 158. G. Carotti. *Pitture giottesche nell' Oratorio di Mocchirolo e Lentate sul Seveso.* Milan 1887. (Attribuées par l'a. à Jean de Milan, élève de T. Gaddi, 1350 c.) — I. Del Lungo. *D. Compagni e la sua Cronica, vol. III.* Florence 1887. — P. 159-60. K. Müller. *Die Waldenser u. ihre einzelnen Gruppen bis zum Anfang des XIV Jh's.* Gotha 1886. (Bon.) — P. 160-1. G. Roberti, *Due gare musicali a Venezia (1364, 1887).* Florence 1888. — P. 161. G. Saccardo. *I Pilastri Acritani.* Venise 1887. — P. 161. G. Tamassia. *La formola* Appropinquante fine mundi *nei doc. del m. e.* Extr. du *Filangieri,* a. XII. (L. Chiappelli. Remarquable.) — P. 161-2. P. Villari. *Donatello e le sue opere.* Florence 1887.

Fasc. 2 (avril-juin). Comptes rendus. — P. 276-87. G. Schepss. Priscillian, ein neu

gefundener lat. Schriftsteller des IV Jh. Würzburg 1886. (G. Bigoni. Examen des traités découverts et édités par S.) — P. 288-301. C. Cipolla. *Quattro doc. Astesi.* Turin 1886. Id. *Di Audace vesc. d'Asti.* Turin 1887. (C. Vassallo. Favorable. Quelques remarques.) — P. 301-2. G. De Blasiis. *Cronicon Siculum incerti Authoris ab. a. 340 ad a. 1396.* Naples 1887. (M. Schipa. Important pour le règne de Jeanne Ire et pour la lutte entre les Angevins et les Durazzo.) — P. 302-5. A. Gloria. *I più lauti onorari degli antichi professori di Padova.* Padoue 1887. (G. Bigoni.) — P. 325-6. G. Occioni-Bonaffons. *Bibliografia storica friulana, vol. II.* Udine 1887. (C. Cipolla.)

Bulletin bibliographique. — P. 327. D. Carutti. *Il conte Umberto I e il re Ardoino.* Rome 1888.—P. 327-8. V. Casagrandi. *Storia e cronologia medioevale e moderna in CC tavole sinottiche.* Milan 1888. — P. 328-9. G. Chinazzi. *Di due doc. inediti che toccano del poeta ligure B. G. Fallamonica.* Gênes 1888. — P. 329. C. Dionisotti. *Le famiglie celebri medievali dell' Italia superiore.* Turin 1887. — P. 330-1. B. Morsolin. *Un umanista del sec. XIV pressochè sconosciuto.* Venise 1888. (Matthieu d'Orgiano de Vicence, mort après 1406.) — P. 331. L. Pepe. *Memorie storiche dell' antica Valle di Pompei.* V. di P. 1887.

Studi e documenti di storia e diritto, VIIIe année (1887), fasc. 3-4 (juillet-déc.). —P. 201-12. I. Alibrandi. *Osservazioni giuridiche sopra un ricorso de' monaci di Grottaferrata al pontefice Innocenzo II.* Le recours, qui a été publié ici même, VII, pp. 111-13, fut adressé par les moines de G. F. au pape, en 1140, contre un Tolomei et sa femme. —P. 213-31. G. Tomassetti. *Note storico-topografiche ai doc. ed. dall' Istituto Austriaco. e relatibi al patrimonio di S. Pietro in Tuscia.* Commentaire d'une partie des XXXV *Documenti per la storia ecclesiastica e civile di Roma nel m. e.* (1037-1224) communiqués à l'Académie historique et juridique par Sickel et publiés, en partie, ici même, vol. VII (1886), pp. 101-22, 195-212, 316-36.

Bibliographie. — P. 302-3. L. Duchesne. *Notes sur la topographie de Rome au m. â.* Rome 1886. — P. 303. P. Allard. *Les dernières persécutions du IIIe s. d'après les doc. archéologiques.* Paris 1887. (Important.) — Ci-joint les ff. 5-10 (pp. XXXIII-LXXVI) de l'introd. de G. Gatti aux *Statuti dei mercanti di Roma dal sec. XIII al XVI.*

A. IX (1888), fasc. 1er (janv.-mars). — P. 3-10. R. Ambrosi De Magistris. *Note ai doc. dell' Istituto Austriaco relativi alla storia della Campania.* V. supra. Illustration des doc. n° XXIII et XXIV. Notice de 5 doc. à faire suite aux n°s XXV, XXVII, XXVIII, XXXIII. — P. 11-42. S. Talamo. *Le origini del Cristianesimo e il pensiero stoico.* Apologétique, mais non mauvais. Dans trois chap. de la 1re partie l'a. recherche l'éducation littéraire et scientifique des fondateurs du christianisme, la méthode de la morale stoïcienne et de la morale chrétienne, le surnaturel dans l'une et dans l'autre. A suivre.

Bibliographie. — P. 91-2. C. Calisse. *Storia del parlamento in Sicilia dalla fondazione alla caduta della monarchia.* Turin 1887. (C. R.) — P. 92-3. C. Cipolla. *Di Audace vescovo di Asti e di due doc. che lo riguardano.* Turin 1887. (G.)

C. Frati.

AVIS. — Le N° de janvier 1889 sera accompagné de la table des matières du 1er volume.



LE MOYEN AGE

1re ANNÉE. — 1888

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

I. Comptes rendus.

II. Variétés.

III. Notices bibliographiques.

IV. Périodiques.

ALLEMAGNE.

GRANDE BRETAGNE.

AUTRICHE.

ESPAGNE.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

FRANCE.

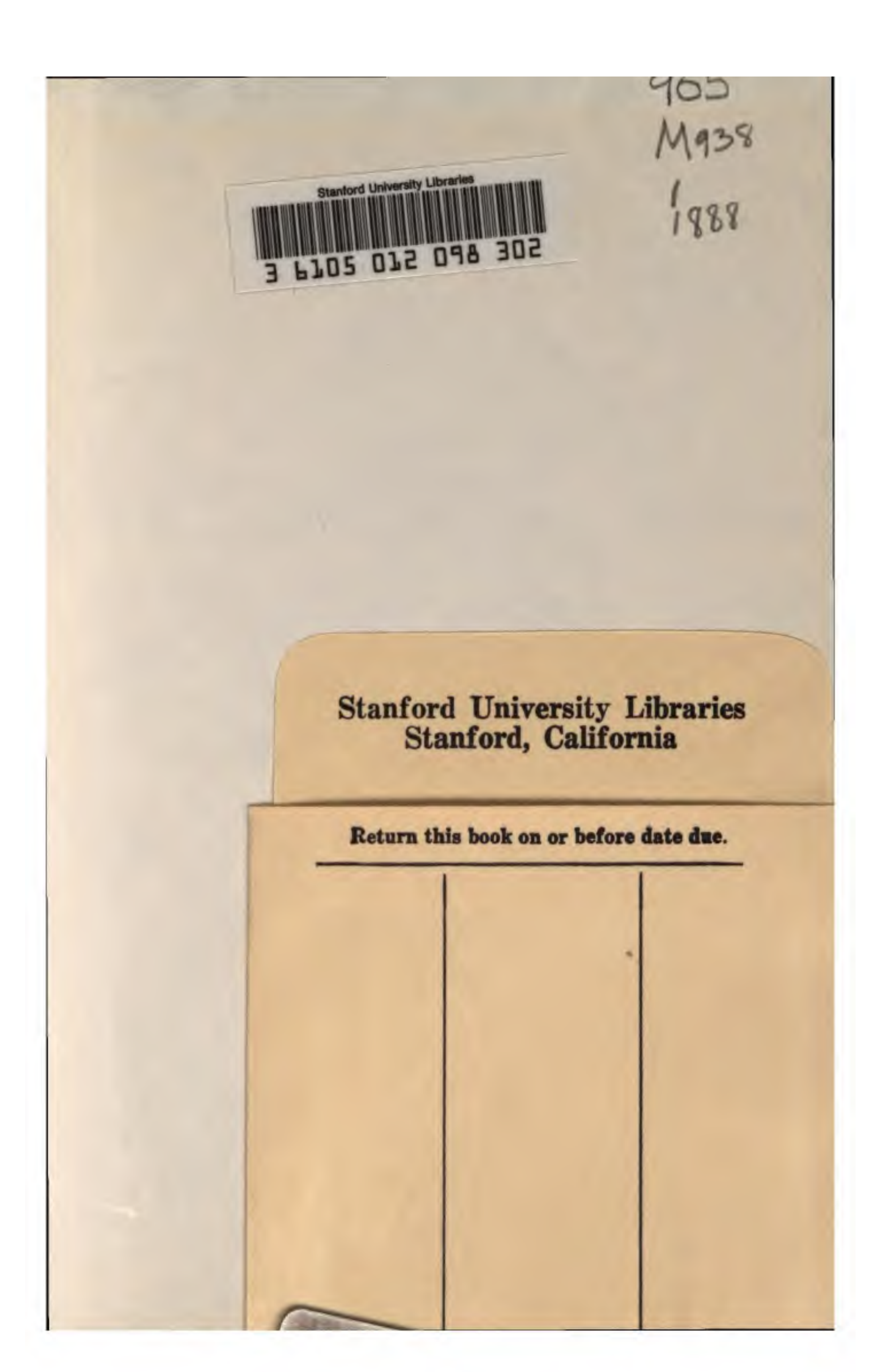
HONGRIE.

ITALIE.

PAYS SCANDINAVES.

POLOGNE.

PORTUGAL.



965
M938
1888
Stanford University Libraries
3 6105 012 098 302
Stanford University Libraries
Stanford, California
Return this book on or before date due.

